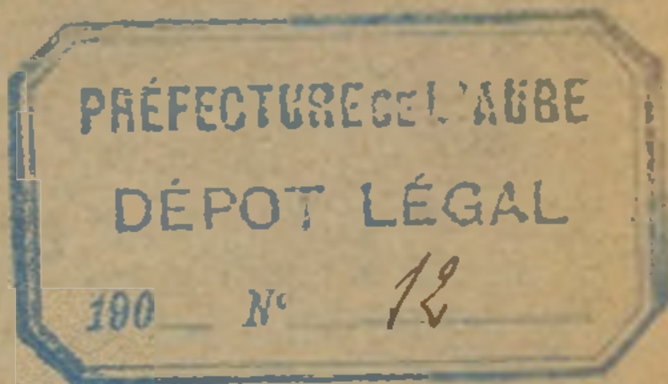
4°Jo 2270

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME



REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

H A B

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 262 Janvier 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . **7** fr.
— Etranger . . . . **8** fr.
Prix d'un numéro . . . . **0** fr. **60**

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaitre la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*. 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130** fr.

Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . 9 fr.

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Âmes dans l'Amour Divin. Allocution et Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. 0.75

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange 0.40

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange 0.50

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir ; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde ; indique le Nouvel Ordre social administratif : désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . 1 fr

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . 1.25

LA LUMIÈRE

Vingt-deuxième année de « La Lumière »

AGATA DU SADAY

En entrant dans la vingt-deuxième année d'existence de notre revue « La Lumière », nous en avons augmenté les pages en faveur de quelques annonces. Bien des renseignements sont nécessaires ; nos abonnés en manquaient. Une *correspondance* de la directrice a comblé cette lacune. En général, on nous a félicité du courage de notre détermination. C'est là le commencement d'une nouvelle vie et l'aurore du succès sous plusieurs rapports.

En tête des annonces on a lu celle d'Agata du Saday, que nous reproduisons ici, comme préliminaires au sujet du présent article :

Pouvoir personnel. — *Ni formules magiques, ni pratiques spirites.*

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantises, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou secrètes qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière :* « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons la gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange de services. (*La « Lumière », 96, rue Lafontaine, Paris, (16e).* Directrice : *Madame Lucie Grange.*)

Après avoir reproduit l'annonce, je dois de suite déclarer que si, en effet, Madame Agata du Saday demande une juste rétribution pour les services qu'elle rend, elle n'en fixe pas le total. En réclamant son intervention, on envoie un mandat à la générosité des consultants, dont jusqu'à présent le minimum a été de vingt francs. Les consultants envoient un Bulletin des effets produits et de leurs remarques diverses, tous les huit ou quinze jours.

4° R 804

Si Agata obtient ce que l'on désire, on lui offre une somme en rapport avec la fortune et les difficultés du cas. Cette dette de reconnaissance est facultative, toujours, comme total. Si l'on n'a rien obtenu, on ne doit plus rien. En cas d'insuccès, le premier envoi une fois donné, suffit à sa peine.

Il est nécessaire de ne pas oublier de défrayer la Direction de la « Lumière », de ses frais de correspondance.

Cette question désagréable de monnaie, inévitable, est à peu près résolue ainsi, sauf exceptions. Je vais maintenant tâcher de donner satisfaction à la principale curiosité des lecteurs dont nous avons reçu de nombreuses lettres.

Ni formules magiques, ni pratiques spirites!?

On veut savoir ce que cela veut dire.

Est-ce une protestation contre les dites formules et pratiques? Est-ce leur condamnation?

Point du tout! Tout au plus cela pourrait-il être une légère critique de l'impuissance de la magie et du spiritisme.

Le monde est gouverné par une grande Magie, depuis que fut prononcé le *Fiat Lux!* Personne ne peut nier la grande, sublime et universelle Magie. Au sein de cette solennelle et féconde Magie, s'agite un fluide souverain qui gouverne la vie sur tous les plans du visible et de l'invisible. C'est dans cet élément vital, que nous nous livrons inconsciemment aux courants magnétiques des échanges et des imprégnations d'où résultent le bien ou le mal, la maladie ou la santé. Cette sorte de réservoir divin qui nous distribue, par des canaux mystérieux, une force dont l'homme instruit et éclairé de Haute Science dispose presque à son gré, a aussi répandu de par le monde ce que l'on nomme « Spiritisme », de sorte que l'on peut affirmer en connaissance de cause, qu'il y a des esprits, des médiums et des croyants; qu'il y a aussi ceux qui leur sont opposés, tout en prenant le même bain du dit réservoir et en étant soumis aux mêmes solidarités de corps et d'âme. Il est donc aussi vrai que le spiritisme est dans la nature, qu'il est vrai qu'un soleil nous éclaire et que nous respirons de l'air.

De ce que le Monde est gouverné par le prodige perpétuel de la grande Magie divine, il ne s'ensuit pas que tous ceux qui se disent initiés réalisent des prodiges. Une formule magique employée par un initié incomplet, ou un simple profane qui se croit initié parce qu'il a lu des livres où la vérité est voilée sous des symboles et même outrageusement falsifiée, peut produire le contraire de ce qu'il demande, ou plutôt de ce qu'il *commande*. De même du côté spirite, une communication peut se trouver fausse, en tout cas très aléatoire, par le manque de fixité des expériences et la foi mal éclairée de l'expérimentateur.

N'entendons-nous pas, tous les jours, les expérimentateurs spirites, dire que leur devoir est de soumettre toute communication au criterium de leur raison? Puisqu'il faut que les conseils médiumiques passent par le contrôle mental d'une personne qui peut n'être point trop intellectuelle et point trop judicieuse, quel cas peut-on faire du conseil de l'esprit évoqué, dont l'identité ne se prouve même pas!

On est bien forcé de convenir qu'en un tel état de choses, il faut beaucoup réfléchir avant d'obéir. Il faudrait être bien simple d'esprit pour faire, par exemple, des remèdes indiqués par une entité invisible, facétieuse autant qu'inconnue. Cette imprudence pourrait causer de grands malheurs.

La vérité est que les communications lucides de bons esprits sont infiniment rares et que les médiums qui en sont les dociles transmetteurs le sont encore plus. Toutes les roses s'appellent des roses, mais il y a des roses qui ont un ver dans le cœur; tous les diamants se nomment des diamants, mais il y a des diamants qui ont des pailles et qui ne sont pas purs.

Agata, qui est une femme prudente, eut toujours peur de trouver la paille dans le diamant et le ver dans la rose. Elle fit une étude du Spiritisme et de la Magie en y apportant beaucoup de précautions. Dans le labyrinthe des sciences occultes, nouvelle Ariane, elle fut attentive à ne jamais perdre le fil. Ainsi, elle resta libre sous le soleil de l'inspiration naturelle que Dieu lui avait donnée avec la vie. Chaque être peut acquérir et développer ce don s'il sait s'y préparer, s'il sait, surtout, avoir la courageuse patience de persévérer dans une route pleine d'écueils, de déceptions et de rancœurs.

On ne s'improvise pas *Inspiré* et encore moins *Puissant*. Quand on nait bien doué, il faut encore beaucoup de temps, pour laisser mûrir dans l'âme, la graine de magie divine dont la formule n'existe point dans les livres. Lorsque le champ de Dieu en nous est cultivé par nos propres soins et que les herbes parasites ne l'ont point envahi, notre récolte est prête à faire. La saison de la récolte arrive tardivement, tant il y a d'intempéries par les peines, d'orages par les passions environnantes, dressées contre vous comme des ennemis rangés en bataille et qui veulent, *diables infernaux*, vous détruire corps et biens, pour peu que vous montriez une supériorité. Il est extrêmement difficile d'arriver au but déter-

miné d'une noble cause, tant la terre est remplie d'embûches et de tortures. A l'heure, où quand même et malgré tout, on a remporté la victoire, une certaine lassitude vous étreint; le devoir est gris comme un jour sans soleil, le triomphe est sans joie. On est fort; on voudrait s'abriter et se cacher comme le timide. On possède tout, mais on n'apprécie plus rien. Le conventionnel du monde est fastidieux, les préjugés sont lourds. Mon Dieu, dit-on dans le fond de son cœur, j'ai tant souffert en voulant le bien que je n'ai même plus la force d'en vouloir au mal. Et pourtant, C'EST L'HEURE D'AGIR.

De cet état d'âme naît le désir de n'agir plus que par l'âme. On veut que le monde entier connaisse la vérité et soit heureux; on ne désire pas voir les humains.

C'est de cette situation spirituelle et morale qu'est née Agata. Voila pourquoi, Agata demande à rester ignorée en faisant tout le bien possible.

Agata est parvenue à surmonter toutes difficultés et à renverser tous les obstacles. Elle s'est maintenue dans l'invulnérabilité par l'impassibilité. Forte de sa conscience dans tous ses actes, elle n'a fait aucun cas des préjugés humains et, si elle fut malheureuse, elle pensa toujours n'avoir rien à se reprocher.

Elle avait entendu dire et lu qu'il n'y avait point de réel initiateur au monde; que l'initié se fait seul; qu'un Mot magique suprême, un Secret était à découvrir au sein de la mère Nature pour donner toute puissance à l'homme, et beaucoup d'autres choses étonnantes capables de faire d'un être un second Dieu. Ces propos l'amenèrent à cette réflexion : Dieu n'a pu que bien faire ce qu'il a fait; s'il a caché quelque chose, c'est qu'il n'a pas vu que l'homme en ait besoin. L'auteur du *Fiat Lux* qui a animé le Monde, ne peut permettre a aucune ombre d'en affaiblir l'éclat en s'emparant de sa force, pour en diviser l'action fructifiante à sa fantaisie. Le Mot du Tout-Puissant appartient à lui seul. Mais, « le vent souffle où il veut », c'est-à-dire que Dieu peut faire vibrer dans l'esprit d'un être des ondes d'harmonie qui l'imprègnent de dons et de facultés par la vertu de Son Essence. C'est toujours le *Fiat Lux* écrit en quelque sorte par la main-divine dans le cerveau d'un homme.

Il est probable qu'Agata eut une petite part de la vertu du *Fiat Lux* dans le cœur et dans le cerveau, dès sa naissance, car elle manifesta ses dons dès le berceau.

Ce n'est pas le lieu de raconter ici comment, encore enfant, elle eut un avertissement occulte. Elle crut avoir un grand secret qui lui arracha la promesse solennelle de s'en servir quand Dieu voudrait. Elle avait prononcé ces mots énergiques en le recevant : *Ce sera extrêmement difficile et dangereux; tant pis, je le ferai.*

Je n'en puis dire que juste ce qu'il faut pour faire comprendre que la mission d'Agata a une source spiritualiste indépendante. Elle n'avait l'initiation d'aucun maître connu. A ce moment de cette révélation — car elle en eut beaucoup d'autres, — assise sur un banc près d'un jet d'eau, à l'ombre d'un figuier, elle avait encore une poupée sur les genoux.

Plus triste et intimidée que fière de son Pouvoir, qu'elle nomme *personnel*, puisqu'elle n'appartient à rien de tout ce qui existe et qu'elle veut rallier tout le monde sans distinction, elle préfère, avec juste raison, se tenir à l'écart de toute coterie et de tout temple. Elle ne veut pas plus être commandée qu'elle ne commande. Elle reste dans la passivité où Dieu l'a mise pour certains travaux à faire; mais, cette passivité comporte des devoirs gigantesques d'activité sur tous les plans de la vie visible et invisible.

Elle traduit en *Desiderata* les sollicitations qu'on lui présente, et, pour ainsi dire, debout sur les frontières entre les deux mondes, elle apparaît comme l'expression par le geste, d'une permanente prière. Jamais elle ne prononce aucune formule. Sans paroles, elle remue tout un monde, cherchant les causes pour réaliser des effets, faisant naître des circonstances, préparant des événements, déblayant des voies de justice, excitant la bonté. Impossible de dire le travail étendu qu'elle opère, sans crainte ni pour sa santé ni pour sa vie, quoique les deux soient en danger. Y aurait-il un millier de personnes, elles sont toutes aussi bien servies les unes que les autres, car tout se passe d'une manière généralisée dont le procédé lui appartient personnellement, et qui n'existe nulle part que nous sachions.

Elle procède par séries de nuit et de jour.

Les demandes sont classées et minutieusement étudiées par impressions spéciales d'abord. Puis, elle les livre à ce qu'elle nomme son *grand rouage*, manière d'exprimer en deux mots insignifiants, un travail phénoménal dans les voies fluidiques. Elle est souvent très fatiguée, malade quand les luttes sont violentes. Et pourtant toutes ces luttes ne font point de bruit que l'on puisse percevoir. O vous qui voulez vous mettre dans le rayonnement d'Agata pour en obtenir une libération, une force, un appui, si vous saviez tout ce qu'elle souffre parfois et tout ce qu'elle vous donne... Mais, je m'arrête ici, car on croirait que je vais faire la quête ; ce n'est pas mon intention.

Il n'en sera pas raconté davantage sur Madame Agata du Saday. En résumé, elle offre ses services; on peut les vouloir ou les refuser. Nous ne faisons pas ici une réclame de commande; ce sont des renseignements nécessaires d'après nos correspondants.

Agata ne vient pas dire qu'elle va régenter le monde et soumettre tous les hommes à sa volonté. Sa volonté ne fait pas l'ombre d'une pression, elle ne suggestionne pas et elle n'ordonne rien. Elle n'a pas le droit d'exercer la médecine; elle ne l'exerce pas. Mais, comme presque toutes les maladies ont des causes d'ordre moral, elle attaque les causes qui pourraient amener les maladies ou qui les rendraient inguérissables.

Depuis qu'elle est entrée dans la voie active de sa mission pour accomplir des délivrances morales, corporelles, mentales ou extérieures, dans les maisons et même plus, elle n'a pas encore eu d'échecs. Il est vrai qu'elle a été secondée par les excellentes dispositions des consultants, qui avaient une grande foi et qui ont bien mérité, riches ou pauvres, de voir se réaliser leurs désirs.

Il pourra lui arriver d'agir sans réussir. D'avance, elle en connait toutes les raisons; elle ne veut pas s'en préoccuper. Donc, elle essaiera son pouvoir, même sur les plus récalcitrants ou les plus hostiles, si ceux-là en font la demande et en ont besoin. Quelquefois, dans une famille de mauvaises gens ou de pires incrédules — ce que je n'entends pas confondre, — il se trouve un ange incarné. Ne fût-ce que pour aider à un pauvre ange malheureux, Agata veut bien entrer partout, dans la liberté de son esprit bienfaisant, résignée à la dure tâche que 1903 lui apporte.

Lucie Grange.

Jeanne d'Arc dans son rôle Prophétique et Magique

Dans l'histoire de tous les peuples on a vu surgir des héros et des missionnés, qui ont combattu et souvent sont morts pour l'indépendance de leur pays ou pour la foi de leurs ancêtres. La légende s'est emparée de beaucoup d'entre eux, et l'on serait quelquefois bien en peine de découvrir les documents authentiques sur lesquels elle repose. Pour Jeanne d'Arc il n'en est pas de même; ses moindres paroles, tous ses faits et gestes ont été recueillis et dûment enregistrés par la chronique et par l'histoire; les documents sont nombreux qui témoignent de leur véracité.

L'abbé V. Mourot a écrit, en 1887, un livre des plus remarquables sur Jeanne d'Arc « modèle de vertus chrétiennes »; il a beaucoup insisté sur le surnaturel dans sa vie et soigneusement recueilli tout ce qui prouve sa puissance prophétique et son pouvoir de faire des miracles (ce que nous appellerons plus volontiers son pouvoir magique). Avec lui, les catholiques font de Jeanne une sainte, divinement inspirée, tandis que les autres voient en elle une simple héroïne qui puisait ses inspirations dans un ardent amour de la patrie. Or, elle avait l'une et l'autre, l'inspiration d'en haut et l'amour de la patrie. C'était une missionnée supérieure, un Messie si l'on préfère, et comme telle elle a joui de nombreuses prérogatives supranaturelles; en cela elle diffère de la plupart des héros et missionnés historiques. Ce sont même ces prérogatives qui ont permis aux spirites d'en faire un médium voyant et auditif doué d'une intuition et d'une inspiration supérieure. Pour l'abbé Mourot, il s'agit d'inspiration ou de révélation divine — ce dernier mot revient constamment sous sa plume. Pour nous, point n'est besoin de monter au sommet de l'infinie hiérarchie spirituelle. Il nous suffit de savoir que les inspirations de Jeanne étaient d'origine élevée et que ses révélations lui arrivaient de la même façon qu'à d'autres médiums supérieurement doués. Cela n'enlève rien à ses immenses mérites, et nous pensons que l'une des plus belles récompenses qu'ils ont pu lui valoir et celle qu'elle a dû désirer le plus, c'est de pouvoir continuer à protéger la France.

Qu'on ne vienne pas nous dire qu'elle aurait dû écarter de son pays les malheurs qui l'ont assailli depuis quatre siècles! La France a subi des châtiments et, hélas! en subira d'autres encore, nous le craignons. Demandons à Jeanne que notre belle patrie ne soit pas détruite et démembrée malgré les malheurs prévus! Demandons à tous les protecteurs de la France que ses destinées soient orientées de telle sorte qu'elle continue à jouer dans le monde le rôle qui lui a été toujours dévolu d'être puissante par l'esprit et de rester la dispensatrice des idées nouvelles, l'éducatrice et l'initiatrice des peuples!

***

Toute mission a ses précurseurs et ses prophètes qui l'annoncent. C'est ce qu'a bien mis en évidence le comte Bourbon de Lignières dans son *Étude sur Jeanne d'Arc* (2e édit., p. 463).

A la veille des événements, les espérances secrètes du peuple étaient entretenues par une vieille prophétie de Merlin :

« *Descendit virgo dorsum sagittarii*
Et flores virgineos obscultabit »

verset que, dit Fr. André (*La vérité sur Jeanne d'Arc*, 1895, p. 89), « psalmodiaient doucement les moines comme s'ils récitaient quelque antienne. »

Mais il y avait eu des prédictions d'un caractère singulièrement positif.

« Une visionnaire, Marie Robin, » dit Fr. Godefroy (*La Mission de Jeanne d'Arc,* 1878, p. IX et suiv.), « appelée *la Gasque* (la Pucelle) *d'Avignon*, était allée trouver Charles VII. Elle annonça au roi qu'elle avait appris, par des apparitions, les calamités qui devaient s'appesantir sur le royaume. Elle voyait, ajoutait-elle, des armures qui lui étaient présentées ; et comme elle tremblait à la pensée d'être obligée de les revêtir, une voix lui avait répondu de ne pas craindre, que ces armes étaient réservées à une pucelle qui les porterait et délivrerait le royaume de France.

« Jean Barbier, l'un des principaux conseillers du roi Charles VII, qui rapporta ces faits lors du procès de réhabilitation, ne doutait pas que Jeanne la Pucelle ne fût celle dont avait parlé Marie d'Avignon.

« Des avertissements semblables avaient été adressés au roi d'Angleterre. Au moi de mars 1419, un apôtre, doué d'une éloquence souveraine, dont les sévérités atteignaient aussi bien les princes que les sujets, S. Vincent Ferrier, se rendit à Caen près de Henri V, qui venait d'envahir la Normandie, et le pressa de ne pas continuer son injuste agression ; mais ses efforts de conciliation n'obtinrent aucun succès.

« Vers le mois d'août 1421, un mystérieux personnage, l'ermite de Saint-Claude ou Jean de Gand, qui avait prophétisé au dauphin Charles son triomphe, alors bien incertain, pénétra auprès de Henri V, de retour d'une expédition du côté de Chartres. Cet anachorète prétendait être envoyé de Dieu ; il engagea le souverain Anglais, miné par une maladie fatale, à abandonner une entreprise si impie et si injuste envers un pays chrétien. Voyant ses instances inutiles, il lui dit que « pour n'avoir pas voulu soy retraire de vanité temporelle, avant que l'an passât à son dernier jour, la main de Dieu le toucherait par courroux, » et que la mort serait l'expiation de sa faute.

« La fin du mois d'août 1422 approchait et la menace du solitaire était près de s'accomplir. Henri de Lencastre le fit rechercher et amener à Vincennes. Il lui témoigna son regret de n'avoir pas écouté sa voix et lui demanda s'il pouvait échapper à son sort. « Vous êtes à votre fin, » lui répondit Jean de Gand ; » avisez de votre âme — Or donc, répondit le roi, savez-vous s'il pourra plaire à Dieu qu'en mon lieu après moi mon fils pourra régner en France ? » Mais le religieux « lui certifia que nenny et que jamais il n'y aurait règne ne durée » — Comme l'a dit Vallet (de Viriville), cet ermite à l'air sévère, qui se dressait devant cet envahisseur au bord de la tombe, était la personnification de la justice divine, dont les coups allaient se faire sentir aux ennemis séculaires de notre pays. »

« Elle va venir enfin cette vierge libératrice, prédite à la fois aux Français et aux Anglais ; il va venir ce Messie de la France qui, lui aussi, a eu ses précurseurs. Tant de générations torturées par l'angoisse n'auront pas cru, aimé, espéré en vain, et le rêve de tout un peuple est près de se réaliser ! »

Mais entrons dans notre sujet.

***

Jeanne a-t-elle été prophète ? Et d'abord qu'est ce que la prophétie ? Saint Thomas d'Aquin la définit : « l'annonce précise et certaine d'un fait à venir qui ne peut être naturellement connu dans le présent. »

« D'après cette notion, dit l'abbé Mourot, il est aisé de conclure que Jeanne a été véritablement prophète, puisque toute son histoire nous montre cette héroïne illuminée de clartés célestes, prévoyant avec certitude les grands événements de sa mission, connaissant par intuition les faits qui se passent au loin et semant, pour ainsi dire, les prédictions sous ses pas ». Chaque fois que sa parole devient prophétique, elle se sert de la formule : *En nom Dieu !*

« La prophétie, dit d'autre part Ayrolles, est un des grands moyens par lesquels elle arrive à se faire accepter, par lesquels elle se soutient au milieu des envieux, qui ne lui firent pas défaut, même dans son parti. Elle est encore aux abords de la Meuse ; l'abattement est dans tous les cœurs, le roi de Bourges se demande dans quel pays il peut espérer un asile moins déshonorant, et la jeune villageoise de dix-sept ans annonce que, dans l'année qui va s'ouvrir, elle délivrera Orléans et fera sacrer le roi à Reims ».

Le jour même où les Français subissaient la

défaite de Rouvray, Jeanne, alors à Vaucouleurs, se rend auprès du sire de Beaudricourt et lui dit avec une agitation extrême : « En nom Dieu, vous mettez trop de temps pour m'envoyer ; car aujourd'hui gentil Dauphin a eu, près d'Orléans, un bien grand dommage ! » Ici Jeanne a témoigné de la connaissance instantanée d'un fait se passant à une grande distance. « C'est là, dit l'abbé Mourot, que je constate le surnaturel. Je le constate aussi dans ce voyage dangereux de plus de six cents kilomètres, exécuté sans le moindre accident, ainsi qu'elle l'avait prédit avant son départ : « Ne me plaignez pas, dit-elle à la population de Vaucouleurs, effrayée des dangers d'une si longue route ; *c'est pour cela que je suis née ; personne que moi* ne peut recouvrer le royaume de France. » Les mots soulignés par nous font bien ressortir le rôle messianique de Jeanne.

Au moment où elle entrait au château de Chinon, elle entendit un soldat proférer sur son compte des paroles infâmes et blasphématoires : « En nom Dieu, s'écria-t-elle, tu le renies, malheureux, et tu es si près de la mort. » Une heure après, l'insulteur se noyait accidentellement dans la rivière.

« Introduite auprès du roi, elle annonce à Charles VII qu'elle lèvera le siège d'Orléans et fera sacrer le Dauphin dans la cathédrale de Reims. Celui-ci, toujours défiant..., ayant en outre sollicité de Jeanne un signe secret pour justifier la réalité de sa mission surnaturelle, l'envoyée de Dieu le lui donna en répétant les propres termes d'une prière que le roi avait faite en son oratoire, prière inconnue de tous et qui n'avait pas même passé par les lèvres de celui qui l'avait *prononcée dans son cœur*.

« A la révélation de cet incident, on eût dit, rapporte Alain Chartier, témoin oculaire, que le roi venait d'être visité du Saint-Esprit lui-même, tant l'étonnement et la joie se peignaient sur le visage peu facile à émouvoir de Charles VII.

« En effet, si puissantes que soient les forces latentes de l'âme humaine, il y avait, dans les événements que la Pucelle annonçait, des abîmes que son œil ne pouvait sonder, des mystères dont elle ne pouvait déchirer le voile, précisément à cause de cette faculté mystérieuse qu'on appelle la liberté humaine, dont l'action spontanée peut subir l'influence d'une multitude de causes naturelles, qu'il est au-dessus de l'homme de connaître et d'enchaîner.

« La prophétie relative à la mise en liberté du duc d'Orléans suppose également l'existence d'une révélation divine. Ce prince languissait captif à Londres depuis la bataille d'Azincourt en 1415, et c'est en 1427, au moment où le royaume de France est à deux doigts de sa perte, que Jeanne prédit qu'un jour il rentrera dans sa patrie. Cette parole ne devait avoir sa réalisation qu'en 1440, après une série d'événements inouis et par la bienveillante libéralité de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, l'ennemi le plus acharné du roi à l'époque où Jeanne annonce cette délivrance. En bonne vérité, nous devons reconnaître, avec M. Albert Réville, que les prophètes voient étonnamment juste et loin.

« Non seulement Jeanne annonce, d'une façon précise, la prochaine délivrance d'Orléans, mais encore une foule de circonstances détaillées de ce glorieux événement : l'introduction d'un convoi de vivres sans nulle opposition de la part des Anglais, le changement subit dans la direction du vent jusqu'alors contraire, le genre de mort de Glacidas. Elle connait surnaturellement les délibérations des capitaines, les combats engagés malgré ses ordres, les sorties entreprises à son insu.

« Le 4 mai, la Pucelle, fatiguée des marches de la journée, prenait quelques instants de repos sur son lit, quand elle se réveilla tout à coup avec de grands cris : « Mes voix m'appellent ! Le sang de nos gens coule par terre. Mes armes ! mon cheval ! »

« Le soir du 6 mai, elle dit à son aumônier : « Demain, j'aurai beaucoup à faire, et plus que je n'ai jamais eu ; le sang coulera de mon corps au-dessus de la poitrine. » Et comme elle l'avait dit, le lendemain, à l'attaque des Tourelles, elle fut gravement atteinte à l'épaule par une flèche, sans que cependant le succès de l'assaut fût compromis.

« A Patay, comme à Jargeau, les capitaines hésitent de courir sus à l'ennemi : « En nom Dieu, s'écrie Jeanne, il faut combattre ces Anglais. Mon conseil m'a dit qu'ils sont tous en notre pouvoir et que le gentil roi aura aujourd'hui la plus grande victoire qu'il ait jamais remportée. » Le triomphe, en effet, fut splendide et glorieux.

« Devant Troyes, tous les chefs sont hésitants ; l'armée n'a plus de vivres ; l'artillerie fait défaut. On décide en conseil qu'il faut se replier sur la Loire : « Ne doutez de rien ; en nom de Dieu, dit la Pucelle, avant qu'il soit trois jours, je vous introduirai dans la ville par amour ou par puissance. » Regnault de Chartres réplique : « On attendrait bien si l'on était sûr de l'avoir en six jours. — Six jours ! reprend l'héroïne, demain vous en serez maître ! » Le lendemain, les troupes de Charles VII entraient dans la ville, et quelques jours après le roi était sacré à Reims,

ainsi qu'elle l'avait annoncé tant de fois, malgré les obstacles...

« Après la cérémonie, Jeanne ne cesse de répéter : « Je ne durerai guère qu'un an; c'est pourquoi veuillez bien employer le temps qui me reste. » Sa mission n'a pas duré davantage.

« Un jour, à Compiègne, s'adressant aux pauvres gens et aux petits enfants qui étaient accourus près d'elle : « Mes chers amis, leur dit-elle avec tristesse, je vous dis que l'on m'a vendue et trahie et que brief serai livrée à la mort. » Les faits ont bien vite réalisé cette prédiction.

« Il y a plus : elle a prédit aussi, sans le savoir, l'époque de son martyre : « Savez-vous de votre conseil si vous serez délivrée de votre prison? » lui demandaient au 1er mars ses perfides interrogateurs : « Vous m'en parlerez dans trois mois, » reprend l'accusée. Or, à trois mois de distance, au 1er juin, Jeanne, délivrée des liens de la chair, sera dans le Paradis depuis deux jours, attendu qu'elle est montée au bûcher le 30 mai. »

Tels sont les faits essentiels rapportés par l'abbé Mourot. Jeanne avait encore prédit que les Anglais perdraient tout en France dans sept ans. Du moins Paris tombait entre les mains de Charles VII le 14 avril 1436, c'est-à-dire sept ans après; les Anglais conservèrent bien quelques points sur le territoire pendant 25 ans, mais la perte de Paris entraînait la perte du royaume. Si Charles VII avait obéi aux conseils de Jeanne, elle l'aurait fait entrer dans Paris peu après son sacre, comme elle l'avait prédit; une condition essentielle à l'accomplissement de cette prophétie a manqué, cela a été le bon vouloir du roi, et c'est alors qu'elle a prophétisé la prise de Paris avant sept ans.

Pour finir, citons le passage suivant emprunté à l'abbé Hatte: *Les apparitions et la mission divine de Jeanne d'Arc*, p. 79: « Le 1er mars 1431, Jeanne dit à P. Cauchon : « Je vous avertis afin que si vous êtes puni de Dieu, j'ai fait mon devoir en vous le disant. » Il mourut subitement, en 1442, entre les mains de son barbier. Le faible Lemaître, vice-inquisiteur, disparut sans qu'on pût savoir ce qu'il était devenu. Le dur promoteur d'Estivet fut trouvé mort sur un fumier devant Rouen. Loyseleur mourut subitement dans une église de Bâle. Nicolas Midy mourut de la lèpre. En 1435, Bedford mourait au château de Rouen, de chagrin et de honte. Henri VI, au nom de qui Jeanne fut condamnée, fut détrôné deux fois, passa la plus grande partie de ses jours en captivité et mourut massacré en 1461. Ainsi finirent ceux à qui la Pucelle avait dit : « Vous ne ferez pas ce dont vous me menacez, sans en éprouver du dommage dans votre corps et dans votre âme. »

Mentionnons encore la découverte de l'épée de Fierbois, dont Jeanne connaissait l'existence, a-t-elle dit, et qui, ajouta-t-elle, devait lui servir à vaincre les Anglais. Cette épée était enterrée avec d'autres ferrailles derrière l'autel de Fierbois; on la trouva sur les indications qu'elle donna et elle lui fut remise après avoir été fourbie.

***

Jeanne d'Arc a fait des miracles, dit l'abbé Mourot; cela abstraction faite de ce que sa vie publique a été un miracle permanent.

« Comment expliquerez-vous, dit l'abbé Mourot, sans une assistance surnaturelle, la transformation d'une pauvre villageoise de dix-sept ans, ne sachant ni lire ni écrire, et qui devient tout à coup un guerrier valeureux, un stratégiste consommé?...

« Lorsque la Pucelle se présenta pour la première fois devant Orléans bloqué et affamé, afin d'y faire pénétrer un convoi de vivres et de munitions, un obstacle insurmontable parut s'opposer à la réalisation de son hardi projet. Les eaux de la Loire étaient, en ce moment, très basses, et de plus un vent contraire, soufflant avec fureur, s'opposait à la marche des embarcations. Les matelots découragés allaient virer de bord quand l'héroïne survint : « Attendez un petit peu! » s'écria-t-elle. Elle se recueillit ensuite quelques instants, puis se redressant avec autorité : « En nom Dieu, que tout entre en ville! » Et voilà que subitement les vents deviennent propices, et que Jeanne peut aisément traverser le fleuve avec tout son convoi. Ses hommes d'armes émerveillés la regardaient avec stupeur et semblaient se dire entre eux, comme les Apôtres de leur divin Maître : « Quel est donc celui-ci qui commande à la tempête et à qui les vents eux-mêmes obéissent ». (Saint Marc, IV, 40.)

C'est que Jeanne avait, sans doute inconsciemment, sur les éléments cette puissance qui est l'apanage des mages. Sa puissance magique éclate encore dans le fait suivant :

« Mais, dit l'abbé Mourot, si la petite flotte a pu triompher des éléments, du moins résistera-t-elle au feu des innombrables batteries que l'ennemi a spécialement dressées pour interdire toute communication par eau avec la place investie? L'inquiétude est très vive dans les esprits. Seule Jeanne reste impassible. Jetant pour ainsi dire un défi à la raison humaine et à la puissance des Anglais, elle affirme, « en nom Dieu, qu'il n'y aura pas une goutte de sang versé ». Du haut de

leurs tourelles les canons ne cessent de tirer sur cette multitude de bateaux, pendant deux ou trois heures que dure le débarquement. Pas un bateau n'est coulé bas ; pas un seul homme ne reçoit une égratignure. »

Le fait suivant n'est pas moins miraculeux, puisque par sa puissance magique Jeanne a rendu les Anglais en quelque sorte sourds ou aveugles, ou les a endormis ou paralysés dans leurs mouvements : « Un second convoi étant devenu nécessaire, Jeanne ordonne, cette fois, de la manière la plus formelle, que ce convoi revienne par le chemin de la Beauce. Comme on lui fait remarquer que cette route traverse tous les retranchements et le camp des Anglais : « En nom Dieu, dit-elle encore, vous arriverez sans qu'il y ait un Anglais qui sorte, sans qu'il y ait un coup porté ! » Et bien que l'ennemi fût dix fois plus nombreux que l'escorte française, pas un Anglais ne se montre, pas un coup n'est tiré. »

Bien d'autres faits encore pourraient être cités : la délivrance d'Orléans elle-même tient du prodige. « Les généraux français en regardant la prise des Tourelles comme un *œuvre divin*, selon l'expression des chroniques contemporaines ; les Anglais en refusant de lutter désormais contre une jeune fille en qui ils reconnaissent un pouvoir surnaturel, sont des témoins irrécusables que la levée du siège d'Orléans a été un véritable prodige... »

Ces citations suffisent pour prouver notre thèse. L'Eglise veut faire une sainte de Jeanne ; celle-ci n'a pas besoin de cette consécration pour être la sainte de la France, pour être « l'ange de la France présidant à la résurrection de la patrie ». (Abbé Mourot.) C'est grâce à elle que Charles VII a pu être surnommé *le Victorieux*, c'est grâce à elle et à la Légion des Marie-France que la France sera encore victorieuse le jour même où tous la croiront perdue.

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Les pierres écrites des environs d'Igli (Extrême-Sud Algérien), par R. Barthélemy et le Dr Capitan (*Rev. de l'Ecole d'Anthropol. de Paris*, sept. 1902). — Les unes paraissent être préhistoriques, les autres de l'époque libyco-berbère. Sur les plus anciennes sont représentés, entre autres, des éléphants et des hommes; parmi elles, il en est une portant une image ressemblant à certaines figurations qu'on peut observer sur les mégalithes de Bretagne (par exemple Mané-Lud ou Kérioned). Quant aux signes d'écriture libyque ou libyco-berbère tracés sur certaines pierres, on retrouve des signes analogues sur des monuments crétois (période prémycénienne) et surtout sur les mégalithes bretons et même dans des inscriptions rupestres des Vosges. Pour nous ces écritures rudimentaires émanent de la race noire qui a dû occuper, dans un cycle antérieur, bien des régions de l'Ancien-Monde actuel et construire les dolmens, menhirs, etc., qui y sont disséminés.

M. Barthélemy a voulu savoir ce que pensent les indigènes actuels des inscriptions des pierres écrites, d'autant plus que nombre de Ksouriens sédentaires descendent des Berbères. Il alla consulter un érudit de la région, un vieillard qui habite Taghit, le vieux Si-Abdallah. Il ne donna aucune explication et se borna à des réponses évasives. Quand on lui demanda à quoi servent ces pierres, il répondit : « Elles guérissent certaines maladies. Quand un homme est malade, le toubib (médecin) transcrit sur un papier l'un des caractères de ces pierres, le malade place ce papier à l'endroit indiqué par le toubib et Dieu le guérit. » Il s'agit là sans doute d'une pratique magique.

On avait appris que le frère de l'ancien caïd de Taghit possédait le plus beau livre de médecine de la contrée. M. Barthélemy ne put rien obtenir de cet homme, mais réussit à gagner la confiance de son neveu, Ali, jeune homme de 18 à 20 ans, à la mine intelligente et ouverte. Il alla chercher le livre de son oncle, qui présentait tous les signes d'une grande vétusté. Ali remit même à M. Barthélemy deux feuillets qu'il arracha du livre à l'insu de son oncle; c'est un vieux manuscrit. Or, dans le texte arabe se trouvent intercalées précisément des figures qui ont la plus grande analogie avec certains des signes gravés sur les pierres écrites.

M. Périer a donné la traduction d'une des pages; la voici *in extenso* :

« Page C.

« Louange à Dieu seul. Qu'il bénisse Mahomet, sa famille et ses compagnons; qu'il les sauve !

« Nous mentionnerons quelques-unes des recettes dont l'homme méprisé, séduit, ou victime d'une infortune quelconque peut avoir besoin.

« Pour obtenir la séparation, tu écris ces figures (alaschkal). Elles font déserter les villages et les contrées; elles séparent la femme de son mari. Tu les écris le dernier samedi du mois à l'heure de Zohal (Saturne) qui est la première heure.

« Tu prends un rat, tu l'égorges avec un fragment de roseau, tu fais dégoutter dans un vase le sang de cet animal et tu emploies ce sang pour tracer ces figures sur la paroi intérieure d'une amphore verte ; tu effaces cette écriture avec du vinaigre, du vin et de l'ail. Puis, ayant brûlé le rat, jusqu'à ce qu'il soit réduit en cendres, tu le piles et tu le mets dans le vase. Tu l'immoles pour les Astres et tu n'y touches pas. Mais tu traces encore ces figures dans un tesson d'argile non cuite que tu réduis ensuite en poussière et que tu mélanges avec les restes de ce rat dont nous avons parlé. Tu suspens le tout pour t'en servir à l'heure du besoin.

« Surtout prends garde que ce sortilège ne tombe pas dans ton appartement ni dans celui de tes femmes, car si tu le répands à la racine d'un arbre il en fait tomber les fruits et les feuilles ; si tu le jettes dans un cabaret, ce cabaret sera déserté ; si tu le déposes dans le banc du cadi, d'un magistrat ou de tout autre fonctionnaire, ce fonctionnaire sera destitué. Voici maintenant ces figures. Ne les enseigne pas aux insensés ; n'en fais usage que contre ceux qui auront commis une injustice à ton égard, car il te sera demandé compte de l'usage que tu en auras fait. Ce sont les figures suivantes... »

M. Périer ajoute : « Le chapitre des trois pages qui restent est à l'avenant. Les figures de la page B sont des signes cabalistiques analogues à ceux de la page C. Dans ces signes sont intercalés des lettres arabes et même des mots entiers appartenant à cette langue... » Le texte ne donne pas la clef de la plupart des signes. « Remarquons, d'ailleurs, qu'elle ne serait d'aucun secours pour la lecture des inscriptions rupestres du Sahara, qui sont antérieures à l'établissement de l'islamisme : il ne faut jamais demander aux Arabes la clef d'un alphabet antique.

« Le damier de la page A renferme des chiffres arabes et celui de la page D des lettres de l'alphabet arabe : rien de plus. Au moyen de certaines opérations ou combinaisons, ces chiffres et ces lettres servaient, ainsi que le contexte l'indique, soit à conjurer des sorts, soit à guérir des maladies, soit même à la divination. Nous avons donc sous les yeux deux folios d'un ouvrage manuscrit sur la sorcellerie, ouvrage dont il serait peut-être intéressant, à d'autres points de vue, de connaître le titre, la date et le nom de l'auteur. »

Si les indigènes actuels ignorent la signification exacte des caractères et des signes gravés sur les pierres, il n'en est pas moins vrai qu'ils leur attribuent un pouvoir occulte et les font entrer dans des opérations cabalistiques. Il s'agit sans doute là d'une tradition fort ancienne, car nous ne pouvons admettre que des hommes, même des Arabes, se livrent à des pratiques particulières sans raison : du moins si le sens exact des opérations leur échappe, savent-ils ce qu'elles doivent produire.

Influence des ondes électriques sur l'homme (*Die übersinnl. Welt*, oct. 1902, d'après *Berliner Lokal-Anzeiger*). — Depuis quelque temps on cherche expérimentalement à savoir si les ondes hertziennes ont une influence sur le corps humain. Dans une communication à l'Académie des Sciences de Paris, le professeur Tomasini, de Genève, considère l'homme comme un appareil récepteur des ondes électriques servant à la télégraphie sans fil. Le Dr Guarini confirme ce fait et trouve même que le corps humain peut être utilisé comme récepteur aussi bien qu'une pièce métallique. Il est vrai que la conductibilité du corps est plus faible, mais en revanche sa surface est de beaucoup plus grande et pour cette raison tout à fait appropriée pour recueillir les ondes électriques traversant l'air. Guarini, s'étant isolé du sol, a pu fonctionner aussi bien comme appareil transmetteur que comme appareil récepteur dans la télégraphie sans fil, et cela à une assez grande distance.

Ces expériences viennent à l'appui de celles qu'a déjà faites un jeune Américain, M. Collins, et qui furent accueillies tout d'abord avec beaucoup de scepticisme. Il avait fait agir les ondes hertziennes sur le cerveau de l'homme et sur celui des animaux avant et après la mort. Un chat endormi, sur lequel on dirigea des ondes électriques, fit un bond soudain aves les signes de la plus grande frayeur. Collins admet même que les ondes peuvent agir sur des personnes nerveuses comme la foudre, et il considère l'emploi des ondes de très haute fréquence comme dangereuse. C'est pour ce motif que Guarini propose de n'employer pour la télégraphie sans fil que les décharges de la bouteille de Leyde, d'après le système de Braun.

Le jeune savant américain pense aussi que les ondes herziennes peuvent jeter de la lumière sur le singulier phénomène de la télépathie. Comme les ondes agissent si rapidement sur le cerveau, il parait admettre que le cerveau est capable d'en produire de son côté, de sorte qu'un autre cerveau peut, au loin, être frappé par elles et acquérir ainsi la connaissance des pensées d'autres personnes. Il s'agirait de vérifier l'exactitude de cette théorie en opérant sur des télépathes avérés. Du reste, le neuropathologiste de Munich, Dr Lœwenfeld, a déjà exprimé, il y a deux ans, la pensée que la télégraphie sans fil pouvait être envisagée comme l'analogue des phénomènes encore inexpliqués de clairvoyance.

La rédaction de *Uebers. Welt* fait remarquer que cette analogie a été signalée déjà par Du Prel et d'autres occultistes, surtout en ce qui concerne la télépathie.

Le cerveau humain pendant les orages (*Die übersinnl. Welt*, oct. 1902). — L'Américain A.-F. Collins, qui a étudié l'action des ondes électro-magnétiques sur le cerveau des animaux et de l'homme, a constaté que les cellules et les nerfs de la masse cérébrale, c'est-à-dire la substance grise et la blanche, présentent le phénomène du « fritter » (tube à limaille), organe employé dans la télégraphie sans fil. Un jour qu'il était occupé à déterminer la résistance électrique d'un cerveau humain, au moyen du galvanomètre, des nuages orageux apparurent à l'horizon et, bien avant que les premiers éclairs

vinrent sillonner l'air et que le tonnerre se fit entendre, l'aiguille de l'appareil se mit à sauter d'une manière aussi désordonnée que violente de degré en degré sur la graduation. De même un coup de foudre s'étant produit dans le voisinage du laboratoire, le téléphone qui était en relation avec le cerveau d'un animal fit entendre une sorte de sifflement indiquant une conductibilité momentanément accrue de la masse cérébrale. Il semble donc prouvé expérimentalement que les décharges électriques qui, pendant l'orage, effrayent les personnes soi-disant « peureuses », doivent, grâce aux ondes de haute fréquence produites à ce moment, provoquer dans le système nerveux des hommes des modifications immédiates, instantanées en quelque sorte, pouvant se traduire par un sentiment d'angoisse ou par des secousses musculaires, et même dans certains cas, peut-être, causer la mort.

La Science et la Vérité, par le Dr Foveau de Courmelles (*Le Médecin*, 26 octobre 1902). — Il existe un Comité de « La Rénovation sociale par la science et le travail », dans lequel nous trouvons des noms tels que Sully-Prud'homme, Edmond Perrier, d'Arsonval, Massenet, etc., et qui pense obtenir la rénovation de la Société par la science principalement, parce que « par la science seule on atteint la vérité, qu'elle est inpartiale et infaillible, qu'à elle seule il appartient de réunir les hommes dans un sentiment commun de confraternité universelle, etc., etc. »

Hélas! la science a déjà tant de méfaits à son actif, elle est si faillible que nous doutons qu'elle soit jamais la panacée proclamée par le Comité. La science a toujours été cruelle aux nouvelles découvertes, quand elles ne sortaient pas d'un certain cénacle; qu'on se rappelle les difficultés que rencontrèrent Gutenberg, Denis Papin, Fulton, et tant d'autres! Aussi dirons-nous avec le Dr Foveau que « les affirmations qui précèdent peuvent être trouvées audacieuses et aventurées. »

M. de Courmelles cite, entre autres, un inconnu qui dit : « L'Esprit évolutionnaire agrandit le domaine de la science, mais il n'est pas donné par la science. — La science n'est pas une entité, ce n'est qu'une relativité, etc., par conséquent, elle ne peut diriger le front humain. » Il est évident que la science humaine ne peut dépasser le degré de compréhensivité de notre cerveau; aussi dans sa recherche de la vérité, ne saisit-elle que certaines faces de celle-ci qu'elle adapte au plan humain; plus cette adaptation sera parfaite, plus cette science sera parfaite pour nous, bien que peu de chose en regard de la science divine.

Pour que la science progresse, il faut que l'esprit évolue, et pour que l'esprit évolue, il faut qu'il atteigne la compréhension des choses spirituelles et divines dans la mesure de ses moyens, et qu'il n'aille s'immobiliser ni dans le catholicisme avec Jules Bois, puisque tel est l'aboutissant auquel est arrivé son enquête du monde invisible, ni dans le sectarisme maçonnique, libre-penseur ou matérialiste, qui nie tout.

Le Dr Foveau n'ose se prononcer en faveur du spiritisme, mais avec tant d'autres il demande de la lumière! Qu'il s'oriente bien, et il la trouvera. Nous qui croyons l'entrevoir, nous ne pensons pas que notre raison soit, pour cela, sur la pente de la folie.

Prodige aérien en 1396 (*Echo du Merveilleux*, 15 octobre 1902). — Cela se passait avant la victoire des Turcs à Nicopolis : « Le roi et les principaux seigneurs de la cour apprirent par des personnages dignes de foi que le 10 juillet 1396, vers la quatrième heure de la nuit, on avait vu dans l'évêché de Maguelonne apparaître dans le ciel certains prodiges jusqu'alors inconnus, qui excitèrent un juste étonnement. J'étais présent quand ces personnes racontèrent qu'elles avaient vu briller dans l'air une comète d'une grosseur considérable, qui jetait un éclat extraordinaire, et que cinq autres petits astres qui s'agitaient autour d'elle avec un mouvement rapide et continu, étaient venus la heurter à plusieurs reprises.

« Elles ajoutaient qu'après cette espèce de combat dans lequel ces météores s'étaient entrechoqués, puis séparés tour à tour pendant plus d'une demi-heure, elle avaient aperçu tout à coup un homme de feu qui, monté sur un cheval de bronze et armé d'une lance d'où jaillissaient des flammes, avait frappé la comète, puis avait immédiatement disparu.

« Un prodige non moins menaçant vint épouvanter les gens de guerre qui étaient en garnison dans les plaines de la Guienne. Ils furent réveillés plusieurs fois en sursaut, au mileu de la nuit, par un grand bruit d'armes. Des fantômes, sous la forme de cavaliers armés, se livraient bataille dans le ciel. Les gens de guerre, craignant avec raison quelque surprise, couraient chaque fois aux armes. Ils s'aperçurent enfin de ce qui causait leur frayeur; et comme ils ne savaient ce que pouvait présager un prodige dont il n'y avait point encore eu d'exemples, ils envoyèrent le fils du grand maître des albalétriers de France pour en informer le Roi et les grands du Royaume. » (*Chronique de Saint-Denys*. — *Chronique des ducs d'Alencon*. Du Chesne, t. XLVIII, à la suite de la *Vie de Jean 1er, duc d'Alençon*.)

Le mescal, la plante divine des Montagnes Rocheuses, par Havelock Ellis (*Janus*, 15 juillet 1902, d'après *Popular Science Monthly*, mai). — Le Mescal (*Anhalonium Lewinii*), encore appelé peyote, est une Echinocactée, propre aux cîmes élevées des montagnes Rocheuses. Les Indiens lui donnaient le nom de « racine diabolique » (Hernandez, Sahagun, le père Ortega); ils la regardaient comme la divine nourriture de l'âme, suceptible de produire la joie pure et de mener au bonheur spirituel.

Cette plante a été expérimentée au point de vue médical par Weir Mitchell en 1896, et récemment H. Ellis a repris ces expériences sur lui-même, absorbant une infu-

.ion et une décoction de trois boutons de mescal, qu'il prit en trois fois. Il éprouve tout d'abord de la lourdeur de tête, de la somnolence, puis de l'excitation cérébrale qui au bout de quelque temps s'accompagne de phénomènes visuels; il voit autour des objets une sorte de halo violet et, s'il veut lire, les mots lui semblent plus écartés qu'à l'ordinaire; il survient ensuite de la nausée et des visions de peintures suggestives; à plus forte dose, les phénomènes visuels deviennent plus intenses; il lui semble que des pierres précieuses, d'un brillant éclat, passent devant ses yeux, comme un kaléidoscope; il éprouve de l'incoordination motrice et ne peut plus écrire; s'il parle à voix haute, le timbre lui en paraît tout modifié; les nausées reviennent, des joyaux étincelants, des arabesques, des fleurs repassent devant ses yeux, et après un sentiment d'oppression il s'endort.

On tenta une expérience sur un étudiant de 26 ans, très robuste, chez lequel les phénomènes visuels présentèrent une intensité particulière : apparition de fleurs bleues, de paysages et de palais fantastiques et d'animaux aux formes bizarres.

Après la première période de dépression survient une seconde période d'excitation psychique avec hallucinations visuelles et sensation d'un parfait bien-être.

On a tenté d'employer le mescal chez les neurasthéniques, mais sans succès jusqu'à présent.

Hommes magnétiques (*Het toekomst. Leven*, 1er oct. 1902, d'après *Leipz. neueste Nachr.*, S. Beil., 1er janv.). — On entend souvent parler de personnes qui sont particulièrement influencées par l'état électrique de l'atmosphère. Mais qu'il existe des personnes magnétiques, c'est ce qui paraît moins croyable. Et cependant le professeur italien Murani affirme qu'il existe des personnes de ce genre. Il a remarqué qu'à l'approche d'un certain ingénieur, occupé à des travaux électriques, l'aiguille du galvanomètre était énergiquement repoussée. Tout d'abord on pensa que cet ingénieur portait dans ses habits quelque objet produisant cet effet. On le fit se déshabiller complètement, et lorsqu'il s'approcha du galvanomètre, la même répulsion se produisit. Cette déviation était entièrement semblable à celle que produit un puissant aimant approché de l'appareil. La face antérieure du corps se comportait comme le pôle boréal de l'aimant, la face postérieure comme le pôle austral. Murani répéta l'expérience sans succès avec d'autres personnes. Il essaya la même expérience sur lui-même, et elle réussit comme avec le susdit ingénieur.

Armoiries de Bonaparte (Journal *La Tradition*, avril 1901). — « Les armoiries des Bonaparte, et, par consé« quent, les armoiries de l'empereur sont : *parti d'azur*, « *chargé de 6 étoiles d'or, à 6 pointes*, 2, 2, 2 ; *et de gueules*, « *au lion léopardé ; au chef d'or, chargé d'un aigle naissant*, « *ailes éployées, de sable* ». *La Tradition* ajoute : « Quelle « coïncidence extraordinaire, dira tout le monde ; quel « présage, quel symbole, diront les croyants au surna« turel, aux forces occultes, à la prédestination, à la fata« lité ! L'étoile, l'étoile dont parla souvent Napoléon ! et « surtout l'aigle, l'aigle que prit pour enseigne l'empe« reur, ignorant cependant de ses armoiries véridiques, « l'aigle qu'il promena, ailes éployées, sur toute l'Eu« rope. »

Nous, nous ajouterons encore : Et les 6 étoiles d'or à 6 pointes, ou 36 pointes, soit le carré de 6, qui élevé, de son côté, à sa puissance triangulaire égale 666, et exprime bien ainsi toute la puissance à laquelle Napoléon est arrivé, puisque la bête toute puissante, dont il est parlé dans l'*Apocalypse*, est figurée par le nombre 666, qui est inscrit sur le front de ses adeptes. Et le lion léopardé, et la couleur de gueule (rouge) ! Pouvait-on mieux figurer l'Angleterre, qui fut l'objectif et l'obstacle, à la fois, de toute sa vie ? Et ce chef d'or, à côté des étoiles aussi d'or, ne fait-il pas penser, contre tout, à la richesse qui accompagne d'ordinaire la puissance ? Il est vrai que, dans le blason, l'or représente aussi la force, la constance et la foi, mais ces qualités assurent les succès, et, par suite, la richesse, ceci confirmant donc cela.

Que de coïncidences suggestives dans ces quelques figures d'armoiries ! Que de motifs de réflexion !

Nous devons ce document et les observations qui l'accompagnent à notre collaborateur M. F. Chapelle.

Une apparition à Madame Adam (*Revue des Sci. psychiq.*, août 1902). — On connaît le bruit qu'a produit dernièrement la publication des « Mémoires de mon enfance et de ma jeunesse », de Mme Adam — la sympathique Juliette Lamber, que l'on a dit justement « la femme la plus célèbre à Paris par son caractère et son esprit. »

Là où elle parle de son malheureux premier mariage, Mme Adam nous fait le récit suivant :

« Ma confession sur ce point est brève et devait l'être. Ce que j'ai souffert, ce que j'ai enduré, mon martyre : que cela reste mon secret... Ma grand'mère, cause de ce mariage, l'a deviné. Elle en est morte... Une nuit, vers dix heures, je venais de replacer ma petite dans son berceau ; recouchée moi-même, j'allais m'endormir, quand, à la lueur d'une veilleuse, je vis entrer ma grand'mère. D'un geste lent, elle porta la main à ses yeux. Les orbites en étaient vides. Je me précipitai hors de mon lit. J'allais à elle. Ma grand'mère avait disparu. J'ai su le lendemain qu'à cette heure même elle avait cessé d'être. Lorsque des croyances religieuses entrèrent en mon âme, cette apparition de ma grand'mère fut pour moi l'une des plus grandes preuves des vérités de l'au-delà. »

Médiumité musicale (*Light*, 13 sept. 1902). — Mme Spencer, de Chicago, n'avait jamais joué une note de musique jusqu'à dix-sept ans, et n'avait d'ailleurs pas de

goût pour la musique. Or, un soir, qu'elle faisait tourner la table avec ses sœurs, elle éprouva soudain un mouvement particulier dans les doigts. Il lui sembla qu'elle pourrait jouer du piano et vint se placer devant l'instrument, et à sa grande surprise, joua pendant des heures sans être fatiguée. Mme Spencer possède cette curieuse faculté depuis vingt ans ; elle n'a jamais, paraît-il, joué le même morceau deux fois.

Rôle de l'inconscient dans le rêve, par le Dr Fr. Maier (*Psych. Studien*, août et sept.). — La fille du Dr Maier se trouvait dans sa famille depuis quinze jours ; or, depuis huit jours lui manquait une broche de valeur que son beau-frère lui avait apportée de Paris. Vers cette époque, son mari vint de St. et elle lui demanda aussitôt s'il n'avait pas remarqué cette broche à sa place accoutumée dans l'armoire à glace. Il n'avait rien vu. Six jours après, elle dit le soir : « Si ma broche n'est pas à St., il faut que je cherche encore une fois dans toutes mes affaires ; il me semble bien que je l'ai mise dans la malle ». En se réveillant le lendemain matin, elle raconta avoir rêvé que la broche se trouvait dans la boîte à chapeau (où elle avait déjà cherché en vain) sous le papier du fond. Elle se leva et la trouva effectivement *à l'endroit vu en rêve*. — Sans doute au moment de partir de St., les malles étant déjà fermées, elle a dû placer sa broche hâtivement là et ensuite oublier ce fait. Mais l'inconscient l'avait sans doute enregistré et rappelé à la mémoire ordinaire en rêve, excité à cela par la résolution prise avant de se coucher de faire de nouvelles recherches.

Le Dr Maier signale un autre cas où il fallut également une excitation peu considérable pour déterminer un résultat analogue. Ce cas est celui du professeur Abegg, de Breslau. A l'âge de onze ans, il avait l'habitude de faire sa toilette du matin et du soir pieds nus, contrairement à la volonté de ses parents. Lorsque son père s'en aperçut, il lui ordonna de mettre ses pantoufles, mais celles-ci étaient depuis longtemps égarées, et l'enfant ne put les retrouver malgré ses recherches *sincères* ; il avait totalement oublié où il les avait cachées. Mais un soir son père lui annonça pour le lendemain matin une correction magistrale, s'il ne les retrouvait pas jusque-là. Effrayé de cette menace, l'enfant eut une nuit très agitée et rêva que les pantoufles se trouvaient derrière le poêle. Le matin, il les découvrit effectivement au lieu indiqué.

Le rêve réalisé de Fr. Greenwood (*Light*, 15 févr.). — M. G... rêva qu'on l'introduisait dans une salle d'attente. Il s'approcha de la cheminée, allongea son bras et eut la sensation que ses doigts touchaient un objet singulièrement froid. C'était une main de femme, fraîchement séparée du poignet. Il se réveilla saisi d'horreur, puis le lendemain ne pensa plus à son rêve. Or, ce jour-là, il se rendit pour une affaire de peu d'importance dans une maison et fut introduit dans une charmante petite pièce pleine de bibelots, où on le pria d'attendre. En jetant les yeux sur la cheminée, il y vit une main de momie, brisée au niveau du poignet. C'était une main très petite et elle était ornée d'un anneau garni d'une pierre rouge sans éclat. Il en conclut que c'était une main de femme.

Rêve prémonitoire de Fr. Hey (*Zeitschr. f. Spirit.*, 4 janv. 1902). — M. Fr. Hey eut le rêve suivant dans la nuit du 18 au 19 nov. 1901, aux Barbades. Il se voyait sur le vapeur de la poste royale qui se rendait en Angleterre ; ce bâtiment eut une voie d'eau en route et les passagers se réfugièrent à terre. Le lendemain, il raconta le fait à toutes les personnes employées dans son quartier. Or, le 23 novembre arriva le paquebot-poste à vapeur « Para », venant de la Jamaïque pour se rendre en Angleterre ; il présentait une voie d'eau, et le capitaine raconta que le soir du 21 nov. trois personnes furent tuées et plusieurs blessées par une explosion, qui eut encore pour conséquence la formation d'une voie d'eau. Les passagers et leurs bagages furent transbordés sur un autre vapeur et le bateau lui-même envoyé en réparation aux docks de Saint-Thomas, colonie danoise.

Ciel et enfer. Le procès Hinkovic (*Il Vessillo spiritista*, oct. 1902). — Le Dr Hinkovic, d'Agram, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler dans la « Lumière », a été l'objet de poursuites de la part des catholiques après sa remarquable conférence « Ciel et enfer ». Il fut accusé d'offense envers un culte reconnu par l'Etat, sur la foi d'un entrefilet publié par le journal « Katolichi List ». Le procès commença le 28 août devant une salle bondée de curieux. Le Dr H. se déclara innocent de l'accusation portée contre lui, parce que ses paroles avaient été dénaturées et présentées sous un faux jour par la feuille catholique. Les questions qui lui furent posées portaient principalement sur les messes payées et la médisance au sujet du clergé. Le Dr H. répondit qu'il avait simplement affirmé que de l'argent donné dans ce monde ne pouvait servir dans l'autre vie ; qu'il s'en était pris non au clergé, mais aux théologiens, et qu'il avait prouvé que les dogmes étaient œuvre humaine et non divine. Les témoins ne produisirent que des lieux communs et l'un d'eux, un juriste, excita l'hilarité générale du public. A la seconde séance, la défense formula une série de demandes, mais le président empêcha que les réponses fussent faites à la plupart d'entre elles. Il y eut cependant un certain M. Suk, l'un des experts désignés, qui engagea une discussion avec le Dr H., mais ce dernier le réfuta avec des citations empruntées à saint Thomas d'Aquin ; il en fut de même d'un autre expert, M. Buianovic. Lorsqu'il fut question des feux de l'enfer, le président coupa la parole au Dr H., et celui-ci quitta la salle avec son défenseur et fit défaut à la troisième et dernière audience du 9 septembre. Malgré tout, le Dr H. fut renvoyé absous, les chefs d'accusation manquant de base.

Rêve réalisé de Mme Luitgarde von Schilcher (*Die übersinnl. Welt*, septembre 1902). — Mme L. v. S., encore célibataire, vivait avec ses parents non loin du château H..., près de Donauwœrth. Le juge M. était un commensal de la maison et était mort en 1879 à un âge avancé. En juin 1883, Mme v. S. rêva qu'elle allait à l'église du château, selon son habitude, et qu'en la quittant elle vit sortir de la niche de l'orgue le juge décédé qui sembla vouloir lui parler. Elle se sauva, il la poursuivit et l'atteignit sur la dernière marche de l'escalier. Elle se retourna effrayée, et il lui dit, après l'avoir plusieurs fois appelée par son nom : « Attendez donc, je veux simplement vous féliciter. » Terrifiée elle répondit : « Mais ce n'est ni ma fête, ni mon anniversaire de naissance », à quoi le juge répondit : « C'est pour vos fiançailles. » Quelques mois après elle se fiança effectivement. Au moment du rêve elle ne pensait même pas au mariage.

En octobre 1883, peu avant son mariage, elle vit en rêve un appartement entièrement organisé. En revenant de son voyage de noce, elle ne fut pas peu étonnée de trouver l'appartement qu'elle allait habiter exactement disposé comme elle l'avait rêvé. Le logement avait été loué pour les mariés, par ses parents, pendant leur absence, et organisé et orné suivant leur idée, sans aucune participation ni d'elle, ni de son mari.

Les rêves réalisés de Mme G. Lukaschik (*Die übersinnl. Welt*, sept. 1902). — Ces faits sont extraits d'une enquête faite par M. Bormann. « C'était avant mon mariage, dit Mme L...; presque journellement j'annonçais à ma mère, le matin, les évènements de la journée, que je voyais dans mes rêves. Un matin je me trouvais auprès du lit de ma mère et lui racontais que j'avais rêvé que la servante m'apportait deux lettres, une de format ordinaire, dont je lui dis le contenu littéral, l'autre de format plus grand que j'allais ouvrir au moment de mon réveil. Les deux lettres m'étaient adressées par mon fiancé, de Munich. J'eus à peine fini de raconter mon rêve que la servante entra avec les lettres en question dans la main. J'ouvris la première enveloppe et je lus la lettre qui reproduisait mot par mot ce que j'avais lu en rêve. Dans la grande enveloppe étaient d'autres lettres...

« Une fois mariée, nous demeurâmes dans la même maison que le professeur de l'Université Hommel et sa femme, et la femme de lettres Mlle A... Un dimanche... Mme Hommel me dit qu'elle venait de perdre dans le jardin une petite croix d'or, qui était un précieux souvenir pour elle. M. et Mme Hommel, Mlle A..., trois ou quatre servantes et cinq enfants avaient cherché en vain pendant des heures dans l'herbe récemment fauchée, sans rien trouver... La nuit suivante j'eus ce rêve : Je sortais le matin pour aller dans le jardin. Au moment de fermer la porte, je vois le fils du professeur, Wilhelm, descendre l'escalier et me dire : « Bonjour, Mme L... » et je lui réponds : « Dieu te bénisse, Guillaume ». Je prends l'enfant par la main gauche et sors avec lui en disant : « Viens, Wilhelm, voyons si nous allons retrouver la croix de ta mère. » Je me dirige avec lui droit sur la tonnelle, à l'extrémité du jardin, puis je m'y arrête, vois la croix sur le sol et la ramasse... Le lendemain matin, tout se passa exactement comme je l'avais rêvé.

« Quelque temps après nous étions assises, Mme Hommel, Mlle A... et moi dans le jardin, sur l'herbe, à l'ombre d'un arbre, occupées à des travaux d'aiguille. Mlle A... laissa tomber son aiguille à coudre et, malgré des recherches minutieuses, elle ne put être retrouvée. Deux ou trois journées de pluie suivirent ; les six enfants du professeur s'amusaient au jardin, et ils aimaient surtout la place de l'arbre, parce que c'était un cerisier. Dès le premier beau jour, nous étions assises toutes trois à un endroit sec du jardin et nous causions. Mlle A... regrettait toujours son aiguille ; elle me dit : « Eh bien ! Mme L..., rêvez-donc pour elle, comme pour la croix. » Au même moment je me rappelai m'être trouvée, la nuit précédente, en rêve, dans la même situation et je dis : « C'est déjà fait. » Je me levai, allais à l'endroit où les enfants jouaient avec tant d'ardeur, me baissai et ramassai dans l'herbe sans avoir fait aucune recherche l'aiguille qui était fine comme un cheveu... »

Le professeur Hommel, Mme Hommel et Mlle A... ont donné leur témoignage de l'exactitude des derniers faits.

Le rêve réalisé de M. Friedlænder (*Die übersinnl. Welt*, juillet 1902).— La chambre à coucher des époux Fr. était très éloignée de l'escalier, ce qui a son importance pour juger du cas. Un jour, M. Fr., en se réveillant, dit à sa femme qu'il avait eu un drôle de rêve ; il avait rêvé que sa femme lui apportait dans la chambre à coucher un chapeau haut de forme aplati. Mme Fr. se leva et alla à la cuisine pour faire le café. Sur ces entrefaites la domestique ouvrit la porte d'entrée du logement pour la nettoyer ainsi que la poignée de laiton de la sonnette. A peine eut-elle ouvert la porte qu'elle se mit à rire et appela Mme Fr. pour lui montrer un chapeau haut de forme aplati. On apprit par la suite qu'il appartenait à un étudiant du quatrième qui était rentré fort tard dans un état d'ébriété très prononcé, et dont le chapeau avait subi des malheurs ; il l'avait perdu devant la porte du logement de M. Fr. Or personne n'était sorti du logement, ni le soir ni la nuit, de sorte que M. Fr. ne pouvait avoir connaissance de l'existence de ce chapeau. Quoiqu'il en soit, Mme Fr. entra dans la chambre à coucher le chapeau à la main et disant : « Ton rêve est réalisé. » — C'est un des faits recueillis par la *Uebers. Welt* dans le but d'établir une grande enquête sur la faculté de « prévision. »

La grande hypnose chez les grenouilles, par Mlle Stefanowska (Rapp. de M. Masoin, dans *Bullet. Acad. roy. de méd. de Belgique*, 26 juillet 1902). — « Ayant

observé les grenouilles pendant les quatre saisons de l'année, l'auteur croit que les conditions physiologiques avantageuses forment obstacle à l'hypnose : c'est pour une telle raison que les animaux sont plus rebelles à l'hypnotisation vers la fin de l'été et en automne ; car leur organisme s'est réconforté pendant la belle saison ; seuls les individus malades et épuisés se laissent endormir, même en automne.

« Le nombre des grenouilles hypnotisables augmente en hiver, même dans le *ranarium* le mieux installé ; mais ici l'hypnose n'est que superficielle et passagère ; on peut la désigner sous le nom de *petite hypnose*. Si l'on soumet ces mêmes grenouilles au jeûne absolu pendant la durée du printemps et de l'été, leur prédisposition à l'hypnose augmente en raison directe des mauvaises conditions produites par l'inanition ; en apparence, elles sont saines et alertes, mais elles tombent subitement dans un sommeil profond dont les caractères somatiques présentent une analogie frappante avec la *grande hypnose* telle qu'elle a été décrite par l'Ecole de la Salpêtrière ; en effet, on retrouve chez ces animaux les mêmes phases alternantes de léthargie et de catalepsie avec attitudes bizarres, la même anesthésie des sens cutanés et l'inaction des sens spéciaux, le même ralentissement de la respiration et de la circulation.

« Mais, à côté de l'inanition, facteur spécial, peuvent se placer d'autres influences qui contribuent à renforcer la prédisposition à l'hypnose ; telle est la soustraction d'eau opérée sur les tissus de la grenouille. Enfin, les grenouilles malades, surmenées, amaigries, ayant vécu longtemps en captivité, sont déjà préparées plus ou moins à l'hypnose ; car, ainsi que la théorie l'indique suffisamment, ces diverses conditions ont pour caractère commun de représenter une nutrition viciée et, par conséquent, elles ont un rapport étroit avec l'inanition. On avait d'ailleurs observé déjà que, pour l'espèce humaine, l'hypnotisation est rendue plus facile par l'affaiblissement des sujets.

« Une série de faits énumérés dans ce travail, dit Mlle Stefanowska, permettent de supposer que l'hypnose est favorisée par l'intoxication du système nerveux dans l'inanition chez les grenouilles. De plus, les observations de P. Brémaud, communiquées en 1884 à la Société de biologie, montrent que l'abus des boissons et les excès de tous genres facilitent l'hypnose chez l'homme.

« L'hypnose des animaux et surtout des grenouilles est comparable à celle de l'homme. Ses manifestations sont simples chez la grenouille, compliquées et délicatement nuancées chez l'homme, surtout chez les hystériques. Mais les traits fondamentaux restent les mêmes. L'absence de suggestion verbale chez les animaux n'est pas un obstacle pour faire ce rapprochement ; car on sait que l'Ecole de Paris admet l'apparition de l'hypnose sans la suggestion, provoquée uniquement par des agents physiques. Nos expériences sur les grenouilles semblent donc apporter une preuve en faveur de l'origine pathologique de l'hypnotisme, ce qui serait d'accord avec l'enseignement de Charcot. »

Nous ferons simplement remarquer que les lézards, par exemple (nous n'avons pas expérimenté sur les grenouilles), sont faciles à mettre en catalepsie à la fin de l'été et en automne, et qu'en ce qui concerne l'espèce humaine, l'hypnose souvent pratiquée sur des sujets bien portants suffit souvent à les rendre malades et détraqués pour toute leur existence.

Le Miroir magique *(Die übersinnl. Welt,* août 1902). — Les détails qui suivent sont empruntés à un travail de Lane sur les mœurs des Égyptiens actuels. Le magicien qu'il a vu expérimenter prétend être assisté par deux esprits familiers. Lane avait fait appeler un gamin quelconque de la rue, qui sortait d'une fabrique avec ses camarades. Le magicien dit qu'il fallait se servir d'un garçon n'ayant pas encore atteint l'âge de la puberté, ou d'une jeune fille vierge, ou d'une esclave noire, ou enfin d'une femme enceinte. Après que le sorcier eut écrit ses formules magiques sur un morceau de papier, divisé ce papier en six lanières et jeté de l'encens et de la semence de coriandre sur un réchaud de charbons allumés, il prit la main droite de l'enfant et dessina sur la paume un carré magique. Au milieu, il répandit un peu d'encre, engagea l'enfant à la regarder et lui demanda s'il pouvait y voir sa figure. Le magicien retint la main du jeune garçon pendant un moment et lui demanda de garder toujours les yeux bien fixés sur l'encre. Puis, il plaça une lanière de papier sur le réchaud, dont la fumée remplissait déjà la pièce. Ensuite, il fit paraître devant les yeux spirituels de l'enfant des drapeaux, des soldats, des tentes et le sultan, tout en marmottant des formules de conjuration.

Lane demanda au magicien de faire voir à l'enfant Nelson, personnage dont le sujet n'avait sans doute jamais entendu parler. L'enfant le décrivit sous l'apparence d'un homme en costume européen noir, et ayant perdu le bras gauche. Il fixa plus attentivement l'encre et dit : « Non, il n'a pas perdu son bras gauche, il le tient placé sur la poitrine. » Cette correction rendait la description plus exacte, car Nelson portait la manche du bras absent attachée à sa redingote sur la poitrine. Seulement, c'était le bras *droit* et non le gauche que Nelson avait perdu. Lane, sans dire la raison de sa question, demanda au magicien si le sujet voyait les personnes comme elles sont réellement ou comme si elles étaient réfléchies par un miroir. Il répondit que les images étaient toujours vues en miroir. Dès lors, la description du gamin devenait entièrement correcte.

Lane demanda ensuite de faire apparaître à l'enfant un Égyptien qui habitait l'Angleterre depuis de nombreuses années, et était malade au moment du départ de Lane. L'enfant le décrivit couché sur une civière, la figure pâle, avec une moustache, sans barbe. C'était exact.

Lane cite divers autres cas frappants, entre autres celui

de l'évocation de Shakespeare, que le sujet décrivit exactement avec le costume de l'époque. Il affirme qu'en toutes circonstances il a pris toutes les précautions pour exclure la fraude ou l'illusion, allant à cet égard jusque dans les plus minimes détails.

Le consul général britannique raconta à Lane qu'il avait, de son côté, consulté le magicien pour découvrir un voleur qu'il supposait être l'un de ses serviteurs. Le magicien fit appeler un jeune garçon, le soumit aux pratiques ci-dessus décrites, et celui-ci décrivit aussitôt le coupable, stature, physionomie, habillement, et ajouta qu'il le connaissait, et courut au jardin tout droit vers l'un des ouvriers; celui-ci avoua aussitôt qu'il était le voleur.

La peinture mystérieuse, d'après une tradition péruvienne (*Philadelphia*, 7 juillet et 7 août 1901). — C'est un fait bien curieux que nous raconte M. F. Flores Galindo, de Callao. En 1708, le peintre don Antonio Robles del Cid habitait une modeste maison avec balcon à Callejon de Petateros. Un soir de juin de ladite année, le peintre était assis devant son chevalet, faisant une esquisse de la colline de San Cristobal, dans le but de peindre un paysage de nuit éclairé par la lune. Il s'endormit, contre son habitude, puis au bout de quelque temps fu réveille par le bruit de la fenêtre poussée par un coup de vent. Très nerveux, il porta les deux mains à sa poitrine, avec une expression d'anxiété, comme s'il avait été le témoin de quelque scène horrible. Il prit son pinceau d'une main fébrile, effaça l'esquisse déjà faite et se mit à peindre avec une extrême rapidité, presque mécaniquement, une scène, dont les détails jaillissaient sans répit de son imagination surrexcitée. Il travailla ainsi toute la nuit, à la lumière de deux bougies, et ne quitta son siège qu'au crépuscule pour juger du travail qu'il avait fait.

Le tableau représentait une cour et des murs élevés dont l'un portait deux crochets auxquels pendaient des masses de chairs sanguinolentes. Au centre, près de la margelle d'un puits, gisait le cadavre raidi d'une femme âgée, les traits contractés par l'épouvante et les affres d'une courte agonie. Une main sans bras, une main de nègre, qui semblait sortir du cadre de la peinture, serrait le cou de la vieille femme comme une tenaille. Cette scène représentait un crime monstrueux, d'un effet terrifiant. Le peintre se demandait comment il avait pu être amené à peindre une œuvre de cette nature, si réaliste avec ces murs sombres et suintants d'humidité, ces chairs déchirées, ce ruisseau de sang qui souillait le sol, ces lividités cadavériques, lui qui ne peignait habituellement que des figures de saints ou des paysages crépusculaires aux pâles reflets du soir ou aux reflets roses des aurores tropicales. Il écrivit sous son tableau : « Le crime inconnu », et le vendit un mois après à don Baltasar de Urdanibia, comte de Monte-Azul.

Dix mois s'écoulèrent, lorsqu'un jour quatre archers de la police de Virrejtuato et deux familiers du Saint-Office se présentèrent à sa demeure, armés de sabres et de mousquets. L'un d'eux sortit de sous son manteau le tableau en question et lui demanda s'il s'en reconnaissait l'auteur. Robles del Cid reconnut la peinture qu'il avait faite dans la nuit du 12 juin de l'année précédente. On l'arrêta et, malgré ses protestations, on le conduisit lié avec des cordes à la prison. Il y avait alors deux mois qu'un crime horrible avait été commis; Ursule de Santibanez, comtesse d'Encina, et sa nièce, une ravissante jeune fille de douze ans, Irène de Villamonti, avaient été assassinées exactement dans les conditions que représentait le tableau; les lambeaux de chair accrochés aux crochets du mur provenaient de la pauvre Irène.

Malgré les protestations d'innocence du malheureux peintre, bien qu'il fût prouvé que le tableau avait été peint bien avant l'exécution du crime et que le comte de Monte-Azul prit chaudement sa déf nse, Robles del Cid fut condamné à mort et devait être exécuté le 14 décembre de la même année, en place publique. L'épouvante dont il avait été saisi, lorsque l'alcade le conduisit sur le lieu du crime, en reconnaissant avec quelle fidélité son tableau reproduisait tous les détails de cette cour funèbre, fut naturellement interprétée dans le sens de la culpabilité. L'aumônier de la prison l'ayant entendu en confession et consolé, le condamné demanda la permission d'être conduit à la grille donnant sur la rue, dans l'espoir qu'il verrait passer quelqu'un de ses amis dont il pourrait prendre congé. Il était 10 heures du matin, et l'exécution devait avoir lieu à 3 heures. Tout-à-coup, il jeta un cri et se mit à dessiner sur le mur, avec des gestes de fou, le portrait d'un nègre qui par hasard passait dans la rue. « Voici l'assassin de la comtesse d'Encina ! Voici son portrait ! » criait-il. En apprenant ce fait, l'alcade fit surseoir à l'exécution et envoya ses archers à l'habitation du nègre, que diverses personnes reconnurent d'après le portrait dessiné sur le mur.

Le nègre, nommé Melchor Pulgada, fut saisi, conduit devant le tableau du crime et ne put cacher son trouble; il avoua tout et désigna deux complices qui furent pris également. Le double assassinat avait été préparé et payé par un neveu de dame Ursule, appelé D. Liborio de Venegas, qui devenait ainsi son unique héritier. Le coup fait, il alla s'établir au Brésil. Le peintre fut mis en liberté et les assassins furent pendus en place publique le 31 décembre 1709.

Robles del Cid eut beau méditer sur cette pénible aventure; le tout resta un mystère pour lui. Quelques mois après, il renonça tout à fait à la peinture et fit profession dans le couvent de Saint-François-d'Assise où il mourut à l'âge de 90 ans en odeur de sainteté.

Le Cheval blanc (*Echo du Merveilleux*, 15 oct. 1902). — Vers la fin du XVIIe siècle, un jeune Anglais, sir William, revenant de la chasse, se rencontra avec un diseur de bonne aventure apparemment sourd-muet, qui, pour

quelques farthings, écrivait à la craie sur une planche des réponses aux questions qu'on lui posait. Cet homme lui tendit la planche pour y écrire une question, mais le jeune homme la lui rendit n'en ayant pas trouvé à formuler. Le sourd-muet écrivit alors ces mots : *Prenez garde au cheval blanc !*

Sir William sourit et avait complètement oublié cet avis quand, six ans après, il s'arrêta sur la place Saint-Marc, à Venise, devant un nécromancien ambulant. Il transmettait ses oracles aux clients au moyen d'un tube en fer-blanc qu'il allongeait à volonté. Sir William lui jeta une pièce de monnaie et l'homme lui dit en italien, sans se servir du tube : *Signor Inglese, cavete il bianco cavallo !* Sir William fut vivement frappé ; il s'informa et acquit la conviction que le nécromancien n'avait rien de commun avec le diseur de bonne aventure anglais.

En 1715, sir William fut écroué à la Tour de Londres pour affaires politiques ; au moment où le prisonnier passait en voiture sous la voûte d'entrée, un peintre ajoutait aux armes de la Grande-Bretagne, peintes sur la porte, le cheval blanc qui figure dans les armoiries de l'électeur de Hanovre. Il pensa que c'était là le cheval blanc qu'il avait à redouter et il raconta son histoire au sous-gouverneur de la Tour et aux personnes qui venaient le visiter.

Longtemps après, dans une partie de chasse, il fit une chute en voulant franchir un fossé et se brisa le crâne. Il montait un cheval blanc.

Le Cheval fatal (*Echo du Merveilleux*, 15 oct. 1902. — Lamartine raconte ce qui suit dans son *Histoire de la Russie :* On avait prédit à Oleg, régent du royaume en 879, que son cheval favori serait la cause de sa mort, et, pour éviter la catastrophe qui lui était annoncée, il avait renoncé à monter à cheval dans les dernières années de sa vie. Ayant demandé un jour des nouvelles de son coursier, il apprit que l'animal était mort dans les pâturages de Kiev depuis quatre ans. « Demain, dit-il, je veux aller visiter les ossements desséchés de ce généreux compagnon de mes exploits. »

Conduit sur les steppes où gisait le cadavre, Oleg s'attendrit et, retournant du pied la tête du cheval, il en brisa le crâne sous sa semelle. Un serpent venimeux sortit de la cavité du crâne, dont il avait fait son asile, et mordit l'orteil du héros. Oleg expira près des restes de son coursier.

BIBLIOGRAPHIE

Modern Spiritualism. A history and a Criticism, par Franz Podmore (Londres, Methuen et Co, 1902, 2 vol. in-8). — Ce livre, consacré à l'histoire et à la critique du Moderne Spiritualisme, est de la plume d'un des collaborateurs du regretté Myers, et l'on peut voir dès les premières lignes qu'il ne partage pas précisément les convictions de ce dernier. Pour lui, tout est superstition, hallucination et illusion, fraude ou transmission de pensée. Le magnétisme animal, le fluide universel, est une superstition ainsi que tous les phénomènes du spiritisme. Dans ce livre, d'ailleurs très documenté et par cela même intéressant et instructif, l'auteur fait le procès à Paracelse, à Mesmer, à Svedenborg, et parmi les nombreux et sincères travailleurs modernes qui se sont intéressés au spiritisme, à Varley, Crookes, Wallace, etc. Il trouve que le mouvement est en décadence depuis 1870, ou plutôt qu'il est d'un caractère moins élevé. Dans tous les cas, les esprits étant généralement de l'opinion des personnes du milieu où ils sont évoqués, il tend à croire qu'ils ne sont que des êtres imaginaires, de l'invention consciente ou inconsciente du médium. M. Podmore rend justice aux efforts si sincères faits par Myers et par Hodgson ; le premier, en cherchant à établir que par ses facultés, encore embryonnaires dans l'humunité, de prévision, de rétrocognition, de clairvoyance, etc., l'âme se montre bien indépendante du corps et apte à lui survivre ; le second, en rendant probable, par ses remarquables expériences avec Mme Piper, Mme Thomson, etc., l'existence d'agents transcendants, ont rendu de grands services aux sciences psychiques. Comme le reconnait M. Podmore lui-même, si l'existence des *soi-disant esprits* était prouvée en dernière analyse, par des expériences, comme celles de Hodgson, « de grands progrès seraient faits dans la voie de la preuve de l'immortalité personnelle. »

Les spirites auront grand profit à lire ce livre ; il leur donnera des indications utiles précisément pour parer aux objections que leur oppose M. Podmore ; avec des médiums disposés comme Eusapia, Politi, etc., à se soumettre à des conditions particulières, à des contrôles rigoureux, des résultats incontestables peuvent être obtenus, surtout si l'on réussit à éliminer tout ce qui peut donner lieu à l'accusation d'illusion ou d'hallucination.

Avant de terminer ce trop court compte rendu, nous demanderons à M. Podmore pourquoi, avant de traiter de superstition la croyance aux effluves magnétiques, il ne parle pas, ne fût-ce que pour les réfuter, des expériences de Reichenbach et de M. de Rochas, et que pense-t-il des nouvelles théories sur la radio-activité, sur la dissociation de la matière, les ions, les électrions, etc., comme on voudra les appeler ? Il y a là cependant la preuve scientifique de l'identité fondamentale de la matière et de la force, du passage de l'une à l'autre, du matériel à l'immatériel, en attendant que la science soit amenée à prouver le passage de la force à l'esprit et toutes les conséquences qui en découlent.

Dr Lux

Le Gérant : Martelet.

TROYES, IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

N° 263. — FÉVRIER 1903. — SOMMAIRE.

Phénomènes Médiumiques en Italie

Depuis quelques années, l'étude des phénomènes psychiques et médiumiques est en grand progrès en Italie. Les journaux de spiritisme et d'occultisme y sont nombreux, les revues politiques, littéraires, scientifiques, etc., publient des articles sur ce sujet ; des savants s'intéressent aux phénomènes et ils ne raisonnent pas tous comme le professeur Blaserna qui les combat avec passion, tout en avouant n'avoir jamais assisté à une séance « spirite ».

L'Italie a, en outre, produit un certain nombre de médiums devenus célèbres, tels qu'Eusapia Palladino, Politi, etc., et les savants étrangers sont allés les visiter et expérimenter avec eux dans leur patrie ou les ont fait venir auprès d'eux.

Dans la *Nuova Parola*, du 15 mai, le Dr Jean Colazza a publié un remarquable article intitulé : *Les phénomènes médiumiques et la science*, auquel la *Revue des études psychiques* de César de Vesme, d'août, a fait des emprunts intéressants ; nous en donnons ci-dessous un extrait concernant des expériences faites par le baron von Schrenck-Notzing, savant éminent, professeur de psychiatrie à l'Université de Munich.

En 1891, après le Congrès international de médecine, le professeur von Schrenck-Notzing passa plusieurs jours à Rome où il expérimenta avec Eusapia, en compagnie du professeur Ch. Richet. Ils tinrent un grand nombre de séances, dans les conditions qui leur convinrent, la plupart du temps à l'improviste ; une fois, ils emmenèrent Eusapia en excursion à la campagne ; lorsqu'elle s'y attendait le moins, ils lui firent tenir une séance, sans autres assistants.

Le professeur von Schrenck-Notzing se trouva de nouveau avec M. Richet à l'île Roubaud (Hyères), en 1895. Plus tard, il fit venir Eusapia à Munich et fit une série d'expériences avec résultats positifs ; il put même constater un nombre de phénomènes spontanés, hors séance et à la lumière.

Récemment le professeur von Schrenck-Notzing est venu en Italie et a renouvelé ses expériences avec Eusapia. Voici l'un des phénomènes les plus remarquables, arrivé à Naples.

La séance avait lieu dans une petite pièce, par une lumière faible, mais suffisante pour distinguer les personnes et leurs mouvements. Derrière le médium, sur une chaise, se trouvait un accordéon, à un mètre de distance à peu près. Or, à un certain moment, Eusapia saisit entre ses mains une de celles du professeur et commença à approcher et à éloigner ses doigts l'un de l'autre : l'accordéon jouait alors à distance, d'une façon parfaitement synchrone aux mouvements faits par le médium. L'instrument se trouvait absolument isolé ; on s'était assuré qu'il n'y avait point de ficelles ; encore moins pouvait-on craindre des *compères*,

dont la lumière aurait facilement trahi l'intervention.

M. Schrenck-Notzing a dirigé aussi à Rome quelques séances auxquelles M. Colazza a pris part, avec quelques professeurs de la faculté de médecine, des expérimentateurs habiles et consciencieux. Après quoi, il s'est rendu à Paris pour s'entendre avec M. Richet dans le but de préparer le travail de la commission nommée au sein de l'Institut psychologique international pour étudier les phénomènes médiumiques (avril 1902).

***

Le Dr André Giardina, professeur agrégé de zoologie à l'Université de Palerme, a de son côté, fait des expériences avec un groupe de personnes intelligentes, sans médium professionnel. Les résultats obtenus ont été également favorables. Voici quelques extraits du récit fait à ce sujet par le Dr Giardina :

Les expériences ont été exécutées les unes dans le cabinet de travail au laboratoire de zoologie de l'Université de Palerme, les autres au domicile privé de M. Giardina. « Les assistants, dit-il, étaient tous de mes amis, sur le caractère sérieux et la bonne foi desquels je n'ai pas une ombre de doute et que je connais peu enclins à la crédulité. » On se servait de petites tables à 3 ou 4 pieds, de chaises, etc. Les résultats étaient bien indépendants de l'objet qu'on choisissait. Ils furent ce qu'ils sont dans toutes les réunions spirites, au début. « L'on pouvait ainsi souvent dévoiler typtologiquement les pensées des personnes assises à la table : Les miennes, par exemple, étaient dévoilées avec la plus grande précision. Il n'a jamais été possible de dévoiler celles de certains assistants qui paraissaient réfractaires à ces sortes d'influences... La présence de l'un de mes amis, M. S., semblait accentuer l'intensité de tous les phénomènes... Par exemple, l'on put découvrir un secret de l'un de nous, qui était aussi le plus incrédule, quoique celui-ci fit des efforts évidents de volonté pour le cacher... On assistait, de la sorte, à la sincérité, pour ainsi-dire « à cours forcé », comme si la vérité imposait ses droits... Il importe d'ajouter que, pour que l'on parvint à lire la pensée d'une personne, il était *nécessaire* (parfois même *insuffisant*) que cette personne fit partie du cercle des expérimentateurs et qu'elle connût le mécanisme conventionnel de l'expérimentation. On doit observer aussi que l'on ne devinait que ce qui était connu par un au moins des assistants. Néanmoins, les procédés au moyen desquels on parvenait à ce résultat, se déroulaient en dehors de notre conscience et du contrôle de la volonté de chacun des assistants. Personne d'entre nous doutait que cela se passât comme sous l'action d'une vraie personnalité (c'est-à-dire d'une volonté intelligente) étrangère à nous.

« Les phénomènes physiques parvinrent à une intensité remarquable, grâce à la présence de M. S. ». On obtint la lévitation complète du guéridon en pleine lumière. Le fait le plus intéressant est le suivant :

« Un soir, sans avoir préalablement parlé à personne de mon intention, dit M. Giardina, je demandai au supposé esprit s'il était à même de me donner une *empreinte faite avec les ongles* sur un bout de papier blanc. On me repondit affirmativement, mais l'on me demanda 25 minutes de temps. Alors, dans l'espoir d'abréger ce laps de temps, nous passâmes dans une pièce contiguë, où la lumière ne nous parvenait qu'à travers une porte ouverte, mais avec une intensité tout à fait suffisante pour contrôler rigoureusement ce qui allait se passer sur la table. Je plaçai sur la table un bout de papier déchiré d'une feuille plus grande que j'avais dans ma poche ; après quoi je questionnai l' « esprit » pour savoir combien de temps il nous faudrait attendre. Réponse : 4 minutes. Je demandai alors qu'au moment précis où le phénomène aurait lieu, la table nous donnât un signal en se mouvant. Nous étions six... Nous gardions les mains sur la table en regardant le papier; l'un des assistants et moi tenions nos mains sur celles de M. Spina, qui était d'abord tranquille, mais ne tarda pas à donner des signes de souffrance, en respirant avec peine et en tremblant d'une façon visible. Trois minutes après, je vis la table se soulever légèrement du côté opposé au mien — c'était le signal convenu ; — presque au même moment M. S. jeta un cri étouffé de peur et, retirant ses mains, s'abandonna sur sa chaise. Nous nous éloignâmes tous de la table que je portai en pleine lumière. Alors j'examinai le papier. Celui-ci présentait :

« 1° Une coupure nette de forme arquée, dont le bord convexe était soulevé et replié de manière à laisser entrevoir une petite fente ;

« 2° Une longue coupure rectiligne... ;

« Je n'avais pas demandé une coupure, mais simplement *une empreinte au moyen des ongles*; l'on ne peut faire une incision sur le papier avec les ongles... Une enquête sommaire prouva que, comme je n'avais pas exactement déterminé la forme de la marque demandée, quelques-uns d'entre nous — moi le premier — nous pensions à une empreinte rectiligne ; d'autres pensaient à un coup d'ongle proprement dit; il est clair que les deux incisions correspondaient aux différentes figures que nous nous étions imaginées.

« M. S. affirme avoir vu avec effroi le papier se couper, c'est-à-dire avoir vu se former l'incision rectiligne. Les autres n'ont rien vu; d'ailleurs la coupure était exécutée d'une manière si parfaite qu'on ne put l'apercevoir, même en pleine lumière, si ce n'est que lorsqu'on observa le papier après l'avoir enlevé de la table. » Ce qui caractérise surtout la coupure courbe, ce sont le soulèvement et le repliement du bord, qu'une lame tranchante à surface courbe ne pourrait donner; la coupure longitudinale elle-même qu'on pourrait imiter avec un rasoir, présente à l'une de ses extrémités comme un petit trou, que le rasoir ne pourrait produire et qui est comme fait avec une aiguille de moyenne grosseur. Toute fraude est donc exclue, d'autant plus que M. Giardina était le seul à connaître d'avance l'expérience qu'on allait faire, et sans compter que tout a été accompli en 3 minutes et sans que les assistants eussent détourné leurs yeux du papier. « La souffrance fort visible de M. S. laisse enfin supposer que ce phénomène remarquable s'est produit à ses dépens d'une façon qui échappe à notre analyse. »

* * *

On sait qu'il y a quelques mois des séances de spiritisme ont été tenues à Gênes — nous en avons déjà parlé dans la « Lumière » — par un groupe de membres du *Circolo Minerva*, séances dont l'importance a été d'autant plus grande qu'elles eurent pour résultat de produire la conviction dans l'esprit de l'éminent psychologue, Dr Morselli, au sujet de la réalité des phénomènes médiumiques. La *Revue des Etudes psychiques* de septembre 1902 publie le compte rendu, par le Dr J. Venzano, d'une de ces séances, qualifiée à bon droit de merveilleuse. Comme pour toute la série, le médium était Eusapia Palladino. Plusieurs matérialisations de figures humaines furent obtenues dans cette séance qui eut lieu le premier mars 1902, chez M. Avellino, ancien capitaine de la marine de guerre italienne.

On avait choisi pour les expériences la salle à manger, en transformant l'encoignure de l'unique fenêtre en « cabinet médianimique ». Un lit de fer avec un matelas fut placé dans cette encoignure, des rideaux tendus au devant et une table en bois blanc placée devant les rideaux; un piano était dans un coin de la salle, qu'éclairait vivement une suspension à gaz (bec Auer). Avant la séance, le médium fut rigoureusement contrôlé; toutes les pièces de son habillement, sans exception, furent examinées et même regardées par transparence.

On obtint d'abord, sous les conditions de contrôle les plus rigoureuses, deux lévitations de la table à 40 centimètres. Cette lévitation dura une minute la première fois et la seconde fois les assistants, tout en appuyant sur la table avec force, n'arrivaient à la faire baisser que de quelques centimètres. Finalement elle descendit toute seule.

Après cela Eusapia se plaça sur le lit et s'y coucha, et le professeur Morselli et M. Avellino la ficelèrent fortement aux barres du meuble.

« Ils fixèrent, dit M. J. Venzano, les poignets aux deux barres en fer de côté au moyen d'une corde avec nombre de nœuds; ils passèrent ensuite un double tour de corde à la ceinture du médium en attachant encore par plusieurs nœuds les bouts de la ficelle aux barres du lit. Après avoir contrôlé avec soin toutes ces attaches, le professeur Morselli en fit une troisième encore, toujours avec des nœuds fort nombreux, en fixant les pieds du médium à la traverse en fer du bout du lit.

« Alors chacun de nous prit place sur les deux rangs de chaises, faisant face à la table et au rideau. On baissa la lumière de la lampe, mais si peu, que l'on pouvait encore lire — ainsi que le fit remarquer le professeur Morselli — les plus petits caractères d'un journal (corps six).

« Après un quart d'heure environ, la table, qui était à un mètre de nous, et à vingt centimètres du cabinet, entra toute seule en mouvement. D'abord, elle se souleva sur deux pieds en frappant plusieurs coups. Quelque temps après, les rideaux s'agitèrent, comme s'ils avaient été déplacés par deux mains, et il se forma dans la partie supérieure une large ouverture, dans laquelle nous pûmes tous observer une figure de jeune femme, dont la tête et la partie du corps qui était visible se trouvaient entourées par des draps d'une blancheur parfaite. La tête paraissait enveloppée par plusieurs bandes circulaires de ce tissu — ce qui fait qu'on n'apercevait qu'une petite portion ovale de la figure — une portion suffisante pourtant pour que l'on pût y remarquer exactement les yeux, le nez, la bouche et la partie supérieure du menton. L'apparition resta visible pour tous presque pendant une minute. Comme M. Bozzano avait fait remarquer qu'on ne voyait qu'une partie du visage, on aperçut les bouts des doigts des deux mains qui écartèrent le tissu des deux côtés en rendant les contours plus nets et plus complets. Avant de disparaître, la figure courba la tête pour nous saluer; et elle nous envoya un baiser dont le son a été parfaitement entendu par tout le monde.

« Après quelques minutes de repos, la table recommença ses mouvements automatiques. Alors les rideaux s'écartèrent de rechef, comme s'ils avaient été ouverts à l'intérieur par deux mains,

et il en résulta un ample espace libre à travers lequel se présenta une figure d'homme, avec une grosse tête et de fortes épaules, entouré lui aussi par des tissus blancs. La tête était enveloppée de telle façon, qu'à travers ce tissu léger, on pouvait entrevoir le teint rosé du visage, les reliefs du nez, des pommettes et du menton.

« MM. Bozzano et Morselli déclarent avoir remarqué aussi la barbe épaisse au menton. Cette figure d'homme resta visible pendant une minute au moins. Elle se pencha plusieurs fois vers nous et avant de se retirer, elle nous envoya plusieurs baisers sonores, accompagnés par des mouvements expressifs de la tête.

« Quand les rideaux se furent refermés, on entendit battre des mains à l'intérieur du cabinet.

« A ce moment nous entendîmes la voix d'Eusapia qui, d'un ton plaintif, appelait le professeur Morselli. Celui-ci se rendit dans le cabinet et la trouva dans la même position dans laquelle elle avait été ligotée. Le médium, en trance, avec des signes évidents de souffrance, se plaignait d'avoir les poignets excessivement serrés. Le professeur Morselli les lui délivra alors avec beaucoup de peine, étant donné le nombre et la complication des nœuds; Mme Palladino ne resta donc liée que par les pieds et le buste.

« Quand tout le monde fut à sa place, on put observer presque aussitôt que le couvercle du piano se levait et s'abaissait automatiquement, en produisant un certain bruit. Presque en même temps, nous vîmes apparaitre hors du rideau, à droite, une figure de jeune femme, assez ressemblante à celle dont nous avons parlé plus haut. L'apparition pencha la tête en avant, à plusieurs reprises, en l'inclinant comme pour saluer. Ensuite elle se retira. A cette occasion nous fûmes tous frappés par un fait nouveau assez important pour les lecteurs qui (*more solito*) n'hésiteraient pas à nous taxer d'hallucination. Nous constatâmes donc que la figure en question, en se penchant en avant de façon à rester à une certaine distance de la muraille, illuminée par la lumière du gaz, projetait son ombre sur la muraille, et que cette ombre suivait tous les mouvements de ce corps qui était évidemment matérialisé !

« En attendant, le professeur Morselli, sur la demande d'Eusapia, dont la voix faible et plaintive nous parvenait de l'intérieur du cabinet, se rendit avec sa chaise tout près du piano.

« Quelques instants après, une nouvelle figure de femme parut de ce même côté du cabinet médianimique où nous avions vu apparaitre la figure précédente; seulement, si cette nouvelle apparition offrait quelque analogie avec l'autre, il y avait pourtant entre elles quelques points de dissemblance. Le nombre des tours de bandes blanches enveloppant la tête était tout à fait extraordinaire; leurs bords antérieurs faisaient saillie de telle façon, que le visage y apparaissait comme enfoncé. Le tronc de la forme matérialisée était entouré par un nombre tout aussi grand de tours de bandes; on aurait dit le bandage des momies égyptiennes. La forme matérialisée se trouvait si près de nous, que nous avons pu même conjecturer avec une certaine exactitude sur la nature du tissus. Il nous sembla bien plus épais que la gaze ordinaire, moins épais pourtant que la batiste. La figure se pencha en avant en appuyant le coude sur la planche supérieure du piano. Là encore nous fûmes à même d'observer un fait fort curieux. L'avant-bras que nous voyions était évidemment un moignon, puique la manche retombait, sur une distance de 30 centimètres au moins, sur le devant du piano, jusqu'au couvercle du clavier. L'apparition agita en haut à plusieurs reprises, ce membre partiellement formé, en projetant sur la paroi son ombre qui en suivait sans cesse les mouvements.

« La femme aux bandes blanches était à peine rentrée, que nous entendîmes de nouveau les plaintes de Mme Palladino, qui, avec une insistance redoublée, priait le professeur Morselli de la délivrer des liens qui la serraient trop fort. Le professeur accourut avec l'intention de la débarrasser tout aussi bien des deux ficelles qui restaient. Mais son étonnement et le nôtre fut grand lorsque nous dûmes constater que le médium avait été de nouveau lié aux poignets, et fixé aux deux barres latérales du lit au moyen de plusieurs tours de corde, qui s'achevaient par des nœuds bien plus nombreux et plus serrés que ceux qui avaient été faits au commencement de la séance par M. Morselli ? C'est à tel point que le professeur dut renoncer à les dénouer lui-même; il fallut que l'un de nous se mit à l'œuvre, mais il n'y parvint qu'après un travail assez long et patient.

« Cette fois l'on délia Eusapia non seulement aux poignets, mais aussi aux pieds; le lien du tronc la retenait seul, désormais, aux barres du lit.

« Nous avions à peine repris nos places, que les rideaux s'ouvrirent à une certaine hauteur du sol, et que nous vîmes paraitre, à travers un espace large, ovale, une figure de femme qui tenait en ses bras un petit enfant, presque en faisant mine de le bercer. Cette femme, qui paraissait âgée de 40 ans environ, était coiffée d'un bonnet blanc, garni de broderies de la même couleur; la coiffure, tout en cachant les cheveux, laissait apercevoir les traits d'un visage large, au front

élevé. La partie restante du corps qui n'était pas cachée par les rideaux était couverte de draps blancs. Quant à l'enfant, à ce que l'on pouvait arguer du développement de la tête et du corps, il pouvait être âgé de trois ans. La petite tête était découverte, avec des cheveux très courts; elle se trouvait à un niveau quelque peu supérieur à celui de la tête de la femme. Le corps de l'enfant paraissait enveloppé de langes, composés eux aussi d'un tissu léger et très blanc. Le regard de la femme était tourné en haut, avec une attidude d'amour pour l'enfant qui tenait la tête un peu courbée vers elle.

« L'apparition dura plus d'une minute. Nous nous levâmes tous debout, en nous approchant, ce qui nous permit d'en suivre tous les mouvements. Avant que le rideau se rabattit, la tête de le femme se porta quelque peu en avant, pendant que celle du bébé, en s'inclinant à différentes reprises, de droite à gauche, posa sur le visage de la femme plusieurs baisers dont le timbre enfantin parvint à nos oreilles d'une manière très nette.

« Pendant ce temps les plaintes d'Eusapia continuaient et augmentaient toujours, ce qui fait que nous nous décidâmes à pénétrer dans le cabinet. Elle occupait la position dans laquelle elle avait été laissée et elle paraissait lasse et souffrante. La respiration était oppressée; le pouls était agité et fort; il fallut se décider à suspendre la séance. Mme Palladino, toujours en trance, fut délivrée du seul lien qui lui restait; nous la fîmes descendre de son lit, et elle vint s'asseoir sur une chaise, à l'un des bouts de la table. Il y eut encore quelques phénomènes insignifiants, après quo-nous accompagnâmes le médium dans la chambre à côté, afin d'inspecter de nouveau ses vêtements.

« Tel est le compte rendu rigoureusement exact d'une séance dont l'importance se conçoit aisément. En effet les phénomènes s'y sont déroulés dans des conditions de contrôle qui détruisent absolument les objections des adversaires. Les manifestions eurent lieu en pleine lumière, dans un milieu choisi, contrôlé et sévèrement apprêté par nous. Le médium a été soumis à un système d'investigation aussi complet qu'on pouvait le désirer. Dans le cabinet, le médium était ligotté de manière à défier la critique la plus rigoureuse. D'ailleurs, comme les manifestations se produisaient quelques instants après que nous étions sortis du cabinet médianimique, et comme nous rentrions dans le dit cabinet quand les manifestations avaient à peine cessé, le temps aurait manqué au médium pour se délier et se relier tout seul.

« Enfin, peut-on admettre logiquement l'hypothèse que le médium, en un clin d'œil, se hât strictement les poignets sans l'aide de personne ? Il n'est donc pas possible de supposer, en ce cas, un truc d'Eusapia, encore moins pourrait-on avoir recours à la vieille hypothèse de l'hallucination. La durée des manifestations; le fait qu'elles ont été invariablement perçues par tous de la même manière; l'ombre que les formes matérialisées projetaient sur la muraille éclairée par le gaz; enfin (puisque cela doit bien compter pour quelque chose), la conviction que chacun de nous à le droit de conserver au sujet de l'intégrité de ses sens spécifiques — ce sont là des arguments qui éliminent victorieusement et absolument toute idée d'hallucination. Après cela je ne sais ce qu'on pourrait encore m'objecter, si ce n'est qu'un manque de franchise pour ma part; à cela il n'est pas besoin que je m'arrête, à tel point est digne de foi le témoignage des personnes distinguées qui ont assisté avec moi à la séance (parmi lesquelles l'éminent professeur Henri Morselli) et qui sont toutes là pour confirmer complètement ce que mes oreilles et mes yeux ont perçu.

« Les phénomènes que nous avons constaté sont, par conséquent, dignes de la plus grande attention et de l'examen le plus consciencieux. Pour le moment, je ne me prends pas à discuter l'interprétation à donner à ces faits. Je me bornerai à dire que, quoiqu'ils échappent au patrimoine du positivisme scientifique, personne ne peut affirmer que leur explication ne réside pas en des lois psycho-physiologique que nous ignorons complètement encore. C'est pour cela que l'on ne peut s'empêcher de blâmer, les attaques âpres par lesquelles on s'efforce de combattre la réalité des phénomènes en alléguant les fraudes malheureusement trop vraies de quelques médiums. Il est à souhaiter que les savants en mettant de côté la méthode commode mais stérile de la négation, *à priori*, se décident enfin à examiner des faits dont l'étude est destinée à éclairer la région scientifique d'une nouvelle lumière éblouissante. »

Nous avons tenu à donner *in extenso* la relation de M. J. Venzano, en raison de l'importance extraordinaire des phénomènes qui y sont consignés, et qui ont été observés par des personnes dignes de foi et bien sûres d'avoir conservé tout le contrôle de leur sens.

Pour être complet, nous devons dire que l'esprit de défiance et de malveillance n'a pas désarmé. La *Revue de l'hypnotisme* d'octobre 1902, a inséré un petit article intitulé : *les Mystifications d'Eusapia Palladino*, et qui débute ainsi :

« Il règne, écrit le *Temps*, un grand émoi dans les cercles spirites italiens. M. Guastavino, direc-

teur du *Caffaro* de Gênes, accuse Eusapia Palladino, la fameuse femme médium, de n'être qu'une mystificatrice. Les manifestations psychiques dont elle se dit l'instrument ne seraient que « trucs » et « imposture. » Ce M. Guastavino, grand démolisseur de médiums, a constaté, dans une séance à laquelle il assista, lorsqu'un visage s'approcha du sien dans l'obscurité, l'haleine un peu forte qu'il avait remarquée chez Eusapia en conversant avec elle avant la séance. Un de ses amis lui à confié que, dans une autre séance, l'esprit de sa femme matérialisée par les soins d'Eusapia lui a donné des baisers sentant le marsala dont Eusapia avait bu un verre avant la séance. M. Guastavino a parfaitement vu d'autre part une *vague* ressemblance entre le profil d'Eusapia et une empreinte du visage que le défunt père d'un ingénieur présent avait dû produire sur un bloc de stuc exposé sur la table.

Tout cela est vraiment trop vague pour nous satisfaire et si les lecteurs de M. Guastavino s'en contentent, c'est qu'ils ne sont pas difficiles. D'ailleurs nous pouvons rétorquer à ces Messieurs quelques-uns des arguments qu'ils produisent habituellement contre nous et dire que, dans leur violent désir de voir échouer les expériences, ils ont eu M. Guastavino l'hallucination de l'haleine d'Eusapia, son ami celle de l'odeur du marsala, etc. D'ailleurs, en admettant même qu'il y ait eu des faits de fraude consciente ou inconsciente de la part du médium dans les séances dont parle M. Guastavino, cela ne détruit pas les *faits positifs* observés par des hommes d'une envergure supérieure tels que le professeur Ch. Richet, von Schrenck-Notzing, Morselli, etc.

Le médium Politi a donné récemment à Paris diverses séances, quelques-unes sous la direction de M. de Rochas, d'autres à des groupes de personnes que les phénomènes médiumiques intéressent particulièrement. On trouvera le compte rendu de quelques-unes de ces séances dans la *Revue des études psychiques* (août et septembre 1902).

Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Télégraphie sans fil d'ordre particulier (*Light*, 20 déc. 1902). — La merveilleuse faculté que possèdent les naturels du continent africain, et spécialement du Sud de l'Afrique, de transmettre les nouvelles à grande distance est l'un des grands problèmes du jour. Pendant toute la durée de la récente campagne contre les Boers, ce fait s'est produit; la nouvelle des combats livrés était transmise à des distances de plusieurs milles, et même de plusieurs centaines de milles, dans l'espace de quelques minutes, sans qu'on pût voir de gestes ni entendre de paroles chez les natifs. Le résultat des batailles livrées dans la colonie du Cap, dans l'Orange, au Transvaal même, était connu par les naturels de la ville du Cap bien avant que les nouvelles officielles eussent été transmises par le télégraphe. Les Basoutos ont souvent donné aux résidents anglais la nouvelle de faits qui s'étaient produits à une très grande distance quelques minutes après leur accomplissement. Mais l'un des exemples les plus merveilleux de ce pouvoir de transmission, c'est que la nouvelle des défaites subies par les Anglais au Natal arrivait avec une extrême rapidité parmi les populations de la vallée du Nil, créant vers la fin de 1899, dans cette région, un état de trouble qui menaçait d'entraîner une révolte générale des naturels. On a connu à Kartoum des défaites des armes anglaises avant qu'elles ne fussent transmises par le télégraphe. On prenait, certes, des précautions pour empêcher les mauvaises nouvelles de se répandre; elles étaient toujours connues des naturels, malgré tout. Ce sont là des faits indéniables et mille fois vérifiés.

Cas d'autoscopie (vue de son propre double) qui sauve la vie au percipient (*Spiritist. Rundschau*, juillet 1902). — Marzahni, directeur d'une troupe de clowns musicaux, habitait, dans une tournée dans le Midi de l'Europe, avec un de ses collègues, une maison surplombée par un rocher et contiguë à une autre maison appartenant à la même propriétaire. Marzahni quitta dans la soirée ses collègues, attablés dans un café, en disant à son camarade de logement : « Je rentre. » En traversant une grande place, il entend à plusieurs reprises marcher derrière lui, puis, à ses côtés, des pas; il se retourne chaque fois sans rien voir. En arrivant près de la maison où il logeait, il voit une autre personne y entrer devant lui et, terrifié, il se reconnaît lui-même. Il voit et entend son sosie ouvrir la porte, puis la laisser retomber en la claquant. Saisi de frayeur, il court au café et raconte à ses collègues ce qui vient de lui arriver. On accueille sa communication avec des rires et des observations désobligeantes. Marzahni déclare que, de toutes manières, il ne veut entrer dans la maison, et l'on continue à se moquer de lui. Soudain, la propriétaire des deux maisons se précipite dans la salle, très pâle, et, voyant Marzahni et son camarade, s'écrie tout

étonnée : « Vous êtes ici ? je vous ai pourtant bien entendu entrer dans la maison. Dieu merci, vous voilà; la maison entière s'est effondrée. » Le rocher s'était éboulé et l'avait écrasée. La maison voisine était intacte.

L'authenticité de ce récit est certifiée par M. Hermann, un ami de Marzahni, lequel s'est porté garant de son exactitude.

Est-ce la conscience subliminale, le subconscient qui a provoqué une hallucination chez Marzahni, pour lui éviter la mort ? Mais alors, comment expliquer le bruit qu'a fait la porte lorsque le double de l'intéressé l'a fermée, bruit qui fut entendu dans la maison voisine par la propriétaire ?

Phénomènes de clairaudience. Cas de M. Ernest Wrann (*Il Vessillo Spiritista*, nov.-déc. 1902). — M. E. Wrann demande aux savants, et en particulier à M. Sergi, l'anthropologiste italien bien connu, l'explication des faits qu'il rapporte ci-dessous. Il affirme qu'il est parfaitement sain de corps, d'un tempérament calme et nullement sujet ni aux hallucinations ni aux rêves, que de plus il n'a jamais assisté à la moindre séance spirite et qu'il est entièrement libre-penseur. Voici comment il s'exprime dans sa lettre datée d'Agram (Croatie), en septembre 1902 :

« Dans l'après-midi d'une tiède journée du commencement de novembre 1893, j'allai tout seul au cimetière de N..., et, cheminant lentement par les allées, j'observais les couronnes et les fleurs qui ornaient les tombes. Le cimetière, jadis une citadelle, est entouré de murs élevés et flanqué de trois tours dont l'une à moitié écroulée depuis environ 1800. Arrivé près de cette dernière, où l'on enterrait les individus non baptisés et les suicidés, je me sentis envahi tout à coup par un sentiment de profonde tristesse et j'entendis très distinctement murmurer à mon oreille : « Ernest, dans deux mois, tu reviendras « en ce lieu et prieras sur la tombe d'une personne qui « t'est très chère. » Je mentirais en ne pas avouant que j'éprouvai un grand trouble ; l'esprit était libre, mais le cœur profondément ému. Pensif, j'allai immédiatement chez les trois personnes qui m'étaient le plus chères : toutes les trois se portaient très bien et ne présentaient pas de trace de malaise. Cette impression pénible persista chez moi pendant une semaine environ, puis elle disparut et je n'y pensai plus. Le 4 janvier 1894, deux mois après, l'une des trois personnes, à la suite de la réception d'une lettre trois jours auparavant, se suicida et fut enterrée près du lieu où j'avais entendu la voix.

« Trois années plus tard, je dus faire un séjour, pour une affaire privée, à quelques kilomètres de N... La transaction traînant en longueur, je me liai d'amitié avec le médecin et le pharmacien. Quelque temps après, quelques dévotes de N... racontèrent au curé de S..., où je me trouvais, que j'étais un hérétique, un franc-maçon, et que sais-je quoi encore. Bref, le premier dimanche de décembre, on pouvait voir clandestinement affichés sur les murs des maisons du bourg plusieurs manifestes incitant le peuple à me chasser comme hérétique et franc-maçon. En même temps, le médecin et le pharmacien reçurent des lettres de menaces pour le cas où ils continueraient à me fréquenter. Les mêmes affiches reparurent le second dimanche et les dimanches suivants. Je n'en avais fait aucun cas et je continuais à vivre comme devant, déplorant seulement l'isolement auquel j'étais condamné. Le soir, après souper, je faisais ma promenade habituelle en pleine campagne. Arriva le jour de l'Epiphanie 1898 ; la matinée était triste, grise et pluvieuse. De nouveau les manifestes étaient affichés, me laissant calme comme toujours. Vers onze heures me fut apporté un billet dans lequel on me donnait rendez-vous à N... pour sept heures du soir, dans le but de terminer mon affaire. A midi je dînai, puis je pris un journal. Vers deux heures je quittai la salle à manger et allai dans la cuisine, derrière le fourneau, où il n'y avait personne. Je m'approchai d'une fenêtre qui donnait sur la cour et, jetant un regard sur le ciel gris de plomb d'où tombait une pluie très fine, je pensais aux êtres chers que j'avais dans l'éternité. Aussitôt j'entendis murmurer à mon oreille : « Ernest, monte à bicyclette et vas à Mestre. » Je me retournai. Personne. « Vas et ne demande pas pourquoi », reprit la voix. Je regardai. Personne. J'aurais désiré rester, mai j'obéis. Je me rendis à Mestre et ensuite à N..., où je fus retenu à souper. A neuf heures et demie, je retournai à S... A quelques cents mètres de l'auberge, je rencontrai l'aubergiste avec son fils et deux carabiniers. « Vous n'avez fait aucune mau« vaise rencontre ? » me demanda-t-il. « Non, » répondis-je. — « Que le ciel soit loué ! » s'écria-t-il ; et il me raconta que, deux heures après mon départ, à peine les vêpres dites, 15 à 20 jeunes paysans, à moitié avinés et en partie armés de couteaux, sont entrés dans son auberge en criant : « Mort au protestant ! Mort au maçon ! » m'avaient cherché partout (sous les lits, dans les caves, dans les remises, etc.). On télégraphia d'urgence au commandement des carabiniers royaux de Mestre ; deux soldats partirent de N... dans la direction de S... et, lorsqu'ils rejoignirent les courageux fils de la *Vandea italiana*, ceux-ci se dispersèrent comme nuées au soleil.

« Pour finir, je dirai que je restai là encore six jours, jusqu'à la conclusion de mon affaire, sans m'imposer la moindre contrainte quant à ma liberté personnelle. »

La bague de Guillaume II (*Echo du Merveilleux*, 1er janvier 1903). — L'empereur d'Allemagne porte constamment, à ce qu'il paraît, un talisman qui doit le préserver de toute aventure fâcheuse. C'est une vieille bague ornée d'une pierre sans valeur intrinsèque. D'après la légende, un crapaud s'introduisit un jour dans la chambre de l'électeur Jean de Brandebourg et déposa une petite pierre sur le lit, puis disparut mystérieusement. Le petit caillou fut soigneusement conservé dans les archives des Hohenzollern. Le père de Frédéric le Grand le fit

monter en bague et, depuis, la bague fut toujours portée par le chef de la maison de Hohenzollern. Elle est considérée comme une mascotte, ce qui n'empêche pas l'empereur, néanmoins, de toujours porter également un revolver sur lui.

Un mot sur la médium appelée « la femme masquée » de Berlin (*Rev. des études psychiq.*, oct.-nov. 1902). — Le *Spirit. Rundschau* de Berlin publie le compte rendu d'une séance que M. Rahn, directeur de ce journal, a eue avec le médium allemand connu sous le nom de *la femme masquée*. Il s'agissait de s'assurer si le bruit des coups que l'on entend en la présence de ce médium ne sont pas produits par lui-même d'une façon normale.

La « femme masquée » fut donc placée sur une table en bois; on lui mit sous les pieds des feuilles de papier sensibilisé; malgré cela, les coups — dont plusieurs très forts — furent entendus comme d'habitude.

On exécuta ensuite d'autres expériences qui prouvèrent l'authenticité des phénomènes se produisant en la présence de ce médium. Le compte rendu est signé par Max Rahn et par M. Richard Wrede, docteur en droit, directeur du journal mensuel *Die Kritik*.

Dédoublements et clairvoyance héréditaires dans la famille Steenbock, en Esthonie, par Isab. von Ungern-Steenbock (*Die übers. Welt*, juin 1902).— Voici un premier fait raconté par Emilie von Tritthof, fille du comte Magnus Steenbock. Une après-midi, elle était en compagnie de Mlle Perruchet et d'une institutrice allemande; elles virent distinctement le comte traverser la pièce avoisinante, et même il fit un signe amical à l'adresse de sa fille. Celle-ci, étonnée de voir que son père avait interrompu sa sieste, le suivit et, en jetant un coup d'œil en passant sur son bureau, le vit assis dans son fauteuil sommeillant. — Une autre fois, à Zitter, aux bains de mer, toute la famille et des amis virent, d'un balcon, le comte revenir d'une promenade dans le parc, alors que tout le monde le croyait endormi. Tout doucement, Emilie se rendit dans la pièce où se reposait d'habitude le comte et le trouva sommeillant; il se réveilla à ce moment, étonné qu'on vînt le déranger.

Pendant la guerre de Pologne, en 1830, le comte Magnus était avec son régiment dans les environs de Varsovie; dans l'intervalle, son épouse avait accouché à Narva. Trois ou quatre jours après l'accouchement, un dentschik (domestique) se tenant devant la porte de la maison voit arriver son maître en traîneau et en descendre. Il le salue et lui ouvre le portail. Le comte monte l'escalier et entre dans une chambre où se trouve sa sœur Lili occupée à un travail de femme : « Mon Dieu, s'écrie-t-elle, c'est toi, Magnus, venu si vite, de si loin! » Il passe muet et s'approche de l'alcôve où repose sa femme, à côté de laquelle est assise la nourrice avec le nourrisson sur les bras. Muet, il regarde avec amour sa femme et l'enfant. « Voici donc notre gracieux maître? dit la nourrice. — C'est lui », réplique avec joie la comtesse. Toujours silencieux, le comte s'éloigne sans avoir touché personne et sans avoir été touché, et il se perd dans l'obscurité de l'escalier. Plus de trace de lui ni du traineau. Le double avait été vu par quatre personnes.

Le fils du comte, le comte Nikolaï, raconte qu'étant un enfant de 12 ans et assistant à la leçon de piano que donnait à sa sœur Alice son institutrice, Mlle Krich, ils virent passer tous les trois dans la pièce le père, qui leur fit un signe amical et disparut dans les pièces avoisinantes. Un instant après, l'enfant s'approcha de la fenêtre et vit arriver avec stupeur son père du dehors. Cette fois, c'était en chair et en os. Ici, comme dans le cas précédent, des étrangères avaient vu le double, de sorte qu'on ne peut parler d'une disposition particulière des membres de la famille aux hallucinations.

Des histoires analogues sont racontées d'autres membres de la famille. La comtesse Marie Steenbock raconte que son mari, Michel Steenbock, fut obligé de faire un voyage à Pétersbourg et de la laisser enceinte dans l'Oural. C'était en octobre et on n'attendait l'accouchement que pour le mois de janvier. Or, en novembre, un soir, Michel est pris d'une violente inquiétude qui l'empêche de dormir et, vers le matin, il voit sa femme accoucher d'une petite fille à cheveux tout noirs, dans sa chambre bien connue de l'Oural. Le hasard lui fait jeter les yeux sur l'horloge de la tour; il est 5 h. 20. Il note le jour et l'heure, et le soir il reçoit d'Asie un télégramme lui annonçant la naissance prématurée d'une petite fille. Lorsque plus tard il se trouva réuni aux siens, l'enfant avait perdu ses cheveux noirs qui étaient remplacés par des cheveux blonds.

La comtesse Marie a vu un soir son plus jeune fils s'approcher d'elle pendant qu'elle causait avec la gouvernante française; c'était le double, la gouvernante ne le vit pas.

Le comte Magnus avait aussi la double vue et souvent racontait des faits qui au même moment se passaient au loin. Des esprits venaient le visiter; il causait avec eux, mais aucun autre que lui ne les voyait. Un songe lui indiqua l'année 81 pour sa mort; l'esprit qui lui fit cette annonce lui mordit la main afin qu'il ne pût douter de sa vision, et, en se réveillant, sa main portait effectivement l'empreinte de dents. On ne savait s'il s'agissait de l'année 1881 ou de l'âge de 81 ans. Le comte a franchi l'année 1881 sans mourir.

Le comte Michel vit un soir son neveu Erek lui apparaître, pendant qu'il écrivait; il se frotta les yeux à plusieurs reprises, l'apparition était toujours là. A ce moment, Erek rendait le dernier soupir.

Pauline, la sœur du comte Magnus, possède également la double vue. Elle avait perçu la mort du comte Louis Steenbock, sans pouvoir dire par quel mécanisme; c'est par cette mort que le majorat de Kolk passa entre les mains du comte Magnus. — A l'époque où elle allaitait son premier-né, très délicat, elle vit une forme blanche

s'approcher du nourrisson et lui passer la main sur le front; elle comprit aussitôt que son enfant ne vivrait pas. — Elle avait des pressentiments, éprouvant des impulsions qui la faisaient aller dans des endroits où sa présence était nécessaire.

La fille de Pauline, Mme Clara Wiedemann, a la double vue, et surtout voit le signe de la mort sur la figure des personnes condamnées; huit jours avant la mort de sa mère, elle a vu lui apparaître la face pâle et livide de celle-ci. Elle a des rêves prophétiques très curieux. Etant toute jeune encore, elle avait vu en rêve, cinq ans à l'avance, son mari la demander en mariage, dans les circonstances et avec les paroles qui marquèrent ensuite cet événement.

Preuve spontanée d'identité (*Il Vessillo Spirit.*, nov.-déc. 1902). — Le récit de ce fait intéressant est dû à Mme Bianca Giovannini. Au mois de mai dernier, dans une séance à Florence, avec un médium étranger, celui-ci, une femme, vit à côté de Mme B. G. un esprit qui assura s'appeler Mario Tiberini (le célèbre ténor mort depuis peu d'années). Le médium fit la description complète du personnage, mais Mme B. G. ne l'avait pas connu et le dit. L'esprit répondit par la bouche du médium : « Eh bien! demandez à ma femme un de mes portraits. » Mme B. G. écrivit effectivement à la veuve du ténor, lui exprimant le désir de son mari défunt; celle-ci répondit qu'elle ne pouvait se dessaisir des souvenirs qu'elle avait de lui, mais qu'au mois de juin elle viendrait à Florence et apporterait un portrait qu'on pourrait montrer au médium. Dans l'intervalle, lors d'une nouvelle séance, l'esprit de Mario Tiberini se manifesta de nouveau. Il est bon de noter que le médium, qui n'habitait l'Italie que depuis treize ou quatorze ans, n'avait jamais entendu même le nom de cet illustre artiste; Mme B. G. ne l'avait pas renseignée sur le compte de l'esprit Mario. Aussi fut-elle très surprise quand le médium dit : « C'est curieux; aujourd'hui j'entends chanter cet esprit... »; et le médium dit une à une ces paroles, comme si on les lui dictait : « Tu che a Dio spiegasti l'ali » (Toi qui a déployé tes ailes pour monter vers Dieu), et « O bell' alma innamorata » (O belle âme pleine d'amour).

Mme B. G. recueillit avec soin ces paroles, et quand Mme Angiolina Ortolani Tiberini vint à Florence, elle lui demanda à l'improviste : « Votre mari, Madame, chantait-il *Lucie*? — Certes oui, c'est l'un des opéras où il se distinguait le plus. » Elle lui fit connaître ensuite le motif de sa question. « O ma chère, s'écria Mme Tiberini en pressant les mains de son interlocutrice, c'étaient ses pièces favorites. Ne savez-vous pas qu'il a voulu que ces mots fussent gravés sur sa tombe! « Angiolina, me « disait-il souvent, si je meurs, tu feras graver ces vers « sur ma tombe... » Si vous allez à Milan, vous verrez que son vœu a été réalisé. »

Ce n'est pas tout; Mme Tiberini, obligée de partir de Florence, confia à Mme B. G. l'unique portrait de son mari qu'elle avait apporté; elle n'avait pu retrouver un autre plus récent, qu'elle disait être plus ressemblant. Celui qu'elle avait laissé pour être montré au médium représentait l'artiste dans la fleur de son talent, alors qu'il chantait *Lucie*. Mme B. G. se rendit le surlendemain chez le médium et, lui montrant la photographie, dit : « Que pensez-vous de cette figure, Madame? — Oh! s'écria le médium après un simple coup d'œil, c'est l'esprit que j'ai vu à vos côtés et qui se faisait appeler Mario. »

Mme B. G. considéra ce fait comme une preuve indéniable d'identité, attendu que les assistants et elle-même ne savaient rien de rien concernant Tiberini, sauf son nom et sa célébrité artistique, et que le médium en savait moins encore.

Prédiction réalisée (*Psych. Studien*, déc. 1902, d'après *Zeit*, n° 38). — La catastrophe (cyclone, inondations, etc.) qui a ravagé un district de la Sicile, avait été prédite par un vieil original des environs de Modica. Il avait prophétisé que l'on trouverait, coup sur coup, dans la région, deux grands trésors enfouis : le premier, dès que les ombres d'un grand nombre de sinistres flotteraieut au-dessus du pays; le second, aussitot que l'on aurait coupé le cou, la nuit, à un prêtre et arrosé la terre de son sang. Or, après le cyclone qui fit de nombreuses victimes, on trouva un trésor de vieilles monnaies d'or grecques, que les inondations mirent à découvert. La population est aujourd'hui dans l'attente du second trésor et il parait que les prêtres du district gardent volontiers la maison depuis lors.

Episodes de la vie du profr Perty (*Het toekomstig Leven* 1er nov. 1902). — Maximilieu de Perty avait deux fils très bien doués, qu'il perdit tous deux à un court intervalle de temps. Il lui restait une fille de 4 ans, très développée, mais très délicate. Il perdit aussi cette fille, et ce fut pour lui un coup si cruel qu'il ne pensa pas qu'il y survivrait. L'enfant mourut d'asphyxie par une grosse cerise qui s'arrêta dans la gorge, et le père assista a l'agonie, impuissant à rien faire. Quatre jours après. il était couché, anéanti par la douleur, lorsqu'au milieu de la nuit, il vit s'élever au pied de son lit une lumière éclatante qui éclaira toute la chambre. Il vit ensuite se mouvoir au-dessus une magnifique couronne de fleurs, et, au milieu de la lumière apparut soudain l'enfant perdue, pleine de vie, souriante, transfigurée. Elle se tourna vers son père en faisant des mouvements de consolation et en lui désignant de la main le ciel. Surpris et heureux, Perty contempla cette apparition qui alors disparut lentement. De ce moment, il eut l'âme tranquille et ne douta plus de la survie qu'il s'efforça désormais de prouver dans ses nombreux et excellents ouvrages.

Perty (1804—1884) était un naturaliste distingué, professeur de zoologie à l'université de Berne, auteur d'ou-

vrages remarquables sur la zoologie, l'ethnographie, l'anthropologie, l'âme des animaux, la philosophie de la nature, enfin sur le spiritualisme moderne, le monde invisible, les mystères de la nature humaine, etc.

L'apparition d'une mère (*Het toekomestig leven*, 1er oct. 1902, d'après *Two Worlds*, 5 sept. 1902). — M. Rufus se porte personnellement garant du fait suivant, arrivé dans une famille d'ouvriers qui ne savaient rien du spiritisme. Elle était composée du père, de la mère et d'un fils unique de 19 ans, qui succomba à la phtisie. Quelques jours avant sa mort, il surprit sa mère par la question suivante : « Mère, pardonne-moi ma question, mais es-tu vraiment ma mère? — Que veux-tu dire par là, que t'est-il arrivé, mon garçon? — Pardonne-moi, mère, mais pendant ces trois dernières nuits, lorsque je ne dormais pas, une femme s'approchait de mon lit disant : « Aie bon courage, mon fils, nous nous trouverons bientôt réunis. Comme c'est toi qui es ma mère, cette femme doit se tromper. »

Le jeune homme fit à sa mère une description exacte de la femme qui prétendait être sa mère. Il mourut quelques jours après.

Sa mère en deuil raconta le fait à son pasteur et ajouta : « Dans ma jeunesse j'avais une sœur tendrement aimée qui eut le malheur de devenir mère et mourut peu après. Je pris son enfant et changeai de résidence. Nous l'adoptâmes comme nôtre. »

L'enfant n'avait rien su de ses véritables parents. Le secret de sa naissance resta caché dans le sein de ses parents nourriciers. La description qu'avait faite le malade de sa visiteuse nocturne concordait exactement avec le signalement de la sœur de sa mère nourricière.

Ombre vue par un chimiste, par A. Baumgart (*Psych. Studius*, juillet 1902). — Hans Lange est le nom du chimiste qui observa ce phénomène. Son père, Robert Lange, avait travaillé de longues années pour découvrir un nouveau mode d'éclairage, dont il se promettait merveilles. Il initia son fils à tous ses secrets et lui imposa l'obligation morale de continuer son travail, si un accident devait interrompre sa carrière. L'accident arriva sous forme d'une explosion qui étendit le malheureux inventeur mortellement blessé sur le sol. Il recouvra bien sa connaissance pendant une heure et donna encore ses instructions à son fils, puis mourut.

H. Lange, le fils, est, paraît-il, arrivé à produire cette lumière, qui est encore plus éclatante que celle de l'acétylène et il doit publier prochainement son procédé. Mais, lui aussi, a failli être la victime d'une explosion.

Un jour, il mit dans le réservoir une substance dont il ne connaissait pas exactement toutes les propriétés, puis il se retira dans la pièce à côté pour laisser marcher la réaction ; cela, pour obéir à une prière de sa mère, bien qu'il fût intimement persuadé qu'aucun accident n'était à craindre. Il se proposa d'attendre dix minutes et s'occupa à fabriquer un petit cylindre avec une pièce de métal ; il regarda à sa montre et déjà 12 minutes étaient écoulées. Il jeta le petit cylindre et s'avança vers la porte qui était en bois et peinte en blanc. L'obscurité était venue sur ces entrefaites et la pièce était éclairée par une lampe électrique. Au moment où il se disposait à ouvrir la porte, il vit devant ses yeux se détachant sur la porte blanche, *l'ombre d'un bras avec une main*, dont les doigts se dirigeaient vers lui comme pour l'empêcher d'entrer. Il recula involontairement et tourna la tête pour voir si l'ombre n'était pas projetée par le bras d'une personne qui se serait introduite à son insu. Il était seul! Aucun objet entre la lampe et la porte ne pouvait produire cette ombre, qui se maintenait, tenace. Il avança son propre bras pour produire un ombre à côté de l'autre et alors seulement il remarqua qu'à la main de cette dernière manquait un doigt, tout comme il en manquait un à la main de son père (il l'avait perdu dans un accident en sauvant la vie d'un ouvrier pris dans un engrenage). Aussitôt l'ombre de cette main se mit à se mouvoir avec animation. Au même instant, une explosion formidable se produisit, jetant la porte sur le chimiste qui fut lancé à l'autre extrémité de la pièce. On vint le ramasser privé de connaissance, mais bien vivant, quoique écorché et les membres raidis. Il avait échappé à la mort grâce à cette ombre.

Remarquable communication d'un esprit (*Het toekomst. Leven*, 15 nov. 1902). — En janvier dernier, Mme X reçut des nouvelles de sa sœur, habitant la côte orientale de Sumatra, avec l'annonce qu'elle accoucherait fin février. Le 13 février, pendant toute la matinée, on entendit des petits coups frappés sur les portes, les fenêtres, les meubles et finalement c'est comme si une poignée de menus cailloux avait été jetée derrière ma femme qui se retourna. Un esprit voulant se manifester, Mme T. se mit à écrire ce qui suit : « Lot (la sœur de Mme X.) a accouché ce matin d'un garçon nommé Auguste Petrus — non, pas Petrus, mais Cornelis ; — l'enfant est robuste, mais la mère est très faible, dis-lui que vous tenez cela de moi. » Papa.

Cet écrit fut soigneusement conservé, après avoir été montré, pour le contrôle, à un grand nombre de personnes. Le 25 février, arriva une carte postale du beau-frère, datée du 14 et disant : « Lot a accouché hier d'un garçon appelé Auguste Cornelis. L'enfant est robuste, mais la mère est très faible. » Signé : Tellings.

Ce fait paraît très démonstratif. Il ne saurait être question d'*hallucination ;* elle est exclue par la carte-lettre qui confirme le message spirite : on ne peut non plus parler de *coïncidence*, à cause de l'exacte concordance de dates, de noms de l'enfant, d'état de la mère et de l'enfant entre le message et la carte-lettre; on ne peut guère songer à la *télépathie*, parce que les bruits ont été entendus par plusieurs personnes. Nous ne croyons pas cependant la télépathie entièrement exclue. Le 19 mars arriva une lettre de la cousine donnant les heures de l'accouchement.

Mort mystérieuse du littérateur Lionel Johnson (*Revue cosmique*, nov. 1902). — Les journaux annoncent la mort de Lionel Johnson, littérateur assez connu en Angleterre, arrivée dans des circonstances un peu extraordinaires. J. occupait un appartement qui avait obtenu une grande notoriété par ce fait qu'il y six mois il avait la réputation d'être hanté. Les journaux avaient consacré de longs articles aux mystérieux esprits de cet appartement et aux nombreuses morts subites des différents locataires.

J. a été trouvé à sa porte dans un état comateux. Les médecins n'ont pu désigner exactement la nature de la maladie, et son décès fait grand bruit. On l'a ramassé l'autre nuit dans Fleet-Street, le quartier latin de Londres; transporté à l'hôpital, il y a succombé après sept jours sans avoir repris connaissance. La science prétendra évidemment expliquer cet accident; mais pour les bonnes gens qui savent que Lionel Johnson alla, afin de détruire une légende, habiter un appartement hanté dont les portes s'ouvraient seules, où les chambres vides se couvraient d'inscriptions à la craie, et dont tous les locataires mouraient de façon mystérieuse, le décès du critique du *Daily Chronicle* apparait anormal.

Saint-Louis d'après des documents inédits. — Les amis de la Lumière n'ignorent pas que le roi Saint Louis est loin d'être indifférent à la mission du Nouveau-Spiritualisme. M. Elie Berger vient de publier à son sujet : *Les dernières années de Saint Louis, d'après les Layettes du Trésor des Chartes* (anal. dans *Journ. des Savants*, novemb. 1902). L'auteur a surtout insisté sur les arbitrages qui furent confiés à Saint Louis par les princes étrangers et par son intervention toujours désintéressée et pacifique, dans un grand nombre d'affaires relatives à des pays limitrophes de la France, dans les démêlés de la bourgeoisie lyonnaise avec l'autorité ecclésiastique. Il a reconnu que Saint Louis s'était laissé trop absorber par les préparatifs de la croisade et par le désir de pacifier l'Europe, se refusant à profiter de la faiblesse et des embarras de ses voisins pour reculer les limites de son pays. « Jamais homme dit M. Berger, n'a mieux connu le métier de roi et ne s'en est fait une idée plus haute... La France aurait pu sortir de ses mains peut-être agrandie, en tout cas débarrassée des Anglais ; mais on doit reconnaitre qu'un moment il l'a laissée dans un état de supériorité matérielle et morale qui défie toute comparaison. A partir de ce beau règne et jusqu'à la guerre de Cent Ans, elle n'a cessé d'être le véritable centre de la civilisation chrétienne... Sa réputation de justice a rempli le monde ; elle est l'honneur de notre pays. Dans le royaume, son action a été si bienfaisante et si durable que, pendant des siècles, ceux qui avaient à se plaindre ont conservé l'habitude d'invoquer son souvenir. »

Une matérialisation en plein jour (*Luce e Ombra*, 1er nov. 1902). — La maison de la famille Filippi est contiguë à celle de la famille Randone, et M. F. Randone est médium. Aussi quand ce dernier est en trance, a-t-on souvent des communications spiritiques chez les Filippi. Or le 23 août 1902, un esprit, répondant au nom de César, se manifesta chez eux par des coups dans le mur.

Cet esprit annonça qu'il avait jeté par la fenêtre (toutes les persiennes de la maison Randone étaient fermées) les chaussures du médium. On les trouva effectivement devant la porte fermée de la maison. Elles n'y étaient pas auparavant. César promit ensuite de se faire voir à la fenêtre de la maison voisine.

Au bout de vingt minutes, on entendit cette fenêtre s'ouvrir et on vit les persiennes se lever sans main visible, puis on vit s'avancer et reculer une espèce de chiffon gris foncé qui devint finalement noir, et sous cette espèce de capuchon noir apparut peu à peu une masse blanche informe qui graduellement prit l'apparence d'un visage humain, tout blanc, avec des sourcils et une moustache noirs; les yeux étaient peu visibles et blancs. Cette figure se terminait à la mâchoire : elle se présenta ainsi isolée en dehors des fenêtres successivement. Ces apparitions persistèrent une demi-heure. La servante, Maria Tarulli, pour mieux voir le phénomène, descendit dans la rue pour l'examiner de face et constata que la tête matérialisée n'était rattachée à aucun corps. Pendant ce temps, le médium F. Randone, dormait ; à son réveil, il fut bien étonné quand on lui remit ses pantoufles et qu'on lui raconta ce qui s'était passé ; il était extrêmement fatigué.

M. Carreras fait ressortir toute l'importance de ce phénomène de matérialisation de longue durée, en plein jour et en quelque sorte en plein air. Il se porte absolument garant de la sincérité des observateurs. Mais le moyen de prouver aux incrédules qu'il ne s'agissait pas là d'une tête en carton-pâte ? La remarque est due à M. Carreras lui-même qui cependant croit à la réalité du phénomène.

Un cas de vision télépathique, par L. Bonnemère (*Gaz. méd. de Paris*, 30 août 1902). — Dans la commune de S... M... (Côtes-du-Nord), vivait un vieux charpentier appelé Mathelin. Dans la belle saison, il travaillait chez M. H... Un matin, M. H... vit que Mathelin était très triste et lui demanda ce qu'il avait. « Ce que j'ai ?... mon fils est mort ! » et des larmes coulèrent sur ses joues ridées.

Le fils dont parlait Mathelin avait été condamné pour un crime passionnel et était alors à la prison de Fontevrault.

« Tu as, poursuivit M. H., reçu un avis du directeur de la prison ? — Non ! — Eh bien, alors ? — Hier, en rentrant de ma journée, je me suis assis sur mon banc, près de la cheminée, et mon gars m'est apparu en face de moi. Ce n'est pas son corps que j'ai vu, puisqu'il est en prison, mais son âme devenue libre par la mort ! »

Mathelin ne put être consolé ; il ne cessait de répondre : « Mon fils est mort !... Je vous dit qu'il est mort ! »

L'évènement donna raison au malheureux père qui, peu de jours après, reçut la nouvelle que son fils était mort le jour même où il lui était apparu.

Un cas de prophétie, par L. Bonnemère (*Gaz. Méd. de Paris*, 30 août 1902). — Il y a de cela une trentaine d'années, la vieille cuisinière de M. et Mme H., demeurant dans le département des Côtes-du-Nord, fut invitée à aller aux noces d'une jeune fille dont les parents habitaient un village très éloigné. Cette cuisinière, appelée Thérèse, prit sur son chemin une contemporaine à elle, invitée également ; et toutes les deux cheminèrent jusqu'à un endroit assez voisin de la ferme dans laquelle la fête avait lieu. La compagne de Thérèse s'arrêta alors brusquement et lui dit :

« N'entends-tu pas le son des cloches ! Elles sonnent un glas ! — Non — Du chemin qui, de la grande route conduit à la ferme, débouche un cortège en habits de deuil escortant un cercueil. — Je ne vois rien. — Donne-moi ta main alors ! »

Thérèse fit ce que lui demandait son amie et vit, comme elle, une foule de gens en deuil qui s'avançaient sur la route, et elle entendit le son lugubre des cloches ! Celle des deux femmes qui avait le don de double vue poursuivit en ces termes :

« La jeune fille dont on célèbre en ce moment si joyeusement les noces sera morte dans un an ! »

La funeste prophétie s'accomplit de point en point. En effet, l'année suivante, à pareille époque, la malheureuse mourut en couches.

Faits de télépathie de Mme Scholting (*Het tækomstig Leven*, 1er janv. 1903).

1° Récemment Mme Scholting, de son nom d'écrivain Isoline, habitant La Haye, manifesta un jour le désir de voir arriver le lendemain la nettoyeuse, qui habitait Scheveningen. Très vive de caractère, elle prononça en elle-même le nom de cette femme et en même temps esquissa un geste énergique avec la main. La nettoyeuse vint le lendemain, sans avoir été autrement appelée, et quand Isoline lui demanda pourquoi elle venait, elle lui répondit que la veille elle l'avait vue faisant un geste avec le bras et prononçant son nom, et elle avait dit à son mari : « Tiens ! Madame qui m'appelle ! » Isoline, elle, n'avait pas vu la nettoyeuse en faisant son geste.

2° Un jour, à 8 heures et demie du matin, Mme Scholting conçut la pensée d'aller visiter une parente qui habitait Heemstede. Elle s'y rendit, et lorsqu'elle arriva à 11 heures, sa parente lui dit qu'elle avait éprouvé à 8 heures et demie du matin le sentiment qu'elle recevrait sa visite ; elle en fit part immédiatement à son mari qui, en raison de ces faits ne se rendit pas à Amsterdam.

3° C. J. van Holthe tot Echten raconte qu'un soir elle s'était couchée pour une indisposition. A un moment donné il lui sembla qu'on la soulevait et elle vit comme une lueur. Elle se dit : Que m'arrive-t-il ? Soudain elle vit distinctement devant elle Isoline et comprit qu'elle recevrait sa visite le lendemain. Celle-ci arriva effectivement le lendemain à midi et raconta à C. J. van H. qu'à l'heure dite elle avait fortement pensé à elle, sentant qu'elle était indisposée.

Expériences d'hypnotisme (*Die übersinnl. Welt*, juill. 1902).— Le regretté Carl du Prel avait pris part à une série d'expériences faites par la Société psychologique de Munich avec Mlle Lina : il s'agissait d'établir le fait de la transmission de pensée sans contact ni paroles. C'est la relation de quelques-unes de ces expériences qui vient d'être publiée pour la première fois. Elles ont été faites à l'état d'hypnose et dans des conditions telles qu'on ne puisse mettre en cause le jeu des muscles. A cet égard, il y a au moins 130 témoins, la plupart membres de la dite Société, qui peuvent affirmer que ce dernier facteur ne pouvait intervenir.

Quant aux expériences spécialement relatées par du Prel, elles ont eu lieu en la présence de M. Schrenck-Notzing, comme hypnotiseur, du Dr F. Diehl, du *privat docent* Léo Gratz et de Mme du Prel. Il suffisait de quelques minutes pour endormir Lina et la mettre en état d'hypnose. Les ordres à faire exécuter par le sujet étaient écrits par du Prel ou par une autre personne, après entente dans une pièce voisine, puis lus en silence par l'hypnotiseur.

1re Expérience. — Sur le désir du Dr Diehl, du Prel écrit : « Lina doit prendre la boîte d'allumettes placée sur le pupitre à écrire debout et allumer la bougie placée sur le bureau. » M. von Notzing, s'approchant du bureau, lit l'ordre et s'assied à une certaine distance de Lina en concentrant sa pensée sur cet ordre. Il est intéressant de constater que le moi de Lina se dédouble presque immédiatement et qu'elle se parle à elle-même, et entre dans un véritable dialogue avec elle-même. Elle marmotte : « Se lever ! » comme si elle donnait un commandement. Elle se lève et circule dans la pièce comme indécise, s'arrête devant le bureau au lieu de se rendre au pupitre, dessine avec la main droite dans l'air de brèves raies, prend une boîte à allumettes, la secoue, l'ouvre, y introduit les doigts, puis la jette avec humeur ; elle renfermait des plumes de fer. Elle cherche alors de l'autre côté du bureau, ou le Dr Gratz la met à l'épreuve en y plaçant sa propre boîte d'allumettes ; la main de Lina la rencontre, elle la prend, la secoue, mais reste indécise. En circulant, elle arrive contre le Dr Diehl qu'elle touche, les yeux toujours fermés, et allumant une allumette lui allume sa cigarette. Toujours sous l'influence de l'hypnotiseur, elle se rapproche du bureau et y replace la boîte à l'endroit où elle l'avait prise, puis va au pupitre, prend dessus la boîte d'allumettes et s'en sert pour allumer la bougie placée sur le bureau.

Il arrive souvent que Lina exécute à plusieurs reprises

les ordres qu'elle a reçus. Ainsi la bougie ayant été soufflée, elle la ralluma, mais sans qu'on puisse voir dans l'extinction de la bougie la cause de la répétition de l'acte. Plus il faut de temps à Lina pour arriver à exécuter un ordre, plus elle est contente lorsqu'il est enfin exécuté, C'est avec un véritable amour qu'elle regarde brûler la bougie, jusqu'à ce qu'on la reconduise dans son fauteuil.

2e *Expérience*. — Sur le désir du Dr Gratz, du Prel écrit : « Lina doit boire une gorgée du verre de bière placé à droite sur le bureau. » Cette fois la transmission est rapide. Lina se lève, s'approche du bureau, sur lequel sont placés à côté l'un de l'autre deux verres plein de bière ; elle prend le verre de gauche et goûte le contenu, mais sa figure exprime le dégoût. Elle replace le verre, prend le second, et le vide avec plaisir en plusieurs fois.

Il n'était nullement dans l'intention de l'hypnotiseur que la bière du premier verre dût avoir mauvais goût, et celle du second bon goût, et le fait ne se serait pas produit si Lina avait pensé se trouver sous l'influence d'une volonté étrangère. Il ne s'explique qu'en admettant que Lina ait pris la volonté étrangère pour une impulsion personnelle. D'ailleurs dans la suggestion posthypnotique, les sujets croient toujours agir par leur propre volonté ; il n'y a pas de raison de supposer qu'il n'en soit pas de même *pendant* l'hypnose. C'est ainsi que s'explique encore le contentement éprouvé par le sujet après l'accomplissement de l'acte.

Dans des expériences antérieures, on avait transmis à Lina des sensations spéciales du goût et de l'odorat. Il s'agissait de tenter la même expérience avec les sensations auditives. L'expérience ne réussit pas, mais donna néanmoins des résultats intéressants.

3e *Expérience*. — Ordre écrit par du Prel : M. von Notzing doit ordonner à Lina, par la parole, d'entendre ce que le Dr Diehl lui dirait à son oreille dans la chambre voisine. Elle doit s'en souvenir au réveil et interrogée à cet égard prendre le tout pour un rêve qu'elle aurait eu. » Le mot chuchoté devait déterminer Lina à faire un mouvement involontaire, et pour que la coïncidence pût être marquée, les montres furent réglées d'une façon identique. Le Dr Diehl se rendit avec l'hypnotiseur dans la pièce voisine et lui dit dans l'oreille : « Séchez ces larmes ! »

Lina se lève, s'assied sur le siège quitté par l'hypnotiseur comme s'il lui était plus facile d'y entendre l'ordre, puis reprend sa place. Elle se réveille spontanément, mais resta un bon moment sans pouvoir parler. Lorsqu'on lui demanda ce qu'elle avait rêvé, elle dit qu'elle avait rêvé de M. von Notzing et du Dr Diehl, mais ils n'étaient plus là. Le Dr Diehl avait raconté quelque chose à l'orelile de M. von Notzing, mais ne lui avait dit que quelques paroles.

Lina n'a-t-elle pas entendu ou a-t-elle oublié ? C'est ce qu'on ne peut établir. On endormait ordinairement le sujet en prononçant un mot particulier, convenu dans l'hypnose précédente, ou bien en lui montrant ce mot écrit, où en le plaçant dans un album ou un livre qu'on lui donnait à parcourir.

4e *Expérience*. — Déjà avant la 3e expérience, du Prel était convenu avec M. von Notzing que celui-ci regarderait une photographie représentant la *Bavaria* et donnerait à Lina l'ordre de se rendormir, après son réveil, quand cette image lui tomberait sous les yeux en feuilletant le paquet des photographies où elle serait mêlée. L'expérience réussit ; quand ses yeux tombèrent sur la *Bavaria*, ils se troublèrent, ses bras tombèrent et elle s'endormit. Revenant sur la 3e expérience von Notzing donna l'ordre à Lina de faire ce qu'il pensait. Le sujet se désigne, désigne le Dr Diehl, tire de sa poche, après une longue hésitation, son mouchoir et le porte à sa figure, et finalement le presse avec ses deux mains sur ses yeux.

5e *Expérience*. — Ordre donné : « Lina à son réveil ne doit pas voir les deux lampes allumées dans la pièce, elle doit se trouver dans les ténèbres jusqu'à ce que soit prononcé le mot : Que la lumière soit ! » M. von Notzing dit alors verbalement à Lina qu'à son réveil elle devait se trouver dans l'état auquel il pensait actuellement. A la phrase de contrôle adressée a Lina pour constater qu'elle avait compris, elle répondit en portant la main sucessivement sur son œil gauche et son œil droit.

On réveille Lina. Elle se frotte les yeux, affirme qu'elle est réveillée, mais ajoute qu'il fait sombre. Elle demande pourquoi on a éteint la lumière et dit que c'est *absurde* d'avoir fait l'obscurité. Elle circule les bras étendus, se cogne contre le Dr Diehl, qui ne se dérange pas, puis à une chaise qu'on place exprès sur son chemin. Elle prie du Prel de faire de la lumière ; M. von Notzing allume une bougie, mais pour elle l'obscurité persiste. Cependant sa pupille réagit normalement en lui plaçant la lumière devant les yeux, mais elle ne voit rien, ce qui prouve que l'hallucination négative est due simplement à une paralysie des centres cérébraux, tandis que les extrémités périphériques des nerfs optiques restent intactes. L'hypnotiseur demande à Lina si elle sait quelles paroles a prononcées Gœthe mourant, et ajoute : « Que la lumière soit ! » Lina resta éblouie devant les lampes nouvellement allumées pour elle, et elle demanda pourquoi on avait fait l'obscurité. Du Prel lui répondit, revenant sur la 3e expérience, que c'était pour la faire dormir plus profondément dans l'espoir qu'elle se rappellerait mieux le rêve qu'elle avait eu. Elle réfléchit, puis s'approche du Dr Diehl et lui demande pourquoi elle doit pleurer. Mise en demeure par ce dernier de se rappeler davantage, elle ajoute que ses larmes devaient couler, qu'elle devait les essuyer et raconter le tout à M. du Prel.

Après cela, nous trouvant à table, l'hypnotiseur tendit à Lina un verre d'eau qui devait, d'après un ordre antérieur, avoir pour elle la saveur du vin, et elle devait s'endormir aussitôt. Elle prend une gorgée et s'endort. Réveillée, elle se retrouve sous l'influence de l'hallucina-

tion négative ci-dessus et se croit dans les ténèbres. Une troisième lampe, apportée d'une pièce voisine, ne change rien pour elle. Du Prel remet cette lampe dans l'autre pièce et y conduit Lina ; elle n'y voit pas plus que dans la première. On lui rappelle Gœthe mourant, et elle dit : « Que la lumière soit ! » mais ajoute que ce mot ne sert à rien si l'on ne fait effectivement de la lumière. On lui donne une boîte d'allumettes, et elle en frotte une, mais se plaint qu'elle ne s'allume pas ; il fallait la souffler pour l'empêcher de se brûler les doigts. Il fallut que l'hypnotiseur dit : « Que la lumière soit ! » pour qu'elle vît l'éclairage, et elle ne peut comprendre notre artifice.

On avait longtemps laissé Lina dans l'ignorance de ce qui se passait pendant qu'elle dormait ; elle savait seulement que les expériences avaient un intérêt scientifique ; on lui avait même donné, il y a six ou huit mois, l'ordre, dans l'hypnose, de ne rien lire sur l'hypnotisme, de passer les articles qui s'y rapportent. Or un jour on montra à Lina un journal où il était question précisément des expériences de M. von Notzing avec elle ; elle refusa de le lire, mais on le lui lut, et alors elle ne refusa plus d'en continuer la lecture, mais l'interrompit à plusieurs reprises, sous l'influence de l'ordre posthypnotique reçu. D'ailleurs, contrairement à ce que craignaient les expérimentateurs, ce fait n'eut aucune influence fâcheuse sur les expériences ultérieures.

Le Spiritisme en Scandinavie, par M. C.-Ch. (*Light*, 14 juin 1902). — M. C. a recueilli, dans sa patrie, un certain nombre de faits qu'il tient de personnes dignes de confiance qui sont en quelque sorte inconsciemment spirites. Sans doute, en Scandinavie, comme partout ailleurs, il y a des fanatiques qui rapportent au diable tout ce qui est supranaturel, mais par ignorance plutôt que par une conviction raisonnée. Malgré tout, le spiritisme y fait des progrès ; on consulte souvent avec fruit des guérisseurs pour des maladies où les médecins n'ont pas réussi ; un grand nombre de personnes sont douées de clairvoyance et d'autres facultés psychiques qui se sont développées chez elles en quelque sorte à leur insu ; il existe même des médiums à incarnation (trance-médiums), c'est-à-dire des personnes qui, en dormant, disent des choses extraordinaires et font des réponses extraordinaires à des questions souvent faites en riant. Ce qui manque en Scandinavie, ce sont les instructeurs ; du jour où il s'en trouvera, la moisson sera abondante. Sans doute, au début, ces instructeurs se heurteraient bien des fois à un scepticisme plus ou moins tenace ; mais il n'y aurait pas de parti pris absolu, car l'amour de la vérité est grand dans ce pays, et ceux qui seraient une fois convaincus n'abandonneraient plus leur croyance.

Voici quelques faits rapportés par M. C. — Un jour, un pêcheur, revenant vers sa demeure, vit sortir de sa maison, en pleine lumière, un convoi funèbre qui suivait le cercueil d'un adulte et se rendait à l'église. Il raconta à sa femme ce qu'il avait vu et ajouta que très probablement l'un d'entre eux périrait prochainement. Le lendemain, il se noya accidentellement et les funérailles eurent lieu telles qu'il les avait vues.

Un soir, un matelot, après avoir fait une sortie avec quelques amis, rentrait chez lui en suivant la côte extrêmement rocheuse de son île natale. Soudain, il aperçut un homme debout un peu plus bas les yeux tournés vers le large. Pensant que ce serait une personne connue de lui, il descendit vers lui et lui souhaita bonsoir. Ne recevant aucune réponse, il pensa que le bruit des flots avait étouffé le son de sa voix, et il cria plus fort : « Bonsoir ! » L'homme avait sans doute entendu cette fois, car il se retourna, mais sans prononcer une parole. Le matelot éprouva un sentiment bizarre, comme si un pouvoir mystérieux le poussait à rentrer chez lui, et ce sentiment ne le quitta pas avant qu'il eût atteint la porte de sa maison. Il entra et après s'être reposé un instant il entendit frapper à sa fenêtre et crier le mot « Naufrage ! » Il se leva aussitôt, se rappela la vision qu'il avait eue, et devina que le naufrage avait eu lieu à l'endroit même où il avait vu l'homme mystérieux. Un homme seulement, le capitaine, avait été noyé, parce qu'il dormait au moment du naufrage. Le matelot pensa que c'était son esprit qu'il avait vu.

Une nuit de beau clair de lune, quelques bateaux de pêche se dirigeaient vers le port, et deux d'entre eux étaient assez près l'un de l'autre pour pouvoir mutuellement bien se reconnaître. Mais l'un des deux prit de l'avance et marcha si bien que sans doute il entrerait au port avant l'autre ; et l'on se dit : « Il doit y avoir meilleure brise là où est John ; sûrement il sera rentré bien avant nous ! » Lorsque le second bateau entra à son tour dans le port, l'autre n'y était pas et personne ne l'avait vu entrer : il n'était pas arrivé et il n'arriva jamais ; il avait dû faire naufrage. Le bateau fantôme passant à côté de l'autre et entrant au port avait cependant été bien vu par les pêcheurs qui se trouvaient sur ce dernier.

Ce sont là quelques exemples entre mille semblables. M. C. les a choisis spécialement parce qu'il connaissait personnellement ceux qui avaient été témoins des faits et qu'il les savait véridiques et dignes de foi.

Il mentionne encore le cas d'une maison qui fut hantée après la perte, pendant une tempête, de plusieurs pêcheurs qui l'habitaient. Les habitants de la maison entendirent, pendant des années, des bruits tels que ceux d'engins de pêche tirés à bord, etc. Ces bruits ne cessèrent que par l'arrivée d'une famille qui tint des réunions religieuses dans la maison.

Une coïncidence extraordinaire, par le général Fr.-J. Lippitt (*Light*, 7 juin 1902). — Voici les différents sur lesquels M. Lippitt attire l'attention :

« 1° Miss Mary A. Page est la fille de ma cousine. Elles habitent ensemble à environ trois quarts de mille de ma résidence.

« 2° Le *locus in quo* est situé dans le cœur même de la

cité commerçante, à environ 1/2 mille de nos domiciles respectifs.

« 3° Je partis, ce jour-là, dans l'après-midi pour rendre visite à une famille intime pour lire une pièce française. J'étais entièrement sain de corps et d'esprit.

« 4° Je n'ai jamais souffert d'une perte de mémoire, sauf de ne pas me rappeler momentanément un nom ou un mot en parlant ou en écrivant, ce qui arrive à tout le monde.

« 5° Je pris près de mon domicile l'omnibus qui devait me conduire dans le voisinage de ma destination. Au bout de quelques minutes, la mémoire me manqua totalement. Je ne reconnaissais plus ni les rues ni les maisons et ne savais plus où j'allais. Alarmé de cet état, je descendis au premier arrêt du véhicule et je demandai à un homme qui était là comment s'appelait la rue où je me trouvais. Cet homme, probablement un étranger, ne me répondit pas. J'allais entrer dans un magasin pour m'informer, quand je me sentis frapper sur l'épaule gauche. C'était ma cousine Mary A. Page, que je ne m'attendais certes pas à rencontrer là. Je lui dis que je m'étais perdu. Elle me demanda où j'allais. Je ne pus me remémorer ni le nom de la rue, ni le numéro, mais lui dis que c'était la maison dont je lui avais parlé quelques jours auparavant. Elle dit qu'elle m'y conduirait et.... peu après je me reconnus. »

Ce qui a frappé le général Lippitt, c'est qu'il a rencontré sa cousine au *moment précis* où il avait besoin d'elle ou du moins d'une personne connaissant la maison où il allait. Il suppose qu'il y a eu intervention d'un agent invisible.

BIBLIOGRAPHIE

Recherches sur la médiumnité, par G. Delanne (Paris, libr. des Sci.-Psych., 1902).

Le spiritisme a deux grands ennemis : la science officielle d'une part, la naïve crédulité d'un grand nombre de spirites de l'autre. La science se refuse à étudier les phénomènes médiumiques, dont elle ne connaît pas les lois; les spirites trop crédules ont une confiance aveugle en leurs médiums qui, souvent, les trompent consciemment ou inconsciemment. M. Delanne s'est donné pour tâche de bien définir ce qu'est un véritable médium.

Il importe, en effet, de posséder le critérium permettant de distinguer le médium véritable et sincère du médium frauduleux, de l'hystérique, du sujet hypnotique ou somnambulique, etc. Il importe de discerner si une communication médiumique est d'origine animique, c'est-à-dire émane d'un vivant ou de vivants, voire des assistants qui produisent une suggestion consciente ou inconsciente, ou si elle est d'origine spiritique, c'est-à-dire émane de l'esprit d'un défunt. Il est quelquefois bien dfficile de savoir si la communication reçue, soit par la typtologie, soit par l'écriture ou dans l'état de trance, vient de la subconscience du médium sans intervention d'un agent invisible, ou si elle vient d'un esprit. Dans ce dernier cas, comment s'assurer que le médium transmet toujours la pensée d'un même agent, que celui-ci l'actionne toujours exclusivement et sans concurrence étrangère ? Ici vient encore se poser le problème si difficile de l'identité. Les cas sont bien rares où la preuve de cette dernière a pu être faite d'une manière irréfutable.

M. Delanne a surtout porté son attention sur le phénomène complexe de l'écriture automatique et, à ce point de vue, a étudié le médiumisme sous ses trois aspects : 1° l'*automatisme*, que seul, admettent les médecins et les psychologues; les spirites l'ignorent presque totalement et les savants traitent de fraude tout ce qui ne peut s'expliquer par lui; c'est l'automatisme qui reproduit les idées accumulées dans le subconscient, quelle que soit la manière dont elles y sont entrées, spontanément ou par suggestion;

2° Les *phénomènes télépathiques*, où seule l'action de vivant entre en jeu;

3° Les phénomènes qui ressortissent exclusivement à *l'action des esprits*.

L'auteur montre avec une netteté remarquable ce qui distingue le phénomène de l'écriture automatique chez les hystériques et chez les véritables médiums. Ceux-ci ne présentent pas les tares des hystériqes et n'ont besoin ponr écrire ni d'une longue éducation, ni de suggestions quelconques, ni d'une influence magnétiqne; s'ils ne savent ce qu'ils écrivent, ils savent du moins qu'ils écrivent, et ils révèlent parfois des détails inconnus de tous les assistants aussi bien que d'eux-mêmes et de leur subconscient.

M. Delanne réfute magistralement les théories de Binet et de PierreJanet et rend justice aux travaux de Flournoy et de Hodgson.

Son livre, qui résume les travaux de nombreuses années, est une œuvre hautement scientifique et s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la psychologie expérimentale. Il sera, en outre, un guide précieux pour les spirites qu'il met en garde contre tout jugement précipité, toujours fâcheux en une matière aussi grave que le spiritisme bien compris. Dr Lux.

La Zone-frontière entre l' « Autre-Monde » et celui-ci, par M. Sage (Paris, P. G. Leymarie, 1903, in-18, 318 pages). — Après son excellent ouvrage sur Mme Piper et les travaux de la Société anglo-américaine des recherches psychiques, M. Sage nous donne un nouveau livre, non moins remarquable, où il montre que la survie de l'âme après la mort corporelle peut être établie scientifiquement. Il est, en effet, persuadé que la vérité de ce fait éclatera aux yeux de tous du jour où les savants daigneront s'intéresser sérieusement aux phénomènes médiumiques, télépathiques et autres, et ne voudrait plus les plier à des conditions préétablies, souvent ridicules, mais chercheront par une observation patiente et une expérimentation sincère à déterminer les véritables

conditions nécessaires à leur production. M. Sage, qui se défend d'être spirite, mais aime par dessus tout la vérité, n'est pas tendre pour les spirites qui, par leur crédulité excessive, n'ont pas peu contribué à rendre suspectes leurs doctrines, dont ils ont le tort de vouloir faire une religion. Il n'est pas moins sévère pour les religions en général, ou du moins pour leurs ministres — car, à notre avis, il faut établir une distinction ici — pour ces ministres, ces prêtres qui ne demandent qu'à entretenir l'ignorance parmi les hommes pour mieux pouvoir les dominer et les exploiter.

L'auteur s'est efforcé, en s'appuyant sur des faits nombreux et topiques, bien résumés et nettement exposés, de prouver l'existence de l'od, la puissance de la pensée quand elle réussit à se concentrer et à s'isoler (monoïdéisme) et la transmission de pensée sans intermédiaire d'aucun langage. Nous aurions voulu voir mentionné plus explicitement le corps astral qui a évidemment des rapports avec le « char de l'âme » de Pythagore, avec le nuage odique de Reichenbach, et joue sans doute un rôle dans nombre de phénomènes, entre autres dans celui de la matérialisation que M. Sage semble accepter comme prouvé.

M. Sage n'a de culte que pour la science et les procédés scientifiques ; il répudie tout mysticisme, ignore l'ésotérisme et rejette toute révélation. « Tous ceux, dit-il, qui viennent nous parler de vérités révélées mentent. » L'expression est un peu vive et dépasse le but ; peut-être l'auteur, qui est sincère et tout prêt à s'incliner devant toute vérité, sinon établie, du moins vérifiée et contrôlée par la science, le reconnaitra-t-il, quand il aura pénétré plus avant dans le temple de la science psychique.

Quoiqu'il en soit, « la Zone-frontière » est un livre à lire ; il se recommande autant par le sérieux et la sincérité indiscutable de l'auteur que par les qualités du style, qui en rendent la lecture très aisée et très attrayante.

Dr Lux.

Zur Psychologie und Pathologie sogenannter occulter Phænomene, par C. G. Jung (Leipzig, O. Mutze, 1902, in-8, 122 p.). — Etude psychiatrique très sérieuse sur les phénomènes de somnambulisme spontané, d'amnésie périodique, d'automatisme ambulatoire, d'hémisomnambulisme, d'écriture automatique, d'hallucinations, etc., sur les différentes formes d'hypnose, la double conscience, etc., et les relations de toutes ces manifestations avec l'épilepsie, l'hystérie, la neurasthénie, etc. Il ne faut pas se dissimuler que l'auteur se place au même point de vue que les Alfred Binet, les Pierre Janet, etc., et ne voit dans tous les phénomènes « soi-disant » occultes que des troubles pathologiques, avec passages et transitions à la vie normale d'une part, aux formes les plus graves de névroses d'autre part. Malgré ce parti pris de négation de tout ce qui est occulte ou supranaturel, la lecture de ce livre n'en est pas moins fort instructive. Pour se faire une opinion, il est toujours bon de connaître celles des autres, si dissemblables soient-elles.

Dr Lux.

Au-delà des Portes. — E. Stuart Phelps, traduit de l'anglais par Charles Grolleau (Charles Carrington, libraire-éditeur, 13, faubourg Montmartre, Paris).

On ne peut rien lire de plus attachant que ce voyage imaginaire dans le Monde des Esprits, d'une jeune fille qui s'est crue morte. Miss Elisabeth Stuart Phelps s'est inspirée de la Doctrine d'Emmanuel Swedenborg ; elle en a fait ressortir les clartés qui illuminent les sombres horizons d'un avenir inconnu.

Quoique l'auteur ait pris son envolée dans les régions idéales de l'infini en simple romancier, on ne peut s'empêcher de reconnaître à ce livre une signature psychique d'initié aux mystères de l'au-delà. Un tel romancier est un grand intuitif et un voyant ; ses conceptions fantaisistes sont de l'enseignement et procurent aux lecteurs les sensations, si non du *vrai*, mais du possible désirable.

Lucie Grange.

AUX AMIS INVISIBLES

Je marche dans la nuit, craintive et frissonnante,
Lasse de mon voyage et le cœur oppressé,
Est-ce bien loin encor ?... dit ma voix défaillante,
Mon pas ressemble au vol d'un pauvre oiseau blessé :
Je saigne... il faut marcher, toujours... la route est sombre,
Sans nul secours, comment poursuivre mon chemin ?
Tout espoir m'a trompé, le piège est là, dans l'ombre
Pourrais-je l'éviter... qui me tendra la main ?...

Sans avancer, pourtant s'épuise mon courage.
Si je ne puis marcher, du moins restons debout.
Après le vent glacé voici le vent d'orage,
De sinistres éclairs étincellent partout !
Je n'arriverai pas jusqu'à la verte plaine,
Que l'on trouve au sommet de ce triste séjour.
O soleil !.. O clarté bienfaisante et sereine,
Mes yeux te verront-ils avant mon dernier jour ?...

Ainsi, dans la douleur se débattait mon âme
Suppliante, et jetant sa prière à la nuit;
Je vois surgir au ciel une étoile, une flamme,
Et mon cœur se rassure et ma terreur s'enfuit.
Je sens, autour de moi des esprits de lumière
Déjouer les complots de ce monde inhumain,
Ils ont touché mon front d'une aile tutélaire,
La pitié les conduit pour guider mon chemin...

Dieu bénisse à jamais, dans sa Toute-Puissance,
Ces êtres de bonté penchés vers la souffrance,
Puissé-je, près de lui, les retrouver un jour
Et payer leurs bienfaits d'un fraternel amour.

C. Mazoyer

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. Martelet, rue Thiers, 101

LA LUMIÈRE

N° 264. — MARS 1903. — SOMMAIRE. —

NÉCROLOGIE

Alexandre-Nikolajevitch Aksakof

Alexandre-Nikolajevitch Aksakof, Conseiller d'Etat actuel de l'Empire russe, né le 8 janvier 1832, est mort à Saint-Pétersbourg le 17 janvier dernier (anc. style). On sait tous les services qu'il a rendus au spiritisme, non seulement en Russie et en Allemagne, mais sur le globe tout entier, par ses nombreuses publications. Il a voué, on pourrait dire sacrifié, toute son existence à notre grande cause et il a montré à ses successeurs la voie à suivre pour arriver au triomphe de la vérité.

Nous avons publié dans les numéros de novembre et de décembre derniers une notice détaillée sur la vie et les travaux de cet illustre savant, qui a été un ami de la *Lumière* et le lui a témoigné dans maintes circonstances. Les *Psychische Studien* de février, en annonçant son départ dans ce mystérieux au-delà qui effraye, à tort, tant de mortels, cite le passage suivant de la préface de son immortel livre « Animisme et Spiritisme », que nous donnons à notre tour, parce qu'il indique bien le but élevé qu'il se proposait, ou proposait aux travailleurs de l'avenir, d'atteindre : « Au déclin de ma vie, je me demande quelquefois si j'ai vraiment bien fait de consacrer tant de temps, de travail et de ressources à l'étude et à la propagation de tous ces phénomènes. N'ai je pas fait fausse route ? N'ai-je pas poursuivi une illusion ? N'ai-je pas sacrifié toute une existence sans que rien ne justifiât ou ne rétribuât les peines que je me suis données ? Mais toujours je crois entendre la même réponse : pour l'emploi d'une existence terrestre, il ne peut être de but plus élevé que de chercher à prouver la nature transcendante de l'être humain, appelé à une existence bien plus sublime que l'existence phénoménale !

« Je ne puis donc regretter d'avoir consacré toute ma vie à la poursuite de ce but, quoique par des voies impopulaires et illusoires, selon la science orthodoxe, mais que je sais être plus infaillibles que cette science. Et si j'ai réussi, pour ma part, à apporter ne fût-ce qu'une pierre à l'érection du temple de l'*Esprit*, — que l'humanité, fidèle à la voix intérieure, édifie à travers les siècles avec tant de labeur, — cela sera pour moi la seule et la plus haute récompense à laquelle je puisse aspirer. »

Qu'il ait sa récompense sur un plan supérieur, c'est ce dont ne doute aucun des nombreux amis qu'il laisse sur la terre et qui ne peuvent mieux faire que de le prendre pour modèle.

Dr Lux.

Les dimensions exactes de la Pyramide de Chéops en mesures du pays et du temps

Les dimensions, citées, jusqu'à ce jour, par les explorateurs, sont tellement différentes qu'il nous semble préférable d'aborder cette étude, en nous inspirant seulement des dimensions citées, sans en chercher l'équivalence ou la différence avec les mesures actuelles ou passées, soit de l'Europe, soit de l'Afrique.

Et d'abord, partons d'une hypothèse, pour avoir le premier nombre à employer. Si cette hypothèse se justifie un peu plus loin, comme nous l'espérons, nous aurons bien vite terminé notre travail.

Parmi les nombres inférieurs, et surtout parmi les nombres premiers, il en est un qui nous paraît exprimer, dans la kabbale numérale, la victoire, l'héroïsme qui en est la cause, et la gloire, ou l'apothéose, qui en sont la suite, ce nombre est 17. Il se recommande, en effet, pour ce rôle symbolique, par la propriété étrange qu'il possède d'être le plus fort des nombres premiers qui, multipliés entre eux, donnent pour produit la surface d'un cercle de 100 unités de diamètre, une sorte d'étalon théorique que nous retrouverons souvent dans nos travaux sur la kabbale numérale, soit le nombre 7854 qui égale, en effet, $1 \times 2 \times 3 \times 7 \times 11 \times 17$. Il a, de plus, la non moins intéressante propriété de fournir, quand on le prend pour diamètre, un cercle dont la circonférence est juste de 227 unités, soit les chiffres de la fraction $\frac{22}{7}$ qui est la première formule de π, un peu exacte, que les anciens aient connue. Ce sont bien là de vrais titres à quelque considération. Si donc, ce nombre est bien le symbole de la victoire, de l'héroïsme et de l'apothéose, le grand architecte et constructeur de la pyramide de Chéops a dû certainement s'en servir, comme point de départ des dimensions du monument, instrument de sa gloire à travers les siècles.

Essayons et voyons.

Les anciens employaient beaucoup un genre de nombres que nous avons trop négligé, c'est-à-dire le *nombre triangulaire* (1). Afin de mieux les deviner et comprendre dans leurs œuvres, pénétrons-nous de leur esprit, et imitons-les.

En prenant le triangle de 17, soit en multipliant 17 par 9, nous obtenons le nombre 153 et nous remarquons, tout de suite, que là se sont réunis, comme par enchantement, tous les chiffres impairs, 1, 3, 5, 7, 9. Si nous nous rappelons que, dans l'antiquité, les chiffres impairs jouissaient d'une renommée que les dieux approuvaient : *numero deus impare gaudet*, disait le bon Virgile. Mais voici qui est plus fort. Si nous additionnons le total des deux facteurs avec le produit 153, nous obtenons, dans un seul nombre les deux facteurs mêmes juxtaposés : $153 + 26 = 179$. Cela n'est pas ordinaire, à coup sûr ; Virgile et les dieux devaient en être satisfaits.

Allons plus loin encore. Poussons ce nombre triangulaire, déjà cher aux dieux, à son carré qui est de 23.409. Nous remarquerons, dans celui-ci, les quatre chiffres à valeur intrinsèque, déjà bien étranges par leur formule, puisqu'ils peuvent se représenter dans leur ordre même ainsi : $2, 2^1, 2^2, 2^{1,2}$, soit, en additionnant, pour chaque terme, le radical et l'exposant, 2, 3, 4, 5, soit quatre nombres naturels successifs.

Mais il y a plus encore. Ce nombre 23.409 contient exactement, en deux parties, 234 et 9, qui approchent le plus de la moyenne des mensurations fournies par les explorateurs, 234, pour le côté de la base de la grande pyramide, et 9, pour le côté de la plate-forme supérieure (1).

Nous entrons ainsi dans le fonds de notre sujet, en justifiant, du même coup, et l'hypothèse qui nous a servi de point de départ, et les déductions que nous en avons déjà tirées. Hérodote qui a passé, très longtemps, chez les modernes, pour un conteur de fables enfantines, malgré le prix éclatant qu'il avait obtenu, pour ses rela-

(1) Nous avons déjà dit, maintes fois, que les nombres triangulaires sont le résultat de l'addition des nombres naturels, à partir de 1. Ainsi 10 est le triangle de 4 parce que les 4 premiers nombres naturels additionnés ensemble font 10. On les appelle *triangulaires*, parce que leurs unités peuvent se disposer en triangle : ⁂ ; enfin, nous les désignons par l'exposant 1, comme les carrés sont désignés par l'exposant 2. Quand un radical a plusieurs exposants, ceux-ci se lisent de droite à gauche ; ainsi $2^{1, 2, 1}$, se lit *triangle* du *carré* du *triangle* de 2.

(1) MM. Perrot et Chipiez, dans leur *Histoire de l'art dans l'antiquité*, donnent 233 mètres de base primitive et 146 de hauteur actuelle.

tions de voyages, aux jeux olympiques, mais qui est devenu, au contraire, chez nos contemporains, depuis un siècle, signalé par les progrès des études archéologiques, le plus sagace et le mieux renseigné des explorateurs anciens; Hérodote, disons-nous, n'avait-il pas affirmé que « le « triangle de chaque face de la pyramide est égal « au carré construit sur la hauteur »,d'après l'abbé Moigno, qui a composé la préface et la traduction du curieux et documenté ouvrage de l'américain Piazzi Smith, sur la grande pyramide? Il se peut qu'Hérodote ait été incomplètement renseigné, à dessein, par les prêtres égyptiens ; il se peut aussi que, négociant, plutôt que savant, et surtout en mathématiques, il n'ait pas bien compris ce que ses cicérones lui communiquèrent ; il se peut encore qu'il ne se soit pas assez clairement exprimé dans ses relations; il se peut, enfin, que sa pensée ait été mal interprétée par les traducteurs (*tradutiore, traditore,* suivant un proverbe italien). Dans tous les cas, le seul membre de phrase : *est égal au carré de la hauteur* justifie notre système, car nous n'avons pris le carré de 153, que parce que 153 était et devait être la hauteur de la pyramide. Jules Taylor avait déjà, du reste, constaté, dès 1859, que les *mesures carrées ou de surface*, dont Hérodote parlait, devaient signifier que la hauteur verticale de la grande pyramide, élevée au carré, exprimait une étendue superficielle égale à la surface d'une des surfaces inclinées.

Ainsi, les allégations de l'historien grec et les nôtres se confirment mutuellement, dans leur origine du moins, sinon dans leur résultat définitif. Mais, avant d'aller plus loin, livrons nous à une digression apparente qui aura une portée énorme dans la suite de notre travail.

Tout le monde sait que, dans l'antiquité, la société se divisait, sous beaucoup de rapports, et, principalement, sous le rapport de l'instruction, en trois classes ou degrés. Il y avait bien, par exemple, plusieurs genres d'écriture : 1° l'écriture *démotique*, à l'usage du vulgaire ; 2° l'écriture *hiératique*, à l'usage de gens un peu lettrés ; 3° l'écriture *hiéroglyphique*, à l'usage des prêtres seulement. Le présent travail prouve qu'il existait également une quatrième écriture que nous appellerons *architecturale* ou *monumentale*, fondée sur les nombres et les dimensions des monuments qui les recélaient. Qu'y aurait-il d'étonnant, alors, que la forme et les dimensions de la grande pyramide aient reflété cet état particulier de la société ?

Or, à ce point de vue, la pyramide pourrait se décomposer en trois parties : 1° une assise, en trottoir ou soubassement, haute d'une unité, large d'une unité et demie, qui marquerait le premier degré d'instruction ; 2° une autre plate-forme qui serait placée au-dessus du tronc de pyramide réel, la partie la plus importante du monument, et qui figurerait le deuxième degré d'instruction ; 3° enfin, une autre plate-forme, très petite, qui serait ménagée dans le pyramidion, dominant la précédente plate forme, et qui représenterait le dernier et le plus élevé degré de l'enseignement, accessible à de rares privilégiés.

Ce n'est, jusqu'à présent, qu'une hypothèse, dont nous allons vérifier aussitôt la justesse, arithmétiquement et géométriquement. Nous avons dit, effectivement, plus haut que la base de la pyramide devait avoir 234 unités de côté, prises dans le carré de la hauteur 153. Il faut donc supposer aussi que le tronc de pyramide, à asseoir sur le soubassement d'une unité de hauteur, sera d'une hauteur moindre d'une unité, soit 152. Et le carré de 152 nous donne un nombre de 23.104 unités dont tous les chiffres à valeur intrinsèque sont les nombres naturels et successifs, 1, 2, 3 et 4, quelque chose comme ce que nous avions signalé plus haut pour le carré 23.409. De plus, il nous fournit, à son tour, en deux nombres distincts 231 et 4 ; 231, pour côté de la base de la pyramide, et 4 pour côté de la base du pyramidion. De sorte que ces deux nombres 23.409 et 23.104, contiennent, tout à la fois et le côté de la base de la partie du monument dont la hauteur élevée au carré le fournit, et le côté de la base du monument qui va la suivre et la dominer, sorte de rapport en chassé-croisé qui témoigne d'une parenté très étroite entre ces nombres. Au reste, les égyptologues qui soutiennent l'existence des soubassements, comme MM. Perrot et Chipiez, ainsi que M. Jomard, donnent tout à fait raison à la distinction que nous établissons entre les deux bases du soubassement et de la pyramide proprement dite.

Il reste, alors, entre ces deux bases de 234 et de 231 unités de côté une surface qui est de 1395 unités, lequel nombre est formé d'une façon singulière. Nous venons de dire, en effet, que la deuxième plate-forme qui a reçu du carré de 153 le côté 9, renfermera un troisième monument dont la base sera de 4 unités de côté. Or, le carré de 9 ou 81, réduit du carré de 4 ou 16 nous laisse une surface de 65 unités ; or, le nombre 1395, cité plus haut, contient 65 fois la *centième* partie de la différence existant entre la surface d'un carré de 100 unités de côté, et la surface d'un cercle de 100 unités de diamètre (10.000 — 7.854 = 2.146 et 21, 46 × 65 = 1.394.90).

Le *toqué* qu'a dû paraître à nos maîtres le consciencieux, courageux et savant égyptologue

Piazzi Smith, n'avait-il pas découvert, dans une des chambres les plus remarquées de la grande pyramide, deux traits tracés sur le pavé, l'un d'une longueur de 116 pouces 26, devant servir de diamètre à un cercle, et l'autre d'une longueur de 103 pouces 03, devant servir de côté à un carré, lesquels cercle et carré sont d'une surface exactement égale de 106 pouces 16 ? Or, 1395 est le douzième multiple de 116,26, et 12 est justement et exactement la différence du pourtour de la base de la pyramide et du pourtour de la base du trottoir ou soubassement $(234 \times 4) - (231 \times 4) = 12$. N'est ce pas là un enchaînement vraiment merveilleux dans sa persistance ?

Arrêtons-nous maintenant, un peu, sur la deuxième plate-forme qui est loin d'être banale. D'abord le pourtour, égal à $2^2 \times 3^2$ ou 4×9, égale ainsi un autre nombre carré qui est 6^2 ou 36, et le pourtour de la base du pyramidion égale aussi un autre carré qui est $2^2 \times 2^2$, ou $4 \times 4 = 16$. Il est inutile d'insister sur les propriétés fort intéressantes de 36 et de 16 que nous avons déjà signalées ailleurs. Qu'il nous suffise de constater qu'il n'y a là que des nombres carrés, 2^2, 3^2, 4^2, 6^2 et même 5^2, si nous lisons au rebours le nombre 52, qui est le total du pourtour de la plate-forme et du pourtour de la base réservée au pyramidion.

A propos du nombre 52, dont nous venons d'indiquer l'origine, nous ne pouvons nous empêcher de faire observer (bien que la remarque fût plus à sa place dans un travail consacré plus spécialement au nombre 13) qu'avec son compagnon 65 reste de la surface de la plate forme, 81, il forme une paire de nombres multiples de 13, fort bien venue à l'endroit le plus important d'une pyramide essentiellement funéraire, ce qui prouve bien la justesse de ces nombres, en cet endroit, et leur droit d'y être, en quelque sorte. Ils sont aussi très instructifs en ce sens qu'ils forment un total, 117, qui est lui-même l'enseigne spéciale des *sacrés* (7) *mystères* (11), qui ne peut se placer logiquement qu'au comble du monument, comme il est l'indice du comble de la science.

Mais s'il y a un pyramidion, comme l'annonce la tradition arabe, qui a cours sur les lieux, quelle sera donc sa hauteur, et, par suite, quelle sera la hauteur totale du monument ? Serait-ce trop exiger que de demander une hauteur de 9 unités, de façon à obtenir une pyramide idéale enveloppant tout le sommet, ayant une hauteur égale à chaque côté ? Non ! Et la preuve qu'il en doit être ainsi, c'est que la longueur verticale et totale 162, résultant de l'addition de 153 avec 9 gît dans un nombre tiré, comme il nous arrive souvent de le faire, de la surface d'un cercle ayant 100 unités de diamètre. Si, en effet, nous multiplions cette dernière surface 7854 par 3, le nombre merveilleux et religieux par excellence, nous obtenons le nombre 23.562 qui se compose des nombres liés 234 et 162 (1), de sorte qu'il contient, pour comble de bonheur, les deux dimensions principales ou extrêmes de la pyramide, la hauteur totale et le côté du soubassement ou trottoir qui porte le tout. Ce nombre offre encore la curieuse singularité de se former du nombre triangulaire de 153, ou 11.781, multiplié par 2, racine triangulaire de 3. Il se forme aussi du *nombre planique* de 153, soit $153 + 153^2$, ou $23409 + 153 = 23562$.

Tout continue, par conséquent, à s'enchaîner mutuellement, une dimension en appellant une autre et la fournissant, au besoin.

Mais ici se présente peut être la question la plus délicate et la plus difficile à résoudre de notre travail. On peut, en vérité, former bien des cubes géométriques, sur la base réservée au pyramidion. Aurons-nous une pyramide simple, d'un seul jet? Aurons-nous une pyramide portée par un socle plus ou moins important? Aurons-nous enfin un cube carré et plein dans toute sa hauteur? Autant de problèmes impossibles à résoudre *à priori !* Néanmoins, il ne faut pas nous décourager, et nous allons commencer par étudier chacune de ces formes séparément. Celle qui révélera les propriétés arithmétiques ou géométriques les plus importantes et les plus originales sera la forme à préférer, celle qui s'imposera.

Voyons, tout d'abord, le cube de 4 unités de côté et de 9 unités de hauteur. Le volume en est de 144 unités ou le carré de 12, lequel nombre 12 est la différence entre le pourtour du soubassement et le pourtour de la base du tronc ; les surfaces verticales et la surface horizontale supérieure, les seules visibles, produisent 160 unités, ou 144 + 16, soit les deux carrés de 12 et de 4, qui, additionnés ensemble font encore 16 ; 160 est également le total des deux triangles 105 et 55, dont les racines 14 et 10 font 24 ou 2×12 ; ainsi que le total des deux nombres à chiffres impairs 153 + 7, ou 157 + 3, et, en même temps, le produit d'un triangle de 4 multiplié par le carré de 4, ou $16 \times 10 = 160$; enfin, les arêtes font

(1) Les nombres *liés* sont des nombres qui s'additionnent ensemble, de façon que l'unité la plus faible de l'un corresponde à l'unité la plus forte de l'autre.

Ainsi $\begin{array}{r} 234 \\ 162 \\ \hline 23562 \end{array}$ forment le nombre 23.562 ; ce sont des nombres *liés*.

68 ou 34×2 ou 17×4 ; et le total des volume, surfaces et arêtes forme 480 unités, ou $6 \times 8 \times 10$, nombres qui affectés aux côtés d'un triangle rectangle, forment un triangle de pourtour exactement égal à la surface, chose peu commune, on l'avouera. Passons à la pyramide carrée de 16 unités de base et de 9 de hauteur, soit de 2^2 de côté à la base et de 3^2 de hauteur ; le volume en est de 48 unités, nombre dont les chiffres expriment le carré de 2 ou 4, et le cube de 2 ou 8 ; les surfaces visibles et latérales sont de 73 unités 76 dixièmes, et les arêtes de 53 unités 72 cent., réunissant ainsi les 4 chiffres premiers intermédiaires entre les chiffres premiers ou impairs : 2, 3, 5, 7, entre 1 et 9. Et le total de ces valeurs est 164, 36 renfermant le carré des trois premiers chiffres pairs, 2, 4, 6, soit 4, 16, 36. Cette opposition des chiffres pairs et des chiffres impairs, dans le même solide, a bien son mérite particulier, outre que 164 renferme encore le carré 10, ou 100 et celui de 8, ou 64, tandis que $100 - 64 = 36$, ou le carré de 6. Mais le fait arithmétique et géométrique le plus favorable au choix de la simple pyramide, comme terminaison de la grande, se

$$\begin{array}{r} 81' = 3321 \\ 65' = 2145 \\ \hline 48' = 1176 \end{array}$$

trouve dans la soustriction des triangles de 81 et de 65, surface totale ou réduite de la plateforme, dont le reste est 1176, encore un triangle, celui du nombre 48, qu'est, lui, avons-nous déjà dit, justement le volume de la pyramide de 16 unités de base et de 9 de hauteur. Cela est bien suggestif.

Arrivons maintenant à la forme mi-partie cubique et mi-partie pyramidale. Quoique plus compliquée que les deux autres précédentes, elle a sur celles-ci l'avantage de rappeler de plus la forme des antiques mastabas, à usage essentiellement funéraire aussi. C'est par là d'ailleurs que nous pourrons obtenir la dernière petite plate-forme prévue plus haut. Supposons-donc d'abord un dé de hauteur égale à ses côtés, soit : $4 \times 4 \times 4 = 64$, le volume sera d'un volume égal à ses 4 faces visibles, ou $4^2 \times 4$. Cela est assez original, mais si nous ajoutons à ces faces le nombre 7 représentant la petite plate forme supérieure, nous obtenons le nombre 55, ou le triangle de 10, qui exprime lui-même le triangle de 4, qui est lui-même le carré de 2, de sorte que sa valeur complète peut se représenter par le terme suivant : $2.^{2, \prime, \prime}$ Ce nombre acquiert une importance bien grande, en servant de liaison, en quelque sorte, entre le solide dont nous nous occupons et celui dont nous allons nous occuper à l'instant, après avoir toutefois fait remarquer que l'ensemble des volume, surfaces et arêtes forme le nombre 176, ou 11×16, ou 13 lié avec 46 qui est le double de 23, lequel 23 nous paraît un nombre funèbre comme 13, mais avec un sens spécial.

Nous sommes arrivé à la partie supérieure du pyramidion, autour de laquelle nous avons réservé une petite corniche ou plate-forme de 0, 50 de largeur ou 7 unités de surface en tout, ne laissant pour base à la pyramide finale et quadrangulaire qu'un carré de 3 unités de côté, avec une hauteur de 5 unités. Remarquons immédiatement la rencontre des trois nombres premiers, 3, 5 et 7, dont le total est 15, triangle de 5, alors que le volume de la pyramide est justement de 15. Nous voyons également ramassés là tout ensemble, les nombres 3, 5 et 7, qui énoncés à la fois, donnent la formule sacramentelle et terrible de l'antiquité, 357, laquelle ne tire son pouvoir presque magique que du fait d'être la 22^e^ partie du cercle de 100 unités de diamètre. Au reste, ils donnent encore lieu, par leur addition et leur multiplication, à une combinaison curieuse ; le total et le produit sont des nombres triangulaires, qui, additionnés eux-mêmes ensemble, donnent un troisième triangle qui est précisément celui de 15 :

$$\begin{array}{r} 3 + 5 + 7 = 15 = 5' \\ 3 \times 5 \times 7 = 105 = 14' \\ \hline 120 = 15' = 5',' \end{array}$$

Le nombre 15, exprimant toutes les qualités de l'esprit et du cœur rassemblées dans la divinité, on ne pouvait mieux trouver, au sommet de la pyramide, le plus près possible des hauts lieux où se célébrait le culte jadis. Quant au nombre 22, il a conservé, de nos jours, un certain renom dans la franc-maçonnerie ; dans tous les cas, il a joué, dans l'Orient antique, le rôle de symbole du silence et du mystère, comme il sera prouvé, plus tard, en temps et lieu. En ce qui concerne les surfaces et les arêtes du pyramidion, nous aboutissons aux résultats suivants :

$$\begin{array}{lr} \text{arêtes} & = 33{,}728 \\ \text{surfaces} & = 31{,}236 \\ \text{volume} & = 15 \\ \hline & 80{,}054 \end{array} \quad \left.\begin{array}{l} \\ \\ \end{array}\right\} 65{,}054$$

Ici, les arêtes et les surfaces latérales nous ramènent exactement le nombre 65, et, avec le nombre 15 du volume, ils nous ramènent le nombre 80, qui augmenté de 1 seulement revient à 81, c'est-à-dire que nous trouvons dans les dimensions du pyramidion quadrangulaire, le résumé des surfaces de la grande plate-forme supérieure, 81, surface totale formée du carré de 9, et 65, même surface réduite du carré de 4.

Cette dernière forme de pyramidion nous paraît donc la plus recommandée par les résultats arithmétiques ou géométriques auxquels elle conduit, en sanctionnant par une sorte de répétition inattendue les mensurations précédemment adoptées.

Si le pyramidion, cependant indiqué par la légende et par la tradition, et prouvé, de plus, par nos discussions numérales, a complètement disparu, cela s'explique aisément ; la destruction de l'édifice et l'extraction des pierres ont dû se produire au sommet, plutôt qu'en toute autre partie, parce que là, la désagrégation des maçonneries et le déblaiement des débris étaient beaucoup plus faciles que partout ailleurs. Ce qui le prouve, du reste, c'est que l'enlèvement des matériaux a été tenté en plusieurs points, mais qu'il a été poussé plus activement, et sur un plus grand champ, au sommet, qu'en tout autre endroit.

Il nous reste à parler de la légende du *phénix* qui venait se brûler, le soir, sur la pointe de la pyramide, pour renaitre, le matin, de ses cendres. Cette légende, quelque extraordinaire qu'elle paraisse, s'explique non moins aisément que la disparition du pyramidion. On sait, en effet, que les Egyptiens avaient l'habitude de dorer la pointe de leurs petits monuments ; plusieurs obélisques portent encore les traces de cet ornement. Supposons donc que cela ait été, dans notre cas. Les rayons obliques ou rasants du soleil couchant ou du soleil levant, pouvaient bien y produire des simulacres de flammes, comme cela arrive souvent sur les fenêtres de nos coteaux favorablement exposées. Le vol des oiseaux qui venaient se reposer, la nuit, en ce point, devait ajouter à l'illusion, soit à leur arrivée, soit à leur départ. Nous serions même tenté de croire que les Egyptiens avaient fait mieux que dorer la pointe du pyramidion, car ils étaient déjà assez industrieux, à cette époque, pour y réussir, et qu'ils avaient terminé leur petit monument par un bloc de cristal, dont les faces latérales s'allumaient, comme les facettes d'un diamant, aux feux du soleil.

Nous aurions pu renforcer nos preuves et nos citations arithmétiques ou géométriques, mais il nous a semblé que c'eut été abuser de la patience de nos lecteurs, que de surcharger un sujet déjà assez aride par lui-même, et que ce que nous avions dit suffisait à satisfaire complètement les esprits non prévenus. Aussi bien, la sagesse des nations ne dit-elle pas : « *Qui veut trop prouver ne prouve rien.* » Sur cette sentence, nous avons préféré raccourcir nos arguments, et nous arrêter ici.

En résumé, la grande pyramide de Chéops se serait composé primitivement : 1° d'un soubassement de 234 unités de côté, sur 1 ou 2 de hauteur, et 1 et 1/2 de saillie ; 2° d'un tronc de pyramide de 231 unités de côté, à la base, et de 9 de côté, au sommet, sur 152 de hauteur ; 3° d'un pyramidion divisé en deux parties ; l'une, formée d'un cube, tenant lieu de socle, de 4 unités de côté, à la base, et de 4 de hauteur ; l'autre, formée d'une pyramide quadrangulaire de 3 unités de côté, à la base, et de 5 de hauteur.

Saint-Etienne, le 15 décembre 1902.

F. CHAPELLE.

L'Astrologie Scientifique

Dans le cours de ces vingt dernières années, les peuples civilisés de l'Occident ont pris un intérêt croissant à l'étude de la sagesse occulte des Anciens, dont l'une des formes embrasse la philosophie, la théologie et la religion, l'autre, l'astrologie, qui révèle la nature de l'influence planétaire sur le caractère et la destinée des humains. Deux systèmes d'astrologie sont actuellement en honneur dans ce pays (l'Amérique), sans compter les branches qui en émanent :

1° Le système géocentrique prenant pour centre la Terre, bien que ce centre se déplace perpétuellement par suite du mouvement du globe sur son orbite.

2° Le système héliocentrique prenant pour centre le Soleil, centre fixe et immobile relativement aux planètes qui se meuvent autour de lui.

Il est facile de se rendre compte que des planètes se déplaçant sur leurs orbites à des vitesses très différentes, ont des rapports de position avec un centre fixe tel que le soleil bien différents de ceux qu'ils ont avec un centre perpétuellement mobile comme la terre. Du Soleil, nous verrions le mouvement réel des planètes ; de la Terre, prise comme centre, nous ne voyons que leur mouvement apparent. Ainsi, lorsque la Terre et Mars se déplacent dans le même sens par rapport au Soleil, sont par exemple tous deux en ascension, Mars présentera un mouvement en apparence rétrograde, car la Terre se mouvant presque deux fois plus vite laisse Mars derrière elle en quelque sorte.

Dans le système géocentrique, le signe « ascendant » ou se levant constitue le facteur principal ;

pour le système héliocentrique, le signe qui contient le Soleil est le facteur principal, tandis que le signe ascendant n'est pas pris en considération.

Les deux systèmes enseignent que les douze signes du Zodiaque correspondent à douze variétés d'individus ; il faut encore multiplier par 12 pour cette raison que le Soleil et la Lune présentent 144 polarités distinctes pendant que le Soleil accomplit une de ses révolutions apparentes sur le Zodiaque. Les influences zodiacales et planétaires principales, qui laissent leur empreinte sur le caractère de chaque enfant à sa naissance et présagent sa destinée, sont les suivantes :

1° Le signe ascendant à l'horizon oriental à l'heure de la naissance.

2° Le signe occupé par le Soleil le jour de la naissance.

3° Le signe occupé par la Lune le jour de la naissance.

Les relations qui lient ces trois premiers facteurs permettent à l'astrologue compétent de décrire la structure physique et la constitution du nouveau-né, de présager ses chances de santé et de longue vie, les dangers de maladie et de blessures auxquels il sera exposé, les qualités mentales bonnes ou mauvaises qui constitueront son caractère, le genre d'occupations qui convient le mieux à sa nature, les probabilités de bonne ou de mauvaise fortune qui se présentent pour lui. Il faut, en outre, tenir compte de la position et de l'influence des planètes dans leurs rapports avec les trois facteurs fondamentaux, attendu que chaque planète, selon sa position à la date de la naissance, a le pouvoir d'exalter ou d'abaisser, de conférer au caractère résultant de la noblesse ou de l'abjection. Les mêmes rayons solaires qui favorisent la putréfaction, développent dans le règne végétal les odeurs les plus suaves. L'influence spéciale de chaque planète, lorsqu'elle s'exprime normalement dans le caractère, peut être résumée de la manière suivante :

Mercure donne l'élocution, la mémoire, l'esprit, l'éloquence, l'impulsivité et le désir du changement. *Vénus* donne l'affection, l'amabilité, le goût pour la poésie, la musique et les beaux-arts, et l'amour du bien-être et de la luxure. *Mars* confère un caractère combatif, fier et puissant, et une disposition courageuse, agressive, susceptible, impatiente, impulsive et querelleuse. *Jupiter* donne la noblesse, la générosité, la santé et la force physiques et morales, la bonne fortune, la prudence, la compassion et la fidélité. *Saturne* confère l'intelligence, la ruse, la maladie, la mauvaise fortune, la sensitivité, la suspicion, la mélancolie, le conservatisme et la curiosité inquisitive. *Uranus* produit une disposition, hors de l'ordinaire, au mysticisme, à l'excentricité, à l'invention et à l'amour des antiquités. *Neptune* n'est autre que Vénus à un degré plus élevé de l'échelle (ou de la gamme). Les caractères neptuniens appartiennent à l'avenir et n'existent guère dans la génération actuelle. Neptune est destiné à jouer un rôle important dans l'âge nouveau dont nous voyons l'aurore. Le *Soleil* est assez semblable à Jupiter, mais donne plus d'orgueil et d'ambition. La *Lune* est largement en rapport avec l'instinct et l'expression physique. Elle est le grand intermédiaire pour transmettre les influences planétaires à l'organisme physique. De plus, son influence se traduit par l'amour du changement, l'impressionnabilité, la réceptivité et la versatilité.

En outre, chacune des planètes ci-dessus possède une influence inverse et soi-disant mauvaise lorsqu'elle se trouve dans une position déterminée lors de la nativité. Les planètes se mélangent très diversement dans chaque horoscope, les bonnes avec les mauvaises, les unes jouant un rôle prépondérant, les autres n'exerçant pas d'influence appréciable. De même que les 26 caractères de notre alphabet se combinent à l'infini dans la littérature, de même les neuf astres forment les combinaisons les plus merveilleusement variées pour produire le caractère de chacun.

L'astrologie ne doit pas être accusée de fatalisme ; elle ne se prête pas plus, du moins, à cette accusation que tout autre système qui s'efforce de déterminer les relations de l'homme avec le Cosmos. Cependant elle intercale des chaînons dans l'enchaînement des causes, en introduisant la préexistence de l'homme et la succession de ses incarnations matérielles. Les planètes de l'horoscope sont, par conséquent, l'indication infaillible de la grandeur de la dette que l'individu a contractée dans une existence antérieure et qui doit être payée dans celle-ci.

Jupiter et *Vénus* sont appelées les bonnes fortunes, *Saturne* et *Mars* les mauvaises ; *Mercure* et la *Lune* sont convertibles et se comportent différemment selon les autres planètes auxquelles ils sont associés. Ainsi *Mercure* avec *Mars* — ou, comme on dit, « affligé » par Mars — caractérise le voleur et le menteur ; associé avec *Saturne*, il indique une gêne de la parole et une mauvaise humeur habituelle ; et ainsi de suite.

La prévision des événements, en astrologie, dépend des « directions » des planètes, de leurs « périodes cycliques », et des « transits » formés par le mouvement journalier des planètes.

Les *directions* (1) sont de diverses sortes, primaires, secondaires, etc. On interprète, en général, pour une année de la vie les mouvements (ou aspects) du *Soleil* et de la *Lune* chaque jour après la naissance. S'il s'écoule tant de jours pour que ces luminaires se trouvent en conjonction avec une planète donnée de l'horoscope ou pour qu'un autre aspect particulier se produise, l'événement signifié aura lieu en autant d'années qu'il se sera écoulé de jours.

Les *périodes* des planètes sont également importantes. Le *Soleil* a un « astrocycle » de 19 ans, la *Lune* de 4 ans, *Mercure* de 10 ans, *Vénus* de 8 ans, *Mars* de 19 ans, *Jupiter* de 12 ans et *Saturne* de 30 ans. C'est là une variété de mouvement planétaire complètement indépendant des données fournies par l'astronomie.

Les *transits* ne sont autre chose que le mouvement apparent suivant lequel se déplacent les planètes d'un jour à l'autre et d'un mois à l'autre ; et lorsqu'elles viennent à traverser les places dites sensitives d'une figure de nativité, elles produisent souvent des effets bien marqués. Supposons que la Lune se trouvait, au moment de la naissance, dans le signe ascendant, affligée de Saturne. S'il arrive que Saturne passe par « transit » dans ce signe — passage qui exige généralement deux ans et demi — il faut s'attendre à une période de troubles et de chagrins. Mais les transits sont considérés comme beaucoup moins importants que les directions dans la figure de nativité.

Un autre point important en astrologie, relatif spécialement à la destinée des nations, c'est le phénomène de la précession des équinoxes. Chacun sait que les deux points d'intersection de l'équateur céleste et de l'écliptique, déterminés par l'orbite de la terre, présentent un léger mouvement rétrograde qui exige un peu plus de 2000 ans pour leur passage d'un signe du Zodiaque dans l'autre, c'est-à-dire pour qu'ils décrivent un arc de 30° (ceci en supposant que tous les signes du Zodiaque occupent le même nombre de degrés, ce qui n'est pas admis par tous les astrologues) ; il faudra donc près de 26.000 ans pour une révolution complète des points équinoxiaux. Lorsque ces points traversèrent les constellations zodiacales du Taureau et du Scorpion, Ninive et Babylone ornèrent les porches de leurs édifices publics de taureaux en bronze ; lorsqu'ils entrèrent dans le Bélier et dans la Balance, le messie Krishna naquit dans l'Hindoustan. A l'époque où les points équinoxiaux entrèrent dans les Poissons et dans la Vierge, Jésus vint au monde et, reconnaissant la signification de cette maison du Zodiaque, il choisit ses disciples parmi des pêcheurs. Actuellement les équinoxes pénètrent dans le Verseau et le Lion, le signe de l'Homme et du Fils de l'Homme, qui marque le grand passage de l'Age de Fer au déclin dans un Nouvel Age d'Or dont nous saluons l'aurore sur la terre (Trad. de *Philos. Journal*, 17 janv. 1903.)

E. WHIPPLE.

(1) Les directions se basent sur le calcul de l'époque où un événement doit se produire d'après les aspects qu'offrent les significateurs, *Soleil* et *Lune*, avec la position des planètes.

Le Patriarche Synésius protégé par l'âme de Bernard Délicieux

On ne sait guère aujourd'hui qui fut Bernard Délicieux, mais en revanche on connaît le nom et l'histoire de tous les Torquemada et de tous les Laubardemont, qui ont saigné à blanc la dolente Humanité.

Bernard Délicieux fut au XIVe siècle un des plus vaillants adversaires de la « Sainte Inquisition ». C'était un frère de l'ordre monastique institué par saint François, cet autre grand pacifique trop oublié, lui aussi.

Bernard dépensa son éloquence, sa jeunesse, sa vie toute entière, à servir la cause de l'universelle Fraternité, et finit par mourir dans un affreux *in pace*, victime de cette même Inquisition si courageusement combattue par lui.

Je savais que M. Hauréau avait consacré un livre à ce noble martyr et depuis quelques jours j'étais hanté du désir de posséder cet ouvrage. Depuis quelques jours aussi, j'avais le projet de me faire photographier *in pontificalibus*. Mon confrère et ami, le romancier Armand Charpentier, m'avait indiqué l'adresse d'un photographe dont l'atelier est sis vers le haut de la rue des Martyrs, boulevard Rochechouart. Pourquoi ce photographe plutôt qu'un autre, parmi les milliers d'artistes analogues, qui *opèrent eux-mêmes*, en la bonne ville de Paris ? Et pourquoi m'étais-je adressé à Charpentier, plutôt qu'à un autre confrère ?

Or le *vendredi*, *13 février* dernier, j'avais pris toutes mes dispositions pour me rendre, au sortir de mon bureau, chez le photographe sus-désigné. J'y étais même incité par la conjonction as-

trale *vendredi 13*, mon horoscope me déclarant bénéficié de bénies, et le nombre 13 correspondant à l'Arcane Mathaloth qui m'est également favorable.

Donc j'avais fait le paquet de mes ornements et insignes et tout était prêt pour le départ. J'avais calculé que je me trouverais chez le photographe vers *5 heures*.

J'allais prendre le chemin du boulevard Rochechouart, lorsque tout à coup la pensée de Bernard Délicieux me saisit intensivement. J'entendis comme une voix mystérieuse qui me disait : « Songe à moi avant tout ! »

Je renonce au photographe et je consacre ma soirée à la recherche du livre de M. Hauréau, que je finis par découvrir. En possession de ce document, devenu assez rare aujourd'hui, l'édition étant épuisée, j'en ai fait mes délices toute la fin de cette journée et une partie de la nuit suivante.

Le lendemain, au petit jour, je reprenais la lecture suspendue, me dirigeant à petits pas vers mon bureau.

Chemin faisant, j'achète le journal qui coutumièrement m'initie aux gros évènements de la veille. Le premier article qui fixe mon attention s'intitule : *Le feu chez un photographe ; panique générale ; 50.000 francs de dégâts....*

C'était précisément le photographe chez lequel je devais aller la veille ; l'incendie s'était déclaré à *5 heures*, au moment même où je comptais me trouver chez lui !

Coïncidence fortuite, amusement du hasard ! diront les sceptiques. Pour moi, je demeure convaincu qu'il y a eu là une intervention réelle de l'âme du grand martyr, et je me fais un devoir de consigner le fait sans autre commentaire.

SYNÉSIUS,
Patriarche de l'Église
gnostique de France.

REVUE UNIVERSELLE

Le Spiritisme en Russie (*Uebersinnl Welt*, janv. 1903). — Ces renseignements sont dus à M. Miropolsky : Il vient de se former à Moscou deux sociétés d'occultisme ; la première, fondée par le Dr Rybakof, connu depuis longtemps par des conférences très goûtées sur l'hypnotisme, est surtout composée de médecins ; il existe déjà une société officielle à Pétersbourg. La deuxième a aussi pour fondateur un médecin, le Dr A. Ch. R., électrothérapeute et chimiste distingué, qui a groupé autour de lui un grand nombre de jeunes étudiants enthousiastes et qu'assiste de sa haute expérience M. Tchistjakof. Cette société n'aura, pour ses débuts, qu'un caractère privé ; son but est de montrer l'accord des phénomène occultes avec les lois des sciences naturelles.

Suit le récit de faits mystérieux qui se passent dans le gouvernement d'Orlov et qui font grande grande sensation dans la région. A 20 verstes de Trubtchevsk, dans le petit village de Glybotchki, deux petites filles, Olga, âgée de 13 ans, et Uljana, âgée de 11 ans, se promenant en novembre dernier, dans le jardin de leur père, s'y rencontrèrent avec un vieillard étranger qui marchait nu-pieds et portait une longue chemise. Les enfants, effrayés, se sauvèrent. Quelques jours après, même rencontre : le vieillard les appela auprès de lui, les caressa et leur montra la manière dont elles devaient faire le signe de la croix. De ce jour, elles se lièrent avec cet homme, eurent avec lui des conversations de plusieurs heures et assistèrent dans le jardin à des phénomènes extraordinaires. Elles voyaient des cierges allumés, une église, des processions. Parfois le vieillard leur apparaissait vêtu d'ornements religieux en or ; sur la tête il portait un bonnet de moine. Elles l'appellent « le bon Dieu. » Le vieillard n'est visible que pour les deux enfants. Chacun peut entendre la conversation qu'elles ont avec lui, mais non les réponses qu'il leur fait. Le tout fait l'impression de la plus grande sincérité de la part de ces enfants, qui se comportent le plus naturellement possible. Même des étrangers passant devant le jardin ou attirés par le spectacle des enfants entendent parfois le soir des chœurs religieux sans rien voir. Il est bon d'ajouter qu'il ne se trouvait personne dans le jardin que les deux petites filles lors de la production des phénomènes.

M. Miropolsky nous apprend encore qu'un journal spirite fondé à Kiev, et intitulé « Spirit » a été, dès son premier numéro, saisi par la censure. Il paraîtrait que le professeur Green, directeur de cette feuille, s'est surtout fait connaître par des maladresses, entre autres par une conférence avec séance spirite dans une localité balnéaire du Caucase, où il a dit les choses les plus insensées sur le spiritisme et manqué toutes les expériences ; il y avait là des officiers ivres, des popes russes et des dames venues pour s'amuser. M. Miropolsky, qui a eu communication du premier numéro du journal interdit, trouve qu'il est très heureux pour le professeur Green lui-même que cette feuille n'ait pas vu le jour.

Comme contre-partie, M. Miropolsky annonce qu'il vient d'être invité à faire des revues sur les sciences occultes dans un grand journal quotidien russe, où il pourra journellement travailler au développement de ces sciences. C'est un grand progrès pour la Russie.

A propos de la mort de Zola. Télépathie (*Die übersinnl. Welt*, déc. 1902). — D'après les journaux russes : deux marchands de bois en gros, Bornstein-Burje et A. Herzner, se rendaient dans la nuit du 15 septembre, de Cherson à Odessa dans une voiture. Au milieu du steppe, H. sauta subitement de son siège, jeta un cri et retomba. On fit arrêter l'équipage et B. frotta une allumette ; il vit H. tout pâle, les yeux à moitié fermés, affolé sur son siège. Soudain H. s'écria : « *Le pauvre Zola est mort !* » Il expliqua ensuite à son compagnon qu'il avait nettement vu le célèbre écrivain, à moitié couché sur le plancher, le visage pâle, une main osseuse fermant violemment la bouche de l'auteur. Il avait voulu se lancer au secours de l'écrivain, écarter cette horrible main, lorsqu'apparut à ses yeux la figure allégorique de la mort le menaçant de sa faux, de sorte qu'il retomba terrifié ! Il ne savait pas ce qui s'était passé ensuite. H. affirma qu'un malheur avait dû frapper Zola et raconta que pareil fait lui était déjà arrivé l'année précédente : il avait eu la visite soudaine de sa sœur environnée de flammes; quelques heures après un télégramme l'appela auprès d'elle à Schlobin ; à son arrivée il trouva la maison de sa sœur brûlée et elle-même mourante des brûlures qu'elle avait subies. Dans les derniers temps, H. avait lu les romans de Zola, et le jour précédent il venait de finir la lecture de l'un d'entre eux et se trouvait encore, durant le voyage, sous l'impression des descriptions de cet auteur. En arrivant à Odessa, les deux voyageurs parcoururent les journaux, mais ne trouvèrent rien concernant Zola. Le lendemain arriva le télégramme annonçant sa mort par l'oxyde de carbone. H. tomba dans une sorte d'épuisement singulier qui l'empêcha de faire immédiatement son voyage de retour qu'il jugeait cependant irrémissible. Il dut attendre une semaine avant de pouvoir se remettre en route.

Le pasteur Parker et le médium (*Light*, 24 janv. 1903). — C'était peu avant la dernière maladie du pasteur Parker; il venait de faire l'un de ses éloquents prêches du dimanche, quand une dame âgée, à cheveux tout blancs, de figure imposante, demanda à lui parler dans sa salle de réception ; elle paraissait sous l'influence d'une émotion contenue. « Dr Parker, lui dit-elle, je viens à vous avec un message de votre femme. Elle m'a envoyé vers vous pour vous dire qu'elle était avec vous dans la chaire aujourd'hui. » M. Parker, d'abord interloqué, après un moment de réflexion, dit : « Je pense qu'elle y a été. Rendons grâce à Dieu, mon amie ! » Après une pause, il ajouta : « Etes-vous médium? — Un peu, fut la réponse. — Et votre nom? — Peu importe, dit la dame. Je suis l'une de celles qui aiment à vous entendre prêcher. J'étais à l'église aujourd'hui et sous l'impulsion d'un pouvoir auquel je n'ai pu résister je viens vous apprendre que votre femme y est toujours avec vous. J'ai rempli mon devoir, je vous souhaite le bonjour. » Le pasteur et le médium se séparèrent très amicalement et ne se rencontrèrent plus sur cette terre. Il est certain que M. Parker, dans ses sermons ultérieurs, a plus d'une fois fait allusion au spiritisme.

L'âme révélée par les anesthésiques (*Light*, 17 janv. 1903). — Le Dr G. Wyld raconte qu'un jour, en 1874, il prit du chloroforme pour soulager une douleur que lui occasionnait le passage d'un calcul rénal; soudain la douleur disparut et il vit non moins soudainement sa « forme animique » debout et contemplant son corps couché sans mouvement sur le lit à environ 5 ou 6 pieds de cette forme. Cela dura l'espace de quelques secondes, mais ce fut assez pour le convaincre qu'il avait vu sa forme spirituelle *hors* du corps.

Peu après le Dr W. se rendit auprès de trois de ses confrères habitués à administrer des anesthésiques, et tous trois lui dirent que très souvent leurs malades leur avaient fait des déclarations analogues. Il alla ensuite à l'hôpital dentaire, où il obtint confirmation du même fait considéré d'ailleurs là comme une illusion. Le Dr W. reste convaincu de la réalité du phénomène et le compare au retour de l'âme dans le corps d'un noyé lorsque ses poumons ont été débarrassés de l'eau qu'ils contenaient.

Le Dr W. considère donc les anesthésiques comme offrant le moyen de faire la preuve tant cherchée de l'existence individuelle de l'âme.

Sous l'influence de ces idées, il écrivit au grand journal « The Lancet » en 1895 qui, à sa grande surprise, accepta un article de lui sur ce sujet et attira l'attention du monde médical sur son importance. On pouvait s'attendre à voir surgir une vaste correspondance, le journal étant lu par 20,000 médecins. Il n'en fut rien.

L'objet visé par le Dr W. en publiant ces lignes dans *Light* est de susciter parmi ses lecteurs quelque amateur qui pourrait l'assister dans des expériences en prenant la photographie de la forme extériorisée.

La peur de la mort (*Light*, 17 janv. 1903). — M. J. H. Bridge, ancien secrétaire de M. A. Carnegie, a écrit dans le *Milwaukee Journal* : « M. Carnegie a une horreur incroyable de la mort et il ne permet pas que personne ds son cercle n'en parle jamais devant lui. S'il entend d'autres personnes en parler, il s'éloigne immédiatement pour ne plus rien entendre. Un peu avant la mort de sa mère, il appela un ami auprès du lit de celle-ci en lui disant : « Quand mère passera, je désire qu'on ne m'en dise rien. Vous, soignez tout. » Encore aujourd'hui il ne sait pas comment et à quel moment elle est morte, bien qu'à cet instant il ne fut séparé d'elle que d'une douzaine de pieds. »

Lord Erskine et le fantôme (*Light*, 31 janv.). — Lord Erskine, dans son jeune âge, après une longue absence, arrivait à Edimbourg. Le matin même de son arrivée, en sortant de la boutique d'un libraire, il rencontra le vieux sommelier de la famille. pâle, défait, presque

fantômal, et lui dit : « Eh! mon vieux, qu'est-ce qui vous amène? » Il répondit : « Je venais pour vous voir et vous prier de faire régler une somme que votre intendant ne m'a pas encore payée. » Frappé du regard et de l'extérieur de cet homme, il l'engagea à entrer avec lui dans la boutique du libraire. Il l'y précéda, mais en se retournant il ne vit plus personne. Lord Erskine s'informa au sujet du vieillard et acquit la conviction qu'il avait eu affaire à un fantôme, le bonhomme étant mort depuis plusieurs mois. Sur son lit de mort il avait dit à sa femme que l'intendant l'avait frustré d'une certaine somme, mais qu'au retour du lord tout serait réglé.

Singulière vision au lit d'un agonisant (*Light*, 31 janv.) — Mme X. se trouvant dans une famille dont le fils aîné était revenu très malade de l'Inde, raconte le fait suivant arrivé la nuit de sa mort. Environ une heure avant le décès, ceux qui étaient dans la chambre à ce moment, un docteur, le clergyman du village et elle, virent au plafond l'ombre d'une main d'homme armée d'un poignard dont la pointe se dirigeait vers la tête de l'agonisant. Pensant que c'était une ombre projetée, ils déplacèrent tous les objets mobiles et même la lampe. L'ombre resta immobile, puis s'évanouit graduellement. Quelques minutes après la mort du pauvre garçon, on entendit un bruit étrange courir sous les meubles et la chambre fut illuminée soudain d'une lumière rouge singulière. Toute le monde fut très effrayé, mais personne ne put élucider ce mystère.

Serpents bicéphales (*Globe Trotter*, 8 janv. 1903). — Il s'agit de serpents à deux têtes distinctes, phénomène tératologique assez rare. On en a signalé une douzaine et le Muséum d'histoire naturelle en a possédé un autrefois. Ce sont des êtres curieux en ce sens qu'ils peuvent voir en arrière aussi bien qu'en avant, et qu'ils marchent indifféremment dans l'une ou l'autre direction. Ce détail de la marche nous laisse perplexe. C'est que précisément on a donné le nom d'Amphisbéniens, pour caractériser, à tort ou à raison, ce genre de progression, à des sauriens qui n'ont pas de membres et qui ne sont pas des serpents, bien qu'ils leur ressemblent.

Généralement, les serpents à deux têtes affectent la forme d'un Y. Cependant, on en a trouvé qui dessinaient un T majuscule parfait, le corps formant la barre verticale, et les deux cous, dans le prolongement l'un de l'autre, la barre horizontale.

Il ne faudrait pas croire que cette anomalie donne aux individus qui en sont atteints une supériorité sur leurs congénères. C'est plutôt le contraire qui se produirait. En effet, le V formé par leurs deux cous les gêne considérablement. Il accroche toutes les tiges ligneuses qui se trouvent sur leur passage, et l'animal doit exécuter de fréquentes ascensions, qui le retardent dans la fuite ou dans l'attaque.

En outre, les deux têtes ont chacune leur instinct et leur volonté. Si bien qu'en présence d'un danger pressant, l'une veut échapper, tandis que l'autre veut combattre. L'animal souffre toujours de cette contradiction; quelquefois il en meurt, pour s'être immobilisé entre deux décisions qu'il aurait fallu prendre en toute hâte.

Une jeune fille à la peau changeante (*Monit. des étud. psychiq.*, 20 janv. 1903). — Il s'agit d'une jeune Roumaine, Mlle Marga Cerbu. Sa peau a la faculté de changer de couleur par elle-même, soit à l'occasion de sentiments intérieurs, d'émotions, soit sans cause appréciable. Par exemple, la colère rend la peau de Marga presque noire, bien plus foncée que celle d'une mulâtresse. La grande joie la teint en rose vif. L'inquiétude la rend mouchetée de taches verdâtres sur un fond blafard. Une peur, une impression vive donnent une couleur violacée à toute la moitié du corps opposée où se trouve la source de l'impression. Le plus extraordinaire, en effet, c'est que les changements de couleurs ne sont que rarement d'ensemble et que, la plupart du temps, ils se produisent sans cause connue. Ainsi la couleur naturelle de Mlle Cerbu étant un brun chaud et transparent, il arrive soudain que la face devient blanche, tandis que le reste du corps ne varie pas, comme on l'observe chez les Indiennes-Ticas à l'état permanent. D'autres fois, c'est un bras, le cou, une main, un pied, une jambe, le torse qui se met, pendant une durée plus ou moins longue, à se singulariser du reste du corps par un changement susceptible de toutes les variétés de l'arc-en-ciel.

Les diversités de ce kaléidoscope vivant sont aussi nombreuses qu'imprévues et ont commencé à se produire depuis un accident de bateau où Mlle Cerbu faillit se noyer. Il n'y a que pendant le sommeil que la peau reste toujours pareille dans son brun-doré naturel (d'après le *Petit Bleu*).

Clairvoyance et transmission de pensée (*La Medianità*, janv. 1903). — Il s'agit d'expériences faites par le peintre américain Leo Bruenn, à Rome.

1° Il hypnotise par le regard la jeune Domenica et la met dans un état plus profond d'hypnose par des passes; puis il regarde par la fenêtre de son atelier et voit, sur la place Barberini, près de la fontaine du Triton, deux voitures de la salubrité urbaine, l'une peinte en rouge, l'autre en jaune. Il demanda alors au sujet ce qu'il voyait sur la place, près de la fontaine. Domenica répondit: « Je vois une voiture de couleur céleste. » Le peintre, pensant qu'elle se trompait lui enjoignit de descendre sur la place et d'aller près de la fontaine. Elle prétendit encore ne voir qu'une voiture d'une sorte de bleu, et elle affirma énergiquement que c'était du bleu céleste. Malgré ses efforts, il ne put lui arracher d'autre réponse. Il prit alors le parti de descendre avec elle sur la place, et effectivement il y avait là une voiture bleue qui masquait complètement les deux autres. Le sujet avait raison; la voiture était venu se placer là dans l'intervalle. Comme elle ne s'y trouvait pas

au moment où le peintre avait regardé par la fenêtre, il n'y avait donc pas pu y avoir transmission de pensée. Il paraît que ces voitures bleues transportent, à Rome, de la viande de cheval.

2° Autre expérience avec le jeune Cesari. M. Bruenn choisit une carte dans un jeu tout neuf et la montre au narrateur, puis il la pose, la figure en bas, entre le dos des mains du sujet hypnotisé, pour empêcher que les ongles y fassent une marque, la mélange dans le jeu et ordonne au sujet de la retourner, après avoir attendu assez longtemps pour qu'elle ne conservât rien de la chaleur des mains. Le sujet prit le jeu, enleva les cartes lentement, une par une, jusqu'à ce qu'il tombât sur une carte déterminée qu'il tendit au peintre en disant avec assurance : « Voici la carte que je devais trouver ! » C'était un six de trèfle. Le narrateur se demande s'il y a eu voyance ou transmission de pensée. (On pourrait aussi se demander si le sujet n'avait pas fluidé naturellement la carte lorsqu'elle était placée entre les dos de ses mains).

La Légende de la mort en Bretagne, par le Dr Albert Prieur (*France Médicale*, 25 janvier 1903). — Par une fraîche nuit du début de septembre — il y eut *un an* en septembre dernier — vers onze heures environ, je sautai dans ma voiture, qui prit au trot allongé la longue route qui, en passant par Penvénan, me ramenait de la mer à Tréguier.

La nuit était froide, presque glacée. Une lune d'un éclat incomparable remplissait toute la campagne d'une extraordinaire clarté.

Tout engourdi par le charme étrange qui tombait du ciel et montait des choses, au long de la route blanche ourlée d'ajoncs, je me laissais aller au fil de l'heure, quand brusquement, non loin du bourg de Penvénan, des aboiements clairs et répétés retentirent autour de la voiture. Je crus à un chien que le passage du véhicule irritait. Les aboiements devinrent plus violents, plus pressés ; ils tournaient autour de nous : la colère de l'animal croissait. Je me levai, regardai, cherchai : les aboiements éclataient et tournaient toujours, et dans la clarté éblouissante, RIEN.

Interloqué, j'interrogeai le cocher, qui, d'un œil morne et presque endormi, regarda, chercha, puis, hochant la tête, reprit son immobilité en pressant un peu le cheval, instinctivement. Les aboiements durèrent encore, puis cessèrent brusquement : mais l'impression de leur mystère m'était restée, angoissante, et ne se dissipa qu'à peine quand, arrivé à la côte de Plouguiel, j'aperçus, se dressant dans la nuit claire, les fantastiques silhouettes grises de Tréguier.....

Il y a quelques jours, je commençai la lecture de la nouvelle édition du bel ouvrage d'Anatole Le Braz sur la « Légende de la mort ». Il était pour moi tout nouveau, et dés les premières pages il m'impressionna de la façon la plus intense, tant, vivante et troublante, s'y évoquait la Bretagne dans mes souvenirs. Et mon aventure de tout à l'heure — jamais oubliée — revint dans toute sa netteté quand j'arrivai à l'histoire de « la pipée de Jozon Briand », qui habitait à Kermarquer, près de *Penvénan*. Cette histoire — chapitre des Intersignes — raconte qu'un soir Jozon Briand, voulant fumer et s'apercevant qu'il n'avait plus de tabac, se décida à aller en chercher à Penvénan, malgré l'avis de sa femme, qui craignait pour lui les mauvaises rencontres. Jozon partit. En passant devant le carrefour de Barr-an-Hëol, où habite la nuit une fée malfaisante, « il eut soin de tirer ses sabots et de marcher nu-pieds, afin de n'éveiller point l'attention de la vieille ». Quelques pas plus loin, il croisa quatre hommes portant un cercueil, alla acheter son tabac, revint chez lui et retrouva le même cercueil au travers de sa porte. « Il enjamba le cercueil, ouvrit la porte. Mais, à peine entré, il trébucha en poussant un long soupir; quand on le releva, tout son sang lui était sorti par le nez. Il eut encore le loisir, cependant, de raconter son aventure et de faire connaître ses dernières volontés, mais non de fumer sa pipe. On prétend qu'il la réclame chaque fois que la cheminée fume à Kermarquer. »

Or, une note ajoute : « Kermarquer est un manoir situé en Penvénan, à un kilomètre, environ du bourg de Port-Blanc. *Toute cette route de Penvénan à la mer est jalonnée de maisons à sinistres souvenirs.* »

Comprend-on sous quelle impression je lus cette histoire et cette note ? Va t-on comprendre aussi combien cette impression s'accrut en lisant l'histoire que voici ?

« LA FEMME AUX DEUX CHIENS

« Ceci se passait au temps où les toiles de Basse-Bretagne étaient renommées entre toutes. Il n'y avait pas alors, à Penvénan ni aux alentours, de fileuse qui filait aussi fin que Fant ar-Merrer, de Crec'h-Avel. Tous les mercredis elle allait à Tréguier vendre son fil. Un mardi soir elle se dit : « Il faudra que demain je sois sur pied de « bonne heure. » Elle se coucha avec cette préoccupation. Au milieu de la nuit, elle se réveilla et fut étonnée de voir qu'il faisait presque clair. Elle se leva en grande hâte, s'habilla, jeta sur ses épaules son paquet d'écheveaux et se mit en route.

« Arrivée au pied de la montée qui mène vers Croazar-Brabant (au carrefour des routes qui vont de Penvénan à la Roche-Derrien et de Tréguier au Trévou), elle fit rencontre d'un jeune homme. Ils se bonjourèrent mutuellement et cheminèrent côte à côte jusqu'à la croix. Là, le jeune homme prit Fant ar-Merrer par le bras et lui dit : « Arrêtons ici. » Il la poussa dans la douve, contre le talus, et se plaça devant elle comme pour la protéger. A peine se furent-ils ainsi rangés de la route que Fant entendit un bruit épouvantable. Jamais elle n'avait ouï de fracas pareil. Il y aurait eu, à la file, cent lourdes charrettes lancées au galop qu'elles n'auraient pas fait plus de train. Le bruit approchait, approchait. Fant tremblait de tous ses membres. Néanmoins, elle cherchait à voir ce que ceci pouvait être.

« Une femme passa dans la route, courant à perdre haleine; elle allait si vite qu'on entendait palpiter les ailes de sa coiffe, comme si c'eussent été deux ailes d'oiseau. Ses pieds nus touchaient à peine le sol; il en pleuvait des gouttes de sang. Ses cheveux dénoués flottaient derrière elle. Elle agitait les bras, en des gestes désespérés, et hurlait lugubrement. C'était une plainte si angoissante que Fant ar-Merrer en avait froid jusque sous les ongles.

« Cette femme était poursuivie par deux chiens qui semblaient se disputer entre eux à qui la dévorerait. De ces deux chiens l'un était noir, l'autre était blanc. C'étaient eux qui faisaient tout le vacarme. A chacun de leurs bonds, les entrailles de la terre résonnaient.

« La femme fuyait dans la direction de la croix. Fant ar-Merrer la vit s'élancer sur les marches du Calvaire. A ce moment le chien noir était parvenu à la saisir par le bas de sa jupe. Mais elle, se précipitant, étreignit l'arbre de la croix et s'y tint cramponnée de toutes ses forces. Le chien noir disparut aussitôt en lâchant un aboi terrible. Le chien blanc resta seul auprès de la malheureuse et se mit à lécher ses blessures.

« Le jeune homme dit alors à Fant ar-Merrer : « Vous « pouvez maintenant continuer votre route. Il n'est que « minuit. Ne vous exposez plus à voir ce que vous avez « vu. Je ne serai pas toujours là pour vous protéger. Il y « a des heures où il ne faut pas être sur les chemins. « Quand vous arriverez à Kervenou, entrez dans la mai- « son qui est là. Vous y trouverez un homme en train de « mourir. Passez le reste de la nuit à réciter près de son « chevet les prières des agonisants et ne sortez de cette « maison qu'à l'aube. Quant à moi, je suis votre bon « ange. »

Le livre d'Anatole Le Braz est le tableau le plus saisissant de tout ce que contient de mystérieux l'âme de la Bretagne, si amoureusement penchée vers la mort. C'est presque cette âme tout entière, car, comme il le dit dans son introduction, « au fond, toute la conscience du peuple est orientée vers les choses de la mort. Et les idées qu'il s'en fait, malgré la forte empreinte chrétienne qu'il a reçue, ne semblent guère différentes de celles que nous avons signalées chez ses ancêtres païens. Pour lui, comme pour les Celtes primitifs, la mort est moins un changement de condition qu'un voyage, un départ pour un autre monde. »

La Radioculture, par C. Flammarion (*Monit. des étud. psych.*, 5 déc. 1902). — C. Flammarion a fait construire quatre serres, l'une de verre transparent blanc, les autres de verres monochromatiques rouge, vert et bleu foncé. Il a constaté que les radiations rouges exaltent la végétation, hâtent la floraison et rendent par exemple la sensitive d'une sensibilité extrême, tandis que les radiations tempèrent et atténuent la végétation ; la sensitive n'y est arrivée qu'à boutons floraux et y est devenue insensible. La sensitive blanche n'a également pas dépassé la phase des boutons floraux. « La sensitive rouge a un feuillage plus clair que la blanche ; celle-ci est plus pâle que la verte ; la bleue est la plus foncée ». Des observations analogues ont été faites sur les Strobilanthés, de Coléus, des Géraniums, des Fraisiers, des Pensées, etc. Le thermomètre et le radiomètre ont montré que la différence des couleurs seule a agi ici, que la chaleur et l'intensité lumineuse n'y ont été pour rien.

De nombreuses expériences ont permis à M. Flammarion de classer les plantes en trois groupes d'après la cause de leur coloration : 1° La coloration est due à l'action directe de la lumière (la coloration *verte* des feuilles par la chlorophylle est toujours due à l'action de la lumière ; la coloration chlorophyllienne ne rentre donc pas comme facteur dans cette classification) ; 2° La coloration est due à l'action de la lumière et aux aliments contenus dans la feuille ; 3° Elle n'est pas due à l'action de la lumière. Les verres monochromatiques changent souvent la coloration des fleurs.

C. Flammarion a aussi étudié l'action des radiations colorées sur la vie animale. Il a constaté, comme ses devanciers, qne la lumière rouge, riche en rayons calorifiques, est excitante, tandis que le bleu et le violet sont calmants. « En 1898, nous avons constaté, dit-il, que des escargots et des vers de terre placés dans une boîte divisée en deux parties, recouvertes l'une d'un verre rouge, l'autre d'un verre bleu, se dirigent vers la lumière rouge et s'y réfugient ». Il a surtout fait des expériences suivies sur les vers à soie, dont il a suivi l'évolution sous verres colorés ou à la lumière ordinaire ou dans l'obscurité, depuis l'œuf jusqu'au papillon éclos. L'évolution a été la plus rapide pour les vers des cases rouge, orangée et incolore. Quant aux sexes, la proportion de chacun à l'air libre est voisine de 50 o/o tout naturellement. Toutes les couleurs employées, huit en tout, ont déterminé une prépondérance des mâles, depuis le bleu clair qui a donné 57 o/o de mâles et 43 o/o de femelles jusqu'au rouge foncé qui a donné 68 o/o de mâles et 32 o/o de femelles. Quant aux cocons, les plus riches en soie ont été ceux de couleurs claires, rouge, violet clair, blanc, bleu clair ; les plus pauvres ceux de couleur foncée.

Schlatter n'est pas mort. — M. Van der Naillen nous envoie une coupure du *San Francisco Chronicle* du 3 février où nous lisons que le fameux guérisseur Schlatter, qu'on croyait avoir été assassiné au Mexique, n'est pas mort. Il vivrait à Chicago où il a épousé la guérisseuse Luvrena Comera, et il serait sur le point de retourner à Denver, le lieu où il a opéré ses principales guérisons. Les ossements blanchis au soleil, découverts dans une vallée mexicaine, et qu'on lui attribuait, ne seraient pas ses restes.

« Depuis septembre dernier il habitait chez Henry Miller, Norwood Park, à Chicago. Il n'y a pas le moindre doute au sujet de son identité. Quant à son cadavre présumé, Schlatter dit qu'en raison des faux Schlatter qui ont surgi à un moment donné il lui avait semblé préféra-

ble de disparaître pour quelque temps. Il n'a pas encore fait actuellement sa pleine réapparition; il a d'ailleurs eu beaucoup de mal à tenir sa présence secrète à Chicago en dehors d'un petit nombre de fidèles.» Sous toutes réserves jusqu'à nouvel ordre.

BIBLIOGRAPHIE

L'année électrique, électrothérapique et radiographique, par le Dr Foveau de Courmelles (Troisième année. Paris, Ch. Béranger, in-18). — Comme les deux volumes qui l'ont précédé, celui-ci nous fait passer en revue tous les progrès accomplis en électricité et en radiographie, au point de vue théorique et pratique, pendant l'année 1902. L'exposé en est fait avec clarté et méthode. Les chapitres qui nous ont particulièrement intéressé sont ceux relatifs aux théories nouvelles, à la télégraphie, à la radioscopie et aux applications thérapeutiques de l'électricité sous toutes ses formes et des radiations nouvelles.

Société d'études psychiques de Genève. — Rapp. pour l'exercice de 1902, in-8. — Le rapporteur, M. Gardy, déplore que les sciences psychiques n'intéressent pas un plus grand nombre de personnes ou que les intéressés cherchent à échapper aux responsabilités. Il résume ensuite un rapport fait en février par Mlle Champury sur le rôle de la femme dans le spiritisme, une étude sur les fluides présentée en mars par M. Lugrin, une autre sur la télépathie présentée en avril par M. Perrot; M. Wolfrom, en mai, a examiné le problème du socialisme et de la religion de l'avenir. Citons encore entre autres une communication de M. Darel sur la sociologie et une autre de M. Lemaitre sur le cas très intéressant de Jenny-Azaéla, somnambule génevoise à double personnalité.

William Crookes. Discours récents sur les recherches psychiques. Trad. par M. Sage. Paris, P. G. Leymarse, 1903, in-18. — Nos lecteurs connaissent déjà en partie les discours de Crookes. Dans l'excellente traduction qu'en a donnée M. Sage, ils pourront les lire *in extenso*. L'Introduction est un véritable hommage rendu à l'éminent savant anglais qui, malgré les attaques violentes des uns, le dédain des autres, est resté ferme dans ses convictions. « Il y a chez cet homme, dit M. Sage, quelque chose de plus beau, de plus admirable que sa lumineuse intelligence, c'est sa superbe crânerie. « Ne pas parler de mes expériences psychiques, disait-il à Bristol devant le Congrès de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, ce serait lâche, et je ne me sens pas disposé à la lâcheté. » Toute sa vie, il a pensé et agi de même. Cette conduite contraste singulièrement avec la veulerie ambiante...»

Lettre à M. J. Novicov, par Jean Enrique Lagarrigue (Santiago du Chili, 1902, in-16). — Lettre tendant à démontrer que « le positivisme fait qu'on s'efforce de plus en plus, sous le rapport moral, intellectuel et physique, pour mieux remplir ses devoirs envers la Famille, la Patrie et l'Humanité. »

Refutacion al articolo que con el epigrafe de Espiritismo y teosofia publico... en Caracas Ric. Martin Acuna (Tula-Tamaulipas, Mexico, 1902, in-8, 21 p.).

A los senores Ricardo Martin Acuna y J. J. B... de Caracas (San Luis Potosi, 1902, pet. in-8, 16 p.).

Dans ces deux brochures, l'auteur, Francisco V. Ibargüengoitia, réfute les attaques dirigées contre le spiritisme et la médiumité par la rédaction du journal théosophique « Dharma », de Caracas.

Dr Lux.

VARIÉTÉ

LE SERMENT D'UN RÊVE

HOMMAGE ET SOUVENIR
A MON CHER DISPARU

Cette nuit d'automne est admirable. Le ciel est clair, parsemé d'étoiles. Tout est silence! On entend seulement le bruissement léger des feuilles qui jonchent le sol et que la brise soulève doucement, comme dans une caresse.

Le vieux château de granit dresse sa masse sombre au milieu du parc.

Soudain, une porte-fenêtre, donnant accès sur un balcon, s'ouvre et une forme blanche et légère apparait.

C'est une toute jeune femme, l'ombre d'elle même; ses beaux traits sont d'une telle pâleur que l'on croirait voir quelque jeune morte, relevée de sa couche funèbre pour jouir une fois encore du charme de cette nuit splendide, qui fait rêver de mystère et d'amour.

Elle s'est accoudée sur le balcon de pierre, et ses grands yeux bleus levés au ciel brillent d'un éclat farouche; elle semble chercher à découvrir parmi les divines étincelles l'étoile qui a guidé sa destinée cruelle, voulu le martyre de son cœur, et de ses lèvres exangues une plainte s'élève, presque un râle, et elle murmure un nom adoré :

« Jean, mon Jean ! »

Le vent lui apporte la chanson monotone des vagues, car la mer est calmée, maintenant; la traîtresse a repris son charme qui captive, qui attire dans son gouffre béant. Marine détache son regard du ciel, pour le reporter plus haineux encore dans la direction des ondes, et la brise leur reporte l'anathème de la jeune veuve.

Mer maudite!

Elle suit par la pensée les péripéties émouvantes du terrible naufrage où son époux, le courageux Capitaine, a péri.

Il a goûté le suprême honneur d'avoir assuré le salut de son équipage.

Mais il a disparu, lui, dans les flots furieux, victime du devoir !...

C'est dans le cœur de la pauvre désolée que gronde maintenant la tempête, la révolte. Qu'a-t-elle fait pour que le ciel se montre si terrible ?

Est-ce parce qu'ils s'aimaient trop ?

Est-ce parce qu'elle a arraché son Jean, dans une longue et dangereuse maladie, des griffes de la Mort, qui le tenait déjà ?

La Mort s'est vengée et lui a repris son bien-aimé en pleine jeunesse, en plein amour !

Elle sent que tout son cœur s'en va par l'horrible blessure que le coup fatal a portée.

Tous ses chers souvenirs lui reviennent en foule.

« Jean, mon Jean ! je ne puis plus vivre sans toi ; je veux mourir ! »

Ce sera vite fait, espère-t-elle, avec la douleur qui la mine, et avec un sourire qui met dans ses yeux une lueur de volupté étrange. Elle écarte les plis du peignoir blanc qui l'enveloppe, exposant ainsi sa poitrine blanche et frêle aux caresses mortelles du vent.

Mais soudain, une voix s'élève en un doux reproche, dans le temple de sa conscience, et il lui semble reconnaître la voix de son Jean !

Elle rentre chancelante dans sa chambre désormais solitaire et se jette languissante sur un canapé. Alors l'orage longtemps contenu éclate, et les spasmes violents de son cœur qui agonise la secouent toute entière ; de rauques sanglots s'échappent de sa gorge contractée par le dernier degré de la douleur.

Puis, peu à peu tout s'apaise pour faire place au désespoir morne, plus terrible encore peut-être.

La lampe voilée de dentelle projette sa lueur discrète, mystérieuse. En dessus du lit, dans un large cadre doré, on aperçoit un grand portrait... celui du capitaine Jean.

Marine y jette un regard indéfinissable : elle se lève, et saisissant une petite photographie, elle l'appuie sur son sein palpitant et retourne s'étendre sur le canapé.

« Jean, mon Jean ! » murmure-t-elle toujours. Ce nom n'est-il pas pour elle le synonyme de toutes les douleurs, comme il a été celui de toutes les tendresses ? et, maintenant, des larmes brûlantes, amères, s'échappent de ses yeux, voilant bientôt les traits du bien-aimé. Elle les boit encore dans les baisers désespérés qu'elle pose sur les yeux, sur les lèvres de l'image.

Tout ce qui lui reste de l'époux regretté !...

Puis encore les larmes se tarissent.

Elle adresse un regard au portrait du mort, qui semble lui sourire, et avec un accent d'une infinie tendresse, elle dit :

« Mon Jean, te souviens-tu de ce soir où tu me fis la promesse de venir me chercher si tu partais avant moi ? je suis prête, viens ! oh ! viens ! »

Enfin, la réaction se produit, ses yeux se ferment malgré elle, une sorte de torpeur la saisit, mais dans la demi somnolence où elle est plongée, elle conserve la perception nette des choses qui l'entourent.

Peu à peu son âme s'abandonne à une douce rêverie ; il lui semble encore être bercée sur les flots bleus de la Méditerranée, la perfide qui lui a ravi son Jean !

Tout-à coup elle ressent l'étreinte d'une caresse enveloppante, et son être tressaille au délicieux contact des lèvres chéries qui s'unissent aux siennes comme autrefois, dans un chaste baiser d'amour.

Elle entend murmurer, tout bas, pour elle seule :

« Marine, mon adorée, courage ! je suis là. »

— « Jean, mon Jean ! c'est toi, je le sens, oh ! emmène-moi, je t'en supplie, je veux mourir ! »

Et lui, tout doucement, apaise, console le pauvre cœur brisé ; il sait trouver des intonations comme en trouvent les mères pour calmer leurs petits ; il lui redit, dans un souffle caressant, les mots qu'elle trouvait si doux, quand elle s'endormait dans ses bras !

Et alors sa voix s'élève, grave, recueillie, persuasive : « Marine, mon adorée, il faut vivre ; c'est moi, ton Jean, qui t'en supplie ! Ta vie ne t'appartient pas, elle appartient à ce Dieu qui nous a séparés, mais qui est, crois-le bien, le Dieu de justice et d'amour ! Courage, mon aimée ! je suis toujours là près de toi, je souffre de tes souffrances ; mais mon âme, qui doit, comme la tienne, comme toutes, aspirer au progrès infini, divin, a contemplé de cruelles douleurs : elle s'est transportée aux sinistres endroits, et elle a suivi comme tu suivais par la pensée, la lutte suprême du marin qui agonise plein de vie au milieu des flots ! Elle a vu ce dernier regard qu'il porte vers le ciel dans une supplication ardente, pendant que ses lèvres glacées murmurent : ma femme, mes petits, que vont-ils devenir ? Alors, ma bien-aimée, j'ai consolé ces âmes malheureuses, j'ai murmuré ton nom chéri, le dernier que j'ai prononcé ici-bas avec amour ! j'ai songé à ton cœur, j'ai disposé de ta vie, et j'ai promis de te confier une mission sacrée, faite de tendresse et d'amour !

« Oui, Marine, promets-moi de remplir la tâche que je te confie. Tu dois vivre, pour arracher à la misère les pauvres petits orphelins à qui la mer a ravi le soutien ! Tu leur apprendras qu'il faut souffrir sur terre pour se rapprocher de Dieu, et qu'il faut au besoin, sacrifier son bonheur et sa vie pour remplir son devoir. Au

nom de notre petit ange si tôt envolé, au nom du bonheur inoubliable que nous a donné notre amour, pour le reconquérir, ce bonheur, jure-moi, mon adorée, que tu seras courageuse, afin de faire naître un rayon d'espoir dans le cœur des malheureux. Ils attendenf ta réponse : laisse-moi la leur porter, sublime, comme je le désire, et tu goûteras encore du bonheur, puisque la charité est aussi de l'amour ! »

Et Marine, vaincue, unit une fois encore ses lèvres aux lèvres du bien-aimé. Son âme se fond avec cette âme qui vient du séjour des morts lui montrer son devoir, et dans un élan d'ineffable ivresse, elle s'écrie :

« Mon Jean, je te le jure, au nom de notre amour, j'accomplirai la mission que ton amour m'a confiée. »

Elle lit sur le visage transfiguré du cher époux l'immense reconnaissance qui enivre son âme, et il disparaît radieux, en disant ces mots :

« Au revoir, mon adorée, merci ! »

La jeune femme se reveille, et dans son cœur endolori encore, une douce résignation a fait place à la révolte ; ses yeux, farouches tout-à-l'heure, sont irradiés.

Elle sent maintenant la foi inébranlable reconquérir son âme meurtrie ! elle se dirige vers son prie-Dieu, et là, affaissée devant son crucifix d'ivoire, elle prie ! Elle sent que le Dieu qu'elle invoque descend dans son cœur lui apporter l'apaisement que son désespoir farouche ne voulait plus lui demander.

Elle porte son regard vers le christ, puis sur la photographie de celui qu'elle aime, et redit le vœu murmuré dans son rêve :

« Au nom du Dieu d'amour et de charité, au nom de notre amour, je te jure, mon Jean, que je serai courageuse. J'accomplirai la mission que tu m'as confiée. »

II

Sous le ciel ensoleillé de l'admirable Provence, sur les rives de la Méditerranée, non loin de l'endroit où a péri l'époux de Marine, s'élève un simple mais charmant cottage. Au milieu des fleurs qui éclosent magnifiques, odorantes, dans ce coin privilégié de France, une jeune femme est assise ; ses vêtements de deuil et l'expression mélancolique du visage attestent qu'elle a dû subir la perte d'un être cher.

Elle contemple le merveilleux décor qui s'offre à sa vue ; elle semble perdue dans un rêve ; l'aspect des flots bleus qui murmurent fait monter un nuage à son front.

Mais soudain, comme un essaim joyeux, une bande de petits enfants sort de la riante demeure. Ces innocents se pressent, se bousculent même, pour arriver plus vite au fauteuil d'osier où la jeune femme est assise.

Ils l'entourent, et le rire pur et éclatant de cet âge, qu'on éprouve tant de plaisir à entendre, met un sourire sur les lèvres de la rêveuse !

Ils sont vingt, trente, davantage peut-être, ces chers petits aux boucles brunes ou blondes, aux frais minois éveillés. Les uns ont cueilli des fleurs qu'ils déposent sur les genoux de Marine (car c'est elle), et d'autres, plus hardis, grimpent sur le fauteuil, pour déposer un baiser qui se perd dans ses blonds cheveux.

Ils prononcent le nom sous lequel ils la désignent, « Madame », avec une intonation si tendre, qu'elle semble dire, dans leur bouche enfantine, le doux nom de « maman ».

Marine, émue, les presse sur son cœur et embrasse au hasard ces joues vermeilles.

« Mes chers petits, murmure-t-elle, je suis heureuse, mon Jean sera content de moi. »

Les enfants, ouvrant de grands yeux étonnés et ravis, la regardent, et un charmant petit blondin aux boucles soyeuses, le filleul du bien-aimé, qui, comme lui, s'appelle Jean, entoure de ses bras le cou de la jeune femme et lui dit d'une voix charmante, dans son délicieux zézaiement — combien touchant porte paroles ! — « Nous t'aimons bien. Ze t'aime bien ! tous les soirs, Madame Elisa nous fait faire la prière au petit Zésus pour que tu retrouves... »

— « Pour que je retrouve mon Jean, » achève la jeune femme dans un baiser.

— « Oui, c'est çà, et ze serai comme lui capitaine, et tu seras heureuse, n'est-ce pas ? en attendant. »

Marine a tenu son serment. Oh ! il lui a fallu lutter et combattre ; son pauvre cœur avide d'amour a saigné bien douloureusement !

Et puis la charité se heurte, ici-bas, à des difficultés matérielles qui semblent invincibles.

Mais Marine, soutenue par le souvenir de cette nuit de rêve, où elle a promis de vivre à son bien aimé Jean, n'a pas perdu courage.

Elle a fait appel à ceux qui ont conservé un souvenir à son cher disparu ! Pour la grande famille des Marins elle a tout tenté, et elle a eu le bonheur de voir ses efforts couronnés de succès.

Les portes se sont ouvertes lorsqu'elle a frappé brevement, sans hésitation, au nom de la Charité

Et maintenant, elle est heureuse, « en attendant », comme dit le petit Jean : en attendant d'aller le rejoindre, et de lui dire dans un baiser d'amour :

Mon Jean ! tu vois, j'ai tenu ma parole et j'ai été fidèle au serment de mon rêve !

Mireille Kermor (1).

(1) Cette histoire est l'expression d'une situation réelle de jeune veuve et de l'œuvre qu'elle veut accomplir.

LA DIRECTION.

Le Gérant : **Martelet.**

TROYES, IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

ARCANE DE JUSTICE

Deux personnes sont en présence : Nicole l'obligé d'Anselme et Anselme le moraliste bienfaisant surnommé le thérapeute.

NICOLE. — Mon digne Anselme, je vous dois une profonde reconnaissance à tout jamais. Vous m'avez tiré des bras de la mort par vos pouvoirs merveilleux et votre dévouement sublime ; il n'y a rien que je ne fasse désormais pour vous. Je désire vous combler de biens aussitôt que je serai en mesure de le faire. En attendant, mettez moi à contribution pour tout ce que vous voudrez. Comptez d'une manière absolue sur mon concours serviable dans toutes les circonstances où vous le jugerez utile. Je serai toujours et partout, à vous corps et âme.

ANSELME. — Bravo, noble et fidèle croyant, ami du bien ! Je prends note de vos excellentes intentions et je les utiliserai prochainement.

Sur une cordiale poignée de mains, les deux hommes se quittent. Ils se revoient quinze jours après.

ANSELME. — Je suis heureux de vous rencontrer, noble ami ! Les circonstances se présentent actuellement favorables pour votre manifestation de bonté reconnaissante. Voici le cas. J'ai parmi mes protégés un très honnête homme, intègre comme il y en a peu. Il est digne d'un poste de confiance que j'ai en vue à son intention. J'ai besoin de trouver une puissante recommandation d'un ami du Directeur pour appuyer sa demande. Comme vous êtes cet ami et particulièrement intéressé dans l'affaire en question : je ne doute pas du succès. Veuillez donc, je vous prie, agir pour mon postulant à l'emploi disponible, comme vous agiriez pour moi. Ce service, de votre part, me sera fort agréable.

NICOLE. — Je ferai tout ce que vous voudrez, enchanté de vous obliger, mon cher. Mais, en ce moment, je suis pressé, on m'attend ; nous reviendrons sur ce sujet une autre fois. Ne vous dérangez pas ; j'irai vous voir.

Anselme attend Nicole qui ne vient jamais. Il va le voir, le cherche partout, le guette au passage et le rencontre finalement, après un mois d'inquiétude. Entre temps, Anselme a eu l'information que Nicole avait remplacé le Directeur de l'affaire ; il était devenu Directeur lui-même.

ANSELME. — Enfin, vous voilà ! Mille félicitations, mon grand et noble ami, et succès dans vos nouvelles fonctions ! J'ai appris la nouvelle de votre nomination avec bonheur. Mon protégé est désormais un heureux mortel, car sa place est sûrement marquée pour le poste de confiance dans les bureaux où tout pouvoir vous appartient, n'est-ce pas ?...

NICOLE. — Cette affaire... oui... nos bu-

reaux eh ! oui, oui... tout va bien, très bien. Mon personnel est au complet.

Plus pressé que jamais, Nicole tourne le dos à Anselme.

*
* *

Il y avait deux ans que les colloques entre Anselme et Nicole avaient eu lieu lorsque, un beau matin, Anselme apprit par son journal la grande nouvelle de l'effondrement de l'affaire. Peu après, un homme affolé entrait en coup de vent dans le cabinet de l'homme de paix. C'était Nicole. Nicole se dérobant aux curiosités publiques, Nicole bouleversé, désolé, pâle comme la mort...

Il prit la main d'Anselme et la trouva froide. Il le regarda dans les yeux et les vit douloureusement fixes sur les siens. Anselme restait muet dans une imposante placidité d'attitude ; seul, son regard manifestait les peines de son cœur. Sous l'action pénétrante des yeux profonds d'Anselme, Nicole se sentit soudain intimidé. Mais, surmontant bien vite ce mouvement qui lui parut être une faiblesse, il put parler, ainsi que sait toujours le faire un homme de notre société moderne, rompu à l'exercice de la dissimulation.

Ayant repris bonne position par une feinte, Nicole dit à Anselme.

— Mon bien cher et précieux Anselme, j'ai besoin de vos lumières. N'êtes-vous pas l'homme judicieux et sage entre tous les hommes ! Par vous les malheureux sont aidés et consolés. Vous avez des dons merveilleux aussi : vous rendez la vue aux aveugles, vous faites marcher les paralytiques, vous tirez de l'abîme les vaincus du fâcheux destin. Moi, je vous ai dû la vie ; il faut aujourd'hui que vous m'aidiez à sauver mon honneur. Je me trouve dans des embarras inextricables, dupe de fausses espérances, victime d'employés infidèles. J'ai succombé sous le poids de lourdes responsabilités et, fatalement, j'ai mis en œuvre des moyens qui m'ont perdu. Mon cher et digne Anselme, mon vrai père, protégez-moi ! Donnez-moi quelques conseils. Usez de vos grands pouvoirs dans mes intérêts. Vous qui êtes si bon, sauvez-moi du péril. Anselme, mon cher Anselme, je vous en supplie, soyez moi favorable, sauvez-moi !

Anselme esquisse un sourire incrédule et navré.

— Vous voulez être sauvé, dit-il à Nicole ; vous croyez en moi pour cela. En général, d'après la Loi créatrice, l'homme est l'artisan de son malheur ou de son bonheur. Ce serait vraiment trop facile de n'avoir qu'à dire à quelqu'un, « sauvez moi » pour l'être !

Vous jugez que mon concours pour vous sortir d'embarras, serait efficace au-dessus de tout. Il est vrai, mon ami, que c'est faire œuvre de réelle fraternité que de tendre la main à celui qui demande à remonter au-dessus des abîmes, quelles que soient les causes de sa chute, mais, « aide toi, le ciel t'aidera ».

Je n'ai jamais refusé de secourir un malheureux dans la mesure de mes forces et de mes moyens. J'ai vu ainsi, par le jeu des destinées qui n'est au fond que la résultante d'actes et d'événements successifs, selon la manière de les préparer, le riche d'hier être le pauvre du lendemain, ou le pauvre devenir un riche. L'humanité reçoit de forts enseignements par les faits ; il lui en manque, malheureusement, la compréhension.

Par l'expérience, on acquiert la certitude que, l'on ne fausse jamais impunément le sentiment de justice et que rien n'est viable si la bonté n'y préside. On peut guérir une maladie physique ; on ne triomphe pas toujours d'un mal moral.

Avec les idées que je vous connais, mon pauvre Nicole, vous voulez être sauvé, d'abord, matériellement. Ensuite, moralement, si possible, n'est-ce pas ? Mais vous y tenez moins.

Eh bien, l'heure est venue pour vous de peser la valeur des paroles que vous allez entendre. Je ne craindrai même point de me répéter, afin de les mieux fixer dans votre mémoire.

Sachez que je suis impuissant à sauver ceux qui ont omis de cultiver en eux la force morale qui vient de la conscience.

Je ne fais pas de miracles ; je ne fais qu'indiquer la Loi naturelle d'amour solidaire à laquelle on désobéit journellement. J'aide à la réalisation des bienfaits de cette Loi, quand on est mûr pour en pratiquer les devoirs. Je prie pour que la justice soit, de concert avec la bonté. Sans la justice, pas de réelle bonté, mais seulement sa parodie inepte, ou coupable à force d'hypocrisie. Si l'on n'a point la compréhension du juste ou si on ne veut le voir nulle part, si l'on ne connait point la bonté ou si l'on ne fait sur ce mot qu'un trafic de spéculation ; on n'a pas à prétendre à des faveurs. La Loi de nature qui est la Loi de Dieu rend œil pour œil, dent pour dent ; c'est-à-dire que l'on recueille ce que l'on a semé. Sous le ciel des harmonies, pas une discordance ne peut rester sans correction.

Nous faisons en nous l'ordre ou le désordre ; il ne peut donc y avoir place, pour ce que l'on nomme des prodiges de puissance, que pour des réalisations d'après des acquis réels. Toute faveur

est mérite ; les faveurs en tant que faveurs n'existent point.

La peine du talion et le choc en retour prouvent la grande vérité de la force du bien, puis que cela est la manifestation d'une répression d'injustice.

A force que le personnalisme égoïste et le mal règnent ; les bienfaits arrivent parfois tardivement aux bons, aux dévoués. C'est particulièrement dans ce cas que mon ministère est utile. Je me convertis alors en ardent défricheur des broussailles encombrantes et je puis livrer passage à la bonne destinée, pour remplacer la mauvaise. Je réussis donc, principalement, non à faire avoir des « faveurs », mais à opérer des délivrances d'entraves. Ce pouvoir est le secret d'un puissant Arcane dont j'ai découvert le sens mystérieux. Je puis l'appliquer sans que la rigoureuse Loi qui préside aux actes humains soit en rien violée.

Vous voyez ce que je puis, mon ami, êtes-vous prêt ?

Non, pas encore.

La cruelle leçon que vous recevez est peut-être d'une grande utilité pour activer votre progrès. Il faudra réfléchir et vous habituer à ne point penser qu'à vous seul. L'homme qui se fait « seul », tombe dans ses propres pièges. Si, dans la vie, il meurt ; la nature providentielle l'abandonne. Il s'est exclu de la chaine solidaire ; il n'a pas souffert avec ceux qui souffrent ; il n'a pas voulu écouter les voix de détresse ; il a refusé l'échange fraternel humanitaire ; il n'a tenu aucune promesse du cœur ; son cerveau et ses instincts l'ont dirigé dans le tourbillon néfaste de toutes les discordances et les désharmonies.

Je vous plains sincèrement et ne veux que votre bien. J'ai une fortune morale ; je la partage avec vous. Vous pouvez travailler à vous enrichir comme moi qui ne suis qu'un homme comme vous ; puis, distribuer vos richesses comme je distribue les miennes.

La seule bonne récolte dans le champ de la vie, vient du patient semis des bonnes actions avec l'oubli de soi. La plus grande joie du juste, c'est de voir tout le monde heureux. Mon cher Nicole, n'oublions jamais nos promesses aux hommes ; c'est le vrai moyen pour que Dieu s'occupe de nous. Les voix de la grande Nature, échos de la pensée divine, sont suaves au cœur, et puissantes à l'esprit de tout être bon et généreux. Elles lui annoncent du bonheur malgré tout.

Après l'enseignement d'Anselme, Nicole comprit qu'il ne lui restait plus qu'à expier ses maladresses et ses fautes. Anselme lui donna rendez-vous pour un jour prochain, afin, dit-il, de le guider dans la voie pénible qu'il avait à parcourir. Nicole accepta et il fit bien, car, son égoïsme ingrat avait été entretenu par son ignorance des lois morales assises de nos destinées.

Lucie GRANGE.

ÉNERGIE RADIANTE UNIVERSELLE

Radiations, Ions, Od

La découverte des rayons de Rœntgen ou X, celle antérieure de M. Le Bon, concernant les radiations qu'il a appelées d'abord « lumière noire », celle des radiations émises par l'uranium, le radium, etc., étudiées par M. Becquerel, M. et Mme Curie, etc., ont profondément modifié les théories scientifiques relativement à la constitution de la matière. M. Le Bon, le premier, parmi les représentants de la science positive, a tenté la synthèse de ces découvertes, et il a formulé, il y a déjà plusieurs années, la loi générale suivante : « Sous des influences diverses, lumière, réactions chimiques, actions électriques, et souvent même spontanément, les atomes des corps simples, aussi bien que des corps composés, se dissocient et émettent des effluves possédant des propriétés entièrement différentes de celles des corps d'où ils émanent. Les effluves ainsi formés appartiennent à la famille des rayons cathodiques et des rayons X. » L'auteur a fait de nombreuses expériences pour établir le fait général énoncé dans cette loi ; ces expériences se trouvent relatées, avec tous les détails nécessaires, dans ses articles sur *la Dissociation de la matière* publiés dans les numéros des 8, 15 et 22 novembre 1902 de la *Revue scientifique*.

Il est utile, avant tout, d'exposer très brièvement l'état actuel de nos connaissances en ce qui concerne les rayons cathodiques et les rayons X.

Comme on le sait, les rayons cathodiques prennent naissance dans l'ampoule de Crookes lors du passage du courant. On peut se faire une idée de leur genèse en admettant qu'une partie des molécules de l'air ou du gaz contenu dans l'ampoule, et même de la cathode métallique, se dissocient ou se désagrégent par le passage du

courant, donnant ainsi naissance à des particules qu'on appelle *ions* (ou *électrons*), doués d'une vitesse prodigieuse évaluée au tiers de la vitesse de la lumière, c'est-à-dire à cent mille kilomètres par seconde. Ces ions constituent précisément les rayons cathodiques. Ces rayons, c'est-à-dire leurs particules, en frappant les parois de l'ampoule, engendrent les rayons X, dont les propriétés diffèrent beaucoup de celles des premiers. Les rayons X se propagent rigoureusement en ligne droite, sans se réfléchir ni se réfracter, ne se laissent pas dévier par l'aimant, traversent d'épaisses lames métalliques, rendent certains corps fluorescents, dissipent les charges électriques, impressionnent les plaques photographiques, ionisent les corps qu'ils frappent et les gaz qu'ils traversent.

On a tenté de rattacher les rayons X aux rayons ultra-violets, en leur supposant une longueur d'onde extrêmement petite. Mais à mesure qu'on avance dans l'ultra-violet, les radiations deviennent de moins en moins pénétrantes, ce qui ne concorde pas avec la grande faculté de pénétration des rayons X.

On a pensé aussi que les rayons X, ne se laissant pas dévier par l'aimant, comme les rayons cathodiques, ne sauraient être chargés d'électricité comme eux. Rien ne le prouve. D'ailleurs, les rayons X redeviennent rayons cathodiques dès qu'ils touchent une molécule de matière, constituant alors les soi-disant rayons secondaires ou rayons S décrits par M. Sagnac. « Loin de considérer, dit M. Le Bon, les rayons X comme dépourvus de toute charge électrique, il nous semble au contraire qu'on pourrait les considérer comme composés exclusivement d'atomes électriques dégagés du support matériel que paraissent contenir les rayons cathodiques ». Les ondes hertziennes sont bien de l'électricité transportée sans support; il pourrait donc, à la rigueur, en être de même des rayons X. Mais ne perdons pas de vue que l'*électricité ionique* a des propriétés toutes différentes de celles de l'électricité ordinaire, et les mêmes que les rayons X (1).

Voici comment M. Le Bon résume ses vues théoriques : « Les rayons cathodiques frappant un corps quelconque se transforment toujours, au moins partiellement, en rayons X. Il en résulte que, quand nous constatons la production d'effluves analogues aux rayons cathodiques, nous nous pouvons raisonnablement conclure à la production simultanée de rayons X. — Lumière noire, rayons cathodiques, rayons X, effluves produits par certaines réactions chimiques, etc., apparaissent de plus en plus comme des aspects particuliers d'une forme d'énergie entièrement nouvelle, aussi répandue dans la nature que l'électricité ou la chaleur. Elle possède à la fois les propriétés des corps matériels et celles des forces immatérielles, et nous aurons à rechercher si elle ne constituerait pas une transition entre deux mondes que la science avait toujours considérés comme profondément séparés : le monde de la matière et le monde de l'énergie. »

En somme, ce que M. Le Bon a cherché à démontrer, « c'est que la production de rayons analogues aux rayons cathodiques et aux rayons X constitue un des phénomènes les plus répandus dans la nature. Ils se forment avec la plus grande facilité sous des influences variées, lumière et réactions chimiques notamment. Le difficile n'est pas de les produire, mais de réussir à n'en pas produire. Je veux prouver enfin que *la radio-activité spontanée de quelques corps comme l'uranium et le thorium, qui a tant émerveillé les physiciens, est un phénomène commun à tous les corps de la nature*. Tous les corps sont spontanément radio-actifs. Ils ne diffèrent entre eux que par la grandeur de leur émission » (1).

***

M. Le Bon, avons-nous dit, *le premier parmi les représentants de la science positive*, pour ne pas dire officielle, a tenté la synthèse des découvertes relatives aux radiations si variées qu'émanent les corps de la nature. Il l'a fait sans connaître les découvertes antérieures de Reichenbach, de Zie-

(1) D'après une théorie de lord Kelvin, le fluide électrique, d'ailleurs unique, serait formé d'atomes égaux très petits, beaucoup plus petits que les atomes de matière, et qu'il appelle *électrions* (ou *électrons*), et qui seraient répandus partout, aussi bien dans les atomes de matière que dans l'espace environnant ; les atomes de matière se repoussent, les électrions se repoussent, les atomes et les électrions s'attirent. Avec cette donnée on peut reconstruire toute la science électrique et même expliquer des phénomènes, selon lord Kelvin, qu'il serait difficile d'expliquer par la théorie ordinaire.

(1) On peut ajouter : par la qualité de leur émission : MM. Ebert et Ewers (*Physikal. Zeitschr.*, déc. 1902, et *Rev. Scientif.*, 17 janv. 1903, p. 89) ont constaté qu'après avoir privé l'air qui émane du sol de tous ses électrons, il garde cependant une faculté ionisante très prononcée. Cet air contient donc une émanation électriquement neutre en elle-même, mais qui agit comme les substances actives des composés du radium et du thorium. Les expériences établissent qu'en chauffant l'air jusqu'au rouge, l'influence de l'émanation est diminuée sans être entièrement supprimée. L'étude plus complète de cette émanation s'impose, car les auteurs ont constaté qu'elle a la propriété de modifier complètement l'état électrique de l'air lorsque celui-ci est stagnant. — Les considérations développées plus loin dans cet article jetteront quelque lumière sur ces faits ; il est évident que la terre ne peut qu'émaner un mélange de radiations diverses et diversement actives.

gler, de Rychnowski, de Pogorjelskij, etc., d'ailleurs systématiquement ignorées par bon nombre de savants, et sans tenir compte des radiations mesmériennes qui se rangent, au même titre que les autres, parmi les radiations émanées des corps de la nature. Ainsi magnétisme mesmérien, od de Reichenbach, pouvoir irritant ou rayonnement magnétique irritant de Ziegler, énergie polaire physiologique de Pogorjelskij, électroïde ou éthéroïde de Rychnowski, énergie biopolaire de Kniepf, sont autant de dénominations pour des radiations identiques entre elles ou du moins ressortissant à une même forme d'énergie, celle à laquelle Le Bon rattache les rayons cathodiques, les rayons X, les radiations des substances dites radio-actives, etc. Telle est l'opinion de M. Kniepf (*Psych. Studien*, oct. et nov. 1901, déc. 1902, janv. 1903), qui de son côté a cherché à faire la synthèse de toutes ces radiations, en rendant parfaite justice aux efforts de Le Bon.

Les preuves d'identité ou d'étroite parenté entre ces diverses sortes de radiations abondent. Le Dr Giesel a constaté qu'il suffit de quelques grammes de radium pour obtenir à une distance de 50 mètres des photogrammes analogues à ceux donnés par les rayons X, et que les radiations du radium, après avoir traversé une épaisse boite de plomb, sont encore sensibles pour la rétine, même les yeux fermés, fait que Reichenbach a depuis longtemps observé pour l'od. L'od traverse les corps solides comme toutes les radiations énumérées plus haut, et toutes déchargent plus ou moins les corps électrisés. S'il y a des différences quant à la forme vibratoire, la réfraction, la réaction physiologique provoquée, c'est que cette forme d'énergie, l'od en un mot, s'individualise très diversement selon la source d'où elle émane et garde les caractères spécifiques de cette source (Kniepf), celle-ci étant d'ailleurs d'ordre mécanique, chimique ou électrique, ou constituée par la chaleur, la lumière, le magnétisme, etc.

La réaction physiologique a surtout été étudiée par Ziegler; c'est un des moyens à employer pour reconnaître l'existence de cette forme d'énergie, que pour abréger nous continuerons à appeler od, et pour laquelle l'homme ne possède pas de sens spécial. L'od se révèle donc à nous sous forme de lumière, ou d'excitation nerveuse, et chez les sensitifs est perçu au tact ; les manifestations physiologiques qu'il provoque diffèrent selon la source d'où il émane, selon le caractère que lui confère cette source. L'od est polarisé ; Ziegler a constaté que quand les distances entre les molécules d'un corps augmentent ou qu'on le fait dissoudre dans un véhicule neutre — soit même quand on fait dissoudre du sucre dans de l'eau — de l'od se dégage, de l'od positif, et cet od possède une tension d'autant plus grande que la distance des molécules est plus grande. Kniepf applique ce fait à l'homœopathie. Dans l'action sur l'organisme, ce que l'on perd en intensité d'action physiologique, c'est-à-dire d'action spécifique de l'od sur la cellule, on le gagne en « extensivité ». Ziegler a constaté que plus la solution sucrée est faible, plus les mouvements de son réactif, les cils des feuilles de Drosera, deviennent rapides. Il a obtenu les mêmes résultats avec de l'od produit par compression ou par raréfaction de l'air ; la compression engendre de l'od *négatif*, la raréfaction de l'od *positif*. De l'hydrogène condensé dans des anneaux de platine produit de l'od négatif. Le sang veineux, selon Ziegler, est odiquement positif, le sang artériel odiquement négatif en raison de l'absorption d'oxygène. Reichenbach a fait les mêmes observations sur le sang par une voie toute différente, la voie optique; le réactif de Ziegler a toujours été la feuille du Drosera.

« Le Bon, dit Kniepf, découvrit en 1896 que de toute flamme ordinaire émanent des rayons obscurs qu'il appela *lumière noire*. Ziegler connaissait ce phénomène depuis vingt ans et il l'avait pressenti *a priori*, par un raisonnement analogique en se fondant sur les lois de l'od. Car la *combinaison* des corps, le rapprochement des molécules, de même que les processus de combustion, fournissent toujours de l'od négatif. Il en est ainsi de la lumière noire, restée (d'abord) énigmatique pour Le Bon, qui, en la découvrant est venu corroborer les recherches et les lois odiques de Ziegler et apporter, lui, physicien moderne, la preuve de leur *exactitude*, tout ce qu'il faut pour convaincre les sceptiques ».

Autres analogies : Les rayons X ont une action mesmérienne, comme l'a établi Kniepf sur des sensitifs ; dirigés sur la tête, ils agissent comme soporifiques (Tesla). Kniepf a constaté, en outre, que les rayons X, dirigés sur les mains, y produisent des fourmillements, avec à la main gauche une sensation de chaleur, à la main droite une sensation de froid — et réciproquement selon le caractère positif ou négatif de la radiation : cette action s'obtient à une distance assez grande. Il en faut conclure que les rayons X agissent comme une foule de radiations que Reichenbach étudiait et définissait comme producteurs ou véhicules d'od, par exemple avec les radiations des aimants, avec le magnétisme animal, avec divers groupes d'énergie compris dans les radiations du soleil et de la lune. Paracelse connaissait déjà

l'action odique biopolaire des aimants (1). L'électricité elle-même ne doit son action curative qu'à l'od développé ou, comme dit Pogorjelskij, à l'énergie physiologique polaire mise en action.

Les physiciens ont le tort, pense Kniepf, de ne pas faire la distinction des deux énergies dont l'une, électricité, magnétisme, etc., est accompagnée par l'autre, l'od ou énergie biopolaire, ou la fait naître. Ils distinguent bien, déjà, de l'électricité, les rayons cathodiques et les rayons X qui en dérivent, et qui sont tous des *radiations odiques*, et bien que produisant des phénomènes lumineux, ne sont pas de la lumière. La phosphorescence des tubes de Geissler est de la lumière odique engendrée par l'électrisation de l'air raréfié arrivé à un haut degré de tension (Ziegler); Pogorjelskij l'identifie avec l'énergie biopolaire : il a constaté que le bout des doigts, approché des tubes phosphorescents, devient également lumineux ; ces luminescences ne peuvent être que de nature odique.

Cependant la lumière ou la luminescence odique n'est pas l'od même (Kniepf); elle dépend de la nature de la source qui fournit l'od, et celui-ci est obscur ou luminescent et, dans ce dernier cas, c'est soit pour les sensitifs seulement, soit pour tout autre.

Un autre exemple de luminescence odique, ce sont les aurores boréales et australes ; ici, la radiation odique prend naissance, grâce à l'excitation électro-magnétique des couches d'air raréfiées supérieures de l'atmosphère par les radiations telluriques invisibles. De même les feux de Saint Elme ne sont plus de l'électricité, mais de l'énergie odique ou biopolaire excitée par elle, accumulée en masses rayonnantes et rappelant les feux follets, dont ils ont quelquefois la mobilité. On peut observer des flammes analogues en approchant des corps quelconques, même non électriques (Pogorjelskij), du disque de la machine électrique.

(1) Si l'on fait agir un aimant sur l'organisme, on observe, selon Kniepf, des impressions analogues à celles que provoquent les rayons X et d'autres radiations : sur le sens du goût le pôle positif produit une impression acide, le pôle négatif une impression douceâtre-amère. Les aliments et surtout les médicaments nous « magnétisent » de la même façon. D'autre part les expériences du géologue Ebel, de Vienne, et du littérateur Zschokke sur un sujet sensitif, Catherine Beutler, prouvent que les extra-sensitifs peuvent, dans une chambre absolument obscure, distinguer entre elles les étoiles fixes par leurs radiations odiques ; elle pouvait avec la baguette divinatoire, simplement considérée ici comme un instrument psychographique, découvrir et identifier l'étoile polaire et d'autres étoiles fixes (Kniepf). N'y aurait-il pas là un moyen de déterminer expérimentalement la nature des radiations odiques des planètes ? Le procédé légitimerait l'astrologie et lui rendrait de grands services.

Ces sortes de phénomènes, non seulement accompagnent l'électricité, mais peuvent alterner avec les manifestations électriques, comme le font, entre elles et avec l'électricité, la lumière et la chaleur. Mais la lumière odique ne produit pas de chaleur, bien que les oscillations thermiques engendrent de l'od.

De ce qui précède il découle que l'électricité est toujours accompagnée d'un développement d'od et même d'un développement abondant ; ce fait a été constaté par les auteurs que nous avons cités, mais chacun à donné un autre nom à cette énergie, qui est toujours l'od. Ziegler, plus que tout autre, a saisi son importance médicale ; Pogorjelskij et Rychnowski l'emploient en médecine et en obtiennent les effets du magnétisme vital. Pour Rychnowski, c'est l'*électroïde*, dont les propriétés mécaniques si curieuses ont déjà été exposées à plusieurs reprises dans la LUMIÈRE. Ajoutons que l'électroïde, qui n'est autre chose que de l'od condensé, communique aux corps la tension dynamique, qui leur permet de devenir accessibles à nos sens ; un corps, privé de cet od, deviendrait pour nous comme inexistant. Cela pourrait, pense Kniepf, s'appliquer à la dématérialisation expérimentale, « et il semble que c'est par cette voie que Rychnowski obtient son fluide. Il y aurait là une *explication physique du médiumisme* que rien ne pouvait faire prévoir ; mais je suis d'avis qu'il ne s'agit que d'un phénomène physique parallèle aux phénomènes plus fins et plus libres du médiumisme, comme l'est le télégraphe sans fil à la télégraphie » (1).

« Ziegler a trouvé, dit Kniepf, des degrés plus fins de cette dynamide; des *potentialisations* de forme plus élevée ; il y a là encore un vaste domaine inexploré. Ces potentialisations et tensions paraissent jouer un grand rôle dans le médiumisme. Ce n'est pas sans raison qu'on parle d'un corps astral. » La potentialisation ou accroissement de tension de l'od est, selon Kniepf, à peu près le contraire de l'électroïde qui n'est que de l'od fortement concentré.

En passant dans le corps humain, cette forme universelle d'énergie, qui émane de tous les corps de la nature et de tous les astres, se modifie et subit des polarisations particulières.

— Nous avons dit plus haut que les radiations odiques conservent les activités biopolaires spéciales de la source ; elles peuvent se mélanger diversement. Ainsi l'od d'origine chimique garde

(1) Les phénomènes obtenus par Rychnowski avec sa machine sont, paraît-il, plus puissants quand il l'a fait fonctionner lui-même. Il n'est pas impossible, s'il en est réellement ainsi, que le physicien polonais intervienne à son insu dans leur production par ses propres fluides.

son caractère spécifique. Il en est de même de l'od dégagé par chacun de nous, de ce qu'on appelle l'*aura* de chacun. Dans l'aura de l'homme se réfléchissent par conséquent sa nature spéciale, son caractère, ses sentiments, ses états émotifs, etc. Nos radiations peuvent donc occasionnellement transporter ou véhiculer des *énergies psychiques vitales* et en charger d'autres; c'est le fondement même de la thérapeutique mesmérienne. Ici nous retombons dans la théorie de l'od de Du Prel, qui, comme on le sait, poursuit l'étude de l'od depuis le cristal jusqu'à l'homme. Nous retrouvons alors l'*homme magique* de ce philosophe, homme magique dont récemment M. Sage a si clairement exposé les facultés. Les brouillards de matérialisation des séances spiritiques sont-ils des masses d'od extériorisées, comme le veut Du Prel? Kniepf n'ose se prononcer, tout en admettant que la chose est bien possible. Quant aux actions psychiques à distance, Kniepf est d'avis qu'elles sont le résultat d'une transmission fluidique matérielle, l'énergie biopolaire pouvant, dans ce cas, être liée à une télégraphie sans fil subtile, capable de déterminer chez le percipient des *actions réflexes* sous forme de visions, d'hallucinations, de phénomènes médiumiques, etc. Nous donnons cette vue sous toutes réserves; le phénomène nous paraît en effet beaucoup plus complexe.

*
* *

Nous avons parlé plus haut des ions et des électrons que Kniepf, aussi bien que Le Bon, identifient avec la forme d'énergie qui comprend les radiations étudiées jusqu'ici. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques indications sur la théorie des ions, telle qu'elle est admise par la science officielle.

On sait, depuis Arrhenius, qu'une solution de sel marin ou chlorure de sodium, par exemple, renferme non seulement des molécules de ce chlorure, mais des atomes libres de chlore et de sodium provenant de la dissociation des molécules de chlorure de sodium. L'électrolyse de la solution de sel marin rend bien compte de ce fait. Mais les atomes libres de chlore et de sodium portent, d'après la théorie, des charges électriques, négatives pour les atomes de chlore, positives pour les atomes de sodium. Dans cet état, ces atomes sont appelés ions ou électrons. Les charges électriques des ions sont énormes. Dans son remarquable article sur les hypothèses moléculaires, M. J. Perrin (*Rev. scientif.*, 13 avril 1901) dit : « L'étude de la conductibilité électrique montre que, par exemple, 1 gramme d'ions d'hydrogène portent 100,000 coulombs d'électricité positive... Si l'on pouvait réaliser deux sphères contenant chacune seulement un milligramme d'ions d'hydrogène, et si on les mettait à un centimètre de distance, elles se repousseraient avec la force prodigieuse de 100 trillons de tonnes. Chacune des parties de l'une des charges repousserait d'ailleurs les autres parties de la même charge, avec une force telle que nous ne pouvons imaginer d'enceinte assez rigide pour résister à l'action de cet explosif électrique. »

Dans une solution étendue de chlorure de sodium, toutes les molécules sont dissociées en atomes de chlore et de sodium; plus la solution est concentrée, moins il y a de molécules dissociées. Les atomes libres sont dans un état tel, grâce à la charge électrique qu'ils portent, ou plutôt parce qu'ils constituent une énergie nouvelle, qu'ils n'attaquent pas l'eau comme le ferait du sodium ou du chlore.

Les ions se forment dans toute solution, même purement mécanique, d'un corps dans un véhicule; ils se forment dans les réactions chimiques et dans les processus les plus variés. Ziegler a trouvé un développement d'ions, c'est-à-dire d'od, — car qui dit ions ou électrons dit od, — en faisant dissoudre du sucre dans l'eau, en raréfiant ou comprimant l'air, etc., etc., comme on l'a vu plus haut.

Après la découverte des rayons cathodiques et des rayons X, de nouvelles idées ont surgi et l'ion a pris un sens nouveau. Comme dans l'ampoule de Crookes, les atomes eux-mêmes se dissocient pour former les rayons cathodiques, assimilables « à une pluie de projectiles électrisés négativement, chassés par la cathode, elle aussi, chargée négativement, » on a cherché à comparer les corpuscules cathodiques, ceux formés dans l'ampoule aussi bien que ceux obtenus par l'action de la lumière sur les métaux, à l'atome ionisé obtenu, par exemple, dans l'électrolyse. L'observation et le calcul ont prouvé que la charge d'un projectile cathodique est égale à celle que transporte dans l'électrolyse un atome d'hydrogène et qu'au contraire la masse d'un projectile est seulement la millième (d'autres disent la deux-millième) partie de l'atome d'hydrogène. Tel est le résultat obtenu par Thomson. Voici comment on l'interprète : un atome peut être divisé en deux morceaux, l'un très petit, le corpuscule susdit, l'autre très grand, relativement. Le corpuscule étant chargé négativement (ion négatif), le gros fragment d'atome qui reste est chargé positivement (ion positif). Chose curieuse : « les corpuscules négatifs paraissent toujours identiques entre eux, quelle que soit la na-

ture chimique de l'atome dont on les détache. »

Perrin fait donc l'hypothèse suivante : « Chaque atome serait constitué, d'une part, par une ou plusieurs masses très fortement chargées d'électricité positive, sorte de soleils positifs dont la charge serait très supérieure à celle d'un corpuscule, et d'autre part par une multitude de corpuscules, sorte de petites planètes négatives, l'ensemble de ces masses gravitant sous l'action des forces électriques, et la charge électrique totale équivalant exactement à la charge positive totale, en sorte que l'atome soit électriquement neutre. Les planètes négatives qui appartiennent à deux atomes différents sont identiques... » Il serait facile d'arracher une des petites planètes d'un atome, la plus éloignée, son Neptune, par exemple, par une action électrique ou autre, mais extrêmement difficile d'en détacher d'autres. « Les durées de gravitation des différentes masses intérieures à l'atome correspondraient peut-être aux différentes longueurs d'onde des lumières que manifestent les raies du spectre d'émission. » Laissons là cette théorie qui nous paraît faire jouer un trop grand rôle à l'électricité pour être exacte. Ce fait que tous les corpuscules négatifs détachés des atomes sont identiques entre eux prouve déjà qu'il s'agit, lors de la formation des ions, de l'entrée en action d'une même forme d'énergie, qui a sans doute des relations avec l'électricité, mais n'est pas identique avec elle.

Dans les théories modernes, on admet encore l'existence de particules fines de lumière, ions de lumière, qui ne différeraient des ions électriques que par la longueur d'onde (Maxwell). Tous ces ions joueraient un rôle non seulement dans la constitution des atomes chimiques, mais dans le phénomène de la gravitation et dans bien d'autres. Encore une fois, ces ions ressortissent à une forme universelle et unique d'énergie, à l'od.

M. Le Bon, à notre avis, voit mieux et plus loin que les autres physiciens. A la base des phénomènes, il place la dissociation des atomes ; du moins il se contente de dire : « que les choses se passent comme si les atomes superficiels des corps se désagrégeaient violemment en donnant naissance à une forme particulière d'énergie. Cette énergie n'est produite qu'en quantité infiniment faible par les moyens dont nous disposons aujourd'hui, mais elle possède une intensité prodigieusement grande, hors de proportion avec toutes les forces que nous connaissons. » Cette énergie possède des propriétés qui sont précisément celles de la soi-disant électricité ionique, et il s'ensuit que la théorie des ions ou des électrons, faisant des particules ioniques une forme d'électricité, n'explique rien, car il ne s'agit plus d'électricité ici, mais d'une force douée de propriétés toutes différentes. « Il semble, a écrit le professeur de Heen, que nous nous trouvions vis-à-vis d'états qui, par degrés successifs, s'écartent de la matière en passant par les émissions cathodiques et par les rayons X pour se rapprocher de la substance qu'on a désignée sous le nom d'éther. Les recherches ultérieures de Le Bon ont pleinement justifié ses premières affirmations que nous nous trouvions en présence d'un mode d'énergie nouveau. »

Par l'introduction dans la science de ces données nouvelles, toutes les idées relatives à la constitution de la matières sont bouleversées ; l'indestructibilité des atomes, admise depuis Lavoisier comme un axiome ou un dogme, est en voie de s'évanouir, en même temps que la séparation du pondérable et de l'impondérable (1). C'est ainsi que la science arrive graduellement à établir elle-même l'identité de la force et de la matière, qui n'est que de l'énergie condensée. Et après avoir prouvé le passage du pondérable à l'impondérable et avoir fait disparaître de la science cette dualité qui restait la seule exception à cette continuité des phénomènes que la nature nous montre partout, elle sera tout naturellement amenée à prouver le passage de l'impondérable à l'esprit et de l'esprit à Dieu.

Dr Lux.

(1) Cela ne veut pas dire qu'en dernière analyse on ne tombe sur une particule insécable, si infinitésimale qu'elle soit, et quelque idée qu'on se fasse de sa vraie nature.

Phénomènes Occultes

Parmi les faits que raconte M. Kaibel, les plus intéressants sont les suivants, que nous reproduisons d'après *Die übersinnl. Welt* de déc. 1902.

1° Le premier concerne le duc Charles de Courlande et le nécromant Schrepfer, trop souvent calomnié. Lorsque les Russes chassèrent le duc de sa résidence de Mitau, il se rendit à Dresde, où il fut parfaitement accueilli et s'y livra à l'alchimie dans son palais ; il réunissait souvent

des personnages s'occupant d'occultisme, parmi lesquels Schrepfer. Un soir, la conversation tomba sur la comtesse de Z. qui était restée a Mitau, et le comte promit 100 ducats à celui qui lui apprendrait ce que faisait la comtesse en ce moment. Toute l'assistance fut stupéfaite lorsque Schrepfer s'offrit à fournir le renseignement dans l'espace d'une demi-heure. Le duc incrédule répartit qu'aucun messager ne ferait un trajet de 800 milles (1.415 kilom,) en 30 minutes; Schrepfer dit tranquillement que les 30 minutes n'étaient nécessaires que pour la réponse et que son messager n'avait pas besoin de temps. Le duc écrivit quelques ligues qu'il cacheta et Schrepfer, devant les yeux de tous, ouvrit la porte et tendit la lettre à quelque messager invisible en marmottant quelques paroles. On attendit avec impatience la fin des 30 minutes. A ce moment, on entendit frapper avec violence à la fenêtre, et lorsque Schrepfer l'ouvrit, il prit une lettre qui lui était tendue, sous les yeux de tous, et la donna au duc. Charles prit la lettre qui lui était adressée par une main inconnu et la lut; il pâlit légèrement, mit la lettre de côté, et ajouta que si c'était là une plaisanterie, il la trouvait mauvaise. L'écrit renfermait la laconique communication que la comtesse de Z. venait de mourir. La nouvelle fut trouvée exacte lorsqu'arriva quelques jours après un courrier, qui fut bien étonné d'apprendre que son message était déja connu. Ce fait est emprunté aux mémoires du professeur von Kügelgens.

M. Kaibel fait ressortir la coïncidence exacte de la mort de la comtesse arrivée à la minute même où le message fut reçu à Dresde par Schrepfer, ce qui exclut toute supercherie de la part du nécromant; le coup frappé à la fenêtre a aussi son importance, puis, tous les yeux avaient vu sortir la lettre du duc par la porte et la réponse arriver par la fenêtre; enfin, on peut expliquer par la télépathie que le duc ait eu l'idée d'avoir précisément à ce moment des nouvelles de la comtesse.

2° Il s'agit d'un fait observé par M. Kaibel lui-même. Durant la dernière année de ses études, il était en pension chez un de ses professeurs dont la fille ainée, âgée de 3 ans, était très magnétique : le peigne passant dans ses cheveux produisait un crépitement et des étincelles. Lors d'une conversation sur les phénomènes occultes M^me^ B, la femme du professeur, raconta à M. K. que sa fille se réveillait souvent la nuit, subitement, et l'appelait, et qu'alors l'enfant lui racontait qu'une grande forme brillante (un ange) venait de telle porte, celle qui séparait la chambre à coucher de M. K. de la chambre de la famille B., volait vers elle et se penchait sur elle. L'enfant n'en était point effrayée, elle était dans son état normal, sans fièvre ni délire, et pleinement éveillée. M^me^ B., en revanche, craignait de perdre cette enfant, dont le regard voilé et profond passait auprès des commères pour funeste. M. K. combattit ces idées et engagea M^me^ B. à observer le chien qui couchait dans la même chambre, dans un panier; c'était un gros basset, très paresseux. Elle le fit et remarqua que le chien, qui d'habitude ronflait, se réveillait quand l'enfant voyait le fantôme et suivait les traces de ce fantôme, le poil hérissé, et la queue entre les pattes, en flairant, depuis la porte jusqu'au lit.

Cela prouve tout d'abord, selon M. K., qu'il ne s'agit pas d'une hallucination de l'enfant, auquel cas le chien n'aurait pas bougé, puis, que la subtance qui constitue le corps astral du fantôme, suprasensible pour nous, ne l'est pas pour le chien; car les animaux sont souvent plus sensibles aux phénomènes occultes que l'homme; les fourmis ne sont-elles pas sensibles aux rayons ultraviolets du spectre ?

3° La mère de M. K., femme très bien douée, et de plus quelque peu médium, fut atteinte, au cours d'une maladie mortelle, de symptômes méningitiques, et son cerveau subit un ramollissement rapide. Il en résulta un trouble pschyque profond, avec quelques rares instants de lucidité. Il est assez naturel que ses dernières pensées dussent surtout se porter sur son fils, Le cerveau refusant de fonctionner, l'amour maternel inspira à cette femme de se servir de sa subconscience, et elle devient clairvoyante. Elle prédi le sort de son fils pour les premiers mois qui suivraient sa mort; mais comme la conscience somnambulique se trouvait seule en activité, des hallucinations vinrent se mêler aux prophéties, et M. K. prit tout pour de la fantaisie pure, d'autant plus que les choses prophétisées lui paraissaient alors ne jamais devoir se réaliser. Mais tout se réalisa très exactement, jusque dans les moindres détails, ce qui prouve la fausseté de l'opinion qui fait dériver tous les phénomènes occultes, observés chez les vivants, d'un fonctionnement inconnu du cerveau. Un cerveau malade ne peut engendrer d'images exactes, et dans le cas particulier dont il s'agit ici, toutes les représentations forgées par le cerveau furent fausses, erronées, informes, tandis que les dires se rapportant à l'avenir de M. K. se réalisèrent exactement. Ces dires ne pouvaient émaner d'un cerveau malade, et il est plus logique de dire que les facultés occultes ont chez l'homme un support particulier.

4° Le dernier fait est le plus remarquable,

M. K. est très bien portant, extrèmement robuste, a une « nature de cheval » comme on dit; « ses nerfs sont comme des fils de fer à piquants pour clôture », et il a un sommeil parfait sans rêves; aucune tendance à des crises nerveuses, à des hallucinations, et à l'époque où le fait se produisit, il était encore entièrement matérialiste.

C'était aux premiers jours de la maladie de sa mère; il faisait alors un travail très dur, ce qui lui procurait un sommeil très profond. Une nuit, en décembre 1899, il se réveilla soudain très étonné; il se redressa sur son lit et vit au pied du lit, assis sur un fauteuil-bascule, un de ses proches parents qui vivait à Munich (M. K. habitait alors Berlin) dont il n'avait plus de nouvelles depuis fort longtemps et auquel il était loin de penser. Croyant rêver, il se frotta les yeux, se pinça les lobules de l'oreille; il regarda ainsi pendant deux minutes le fantôme, qui alors se mit à parler, le salua, demanda des nouvelles de sa mère; malgré son extrême surprise, M. K. répondit aux questions, jusqu'à ce que, bien conscient de la situation, il sauta du lit non sans ressentir un léger frisson de peur, marcha vers le fantôme et lui tendit la main; il sentit une vive pression exercée sur elle, et le fantôme disparut. Il était environ 2 h. 1/2 du matin. M. K. s'assit aussitôt à son bureau et écrivit à ce parent sans rien mentionner de l'apparition. Au bout de cinq semaines, il reçut d'un tiers l'information que la personne en question était morte depuis neuf mois. Donc, il n'y pas eu dans ce cas télépathie de vivant ou de mourant.

Dr X.

LE 18 JUIN 1815

PERSONNAGES

1. La Paix.
2. Un Grenadier français.
3. Un Soldat écossais.
4. Une Paysanne russe.
5. Une Paysanne allemande.
6. La Guerre.
7. Un Hussard allemand.
8. Un Cosaque du Don.
9. Une Paysanne française.
10. Une Paysanne anglaise.

L'Anniversaire de Waterloo

A Marc-Amédée Gromier,
de Bourg-en-Bresse (Ain).

(Les soldats sont couchés à terre. La Paix est assise au fond, accoudée sur un genou et la tete appuyée sur sa main).

La Guerre entre

C'est aujourd'hui le 18 juin, l'anniversaire de la bataille de Waterloo, le jour des colères qui grondent encore et des haines inassouvies. Profitons-en pour réveiller ce siècle engourdi qui s'obstine aux lâches douceurs d'une paix sans gloire.

Après quarante ans de repos forcé, je croyais enfin mes beaux jours revenus. Deux fois j'avais déployé au vent les vieux étendards; deux fois j'avais fait battre comme autrefois les cœurs au bruit magique des batailles, et deux fois l'odieuse Paix, se dressant tout à coup devant moi, est venue m'arracher des mains mon glaive à peine dérouillé.

Debout! héros des grandes guerres, vous que vingt-cinq ans de combats n'avaient pas encore rassasiés; levez-vous de vos sépulcres, et venez faire honte à vos descendants dégénérés. Debout! rappelez aux uns qu'ils ont une revanche à prendre; rappelez aux autres qu'ils ne sont pas assez vengés!

La Paix, se levant

Que viens-tu faire ici, Guerre impitoyable? Dispute-moi, si tu veux, le monde des vivants; mais respecte au moins la paix du tombeau.

La Guerre

J'ai le droit d'appeler les morts, quand c'est au nom de leur Patrie.

La Paix

Les morts sont avec Dieu; ils n'ont plus tous qu'une seule patrie.

La Guerre

Dispense-toi, Paix à la langue dorée, de me faire des phrases. Je ne les écoute pas. Je laisse parler les bavards et je vais en avant. Le monde appartient aux braves.

La Paix

Le monde appartient à ceux qui ont raison. Puisque tu ne veux pas m'écouter, tu vas les entendre eux-mêmes, et tu verras s'ils sont avec toi. (Se tournant vers les morts). Levez-vous, mes enfants, et venez confondre ceux qui veulent se battre avec les os des morts (Les morts se lèvent).

Le Grenadier

J'ai dormi longtemps depuis Austerlitz! qu'êtes-vous, camarades?

Le Hussard

Moi, j'arrive du champ de bataille de Leipzig, où la grande race allemande a brisé le joug que lui avait imposé ton empereur.

Le Grenadier

Et, tu y es resté?

Le Hussard

J'en suis fier!

Le Grenadier

Tu as raison, mon brave. Chacun se doit à sa patrie. Nous avons fait comme toi, nous autres. Si vous nous aviez laissés tranquilles en 92, nous ne serions pas allés chez vous.

Le Cosaque

Moi, je me suis fait tuer sous les murs de Paris, où la grande Russie était allée reporter l'affront qu'elle avait reçu à Moscou.

L'Écossais

Moi, je suis tombé à Waterloo, en vengeant le grand peuple anglais des menaces du camp de Boulogne. J'ai noyé dans mon sang le dernier effort de votre aigle impérial.

Le Grenadier

Eh bien! nous pouvons aller ensemble. Moi, j'ai rougi de mon sang la plaine d'Austerlitz, où la grande nation française s'est vengée de Brunswick et de Souvaroff. Nous avons tous péri, ensevelis dans un triomphe. Nous pouvons nous donner la main.

Le Cosaque

Les braves se valent sous tous les costumes. Donnons-nous la main.

Le Hussard

Nous sommes tous morts pour la Patrie.
Soyons frères.

L'Écossais

Soyons frères. Les haines de la terre ne passent pas de l'autre côté du tombeau. (*Ils réunissent leurs mains*).

Le Grenadier

Et, maintenant que la paix est faite, racontons-nous ce que nous faisions avant de devenir des guerriers.

Le Cosaque

Moi, je cultivais un champ dans la steppe, et je nourrissais ma vieille mère.

L'Écossais

Moi, j'élevais ma fille, en cultivant le champ que j'avais défriché dans ma bruyère.

Le Hussard

Moi, je vivais avec ma femme, sur le champ que nous cultivions.

Le Grenadier

Moi aussi, je cultivais un champ, et j'étais le soutien de ma sœur. Il paraît que nous étions du même monde tous les quatre. Comment avons-nous pu nous tuer les uns les aures?

Le Cosaque

Le czar a parlé, et j'ai marché.

L'Écossais

Le parlement a voté la guerre et j'ai marché.

Le Hussard

Nos princes ont crié : aux armes, et j'ai marché.

Le Grenadier

Et moi, j'ai entendu les camarades crier : aux armes! et j'ai mis ma meilleure paire de sabots. Mais enfin qu'avions-nous, nous, les uns contre les autres? Où était la querelle entre les socs de nos charrues? (*Au hussard*). Vous autres, par exemple, qui avez commencé, que veniez-vous faire dans mon pays?

Le Hussard

Nous venions détruire les brigands.

Le Grenadier

Mais les brigands, c'était moi, malheureux, moi et les autres laboureurs, mes pareils et les tiens! Après cela, on nous a bien fait chanter à nous autres :

Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

Je le vois maintenant, ce sang impur, c'était le tien, ami, et celui des braves gens comme toi. Maudits soient ceux qui ont commandé la bataille entre nous.

Le Hussard

Maudits soient les artisans de la guerre!

La Guerre, s'avançant

Honte sur vous, guerriers dégradés! Vos femmes vous renieraient. (*Les morts la regardent fixement*). Vous vous taisez! qu'avez-vous à répondre.

La Paix

Les morts ne répondent pas. (*Elle étend la main vers l'entrée de la scène*). Voici qui répondra pour eux.

(Entrent quatre femmes voilées)

(Une des femmes voilées s'avance lentement. Arrivée sur le devant de la scène, elle écarte son voile et se laisse voir aux spectateur. Même jeu pour les suivantes).

Première femme

Oh ! mon frère, où es-tu, maintenant? Si tu es malade, qui a soin de toi ? Si tu es blessé, qui veille sur toi ? Si tu es prisonnier, qui te console ? Si tu es mort... hélas ! je m'endors tous les soirs en pleurant de n'avoir pas eu de tes nouvelles, et je me réveille tous les matins en tremblant d'en recevoir. Nous étions si heureux ! Nous vivions si doucement ensemble ! Quand je m'asseois à notre petite table, j'ai ta place vide sous les yeux, et j'oublie de manger en la regardant. Je t'avais pourtant bien fait promettre de revenir, en te disant adieu. Pourquoi, méchant, tardes-tu si longtemps à tenir ta promesse ?

(*Elle referme son voile et descend sur un des côtés de la scène. Même jeu pour les suivantes*).

Le Grenadier

C'est ma sœur, mes amies. Elle vient de redire les paroles de notre dernier adieu.

Deuxième femme

Oh ! mon père, pourquoi as-tu quitté ton enfant ! Hélas ! à ton départ, je jouais, pauvre folle, avec cet éclatant costume, livrée de la mort, que je ne t'avais jamais vu. Je te disais que je serais fière de toi quand tu me reviendrais après avoir tué beaucoup d'ennemis. Enfant, qui parlais de tuer, sans comprendre. Quand reviendras-tu maintenant ? Qu'ont-ils fait de toi, père chéri ? Qu'ont-ils fait de cette tête vénérée dont mes lèvres ne s'approchaient qu'avec respect? Peut-être, à l'heure qu'il est, traine-t-elle, livide et souillée, dans la poussière ou dans la boue ! Ah ! mon Dieu ! si ma prière peut encore quelque chose pour lui, retire-le bien vite de ces affreuses mêlées, ou chaque coup tombe sur un père, sur un fils, sur un frère, sur un mari. Aie pitié de tant de pleurs que chaque flot de sang fait couler.

L'Écossais

C'est ma fille ? J'entends encore la dernière prière que m'envoyait sa bouche innocente.

Troisième femme

Oh ! mon bien-aimé, où puis-je aller te chercher ? Quand levant la main devant Dieu, nous nous sommes juré l'un à l'autre de ne jamais nous abandonner sur la terre, nous ne pensions pas que la guerre viendrait et qu'elle t'emporterait comme une feuille saisie par le vent. En ce moment, peut-être, tu es étendu sur une poignée de paille sanglante, et une autre que moi panse tes glorieuses plaies. Ah ! malheureuse que je suis, de quoi va se plaindre ma tendresse jalouse? Qui sait si tu n'es pas maintenant pour toujours à l'abri des blessures ? Si tu l'as pris, mon Dieu ! prends-moi aussi. Je lui ai promis de le suivre en recevant son dernier baiser.

Le Hussard

C'est ma femme ! plus de doute. Je reconnais les paroles que sa voix chérie murmurait à mon oreille ce jour-là.

Quatrième femme

Je lui ai dit : Pars, et conduis-toi comme un homme. Il est parti et il n'est pas revenu. Ah ! tigres impitoyables ! nous élevons nos enfants dans les transes et dans les larmes. Nous passons les nuits, penchées sur leurs petits berceaux, et, quand nous en avons fait des hommes, vous venez nous les prendre pour les emmener à la mort. Et nous, malheureuses ! il faut encore que nous les encouragions à mourir, si nous voulons qu'ils ne soient pas déshonorés. Pauvre cher enfant ! si fort ! si beau ! si bon pour sa mère ! Ah ! s'il est au ciel un Dieu vengeur, les cris des mères ne laisseront plus dormir les provocateurs de tant de massacres. Ils les poursuivront jusque dans la tombe et monteront derrière eux au pied du trône où les attend le Grand Juge. (*Elle cache sa tête dans ses mains*).

Le Cosaque

C'est ma mère ! j'ai reconnu sa dernière parole. (*Il s'élance vers elle*). C'est moi, mère, c'est moi. (*Elle relève la tête*). Que vois-je? une inconnue ! C'est une Anglaise !

L'Écossais, écartant le voile de la fille.

Grand Dieu ! c'est une Allemande.

Le Hussard, écartant le voile de la femme.

Ce n'est pas elle ! c'est une Française !

Le Grenadier, écartant le voile de la sœur.

C'est une Russe ! Ce n'était pas nous qu'on pleurait, c'était peut-être un de ceux que nous avons tués. Comment avons-nous pu nous tromper ainsi ?

La Paix, s'avançant

Il y a des sœurs, des épouses, des filles, des mères partout, mes enfants, et la nature n'a qu'un seul langage dans tous les pays. Embrassez-vous tous ; fraternisez..... (*A la Guerre*). Et toi, va faire retentir ta trompette dans les casernes et les brasseries, mais n'invoque plus les morts et ne compte plus sur les femmes.

(1874)

Jean Macé.

Reproduction et traduction autorisées (1).

(1) M. M.-A. Gromier, 35, rue de Bellefond (IXe Arr.), à Paris, serait heureux de recevoir cinq exemplaires de chaque reproduction, en n'importe quelle langue.

REVUE UNIVERSELLE

Cas de postmonition télépathique (*la Résurrection*, juil.-août 1902). — Je savais, dit A. Jounet, M. le chanoine A... malade gravement et depuis longtemps. Mais sa maladie, chronique, fort lente, n'indiquait pas qu'il dût mourir tel jour plutôt que tel autre. J'avais, parfois, l'espoir qu'il guérirait. Le jour où il expira, sa mort ne me fut annoncée par personne, ni verbalement ni par lettre, et je ne reçus aucune espèce de nouvelle se rapportant le moins du monde à lui ou aux siens. Or, pendant la nuit qui sépara ce jour du suivant, j'aperçus, en songe, une sorte de récepteur télégraphique où se déroulait une bande de papier sur laquelle s'inscrivait le mot *mort*. Et, en même temps, j'eus la conviction (toujours en songe) que ce récepteur était un moyen de communiquer avec l'Invisible et que le mot inscrit m'annonçait la mort du chanoine A...— Dans mon rêve, j'avais la *ferme* certitude que cette mort était un fait *accompli*. Et, au réveil, je conservai la même impression de certitude. J'appris bientôt que l'impression n'était pas trompeuse. Le rêve m'avait donc apporté, pendant la nuit, une exacte *postmonition* de la mort arrivée pendant la journée. Mais ce qu'il y a de spécial dans ce cas télépathique, c'est d'abord que l'annonce télépathique s'est amalgamée avec mes théories et mes projets d'appareil médium, et a pris la singulière forme du récepteur, et ensuite qu'une impression de très *ferme* certitude accompagnait le rêve et subsistait au réveil... Il y a peut-être, dans l'homme, une sorte de *tact* mental, capable de discerner si un rêve est une simple illusion ou correspond à une réalité.

Le rêve prémonitoire de M. Mittelmayer (*Die übersinnl. Welt*, août 1902; *Rev. des étud. psychiq.*, sept. 1902). — « C'était en 1891. J'étais à ce moment instituteur du petit village de Wallerdorff...

« Je rêvai avec une grande intensité que M. F..., de Künzing, village paroissial voisin, me faisait dire par un paysan de mon village, revenant de la première messe, qu'il fallait me tenir prêt pour une heure. M. F... viendrait alors me chercher pour faire avec moi une excursion au village de Forsthart. Ce monsieur n'était que depuis peu de temps à Künzing et nous n'avions encore fait aucune excursion ensemble.

« Puis, dans mon rêve, M. F... est bien venu à une heure; nous avons traversé la rue du village, nous avons vu en sortant de celui-ci des paysans que je connaissais et qui cultivaient la terre; et, arrivés à Forsthart, nous y avons trouvé une petite société d'ecclésiastiques et d'instituteurs. Toujours dans mon rêve, j'ai remarqué, à une table à part, un monsieur ayant des tendances socialistes et qui, d'une façon ostensible, laissait sortir de sa poche un exemplaire du *Münchener Post*, probablement pour mettre en colère les cléricaux...

« Ce rêve s'est accompli le lendemain jusque dans les moindres détails. A huit heures 1/4, le paysan, revenant de la première messe, est venu me faire la commission de M. F... et, à une heure, celui-ci est venu me chercher. Nous avons traversé le village et vu les paysans qui labouraient. Je lui ai raconté mon rêve, pour lequel il ne trouvait aucune explication suffisante. A Forsthart, j'ai reconnu les messieurs de mon rêve, et l'homme au *Münchener Post* n'y manquait pas. Un monsieur de la société demanda à celui-ci de lui faire voir le journal et il en parcourut le contenu. Il s'y trouvait un feuilleton de Flügger, dont j'ai oublié le titre. Ce feuilleton contenait un passage excessivement réaliste et qui scandalisa grandement un des ecclésiastiques.

« Mon rêve s'était donc accompli du commencement la fin. »

Anneau perdu retrouvé (*Banner of Light*, 25 octobre 1902). — En avril dernier, Mme X..., qui habitait un faubourg de Boston, perdit un anneau garni de brillants et de grande valeur. N'étant pas sortie de la maison depuis plusieurs jours, elle ne pouvait l'avoir perdu que chez elle, ou il lui avait été volé. Au bout de plus d'un mois, elle alla consulter Mme Florence White au sujet d'un projet de vente de sa maison. Mme White, entrancée, lui dit qu'elle voyait la bague garnie de brillants dans une paillasse et que Mme X... avait dû la perdre en remuant le contenu de la paillasse. Mme X. n'eut rien de plus pressé, en rentrant, que de fouiller dans cette paillasse et, après en avoir sorti la majeure partie du contenu, elle trouva l'anneau.

Il ne peut être question, dans ce cas, de lecture de pensée, et il faut fatalement admettre l'intervention d'un agent spirituel, à moins d'admettre cette explication forcée que l'inconscient de Mme X... avait constaté la perte et noté le lieu où se trouvait l'anneau, et que cet inconscient ait joué auprès de Mme White le rôle de l'agent susdit. L'un est aussi merveilleux que l'autre.

Faits remontant à plusieurs siècles (*Die übersinnl. Welt*, décembre 1902). — Dans un livre sur « Judas l'archtraître », paru à Salzbourg en 1710 et 1760, le père Auguste Abraham nous relate les faits suivants :

1° L'empereur Ferdinand III (1637-1657) avait eu un secrétaire intime qui ne le quittait pas et à qui il confiait tout. Peu après la mort de ce fidèle conseiller, celui-ci apparut à l'empereur pleinement visible. L'empereur lui parla sans frayeur aucune et lui demanda la raison de son apparition. Le revenant resta muet et, au lieu de répon-

dre au potentat, lui tendit la main. Le monarque voulut la prendre, mais dut la retirer aussitôt, à cause de la trop grande chaleur qui en émanait. Immédiatement après, le fidèle secrétaire disparut pour ne plus jamais se montrer.

2° L'épisode suivant a été raconté au père Abraham par un frère de l'Ordre, qui affirma par serment son authenticité : Ce frère, lisant la Bible la nuit, les travaux du jour ne le lui permettant pas, vit deux nuits de suite les feuillets du livre se tourner comme par l'intervention d'une main invisible. Il ne s'en émut pas d'abord, pensant que c'était le vent qui les faisait tourner. Mais un jour qu'il avait placé dans sa Bible un plioir en os pour marquer la page, il vit de ses yeux le plioir sortir et se placer à une autre page, ce qui ne laissa de l'effrayer. Mais il se remit vite et ne prêta pas autrement attention au fait, l'instrument fut de nouveau retiré du livre et frappa sur la table avec une telle violence que le père faillit s'évanouir de terreur. Le lendemain, sous la pression des pensées qui l'avaient assailli, il voulut examiner de près sa Bible; il y retrouva le plioir et, en marge de la feuille, une petite croix au crayon avec cette inscription empruntée à l'Evangile : « Dixit ad Philippum : unde emmemus panes ? » Aussitôt il pensa que son meilleur ami, nommé Philippe, mort depuis quinze jours, lui demandait encore aide et secours.

Les hommes à appendice caudal (*Globe-Trotter*, 1902, n° 9). — « Nous avons visité, dit M. Rouyer, Bornéo, remonté le fleuve Koutei, malgré plusieurs attaques des Dayacks. Je puis vous affirmer que nous avons vu là des orangméralss, *des hommes à queue*. L'existence de ces hommes rouges, pourvus d'un prolongement poilu de la colonne vertébrale de 2 ou 3 centimètres de long, n'avait été révélée, jusqu'ici, que par un seul voyageur, un Hollandais, et longuement discutée... Je les ai vus à mon tour. Les cheveux de ces gens sont rouges et crépus, leur nez écrasé, leur peau plus cuivrée que celle des autres Mélanésiens. Ils sont armés de flèches, de massues et de lances. »

Musique céleste (*Light*, 27 sept. 1902, d'après *Light of Truth*). — M. Keesling qui était âgé de 69 ans au moment de sa mort avait toujours exprimé le désir que sa mort fût subite et sans souffrances. Or un soir, rentrant de son travail, il s'assit dans un fauteuil sous la porte d'entrée.

Sa femme, après avoir préparé le souper, l'appela ; comme il ne répondit pas, elle pensa qu'il s'était endormi et s'approcha du fauteuil ; elle constata qu'il était mort. Cinq personnes vinrent pour veiller le mort ; elles se tenaient dans la pièce voisine de la chambre où était placé le corps. A 9 heures du soir, une douce musique se fit entendre, à la grande surprise des assistants. Cette musique gagna aussitôt en énergie et remplit toute la chambre. Ce n'était pas du chant, mais de la musique instrumentale, ne ressemblant en rien à la musique terrestre ; elle était pleine de grandeur et d'inspiration. C'était un « requiem » joué par un orchestre invisible. Toute la ville de Mechanicsburg, où s'est produit le phénomène, et les environs s'entretiennent de ce fait extraordinaire.

La mort d'Alfred de Musset (*L'Eclair* du 21 août). — Voici le récit de la mort de Musset tel que l'a donné Mme Martellet, sa gouvernante :

— Alfred de Musset, dans les derniers jours de sa vie, était devenu sourd. Au lieu de lui parler, écrivait. Il entendait de la musique, qu'il disait ravissante. Il disait à son frère Paul : « Tu n'as jamais rien entendu de pareil ; c'est divin. »

Mais nous n'entendions rien. Tout à coup, M. de Musset me demanda comment s'appelait la dame qu'il croyait entendre à l'étage au-dessus. Je courus chez la concierge, qui me dit que là avaient demeuré Mme et Mlle d'Artigo. Il y avait longtemps que ces dames étaient parties ; la jeune fille était morte depuis six mois.

Les dernières heures de la vie pour Alfred de Musset furent des heures de joie et d'apaisement.

Le divin Platon pensait que certaines âmes privilégiées entendent avant le trépas les accords d'une musique céleste. Ce fut le cas d'Alfred de Musset.

Le 1er mai, M. Paul de Musset était là : son frère, le voyant prendre son chapeau pour partir, me dit : *Il faut qu'il reste.* M. Paul vint s'asseoir auprès du lit du malade. Je m'éloignai, pensant qu'ils avaient quelque chose à se communiquer. M. Alfred dit : *Elle aussi.* Je me rapprochai. Et se soulevant pour parler, il fut pris d'une syncope qui fut longue et douloureuse. Après il s'endormit d'un sommeil calme et tranquille, au point qu'à dix heures et demie, M. Paul partit, nous disant : « Je crois que vous aurez une bonne nuit. »

Je restai avec ma sœur, Mme Chardot, qui veillait le malade, le changeait de place, tenant ses oreillers. Il s'éveillait, souriait à plusieurs reprises ; il pressait ma main (ce qui ne lui était arrivé jamais). Puis il reprit mes deux mains, cherchant à me rapprocher de lui. Ma sœur me dit : « Il veut te parler ! » Je lui réponds : « Il pense à quelqu'un qui lui est bien agréable, laissons-le tranquille». Nous le croyons tout à fait mieux. Il y avait vingt jours que je n'avais pas dormi. Je fut prise d'un sommeil invincible. Jétais bien endormie, quand ma sœur m'éveilla vivement, me disant que monsieur avait la respiration courte. Je me levai et m'approchai pour le voir. Je reçus son dernier soupir. J'employai l'éther, l'ammoniaque. C'était fini.

Il était trois heures du matin.

Cas de télépathie de Mme Emma Muller (*Uebersinnl. Welt*, janv. 1903). — A l'époque où se produisit le fait, Mme Muller demeurait à Hamm-Hamburg. Son mari partit le 8 nov. 1901, comme premier lieutenant à bord du vaisseau « Luxor », pour un voyage sur la côte Ouest

de l'Amérique du Sud jusqu'à San-Francisco. M. Müller se refroidit et fut malade jusqu'au début de janvier 1902. A partir du 8 janv., où le « Luxor » partit de Saint-Vincent, il se trouva rétabli. Pendant toute la durée de la maladie, Mme M... sentit comme une présence autour d'elle et elle regrettait d'avoir laissé partir son mari; car il souffrait d'une maladie du cœur. Le 18 févr. 1902, à 10 h. 1/2 du matin, la pendule s'arrêta subitement sans cause évidente ; elle était remontée. Pendant la nuit précédente, Mme Müller avait été réveillée par une caresse sur les joues. Au même moment elle avait entendu sa mère, qui couchait dans la chambre contiguë, s'écrier : « Qu'est-ce donc ? Que me voulez-vous ? » Mme M... appela sa mère qu'elle croyait en proie à un cauchemar ; celle-ci répondit : Un homme de grande taille est sorti de ta chambre et m'a caressé la joue. On fit de la lumière et on explora le logement ; il n'y avait personne. Les deux femmes pensèrent que le phénomène émanait de la sœur de Mme M., alors très malade. On ne savait pas le mari malade. Cependant il l'était, car il arriva la nouvelle de la mort de M. M..., envoyée par le capitaine du « Luxor ». Il avait été pris de rhumatisme articulaire et malgré les soins qui lui avaient été prodigués était mort à San-Francisco le 17 févr. 1902, le lendemain de son débarquequement, à 10 h. 1/2. On ne parle pas de la différence d'heure due à la différence de longitude des deux lieux.

Apparition d'un double, par J. Littler (*Light*, 18 oct. 1902). — Un matin, Mme X..., avant le réveil de son mari, se réveilla soudain avec la sensation que quelqu'un était là. Or, il y avait à côté du lit occupé un autre, et, à la grande surprise de Mme X..., elle vit, penché sur le pied de cet autre lit, un boutiquier avec lequel elle faisait des affaires. Il était entièrement habillé et portait un chapeau de feutre ordinaire. Ils échangèrent plusieurs regards, puis la forme s'évanouit. La dame se leva aussitôt et constata que la porte était bien fermée. Le lendemain matin, après le déjeuner, elle se rendit auprès de la personne qu'elle avait vue; mais, à peine fut-elle entrée que celle-là s'écria : « Bon ! je ne sais ce que cela veut dire, mais j'ai eu de drôles de rêves à votre sujet cette nuit. » Et il raconta qu'il avait rêvé se trouver dans sa maison et l'avoir vue endormie ainsi que son mari. Il décrivit exactement la chambre et ce qu'elle contenait. Mme X... lui dit alors à quel endroit de la chambre elle l'avait vu et il en fut grandement surpris.

Dr Lux.

ANNA ROTHE

Le Médium aux fleurs devant les juges de Berlin. — *Un procès de tendance.* — *Dix-huit mois prévenue pour avoir distribué des fleurs.* — *Ce qu'est Anna Rothe.* — *Une séance à Paris.* — *On croit à son innocence.* — *Les rigueurs de la police berlinoise.*

Il se juge en ce moment, à Berlin, un procès à plus d'un titre intéressant. Une dame Anna Rothe, emprisonnée depuis dix-huit mois, est poursuivie sous l'inculpation d'escroquerie, simplement pour avoir, en sa qualité de médium, dans des séances pour lesquelles elle touchait un cachet minime, distribué des fleurs que des esprits, disait-elle, par ses soins, envoyaient à l'assistance.

On l'avait, pour cette raison, nommée le « Médium aux fleurs ».

Vers la fin de novembre 1901, au cours d'une des séances, des policiers se jetèrent sur Anna Rothe, la garrottèrent, la fouillèrent et trouvèrent, dans son jupon, 153 roses, des citrons et des mandarines. Ils prétendirent qu'elle les y cachait, dans des poches adroitement dissimulées, pour les en tirer au moment voulu.

Elle fut arrêtée, mise en prison, où elle fut détenue et traitée comme un prisonnier d'Etat. Enfin, l'instruction terminée, le procès s'est ouvert. Les audiences sont favorables à l'accusée, car des témoignages abondent en sa faveur, comme celui du professeur Kœssinger qui la dit douée « d'une force surnaturelle » ; du philologue Herman Eischacker, qui a été témoin des faits et n'a pu relever de supercheries ; de M. Georges Sulzer, président de la cour de cassation de Zurich, qui est venu attester sa foi en l'innocence de l'accusée.

Le déploiement d'un appareil judiciaire excessif peu en rapport avec le délit, la longueur et les hésitations de l'instruction, sont la preuve que ce procès est en réalité tendancieux. Le monarque illuminé, qui règne sur l'Allemagne, a voulu mettre un frein à l'expansion d'un mysticisme indépendant, et à toutes les manifestations d'un spiritualisme affranchi des dogmes officiels.

Anna Rothe a Paris

La femme qui éprouve les effets de l'ire impériale est venue à Paris. On a organisé pour elle des réunions spéciales dans le monde qui fait son étude de ces troublants problèmes. La plus décisive de ces réunions, puisqu'elle était destinée à répondre à certaines critiques que les sceptiques avaient formulées, se tint chez une femme éminemment distinguée, écrivain d'une profonde conviction, auteur d'un beau et noble livre, Mme Rufina Noeggerath.

Depuis que le procès est ouvert, cette dame se tient, par la pensée, en communication étroite avec l'accusée et de toute son âme l'assiste. On a dressé chez elle le procès-verbal des choses qui s'y passèrent quand Anna Rothe y vint.

« — Mme Anna Rothe me demanda une grande lumière, des lampes sur tous les meubles. Elle exigea une inspection rationnelle de mon salon. Elle se dévêtit devant moi ; elle ôta jusqu'à sa chemise qui, sous un peignoir ouvert, fut le seul vêtement qu'elle garda. Elle nous apparut ainsi à tous, sans personne qui pût l'assister.

« On était en mars, il faisait froid ; on voyait fort bien, sous sa chemise, son maigre corps grelotter. Elle entra en

trance, elle prit la voix d'un esprit qui parle par sa bouche, et les matérialisations se produisirent.

« Cela commença par une odeur de violettes, et cette fleur — ma fleur préférée — soudain tomba des plis de mon jupon et m'inonda de sa grâce mélancolique... Puis ce fut dans la pleine lumière, à deux mètres de haut, un bouquet soudainement formé, qu'elle prit en ses mains et remit à une princesse W..., qui pleura, persuadée que son fils défunt lui envoyait ces fleurs...

« Des pensées, larges et fraîches écloses, surgirent en corbeille sur la table, telles que la nature les avait faites. Sur le front d'un écrivain royaliste, des œillets blancs tombèrent en avalanches. Nul ne fut oublié. Il ne fut point jusqu'à la domestique qui ne s'entendit appeler, pour recevoir de sa mère morte, une énorme brassée de fleurs des bois, ruisselante d'une eau qui nous inonda, et qui semblaient avoir été cueillies sur le bord d'un étang.

« Nous avons dressé procès-verbal de cette séance, au cours de laquelle il nous fut impossible de relever l'ombre d'une incorrection. »

Mme Noeggerath est spirite convaincue et ces faits lui sont familiers, elle les explique de cette façon : les fleurs sont des apports ; l'esprit qui, par Anna Rothe, en dispose, les prend ou les cueille, les dématérialise pour les matérialiser ensuite.

Ce qui s'est passé chez Mme Noeggerath s'est passé ailleurs. Cette dame nous communique un procès-verbal, signé par le Dr Ludwig Reininghaus (d'Echte), non spirite.

Dans ce procès-verbal, ce passage est à relever :

« Subitement, paraissant sortir de trance, le médium se lève, les yeux grands ouverts, et se dirigeant vers la comtesse de R..., le bras courbé à angle droit, les doigts contractés par une crampe, comme dans le but de saisir et de tenir quelque chose. Elle reste ainsi un moment immobile, les yeux suivant un objet que nous ne voyons pas. Tout d'un coup, elle saisit avec les deux mains, sur l'épaule droite de la comtesse, 25 à 30 fleurs d'automne, fraîches, humides, qui apparaissent subitement à nos yeux, et elle les pose sur la table.

« Puis je vois un citron et plusieurs pommes rouges prendre naissance sous nos yeux dans l'air et tomber sur la table. »

C'est par dizaines que de telles attestations se produisent ; le prétoire en donne du reste un écho : le docteur Eischacker a résumé l'impression des sceptiques de bonne foi en disant :

« — Qu'elle soit prestidigitatrice ou spirite, peu importe ; elle ne nous a pas volé notre argent. »

Néanmoins, cette femme est en prison depuis dix-huit mois. Et quelle prison !

Prisonnière d'État

La pauvre femme avait si peu reçu d'argent pour ses séances, que, dès le jour de son arrestation, son mari, qui était chaudronnier, et ses enfants furent dans un dénuement affreux. L'une de ses filles mourut en couches. Son mari, tombé malade et moribond, demanda la faveur de l'embrasser avant de mourir : on ne la lui accorda point.

Elle fut cependant autorisée à assister aux obsèques. Un agent l'escortait. On la conduisit directement à la tombe. Elle fléchit les genoux, pria, pleura ; un prêtre l'exhorta à se relever. Puis on la reconduisit en prison.

Les juges, curieux d'assister à une petite scène de matérialisation dont ils ne paieraient pas les frais, invitèrent Mme Rothe, puisqu'elle en avait le pouvoir, à fleurir sa cellule.

— Anna Rothe, prononça le magistrat, dites à vos esprits de nous révéler leur présence par des apports.

— Mes esprits ne sont ni à mes ordres, ni aux vôtres, répondit-elle.

Aussitôt, sur le crâne des magistrats, des pierres churent qui les firent s'enfuir, épouvantés. Ils ne renouvelèrent pas l'expérience.

Le procès continue : on croit pouvoir escompter un acquittement, malgré la jalousie du Kaiser qui, depuis le temps qu'il promène par le monde son orgueil de pontife, n'a pu encore engendrer que les fleurs d'une rhétorique dont son peuple a souvent critiqué l'artifice et l'emphase.

« *L'Eclair* », 28 Mars.

Condamnation d'Anna Rothe

Le 28 mars 1903, Anna Rothe a été condamnée par le tribunal de 1re instance, après six jours de débats, à un an et demi de prison, en lui tenant compte de huit mois de détention préventive.

Notre appréciation :

Nous aimons à croire qu'Anna Rothe n'a jamais eu l'intention de duper personne. Nous nous en rapportons, pour ce qui est de sa sincérité, aux dépositions des gens honorables qui ont figuré comme témoins dans le procès, au nombre de quarante environ.

Nous n'avons jamais vu les séances de Mme Rothe, à Paris ; nous ne connaissons pas ce médium personnellement, pas plus que ne nous connaissent probablement ceux qui l'ont fait venir, car nous n'avons jamais eu d'informations. Personne n'ignore que, pour beaucoup de Parisiens, la « Lumière » est aussi loin que la Prusse.

Pour nous, il n'y a ni obstacles personnels, ni frontières, quand il s'agit de défendre les persécutés. C'est pourquoi nous adressons nos meilleures sympathies à Mme Rothe, victime de l'ignorance et de la perfidie de ses compatriotes.

Lucie Grange.

Le Gérant : Martelet.

TROYES, IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

N° 266. — MAI 1903. — SOMMAIRE. — Les formes médiumiques de la folie (D^r Lux). — Ma vie à travers l'espace et le temps : Les épreuves de la *Lumière* en voyage instantané; Le gant merveilleux : Autre histoire de gants; Epitaphe dictée pour la tombe d'Adolphe Grange par lui-même; Faits de la semaine sainte en 1886. (Har.). — Oiseaux messagers de malheur (D^r Lux). — *Revue Universelle* (D^r Lux) : Encore les serpents bicéphales. — Les tremblements de terre au Japon. — La lumière bleue. — La vue rendue aux aveugles par la découverte du Professeur Peter Stiens. — Preuve scientifique du spiritisme. — Une apparition à Calcutta. — L'oiseau messager de mort. — Annonce télépathique de mort. — Avertissement funèbre par des croix. — Appels d'un mourant. — Le dentiste occulte. — Objet retrouvé grâce à un rêve. - Terreur inexplicable. — Cas de prémonition véridique. — Superstitions de mineurs. — Cas de télépathie de Mme Frapperit. — *Bibliographie* : The Scribe of a Soul, by Clara Iza Price. — *La Medianita*, revue publiée à Rome (D^r Lux).

LES FORMES MÉDIUMIQUES DE LA FOLIE (1)

M. Marzorati fait voir qu'à la base de tout ce qui est et vit se trouve l'évolution ; mais si l'être se développe graduellement, il n'y a pas moins des moments terribles pour lui ; car c'est la loi, toute évolution conduit à la révolution, comme le jour conduit à la nuit (c'est la loi magique du binaire). Bien que tous les êtres participent de la même force vitale, il n'en est pas moins vrai qu'entre deux espèces, de même qu'entre deux modes d'être, il y a un abîme à franchir, la mort.

Prenons l'homme, qui est un aboutissant terrestre. Sa psyché résume en elle tout l'univers ; l'extrême sensibilité de celle-ci et la plasticité de sa nature, sa puissance de rayonnement et d'absorption, expliquent à la fois sa grandeur et sa misère, les possibilités illimitées de son avenir et les abîmes épouvantables de ses chutes. Sa perméabilité permet de comprendre ses alliances, bonnes ou mauvaises, les personnalités multiples résultant de la compénétration des âmes, les fusions d'esprits donnant naissance à ces entités collectives propagatrices du contage psychique et de la folie. Par l'obnubilation de la psyché, quand elle se marie avec l'ombre, on voit l'intelligence s'obscurcir, l'être s'enténébrer ; il ne reste plus finalement qu'un somnambulisme mécanique qui exclut la mémoire et ne se laisse plus contrôler par la conscience. La pensée est désagrégée et à sa place surgit une voyance sinistre et l'esprit sombre dans un abîme sans fond, et la personnalité de l'être avec lui.

L'individualité humaine, toujours en voie de formation, en voie de devenir, toujours en progrès par des acquisitions nouvelles, s'affirme de plus en plus élevée. Sans doute, bien des formes de sa vie passée, beaucoup de ses acquisitions journalières, un grand nombre de tendances de l'organisme passent dans l'inconscient ; mais ils ne cessent d'agir en nous en tant qu'éléments stables de notre personnalité. L'ego émerge donc de plus en plus, grandit constamment chez l'homme dont la vie est bonne et harmonique, Mais il s'agit d'atteindre un but supérieur, de trouver la solution de l'énigme humaine, de franchir l'abîme qui sépare l'homme du supra-homme (disons de l'ange); pour cela il faut triompher du « point neutre de la transformation ». Ceci répond à une idée que Marzorati a développée ailleurs, définissant la vie comme « le dynamisme de deux forces contraires équilibrées

(1) Cet article est la traduction très libre, avec quelques commentaires, d'une conférence remarquable de M. Marzorati, publiée en supplément à *Luce e Ombra*, 1902. Il est bien entendu que nous ne prenons pas la responsabilité de toutes les opinions émises par cet auteur.

en un centre neutre qui, dans le conflit des termes, constitue l'unité individuelle. »

L'auteur italien évoque en outre la loi de polarisation qui est universelle et s'applique à tout être nécessairement ; en l'étendant du monde physique au monde moral, il y voit la confirmation de l'existence d'une autre vie et les raisons de notre immortalité. En effet, chez l'homme de génie on voit déjà les indices de cette vie immortelle, car le génie dépasse, dans ses manifestations, les limites du normal, dans l'effort créateur défie la mort et constitue de la sorte un déséquilibre à l'avantage de l'être. C'est qu'au delà du point neutre où règne l'équilibre, par neutralisation des deux pôles, par interférence des vibrations, l'homme, devenu personnalité transcendante « regagne les deux pôles et présente le double caractère de la vie et de la mort. »

Ce point neutre, comme on l'a dit plus haut, se rencontre dans toutes les phases de l'évolution, de la transformation des êtres ; mais chez l'homme, qui résume en lui toutes les activités de la nature, l'abîme qu'il constitue est plus profond, les ténèbres qui y règnent plus épaisses, les formes qui y fourmillent plus terribles et plus monstrueuses. De là, la difficulté de la franchir, si l'intelligence et la volonté ne sont pas assez évoluées, si elles ne peuvent étouffer les germes de mort qui y foisonnent.

* * *

L'intelligence et la volonté, attributs d'un principe spirituel, éléments nouveaux d'une vie supérieure, susceptibles par conséquent d'élever l'homme, encore plongé dans l'organisme matériel, au-dessus de la matière, sont les deux maîtresses facultés qui, suffisamment développées chez lui, lui révèlent un monde nouveau et le conduisent à la vie supérieure, par la constitution de cette personnalité transcendante seule capable de survivre à la désagrégation de la forme organique. L'être, arrivé à ce degré d'évolution, trouve son équilibre, devient libre, domine les instincts inférieurs.

La liberté présuppose l'équilibre et la connaissance de la finalité de la vie. Neutre dans l'antagonisme des forces, l'individu pourra agir librement, s'assimiler à volonté les germes de vie ou de mort ; on peut donc dire que l'homme *devient* par un processus d'autocréation. Il sera ce qu'il a voulu être, créateur et juge de lui-même.

Hors de l'équilibre il ne peut y avoir qu'inconscience ou fanatisme, deux formes médiumiques de la suggestion, qui, à l'insu même du sujet passent dans le champ de la vie normale. L'*orgueil* est l'un de ces états d'inconscience et la plus puissante des passions ; il ne va pas sans l'égoïsme avec l'oubli de cette haute vérité que la vie de l'individu est liée à celle de l'espèce, que l'humanité est indivisible, que la solidarité est un devoir impérieux. L'orgueil est le point de départ de la mégalomanie, un symptôme de démence. L'orgueil voit tout à travers une lentille qui fausse les rapports de la vie et les caractères de toutes choses, grandissant les mérites personnels, amoindrissant ceux des autres. C'est une illusion d'optique stupide qui rend l'homme de plus en plus misérable et devient la source des délits les plus monstrueux, de tous les mensonges, de tous les crimes. L'orgueil ment à la conscience en se présentant comme un sentiment élevé de dignité personnelle, en érigeant en droit les fantaisies les plus singulières ; il ment à la vie dont il renie les lois, méconnaissant surtout la loi d'amour pour les autres.

L'*avarice* n'est qu'un dérivé, un bâtard de l'orgueil ; ce n'est plus pour dominer que l'avare amasse, c'est pour le plaisir d'amasser ; tout disparaît devant cette absurde passion ; tout idéal s'évanouit, la conscience s'obscurcit, l'âme se replie misérablement sur elle-même, s'étouffe elle-même. La ruse et la simulation deviennent les règles de la vie ; les liens du sang n'existent plus. Dans l'ordre économique et social, la richesse ainsi accumulée est un capital de vie soustrait à l'existence des faibles ; et la loi implacable de l'équilibre compense la misère matérielle des pauvres par la misère morale des riches. « La révolution sociale, dit formellement Marzorati, sera la conséquence logique de cette chasse insensée et stupide, dans laquelle l'homme prostitue, pour une poignée du brillant métal, le trésor immortel de son intelligence et de sa vie. »

L'*instinct sexuel*, qui pousse l'individu à la reproduction, qui élève l'homme à la dignité de père et sanctifie la femme dans la maternité, en déviant de sa nature, devient la passion la plus abjecte, celle qui conduit le plus directement à ces formes *médiumiques* d'aliénation, dans lesquelles l'individu devient la proie de puissances occultes qui abusent de son inconscience pour éterniser les formes les plus terribles du mal. Que voit-on en effet ? Les plus nobles sentiments traînés dans la fange ; toute l'énergie vitale prodiguée dans le spasme incessant et quasi douloureux d'une création éphémère ; le rapprochement avec une lamie goulue et insatiable qui absorbe tous les fluides vitaux comme un gouffre sans fond ; les orgies les plus honteuses se terminant dans l'abrutissement mortel et souvent dans le sang. Chez les malheureux qui se sont laissés enlacer par cette pieuvre, un évanouissement

énorme se fait dans l'esprit, la mémoire se perd, le regard s'enténèbre, des ombres étranges passent sur la rétine, ombres de la pensée qui se désagrège; l'homme réduit à cet état n'est plus qu'un cadavre ambulant, auquel reste peut-être le souvenir lointain et intermittent d'un magnifique songe de création évanoui. Malheureusement, cette affreuse maladie est inoculée dans le sang des descendants, et ainsi l'espèce s'abâtardit, la race disparait.

Telles sont les formes principales du vice caractérisées par l'*inconscience*. L'individu qui n'a pas de force de résistance, puise dans l'ambiant, absorbe les germes du mal qui y sont latents et, les laissant se développer en lui, est entrainé dans les abimes où se perd la conscience. La prédominance morbide de l'habitude dans l'alcoolisme, le vol et les délits de tout ordre, est un fait trop commun pour que nous insistions sur le caractère inconscient ou atavique de ces maladies de la psyché, dans lesquelles la résistance individuelle cède la place aux forces ennemies de la nature.

Il n'y a qu'à ouvrir la porte des asiles pour voir en action ces éléments psychiques. A commencer par le simple *crétinisme*, où il semble qu'un nuage voile l'esprit du malade, pour arriver aux formes plus complexes, où des voix venant de l'invisible soufflent à l'oreille des paroles de démence, où la personnalité se dédouble, où le malade se parle à lui-même sous un autre nom, jusqu'aux cas enfin où les sensations du toucher viennent confirmer les sensations délirantes de l'ouïe et de la vue, et où les forces occultes apparaissent avec des noms, des figures, des pouvoirs multiples. On verra là un vrai pandémonium, où les rires succèdent aux pleurs, les prières aux imprécations, les plaintes aux hurlements sauvages, où l'on voit l'homme descendre aux rangs inférieurs de l'animalité et rappeler le singe, le renard, le porc, l'hyène, etc. Quelle démonstration plus lumineuse voudrait-on de la vitalité psychique de l'ambiant, de son influence sur l'homme? N'y a-t-il pas là la meilleure illustration des faits d'obsession, de possession, etc., etc., chez des individus qui n'ont pas su résister à l'influence de l'ambiant et se sont laissés envahir par les êtres mystérieux qui le hantent?

D'ailleurs les phénomènes de médiumité auditive, graphique, verbale et de voyance sont là pour prouver l'existence dans l'ambiant d'un principe de puissance vitale et d'une personnalité multiple, éléments employés ici en bien ; car l'auteur n'a pas l'intention de faire des médiums des aliénés comme le voudraient la science officielle et ceux qui cherchent à se faire bien venir par elle par ambition ou pour tout autre motif peu louable.

* * *

Quels sont donc normalement les rapports de l'individu avec l'ambiant? On conçoit que l'adaptation à l'ambiant soit la loi fondamentale de l'évolution, mais on peut se demander comment s'opère la compénétration de l'individu et de l'ambiant et jusqu'à quel degré elle va.

Des dernières données publiées par von Schrœn sur la vie des cristaux il résulte que l'axe de ceux-ci, tout en déterminant l'agrégation des molécules suivant une disposition déterminée, est une ligne vide; ce fait prouve que la force qui domine la matière n'est pas inhérente à la matière même; cet axe n'est pas une simple hypothèse, il constitue une *potentialité* qui fait s'agréger la matière et par laquelle se développe la vie.

Les phénomènes de *télépathie* donnent également lieu à des déductions merveilleuses, le principe d'analogie confirmant les rapports qui existent entre le monde psychique et le monde physique. On a en effet, et à juste titre, comparé la télépathie au télégraphe sans fil : vibrations éthérées de la pensée d'une part, vibrations électriques de l'autre.

Le fait de la *suggestion* a des conséquences encore plus extraordinaires. La pensée, peut-on dire, non seulement détermine des vibrations capables de réveiller des sensations et des images, mais encore aidée de la volonté elle atteint la puissange magique d'une création autonome qui agit, chez le sujet, à des moments déterminés comme si sa conscience propre était en jeu, et cela indépendamment de l'action immédiate de l'agent. Chacun sait ce qu'est la suggestion post-hypnotique. Que se passe-t-il en réalité chez le sujet qui y a été soumis? Le sujet ne sait pas, ne se rappelle pas ; mais la pensée étrangère, *intruse*, se rappelle; c'est en quelque sorte un être vivant, qui va agir sur l'inconscient du sujet, malgré lui, violentant son caractère, ses habitudes, etc. « Terrible substantialité de la pensée, conscience profonde de l'invisible, survivant à la mémoire et à l'œuvre de l'homme! » (Marzorati.)

La science moderne explique tout cela, par son mécanisme présupposé, comme un jeu des nerfs, parce qu'elle se refuse a voir dans ces phénomènes la puissance formidable de l'esprit.

« La pensée a son monde à elle, domaine immense où vivent les idées et où l'âme trouve son centre vital. Pour les sens de l'homme, renfermé dans la forme, limité dans la matière, la pensée se perd dans les champs vides de l'abstraction;

mais de même que les actes de la vie manifestent la volonté occulte qui les informe, de même la réalité du monde idéal transparaît en acte dans les phénomènes physiques, car le visible n'est qu'un masque de l'invisible... »

Du moment que dans la suggestion ou la folie disparaît la personnalité, malgré la persistance des éléments physiques qui la représentent, quelle est cette personnalité étrange et mystérieuse qui s'y est glissée à sa place, quelle force l'a évoquée, de quelle profondeur jaillit-elle? Si elle est de nature suggestive, quelle multitude effrayante d'existences sommeillent au fond de notre être?

Tout dans l'univers se compénètre : l'eau pénètre la terre; le gaz, l'eau; l'invisible compénètre tout ce qui est visible et lui donne forme.

La pensée est vivante, elle survit à la vie physique, à la mémoire, à la conscience, et profondément mêlée à nos organes, a une vie autonome qui déjoue les calculs de la raison. Elle fait revivre nos joies, nos remords, reconstitue pour nous la réalité disparue sous des formes qui la font prendre pour une nouvelle création. Liés que nous sommes à la matière, nous ne pouvons la suivre dans son essor merveilleux, mais nous ressentons son influence sur nos organes et nous sommes sûrs de la retrouver dans le futur.

Comme elle appartient à l'orbite des choses éternelles, son élasticité est infinie; elle s'élève sans effort aux mondes les plus lointains, descend dans les entrailles de la terre; elle peut, voir, aimer, sentir, haïr. Invisible, elle gouverne la matière. Ne voyons-nous pas se développer autour d'un axe d'énergie invisible la vie des cristaux? La terre ne tourne-t-elle pas, également peut-être, autour d'un axe invisible? Peut-être l'univers tout entier gravite-t-il autour d'une pensée invisible, omnipotente, éternelle, qui se manifeste dans toutes les œuvres de la création et se réflète dans tous les esprits préparés à la recevoir.

C'est que la pensée, dans sa manifestation, est un verbe, et le verbe est une lumière dont les vibrations sont trop rapides pour être perçues par nos sens terrestres.

Songez-y! tout ce que l'homme a pensé subsiste, sa mémoire peut le nier, son ignorance le trahir, mais c'est toujours là.

Songez-y! tout ce que l'homme a pensé, Dieu le pense éternellement.

***

La pensée est une vibration et celle-ci vient se placer quelque part sur l'échelle des vibrations. Nous ne la voyons pas, pas plus que nous ne voyons par l'œil les vibrations ultra-rouges ou infra-violettes, mais nous la trouvons en acte, en raisonnant par analogie.

La vie universelle, dit Marzorati, procède par antagonisme. Pour nous, nous y voyons toujours en acte la loi magique du binaire. Il y a le masculin et le féminin, l'électricité et le magnétisme, etc. Dans la vie cosmique, le jour et la nuit, et cette alternance se répercute sur l'homme physique et moral.

De même le progrès humain n'est pas continu, mais présente des alternances, se fait par bonds. Une puissance occulte entraîne l'homme et le fait passer par des phases de ténèbre et de lumière.

Mais par quelle voie occulte l'amour engendre-t-il la haine, la vie, la mort? C'est que la nature, après avoir longtemps élaboré la forme, fait un saut dans le noir pour joindre une espèce à l'autre, de même que le soleil se cache à nos yeux pour unir un jour à l'autre.

« Le progrès de l'espèce n'est pas toujours celui de l'individu, et l'intelligence, comme la nature, a ses lacunes, et comme elle, laisse au fond du creuset de la transformation un résidu irréductible qui, dans le monde de la matière, est un avorton, et dans celui de l'esprit, une larve.

« La larve est un désir d'être auquel manque la possibilité du devenir; c'est une puissance négative, avide et insatiable, comme toutes les formes vides. Elle aspire les fluides vitaux, se nourrit des exhalations du sang, s'assimile les pensées errantes, vit de nous, en mystérieux microbe qui défie la science de la matière.

« Son accouplement avec l'homme donne lieu aux maladies obscures dans lesquelles la perception devient obtuse, les sensations s'émoussent, l'intelligence s'obscurcit, le sens moral se perd, pendant que le corps dépérit ou que, par antithèse, la chair triomphe et prend une floraison monstrueuse dans la lente décomposition des puissances mêmes de l'esprit.

« Alors la personnalité disparaît, les formes du mal et de la mort se révèlent comme une réaction posthume dans la vie. Une main inconnue sort armée de l'ombre et frappe, frappe, frappe! Un vampire de forme humaine vague la nuit dans les cimetières, s'y enivre de l'odeur des cadavres et profane les membres rigides de la mort.

« Il existe un certain degré de parenté entre la forme humaine et la larve; il y a des rapports secrets entre ce rien avide de vie et cette matière qui s'agrège et se désagrège sans pouvoir prendre une forme immuable, impérissable. Notre corps, loin d'être la vie, n'en est que le masque; la vie

passe en lui comme dans un lit impur qui dure seulement en se corrompant...

« Les lois de la chimie sont d'une rigueur mathématique : toutes les combinaisons susceptibles de donner la vie laissent un déchet, *quelque chose* de négatif dans son essence. C'est ainsi que toutes les créations de la pensée trouvent leur réalisation dans l'éternité : à l'athéisme doit correspondre un *mode d'existence* pour lequel Dieu n'est pas; au matérialisme, une existence limitée à la seule matière. Mais comme dans ce genre d'existence nous ne trouvons pas les attributs de la conscience et de la liberté, par le moyen desquels la vie sait qu'elle est et qu'elle veut, nous nous trouverons nécessairement en présence d'une existence à laquelle correspond le terme paradoxal de *mort éternelle*.

« C'est que la vie est sagesse, intelligence et amour; et la conscience suprême par laquelle l'être s'affirme exister en dehors du temps, l'intelligence suprême qui révèle toutes les lois grâce auxquelles la vie se perpétue sans mort, ne se trouvent que dans cette synthèse ineffable qui, pour la philosophie agnostique, est l'*Inconnaissable*, mais qui, pour nous, est le *Père*.

« Dans cette forêt enchantée, où l'homme passe comme une ombre dans un songe, où l'esprit immortel est en lutte avec les incubes et les vertiges de la mort, là parle un Verbe d'amour qui rompt le charme du Serpent et ouvre les esprits à la compréhension de l'infini penser, dans l'éternel symbole de la création. Ce Verbe a guéri les malades, chassé les esprits impurs, et l'humanité a été régénérée par la mort d'un Homme.

« Ce fut une révélation, un éclair qui dissipa les ténèbres de l'inconscience humaine et fit briller d'un vif éclat la puissance de l'homme fait Dieu dans la douleur. L'humanité troublée se reconnut dans ce symbole du crucifiement et devina l'unité de son origine et la grandeur de sa destinée; dans ce douloureux enfantement, pénétrée du frémissement de l'Infini, elle avait finalement engendré Dieu. »

D[r] Lux.

MA VIE

A travers l'espace et le temps

Nos correspondants se plaignent beaucoup de l'effacement d'Habimélah dans notre revue. « Habimélah qui nous réconfortait le cœur, ne raconte plus rien. On l'enterre vivante et elle ne proteste même pas » me dit l'un d'eux qui sinquiète du sort de la « Lumière » dont « elle est l'âme. »

On l'enterre vivante. Dans ce cas, bons amis, *on* perd sa peine et son temps. En spiritisme, rien n'est plus vivant qu'un mort.

A la condition de *médium*, je préfère celle *d'inspirée*. J'établis entre ces deux mots une grande différence expérimentale et doctrinale. Sans doute, il n'y a pas d'autre cause à mon silence, que l'entraînement naturel pour les méditations, les visions et les élévations d'âme qui me caractérisent, et me font perdre de vue l'expérimentation spirite ordinaire.

« Qui peut le plus, peut le moins. » Il m'est donc possible, toute embarquée que je sois, en vue d'un horizon infini d'azur et d'or, d'explorer du regard les grèves mystérieuses de la patrie terrienne, pour y interroger les âmes errantes.

Chercher à découvrir le secret de la vie dans le secret de la mort, n'est point sans charmes. Nous pouvons regarder en deçà pour notre instruction et au delà pour notre bonheur. Oui, je veux bien faire quelques concessions en retournant en arrière. Cet effort en faveur des abonnés de la « Lumière » sera peut-être utile. Il suffit, du reste, que je sache leur être agréable pour que je n'hésite pas.

Depuis un demi-siècle, la Terre est remuée par l'expérimentation universelle des hommes et des esprits. Quel que soit le déplaisir qu'il y ait à parler de ma personne, je ne me reconnais pas, en effet, le droit de laisser l'éteignoir sur mon flambeau. Je dois à l'Humanité, mon contingent de faits aussi bien que la somme de sacrifices et de dévouement que je ne lui marchande pas depuis vingt années et beaucoup plus. Les plaintes et les sollicitations amicales viennent donc à point déterminer l'action de mes résolutions profondes intimes. Que me demande-t-on ? Que je raconte les évènements spirites de ma vie. Cela tout le monde peut le connaître, d'autant plus que mon histoire, sur certains points, est l'histoire de tout le monde.

En dehors du spiritisme proprement dit, j'ai une existence spéciale sur le plan mystique du Nouveau-Spiritualisme qui n'est sûrement pas celle de tout le monde. Cela viendra plus tard. Pour le moment, je suis tenue à une grande discrétion, ne pouvant en rien profaner le secret que

j'ai apporté en venant au monde et dont mon âme vit actuellement.

Le monde spirite aime mieux abandonner l'étude des phénomènes à la science qu'à la religion. En attendant de dire tout ce que je pense à ce sujet, je vais me renfermer dans le cercle du convenu spirite en faisant choix des pages où le sentiment religieux n'a pas, ou peu, à intervenir.

Je regrette que le gant dont je vais parler plus loin ne se soit pas transporté dans le laboratoire d'un savant, mais j'augure qu'un jour se lèvera sur tout, un déplacement des corps scientifiques et que l'on sera forcé de joindre au Laboratoire, le Temple du Nouveau-Spiritualisme.

De ma longue vie, remplie dès l'origine, de faits dits « surnaturels », j'ai publié de nombreuses pages dans la *Lumière*, vers l'année 1883. Ce travail n'a jamais paru en volume. Peut être serai je parfois obligée d'en faire quelques rappels pour la clarté de ce qui est survenu plus tard. Toutefois, je m'empresse de déclarer que je me servirai le moins possible des documents de jeunesse. Je n'ai pas l'intention de répéter tout ce que j'écrivis en ce temps, déjà lointain, de la fondation de notre revue du Nouveau-Spiritualisme. Je me propose de satisfaire aux desiderata de nos lecteurs, en faisant le récit tout simple de quelques phénomènes, d'événements et de communications, sans classement, à mesure que cela se présentera à ma mémoire. Je possède quelques notes, des feuilles volantes et des cahiers suivis. Malheureusement, beaucoup de papiers ont passé par la destruction ; mille choses n'ont pas été écrites du tout. Certaines dates feront défaut.

Mais après tout, que signifieraient ces dates, puisque je ne suis pas en mesure d'appuyer les récits de témoignages signés. Je n'ai jamais cru avoir assez d'importance, pour qu'il soit nécessaire de me précautionner contre l'incrédulité publique. Mes intentions sont droites ; je dis la vérité. Qu'on me croie ou que l'on ne me croie pas ; cela m'est indifférent aujourd'hui.

Ce que je vais raconter dans ce numéro a eu des témoins qui seront libres de contredire ou de confirmer ces lignes. Nous n'avons à nous reporter en arrière qu'à dix années ; c'est peu de chose.

Les épreuves de la « Lumière » en voyage instantané

Le 12 février 1893 je corrigeais les épreuves de la « Lumière ». J'avais une feuille en mains et déjà quelques corrections étaient faites, lorsque soudain, pendant que je détournais la tête pour une raison quelconque, ce papier disparut, ainsi qu'une lettre spéciale. Je me livrai à des recherches infructueuses ; je m'impatientai, n'attribuant ce fait qu'à une distraction involontaire de ma part.

Il était environ 10 heures du matin ; je songeai à demander une seconde épreuve à l'imprimeur à Bourg, dans le département de l'Ain.

Ma lettre se croisa en route avec un envoi qu'il me faisait lui-même. Et quel envoi ?

Ma feuille d'épreuves disparue avec la lettre !

Je recevais donc le lendemain ou le surlendemain de cette disparition, l'épreuve qui portait très fidèlement les quelques corrections de ma main que j'avais commencé à y faire. Impossible d'avoir une plus manifeste certitude, que c'était bien la même et pas une autre. L'imprimeur voyant inopinément chez lui cette partie des épreuves de la « Lumière » et cette lettre, crut qu'il avait oublié de les mettre dans le paquet antérieurement expédié. Il s'empressa de réparer ce qu'il croyait être une omission de sa part et ne se rendit aucun compte de la réalité du fait.

Le gant Merveilleux

Le 15 février un fait plus singulier que le précédent se produisit. Au phénomène du transport invisible et immédiat d'un objet à distance, se joignit le déplacement de ma propre personne et la preuve d'une matérialisation de main d'incarnée, la mienne.

A 2 heures 1/2 je m'apprêtai à sortir pour aller faire une commission à Passy et de là, au Printemps, pour quelques achats. J'étais vêtue d'une grande pelisse en cachemir vert, gantée de hauts gants de peau couleur loutre, boutonnés sur la manche de la robe. Le temps était beau mais un peu froid.

Je montai, à Auteuil, dans l'omnibus de la Madeleine ; j'en descendis à Passy. Je fis ma commission chez un relieur de la « Lumière » et je me dirigeai à pied jusqu'au Trocadéro. A la station du Trocadéro, je pris place dans l'omnibus Gare de l'Est. Comme j'étais en possession d'un ticket de correspondance encore valable, je voulus le prendre dans mon gant gauche où je l'avais mis.

Il n'y était plus.

Soit que je veuille chercher le ticket dans une poche, soit qu'il me faille avoir le porte-monnaie ; je quittai le gant de la main droite afin de faciliter tous ces mouvements.

Je fus étonnée de trouver dans une poche, ce ticket que je ne pouvais pas y avoir placé. Je le donnai au contrôleur.

Je restai dégantée de la main droite. J'avais cette main dans une poche du dessous de la pelisse ; la pelisse était croisée sur les genoux. La

main gauche fort bien gantée toujours et la main droite nue, je réfléchissais à ce ticket qui s'était déplacé tout seul de gauche à droite et d'un intérieur de gant dans une poche.

Sortie en bonne santé, dans la plénitude de la force, j'eus le désagrément de me sentir peu à peu affaiblie au point d'en avoir mal au cœur. Sans fermer les yeux, j'étais comme endormie. Dans cet état, me disais je, je n'irai pas au Printemps ; je resterai dans l'omnibus jusqu'au bout du trajet, car j'aurais peur de m'évanouir dans le Magasin, pour peu qu'il y ait du monde et que l'air y manque.

Je m'endormis complétement un instant ; puis, je me réveillai en meilleur état. Peu à peu, à mesure que l'omnibus approchait du Printemps, mes forces revenaient. Je n'avais plus mal au cœur, du tout, quand il fallut descendre. J'entrai dans les Magasins, j'achetai certaines choses sans mettre les mains à l'air, puisque je n'avais à payer qu'à la livraison à domicile.

Une surprise, dépassant de beaucoup celle que j'avais eue par le déplacement du ticket, allait m'arriver au rayon des Modes où je désirais choisir un chapeau. Une demoiselle offrit de m'essayer celui que je regardais de préférence. Je consentis très volontiers. Pour essayer ce chapeau, il fallait quitter celui que j'avais sur la tête et, pour cette opération, j'avais besoin des deux mains lesquelles, il faut bien le dire, me semblaient être figées sous la pelisse, l'une sur ma poitrine, l'autre dans une poche.

Les deux mains étaient nues !

Mes gants ! où sont-ils ? me demandai-je à haute voix et ne pensant plus au chapeau. — Vous avec perdu vos gants, Madame, me dit la vendeuse. Par le temps qu'il fait c'est ennuyeux. Et c'était de jolis gants ? — C'était des gants neufs, beaux et chers, mademoiselle, mais ce n'est pas pour les gants... que...

Je ne savais plus ce que je disais ou ce que je voulais dire. De chapeau il n'en fut plus question. Je cherchai dans la fameuse poche et n'y trouvai que le gant de la main droite. Le gant de la main gauche était absent. Ce gant que je n'avais point déboutonné et qui s'ajustait étroitement sur le bras, disparaître ainsi, c'était un comble ; cela ne pouvait avoir aucune raison d'être, nulle explication possible. Comment pouvais-je avoir perdu un gant que je n'avais pas quitté et qui était bien fermé par tous ses boutons ?!

Je me résignai à descendre au comptoir des gants où j'en achetai de très ordinaires, très chauds, car le temps était froid. Je revins tristement dans mes pénates ou, plutôt, tout absorbée et rêveuse sous l'empire du mystère qui m'enveloppait.

Entrée dans le vestibule, je n'eus rien de plus pressé, avant de quitter chapeau et pelisse, que de faire beaucoup de lumière et de vider les poches petites et grandes sur une table.

Le gant de la main gauche restait introuvable.

J'entre dans le salon ; j'allume une lampe.

O prodige ! Qu'est-ce que je vois sur la tablette de la cheminée ?

Mon gant.

Ce n'était pas un gant perdu tout froissé. Sa forme était tellement extraordinaire, qu'on eût cru voir une main moulée, un chef d'œuvre d'art.

Le gant était gonflé comme si ma main s'y trouvait encore. Les cinq doigts s'appliquaient sur le marbre par les phalanges extrêmes ; le poignet était relevé et pas un bouton n'était défait. Aucun pli, pas le moindre affaissement ; un équilibre parfait. Les ongles étaient marqués finement partout. Le poignet et l'avant-bras se dessinaient avec fermeté.

Je n'osais pas respirer, de peur de faire s'évanouir une telle merveille.

Le lendemain, je reçus des visites. J'avais laissé le gant tel quel, afin de faire voir ce beau phénomène à quelques amis.

Lorsque nous eûmes touché le gant et qu'il perdit son équilibre, nul de nous ne put lui redonner la forme première. On fut obligé de convenir que personne au monde ne pourrait imiter ce prodige.

Quels artistes invisibles l'avaient donc accompli ?

Il avait fallu le concours de plusieurs esprits amis et le mien pour opérer ces phénomènes. Et d'abord, y avait-il bien eu des phénomènes ? Avais-je rêvé ? S'il y avait eu phénomène, dans quel but cette sorte d'amusement ?

Réponse de l'invisible pour tous les amis de la maison.

« Les phénomènes ont eu lieu réellement pour te démontrer combien la distance nous importe peu.

« Ton gant a disparu pendant que tu étais en omnibus ; tu nous l'as donné toi-même dans un instant de somnolence et tu l'as apporté en esprit, dans ton appartement, avec nous.

« Tu as trouvé ton gant comme plein d'une main ; c'était l'empreinte de la tienne. Ta main s'est matérialisée dans le gant, puis, s'y est dissoute, ce qui explique pourquoi les boutons n'ont pas été défaits et pourquoi il n'y a eu aucune déformation.

« L'article que tu as tenu pour en faire les corrections, ainsi que la lettre, ont été emportés par nous seuls, pendant le court instant où tu t'es détournée en appuyant une main sur ces papiers. Plus tu appuyais la main, mieux tu secondais nos efforts.

« Ceci a été transporté à Bourg, d'un trait, instantanément, pour ainsi dire. L'imprimeur a cru avoir fait une omission et il s'est empressé de le mettre à la poste sans avoir compris le phénomène.

« Il faut que nous t'obligions à croire en toi.

« Rappelle-toi que tu as eu la multiplication de la farine. Nous désirons multiplier toutes sortes de choses et nous préparons tes mains à porter elles-mêmes, des objets aux personnes à grandes distances.

« Nos essais sont très réussis comme tu le vois.

« Habimélah ! Tu seras comblée par la Terre et les Cieux. Dors couverte de fleurs et de parfums d'amour ».

(*Les amis de la maison*).

Autre histoire de gants

Le fait que l'on vient de lire me remet en mémoire un achat que j'ai fait, sans le savoir, aux magasins du Bon Marché. Si du moins je ne l'avais pas fait moi-même, l'invisible y avait coopéré d'une manière curieuse, dont je ne pouvais donner alors aucune explication.

Il y avait trois ans que le fait ci-dessus raconté avait eu lieu.

J'étais allée au Bon Marché pour essayer une jaquette que j'avais commandée. Je n'avais nulle intention de faire des achats et j'étais même très pressée de revenir chez moi. Je ne m'étais pas munie d'argent.

Les salons d'essayage étant tous occupés, je fus obligée d'attendre mon tour ; je ne voulus pas circuler afin de ne pas être oubliée par l'essayeuse. J'étais très ennuyée d'attendre ; je souffrais du manque d'air, de l'air vicié, de la chaleur de la foule qui occupait tous les rayons. Un grand malaise s'empara de moi, je me sentais presque m'évanouir, mes oreilles tintaient, la chaise semblait se dérober sous mon corps, le parquet paraissait mobile, je m'allégeais et enfin, j'eus l'illusion que mon double planait pendant que j'étais là assise et absorbée, un peu malade du cœur. En aucun moment, je ne perdis complètement connaissance. Je sentais même que, par un grand effort de volonté, je pourrais immédiatement triompher de cet état singulier, mais je ne désirais pas en sortir. J'avais l'intuition qu'il fallait laisser aller les choses.

Je me portai aussi bien que possible, tout d'un coup. Je fus appelé à l'essayage. L'opération faite, je revins chez moi sans aucun accident ou incident et, aussi, sans savoir à quoi cette aventure de quasi-évanouissement, avait pu servir.

Le lendemain matin, les grands magasins du Bon Marché, m'envoyaient livaison de six paires de gants de peau.

Je dis au livreur qu'il se trompait, que cette marchandise ne pouvait pas être pour moi. Le livreur me prouva que c'était bien pour moi en me montrant mon nom et mon adresse et en ajoutant : « C'est payé ».

— Mais je n'ai pas acheté, dis-je ?

— Vous devez bien savoir, réplique-t-il, si vous êtes allée au Bon Marché ?

— Sans doute, j'y suis allée hier.

— Eh bien, il n'y a pas de doute, vous avez acheté cela, vous ne vous en souvenez pas, voilà tout.

Et le livreur, à demi poli, partit vexé de ce que je m'opposais à sa livraison et de ce qu'il perdait son temps.

Je constatai que ces gants étaient choisis comme si je les avais choisis moi-même, exactement à ma pointure et de teintes assorties à mes costumes.

Je me mis à faire mes comptes d'argent ; il ne me manquait aucune monnaie que je sache.

Par la suite, les amis invisibles m'informèrent que ces gants m'appartenaient et que tout était honnête et régulier dans l'acquisition; mais, je ne sus pas comment le phénomène s'était produit, si c'était moi en esprit ou si c'était un esprit qui avait fait l'achat et avait eu assez de vitalité matérielle pour aller encore payer à la caisse.

La vérité dont je ne puis douter aujourd'hui, c'est qu'il y eut là le concours intime, par fusion psychique, de l'incarnée avec le désincarné.

L'essai avait pour but d'expérimenter la force, soutenue de la puissance d'action et de combinaison directrice.

Peut-être s'étonnera-t-on qu'une indépendante comme moi puisse ainsi laisser aller les choses quand elle se sent dépossédée d'elle-même, alors qu'un effort de volonté peut triompher de tous les états dans une nature forte comme j'ai le bonheur d'en avoir une.

J'ai un aveu à formuler, timidement.

Je connais le but de ma vie, ce qui me reste à parcourir pour y arriver et ce à quoi je dois me soumettre pour être en possession de tous les moyens dont j'aurai à faire usage. Les phénomènes, dans mon existence, sont comme des leçons et un entraînement pour mûrir et perfectionner des forces. Je dois être considérée comme

une engagée volontaire soumise à une discipline et reconnaissant une autorité souveraine, celle de Dieu. Nous verrons, plus tard, si j'aurai acquis des grades et si le petit soldat parvenu aura bien mérité de ses concitoyens de la Terre et des Cieux.

Epitaphe dictée pour la tombe d'Adolphe Grange par lui-même

L'un des fondateurs de la « Lumière » qui avait le titre d'administrateur, Adolphe Grange — Jean Darcy, décédé le 22 avril 1886, fut mis dans le cercueil le vendredi saint. Il est du devoir de ses amis de rappeler sa Mémoire dans le présent numéro. Souvenir de nos cœurs au cher invisible!

L'épitaphe de sa tombe fut dictée par lui après sa mort, à l'heure où le suprême départ s'opérait dans les voies fluidiques. Elle a depuis figurée toujours, comme épigraphe, sur la couverture de la « Lumière ». En voici le texte :

Les Esprits et les Hommes
sont unis dans la SOLIDARITÉ,
pour le PROGRÈS,
par l'AMOUR.

Faits de la Semaine Sainte en 1886

Une dizaine de jours avant sa mort, Adolphe Grange avait dit ceci : « Mon sort se décidera la semaine sainte ». On voit que cette prophétie fut réalisée par le départ de l'esprit à cette époque.

Dans la nuit du mardi au mercredi, vers trois ou quatre heures, j'eus une vision qui me causa une impression d'attendrissement fort vive. Un esprit apparut, debout devant le malade, les bras étendus sur sa tête et faisant des mouvements magnétiques de bas en haut, lentement, d'un air grave et solennel. La forme blanche et lumineuse ne pouvait que me rappeler Jésus-Christ. Si ce n'était lui, c'était une identification de Son Auguste Personne ; en ce moment, et parce que ce n'était point la première fois que je voyais cet être surhumain, je ne doutais pas de son identité supérieure. Aussitôt que je crus devoir parler, l'apparition s'effaçant peu à peu, je dis au malade : Confiance, Adolphe, tu vas guérir ! Jésus-Christ s'est présenté devant toi. Il a fait des passes à partir des épaules, de bas en haut, très haut, comme s'il enlevait quelque chose. C'est assurément la maladie qu'il a enlevée. Te voilà délivré ; ainsi que tu l'as prédit, ton sort se décide en semaine sainte.

— Ah ! merci, répond-il. Pour toi surtout, ma pauvre enfant, j'ai bien besoin que cette situation s'améliore.

Il y avait déjà plusieurs semaines que je veillais le malade, sans discontinuer. Il restait jour et nuit dans un fauteuil. Je croyais, qu'après la douce émotion qu'il venait de ressentir, il allait pouvoir enfin dormir tranquillement. Moi je m'endormis dans une sorte de béatitude et, me réveillant après une heure ou deux de repos parfait dont j'avais un immense besoin, Adolphe m'apprit une chose navrante.

« Comment se fait-il que je me sente beaucoup plus mal depuis que ce grand Esprit est venu à moi, disait il, comme se parlant à lui-même. Au lieu d'enlever la maladie, n'aurait-il pas, au contraire, défait les liens qui me retiennent à la Terre? Je ne sens plus mon cœur ; mes yeux se voilent ; j'ai des crispations terribles...»

Ces paroles me jetaient dans un trouble profond. Comment avais-je pu dormir si parfaitement, alors que le malade souffrait davantage. Je cherchai à le calmer, je lui donnai à boire, sans oser prononcer une parole ; j'étais terrifiée. Oui, pensais-je, Jésus-Christ, après avoir couvert de ses mains, la tête du malade, les a relevées en tournant les paumes face au Ciel, c'est-à-dire qu'il a fait l'opération du dégagement de l'âme. Il n'y a plus aucun espoir de guérison !

Dès cet instant, Adolphe Grange ne s'occupa que de son départ. Il me pria de lui faire la lecture de la Passion, très lentement. Il l'écouta avec recueillement du commencement à la fin. Après cela, il fit l'examen de sa vie. S'adressant à sa femme, il lui dit entr'autres choses :

« Nous nous sommes trouvés en harmonie d'intelligence et de sentiments ; nous avons passé ensemble une vie difficile sans nous rien reprocher et en nous aidant mutuellement à supporter les épreuves ; nous avons pratiqué le sacrifice et le dévouement, nous n'avons voulu que le bien. J'ai la conscience en repos et j'espère dans le Seigneur. Je te demande pardon de tout le mal que je te cause, ma pauvre amie, mais Dieu t'en récompensera.

« Je demande à mes amis de ne point laisser dans l'abandon la compagne fidèle et chérie d'un homme qui a vécu comme un pionnier de l'avenir, sans s'inquiéter de sa fortune et de sa santé. Il mourra avec la satisfaction d'avoir fait son devoir ».

Adolphe Grange parla longtemps et à plusieurs reprises. Je le questionnai sur diverses choses, notamment sur la mission que nous avions eu à remplir en fondant « La Lumière ». Je lui parlai de certaines révélations, de tous nos amis de l'espace, de notre lumineuse légion et des légions en mouvement pour les destinées des hommes et des mondes.

Idéalement lucide, il répondit à tout. Sa foi n'était point altérée.

Quand il eut beaucoup parlé, il fit un brusque mouvement comme s'il allait sortir de son fauteuil pour répondre à un appel et son dernier mot fut : « Et maintenant, ouvre toutes les portes ! ».

Il ne mourut pas à cet instant, mais il ne dit plus rien à quoi je pusse répondre. Il nommait tout doucement tous les bons protecteurs invisibles de la maison, comme s'il les voyait. Puis, il s'éteignit sans agonie et sans spasmes, pendant qu'il semblait dormir, à neuf heures du matin, le Jeudi Saint.

La figure d'Adolphe Grange prit une expression tellement idéale, deux heures environ après la mort, que l'on ne pouvait s'empêcher de s'écrier en le regardant : « Oh ! comme il est heureux ! » Je trouvai la force de me consoler un peu dans la vue de sa transfiguration belle au delà de tout ce que je puis dire.

(*à suivre*). HAB.

OISEAUX MESSAGERS DE MALHEUR

Le frère de ma belle-mère était capitaine de vaisseau et habitait un village sur la Baltique. Son plus jeune fils se préparait à l'examen de pilote... Le père de ce jeune homme, rentrant un jour d'une promenade, dit à sa femme : « Je ne sais pas ce que cela signifie, qu'*une troupe de corbeaux croassant* tournoie autour de notre maison et *rien qu'autour d'elle*, alors qu'à cette saison, les corbeaux hantent de préférence les champs ou la forêt! » A midi, le fils W. revint de l'école et informa ses parents que, dans l'après-midi, le canot de sauvetage, monté par les élèves de l'école des pilotes, ferait une sortie probatoire. A deux heures, le jeune homme se rendit, accompagné de son père, sur le rivage. Tous les élèves se trouvaient déjà réunis et avaient conduit le canot à la mer. Le jeune W. se précipitait pour les rejoindre et aider à la manœuvre, lorque son père lui cria : « W., cherche donc d'abord une ceinture de sauvetage! » W. revint effectivement mais ressortit de la remise en disant : « Il n'y a plus de ceinture. » Il courut vers le canot et arriva juste à temps pour faire partie de l'équipe et prit une rame. Je dois ajouter que la mer était déjà passablement démontée par un fort vent d'ouest. Il fallait donc, avec cette violence du flot, faire franchir au canot un premier barrage, et plusieurs jeunes gens durent débarquer pour faire passer le canot. De vieux marins avaient déconseillé la sortie, la mer devenant de plus en plus houleuse et la tempête s'accentuant; mais les jeunes gens voulaient montrer qu'ils étaient capables d'affronter le flot et la tempête. Cependant on leur fit énergiquement signe, à ce moment, de revenir; la manœuvre était devenue très difficile, le canot chavira et toute l'équipe se trouva dans la nécessité de lutter contre les flots démontés de la « haute mer », comme dit le marin. Heureusement tous les hommes avaient des ceintures de sauvetage, sauf W. Le malheur annoncé par les corbeaux se produisit : sous les yeux du père, le jeune homme plein d'espérance périt lamentablement noyé. Lorsque le cadavre fut rejeté sur la côte, on remarqua une suffusion sanguine à la face et l'on pensa qu'un coup de rame avait dû l'étourdir et le priver de ses sens. Plus tard, on découvrit qu'il y avait encore une ceinture de sauvetage dans la remise, mais dans sa précipitation le jeune homme ne l'avait sans doute pas vue...

Une autre fois, c'est un *hibou* qui vint nous annoncer un décès dans la famille. C'était vers la fin de 1869. Je dois dire que je logeais dans une chambre de l'étage supérieur, abandonnant le bas à ma femme et à mes enfants; travaillant très dur dans la journée, j'avais besoin de n'être pas dérangé dans mon sommeil. Un matin, ma femme me dit : « Voilà plusieurs nuits que j'entends un son qui m'angoisse. » Je cherchai à la tranquilliser. Mais le même son se reproduisit la nuit suivante. Ma femme me pria de rester auprès d'elle pour l'entendre également. Les sons se firent effectivement entendre et je constatai qu'ils émanaient d'un hibou, ce qui tranquillisa ma femme jusqu'à un certain point; elle me dit cependant : « Robert, il va se passer quelque chose dans la famille! » Mon beau-père, le forestier Bülow, d'Ahrenshoop, était un homme très robuste; malgré ses 73 ans, il avait toujours été bien portant jusqu'alors. Mais des soucis de service l'avaient fortement surexcité; il tomba subitement malade et une pneumonie venant par surcroît, ma femme me dit : « Penses-tu au hibou? — Bah ! dis-je, ce n'est rien! » Le beau-père ne tarda pas à se rétablir. « Qu'en dis-tu, ma petite? » lui dis-je. Néanmoins la pensée du hibou continua à hanter l'esprit de ma femme. Mon beau-père commit une imprudence; peu de jours après avoir quitté le lit, il s'assit le dos tourné vers la fenêtre ouverte pour lire plus facilement

son journal. Le soir même, il se plaignit de points dans le dos et la poitrine, et il se produisit une rechute. Ce même soir, ma femme entendit de nouveau le cri plaintif du hibou. « Crois-tu maintenant que c'est une annonce? Je crains que le père ne meure! » Neuf jours après, il était mort. *Depuis lors, ma femme n'a plus jamais entendu le cri du bibou.*

Je tiens à relater un dernier fait. Ma bien-aimée femme Emma, née Bülow, dont la mort m'a rendu spirite..., avait un certain degré de double vue; souvent alors elle me disait : « C'est que je suis une enfant du dimanche. » (Née le 1er mai, un dimanche.) Elle et sa sœur, plus jeune qu'elle de deux ans, reçurent, alors qu'elles étaient jeunes filles (18 et 16 ans d'âge), une *annonce de mort* extraordinaire; voici ce qu'elle m'a souvent raconté à ce sujet : « Ma sœur Louise et moi habitions la chambre d'en haut de la maison forestière paternelle. Nous fûmes élevées religieusement... et reçûmes une bonne éducation par des préceptrices, de sorte que toute superstition était exclue de nos idées. Un soir — il était environ dix heures — ma sœur et moi qui couchions ensemble dans le même lit, nous entendîmes très distinctement le bruit que font des planches qu'on jetterait du grenier de l'écurie, attenante à la maison, sur le sol; notre père avait là une provision de planches pour le cas de besoin. Je poussai ma sœur et dit : « Voilà des voleurs qui volent les planches de père! » Le bruit que font des planches tombant les unes sur les autres ne saurait être méconnu. Nous tirâmes la couverture par dessus nos têtes, car nous n'étions pas rassurées du tout; mais nous finîmes par nous rendormir. Le lendemain matin, quand nous fûmes prêtes, nous descendîmes auprès de nos parents pour prendre le café avec eux. Là nous trouvâmes un nommé Hans Meier, un travailleur du village d'Ahrenshoop, qui disait précisément : « Monsieur le forestier, ma vielle « sœur Trine (Catherine) est morte hier soir à « dix heures, me disant, avant de fermer pour « toujours ses yeux : « Frère, va chez M. le forestier et prie-le de me faire cadeau d'autant « de planches qu'il faudra pour faire mon cer- « cueil; je l'ai toujours fidèlement servi. » J'entendis ces mots au moment même où nous entrions dans la chambre. Je dis aussitôt à mon père : « Donne à la vieille Trine les planches « pour son cercueil; nous avons déjà hier soir « entendu comme elle les faisait tomber sur le « sol. » On donna effectivement au vieux frère de la morte ce qu'elle ci avait demandé. (On ne dit pas si les planches étaient réellement tombées ou si le bruit n'avait été qu'une hallucination.)

RHAUE, forestier.

(Trad. de *Psych. Studien* d'oct. 1902 par le Dr LUX.)

REVUE UNIVERSELLE

Encore les serpents bicéphales. — On nous demande quelques renseignements complémentaires sur le cas des serpents à deux têtes, dont nous avons parlé dans un numéro précédent. C'est là un phénomène tératologique, une monstruosité, qui tend à ce que l'œuf renferme quelquefois deux germes sous une même enveloppe ; lorsque les deux embryons se soudent entre eux, ils donnent lieu à des sujets pouvant avoir en double telle ou telle partie du corps, soit deux têtes sur le même tronc, soit deux queues ; les deux têtes peuvent être rattachées à deux cous plus ou moins longs. On a observé des individus ayant deux corps, trois yeux et une seule mâchoire. Toutes ces monstruosités ont été observés tant par les anciens que par les modernes, et sont décrites dans les ouvrages de toutes les époques. Dans la *Revue scientifique* du 14 mars, Ch. Boussac ajoute : « De pareilles anomalies ne pouvaient échapper à des observateurs comme les Egyptiens, vivant dans un pays où les Ophidiens pullulent ; aussi ne manquèrent-ils point d'en faire usage dans les représentations de leurs symboles. On voit, en effet, au tombeau de Séti Ier, non seulement des serpents à deux têtes, mais, jugeant sans doute qu'un animal pourvu de deux têtes pouvait en avoir un plus grand nombre, ils dotèrent de cinq chefs le serpent Asch-Hérou et le placèrent dans la sixième heure de la nuit. Ce reptile a la queue repliée sur sa bouche et circonscrit un personnage dont la tête est surmontée d'un scarabée.

« D'après Horapollon, un serpent qui ronge sa queue désigne le monde, et ses écailles figurent les astres qui en sont l'ornement. Si ces paroles se rapportent au serpent Asch-Hérou, son corps serait l'image de l'Univers dans lequel se meut le soleil, représenté ici par un scarabée, emblème de cet astre. »

Les tremblements de terre au Japon *(Rev. scient.* du 14 mars 1903). — Comme on le sait, les phénomènes sismiques ou tremblements de terre sont très fréquents au Japon. Les variations annuelles et diurnes des trépidations du sol sont en rapport avec les variations annuelles et diurnes de la pression barométrique ; le

maximum sismique correspond toujours, de façon très étroite, au maximum barométrique. Les variations barométriques isolées ou brusques, les tempêtes entre autres, sont généralement sans influence. Il y a une corrélation entre la pression barométrique (variation continue et générale) et le mouvement de l'écorce terrestre, et M. Omori admet que ceux-ci sont des conséquences des variations (des maximums) de celle-là.

D'une façon générale, il y a certainement bien des corrélations encore inconnues ou mal étudiées entre les phénomènes sismiques et volcaniques d'une part, météorologiques de l'autre, sans parler des troubles psychiques des populations, qui, dans certaines conditions, retentissent sur les uns et les autres, ou les provoquent.

La lumière bleue (*Rev. scientif.*, 28 mars). — M. Minin, de Saint-Pétersbourg, a découvert à la lumière bleue des propriétés thérapeutiques remarquables. Il a fait agir sur des inflammations cutanées, à travers un écran bleu, une lampe à arc voltaïque de 50 bougies et il a constaté que ces radiations possèdent un pouvoir sédatif énergique et une action anesthésique si puissante que des incisions pratiquées n'occasionnent pas la moindre douleur. Le fait est confirmé par M. Kaiser, de Vienne, qui attribue en outre à la lumière bleue des propriétés bactéricides s'exerçant jusque dans la profondeur des tissus.

La vue rendue aux aveugles par la découverte du professeur Peter Stiens (du *Journal*, 8 mars 1903). — Le professeur Peter Stiens vient d'inventer un appareil destiné, non seulement à rendre la vue à ceux qui l'ont perdue, mais à la donner à ceux qui ne l'ont jamais eue. Il repose sur ce principe que l'homme voit, non pas avec les yeux, mais, en réalité, avec le cerveau. Les yeux servent seulement à recevoir l'image que des nerfs optiques transmettent au siège de la perception. Si une image peut être transmise au cerveau sans le secours des yeux, un aveugle pourra voir tout comme un autre.

L'appareil du professeur est basé sur le même principe que le téléphone et joue le même rôle pour la transmission de la lumière que le téléphone pour la transmission du son.

Le docteur Caze, qui communique cette prodigieuse découverte, raconte qu'introduit, les yeux étroitement bandés, dans une chambre noire, il entendit le professeur Stiens allumer une lampe, mais sans en percevoir la moindre lueur. Aussitôt qu'il eut l'appareil sur les tempes, il commença à percevoir une lueur d'abord très faible, puis de plus en plus vive ; bientôt il put compter les doigts de sa main qu'il tenait devant lui, et toutes les chaises qui se trouvaient dans la chambre.

Plusieurs personnalités médicales ont expérimenté l'appareil et constaté sa valeur. Personne n'est encore en état de donner la complète explication de ces étonnants résultats. En tout cas, on peut s'attendre à ce que cette nouvelle conquête de la science, si elle entre réellement dans le domaine de la pratique, suscite une émotion profonde, et soit appelée à de merveilleuses applications.

Preuve scientifique du spiritisme par F. Abignente (*Luce et Ombra*, 1er nov. 1902). — M. Abignente ne pense pas que le spiritisme puisse être scientifiquement démontré, et qu'il est affaire de foi surtout comme toute religion, et qu'il restera tel, même le jour où il sera devenu une phase de la religion éternelle, partout répandu, adapté qu'il sera à la mentalité de l'époque. Dans son article, l'auteur cite des faits intéressants qui se sont produits au quartier du génie militaire, à Vérone. Lors d'une séance, M. Abignente était de piquet à la caserne voisine de Campone. Le capitaine Mazza demande à l'esprit Silvio, qui s'était manifesté, quel était l'officier de piquet à Campone. Silvio vint donner le signalement exact de M. Abignente et ajouta que l'officier était là bâillant. Ce dernier détail était parfaitement vraisemblable.

M. Mazza demanda alors à Silvio ce qu'il y avait sur la table de l'officier. « Des livres, » répondit-il. — « Quels livres ? — Je ne sais pas lire — Décrivez-les ». Et alors Silvio dit, par la typtologie toujours, qu'il y en avait trois et un manuscrit, et indiqua les couleurs des couvertures. Mme Abignente, qui avait envoyé ces livres au piquet, confirma l'exactitude de la réponse. Mais comme elle connaissait ces livres, on pouvait tout rapporter à la transmission de son inconscient à celui du médium.

M. Abignente fut cependant frappé du résultat obtenu et résolut de faire une expérience de laquelle serait exclue toute possibilité d'explication par l'inconscient. Un jour donc, il pria l'officier de piquet de mettre sur la table un objet à son choix pour le moment de la séance qu'il projetait, puis à l'heure déterminée se rendit à la séance. On évoqua Silvio, et voici le dialogue qui s'établit : « Dites-moi quel objet se trouve sur la table de l'officier du piquet de Campone. — Une bouteille. » M. Abignente connaissait cette bouteille ; il demanda : « De quelle couleur ? — Blanche. — Vraiment, toute blanche ? — Oui. » Or M. Abignente savait que cette bouteille devait être blanche et rouge. « Il n'y a pas autre chose ? — Une bouteille — Mais vous l'avez déjà dit ! — Une bouteille. — Quelle bouteille ? De quelle couleur ? — Blanche et rouge, à dessins *biscornus*, avec un plateau et des verres. » Cette fois il s'agissait bien de la bouteille que connaissait M. Abignente. — Intrigués, les trois expérimentateurs coururent au piquet, et ils trouvèrent sur la table un miroir, la bouteille blanche et rouge et, chose étonnante, effectivement une autre bouteille blanche, que le sergent avait peu auparavant placé sur la table. M. Abignente regretta de n'avoir pas poussé l'interrogatoire de l'esprit plus loin ; peut-être aurait-il encore fait mention du miroir. Il n'y avait pas d'inconscient en jeu ici, car la bouteille blanche s'était trouvée placée sur la table à l'insu de tous.

Quoiqu'il en soit des conclusions de M. Abignente, la preuve scientifique des faits supra-naturels se fera néan-

moins, mais probablement pas par le moyen de la typtologie.

Une apparition à Calcutta (*Het tækomstig leven*, 1er oct. 1902). — Il s'agit d'un fait dûment enregistré avec le sceau officiel du gouvernement anglais des Indes. Il est relaté par le rév. Bourchier Wrey Savile, dans la préface de son livre intitulé : *Apparitions* (2e édit., 1880), comme il suit :

« Je dois à l'obligeance amicale de M. van George Sparker de Bromly (Kent) le récit du singulier fait que voici : M. Sparker m'a rapporté, en s'appuyant sur des documents sérieux, qu'un jour que son grand'oncle Joseph Cater siégeait dans la salle du Conseil à Calcutta, M. Shakespeare se leva soudain, s'écriant : « Ciel, voici mon père ! » Toute l'assemblée vit la forme d'une personne inconnue traverser la salle et pénétrer dans une autre salle sans issue, où elle disparut.

« Ce qui attira surtout l'attention de l'assemblée, c'est que la forme était coiffée d'un chapeau de modèle extraordinaire, le « tuyau de poêle » de nos jours. Le gouverneur général des Indes fut si frappé de ce fait qu'il donna ordre de le consigner dans les archives, où on en trouveraitsans doute encore la relation.

« Quelque temps après arriva un navire anglais qui apportait la nouvelle de la mort du père de M. Shakespeare et toute une cargaison de chapeaux de haute forme, les premiers qui furent introduits aux Indes. »

L'oiseau messager de mort par J. Littler (*Light*, 18 oct. 1902). — Il s'agit d'un serin, le favori des infirmières d'un hôpital de Londres, dans une salle d'hommes. Un jour que la porte de la cage était ouverte, l'oiseau prit son vol et alla se placer à la tête du lit d'un des malades, et on eut beaucoup de peine à l'en faire partir. La même nuit, ce malade mourut. Une seconde fois, l'oiseau se trouvant délivré, fit le même manège et vint se placer à la tête du lit d'un malade ; celui-ci mourut dans la nuit. Jusque-là on pouvait croire à une simple coïncidence, mais le fait se renouvela une troisième fois, et l'un des malades dit à la sœur : « Vous voyez le lit où s'est placé l'oiseau ? Bon ! il partira cette nuit. » La sœur se moqua de lui, d'autant plus que rien dans l'état du malade visé ne faisait croire à une terminaison fatale si rapide. Il mourut dans la nuit. A partir de ce jour, on prit soin que le serin ne sortît plus de sa cage. — C'est sans doute là un fait analogue à celui qui s'observe avec la chouette, le grand-duc, etc. Les oiseaux sont attirés par le fluide spécial émis par celui qui doit mourir.

Annonce télépathique de mort (*Die übersinnl. Welt*, sept. 1902). — « Ma mère, écrit Mme Maria Bloos, avait un frère unique qui mourut inopinément à Détroit, en Amérique, de la fièvre jaune. Peu auparavant cet homme, encore jeune, avait envoyé d'heureuses nouvelles de sa santé. Mon grand'père, un forestier... vivait à cette époque en Westphalie. Un matin il se réveilla et entendit dans la pièce voisine, partant de la porte qui conduisait au corridor, un pas sourd comme celui d'une personne en chaussettes, se dirigeant vers l'horloge, placée sur une tablette, pour l'arrêter. Il sauta du lit, alla vers l'horloge et constata qu'elle était effectivement arrêtée, puis alla vers la porte qui était solidement close. Il se rendit alors dans la chambre où couchaient sa femme et sa tante... Il les trouva toutes troublées, assises dans leurs lits, et elles lui demandèrent s'il avait entendu les trois terribles coups : c'était comme si on avait entre-choqué des planches. A cette même époque, ma mère était en visite chez des amis. La même nuit elle entendit, vers 6 heures du matin, deux voix priant une litanie. Mécaniquement elle joignit sa voix, disant : « Priez pour lui. » Subitement sa main fut saisie solidement par une main glacée ; elle eut de la peine à se dégager et épouvantée sauta hors du lit. Elle raconta aussitôt à ses amies ce qui venait de lui arriver et affirma qu'un des siens avait dû mourir. Le lendemain vint son père qui lui raconta ce qui était arrivé chez eux et exprima la crainte que son frère fût mort. Plusieurs semaines après seulement arriva d'Amérique la nouvelle qu'il était mort le jour et à l'heure où il s'était manifesté.

Avertissements funèbres par des croix (*Die übersinnl. Welt*, sept. 1902). — Mme Bloos raconte ce qui suit : « Lorsque j'étais encore enfant, les décès dans la famille ne se produisaient pas inopinément ; ils étaient souvent annoncés par les petites croix mortuaires dans le linge, des semaines à l'avance. J'ai trouvé des croix dans mon linge, étant encore petite, comme l'annonce du décès d'un oncle. Une autre fois c'étaient des groupes de trois croix et dans l'espace de six semaines je perdis ma petite sœur et deux adultes de la famille. C'étaient toujours deux grandes croix et une petite. »

Le père de Mme Bloos, le pharmacien Ditgen à Obercassel, ajoute : « Les croix mortuaires se présentèrent dans ma famille pour la première fois lorsque j'étais pharmacien à Dülken, vers 1858. Elles étaient par groupes de trois dont les plus grandes pouvaient avoir 3 centimètres de longueur. Comme j'étais occupé avec M. Zillessen... à les faire disparaître du linge, il se forma subitement sous nos mains une foule de petites croix. Ces croix, qu'aucun moyen chimique ne réussissait à faire disparaître, disparaissaient spontanément du linge quand les décès s'étaient produits. »

Ces croix étaient toujours très noires.

Les cas de ce genre se produisent assez fréquemment en Allemagne ; en Styrie, ils ne sont pas rares.

Appels d'un mourant (*Psych. Studien*, août 1902). — Le Dr Maier certifie l'authenticité de ce fait qui s'est produit à B..., dans le Wurtemberg. Un ouvrier, M..., était lié avec un nommé T..., dont il partageait les opinions démocratiques ardentes. Les deux amis s'étaient entretenus à plusieurs reprises de la question de survie, mais pour

arriver à une négation absolue. Au printemps de cette année M... eut cependant l'idée de dire à son ami que s'il existait une chose de ce genre, il viendrait sûrement se manifester à lui à sa mort. Or peu après M... tomba malade et pendant quinze jours T... n'eut pas l'occasion de le visiter. Un matin T... arriva très excité à la table familiale pour son déjeuner et raconta que dans la nuit on était venu frapper à sa porte et qu'une voix, qu'il avait reconnue pour être celle de M... l'avait deux fois appelé par son prénom : *Wilhelm! Wilhelm!* Pendant que la famille s'entretenait de ce fait, la porte s'ouvrit et un homme du voisinage vint annoncer, à la grande frayeur de tous, que M... était mort dans la nuit.

Le dentiste occulte (*Light*, 3 mai 1902). — Ce fait est extrait de la correspondance, non publiée, de Stainton Moses ; il se trouve relaté dans une lettre adressée à Moses par Mme Louisa Andrews, de Springfield, le 25 mai 1877. Celle-ci le tenait de sa sœur qui était trois années auparavant en visite chez Slade ; voici ce que raconte cette dernière : « J'avais passé toute la matinée avec Slade, qui souffrait violemment d'une dent depuis son lever. Depuis une demi-heure il était assis à côté du poêle, pendant que j'écrivais sur un pupitre, et il me dit : « Cette dent me fait de nouveau bien souffrir. » Je me retournai vers lui et il ajouta en demi-trance : « Je sens la présence d'Orvasso. » Une seconde après, il saisit les bras de son fauteuil de ses deux mains et se levant brusquement s'écria : « Seigneur ! » puis se pencha en avant et cracha la dent avec du sang plein la bouche. Je demandai à voir la place où s'était trouvée la dent et c'était tout l'aspect qu'elle aurait présentée si la dent avait été arrachée par un dentiste, mais la gencive était sans incision. Le sang coulait abondamment et Slade dit qu'il sentait un grand trou avec sa langue. Il avait senti l'instrument saisir la dent, puis l'arracher, ce qui lui occasionna une sorte de choc, mais pas de véritable douleur. Simmons qui était assis près de lui assura avoir entendu distinctement le craquement de l'extraction. La bouche était fermée quand l'opération fut faite. Ce n'était pas la première dent qu'Orvasso enlevait à Slade, paraît-il.

Objet retrouvé grâce à un rêve (*Light*, 1er février 1902). — Le professeur Royce, de la Harvard University, raconte le fait suivant que lui a confié le colonel A. V. S., du Texas. Il y a cinq ans, le colonel habitait avec ses quatre enfants, un garçon et trois filles, une ferme du Massachusetts. Son fils périt d'un accident. Environ six mois après, il fit cadeau à chacune de ses filles d'un petit couteau. La plus jeune, âgée de 8 ans, fut tellement heureuse de l'avoir qu'elle le portait avec elle partout où elle allait. Un jour que les enfants firent une partie de campagne, elle perdit son couteau dans un grenier à foin. Elle en fut navrée et toutes les mains se mirent à la recherche du trésor, mais sans succès. Cette nuit elle se coucha en pleurant et refusant toute consolation. Le matin elle réveilla toute joyeuse une de ses sœurs et lui dit que son frère était venu pendant la nuit et lui avait montré l'endroit où était le couteau. Les deux enfants s'habillèrent à la hâte et coururent au grenier à foin. La petite se rendit immédiatement à un endroit déterminé de l'amas de foin et dit : « C'est ici que le frère a sorti le couteau du foin », et le couteau était là bien visible à un endroit où on l'avait cherché en vain, à plusieurs reprises, la veille.

Terreur inexplicable (*Light*, 18 oct. 1902). — M. J. Littler raconte le fait suivant : « J'étais allé faire un séjour à la campagne dans une partie que je n'avais jamais visitée. Une nuit, me sentant particulièrement éveillé, au lieu de me rendre à ma chambre, je pris ma canne et mon chapeau, et, sifflant mon chien, un petit fox-terrier, quittai la maison vers 11 heures du soir, dans le but de faire une longue promenade. Après avoir suivi un sentier à travers champs jusqu'à une distance d'environ un mille et demi, je tombai finalement sur une route étroite, conduisant à travers une avenue d'arbres. A ce moment, la lune émergea et j'observai avec plaisir la lumière argentée brillant à travers les arbres et jetant des ombres délicates sur le gazon. Soudain, j'éprouvai une sensation d'horreur impossible à surmonter et un froid glacial m'envahit de la tête aux pieds. La sensation était effrayante ! Pendant un moment, il me fut impossible de bouger, tandis que mon chien avait fui avec un hurlement de terreur. Mais le premier moment passé, je ne perdis pas de temps pour m'éloigner de cette place et je retournai à la maison par un autre sentier. Le lendemain matin, rencontrant un vieil habitant du pays, et sans rien lui dire de ce qui m'était arrivé, je lui exprimai l'idée qu'il devait y avoir quelque chose de particulier concernant l'avenue d'arbres en question, et j'appris par lui qu'au point précis où je me trouvai arrêté quand je fus saisi d'un sentiment d'horreur, un brigand de grand chemin avait été pendu pour avoir assassiné au même endroit et dans des conditions de révoltante cruauté, un voyageur inoffensif.

Cas de prémonition véridique (*Archivio di psichiatria* de Lombroso, XXIII, fasc. 4-5, 1902). — Un matin de juillet 1900, M. Guido Ceccherelli, qui venait de se réveiller, restait là pensant à diverses choses, plutôt tristes, car il avait été frappé récemment d'une catastrophe familiale. Il se dit : « S'il m'arrivait de trouver sur ma route le major B... mort, je serais obligé d'aller à son domicile aviser sa famille et d'accompagner sa veuve à l'hôpital. » Trois semaines après, il causait dans la rue avec un ami, lorsque leur attention fut attirée par un groupe de gens rassemblés autour d'un homme tombé par terre. M. Ceccherelli s'approcha et reconnut le major B..., déjà mort. Il en fut péniblement émotionné, mais non étonné, car, depuis trois semaines, il s'attendait à cet événement. Il ne put s'empêcher de s'écrier : « Je le savais ! » Pendant qu'il se tenait avec son ami près du

cadavre du major, il vit s'approcher un fils de celui-ci. Il se rendit avec son ami à sa rencontre, et, lui cachant le fait, ils l'engagèrent à rentrer à la maison avec eux. C'est ainsi que M. Ceccherelli fut amené à se rendre au domicile de la famille B..., à laquelle il fit part de la nouvelle. Mme B... pria l'ami de M. Ceccherelli de prévenir sa fille qui se trouvait dans une maison voisine et demanda à M. Ceccherelli lui-même de l'accompagner à l'hôpital, ce qui fut fait. M. Ceccherelli ne connaissait le major que depuis un an, et cette connaissance s'était faite à l'occasion de l'enterrement d'un fils de M. B..., son camarade de lycée. Depuis, il ne l'avait pas revu et ne savait pas qu'il était malade, et personne dans sa famille ne se doutait qu'il eût une maladie de cœur pouvant causer la mort subite ; on le savait seulement un peu asthmatique.

Superstitions de mineurs *(Le Messager*, 1er janvier 1903, d'après l'*Express* de Liège, 6 nov.). — Les mineurs du puits de Port-Talbot (Clamorganshire) se sont mis en grève par crainte d'un fantôme. Ce dernier se montre, dans les galeries profondes, sous l'apparence d'une femme vêtue de blanc, qui élève les bras au-dessus de sa tête et murmure des mots dans une langue inconnue. On rappelle, à ce propos, qu'en 1878 plusieurs centaines de mineurs de Warwick cessèrent le travail par crainte d'uu enfant lumineux, qui apparaissait dans une galerie abandonnée, et lequel se trouva être un simple morceau de bois pourri.

Dans une mine de Cornouailles, les ouvriers prétendent entendre de temps en temps une cloche souterraine; ils croient qu'elle présage une catastrophe prochaine, et rien ne pourrait les contraindre à demeurer quand ils pensent l'avoir entendue.

En 1887, à Mons, les mineurs se refusaient également à descendre par crainte d'un revenant. Le directeur finit cependant par avoir raison de leurs terreurs, et, après quelques jours de chômage, le travail recommença ; mais il n'avait pas repris depuis deux heures qu'une explosion terrible ensevelissait 78 hommes, ce qui ne contribua pas à tuer la superstition !

Il est évident que tous les fantômes ne sont pas du bois pourri lumineux, bien que, dans des forêts marécageuses, par exemple, ce phénomène de phosphorescence en ait imposé plus d'une fois.

Cas de télépathie de Mme Frapperit *(Monit. des Etud. psychiq.*, 5 janv. 1903). — Mme Frapperit, qui tient une petite boutique d'épicerie dans une petite rue de Paris, a marié sa fille Angèle à un contre-maître mécanicien, M. Malbec, il y a huit ans, et le jeune couple alla s'installer à Melbourne, en Australie. Depuis lors, Mme Frapperit a eu maintes apparitions de sa fille, et, lorsqu'elle les racontait, elle ne trouvait que des incrédules. Un jour, il lui fut réclamé une somme assez forte que sa fille avait payée autrefois. Elle ne put trouver le reçu et elle se coucha en implorant l'assistance de sa fille, et la nuit même elle eut un rêve où elle vit Angèle fouiller dans le tiroir d'une armoire, y prendre un vieux livre de messe et en sortir la quittance placée entre la dernière page et la couverture. Le lendemain matin, elle retrouva le livre et la quittance.

Le 29 décembre dernier, elle eut l'apparition la plus marquante et la plus cruelle aussi de sa fille. A 10 heures 1/2 du soir, comme Mme Frapperit venait d'entrer dans sa chambre pour se coucher, tenant encore la bougie allumée à la main, elle vit soudain sa fille lui apparaître en pleine lumière. Elle avait les yeux fixes et fiévreux, le teint blafard, les lèvres blêmes. Celles-ci s'amincirent et ces paroles en sortirent : « Maman, je suis morte ! » Mme Frapperit ne put fermer l'œil de la nuit ; le lendemain, vers 7 heures du soir, elle reçut un télégramme lui annonçant la mort de sa fille.

Dr LUX.

BIBLIOGRAPHIE

The Scribe of a Soul, by Clara Iza Price (Washington, Seattle, 1901, in-18).

Ce livre est surtout composé d'une série de messages qu'un Esprit supérieur, qui signe Selestor, a délivrés par la main d'une terrestre. Tous ces messages portent les traces des efforts faits par l'écrivain invisible pour vaincre les doutes de son médium, pour lui prêcher l'obéissance. Il entend, par son intermédiaire, apporter à toute l'humanité les éléments du bonheur et de la délivrance des états matériels inférieurs. Il lui répète sous les formes les plus variées que leurs deux âmes sont unies par un lien invisible, il est vrai, mais fort comme l'airain, qu'elles ont été créées l'une pour l'autre dès le commencement, qu'à elles deux elles ne forment qu'une seule entité, etc., etc. Il lui promet de venir à elle sous une forme terrestre, il en fait le serment, et cela sans doute dans cette terre d'Egypte, où il l'engage à aller et où il était jadis chef d'un puissant empire et elle sa compagne. Les grandes cités, Ascharaz et Minetour, ont disparu ; les sables du désert se sont amoncelés sur leurs ruines, et sous ces ruines se trouvent cachés, intacts, dans des cassettes d'or, de précieux rouleaux de parchemin, magnifiquement gravés et ornementés, archives de l'empire disparu, renfermant les secrets d'une vie supérieure, — alors que l'âme rencontrait l'âme sans interposition d'un corps matériel.

Ces rouleaux doivent être ramenés au jour, pour enseigner aux hommes comme une science nouvelle des leçons qu'à une époque reculée tous apprenaient et tous comprenaient. C'est elle, Ashyazan de son nom antique, qui doit opérer cette découverte destinée à faire de l'Egypte le lieu de ralliement des nations avides de cet enseignement qui, comme les harmonies d'une musique céleste, se répandra sur toute la terre. Ce sera la révéla-

tion de merveilles telles que l'homme n'a jamais pu les imaginer. Selestor ajoute même que le contenu des rouleaux dépassera ce que les médiums de toutes les nations ont pu écrire.

« Tu fouleras, dit Selestor à son médium, le sol de l'Egypte. ... Dans ton oreille sera versé le secret du grand événement et le lieu (te) sera désigné où est caché le rouleau précieux. Marque le jour et la date de sa découverte, mais ne confie à personne le secret; car le monde entier étendra la main vers le trésor, des navires mettront à la voile et l'or sera répandu comme une matière sans valeur; à ta main seule est réservé de recevoir le rouleau. »

Le livre contient de plus une foule d'enseignements donnés souvent sous une forme aphoristique, dans des phrases courtes, mais compréhensives, et dans un style archaïque qui rappelle le style biblique.

Signalons les chapitres les plus intéressants, tels que celui sur l'origine du péché, du mal; « Il y a, dit Selestor, trois lois que l'homme ne comprendra jamais (même à la fin des temps), c'est la loi du péché, la loi de la vie réelle, la loi en vertu de laquelle un être s'est élevé glorieux au-dessus de tous les autres — le commencement et la création de Dieu. » Dans un chapitre spécial, nous trouvons exposées les lois de la vie, dans un autre la véritable signification de la mort, ce réveil à la véritable vie.

Ailleurs Selestor nous montre que la charité est la première des vertus, qu'une solidarité étroite entre les âmes s'impose, entre les âmes désincarnées et les autres; il est nécessaire que soient soutenues les âmes qui descendent sur la terre dans de mauvaises conditions. En montant, les âmes peuvent être désorientées, ne pas se reconnaître, ne pas trouver ceux qu'elles cherchent; c'est qu'il y a la loi d'ascension qui ne peut être transgressée; ces âmes sont toujours aidées et secourues par d'autres.

Les âmes sont-elles créées égales? Non, dit Selestor. Les éléments psychiques et physiques qui participent à la formation de l'être humain, sur la terre, sont différents, nécessairement. Puis l'homme se fait à lui-même sa destinée. Seulement, à la fin, chacun peut arriver.

Analysons de plus près le chapitre sur le principe animique (Soul principle). Nous conserverons la terminologie de l'auteur qui appelle *âme* (Soul) le principe immortel le plus élevé, *esprit* (Mind) un principe inférieur lié au corps, en interaction avec lui, et en même temps lié à l'âme et immortel comme elle. Après la mort du corps, l'esprit languit, mais accompagne l'âme. L'âme, très évoluée, ne revient pas sur la terre, à moins que ce soit pour travailler, dans les plans inférieurs, à l'avancement d'autres âmes. D'autres fois, l'âme est attirée vers la terre par l'esprit, à qui est resté, avec une sorte de regret, le souvenir des plaisirs matériels. L'ascension définitive n'a lieu qu'après la disparition de l'ombre même de la dernière tache. Après des siècles et des siècles de travail pour s'élever, un dernier retour à la terre peut devenir nécessaire pour effacer les dernières traces de la dernière tare. L'Amour est le grand principe gouvernant l'univers infini; il a présidé à la naissance de l'âme de toute éternité. L'âme existe depuis le commencement; elle est l'émanation la plus élevée de la Divinité : il y a des émanations inférieures, des créations faites pour l'homme; ces émanations vivent d'une vie également éternelle... Suit le problème de l'hérédité animique, la seule réelle. La place nous manque pour y insister davantage.

Nous regrettons aussi de n'avoir la place nécessaire pour analyser en détail les chapitres sur la *Bible*, où nous apparaît le Christ-Amour, qui a participé de l'essence divine plus que tout autre homme; sur les *Eglises*, construites comme symboles de la vie supérieure; sur le *Premier Temple*, dont l'édification est inscrite sur les feuilles d'ivoire du volume caché sous la terre d'Egypte; sur les *Dieux*, où l'on voit qu'Osiris était homme, Isis femme, et que tous les mortels peuvent, s'ils écoutent la voix qui se fait entendre dans leur intérieur, devenir également des dieux; sur la *Volonté*, force qui ne devient impuissante et désordonnée que lorsqu'elle cherche à contrecarrer les lois supérieures fixées par l'Eternel; sur l'*Electricité*, laquelle, sur les plans supérieurs, est l'essence divine, le principe de vie dérivé du principe primordial.

Nous n'avons pu donner ici qu'une faible idée des grands enseignements que contient le livre de Mme Clara Iza Price. Il est à lire et à relire, à étudier et à méditer; à chaque lecture des beautés nouvelles, des sens nouveaux se révèlent à l'esprit attentif. Ajoutons que notre ami Van der Naillen a écrit pour ce livre une préface fort intéressante qui renferme elle-même deux importantes communications de Selestor sur la constitution du monde et les conditions de perfectionnement des âmes.

Dr Lux.

La Medianità, Revista mensile di spiritualismo sperimentale e di scienze psico-fisiche e morali. — Direttore : Enrico Carreras. — Cette Revue, qui est publiée à Rome, sous la direction d'un écrivain bien connu, M. Carreras, remplace en quelque sorte *Il Vessillo spiritista*, que M. Ernesto Volpi a dirigé avec tant de compétence pendant douze ans. M. Volpi s'était retiré de l'arène pour raison de santé. M. Carreras nous apprend que son distingué collègue est parfaitement rétabli aujourd'hui, ce qui ne peut que nous réjouir, en raison de la grande cordialité des relations que nous avons toujours eues avec lui.

La *Medianita* continuera les traditions du *Vessillo* et s'intéressera à tout ce qui concerne la télépathie, la télécinésie, la clairvoyance, les prémonitions, le somnambulisme, le magnétisme animal, l'hypnotisme, etc., et même la philosophie positive. Nous souhaitons la meilleure bienvenue à notre nouveau confrère.

Dr Lux.

Le Gérant : Martelet.

Troyes. Imp. Martelet, rue Thiers, 101

LA LUMIÈRE

L'ACTIVITÉ SOLAIRE

On sait que depuis le 23 mars, plusieurs grandes taches ont apparu sur le soleil ; la plus grande présente 30.000 kil. de diamètre. Cette apparition de taches coïncide toujours avec une recrudescence de l'activité solaire. L'abbé Moreux a montré que ces taches ne correspondent pas à des régions froides, mais bien à des régions surchauffées. Cela s'explique aisément ; une flamme n'est éclairante qu'à la condition que les gaz qui brûlent tiennent en suspension des particules solides incandescentes. Quand ces particules sont gazéifiées à leur tour, par suite d'une combustion plus active, comme par exemple lorsqu'on lance dans la flamme du gaz d'éclairage un courant d'oxygène, cette flamme perd son éclat, bien que sa chaleur augmente énormément. Ainsi, lorsque la température du soleil augmente, les nuages incandescents qui lui communiquent leur état deviennent sombres, et, par contraste avec les régions voisines très lumineuses, paraissent simuler un trou à la surface de l'astre.

L'observation a prouvé que les taches solaires donnent lieu à un développement anormal de chaleur terrestre, à des orages magnétiques et électriques. Des expériences que l'abbé Moreux a « faites ces jours derniers entre Paris et Bourges (200 kilom.) ont montré que le 26 et le 27 mars, la grande tache a donné lieu à des courants telluriques qui ont troublé les communications sur les lignes télégraphiques et téléphoniques. » (*Cosmos*, 11 avril.) Ces troubles étaient nettement perçus au téléphone. Ils sont bien plus manifestes sur les lignes qui suivent à peu près le méridien, comme de Paris à Bourges. La grande dynamo qu'est le soleil a donc une action indéniable sur les courants telluriques et sur les transmissions télégraphiques et téléphoniques.

Nous avons déjà fait ressortir dans un article de la *Lumière* les relations qui existent entre les orages magnétiques et les tremblements de terre. L'abbé Moreux assimile ces derniers « à des orages sismiques, probablement causés par des variations du potentiel électrique de l'enveloppe terrestre, et qui, par conséquent, expliqueraient les dégagements grisouteux observés et prévus ces jours-ci : explosion à la mine Saxonia (Saxe), etc. ». (Ibid.) L'abbé Moreux rappelle qu'en mai 1901, lors du passage d'une grande tache, le *New-York Herald* avait annoncé des phénomènes semblables, d'après une note fournie par l'observatoire de Bourges (celui de l'auteur) pour le 25 mai suivant ; des explosions formidables se produisirent en Angleterre et en Silésie ; il y eut plus de 100 victimes. L'apparition de taches sur le disque solaire doit donc toujours faire prévoir des explosions de grisou dans les mines. L'abbé Moreux a donné, au moment du passage de la dernière grande tache, son avertissement, qui a été entendu en Belgique

où des précautions ont été prises. Comme nous l'avons dit plus haut, une explosion a eu lieu dans la mine Saxonia.

Faut-il s'attendre à avoir un été chaud en raison de cette suractivité du soleil ? Acceptons-en l'augure ; mais jusqu'à présent (fin avril), les troubles météorologiques ne nous ont amené que du froid et de la neige après quelques jours de chaleur anormale. Les troubles, nous l'avons dit ailleurs, sont en relation avec les éruptions volcaniques qui ne cessent guère et même les agitations humaines qui ne font qu'augmenter. On ne peut donc dire ce que l'été de 1903 nous réserve.

Dr Thomas.

LA VOYANTE DE COUX

Phénomènes de lévitation et de transport, et autres faits mystérieux

M. A. de Rochas vient de publier, dans les *Annales des Sciences psychiques* (janvier février 1903), un article du plus grand intérêt sur *un cas de stigmatisation* se rapportant précisément à la voyante de Coux, dont les curieuses facultés font l'objet du présent travail. « On la voyait souvent, dit M. de Rochas, suspendue en l'air, soit à l'église, soit chez elle ; parfois son voile de communion lui était enlevé lorsqu'elle se dirigeait vers la sainte table et à ce moment un cierge allumé se trouvait entre ses mains sans secours humain et disparaissait de même ; en d'autres occasions, on la voyait subitement renversée à terre et on entendait, au même instant, des claquements répétés, comme si de violents soufflets eussent été appliqués sur ses joues que l'on voyait immédiatement enflées, rougies et même noircies. On parlait de stigmates sanglants apparaissant et disparaissant subitement sur diverses parties de son corps. On racontait que ces faits étranges se produisaient beaucoup plus fréquemment le vendredi que les autres jours de la semaine. Enfin, on lui attribuait la faculté de voir et d'entendre ce qui se passait au loin, de lire les pensées et même quelquefois de prédire l'avenir. »

Nous allons revenir plus en détail sur quelques uns des phénomènes présentés par la voyante de Coux, appelée Victoire Clair, en faisant de larges emprunts au même manuscrit où a puisé M. de Rochas et que ce dernier a mis à notre disposition avec la plus extrême obligeance.

I. Phénomènes physiques. — Nous trouvons là, en première ligne, le phénomène de lévitation que Victoire Clair présentait couramment, soit à l'église, soit chez elle. Signalons entre autres l'attitude qu'elle prenait parfois dans ses extases. Voici comment s'exprime, à ce sujet, Mme D..., l'auteur du manuscrit sus mentionné : « Tout en me parlant des grâces que le bon Dieu et la Sainte-Vierge lui accordaient, je la vis avec étonnement rester les yeux fixes mais animés, et s'élever peu à peu de dessus la chaise sur laquelle elle était assise, étendre ses bras en avant, ayant le corps penché dans la même direction et demeurer ainsi suspendue, sa jambe droite repliée sous elle, l'autre ne touchant à terre que par l'orteil. C'est dans cette position, impossible pour toute personne dans son état naturel, que j'ai vu Victoire, toutes les fois qu'elle était dans ses moments de ravissement extatique... »

Voici même un fait de lévitation double. « Me serrant contre elle avec effusion, dit Mme D..., elle (Victoire) fut prise d'un nouveau ravissement. Vraiment, j'en ai la persuasion, la force *d'attention* qui en ce moment la portait vers le bon Dieu était si puissante qu'elle me souleva en faisant ainsi quelques pas ; son corps, comme d'habitude, ne reposant que sur un de ses orteils ; ses bras me serraient si légèrement que je ne pouvais concevoir comment ils pouvaient me soutenir ! Ce même fait s'est renouvelé plusieurs fois... »

Ces passages ont été également cités par M. de Rochas.

Mais Victoire Clair a présenté des phénomènes de lévitation, ou plutôt de transport à distance si extraordinaires qu'on arrive à se demander s'il n'y intervient pas une grande part d'illusion. Quoi qu'il en soit, voici quelques curieux passages à cet égard : « Elle (Victoire) me parla longuement des tourments qu'elle endurait de la part du démon, qui se montrait fréquemment à ses yeux sous les formes les plus horribles, et l'enlevant de son lit pendant la nuit, très souvent, surtout pendant les carêmes et les avents ; dans d'autres moments, la trainant dans les gouffres de la rivière d'Ouvèze, la heurtant à toutes les pierres, la laissant là tout ensanglantée ; la transportant parfois sur le bord des toits de sa maison ou des maisons voisines ;

enfin cet esprit infernal l'emportait dans son hangar et, sans pouvoir s'en défendre, elle se trouvait tout à coup suspendue à un clou, la tête en bas..., et au même instant, par une autre puissance également surhumaine, mais cette fois protectrice et divine, elle se trouvait subitement transportée dans son lit, chauffé par des soins invisibles... Enfin, étant ainsi souvent enlevée de son lit, pendant la nuit, on la précipitait dans la citerne de son jardin, la tête la première, et elle sentait comme une main de fer qui l'y retenait; mais invoquant au même instant le secours de la Reine du ciel, sa mère, elle était reportée dans son lit... Je demandai à Victoire si elle était éveillée ou non, lorsqu'elle était ainsi enlevée de son lit puis ramenée ; elle me répondit que, le plus souvent, elle était dans l'état qu'il plaisait au Seigneur (l'extase), rarement dans son état naturel... Sa fille ne voyait que sa disparition et n'entendait aucun bruit, les portes et les fenêtres ne s'ouvrant pas lorsqu'on l'emportait ainsi d'un côté et d'un autre. »

Sa fille, Victorine, qui couchait avec elle les nuits du samedi au dimanche, alors qu'elle n'allait pas travailler à la fabrique, trouvait souvent sa place vide dans le lit. « Elle me dit qu'étant ainsi près de sa mère, le soir en se couchant, s'éveillant au milieu de la nuit, tâtant autour d'elle et se trouvant seule, elle allumait sa lampe en pleurant, pensant ...que sa mère souffrait au même instant de grandes tortures..., mais la force de l'âge prenant le dessus, elle se laissait aller au sommeil et que, s'éveillant en sursaut après quelques heures ou moments, elle s'apercevait que sa mère était de nouveau auprès d'elle, ce qui lui causait de vives appréhensions mêlées de frayeur de se voir ainsi tantôt seule, tantôt avec sa mère, sans savoir comment la chose avait pu se faire, les portes, les fenêtres ne s'étant pas ouvertes et n'ayant entendu aucun bruit ; cela durant plusieurs années...

« Elle me dit que, lorsque sa mère était ainsi ramenée invisiblement dans son lit, elle n'avait sur son corps qu'une chemise toute mouillée, et que voulant la lui enlever, elle s'y refusait, lui disant après deux ou trois minutes que cette chemise trempée venait de lui être enlevée et remplacée par une autre sèche et chaude, et qu'une pierre brûlante était placée sous ses pieds, ce dont Victorine s'assurait aussitôt, et regardant autour d'elle, dès la pointe du jour, elle voyait épars sur les chaises la chemise et les autres vêtements de sa mère ruisselants d'eau. »

« Parfois elle (Victoire) me rapportait ce que je pouvais nommer des *espiègleries* de la part du démon. Elle me disait qu'en certains moments sa méchanceté lui mettait un bandeau de noirceur sur les yeux, lui enlevant même l'usage de la vue à plusieurs reprises, — qu'en revenant de sa vigne un des jours de l'avant dernière semaine, un panier qu'elle portait au bras fut lancé dans un précipice d'environ cent pieds sur le bord duquel elle resta suspendue un long moment, espérant vainement le rattraper ; — quand elle put se retirer de cette périlleuse position, elle s'achemina vers sa maison sans se plus mettre en peine de son panier qui lui vint subitement dans les mains à 100 ou 150 pas du lieu où était le précipice.

« Puis elle parla de la peine qu'elle éprouvait presque journellement en voyant tous ses ustensiles de ménage voler en éclats dès qu'elle les touchait ou les approchait de ses lèvres ; de ses nuits qu'elle passait dans les plus grands tourments et combats chez elle ou emportée de son lit en un clin d'œil pour être plongée dans la rivière de Mezallion, ou précipitée dans la citerne de son jardin — exposée, sans vêtements, au froid, aux douleurs que lui causaient les écorchures, les blessures et meurtrissures des terribles coups qu'elle recevait — il lui semblait parfois, dit-elle, qu'une main, en forme de griffe, labourait son visage (cela lui arrivait souvent et pour venir de Coux à Privas elle mettait alors un chapeau de paille fort avancé sur la figure pour cacher ses blessures.) »

Citons encore ce passage : « Elle me dit que l'une des dernières nuits elle avait été, par son *cruel ennemi*, transportée au bord de la citerne de son jardin et là, tourmentée par des pensées de désespoir qui la portaient à mettre fin à ses tourments ; tant qu'elle ne faisait rien pour repousser ces idées, elle ne souffrait ni dans son esprit, ni dans son corps ; mais, dès l'instant qu'elle implorait les secours du ciel, elle était plongée dans l'eau ; elle resta ainsi longtemps retenue jusqu'au sein dans cette situation, et à chaque invocation qu'elle adressait à Dieu ou aux saints, on lui enfonçait la tête dans la citerne, avec menace de l'y noyer. Cette épreuve se répéta un grand nombre de fois... » Après une instante invocation, « il lui sembla voir deux personnes qu'elle reconnut parfaitement et qui lui dirent qu'elles venaient pour la secourir... et elle fut transportée dans le jardin ; se disposant enfin à rentrer chez elle, elle fut de nouveau enlevée et précipitée dans la citerne ; mais cette fois un nouveau personnage, qui lui fut représenté sous le figure de son mari (mort depuis 24 ans), se montra à ses yeux... »

Voici un fait de diminution de poids qui trouve naturellement sa place ici : « Victoire me dit,

dans une de ses visites, que lorsqu'elle venait à Privas portant sur sa tête des corbeilles remplies de figues, raisins..., elle n'en sentait pas le poids dès qu'elle avait passé le seuil de sa maison ; et, tâtant sa tête, la corbeille ne s'y trouvait plus. Seulement, dès qu'elle était arrivée à l'entrée de la ville, la pesanteur lui faisait comprendre ce qui lui était dit à l'instant même: « J'ai voulu te soulager pendant quelques instants, ma fille, en te délivrant de ton fardeau; je te le rends... »

« D'autres fois, emportant de lourds objets en revenant de Privas, elle était soulagée de la même manière que pour la corbeille, et ses achats se trouvaient au haut de l'escalier de sa maison... Je l'ai vue bien souvent, soit dans ma chambre, soit ailleurs, tenir en ses états d'extase de très lourds paquets dans ses mains, un cabas renfermant des bouteilles, etc., lequel était comme suspendu à l'extrémité d'un de ses doigts, alors qu'elle avait les bras élevés et le corps penché en avant, cela pendant vingt minutes. »

Les faits suivants rentrent également dans la catégorie des transports d'objets.

Souvent les objets que Victoire touchait lui étaient enlevés des mains : robe, mouchoir, bonnet, pain, fromage, assiettes ; d'autres se cassaient, les fourchettes se tordaient ou étaient lancées au loin.

Fréquemment, l'abbé Combe, le curé de Coux, en entrant dans la sacristie, dont il avait la clef dans sa poche, y trouvait, pendus, les vêtements tout mouillés de Victoire. Il trouvait maintes fois la clef de la chambre de Victoire enveloppée dans ses ornements sacerdotaux. Quand, pendant la communion, le voile de Victoire lui était enlevé, on le voyait peu après plié près du tabernacle, parfois dans le tabernacle même, à côté du saint ciboire. etc., etc.

« Un jour de carême, C... alla la voir accompagnée de plusieurs de ses jeunes amies, et, au moment où elles étaient toutes assises, occupées à l'écouter, un de ses sabots sortit subitement de son pied et tomba sur les genoux de l'une des jeunes filles qui, saisies aussitôt de frayeur, s'enfuirent... »

« Elle (Victoire) me conta qu'un des derniers jours, ayant mis quinze francs dans sa poche pour acheter du blé au marché de Privas, au moment de payer elle ne trouva plus son argent et entendit aussitôt un éclat de rire strident et un claquement de mains si fort qu'il fit tourner la tête au marchand qui remarqua que personne n'était autour d'eux ; tout en promettant à celui-ci de lui faire parvenir son argent, elle repartit pour Coux toute préoccupée de sa disparition — lorsque, au moment de rentrer chez elle elle aperçut les quinze francs sur le seuil de sa porte et entendit : « Ton ennemi te les a enlevés, je te les rends, ma fille... » Elle me conta que se trouvant un jour dans un sentier, elle vit à ses pieds une pièce de 50 centimes qu'elle comprit lui avoir été enlevée et la mit dans sa poche, mais bientôt la pièce l'accabla si fort par son *poids* que, ne pouvant marcher, elle s'en débarrassa. Souvent elle trouvait sur sa porte de petites pièces de monnaie qui lui manquaient au moment où elle en avait un pressant besoin, vu ses faibles ressources... »

L'abbé Combe dit un jour à Mme D... qu'un des derniers matins, la fille Ch. ayant voulu donner un bouquet pour l'autel de la Vierge, Victoire avait dit qu'elle ne lui en offrait pas le paiement, attendu que Marie le paierait, et qu'au même instant une pièce de 50 centimes tomba dans les mains de Victoire, à la vue de la fille Ch., qui entendit: « Oui, ce sera moi qui paierai le bouquet. »

« Dans une de ses visites, dit Mme D..., elle (Victoire) me dit qu'ayant eu un pressant besoin d'argent la veille, une pièce de 5 fr. vint immédiatement se placer dans la garniture de son bonnet. Quelques menues monnaies lui étaient rendues ou données parfois, mais en petite quantité. ... Souvent la malice du démon lui enlevait 50 centimes, 1 fr., 2 fr., ce qui était énorme pour ses faibles ressources, et quand elle retrouvait ces quelques centimes ou francs, il se trouvait toujours que c'était le total des sommes enlevées... »

« Victorine (la fille de la voyante) me dit que souvent la clef de l'armoire dans laquelle sa mère tenait ses vêtements disparaissait, ce qui mettait celle-ci dans le cas de passer de longs moments à peine vêtue, sans bas, sans souliers, coiffe, etc., qui étaient à la sacristie, ou près de la rivière tout imprégnés d'eau, lorsque tout à coup, sans savoir comment cela se faisait, l'armoire s'ouvrait sans clef, ou les hardes se trouvaient subitement sous leurs yeux !... Quant à la clef, l'une ou l'autre la retrouvait parfois dans la journée : dans leur vigne ou ailleurs, et sa mère entendait ces mots : « Je viens te tirer d'embarras, ma fille. »

« Elle me dit que le jour de la fête des Splendeurs de Notre-Dame des Victoires, une image de la Sainte Vierge qui la représente sous ce titre glorieux, sortit de son cadre et vint se placer dans la main de sa mère en extase. »

Ajoutons enfin que des linges apportés soit par le curé, soit par des personnes pieuses, pour

recueillir du sang des stigmates de Victoire, disparaissaient régulièrement. La voyante entendait « que ce sang qui représentait des signes sacrés ne devait être ni pris ni emporté. »

Comme on le voit, les phénomènes que nous venons de passer en revue ont, tous, leurs analogues dans le spiritisme, et il ne nous paraît pas douteux qu'ils ressortissent à des causes analogues. Il y a des cas de lévitation, de transport et de disparition d'objets, etc., qui ont eu des témoins et de la réalité desquels on ne peut guère douter; il y a d'autres phénomènes où l'élément subjectif a peut-être joué un rôle important; ce sont les faits de diminution ou d'augmentation de poids. Que penser de ces stupéfiants transports du sujet à distance dans la rivière, la citerne, sur les toits, etc.; comment expliquer que, dans quelques-uns de ces cas, les vêtements *mouillés* du sujet fussent transportés dans la sacristie fermée à clef? Tout soupçon de fraude étant exclu, il faut admettre ou bien la réalité objective des phénomènes, si difficile que cela nous paraisse à en juger scientifiquement, ou bien l'illusion du sujet souvent jointe à une hallucination collective; y a-t-il eu dans certains cas des voyages du double? Mais d'où venaient ces vêtements mouillés?

II. Autres phénomènes mystérieux. — Mentionnons d'abord une particularité très curieuse relative à l'absorption de l'hostie. Celle ci, quand Victoire la recevait, se collait à sa langue ou à son palais, et une parcelle seulement s'en détachait et était absorbée: les jours suivants, quand elle ressentait le besoin de communier, qu'elle fût souffrante et ne pût se rendre à l'église, ou que son directeur fût absent, une nouvelle parcelle se détachait, et il en résultait chaque fois un ravissement durant lequel elle avait un colloque avec Jésus.

Voici un autre fait mystérieux concernant l'hostie : « Victoire m'avait dit... qu'après la consécration, pendant la messe, M. le curé ne trouvait pas certains jours la parcelle d'hostie (consacrée) qu'il avait rompue et mise dans le calice, ce qui l'occupait beaucoup, l'ayant cherchée sur l'autel chaque fois; mais qu'elle lui avait donné l'explication de ce mystère, lui ayant été ordonné de dire à son directeur de ne plus se tourmenter au sujet de cette fraction d'hostie consacrée qui avait servi à la communion de celle que Jésus favorisait... »

Il paraît que, dans ses extases, Victoire communiait quelques fois, faisant tout le simulacre de recevoir l'hostie, sans la recevoir en réalité. D'ailleurs elle tombait toujours en extase quand elle communiait.

« M. le curé me dit que souvent il voyait Victoire, avant la communion, tenir un cierge allumé dans sa main, quand elle était en extase, et dont la cire brûlante coulait sur ses doigts alors qu'elle ne s'en apercevait pas, ne sentant rien d'extérieur en ces moments de vision surnaturelle — et parfois il allait lui-même retirer la mèche fumante du cierge consumé. Il ajouta que le plus ordinairement le cierge qui brûlait dans la main de Victoire ne se consumait pas, — ainsi qu'il en arrivait pour ceux qui, dans la petite chapelle de sa chambre, s'allumaient et s'éteignaient sans secours humain apparent... »

« Victorine me conta que les jours des fêtes de la Sainte-Croix en particulier, deux ou quatre cierges placés dans la petite chapelle... s'allumaient d'ordinaire sans secours humain, pendant la messe qu'elle suivait en esprit, et en extase, dans son lit; ils brûlaient sans jamais se consumer, s'éteignaient et disparaissaient... Un jour, entrant à l'improviste dans la chambre de sa mère *malade*, elle vit qu'une brillante lumière l'entourait; la clarté ayant disparu aussitôt, il se trouva quatre cierges allumés, un à chaque coin du lit; peu à près les cierges disparurent à leur tour. » Victorine chercha ces quatre cierges, les trouva dans l'armoire dont la clef disparaissait, mais la Vierge de la chapelle vint se placer devant elle pour l'empêcher d'y toucher...

« Il (l'abbé Combe) me dit qu'étant allé la voir un soir, vers dix heures, pour lui remettre la clef de sa chambre qu'il avait trouvée, le matin, à la serrure de la sacristie, il aperçut, en ouvrant la porte, qu'une brillante lumière environnait Victoire qui était couchée; la clarté disparut aussitôt ; étant sorti peu après, il entendit des gémissements, et ayant de nouveau ouvert la porte, il vit une lumière plus forte que la première, qui remplissait toute la chambre et qui disparut également lorsqu'il s'approcha du lit de Victoire. »

Nous avons ici encore une série de phénomènes rappelant ceux du spiritisme : tels les cierges qui s'allument ou s'éteignent spontanément; la lueur qui environne certains médiums; etc. Il s'y joint bien des détails mystérieux qu'on ne voit guère mentionnés ailleurs. Bien curieux et mystérieux aussi le cierge allumé qui, au moment de s'approcher de la sainte Table, venait parfois se placer dans les mains de Victoire sans secours humain et qui disparaissait de même. Notons encore l'insensibilité physique de Victoire lorsqu'elle était en extase, la cire fondue du cierge coulant sur ses doigts sans provoquer de douleur.

Le fait que nous allons rapporter maintenan

est bien extraordinaire et nous n'en proposerons pas d'explication : « Victoire me dit, continue l'auteur du manuscrit, que certains jours, sa mère lui montrait sa tête entièrement rasée et qu'elles voyaient toutes deux d'énormes touffes de cheveux dans plusieurs endroits de la chambre, et qu'elle ne pouvait s'empêcher de sangloter lorsque, après moins d'une heure écoulée, sa pauvre mère venait de nouveau lui montrer sa tête sur laquelle des cheveux étaient aussi abondants qu'auparavant. M. le curé, qui m'avait rapporté le même détail, me disait qu'en ces occasions la tête de Victoire était rasée au point qu'on en voyait la peau nue, comme sa main qu'il me montrait, et peu après elle revenait lui faire voir que les cheveux y étaient comme par le passé. »

« Souvent, dit Victorine, lorsqu'elle (Victoire) est à l'église, le matin, elle est subitement renversée à terre et on entend des claquements répétés, comme des soufflets qui sont appliqués sur ses joues. Ce bruit me fait toujours pleurer. Plus de cent personnes en ont été témoins..... Souvent, lorsque ma pauvre mère est battue invisiblement, son visage devient aussitôt noir comme du charbon et on lui voit porter ses mains à la tête, aux mains, au côté, avec une expression de très vive souffrance. D'autres fois, quand ma mère est sur le point de communier, elle est subitement renversée à terre, même dans le chœur; ses membres se tordent dans des convulsions qui me font frémir; ses vêtements lui sont enlevés, ses souliers ainsi que son voile de communion sont lancés d'un côté et d'un autre dans l'église ; et vous pouvez me croire, car tout le monde peut le voir comme moi. »

En 1832 ou 1833, peu avant la venue des stigmates, alors qu'elle était fort tourmentée par le démon, — sur le conseil du prince de Hohenlohe, avec lequel elle était en correspondance, et sur le conseil de son curé et de quelques pères jésuites, elle alla faire une neuvaine à la Louvèse, pour se mettre sous la protection de saint François Régis. « Vers le milieu de sa neuvaine, étant allée en procession à la fontaine du saint, elle fut battue invisiblement dans toutes les parties de son corps, puis ostensiblement renversée et laissée comme morte au milieu du chemin, ce qui fit pousser des cris à ceux qui l'entouraient... Les soins qui lui furent prodigués (à l'hôtel) la ranimèrent, mais pendant 48 heures son état fut très alarmant sans que nuls remèdes parussent lui faire le moindre bien, loin de là. . lorsque le huitième (jour) de la neuvaine, après avoir horriblement souffert toute la nuit, pensant même que sa dernière heure était venue, au milieu de la nuit elle se trouva si bien et si parfaitement guérie qu'elle se leva... »

D'ailleurs Victoire avait des maux auxquels les médecins consultés ne comprenaient rien C'étaient parfois des tumeurs enflammées et purulentes surgissant sur diverses parties du corps, puis disparaissant subitement sans laisser de traces; ou c'étaient de vives douleurs qui la forçaient à garder le lit ; et sans autre remède que l'eau bénite ou un signe de croix, elle était subitement guérie. « Pour en citer un exemple, me dit le curé, continue Mme D..., hier elle vint à la sacristie, après la sainte messe, me montrer son bras et sa main qui étaient prodigieusement enflés..., rouges et même livides!... Elle en avait souffert toute la nuit. Je lui dis d'avoir patience, confiance en Dieu, et d'aller prier à l'autel de la Vierge. Elle sortit et revint après cinq minutes, me montrer son bras et sa main parfaitement guéris ; on ne voyait même pas la trace de son mal ! »

Les guérisons les plus miraculeuses se produisaient à la messe de minuit, à Noël. C'est qu'elle souffrait toujours beaucoup plus pendant les avents et les carêmes qu'aux autres différentes époques de l'année, et était très particulièrement malade la veille et la nuit de Noël de chaque année, « son corps ne formait qu'une plaie par les coups, les écorchures qui lui avaient été faites par la malice de l'esprit du mal pendant ces temps de pénitence. » Une année que sa mère était extrêmement souffrante, pouvant à peine parler et se mouvoir dans son lit, la veille de Noël, Victorine alla à la messe de minuit, laissant sa mère seule, lorsqu'un quart d'heure après elle vit celle-ci arriver auprès d'elle à l'église, parfaitement guérie, et elle fut prise d'un ravissement. Ces faits se répétaient chaque année. Victorine, en rentrant, retrouvait dans le lit de sa mère les nombreuses croûtes tombées de ses plaies et les recueillait « chaque fois avec un grand respect ».

Sur la fin d'un avent, Victoire, « souffrant extrêmement par des plaies très profondes qui s'étendaient depuis le haut du ventre jusqu'aux genoux, — dans la journée du 24 décembre, sentant remuer quelque chose dans une de ses plaies elle y porta vivement la main et en retira deux gros vers vivants. » Elle en éprouva un véritable désespoir en même temps qu'un profond dégoût; mais résignée à la volonté de Dieu, elle se tranquillisa et replaça les vers dans la plaie et « peu d'instants après, sentant cette fois quelque chose de froid dans sa plaie, elle y reporta la main et en retira une perle brillante et entendit au même moment cette parole « Connais-tu le prix de

cette perle qui est une de celles qui formeront un jour la couronne que je t'ai promise? c'est ainsi que seront changées tes douleurs. » J'étais cette fois dans mon état naturel, dit Victoire, et j'ai vu la perle à la lueur d'une grande lumière qui environnait mon lit, que je n'avais pas quitté ce jour-là : elle disparut peu après et vers onze heures du soir je réveillai ma fille pour qu'elle allât à la messe de minuit... Tout à coup une lumière plus vive que la première paraît, les couvertures de mon lit sont soulevées et poussées en bas; je m y trouve assise et vois une grande quantité de vers entre mes jambes, sur le drap ; je regardai bien ces vers à la lueur de l'éclatante clarté, mais dans le même moment ils furent tous de nouveau changés en un corps brillant comme un diamant et j'entendis encore ces paroles : « Connais-tu, ma fille, le prix de ce joyau ? c'est ainsi que seront changées tes douleurs en des récompenses brillantes. » A ce moment, mes plaies se trouvèrent tout à fait *soudées*; je n'éprouvai plus aucune souffrance et me trouvai levée, habillée sans ma participation; puis regardant dans mon lit, je vis beaucoup de croûtes sur le drap, lesquelles étaient tombées de mes plaies; elles ressemblaient à des écailles de poisson; je partis aussitôt pour aller assister à la sainte messe... »

Enfin, il nous reste à faire connaître le singulier et merveilleux phénomène appelé *la cuisine des anges* : « Victorine me dit que, revenant de la fabrique, tous les jours, vers onze heures du matin, pour prendre ses repas, — lors des fêtes de la sainte Croix et tous les vendredis — ayant laissé sa mère au lit malade et dans l'impossibilité de se lever et même de se mouvoir, elle trouvait, en arrivant, le feu allumé, un pot tout auprès contenant un potage, auquel elle trouvait un goût exquis lorsqu'elle en mangeait, mais avec la plus grande appréhension (elle me dit en avoir fait goûter à plusieurs personnes qui trouvaient ce potage délicieux); souvent c'étaient des pommes de terre frites, une omelette ou tout autre détail de nourriture qui était cuit, préparé et servi dans un plat, sur la table, par les soins d'une main inconnue; parfois cette même main avait trait la chèvre... Elle me conta comment se multipliaient les petites provisions de sa mère, qu'une livre de beurre durait des mois entiers, ainsi qu'une mesure de farine... une bouteille d'huile... » Plus loin on lit: « Victorine me conta un jour ce qui suit : Me trouvant depuis quelque temps très tourmentée par des tentations au sujet de mes repas préparés sans ma participation, — alors que je savais qu'il n'y avait chez moi nulle provision, ni huile, ni viande, et qu'en revenant chaque jour, vers midi, je trouvais celle-ci cuite, préparée, ainsi que ma soupe et une salade huilée..., je pensai que je me faisais illusion et que ce pourrait être ma mère qui, me trompant, se levait à mon insu, achetait les divers objets et préparait mes repas; — donc, un jour, n'y pouvant plus tenir, je demandai la permission de retourner à la maison, ce que je fis en toute hâte. Je n'entrai pas dans la chambre de ma mère, dont la porte s'entr'ouvrit spontanément, et me tins tout auprès, je vis ma mère immobile dans son lit, et l'étant moi-même, je regardai fixement la cheminée qui était en face de moi. Peu après je vis, et tremble encore quand j'y pense, du bois qui, sans secours, se plaçait dans l'âtre, puis du menu bois, en fagot, qui se brisait de même ; puis une allumette y mit le feu que je vis flamber aussitôt ; à l'instant un pot, contenant sans doute ma soupe, fut placé tout auprès, et sur la table, près de la cheminée, je vis de même plusieurs assiettes dans lesquelles était le reste de mon repas présumé. N'y pouvant plus tenir, étant hors de moi, j'entrai dans la chambre et m'approchai du lit de ma mère — c'était un vendredi — son front était couvert de sang comme toujours, ainsi que ses mains. Elle était en extase et je l'entendis qui disait : « Victorine a voulu contenter sa curiosité; à l'avenir elle sera elle-même sa servante. » A partir de ce moment plus de cuisine des Anges.

Dans un prochain article nous traiterons des extases et des visions si curieuses de la voyante de Coux. D^r^ Lux.

MA VIE
A travers l'espace et le temps

Tentures funèbres et tentures bleues

Les prévisions au sujet de la mort d'Adolphe Grange, dont j'ai parlé dans le dernier numéro, furent nombreuses; mais, tant il est vrai que nous nous plaisons aux illusions de la vie, nous n'en voulons jamais bien comprendre les sinistres avertissements.

Une voyante extraordinaire qui m'avait prédit beaucoup de choses étonnantes, avait ajouté ces

mots significatifs à ses prédictions : « Ces choses arriveront après le départ de votre mari pour l'autre monde. » Cela était déjà vieux de deux ans environ, lorsque nous vînmes habiter à Auteuil, boulevard Montmorency. Je ne l'avais pas dit à mon mari et, peu sûre encore de la lucidité de cette femme, j'avais presque oublié cette particularité; les paroles auxquelles on ne croit pas ne laissent guère de traces. J'ai cru plus tard.

Installés dans notre nouvel appartement, nous nous demandions si nous y serions bien ou mal au point de vue moral, spiritualiste et spirite. On sait que les changements ne sont pas indifférents aux sensitifs. Je désirais connaître aussi, quelques particularités, relativement au temporel. Notre vie n'est-elle point faite d'autant de besoins matériels que d'idéalité, et ne devons-nous pas tendre à la juste pondération de toutes les facultés de notre être. Trouverions-nous de l'harmonie en tout ?

Tous deux au balcon par le plus beau des soirs printaniers, je me sentis vraiment curieuse de pénétrer le mystère des évènements principaux et personnels qui se produiraient dans cette maison. Je formulai ainsi ma requête aux amis invisibles.

— Puisque je peux lire dans l'espace près de moi ou dans le firmament, puis-je espérer, chers amis, que vous fassiez apparaître les caractères d'un message prophétique! Que ferons-nous ici, que nous arrivera-t-il de saillant?

Pas de réponse.

Je réitère ma question en y ajoutant cette pensée triste : Si vous ne répondez pas, j'en augurerai qu'il ne nous arrivera que des malheurs.

Je ne voyais rien apparaître, ni dans le firmament, ni dans l'espace plus rapproché de moi.

Je fus incitée à regarder en arrière. Levant les yeux, je distinguai des fleurs fluidiques au-dessus de nous.

J'entendis, en même temps, des petits coups réguliers sur le mur, au-dessous du balcon; aucun ouvrier ne se montrait; il n'y avait personne. Bientôt des tentures mortuaires se déroulèrent vivement et toute la façade en fut couverte.

— Il paraît que nous n'avons que la mort à attendre ici, dis-je tout tranquillement. Ces draperies funèbres ne manifestent rien de bon ; il eût mieux valu ne rien demander.

— Mais, objecta Adolphe, puisque nous avons tant fait que de questionner, demandons pour lequel de nous deux est la mort. Celui qui devra partir le premier préfère le savoir; nous n'avons peur ni l'un ni l'autre. N'est-ce pas?

Nous n'eûmes aucune réponse écrite ou parlée; toutes les draperies furent enlevées sans explications.

Je pensai tout haut que, peut-être, nous mourrions ensemble. Puis, tout d'un coup, je m'écrie : O ce n'est pas une mort noire que notre mort, si nous mourrons tous les deux ensemble! Voilà que nous sommes dans des étoffes bleues arrangées comme des bannières qui nous enveloppent tout en flottant.

Nous étions très heureux de ce changement à vue tout réjouissant. On eût dit que de ces drapeaux se dégageaient des lumières.

Bientôt tout disparut.

Moins d'un an après cette vision, il nous fut facile d'en comprendre le sens : nous fondions la « Lumière » qui était bleue. Cette fondation pouvait être considérée comme le point capital de notre existence, puisqu'elle entraînait après elle le renoncement à beaucoup d'autres choses avantageuses et se prolongerait, malgré tout, au-delà de vingt années.

Nous étions toujours dans le même appartement, lorsque, par la mort de l'un des fondateurs se réalisa la partie lugubre de la prophétie des tentures funèbres.

La dernière occupation d'Adolphe Grange fut de corriger la *Table des Matières* du 3e volume de notre Collection. Ayant achevé péniblement ce travail, il me dit, entr'autres paroles, d'un air profondément découragé et las : « Hé bien, voilà la première partie de la dure mission terminée; nous allons nous reposer! »

Six semaines plus tard, on l'enterrait.

L'Arbre de la Liberté

Je fus bien étonnée, un soir, de voir un arbre fluidique dans le salon, à la place qu'occupait habituellement Adolphe Grange, quelques mois avant sa mort. Je le fus davantage encore, quand l'un de ses plus affectionnés protecteurs, que nous nommions Vercingétorix, fit entendre sa voix pour dire que cet arbre ne disparaîtrait pas à mes yeux, qu'il était placé là à demeure.

Je pus le voir toujours, en effet.

J'avoue qu'il ne me plaisait pas beaucoup ; son apparence m'inquiétait. Je ne savais point son nom; il ressemblait à un cyprès, — peut-être était-ce bien un cyprès, très haut, trop haut même.

A nos questions, Vercingétorix n'a jamais répondu autre chose, si je m'en souviens bien, que ces mots : « C'est l'arbre de la vraie liberté. »

Chose étrange, Adolphe Grange disait se trouver très bien sous son arbre; moi je ne désirais point m'asseoir à cette place.

Le souvenir du cyprès, ainsi que je crois devoir le nommer, me revint à l'esprit bien souvent depuis l'année du départ pour l'au-delà.

La vraie liberté n'est pas sur la terre. Je crois, d'après cette figure, que celui qui allait partir à sa recherche, vivait déjà par anticipation, de la vie spirituelle, en dédommagement de celle d'ici bas.

Phénomènes de fleurs. — Destinée d'un caoutchouc

Adolphe Grange avait un pouvoir magnétique très grand et bienfaisant sur les hommes; merveilleux sur les plantes. Il guérissait celles-ci par l'imposition des mains à distance. Le fluide doux et pur qu'il émanait avait le parfum de l'ambre. Je ne sus, du moins, rien trouver à quoi le comparer en dehors de l'ambre, bien que j'admette qu'on eût pu, peut-être, faire une comparaison plus juste pour établir la caractéristique de cette suavité spéciale.

Dans cet ordre de faits, je lui étais une auxiliaire utile.

Nous eûmes pendant un certain temps à la campagne, un coin retiré, sorte de serre sur le sommet d'une maison, où les fleurs ne se fanaient en aucun temps, à la condition que nous n'y introduisions jamais de personnes malades. Toutefois, comme il arrivait que les souffrants de l'âme ou du corps y trouvaient le rétablissement de leur état physique ou moral, nous ne pouvions moins faire que de leur donner la préférence sur les fleurs. D'un autre côté, cette résidence n'étant que passagère, nous renonçâmes à entretenir nos plantes merveilleuses et elles furent finalement abandonnées à la simple nature, accompagnées de tous nos regrets.

J'ai raconté, dans la « Lumière » (tome 2), un très beau phénomène que j'eus le bonheur d'avoir : « Ange et bouquet de violettes. » Il était question d'un bouquet de violettes entouré de primevères, qui prit les transformations que je désirais lui voir prendre et eut ainsi un double prodige en lui, offert à notre admiration pour étayer notre foi. En ce temps-là, Adolphe Grange n'en était qu'au début de sa conversion de matérialiste. Depuis que, bien décidément, il lui fut donné de *croire*, il me dépassa de beaucoup. Ce fut donc lui qui devint particulièrement fort pour l'obtention des phénomèmes. Il ne me magnétisait jamais parce que j'étais rebelle au magnétisme, mais sa présence m'aidait beaucoup.

Nous n'avions plus de sanctuaire à la campagne et plus de belles plantes à la ville. Adolphe Grange apportait très souvent quelques fleurs coupées, que nous placions le soir sur notre table de travail sans aucune préparation magnétique ou autre.

Invariablement, ces fleurs nous émerveillaient; sous nos yeux elles opéraient des prodiges de croissance et de floraison. Cela atteignait, parfois, un degré de spontanéité de végétation comme on en lit dans les récits des fakirs. Le tout sans rituel, sans offices, sans paroles magiques, sans gestes. Je pourrais dire aussi, sans volonté. Nous mettions nos fleurs, là, devant nous, près ou loin de la lampe, sans rien calculer; les laissant libres de faire ce qu'elles voudraient.

Notre intention, allait tout simplement, au cœur des amis invisibles; nos hommages fleuris s'adressaient à eux.

Quand une fleur s'épanouissait et qu'un bouton apparaissait, animé vitalement pour s'ouvrir ardent de lumière; il nous semblait éprouver en nous, les effluves magnétiques du pur et ardent amour des âmes en communion de pensées.

* * *

On sait qu'Adolphe Grange avait pris le pseudonyme : « Jean Darcy », choisissant Jeanne Darc (1) pour marraine. Son culte pour la libératrice de la France était immense.

A l'occasion d'une fête de Jeanne d'Arc (2) dont la date correspondait avec une fête conventionnelle de Jean Darcy, je lui avais offert un caoutchouc. Jeune encore, il se développa dans la maison pendant un certain nombre d'années que je ne saurais préciser. A chaque fête de l'héroïne, son fidèle admirateur nouait une petite faveur blanche, bleue, ou rouge, à la naissance de la dernière feuille en formation du caoutchouc. Chose remarquable et touchante qui faisait perler une douce larme à nos yeux, il y avait, toujours, une feuille en cornet qui se déroulait, exactement, aux dates cérémonielles. L'intention de l'esprit était manifestement visible : la terre et les cieux s'unissaient affectueusement.

Oh ! ce caoutchouc merveilleux ! ! ! Son souvenir m'émeut et me navre, me console et me bouleverse toujours. On va comprendre pourquoi.

Chaque fois qu'un parent, ou un ami, ou un personnage politique intéressant la France, mou

(1) Adolphe Grange écrivait : « Darc ». Beaucoup de personnes ont adopté de conserver le nom de famille de la *pastoure* devenue soldat de France.

(2 Personnellement, j'écris : « d'Arc » avec le plus grand nombre des français, en considération du titre de noblesse qui lui a été conféré par Charles VII et que l'héroïne a bien mérité, la valeur la plus haute ayant marqué ses actes.

rait, le caoutchouc nous en informait par une chute brusque sur le sol.

On ne pouvait pas attribuer cette chute au vent, car, devenu un peu trop haut pour être placé sur le balcon où il aurait gêné le jeu des persiennes, on le gardait à l'intérieur.

Jamais, en dehors de ces circonstances de décès, il n'avait fait de chute. C'était une chose fort impressionnante que de voir cet accident subit.

Plus d'une fois, nous fîmes la remarque que la chute avait lieu dans l'orientation de la mort annoncée. Nous n'avons pas songé assez tôt à observer cette particularité du signe ; peut-être en a-t-il toujours été ainsi.

L'exactitude tragique de ces avertissements funèbres aurait forcé la foi des témoins les plus incrédules.

Chaque chute restait marquée d'une blessure dans les plus belles feuilles de la partie basse où elles avaient plus d'ampleur que dans le haut.

— Quand l'un de nous devra mourir, dis-je, un jour, le caoutchouc qui perd généralement une partie de feuille inférieure dans ses chutes, se rompra par le haut et il sera perdu tout-à-fait.

— Alors, il aura la tête tranchée pour moi, répondit Adolphe ; toi tu as longtemps à vivre, c'est prédit.

Emue de ces paroles, je répliquai :

— Si tu ne meurs que lorsque le caoutchouc se rompra la tête, tu auras à vivre autant que moi, car je vais l'attacher et le mettre dans l'impossibilité de bouger désormais.

Ce qui fut dit fut fait.

Le caoutchouc ne put plus faire de chute réelle. Mais, l'invisible et mystérieuse autorité qui nous gouverne n'en avait pas moins décidé que l'avertissement funèbre aurait lieu quand même. Le signe fut manifesté en songe.

L'âme endeuillée, le cœur plein de sanglots qui m'étouffaient et que je refoulais cruellement en moi, afin de ne pas ajouter une peine de plus à celles dont mon mari était abreuvé, je me levai, après avoir fait le songe sinistre. J'allai trouver Adolphe qui écrivait à son bureau et je lui dis : Es-tu allé au salon ce matin ? As-tu vu le caoutchouc ?

— Non, pourquoi cela ?

— Pour savoir comment il se porte.

— Allons voir comment il se porte, ma bonne amie.

Adolphe me regardait étrangement.

Nous entrons au salon. Il n'y avait rien de changé.

— Oui, dis je, le caoutchouc se porte bien.

Et embrassant Adolphe sur les paupières, je lui demandai : Et toi te portes-tu bien ?

— Tu sais bien qu'il faut vaincre même la mort, mon enfant. Pourquoi es-tu inquiète ce matin ? Tu es blanche comme une statue ; remets-toi. Allons, prends un peu de café, tu me diras après ce que tu as vu. Car tu as vu quelque chose, c'est certain.

Adolphe déployait tout son art pour que je prenne du café très bon.

Je me dominais et je crus que je pourrais ne pas pleurer et garder le silence sur ce que j'avais appris pendant le sommeil.

Nous prîmes le café, silencieusement, à côté de ce caoutchouc, sur lequel je jetais, paraît-il, des regards navrés. Adolphe comprit tout. Il m'interrogea.

— Tu as fait un mauvais rêve ? Tu as rêvé au caoutchouc ? Son lien est solide, il est forcé de rester en place. N'est-ce pas, il ne peut plus faire de chute ?

Je baissais les yeux ; je regardais le parquet. Qu'avait été ce songe ? Ma pensée le revivait ; je croyais rêver encore. Oui, ce caoutchouc si bien attaché, je lui avais vu faire la chute la plus terrible possible. Poussé par une force violente, il m'avait donné le signe brutal de mort. Sa forte tige n'avait pas résisté au plus rude des chocs, elle s'était rompue du côté de la tête. Séparée en deux tronçons, la victime végétale gisait là ; sa riche sève laiteuse s'épandait sur le paquet. C'était fini.

Le caoutchouc avait transmis l'avertissement du monde invisible ; il y avait la mort dans la maison.

Je fus obligée de dire la vérité à mon mari : en somme, nous avions l'habitude de tout nous dire.

Malgré l'évidence de cet avertissement funèbre, nous n'en arrivâmes pas moins à une conclusion très fausse d'interprétation. L'un et l'autre, à force de vouloir nous donner mutuellement de l'espoir et de la force, nous travestissions légèrement le sens du message figuré des invisibles et, là où il y avait la mort, que voulions-nous voir ? Je n'en sais trop rien.

Cela pouvait à la rigueur se définir par ces mots : « gagner du temps ». Il n'y a pas d'exemple, je crois, où, par suite d'un songe, une femme puisse se montrer convaincue aux yeux de son mari de son prochain veuvage, ou qu'un mari puisse certifier à sa femme qu'il va bientôt la quitter.

Le jour vient où il faut décidément se dire l'adieu suprême, hélas ! Je crois que le retard que nous y mettions prouvait notre affection et témoignait de notre désir de ne nous rendre à la mort, qu'après l'avoir beaucoup combattue.

Ce fait n'ayant pas été écrit, je ne me souviens plus, aujourd'hui, de combien de temps il a précédé le départ de mon mari pour l'au-delà.

Au moment de la mise en bière de la dépouille du cher compagnon de ma vie, je tranchai le caoutchouc au point juste où je l'avais vu se rompre dans le songe. Ainsi, je me trouvais de réaliser ce qui avait été dit autrefois : « Il aura la tête tranchée pour moi ».

C'est pourquoi, les personnes qui ont assisté aux modestes funérailles, ont pu voir cette tige supérieure nouée du grand ruban de deuil pensée et les larges feuilles très vertes étalées sur le cercueil.

Au cimetière, j'ai jeté dans la terre le caoutchouc de Jeanne Darc, dont la destinée avait été de mourir avec Jean Darcy.

Le Buste prophétique. — Les livres qui répondent juste. — Douleurs et espérances

Si nous ne voulons garder dans le fond de notre âme cet indéfinissable sentiment de mélancolie qu'y imprime la vue journalière des abominations présentes, il faut chercher l'espérance, qui nous fuit, dans les Prophéties anciennes ou modernes des vrais Sages divinement inspirés. Tout nous annonce que les jours heureux doivent être précédés de calamités terribles causées par les hommes, par les esprits et par les éléments. Si nous sommes dans la phase des calamités, c'est que nous nous acheminons vers une ère de bonheur. Les révoltes sont des crises précédant la paix.

Il est urgent de songer à son propre salut, si l'on veut faire celui des autres. Donc, sauvons nos âmes et nos corps pour sauver nos frères en humanité. Si les forts n'augmentent pas leurs forces, ils ne peuvent protéger les faibles.

En notre temps, les *bons* qui se cachent ont le devoir de sortir de l'ombre, pour se prêter main-forte, afin de préparer l'heure glorieuse des destinées terrestres.

Le défaut des *bons*, c'est d'être timides et d'exagérer la discrétion dans leurs rapports sociaux. Il faudra cependant bien qu'ils se décident à faire un peu de zèle en faveur des grandes causes, sinon ils resteraient sans mérite dans ce monde et dans l'autre. Le *bon* est souvent timoré. Oh ! s'il ne s'agissait, pour gagner des batailles sur le champ du progrès, que de lutter dans les voies fluidiques, assurément, la légion militante des bons serait nombreuse et puissante, car ils ont une âme inlassable dans le dévouement de la pensée. C'est le ressort physique pour l'action directe ici-bas qui manque tout à fait. On n'a même pas l'imagination nécessaire pour employer des moyens de séduction en faveur d'une cause aussi sainte que chère, celle de l'amélioration des sentiments humains dans notre société corrompue.

Vu l'état de choses, auquel je ne puis rien parce que, d'abord, je ne suis qu'une femme, et ensuite, parce que je manque de fortune pour faire l'entraînement nécessaire, j'ai eu et j'ai plus souvent que jamais, des découragements extrêmes. Je suis née courageuse, cependant, je l'ai prouvé au péril même de ma vie plus d'une fois; mais, en présence du bien et de la vérité à répandre, j'ai toujours été plus ou moins entravée ; j'ai senti la pression permanente des lourds éteignoirs dont on veut étouffer toute lumière, aussi petite qu'elle soit, quand elle se montre indépendante. Non, je n'ai jamais péché par excès d'illusions; j'ai beaucoup souffert par le contraire.

***

Un soir d'hiver de l'année 1885, un an avant mon veuvage, mon mari, qui devait partir pour la vraie patrie à 54 ans, n'était pas encore malade. Fatigué, il s'était couché et il dormait; moi, j'écrivais dans une disposition d'esprit fort mélancolique. L'Idée me vint d'abandonner ma plume à l'influence médiumique. Au lieu d'écrire, ma main se trouva guidée pour un dessin. Je dessinai un buste d'homme couronné de lauriers, sur la tête duquel s'inclinait un drapeau. Ce buste, à mon grand étonnement, représentait Adolphe Grange. La confirmation en fut donnée sous le dessin, où Adolphe Grange écrivit, en état d'émancipation psychique, par ma main : « Mon couronnement en 1904. »

Je questionnai sur le sens de ce symbole prophétique. On me répondit : « Tout ce qui est prophétie sera compris en son temps. »

Nous touchons à l'année 1904, le symbole va donc se trouver expliqué bientôt. De quelle manière? On ne m'a jamais donné la clef de cette énigme. L'expérience m'ayant prouvé que tout se réalise tôt ou tard, il m'est permis de scruter la pensée des invisibles silencieux.

La Lumière était devenue l'unique préoccupation de celui qui l'administrait sous le nom de « Jean Darcy. » Il a eu à souffrir cruellement dans la vie, des difficultés apportées à son zèle en faveur d'idées trop nouvelles et trouvées excentriques. Son couronnement, me semblerait être le couronnement tardif de ses efforts, sous le drapeau du Nouveau-Spiritualisme. Le *mort* n'est après tout qu'un *Invisible*. Disparu à nos yeux, il n'en est pas moins l'actif travailleur

de la Légion de Lumière. Combien de fois ne nous a-t-on pas dit que des Légions protègent notre organe !

Je raconterai prochainement, de quelle manière *La Lumière* a reparu six mois après le fatal événement et l'on verra la preuve de cette protection.

Or, il peut bien se faire que l'année prochaine voie se réaliser le succès qui a toujours été promis à notre œuvre. Nous aimons mieux l'espérer que d'en douter.

Si le souvenir du buste prophétique esquissé m'incitait à faire la commande à un statuaire d'un buste réel de notre ami, il n'y aurait dans ce fait rien d'extraordinaire. Assurément, en pareil cas, j'en ferais l'inauguration intime sous le drapeau bleu du Nouveau-Spiritualisme attaché d'un nœud tricolore, lequel flotte en permanence, dans ma chambre, uni au drapeau français.

On peut lire dans les *Communications prophétiques*, page 133, du livre de Salem Hermès, les paroles de Jeanne d'Arc sur l'union nécessaire de ces deux drapeaux. La France ne sera en paix que lorsqu'ils seront unis (1).

Seront-ils unis l'année prochaine ? Ce serait, je crois, trop espérer. Si le désir peut hâter les événements ; tous, à *La Lumière*, nous désirons ardemment, la fin des luttes fratricides, à l'ombre de ces drapeaux du progrès pacifiquement manifesté.

On est bien inquiet, toutefois fort indécis, devant un public sceptique et railleur, quand on publie une révélation prophétique qui précède de longtemps une réalisation. Il en adviendra ce qu'il pourra de moi et de mon amour propre au cas d'échec devant le public. Ceux qui sont instruits des vérités psychiques et qui ont l'habitude des communications spirites, prendront intérêt à tous ces faits racontés avec la sincérité qu'ils me connaissent et c'est tout ce que je demande. Mon devoir est fait.

***

Il m'est arrivé souvent de consulter le hasard ou ce que l'on croit être le hasard, lequel n'existe pas, pour obtenir des réflexions, des pensées, des révélations, des réponses à mes réflexions, à mes pensées, à mes demandes. Voulant toujours me méfier de l'auto-suggestion possible, j'étais en tout cas, ainsi, fort préservée de suggestion, sur un livre, par exemple.

(1) Ceci est affirmé dans plusieurs communications parues dans *La Lumière* en termes très nets.

Le soi-disant hasard m'a toujours servi les mêmes vérités et prédictions que la vision, l'audition ou l'écriture.

Toujours une réponse a été logique avec la demande et en concordance de sujet. Il va sans dire que je choisissais le livre où pouvait s'adapter l'objet de mon désir ou de ma curiosité. On ne prend pas un manuel de cuisine pour y chercher une prière.

Une imitation de Jésus-Christ me servait selon mes besoins, autrefois. Mais il ne fut pas mon seul livre de *saint hasard*.

Quand fut achevé l'ouvrage *Prophètes et Prophéties* (1882), j'ai désiré que ce *hasard* me donne l'épigraphe qui conviendrait à un tel livre plein d'avertissements lugubres. Je pris une Bible, je l'ouvris, je marquai, en fermant les yeux, le passage où s'était dirigé ma main. J'eus une grande joie de ce que le *sort* m'avait choisi ces paroles du Prophète Joël :

« Ne crains point Terre ; égaie toi et te réjouis car le Seigneur fera de grandes choses. »

(Joël, 11, 21.)

J'employai le même procédé pour le *Petit Livre instructif et consolateur. Manuel de Spiritisme*. Il me donna cette épigraphe :

« Je vais vous envoyer mon Ange qui préparera ma voie. »

(Malachie.)

Je répétai cette opération une troisième fois au sujet des *Lettres de l'Esprit Salem Hermès* et j'obtins ceci :

« C'est à cause de sa foi qu'Abel parle encore après sa mort ».

(Saint Paul aux Hébreux, II, 4.)

Dans cette circonstance, l'auteur des Lettres, Salem Hermès, me dit de tirer une deuxième épigraphe pour lui. La Voici :

« Ce n'est pas que j'aie reçue déjà ce que j'espère, ou que je sois déjà parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ m'a destiné en me prenant. »

(Saint Paul aux Philippiens, III, 12.)

Pour le choix de cette dernière épigraphe, la main de l'Esprit était dans la mienne, à n'en pas douter.

L'Esprit donna son entière approbation à ce procédé en déclarant qu'il n'était pas bon dans toutes les mains et que si on en abusait, même en ayant la puissance de le réussir, on finirait par faire la cacophonie des idées.

Ainsi pour une chose en apparence si simple, il y a des précautions à prendre et tous les jours, les heures ou les dispositions personnelles n'y sont pas favorables.

De ces observations naquit, peut-être, ce dic-

ton populaire appliqué aux divinations que l'on veut recommencer sur un même sujet :

« Il ne faut pas tenter Dieu. »

Ces mots seraient donc plus profonds qu'ils ne le paraissent.

A la page 7 de *Prophètes et Prophéties*, au sujet des *Prophéties Virgiliennes*, j'avais déjà été amenée à donner une opinion sous cette forme :

« Pourquoi, dans les âges classiques, Virgile était-il choisi de préférence à tout autre livre, et pourquoi ce livre répondait-il très juste ?

... Tout homme impressionne plus ou moins son semblable par une double action rayonnante et vibrante. Plus on possède de ce pouvoir magique appelé force de volonté et que nous nommons mieux encore puissance d'âme, plus on électrise les rayonnements des autres, plus on active leur pensée, plus on excite leur enthousiasme, plus on les domine. Cette supériorité inexplicable qui puise sa source dans l'élément impondérable au foyer de l'Infini spirituel, Virgile la possédait ; tout ce qu'il put écrire répandit ce que l'on pourrait nommer la fécondation lumineuse. Une idée superstitieuse s'attacha à son livre ; cette idée n'était au fond que l'obéissance à une loi d'attraction naturelle ; on ouvrait le livre et le livre répondait, parce qu'il était placé sous les projections magnétiques émanées des voies les plus pures. »

Si le livre de Virgile répondait, pourquoi la Bible ne répondrait elle pas ? Et si la Bible répond, pourquoi ne répondrait-elle pas juste ? Les noms « Joel, Malachie et Saint Paul ne peuvent-ils projeter la force rayonnante et vibrante qui fait voir lucidement la vérité ? »

Ayant, au moment ou j'écris, le livre *Prophètes et Prophéties* sous les yeux, je viens d'essayer si j'aurais le bonheur qu'il me réponde à propos. Il s'est ouvert à la page 191, communication CXIII à laquelle je renvoie le lecteur. Je crois que tous ceux qui lisent la « Lumière » possèdent nos livres. Ils jugeront combien il est logique, qu'après avoir parlé de la divination des destinées par le livre de Virgile, il me soit ici servi, par le *sort*, une page sur la Destinée.

***

De beaux jours après de mauvais jours sont annoncés ; il faut y croire pleinement ; c'est le moyen de les activer. Après avoir souffert la persécution pour la justice, les défenseurs du bien triompheront en France ; les deux drapeaux s'uniront et les drapeaux des autres nations se rapprocheront de celui de la France, couverts tous par l'étendard universel du Nouveau-Spiritualisme.

Le mal est très apparent ; ses accès ne sont pas durables.

A ceux qui possèdent la collection de la « Lumière », je conseille la lecture des *Triades des Bardes de l'ile de Bretagne*, tome IV. Je transcris ici quelques lignes de la page 139 et quatre Triades en plus, de la page 141.

Triade XXIII. « Trois choses sont primitivement contemporaines : l'Homme, la Liberté, la Lumière ».

Avant l'homme, les ténèbres, les créatures inférieures, les lois de la fatalité.

Avec l'homme, le *fiat lux* se prononce, et de plus en plus, à mesure qu'il entre dans la liberté morale.

Triade XXXIII. « Trois choses s'affaiblissent de jour en jour, l'opposition contre elles croissant de plus en plus : l'Ignorance, la Haine, l'Injustice ».

Triade XXXIV. « Trois choses se renforcent de jour en jour, la tendance vers elles devenant toujours plus grande : la Science, l'Amour, la Justice ».

Triade XXXV. « Trois choses diminuent continuellement : l'Obscurité, l'Erreur, la Mort ».

Triade XXXVI. « Trois choses s'accroissent continuellement : le Feu ou la Lumière, l'Intelligence ou la Vérité, l'Esprit ou la Vie. Ces trois choses finiront par prévaloir sur toutes les autres ».

Voila de quoi donner force et courage aux bons qui sont encore peureux et désolés, aux forts dont les travaux journaliers se défont comme une toile de Pénélope et, enfin, à tous les amis et défenseurs de la Lumière, de la Justice, de la Vérité.

(*A suivre.*) Hab., L. Grange.

REVUE UNIVERSELLE

Une curieuse découverte (*L'Echo du merveilleux*). — Il n'est bruit depuis quelques jours, dans le canton de Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire), que d'une très curieuse découverte qui aurait été faite par un cultivateur du village de Blossac.

Celui-ci, en démolissant un vieux mur, aurait mis à jour un manuscrit poudreux et vénérable qui renfermait de sensationnelles prophéties de l'auteur inconnu de cet antique écrit : les unes se rapportant à des années déjà écoulées, se seraient parfaitement réalisées.

D'autres concerneraient les temps où nous vivons : elles annonceraient pour l'année 1903, gelées et disette (les gelées se sont déjà réalisées), et pour l'année 1904, agitations et révolutions aboutissant à une restauration monarchique.

Superstitions en Angleterre (*Psych. Studien*, oct. 1902). — Chaque province anglaise a ses superstitions. Celle qui est relative au nombre 13 et au vendredi est répandue partout, en Angleterre et ailleurs. En voici d'autres : Passer sous une échelle, c'est être destiné à la potence. Se couper les ongles le vendredi, c'est provoquer un malheur. Les nouveau-nés ne doivent être ni pesés ni mesurés, et se marier le jour anniversaire de la naissance du fiancé ou de la fiancée, c'est se préparer une vie de troubles et de soucis. Lorsqu'on mange des fruits frais, il faut faire un souhait. Il est particulièrement dangereux de regarder longtemps dans un miroir, autrement le diable finit par y faire son apparition. La crainte des fantômes est également très répandue en Angleterre, au détriment de maint propriétaire qui ne peut arriver à louer ses appartements parce que « des fantômes s'y manifestent à minuit. » Non seulement telle maison, mais tel quartier inspirent de la défiance, et l'on ne pourrait à aucun prix décider certaines personnes à y demeurer, dans la crainte où elles se trouvent que leurs corps ou leurs âmes y seraient exposés à quelque danger.

La tapisserie prophétique (*Echo du merveilleux*, 15 oct. 1902, d'après les *Mémoires* de Mme de Genlis). — Le chevalier de Jaucour, auquel est arrivé ce fait extraordinaire, était incapable de mentir. Né en Bourgogne, il fut élevé dans un collège à Autun. Il avait 12 ans lorsque son père, qui voulait l'envoyer à l'armée sous la conduite d'un de ses oncles, le fit venir dans son château. Le soir même, après souper, on le conduisit dans une grande chambre où il devait se coucher... Il se déshabilla et se mit au lit sur le champ, en laissant brûler la lampe. Il n'avait nulle envie de dormir, et comme il avait à peine regardé sa chambre en y entrant, il se mit à la considérer. Ses yeux se portèrent sur la vieille tenture de la tapisserie *à personnages* qui se trouvait vis-à-vis de lui ; le sujet en était bizarre ; elle représentait un temple dont les portes étaient fermées. Sur le haut de l'escalier de cet édifice était debout une espèce de pontife ou de grand-prêtre, vêtu d'une longue robe blanche ; il tenait d'une main une poignée de verges et de l'autre une clef. Tout à coup le chevalier, qui regardait fixement cette figure, se frotta les yeux, croyant avoir un éblouissement, ensuite il regarda de nouveau, et la surprise et le saisissement le glacent et le rendent immobile ! Il voyait cette figure se mouvoir, descendre gravement les marches de l'escalier ! Enfin, la voilà hors de la tapisserie et dans la chambre, qu'elle traverse ; elle arriva tout près du lit et, s'adressant à ce pauvre enfant pétrifié par la terreur, elle lui dit bien distinctement ces paroles : *Ces verges fustigeront un grand nombre : quand tu les verras s'agiter, n'hésite pas à prendre la clef des champs que voilà*... A ces mots, la figure tourne le dos, s'éloigne, se rapproche de la tapisserie, remonte l'escalier et se remet à sa place.

Le chevalier, baigné de sueur froide, fut pendant plus d'un quart d'heure tellement privé de force qu'il était hors d'état d'appeler ; enfin on vint : n'osant confier cette aventure à un domestique, il dit seulement qu'il se trouvait mal : et l'on resta auprès de lui tout le reste de la nuit. Le lendemain, le comte de Jaucour, son père, l'interrogeant sur ce qu'il avait eu la nuit, il conta sa vision. Au lieu de se moquer de lui, comme le chevalier s'y attendait, le comte l'écouta fort sérieusement ; ensuite il dit : « Rien n'est plus extraordinaire, car mon père, dans sa première jeunesse, eut aussi dans cette même chambre, avec le même personnage représenté dans cette antique tapisserie, une scène fort étrange... » Le comte n'en voulut pas dire davantage ; il ordonna même à son fils de ne plus lui en parler, et le même jour il fit détendre la tapisserie et la fit brûler en sa présence dans la cour du château.

Il est probable que le chevalier de Jaucour, à l'époque de la Révolution, se rappela l'histoire ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'*il prit la clef des champs*, lorsqu'il vit *les verges s'agiter*. Il n'hésita pas à quitter la France.

Un voyant du XVIII[e] siècle, par le Dr W. Frégonneau (*Zeitschr. f. Spirit.*, 15 février). — Il s'agit d'un homme qui vivait vers 1740 à Eichstetten, dans le marggraviat de Bade. L'histoire de cet homme paraîtrait fabuleuse, si elle n'était racontée par un témoin de sa vie dont la sincérité est au-dessus de tout soupçon, le conseiller aulique Enderlin, de Bœtzingen. Ses contemporains se moquèrent du voyant Kunz jusqu'au jour où ses premières prophéties se trouvèrent accomplies. Ce Kunz était un Suisse, natif du canton de Berne, qui servit pendant six ans dans le régiment impérial Erlach, ut en garnison à Fribourg, puis se fixa dans le pays. Il était, paraît-il, très versé dans la héraldique, et se servait même de sa science pour prophétiser. Comme profession, il était épicier, marchand de tabac, etc. Aux railleries qui accueillaient ses prédictions. il répondait simplement : « Je le dis, et l' « homme » le dit. » Il paraît donc avoir aussi été un auditif. Il était surtout un prémoniteur de décès. Un jour il désigna à sa femme un homme de loi sortant de l'église, lui disant : « Ne vois-tu pas qu'il a la mort sur sa figure ? » On se moqua de lui ; mais le soir même cet homme mourait d'apoplexie.

Un jour, revenant d'Emmendingen, il s'arrêta, pour se reposer et se rafraîchir, chez le forestier. Celui-ci lui parla d'affaires qui le tourmentaient, ajoutant qu'il finirait par aller trouver le marggrave. En partant, Kunz lui dit : « Monsieur le forestier, si vous voulez parler au marggraf, hâtez-vous, car il ne reste guère huit jours pour cela. » Le forestier, déjà très âgé, fut très effrayé et devint malade de peur. Et ce n'est pas lui qui mourut, mais le

marggrave, Charles-Guillaume, âgé seulement de 29 ans.

Dans le haut du village habitait un couple jusqu'alors privé d'enfants; enfin, il leur vint un garçon à leur grande joie. La nuit de l'accouchement, la bonne fut envoyé chez Kunz chercher du café et du sucre, denrées alors très rares et très chères. Kunz demanda à la jeune fille quelle fête on célébrait ainsi, et elle lui dit la raison. Il l'accompagna dans la rue, regarda le firmament et lui dit : « Ma fille, dis à tes patrons qu'ils ne doivent pas trop se réjouir, car avant qu'il n'atteindra sa seizième année, leur garçon mourra pendu. » Elle n'eut rien de plus pressé que de raconter la chose, mais on se moqua une fois de plus de Kunz. Or, une quinzaine d'années après, à cette époque troublée où un état presque permanent de guerre amenait toujours des maraudeurs dans le pays, les habitants de la région, ne pouvant comprendre que toutes leurs cachettes étaient successivement pillées, exercèrent une surveillance et découvrirent que c'était le jeune garçon en question qui les dénonçait aux maraudeurs pour de l'argent. Dans leur première colère, ils s'emparèrent de lui et le pendirent.

Dans l'hiver de 1740, il prédit 8 jours à l'avance la mort de l'empereur Charles VI, et ajouta que deux autres pays perdraient encore leurs monarques le même hiver, et, en effet, l'impératrice de Russie et le roi de Prusse ne tardèrent pas à mourir. Il prédit aussi que Charles VI aurait encore plusieurs successeurs, mais que leur puissance irait toujours en diminuant, que successivement diverses provinces se détacheraient de l'empire, et que les puissances allemandes seraient châtiées par un bras plus fort (Napoléon Ier). Il faut remarquer que Kunz vivait bien avant la Révolution française.

En 1740, encore, Kunz commerça à Fribourg, mais rencontra plus de chicanes que d'argent. Exaspéré, il s'écria un jour en plein marché : « Bons Fribourgeois! Si vous saviez ce que je sais, vous seriez moins tentés de traiter avec tant d'arrogance les gens de la campagne! — Eh! que peux-tu bien savoir, vieille bourrique? s'écria un soldat. — J'en sais assez pour vous dire que dans sept ans cette ville de Fribourg, dont vous êtes si fiers, ne sera plus qu'un buisson d'épines, et Brisach un amas de pierres. » Il dut prendre la fuite pour éviter d'être mis en pièces. Chose curieuse, vers la même époque, un paysan de Gundelfingen avait prédit la même chose. Mais tandis que Kunz ne s'enivrait jamais, l'autre ne prophétisait qu'à l'état d'ivresse.

Enfin, nous passons sous silence des prophéties relatives au grand Frédéric et à ses guerres, pour signaler ce dernier fait. Un jour, on vint dire à Kunz que son voisin le maître d'école, était mort. Il dit que cela n'était pas possible. Mais on lui répondit vertement que l'homme était froid et roide, donc mort. Kunz répliqua : « Je le dis et l'homme le dit! Le maître d'école ne peut ni ne doit mourir avant qu'il n'ait chanté sur ma propre tombe. » Effectivement, le lendemain, au moment de la mise en bière, le maître d'école sortit de léthargie et redevint tout à fait alerte et bien portant et chanta sur la tombe de Kunz auquel il survécut plusieurs années.

Kunz avait d'ailleurs prédit sa propre mort deux ans auparavant et il avait même marqué au cimetière la place où il serait enterré. Huit jours avant le jour fixé pour son décès, il alla trouver le curé et le pria de le visiter assidûment, sa fin étant proche. Le curé rit et lui fit remarquer qu'il y avait encore un assez grand nombre de places à prendre avant d'arriver à celle qu'il avait désignée. Eh bien! les places furent prises, et huit jours après Kunz fut enterré à l'endroit marqué par lui.

Faits mystérieux observés à la Guyane hollandaise, par Max Seiling (*Die übersinnl. Welt*). — M. Max Seiling tient la narration de ces faits de M. Helstone, professeur de théorie musicale à l'Ecole supérieure de Paramaribo. Comme on le sait, la Guyane est surtout habitée par un mélange d'Indiens et de Nègres, chez lesquels les faits supranormaux s'observent fréquemment.

1° Une douzaine de nègres forment un cercle et font entendre un chant singulier, presque démoniaque, accompagné de tambours. Au centre, l'un d'eux se livre à des démonstrations qui rappellent celles des Aïssaouas. Il décrit avec le corps en pivotant autour de ses pieds une surface conique ou plutôt héliçoïdale, puisque graduellement le corps s'abaisse de manière à devenir, tout en tournant toujours, presque horizontal; il se relève ensuite graduellement. Il est probable que de la lévitation entre en jeu dans ce phénomène.

2° Les Indiens et les Nègres, à l'inverse des blancs, rentrent rarement bredouilles de la chasse. Ils ont la faculté, en faisant entendre certains sons, qui n'ont aucun rapport avec le cri particulier aux animaux, d'appeler sur leur chemin ces derniers. Il y a là une influence magique, une fascination analogue à celle que les serpents exercent sur les oiseaux, les écureuils et d'autres petits animaux, sauf qu'elle s'exerce par le sens de l'ouïe dans le cas de nos Guyannais.

3° Dans le fait suivant, c'est sans doute la volonté magique de l'homme (ou une pratique magique) qui entre en jeu. Sur une plantation il arriva qu'un grand nombre de personnes tombèrent malades; c'était une sorte d'état de stupeur accompagnée de fièvre. Le missionnaire R.. acquit la conviction que tout le mal venait d'un nègre; on menaça celui-ci de l'expulsion de la plantation au cas où de nouveaux cas de maladie se produiraient et où les personnes atteintes ne guériraient pas rapidement. Le résultat désiré ne se fit pas attendre. Dans les cas de ce genre, assez fréquemment observés chez les nègres, les malades sont capables quelquefois de désigner l'auteur de leur maladie.

4° Un grand nombre de Nègres passent pour avoir le pouvoir d'agir sur la direction et l'énergie des balles qu'on tire sur eux. C'est ce qu'on remarqua souvent lorsque les colons blancs avaient à combattre les nègres réfugiés dans

les bois. Dans une escarmouche, dont le résultat a été bien connu par M. Helstone, aucun nègre ne fut atteint, tandis que de nombreux blancs furent blessés. Il n'était pas admissible que les blancs eussent manqué tous leurs coups par maladresse. Un vieux nègre, qui avait l'habitude de dominer à un tel point la trajectoire des balles qu'elles se trouvaient toutes répandues autour de lui après le combat, s'était placé entre les deux partis, dans un vallonnement, et n'avait probablement pas même été vu des blancs. On a même vu des nègres saisir de leurs mains, sans se faire de mal, les balles tirées sur eux.

5° Les Nègres de Surinam passent aussi pour posséder des secrets médicinaux, qu'ils gardent rigoureusement. Ils préparent, entre autres, dans la forêt, une sorte d'onguent qui a la propriété de tirer hors du corps des balles qui y ont pénétré. Cet effet, magnétique en quelque sorte, se produit après quelques heures ou quelques jours, selon la nature de la blessure.

6° Les Indiens de Surinam sont aussi de grands guérisseurs. M. Helstone parle d'un cas de fracture de jambe, dans lequel le malade fut soigné en même temps et sous la même tente qu'un coq auquel on avait tout exprès cassé la jambe. Au bout d'une huitaine de jours, le coq sortit de la tente en faisant entendre son chant et le malade sortit guéri en même temps. Chez les Indiens, le guérisseur est, en général, aussi le chef doué de la faculté de double vue, de vue à distance, et d'une grande sensitivité. Si, par exemple, un membre de la tribu s'est égaré dans la forêt ou a éprouvé un accident, il en est aussitôt informé par la voie télépathique, et peut organiser les secours. Ce voyant reçoit dès l'enfance une éducation spéciale et est condamné à une solitude presque complète, sauf aux heures d'instruction. Son alimentation, interrompue par des jeûnes, est particulière. On lui fait boire de l'eau de tabac dont l'influence narcotique provoque probablement les états somnambuliques.

7° Les Indiens et les Nègres possèdent divers moyens de préservation contre la morsure des serpents venimeux. Ce sont généralement des poudres qu'on introduit dans des incisions pratiquées sur le corps. Dans ces conditions, la morsure de serpents est sans effet fâcheux ou bien ils ne peuvent pas mordre l'individu ainsi inoculé, son approche les mettant dans une sorte d'état de stupeur. Lorsqu'un inoculé se place sous un arbre, sur lequel se trouve un serpent, celui-ci tombe, perdant tout empire sur soi-même. L'expérience a été faite à Paramaribo sur un mulâtre et sur son fils qui étaient consentants ; le père avait été plus fortement inoculé que le fils, et le serpent ne put arriver à le mordre, sa tête ne faisant, près de la main de l'homme, que des mouvements impuissants; l'enfant fut mordu, mais il n'y eut aucune suite fâcheuse.

Un homme non inoculé étant mordu, on peut empêcher les effets du poison au moyen d'une plante qui a été découverte dans les conditions suivantes. Lorsque dans un combat entre deux serpents, l'un d'eux tombe comme mort, le vainqueur s'éloigne pour chercher une plante avec laquelle il couvre la blessure de son adversaire, et celui-ci revient à la vie au bout de quelque temps. C'est cette plante qu'on emploie aussi avec succès chez les hommes qui ont été mordus.

8° Le fait suivant repose sur un rapport spécial entre éléments animaux et végétaux. Les Indiens tuent parfois le Boa constrictor pour ensuite le brûler dans un but déterminé. On étend le boa sur le sol tout de son long, puis on le couvre d'un haut amas de broussailles et de feuilles sèches qu'on allume. La combustion terminée, on trouve une assez grande étendue du sol imbibée de graisse de serpent qui est abondante. Sur cette étendue, et sur elle seulement, viennent à croître assez rapidement diverses variétés d'une plante à bulbes, qui ne serait qu'une plante comestible, le Taiier de la Guyane, devenue sauvage, et qui se couvre de feuilles triangulaires diversement colorées sur leurs deux faces. Les Indiens choisissent les variétés qui peuvent servir à la confection de leurs remèdes secrets ou à d'autres usages.

9° Le dernier phénomène concerne l'apparition d'un cerf fantôme à un chasseur blanc. Un chef indien avait engagé ce dernier à ne pas pénétrer dans une certaine partie de la forêt qui était hantée. Le blanc, esprit fort, n'eut qu'un sourire de dédain et continua sa chasse. Après avoir cheminé quelque temps, il vit soudain un cerf, dont l'aspect et le calme contrastaient avec les habitudes des autres cerfs. Le chasseur voulut tirer quand même ; trois fois son fusil fit long feu. Au troisième coup, le cerf se mit à tourner en cercle en diminuant constamment de taille jusqu'à disparaître complètement. Le chasseur fut tellement impressionné par ce phénomène qu'il tomba en une syncope prolongée. L'Indien avait assisté à toute la scène par la vue à distance. On chercha le chasseur toujours évanoui. Ce cas est absolument authentique. Il s'agissait là évidemment de la matérialisation d'un cerf et de sa dématérialisation consécutive.

— M. Max Seiling raconte à la suite le cas d'une hantise par un chien chez Mme M. E..., à R... Ce chien, mort depuis près de deux ans, se fait souvent entendre, par le bruit particulier que font les chiens en secouant leurs oreilles, ou en courant sur le parquet, en se frottant contre le sommier sous le lit de sa maîtresse, etc. Plusieurs personnes ont constaté ces bruits à maintes reprises, et Mme M. E... a même vu le chien un instant sous la table où était placé l'arbre de Noël, la veille de cette fête. L'auteur pense que, dans de semblables cas, l'intervention d'un médium humain n'est pas nécessaire. Il y aurait fort à dire sur ce sujet !

Le Gérant : MARTELET.

TROYES. IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

N° 268. — JUILLET 1903. — SOMMAIRE. —

LA VOYANTE DE COUX

Ses extases et ses visions. — Prédictions et Révélations

Dans un précédent article, nous avons traité des singulières facultés de cette voyante et des nombreux phénomènes soit physiques, soit psychiques, et souvent éminemment mystérieux qu'elle a présentés et qui font de Victoire Clair une des figures mystiques les plus curieuses et les plus étranges du XIXe siècle.

Comme nous l'avons dit, c'est à M. le colonel de Rochas que nous devons la bonne fortune d'avoir pu prendre de nombreuses informations sur le sujet. « Il y a quelques années, dit-il dans son article *Sur un cas de stigmatisation*, ayant pris intérêt aux recherches psychiques, je m'adressai à Mme A.., très liée avec ma famille, et dont la mère, Mme D.., habitant près de Coux, avait été l'amie et la confidente presque unique de la stigmatisée. Mme A... me répondit en m'envoyant un manuscrit où Mme D.. avait consigné les faits extraordinaires dont elle avait été témoin ou dont elle avait pu recueillir le récit pendant les quatorze ans (1849-1863) qu'elle vécut dans son intimité. » Mme A. garantit la réalité de tous les faits, dont elle a elle-même été souvent le témoin.

Qu'était-ce donc que ce sujet si extraordinaire? Victoire Courtier est née à Coux (Ardèche) vers 1811. Ses parents étaient de très honnêtes cultivateurs et dès son enfance on la plaça dans une fabrique de soie comme ouvrière. « Très bonne, très intelligente et très pieuse, elle fut une jeune fille modèle sous tous les rapports. En 1828, elle épousa un menuisier, René Clair, dont elle eut deux filles : l'aînée mourut en bas âge ; la seconde, Victorine, digne de sa mère, l'assista dans toutes ses épreuves. »

Victoire était douée de facultés transcendantes dont elle n'avait pas conscience, mais qui se traduisaient par des pressentiments, entre autres. Or depuis son mariage elle avait le pressentiment d'une séparation rapide. Un soir de décembre 1832, René Clair annonça à sa femme que le lendemain matin il irait couper les branches d'un arbre déraciné par l'inondation et surplombant un gouffre de la rivière d'Ouvèze. Victoire, qui avait le pressentiment d'un malheur, essaya en vain de le détourner de son projet. Le malheur arriva ; Victoire avait suivi son mari ; celui ci, après avoir coupé une grosse branche de l'arbre, fut saisi par le bout d'une autre grosse branche et fixé contre le rocher, supportant ainsi le poids de l'arbre tout entier. Sa femme arriva pour le voir expirer dans cette cruelle situation. Elle se jeta sur le corps du malheureux en appelant au secours et perdit connaissance après une violente attaque de nerfs.

Pendant un mois elle eut des crises nerveuses répétées et souvent plusieurs dans un même jour. Cet état s'améliora par la suite; mais, pendant plusieurs années, chaque fois que le curé de Coux disait une messe pour le repos de l'âme de son mari, elle perdait connaissance et on était obligé de l'emporter chez elle; en ces moments elle était comme morte.

Après cette catastrophe, Victoire fut obligée de retourner travailler à la fabrique, pendant une dizaine d'années, pour gagner le pain de sa jeune fille et le sien, et payer quelques dettes laissées par son mari ; ce fut une période de dures privations. Quand sa fille Victorine fut devenue elle-même bonne ouvrière et put subvenir aux besoins de toutes deux, Victoire ne quitta plus la petite maison qu'elle possédait à Coux, et où elle vécut ensuite avec sa fille, le plus simplement possible.

C'est alors que se développèrent peu à peu ou prirent plus d'ampleur les phénomènes dont la genèse est rapportée çà et là, sans beaucoup d'ordre, dans le manuscrit des *Souvenirs* de Mme D... C'est en 1849 que cette dernière fit la connaissance de la voyante dans des conditions pour le récit desquelles nous renvoyons à l article déjà cité de M. de Rochas. « D'après les renseignements qu'a bien voulu me fournir le maire actuel de Coux, dit ce dernier, Victoire Clair est décédée le 23 octobre 1883, à Coux, dans la maison de sa fille Victorine, alors mariée et aujourd'hui veuve. » Le manuscrit de Mme D. comprend le récit des phénomènes qui se sont produits jusqu'en 1863; nous ne savons s'ils ont persisté beaucoup plus longtemps ou même jusqu'à la mort du sujet.

*
* *

Victoire Claire était extrêmement pieuse et le curé de Coux, l'abbé Combe, admirait son zèle chrétien ; mais les phénomènes extraordinaires qu'elle présentait le troublaient beaucoup, surtout au début, et il en référa à son évêque, Mgr Guibert, qui refusa de l'entendre lorsqu'il voulut entrer dans le détail des phénomènes ; l'évêque considérait Victoire comme une possédée du diable ou une ensorcelée ; l'abbé Combe connaissait la pureté de ses sentiments et la sincérité de ses croyances et souffrait beacoup de cette fin de non recevoir de son supérieur hiérarchique, qui le traitait de prêtre ignorant et crédule. D'ailleurs Victoire avait opéré des conversions. « Il (l'abbé Combe) me parla, dit Mme D., de quelques uns de ses paroissiens sans religion et vivant dans le désordre, qu'elle avait touchés et ramenés par ses paroles et le service de ses prières, ajoutant que plusieurs d'entre eux étaient morts très chrétiennement; que d'autres donnaient de très bons exemples par la régularité de leur vie, ce qui l'avait fort étonné, étant en peine depuis longtemps de la conversion de tous. »

Mais si l'évêque ne voulait apprécier Victoire, du moins un autre personnage, le prince de Hohenlohe, qui a opéré des guérisons si miraculeuses par la prière, lui écrivait pour lui témoigner toute son estime et l'encourager. Cette correspondance, qu'elle confia à l'abbé Combe, était antérieure à la venue des stigmates qui se place vers 1832 33. C'est sur le conseil donné dans une de ces lettres qu'elle avait entrepris une neuvaine à Louvèse, durant laquelle elle fut battue invisiblement et devint très malade, puis fut subitement guérie comme par miracle. « Continuant à aller très bien le lendemain de ce jour et se disposant à partir, elle reçut une lettre du curé de Coux, qui lui en envoyait une (autre) que lui écrivait le prince de Hohenlohe à une époque ancienne, dans laquelle il lui disait entre autres choses à peu près ce qui suit : « *Bénissez Dieu,* ma chère sœur, *qui permet que vous lui aidiez à porter sa douloureuse Croix d'une manière toute spéciale et particulière, résignez-vous à sa sainte volonté ainsi qu'à tous les sacrifices qu'il pourra exiger de vous.* Je m'unis à vous dans la prière et le... du mois de... j'offrirai la sainte messe à votre intention à... heures du matin (c'est à cette même heure, 4, je crois, que Victoire avait été subitement guérie). Dieu vous voit et vous aime, très chère sœur, patience et courage ! Serrez la croix sur votre cœur, avec Jésus qui y est cloué »

« Elle m'a dit, ajoute Mme D., avoir imploré souvent, pendant sa vie et après sa mort, ce prince qui a une réputation de sainteté européenne, ce que chacun sait et ce dont elle était très assurée par tout ce qu'elle entendait à son sujet et par les effets qu'elle en avait ressentis dans plusieurs circonstances.

« Dans une autre occasion, ce même saint prince lui avait envoyé, dans une lettre, la prière ci-après composée par lui, et que Victoire me dit répéter chaque jour. La voici telle qu'elle me l'a dictée. « Voici la croix du Seigneur : fuyez, puissances ennemies.— Jésus, soyez mon bon Jésus et sauvez-moi. — Saint Raphaël, venez à mon aide ; Saint François Régis, intercédez pour moi. — Marie, conçue sans péché, qui avez écrasé la tête du dragon infernal, priez pour moi, car j'ai recours à vous. — O Dieu, mon bon Dieu, mon aimable Sauveur ! prosternée à vos saints pieds en esprit de pénitence, je proteste de cœur et de bouche contre Asmodée et tout l'enfer. » Le prince ajoutait : « Confiance, ma fille ; encore la

sainte Vierge prie pour vous; encore les saints anges veillent autour de vous ; encore les saints intercèdent pour vous : confiance aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie ; confiance à votre confesseur ! »

Nous insistons sur ces paroles du prince de Hohenlohe et en particulier sur le passage ci-dessus, que nous avons fait imprimer en italique, pour faire ressortir l'un des facteurs qui ont présidé à la genèse et à l'orientation de l'ardent mysticisme qui a caractérisé la voyante de Coux, avec ces images de Jésus, de Marie, des anges, des saints, et du démon, qui reviennent constamment dans ses visions.

* * *

Victoire eut ses premières extases à l'église; elle les eut ensuite chez elle et parfois chez d'autres personnes, surtout chez Mme D.. Dans les débuts, elle ne pouvait en être tirée que par l'abbé Combe; plus tard elle en sortait elle-même; « elle avait demandé cette grâce pour lui en enlever la peine et pour que les personnes qui étaient dans l'église ne s'occupassent pas autant des choses étranges qui lui arrivaient. »

Pendant l'extase, elle devenait insensible à toute impression extérieure. Elle ne sentait pas la cire brûlante couler sur ses doigts qui tenaient un cierge allumé. Mme D. remarqua que, pendant les extases qui étaient de durée variable (10 à 25 minutes, parfois plusieurs heures) — les yeux restaient fixes, très ouverts, et que les mouches pouvaient se placer sur le globe oculaire sans provoquer la moindre réaction. En même temps elle se trouvait parfois dans une position de lévitation, décrite dans notre précédent article, et qu'elle n'aurait pu garder un instant à l'état normal. Lorsqu'elle sortait de ses extases, elle était pâle, défaite, près de tomber en syncope et regardait autour d'elle d'un air égaré.

Les extases prenaient surtout Victoire pendant la communion ou la messe. Mais elle y tombait également pendant toute la durée de la messe, quand son état de santé la forçait à garder le lit. Souvent, alors, elle parlait, décrivant ce qu'elle voyait ou faisant des invocations à Dieu, à Jésus, à Marie, etc., et, chose fort intéressante, parlant en français dans ces cas, elle qui habituellement ne parlait que le patois. Elle conversait avec les invisibles qu'elle entendait, rapportant leurs paroles quand elle savait qu'on l'écoutait.

« Je ne savais pas, dit Mme D..., à qui elle s'adressait en parlant, n'ayant rien vu ni entendu; je compris néanmoins vaguement que ce pouvait être une voix céleste, la même dont elle m'avait parlé la première fois que je la vis et qui lui avait dit de me faire appeler, me désignant comme devant être sa meilleure amie.

« J'interrogeai tout d'abord Victoire sur cette vue et sur cette voix mystérieuse avec laquelle elle conversait, qu'elle questionnait et qui lui répondait. Après beaucoup d'hésitation, elle finit par me dire qu'elle espérait et croyait que c'était la très sainte Vierge qui daignait ainsi converser avec elle tous les jours..., pour la consoler, l'aider, la soutenir, la fortifier et la défendre souvent contre la malice de l'esprit infernal qui lui faisait endurer jour et nuit les plus cruels tourments... Sur ma pressante demande comment..., sous quelle forme elle voyait la très sainte Vierge et entendait sa voix, elle me répondit : « Je ne puis « affirmer si c'est ou non un effet de mon imagi- « nation, mais au milieu d'un rayonnement qui « paraît à mes yeux plus éclatant que le soleil, « lequel m'éblouit, m'enlève la vue, l'ouïe, le « sentiment, je vois une superbe dame à la figure « belle, admirable, toujours bonne, mais tantôt « souriante, tantôt sérieuse ; il me semble qu'elle « a un manteau bleu jeté sur ses épaules, mais « sa vue m'éblouit tant, sa douce voix me ravit « tant que je ne puis jamais bien examiner son « costume, si c'en est un toutefois. Elle me parle « avec tendresse et toujours en français, me « nomme sa fille, sa bien-aimée fille, permet que « je lui adresse des demandes. Elle daigne y ré- « pondre et me fait espérer le ciel comme récom- « pense de mes nombreuses peines. Ah Madame! « c'est la peine, le vif chagrin de ne plus entendre « cette voix plus douce qu'aucune voix humaine; « c'est la douleur de voir disparaître peu à peu, « et comme vous diriez dans un nuage, cette di- « vine Vierge..., que j'aime tant, qui m'enlèvent « mes forces et tout sentiment dès que je ne la « vois plus ! »

« ... Je fus très étonnée, dit ailleurs Mme D..., de la prodigieuse difficulté qu'elle (Victoire) avait à s'exprimer en s'adressant à ces saintes voix, même à celle qu'elle nommait sa mère ; c'était avec un grand regret mêlé d'une prodigieuse crainte...; il en était de même lorsqu'elle s'adressait à Notre-Seigneur ; on voyait les veines de son cou grossir, enfler graduellement. Un an après, je fus très étonnée un jour de l'entendre parler très librement aux voix célestes...; elle s'exprimait facilement, sa langue s'était déliée. »

Le langage de Victoire, lorsqu'elle traitait de sujets religieux, devenait très élevé, et les idées qu'elle exprimait étaient toujours conformes à la pure doctrine catholique. Voici un passage d'un de ses discours : « Contemplons Dieu le père, grand, puissant, immuable, mais si bon !! Dès le commencement du monde, irrité contre les anges

rebelles qu'il avait créés dignes de le connaître, de l'aimer, et qui, pour prix de son amour et de sa bonté qui les rendaient si purs et si beaux, se révoltèrent contre Lui, dont ils reconnaissaient, malgré leur orgueil, toute la grandeur et la suprême majesté, il punit ces anges coupables en créant pour eux l'enfer, dans lequel il les précipita à jamais, et il récompensa ceux qui lui étaient restés fidèles en leur faisant contempler sa gloire éternelle !

« Et si nous considérons Dieu le fils ! cette seconde personne auguste de la sainte Trinité ; égal à son père en grandeur éternelle, en puissante majesté, en miséricordieuse bonté, il ne lui cède rien en aucun de ces titres ; mais néanmoins c'est à lui que sont réservés ceux de rédempteur des hommes, de réparateur de leurs crimes, de leurs offenses envers sa souveraineté infinie, de frère tendre, d'ami compatissant ; de la crèche au Calvaire il nous prouve son amour ; il ne lance pas des foudres, puisqu'il porte pour nos énormes fautes le poids de la juste colère de son père céleste... »

Les discours tenus par Jésus, par Marie, sont nombreux dans le manuscrit de Mme D... Laissons parler Jésus par exemple : « Ma fille, regarde dans mon cœur combien a été profonde l'amertume, l'excès de ma souffrance et de ma douleur, au jardin des Oliviers, en voyant présents à mes yeux divins les crimes abominables de toutes ces générations coupables de blasphèmes infâmes contre ma Divinité et ma *très sainte Humanité, coupables de sacrilèges, de parjures et de tant d'autres crimes ! ... Mets ta main dans mon cœur, ma fille.* »

Ailleurs : « Elle (Victoire) me répéta encore, dit Mme D..., que les paroles qu'elle entendait, lorsqu'il lui était donné de contempler notre Sauveur Jésus étendu et cloué sur la croix, étaient des plus frappantes ; qu'il lui était dit notamment : « *Que l'univers entier était coupable et « qu'il serait sévèrement puni tôt ou tard, qu'en « particulier* de grands malheurs menaçaient « l'Europe, mais qu'il faudrait un prophète Jonas « pour appeler les hommes à la pénitence. » Suivaient ces paroles figuratives : « *Ma fille, va dans « ton champ après la moisson..., que vois-tu autour de toi ?* et après la récolte des fruits, que « vois-tu sur les arbres ?... *Va dans ta vigne, « après la vendange, regarde..., que vois-tu aux « ceps ?* » et Victoire répondait, après avoir regardé un long moment attentivement autour d'elle : « Mais, mon Sauveur, je n'ai vu dans mon champ, après la moisson, ... que quelques épis oubliés à terre, et quelques pommes ou poires laissées aux arbres après la récolte ; je suis allée dans ma vigne..., après la vendange, mais je n'ai vu çà et là que quelques grains de raisin oubliés aux ceps ! »

« Eh bien ! lui était-il répondu, c'est là, ma « fille, l'image de mes vrais élus, de ceux qui « me sont restés fidèles alors que les pécheurs, « figurés par les nombreux épis, qui profanent « mon corps sacré et mon nom divin, à chaque « instant du jour, sont moissonnés par la mort « et tombent dans les abîmes ! Prie mon divin « cœur pour que le nombre de ces malheureux « soit moins grand et celui de mes vrais élus plus « abondant. »

« En me rapportant ces paroles, elle entra en extase et dit : « Pitié, mon divin Jésus, pour tant de pauvres âmes très coupables, je le sais, mais qui sont vos enfants, créés par vous... O mon Sauveur, accablez-moi de douleurs, de peines, de tristesses, et pardonnez aux pécheurs ; sauvez-les par le mérite de votre cœur divin ! » Elle revint à son état naturel, pleurant, gémissant, en songeant au petit nombre des élus et surtout aux outrages qui sont faits au divin cœur du Sauveur... »

***

Mais passons à la description de quelques-unes des visions qu'avait Victoire dans ses extases La suivante est d'un beau symbolisme :

« ... Je compris, dit Mme D..., qu'elle voyait, dans la vision qui lui était donnée, une grande quantité d'hommes, de femmes, de tout âge et de tout rang, s'engageant dans un sentier étroit, tortueux, lequel était couvert de pierres qui ensanglantaient leurs pieds ; il était bordé des deux côtés d'épines et de ronces, auxquelles ils se piquaient sans cesse, ce qui les empêchait d'avancer... Mais, malgré les souffrances de cette pénible route, malgré les épines qui les déchiraient dans toutes les parties de leur corps et l'extrême fatigue qu'ils éprouvaient, ils paraissaient heureux, satisfaits, la joie éclatait sur leurs visages !... Peu à peu, le chemin s'élargissant, ils voyaient enfin devant eux des coteaux riants, un vaste et admirable horizon, d'immenses jardins remplis des fruits les plus exquis, des fleurs les plus belles, ce qui récréait leur vue, leur donnait du courage, et avançant rapidement, ils arrivaient joyeusement au terme de leur voyage.

« Elle vit également une foule encore plus nombreuse de personnes de tout sexe et de tout rang passer dans un chemin large, spacieux, magnifiquement ombragé par les plus beaux arbres, bordé et semé dans toute sa longueur et largeur par les fleurs les plus admirables et les plus variées ; tout flattait en eux la vue, l'odorat, et ils riaient, chantaient, folâtraient, paraissant heu-

reux, satisfaits, se pressant, se heurtant, pour arriver plus tôt au terme de leur voyage ; mais, en avançant, le sentier devenait montueux, aride, pénible..., et arrivés sans s'en douter au but, ils tombaient tous dans un abîme dont on ne pouvait pas sonder la profondeur!... et elle entendait ces paroles : « Je viens, ma fille, de te « montrer, en figure, le sort des justes et celui « des pécheurs ; après leur pénible course dans « ce monde, les premiers seront récompensés « par un éternel bonheur, tandis que les heureux « mondains, surpris pendant leur joyeux voyage « sur terre, tomberont dans l'abîme éternel ! »

Victoire cherchait, par des mortifications variées et des souffrances qu'elle s'imposait, en union avec les souffrances de Jésus, à diminuer le nombre des humains exposés à la damnation éternelle. C'était là, chez elle, une préoccupation, pour ne pas dire une obsession, continue, et elle se reflétait dans ses actes, ses pensées, ses visions. D'ailleurs ses visions extatiques étaient généralement liées à l'apparition des stigmates.

Nous avons dit plus haut comment elle voyait la Vierge. Elle voyait Jésus sous des formes diverses, comme en témoigne ce passage. « Elle me dit comment notre seigneur Jésus... daignait se montrer à ses regards et converser souvent avec elle, notamment après ses communions, se présentant dans tout l'éclat de sa souveraine beauté, d'autres fois sous la figure douloureuse et souffrante qu'il avait alors qu'il endurait les tourments de sa passion, et qu'enfin dans certains moments, il lui montrait son divin cœur percé par la malice et l'ingratitude des hommes, et qu'en ces occasions les plaintes les plus tendres, mais aussi les plus tristes, sortaient de sa bouche sacrée. » Elle le voyait plus souvent sous la forme humaine, parfois cependant « dans tout l'éclat de sa puissance et de sa majesté divine, » tout resplendissant de beauté. « Elle le voyait (alors) comme dans un vif rayonnement qui la ravissait et l'éblouissait à ce point que toutes ses facultés extérieures étaient pour ainsi dire arrêtées... »

Quant au diable, il « se montrait à ses yeux sous les formes les plus horribles, tantôt sous celle de spectre, d'autres fois sous celles d'animaux furieux prêts à s'élancer sur elle, parfois encore essayant de la tenter par la reproduction d'objets infâmes. » Et ce n'est pas tout : le diable la transportait dans la rivière, sur les toits, la battait, la griffait, lui parlait et avait pouvoir de la tourmenter de toutes manières, sauf à des moments déterminés.

« D'après les paroles de Victoire, dit M^me^ D..., je compris que... tous les vendredis et les fêtes sus-nommées (fêtes de la Sainte Croix, etc.), ces tentations du démon et son pouvoir sur elle cessaient et que dès minuit, des jeudis et des vendredis, etc., elle n'avait plus rien à craindre de cet esprit infernal qui abusait beaucoup trop (était-il dit à Victoire en ce moment) *du pouvoir que le Dieu trois fois saint lui avait donné de tourmenter et d'obséder sa servante.* » Cette période passée, elle retombait sous la puissance du diable, mais s'en consolait en songeant que le Seigneur lui-même lui laissa un semblant de pouvoir de lutter même contre lui dans le désert pour apprendre aux hommes à le combattre.

« Dans une de ses visites, elle (Victoire) m'entretint de ses incessantes peines et afflictions intérieures, de la crainte où elle était parfois d'être damnée un jour, entendant souvent des menaces de la part du démon qui l'effrayait en l'assurant qu'il l'entraînerait avec lui en enfer. Mais dans ces occasions... elle entendait la voix céleste lui dire à son tour : que les menaces de Satan ne l'atteindraient pas et que les maux que causait au monde Asmodée, le démon de l'impureté, étaient incalculables..., mais d'être sans crainte, qu'il n'aurait aucun pouvoir sur elle, Jésus et Marie étant là pour la soutenir et la protéger. »

L'existence de l'enfer ne faisait pas l'ombre d'un doute pour Victoire, et cette existence lui était confirmée par Jésus lui-même. Nous ne nous écartons pas, comme on le voit, de la stricte tradition catholique.

***

Les principales visions extatiques de Victoire Clair se rapportaient à la Passion et se produisaient soit pendant la messe, soit quand elle communiait, et principalement aux grands anniversaires. A l'offertoire, quand elle assistait à la messe dans l'église, elle voyait souvent le vin qu'on versait dans le calice être comme du sang. Quand la maladie la retenait dans son lit, elle assistait en esprit à la messe, elle tombait en extase et voyait se dérouler toutes les scènes de la Passion à mesure que la cérémonie parcourait les phases correspondantes.

Au milieu de ces visions de la Passion, il arrivait à Victoire de faire le simulacre de la communion. « Peu à peu, dit M^me^ D..., qui avait assisté à l'une de ces communions mystiques, quoique toujours en extase, elle parut se ranimer, joignit les mains, prononça comme un acte d'avant la communion très admirable d'amour, de foi et de respect, ouvrit la bouche (tira la langue), la referma ainsi qu'en agit une personne qui vient de communier, et retomba de nouveau-

sur son lit de toute sa hauteur, demeurant en silence pendant dix minutes, après quoi elle remercia ardemment Notre Seigneur de la grâce qu'il venait de lui accorder en se donnant à elle d'une manière si miraculeuse ! Tout ce qu'elle lui dit était admirable ; je ne l'avais jamais lu nulle part ; c'était un langage à part qui m'étonnait par la beauté des expressions pourtant si simples, je dirai même candides ; on aurait dit un séraphin enfant ! »

Dans ces communions mystérieuses, elle voyait tout près d'elle la sainte Vierge, « accompagnée le plus souvent, notamment le 19 mars, de son époux saint Joseph et d'un autre personnage mystérieux revêtu d'habits sacerdotaux ; à leurs côtés, et toujours, se tiennent à genoux deux autres personnes qui tiennent en leurs mains des cierges allumés. Elle ne les connait pas », pas plus que l'autre personnage.

D'autres fois, Victoire communiait effectivement dans ses extases, lorsqu'une parcelle du fragment d'hostie restée miraculeusement adhérente à son palais, à la suite d'une communion antérieure, venait à se détacher spontanément — ce qu'aucun effort n'aurait pu faire.

Sur le conseil de l'évêque et d'un autre prêtre, son ami, l'abbé Combe refusait parfois la communion à Victoire et lui interdisait même les communions miraculeuses qui lui étaient offertes. Il est évident qu'aux débuts de ces phénomènes ce digne prêtre devait être singulièrement perplexe, ne sachant s'il devait les attribuer à Dieu ou au diable. Le fait est qu'il prononça souvent sur sa pénitente les prières de l'exorcisme. Plus tard, sans doute, il admit l'origine divine des phénomènes, et il resta le plus dévoué ami et admirateur de Victoire. Celle-ci, dans les circonstances pénibles que nous venons de relater, refusait parfois ses communions surnaturelles ; mais, en ces occasions, elle entendait constamment ces paroles : « En te refusant la communion, ma fille, ton directeur suit les conseils de son ami et de ceux qui ne connaissent pas tes besoins » ; et au même instant une boisson délicieuse lui était offerte et elle entendait ces paroles : « Puisque ton directeur veut que tu refuses le corps de mon divin fils, dont tu as un si pressant besoin, il ne peut empêcher que tu boives cette boisson fortifiante ; tu fais bien de lui obéir, mais bois, ma fille » ; et une force irrésistible la forçait de boire ce qui lui était présenté.

* * *

Les principales visions de Victoire Clair, avons-nous dit, étaient relatives à la Passion ; c'est que c'était là sa principale préoccupation ; pour racheter l'humanité, pour arracher le plus d'âmes possible à l'enfer, elle aurait voulu souffrir le martyre en union avec Jésus, et alors se produisaient ces plaies et ces stigmates sur son front, sur ses mains, au côté, etc., avec souvent un abondant écoulement du sang, qui ensuite disparaissait avec les stigmates sans qu'il en restât de traces. La production des stigmates précédait, accompagnait ou terminait les visions extatiques de la Passion.

Nous avons dit dans un article précédent que les tribulations et les souffrances de Victoire Clair étaient surtout très grandes pendant le Carême et l'Avent. « Elle me confia, dit Mme D..., que *son carême* n'était pas le même que celui que l'on suivait dans l'Église, c'est-à-dire pas à la même époque ; qu'il lui avait été *dit* depuis un bon nombre d'années que son divin Sauveur était mort le 19 mars, de sorte que sa quarantaine *à elle* commençait chaque année vers le 10 février et finissait le 21 mars, jour anniversaire de la résurrection du Sauveur, mais que, pour se conformer aux lois de la sainte Église, elle ne se dispensait point d'observer le carême ordonné par son autorité. » C'est aussi le 19 mars qu'elle avait ses visions de la Passion les plus remarquables. Voici cependant le récit d'une vision à laquelle assista Mme D... un 14 septembre, et qui présente un intérêt tout particulier. La stigmatisation précéda l'extase qui ne commença qu'au moment où l'on entendit sonner la messe. Le ravissement dura plus de trois heures. « Sans doute au moment où le curé était au bas de l'autel, j'entendis qu'elle disait ces paroles : « O mon Sauveur ! vous voilà donc au jardin des Oliviers. Vous ne repoussez pas le calice que l'ange vous présente de la part de votre Père céleste ; loin de là, vous l'acceptez avec joie comme pour commencer votre sacrifice en lui offrant, à l'avance, les horribles souffrances que vous allez bientôt endurer, pour sauver par votre mort les malheureux pécheurs qui vous outragent et vous outrageront jusqu'à la fin des temps ! »

« ... Puis il me parut qu'il lui était donné de voir les Apôtres dormant pendant que leur Maître était en proie aux douleurs de son agonie. Elle vit le reniement du traître Judas, la perfidie de son infâme baiser ! Elle suivit Notre-Seigneur tombant dans le torrent de Cédron, se relevant sous les coups des soldats perfides qui tiraient ses membres saints et délicats par de grosses cordes.

« Elle le suivit encore devant les divers tribunaux où il fut baffoué par d'indignes roi et pontifes, par un peuple en furie, souffleté, couver

d'une robe blanche en signe de dérision, sa face divine et sacrée couverte de boue, de crachats, ayant sur sa tête un affreux diadème de longues épines qui y entraient bien avant. Je la vis porter la main à sa tête en signe de vive souffrance et pousser un gémissement des plus douloureux; elle se souleva à moitié sur sa couche, joignant les mains avec désespoir en voyant tant souffrir son Seigneur, quand il se présenta devant Pilate qui, sans pitié, fit fouetter celui qu'elle aimait tant! De grosses larmes coulaient sur les joues de la digne femme qui, je le comprenais à ses paroles, comptait un à un les coups qui tombaient sur les épaules nues du Sauveur et y laissaient de profonds sillons déchirés et sanglants.

« Lorsqu'il fut condamné à mort par l'indigne juge, ses soupirs, ses larmes redoublèrent; mais elle parla bas assez longtemps... tout ce qu'elle disait était admirable d'amour, de ferveur et palpitant d'intérêt. On voyait qu'elle assistait réellement aux scènes si douloureuses de la Passion de notre divin Sauveur; elle n'omit pas les plus légères circonstances de ce drame divin. Voyant Jésus portant sa croix, lors de sa rencontre avec sa sainte Mère, Victoire, s'adressant à cette grande reine, lui dit: « O ma chère mère, vous qui êtes présente à mes yeux en ce moment où il m'est donné par votre auguste fils de le suivre vraiment dans sa passion, dont il me fait quelque peu partager les douleurs, comme vous deviez souffrir vous-même lorsque vous le rencontrâtes dans les rues de Jérusalem, portant sa lourde croix sur ses épaules déchirées!» Elle avait l'air d'écouter et ajouta: « Oui, ma mère, je vois, je comprends tout ce que vous souffriez en voyant l'inutilité de tant de divines douleurs »; et ses larmes coulaient et sa poitrine se gonflait à ce point que les couvertures de son lit se soulevaient et s'abaissaient successivement. Tout à coup elle s'interrompit pour suivre la messe, se souleva et dit lentement à haute voix: « *Hoc est enim corpus meum!* Ceci est mon corps! répéta-t-elle en français. *Hoc est enim calix sanguinis mei!* Aussitôt après ces mots elle reprit: « Mais vous me dites, ô mon divin Sauveur, que ce n'est plus du vin que je vois sur l'autel, que ce n'est plus du pain, mais votre corps, votre sang, votre âme, votre Divinité (cachés sous ces grossières apparences), unis indivisiblement à notre humanité par les paroles que votre digne ministre vient de prononcer en consacrant les saintes espèces qui vous renferment vraiment tout entier. O mon Jésus! »

« Peu après, ses pensées et ses yeux intérieurs se reportèrent sur la voie douloureuse, et elle revit cette adorable humanité de son Roi, subissant avec douceur les affreuses tortures que lui infligeaient ses barbares bourreaux, alors qu'ils enfonçaient d'énormes clous dans ces mains qui ont créé le monde. Le voyant, élevé sur sa croix, prier son Père céleste pour ses bourreaux, pardonner au bon larron, puis expirer, elle poussa un cri, se souleva tout à fait et retomba de toute sa hauteur sur son lit... Peu à peu, quoique toujours en extase, elle parut se ranimer, joignit les mains, prononça comme un acte d'avant la communion et reçut la communion mystique, puis retomba sur son lit. »

Dans une autre occasion, Victoire pria Mme D... de venir à cet anniversaire du 19 mars, où ses souffrances atteignaient leur apogée, l'assister dans son martyre. M. de Rochas a décrit dans son article sur *Un cas de stigmatisation* p. 13-14, les phases de souffrance et d'apparition des plaies, avec abondant écoulement de sang, qui précédèrent et accompagnèrent l'extase de Victoire ce jour-là.

Mme D... avait suivi avec douleur toute cette scène. « Enfin, on sonna la messe et, deux minutes après, elle (Victoire) entra dans son état d'extase habituel, fit le signe de la croix, récita le *Confiteor* à haute voix et suivit le saint sacrifice avec toutes ses circonstances à peu près comme elle l'avait fait lors de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix... La chère femme semblait désolée, désespérée, non seulement du souvenir de l'affreuse mort de son bien-aimé Sauveur, mais d'assister à ses souffrances, à son agonie et de recueillir son dernier soupir que, par amour pour elle, il allait véritablement, comme de nouveau, exhaler à ses yeux dans peu d'instants, pour lui en représenter toute l'amertume et en graver le souvenir au plus profond de son cœur.

« Peu après, le suivant au jardin des Oliviers, j'entendis qu'elle comptait les nombreuses gouttes de sang et d'eau qui sortirent du corps sacré de Jésus par l'abondante sueur qui découlait jusqu'à terre. Elle me semblait être presque à l'agonie en voyant réellement son divin Maître réduit en un si triste état, et aux prises avec l'amère douleur de voir présents à ses yeux les crimes passés, présents et futurs de tous les hommes! Avec quelle ardeur elle le priait! Que de paroles tendres elle lui disait, à ce bon Dieu! Avec quelle ferveur elle lui demandait de lui donner ses souffrances, de les augmenter pour alléger les siennes et lui aider à sauver les pécheurs! On aurait dit qu'elle-même voyait leurs crimes... Elle paraissait anéantie d'entendre les terribles et prophétiques paroles qui sortaient de la bouche

de son Sauveur, surtout à l'égard des profanateurs des saints autels et à celui des blasphémateurs !

« Les malheureux, répétait-elle, ils font couler votre sang divin, ils percent vos mains, vos pieds, ils vous couronnent d'épines ! » Il lui fut confié le nombre d'épines qui avaient formé ce triste et douloureux diadème au puissant Sauveur : elle s'arrêta longtemps sur la souffrance de cette tête auguste, et portait parfois la main à son front en lui assurant qu'elle s'estimait bien heureuse qu'il eût ainsi voulu percer sa propre tête de ces mêmes épines. Puis elle parla des mauvaises pensées des humains, lesquelles enfonçaient journellement des épines dans la tête sacrée de leur Maître qu'ils reniaient, méconnaissaient. Elle parla de la longueur et grosseur de ces épines, dont la douleur qu'elles imprimaient au front du Dieu fait homme était bien moindre que celle de voir que cette souffrance et tant d'autres étaient inutiles pour le plus grand nombre de ceux pour lesquels il daignait les subir.

« Au moment du portement de la croix, elle poussait presque des cris, entrecoupés de sanglots, en voyant son Seigneur tomber et retomber si souvent sous le poids de ce bois si lourd, poussé et renversé par les soldats et les juifs furieux contre lui. J'entendis qu'elle s'entretenait avec ce divin Sauveur sur la très vive souffrance que lui avait fait éprouver la *réelle pesanteur* de cette croix qui reposait sur ses épaules meurtries, ensanglantées ; en même temps que les plaies de son corps, causées par l'affreux supplice de la flagellation, étaient pour lui cruelles et douloureuses ; les montrant à sa fidèle servante, celle ci se désolait, ce qui m'arrachait des larmes...

« Puis Victoire parla de la rencontre de Jésus avec sa sainte mère, qui paraissait aux yeux de mon amie marcher lentement, accablée par sa douleur, suivant des yeux, du cœur et du corps ce fils divin et chéri, accompagnée des saintes femmes qui pleuraient avec elle ! En voyant la souffrance de *Celle* qui était aussi sa bien-aimée mère, Victoire la nomma des noms les plus tendres, les plus affectueux. Elle parla de la sainte femme Véronique qui, voyant du seuil de sa porte passer celui qu'elle reconnaissait pour son Seigneur et son Dieu, se précipita vers lui et, pliant son voile en trois, lui en essuya sa face sacrée, souillée de boue, de sang, de crachats ! Victoire comprit que c'était là le seul vrai acte de charité que reçut le Sauveur pendant le trajet de 3.321 pas qu'il avait faits, depuis le prétoire jusqu'au Calvaire.

« Il semblait qu'elle voyait effectivement la rage du peuple juif et celle des nombreux soldats qui tiraient le Sauveur par la barbe, lui donnant des soufflets sur ses divines joues, sur la tête, la poitrine, les bras, les jambes, les flancs ! Il me semblait à moi-même qu'elle devait voir en effet le divin Jésus tourner ses regards pleins d'amour sur ces malheureux égarés et sur ceux de tous les siècles qui, eux aussi, le couronnaient d'épines et le crucifiaient !

« Quand vint le triste moment du crucifiement de son Maître, la souffrance de sa digne servante devint si intense que je craignais de la voir expirer sous mes yeux : ses membres se contournèrent, ses os craquaient avec bruit ; sa poitrine se soulevait, ses veines se gonflaient, et son cou me parut d'une grosseur prodigieuse, tant sa tension était forte ! Elle comptait un à un les coups de marteau avec lesquels les bourreaux enfonçaient les clous dans les pieds et les mains du Seigneur, ce qui la faisait tressaillir chaque fois ; et j'étais moi-même haletante, tant la douleur de mon amie était horrible à voir...

Enfin, elle se souleva sur son lit par un violent effort ; mais je remarquai que ses pieds ne remuèrent pas ; adhérents l'un à l'autre, ils semblaient fixés sur le lit. Sans doute au moment de la mort de son cher et divin Sauveur, elle poussa un cri, se souleva sur sa couche d'un air égaré, regarda de tous côtés avec épouvante, comme si elle voulait chercher quelqu'un qui pût partager sa vive angoisse, puis retomba lourdement de toute sa hauteur sur le lit. Sa figure était celle d'une personne qui expire... Elle resta ainsi inanimée une demi-heure, après laquelle, revenant à son état naturel et respirant plus facilement, j'entendis qu'elle prononçait des paroles qui me parurent devoir être des actes avant la communion... ; mais, reprise d'un nouveau ravissement, elle se souleva de son lit, joignit les mains, ouvrit la bouche, la referma et retomba de toute sa hauteur. Elle venait de recevoir la sainte Hostie...

« Elle m'avait expliqué antérieurement, dit Mme D..., que parfois les vendredis il lui était seulement donné une courte vue de la Passion, tout en souffrant avec notre Seigneur et le suivant dans toutes les circonstances si cruelles et douloureuses pour son cœur et son corps divins, mais que le plus ordinairement, et particulièrement lors des fêtes de la sainte Croix, elle le suivait pas à pas par la vue et aussi les souffrances depuis minuit, moment de son agonie, jusqu'à celui de sa mort à trois heures après midi, quoi qu'elle gardât les traces de sang de ses stigmates jusqu'à encore minuit. »

Rien de plus curieux que la statistique suivante

donnée à Mme D... par Victoire : Jésus a répandu, pendant la Passion, 95.305 (?) gouttes de sang ; un nombre considérable de gouttes de sang mêlé d'eau dans la grotte du jardin des Oliviers (Mme D... ne se rappelle pas le chiffre exact). Il a reçu 1.600 coups ou soufflets sur ses joues « très délicates », 400 coups de poing ou de bâton sur la poitrine, 43 sur la tête où ils enfonçaient les épines ; les très longues épines firent 303 trous à la tête ; il a été frappé sur la bouche 30 fois, poussé et renversé par terre 33 fois, tiré par la barbe 33 fois, frappé sur les épaules 31 fois, ce qui occasionna des plaies douloureuses et profondes, aux flancs 45 fois. Nous avons vu plus haut que du prétoire au Calvaire il avait fait 3321 pas.

(A suivre.) Dr Lux.

Les monts St-Michel et Corneille (au Puy, Hte-Loire)

devant la kabbale numérique

La ville du Puy qui a été proclamée naguère, en Amérique, la ville la plus pittoresque du monde, n'est pas seulement remarquable par la beauté et l'originalité de ses monuments d'architecture et par ses merveilles naturelles, mais encore par l'attrait imprévu de ses monuments de toute nature, renfermé dans leurs dimensions et obéissant aux règles de la kabbale numérique. Qui dit kabbale, dit secret. On ne sera donc pas étonné d'avoir coudoyé, chaque jour, ces curiosités, sans avoir rien aperçu de ce que nous allons signaler ; d'aucuns iront même jusqu'à affirmer que cela est impossible, le mont Corneille et le mont Saint-Michel paraissant essentiellement naturels, et, par conséquent, étrangers à toute altération artificielle, comme s'il n'était pas très facile, au contraire, d'étêter un pic, pour le réduire à une hauteur voulue, sans qu'il y paraisse, au bout de quelque temps. Le comble sera d'y trouver que les anciens connaissaient et employaient une mesure de longueur, si sensiblement égale à notre mètre qu'elle se confond, pour ainsi dire, avec lui. Cela avancé, arrivons aux preuves.

Le *Guide-Joanne*, confirmé, d'ailleurs, par toutes les publications des touristes, dans le *Progrès illustré*, dans le *Mémorial de la Loire*, dans le *Guide-Indicateur illustré de la Haute-Loire*, attribue, comme mensuration de hauteur, 85 mètres au mont de l'Aiguilhe, ou Saint-Michel, et 132 mètres au mont Corneille.

Les considérations arithmétiques qui justifiaient, autrefois, le symbolisme attaché à certains nombres se présentent en foule pour donner raison à ces mensurations. En commençant par les nombres premiers, qui ont dû préoccuper le plus la race indigène, la plus ancienne et la moins avancée en arithmétique, nous trouvons justement que 83 est le total des 5 nombres premiers successifs, depuis et y compris 11 (11+13+17+19+23=83), et 132, le total des 6 nombres premiers successifs, depuis et y compris 13 (13+17+19+23+29+31=132). Le nombre 83, il est vrai, n'est pas 85, mais ces deux nombres, 83 et 132, sont les seuls cités par le *Guide Joanne*, à propos du château de Polignac, et de son *Abime* ayant 83 mètres de hauteur, et de l'escalier du donjon ayant 132 marches. Voilà déjà un motif de prise en considération ; mais il y a plus. Le *Guide Joanne* fait observer que les touristes ne manquent jamais de jeter des pierres dans l'Abîme, d'où l'on doit conclure que ce jet, pratiqué ainsi depuis un temps immémorial, a bien pu exhausser le fond de l'abîme et dissimuler enfin 2 mètres de profondeur. Il est aussi permis de croire que, par un effet d'atavisme, le nombre 83 est resté, de préférence dans les souvenirs des dépositaires de la tradition, parce qu'il diffère du nombre 132 de 49 unités, juste, ou le carré du nombre éminemment sacré 7. Cette bizarre origine ferait, à elle seule, supposer une antiquité très reculée.

Passons maintenant à la justification des nombres 84 et 132. Ici, les rapports des deux nombres sont très étroits, très intéressants et très nombreux ; ils peuvent déjà satisfaire des esprits cultivés, et ils n'offrent que l'embarras du choix. Aussi, ne ferons nous que citer les combinaisons les plus curieuses. La plus originale, assurément, est celle qui fait sortir ces deux nombres juxtaposés, pour ne faire qu'un nombre, du total des 9 chiffres de la numération, disposés en degrés, comme un escalier ou un autel, donnant lieu à 3 angles, dont les 4 côtés renferment chacun 3 chiffres.

123
4
567
8
9
132.84

Celle qui suit se compose d'étranges addi-

tions : 1° $7+7^1+7^2$ (A), ou 7+28+49 ou le côté, le pourtour et la surface d'un carré de 7 unités de côté; 2° 77+7, ou 3 fois le chiffre 7 disposé en triangle $\begin{smallmatrix}7\\77\end{smallmatrix}$. Quant à 132, il se forme d'une manière analogue, par une addition de 3 fois le nombre 11 disposé en triangle : $\begin{smallmatrix}11\\22\end{smallmatrix}$; en additionnant $11+11^2$, ou 11+121, ce qui donne aussi la surface d'un nombre planique, 132. On peut obtenir également 84 et 132, en multipliant 7^1 par 3 et 11^1 par 2, ou 28×3 et 66×2. On les retrouve encore dans les arêtes des cubes de 7 de côté (7×12) et de 11 de côté (11×12); dans les pourtours des deux triangles rectangles de 21, 28 et 35 de côtés, et de 33, 44 et 55 de côtés; dans les volumes de deux cuboïdes ayant l'un 21 de hauteur et l'autre 33, et tous les deux 4 unités de base ; dans le total de la 7e huitaine de nombres naturels (7+8+9+10+11+12+13+14) et de la 7e onzaine des nombres du même genre (7+8+9+10+11+12+13+14+15+16+17) etc., etc.

Enfin, pour clore, de façon plus intéressante, la série des rapprochements purement arithmétiques qui caractérisent les nombres 84 et 132, constatons que leur total égale 216 ou 6^3 (et 6 est l'emblème de la puissance, réservée aux prêtres, dans l'antiquité) et que leur différence égale 48, ou 84 retourné, ou le volume d'une pyramide ayant 4^2 de base, ou 16, et 3^2, de hauteur ou 9. Voilà, certes, qui n'est point banal.

Les environs même du Puy vont nous fournir la confirmation de notre manière de voir, dans un monument aussi important, au point de vue archéologique, que modeste, au point de vue architectural, mais dont les dimensions témoignent hautement qu'il fut un monument druidique et sacré, comme les monts Corneille et Saint-Michel, puisque les 2 seules pièces qu'il contient ont en surface, l'une 7×4=28, soit 84 : 3, et l'autre 11×4=44, soit 132 : 3. N'est-ce pas une curieuse et suggestive coïncidence que le rapport de ces surfaces avec les dimensions linéaires des monts Corneille et Saint-Michel? N'est-ce pas une preuve irréfragable de ce que nous venons d'avancer, avec l'appui, d'ailleurs, de la légende sur le séjour des druidesses en ce lieu, légende reproduite par M. l'abbé Colly, dans sa brochure sur la *Montagne et le Prieuré de Sainte-Marie-Magdeleine*. Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas indiqué ou n'ait pas pu indiquer la *hauteur* primitive de l'habitation qui aurait, certainement, produit un *volume* très instructif.

Etant donné que la kabbale numérique cache une écriture, représentation d'un langage, il va de soi que les nombres 84 et 132 doivent se retrouver en dehors du Velay, dans un certain nombre de monuments très anciens et d'une destination semblable à celle qui nous occupe ici, c'est-à dire religieuse. Mais un comble, c'est de rencontrer le nombre 84 dans la hauteur de la flèche de l'église de la Sainte-Trinité, la seule que l'on puisse guère signaler à Brooklyn (Etat de New-York, Amérique), surnommée pourtant la « *cité des églises* », tant elles y abondent. Un autre comble intéressant est de voir surgir le nombre 132 du total des hauteurs de deux tours jumelles, qui sont de 66 mètres chacune, dominant l'église cathédrale de Saint-Gall (canton de Zurich, Suisse), et prouvant, à coup sûr, l'intention formelle de l'architecte d'aboutir, avec deux moitiés, à ce nombre, pour d'autres raisons que des nécessités de travail d'architecture. Enfin, il ne serait peut-être pas mauvais de mentionner une particularité du Panthéon (de Paris), dont le tympan contient un escalier de 132 marches, comme l'escalier du donjon du château de Polignac, rapprochement dont la raison d'être, encore inconnue pour nous, n'en existe peut-être pas moins dans les arcanes de la kabbale.

Avant d'aller plus loin, il nous faut dire, forcément, un mot des emblèmes 7 et 11, de leur étroite liaison, et surtout de leur extraction de la surface d'un cercle. Pour les emblèmes, nous avons déjà indiqué que 7 signifiait par lui-même *consécration*; si 11 signifie *mystère*, c'est qu'il jouit d'une propriété géométrique, connue seulement des initiés du degré supérieur, parce qu'elle touche au cercle. Si les deux nombres sont intimement liés, comme pour faire un mot composé, c'est qu'effectivement les deux nombres se complètent naturellement dans les combinaisons visées. Ainsi, la circonférence d'un cercle est toujours d'autant de fois 22 (ou deux fois 11) qu'il y a de fois 7 dans le diamètre; ainsi, pour obtenir la 7e partie de la surface d'un cercle, ou 7854 : 7, on prend d'abord 11 auquel on juxtapose 2 fois 11, ou 22, et l'on réalise le nombre 1122, qui est bien le 7e de 7854; si l'on désire obtenir la 11e partie de la surface d'un cercle, ou 7854 : 11, on prend d'abord 7 auquel on juxtapose 2 fois 7, ou 14, et l'on réalise le nombre 714, qui est bien la 11e partie cherchée. Quant à la signifi-

(A) Il nous faut dire, tout de suite, sous peine de ne pas être compris, que le *nombre triangulaire*, exprimé par l'exposant 1, est l'un des nombres formés, d'ordinaire, par l'addition des nombres naturels successifs, à partir de 1. Ainsi, 3 a pour *triangle* 6 qui est le total des 3 premiers nombres naturels. On le nomme *triangulaire*, parce que ses unités peuvent se disposer en forme de triangle. Les traités d'arithmétique enseignent seulement que deux nombres triangulaires successifs forment un nombre carré, qui est le carré de la racine du plus grand triangle.

cation de *sacrés mystères*, attachée à ces nombres, elle se prouve par ce fait qu'aux fêtes des *sacrés mystères* (arrhéphories), qui se célébraient à Athènes, jadis, le plus sérieux élément des fêtes consistait dans une épreuve du *secret* subie par des jeunes filles de 7 à 11 ans.

Maintenant, étant admis que le comble de la science, chez les anciens, résidait dans la géométrie du cercle, essayons de voir s'il n'y aurait pas quelqu'autre rapport plus curieux à noter. Divisons, par exemple, la surface circulaire de 7854 par 84 et 132; nous obtenons, alors, pour le premier quotient 93.50 et pour le second 59,50, dont le total 153 est le nombre triangulaire de 17, nombre qui présida. autrefois, à la fixation des mensurations de la grande pyramide de Chéops, et dont la différence est le nombre 34, premier multiple de 17, ou 17×2, lequel nombre se manifeste exactement dans le nombre des blocs de marbre de la colonne trajane, à Rome, chacun de ces monuments célébrant ainsi, de son côté, une illustration guerrière (B).

N'y aurait-il pas mieux encore et ne serait-il pas possible de justifier, au moyen du cercle les nombres mêmes cités par le *Guide Joanne*, et maints comptes-rendus de touristes? Nous le croyons, car la circonférence d'un cercle de 27 unités de diamètre est de 84,85 et celle d'un cercle de 42 unités de diamètre est de 131,95 (132), et les diamètres 27+42 égalent la circonférence d'un cercle de 22 de diamètre, ou 69, tandis que la différence est 15, ou 5^1, nombre très employé dans l'Inde, à peu près avec la même signification que 7 chez nous. Mais la plus curieuse propriété de 85 est de rappeler le rang, parmi les nombres homogènes, du nombre premier 433 qui se retrouve bizarrement dans la somme des deux totaux 84+132 et 85+132, et représente la surface d'un triangle équilatéral de 100 unités de côté; il peut donc servir de nombre constant, et, à ce titre, se multiplier par le carré du côté, pour fournir la surface de ce genre de figures.

Au reste, 85 jouit, comme 84, de nombreuses et intéressantes autres propriétés, dont la nomenclature deviendrait fastidieuse, après celle que nous avons dressée pour 84.

Tout ce que nous venons de dire prouve surabondamment que les anciens, faute d'algèbre, se servaient des propriétés singulières des nombres pour se rappeler certaines bases d'opérations arithmétiques ou géométriques, et que les plus usités étaient, par suite, et naturellement, les plus vénérés comme symboles. De là le renom de quelques nombres à qui la foule ignorante et superstitieuse attribuait volontiers la vertu ou la puissance seulement symbolisée en eux, superstition que les prêtres de l'époque, dépositaires de cette science, occulte comme toutes les autres, du reste, alors, étaient très loin de partager, à coup sûr.

Cette remarque faite, une fois en passant, reprenons le cours de nos études sur les deux monticules. Le mont Corneille est traversé par un escalier de 249 marches, suivant plusieurs touristes, de 240 seulement, suivant le publiciste du *Progrès illustré*. Mais quel est le nombre vrai ou du moins vraisemblable? Entre les deux, il est certain que 249 est le plus vraisemblable, parce qu'il est le produit par 3 du nombre 83, qui est, on s'en souvient, la hauteur reconnue à l'abîme de Polignac. Et cependant nous croyons ce nombre inexact et insuffisant, attendu que, d'une façon ou d'une autre, il a dû plutôt se diminuer que s'augmenter. Il nous semble que 3 marches de plus, lesquelles ont peut-être disparu, ou existent encore, dissimulées, à quelque distance, donneraient un nombre incomparable, car ce serait, alors, non pas 249 marches, mais 252 qu'il en faudrait compter, et 252 se compose de 231 (ou le rebours de 132), plus 21, ou 6^1; puis 84 de×3, le nombre 84 revenant pour relier le nombre des marches à tout l'ensemble architectural. Le nombre 252 nous fait, en outre, soupçonner une divinité *féminine* dans celle dont ces monuments abritaient le culte; 252 se divisant, en effet, sinon en nombres entiers, du moins exactement, par les 10 premiers nombres naturels, et il a, entr'autres, pour diviseurs étranges le *triangle* de 7 ou 28, et le triangle de 8 ou 36, dont les racines additionnées ramenent le nombre 15 dont il a été question plus haut, et dont les triangles aussi additionnés fournissent 64, soit le carré de 8 et le cube de 4 qui, lui, jouit d'une propriété bien rare, celle d'offrir, à chacune de ses faces, une surface exactement égale en nombre, à son pourtour ou encadrement d'arêtes, soit 16. Ce nombre 16 représente précisément, surtout dans l'Inde, la force créatrice par excellence, c'est-à-dire la puissance féminine, la femme. La puissance de l'atavisme éclate encore ici, car la vierge qui domine le mont Corneille a précisément 16 mètres de hauteur et son socle 7 de hauteur, cette dernière venant, pour ainsi dire, ajouter le symbole de la consécration à la première. Pour revenir au nombre 252, avant de terminer, il exprime d'autant plus la puissance, ou l'autorité, qu'il est non seulement le total de $6^{1,1}+6^1$, ou 231+21, mais encore celui de 6^2+6^3, ou 36+216, toutes valeurs différentes de 6, dont le comble serait le triangle du carré de 6, ou 666,

(B) Voir la *Lumière*, de mars 1903, page 34.

nombre qui représentait la bête puissante de l'*Apocalypse*, et distinguait ses adeptes.

Nous nous arrêtons là, pour le moment, sauf à reprendre cette étude, si l'approbation des archéologues nous y encourage, en la complétant et en l'étendant même à d'autres monuments et aux diverses mensurations que chacun renferme. Nous aurons ainsi là une nouvelle pierre de touche, pour apprécier la valeur des traditions ou légendes, presque toujours justes, d'ailleurs, dans le fond de leur thème, quoique souvent inexactes dans leurs détails. Ainsi en est-il, par exemple, du prieuré de Sainte-Marie-Magdeleine dont les mensurations prouvent un rapport indiscutable avec le mont Corneille et le mont Saint-Michel, et, par conséquent, une conception commune et une exécution à peu près concomitante.

Saint-Étienne, le 20 février 1903.

F. CHAPELLE.

REVUE UNIVERSELLE

L'éther-électricité et la constante électro-statique de gravitation, par M. Tommasina (*Archiv. des sci. physiq. et nat.* de Genève, 15 avril). — Pour M. Tommasina, tous les corps étant impondérables dans le vide absolu, il n'existe qu'un seul corps impondérable produisant, par son action, la pondérabilité de tous les autres corps. L'état de contrainte ou la tension de l'éther est la constante absolue de la gravitation. L'auteur considère l'éther comme le réceptacle de l'énergie universelle et les corps pondérables comme des assemblages plus ou moins libres de particules d'éther. Le phénomène radiant ondulatoire électro-magnétique étant primaire, les autres phénomènes n'en sont que des modifications partielles ; donc, l'état de contrainte de l'éther n'est autre qu'une tension électro-statique, et la constante de la gravitation est de nature électro-statique. M. Tommasina se fait une idée particulière de l'*électron* ou élément électro-magnétique; il considère comme tel, non pas la masse même de la particule d'éther, mais sa trajectoire et son énergie ; ce n'est qu'un mode de mouvement sans transport de matière. La pression de gravitation et la pression de radiation engendreraient les deux forces électricité et magnétisme. Toutes les radiations seraient de nature électro-magnétique. L'éther-électricité serait la forme primaire de la matière et de l'énergie. Tous les phénomènes physico-chimiques seraient dus à des chocs. De plus, aucune action à distance n'est possible et aucune force attractive ou répulsive ne peut être inhérente à la matière inerte.

M. Tommasina ne nous dit pas ce qu'il entend par matière inerte. Toute matière est vivante. Quoiqu'il en soit, cette théorie peut renfermer une part de vérité, mais nous l'accueillons avec réserve.

Sir William Crookes et Home (*Light*, 6 juin). — Chacun sait que Crookes a fait un grand nombre d'expériences avec Home, ainsi qu'avec d'autres médiums. On sait aussi que Home a été étrangement calomnié, de sorte qu'un correspondant de M. Scott, qui est un lecteur de *Light*, a pu écrire que Home ayant, dans un procès mené très impartialement, avoué que tous les phénomènes produits par lui étaient le résultat d'une *fraude systématique*, il s'en suit que les conclusions que Crookes a tirées de ses expériences n'ont aucune valeur. Or, Crookes a opéré avec d'autres médiums que Home, et Home n'a jamais fait l'aveu qu'on lui reproche. Voici ce que dit Crookes à la page 36 de son livre sur la *Force psychique* : « J'ai travaillé à ce sujet pendant deux ans, et j'ai trouvé neuf ou dix personnes possédant le pouvoir psychique à un degré plus ou moins grand ; mais il était développé d'une manière si puissante dans M. Home que, m'étant convaincu, par des expériences faites avec soin, de la réalité des phénomènes observés, j'ai simplement, par raison de commodité, continué mes expériences avec lui plutôt que de le faire avec d'autres... Un grand nombre des expériences que je vais décrire ont été cependant accomplies avec une autre personne que Home et en son absence. »

Crookes prenait toutes les précautions possibles pour que les expériences faites fussent inattaquables ; il soumettait Home à toutes les conditions que lui suggérait son habitude de l'investigation scientifique. Il connaissait certainement le fameux procès qui fut intenté à Home en 1868 et qui se termina avant qu'il ne commençât ses expériences avec lui ; si donc il avait été question de supercherie dans ce procès, de supercherie avouée par Home, bien entendu, il aurait su la découvrir dans ses expériences personnelles avec ce médium. Nous n'emprunterons qu'une phrase au témoignage que Crookes a donné, au sujet de Home, à la Société des recherches psychiques : « Pour tous ceux qui l'ont connu, Home était le plus aimable des hommes, et sa parfaite sincérité et droiture étaient au-dessus de tout soupçon. » Bien des fois nous avons entendu dire que les hommes de science, voire les grands savants, sont, en matière de psychisme, de parfaits naïfs. Des naïfs, on en trouve partout, même chez ceux qui ne sont ni hommes de science ni grands savants. Ce cliché ne vaut donc rien en ce qui concerne Crookes qui est un expérimentateur génial et plus à même que la plupart de ses détracteurs de juger de la valeur scientifique d'une expérience.

Quant au procès de 1868, qui se réfère à la conduite extravagante d'une dame israélite, nommée Lyon, vis-à-vis de Home, toutes les pièces existent aux bureaux du journal *Light*, et nulle part il n'est question du moindre aveu de supercherie. Dans *Psych. Studien*, février et mars, Bormann a d'ailleurs raconté toute l'histoire de ce procès et, dans un livre sur Home, a dit de lui : « Jamais il ne fit payer ses séances, et pendant sa carrière médiumique de 35 ans, il n'a jamais subi d'exposure. Il était également distingué par sa culture intellectuelle et par son amabilité. »

Justice est ainsi rendue à la fois à Home et au grand savant qu'est William Crookes.

Histoire d'une remarquable conversion (*Light*, 6 juin). — M. Ravlin est spirite depuis douze ans. Auparavant, c'était un prédicateur remarquable de l'église baptiste ; il exerçait, par sa parole éloquente et convaincue, une influence énorme sur les masses. A San-José, en Californie, il avait été incité à prêcher contre le spiritisme, ce qu'il fit en conscience, et il continua à Falkland. Un jour, il fut présenté au docteur S., de cette ville, et celui-ci ferma alors sa porte et déclara qu'il était spirite et médium depuis son enfance. M. R., pris dans cette sorte de guet-apens, résolut d'affronter la lutte contre le Dr S. Celui-ci lui dit d'écrire sur des papiers les noms d'amis morts et vivants et de les mêler dans un chapeau. A chaque papier qu'on sortirait concernant un mort, des coups se produiraient dans la table et il n'y en aurait pas pour les autres. C'est ce qui arriva exactement, avec quelque chose de plus ; le Dr S., sans avoir vu le nom inscrit, le disait correctement, puis donnait une communication du décédé sur des sujets que seul M. R. pouvait connaître. Cela donnait déjà à réfléchir à M. R. Mais voici le fait le plus convaincant : dix ans auparavant, à Chicago, M. R. avait perdu un fils et avait lui-même prononcé le sermon funèbre. Ce sermon avait été précédé de deux faits extraordinaires. Passant, la veille, dans une rue, vers le coucher du soleil, M. R. vit une lueur, une sorte de halo au-dessus de sa tête ; il vit cette lueur s'étendre, puis se diviser, et il en vit sortir la forme de son fils avec une netteté parfaite ; il sourit, s'inclina et disparut. Le lendemain matin, dans une promenade, le pasteur tourna son regard vers le soleil, puis il vit au-dessus de lui une lueur plus brillante que le soleil, et c'est dans cette lumière éblouissante que lui apparut de nouveau son fils, souriant. C'étaient là pour lui des révélations divines, et il n'avait jamais songé à les relier au spiritisme. Le Dr S., après les autres expériences, dit à M. R. : « Votre fils est ici et il vous envoie ce message : « Mon cher papa ! j'espère que la question de la survie de l'homme est résolue pour toi à ton entière satisfaction. Je t'ai apparu deux fois après ma mort pour te faire savoir que je vivais toujours. Tu as prononcé ce que tu pensais être mon oraison funèbre, mais je me suis trouvé à côté de toi dans la chaire, tout le temps, cherchant à t'inspirer la pensée que je n'étais pas mort. Quand tu t'es rendu à l'église, j'y suis allé avec toi, restant auprès de toi pendant le service et agissant sur ton esprit pour t'empêcher de pleurer. Tu as dit aux fidèles, à cette occasion, qu'il n'y avait pas de larmes de versées là où tu te tenais, car tu te tenais à ce moment dans le monde spirituel où point de larmes ne mouillent le visage. » C'était parfaitement exact ; M. R. s'était senti comme transfiguré et n'avait pas pleuré. Mais en recevant ce message de son enfant, par l'intermédiaire de lèvres étrangères, il se mit à pleurer abondamment, cette fois.

Cependant, M. R. ne s'était pas encore rallié franchement au spiritisme. Il fut touché de la grâce en écoutant Colville à un « camp meetting » d'Oakland ; il annonça alors sa conversion et fit lui-même plusieurs discours à la tribune. Mais les fidèles de l'église baptiste lui tournèrent le dos et le persécutèrent ; 97 pour cent des personnes qui auraient jadis donné leur vie pour lui l'évitaient dans la rue. Il connut ainsi une période de privations. Mais ses ardentes prédications en faveur du spiritisme à San-José, à San-Francisco, à Los Angeles, à Chicago, à Philadelphie, etc., ne tardèrent pas à le relever. Depuis douze ans, il est l'un des plus fervents propagateurs du spiritisme en Amérique. Il vient d'être appelé à la direction de la première église spirite de Baltimore.

Une jeune médium de trois ans et demi (*Luce e Ombra*). — Liliane Majorie est la fille d'un avocat de Birmingham. Elle avait trois ans et demi lorsque se trouvant un jour, avec sa mère, chez un pâtissier, elle dit : « Maman, vois la gentille petite fille qui est à mon côté ; elle me demande de partager avec elle mon gâteau. » De ce jour, la mystérieuse apparition, qui disait s'appeler Daisy, resta l'amie constante et la compagne de Liliane, visible pour elle seulement. Liliane a aujourd'hui cinq ans et demi. Dans tous ses jeux, dans ses promenades, elle a Daisy avec elle ; celle-ci couche avec elle ; elle s'entretient avec elle de la façon la plus naturelle.

Peu après l'arrivée de Daisy survint une autre compagne invisible, Ethel, qui serait âgée de 15 ans et devenue l'institutrice de Liliane et de Daisy. A un moment donné, Liliane se mit à étudier *toute seule* le piano ; d'exercices en exercices de plus en plus difficiles elle est arrivée à jouer une douzaine de morceaux. Elle prétend que c'est un monsieur et une dame qui lui apprennent le piano. Ils se tiennent, pendant les leçons, l'un à droite, l'autre à gauche. Elle croit recevoir des communications de ses amis invisibles et elle les relate avec une sincérité enfantine.

Une vieille tante de son père étant tombée malade, Liliane dit un jour : « Ethel me dit que ma tante mourra. » Quelques jours après, elle ajouta : « Ethel et moi nous creuserons un grand trou dans le jardin, parce que ma tante mourra aujourd'hui même et elle doit descendre dans le grand trou. » Peu après, elle dit : « Papa, la tante est

morte, mais elle est tout à fait contente. » Quelques heures après arriva la dépêche annonçant la mort de la tante.

Il est bon de remarquer que les visions de Liliane ont lieu à l'état de veille. Dans tous les cas, le fait de l'étude du piano sous des maîtres invisibles, que dans l'espèce l'imagination de l'enfant ne peut inventer, prouvent qu'il ne s'agit pas d'une folie infantile, comme pourraient l'insinuer les médecins aliénistes.

Augmentation de poids volontaire du corps humain (*Petit Bleu* de Paris, 22 mars, et *Rev. d'étud. psychiq.*, févr. 1903). — Il s'agit d'une fillette, Stella Lundelius, âgée de 12 ans, fille d'un photographe suédois établi à Port-Jervis (Etats-Unis). Stella possède, paraît-il, la faculté d'accroître à volonté le poids apparent de son corps, et cela depuis sa première enfance. Lors de la production du phénomène, l'enfant appuie le bout du doigt sur le poignet, le front ou le cou de l'expérimentateur. Plusieurs hommes, en unissant leurs efforts, ne réussissent pas alors à soulever Stella de terre, tandis que normalement elle ne pèse pas plus de 30 kilos. M. Lundelius a soumis sa fille à l'examen d'un comité médical de New-York, qui a publié son rapport. Il rapproche du cas de Stella des phénomènes connus de variation du poids apparent d'une personne. Par exemple, le cavalier qui se fait plus léger sur son cheval, ou le soldat qui, porté sur un brancard à l'hôpital, se laisse aller et devient si pesant que ses camarades protestent et lui demandent de se faire moins lourd. Le comité conclut en admettant une différence entre le « poids vif » et le « poids mort ». Cette explication aurait elle-même besoin d'une explication.

Le cas de Stella rappelle celui analogue de miss Abbott qui a été tant discuté.

M. Lundelius a en outre raconté à des journalistes qu'il y a cinq ou six ans, étant allé voir sa famille en Suède, il était informé de tout ce qui se passait dans sa maison à Port-Jervis en mettant sa femme en état hypnotique. Jour par jour, elle le tenait au courant des moindres détails, dont il fit un journal et qui se trouvèrent tous vérifiés au retour. En somme, les dispositions médiumiques existaient dans la famille.

Rayons inconnus émanant du corps humain (*Rev. d'étud. psychiq.*, fév.) — Le *Daily Telegr.* publie l'information suivante venue de Philadelphie, 18 mai 1903. — Le professeur A.-W. Goodspead a découvert des radiations jusqu'ici inconnues émanées du corps humain et capables de produire des photographies. Les photographies obtenues à l'aide des rayons X exigent un temps de pose d'une demi-heure, tandis que cinq minutes suffisent pour les radiations sus-mentionnées. Cette découverte a été communiquée à la Société philosophique américaine à laquelle furent présentées des photographies obtenues par ce moyen. Voici comment le professeur Goodspead explique sa découverte : « Toutes les matières absorbent de l'énergie radio-active en des ondes de longueur diverse et l'émettent en des ondes d'une autre longueur. L'énergie ainsi transformée est plus ou moins forte, selon la matière qui l'émet. Le corps humain émet des radiations relativement puissantes et nombreuses. »

La Société des Recherches psychiques de Londres (*Rev. d'étud. psychiq.*, fév.). — Voilà vingt ans qu'existe cette société ; son secrétaire-adjoint, E.-T. Bennett, a écrit son histoire. A sa fondation se rattachent les noms de Barrett, de Dawson Rogers, directeur du *Light*, puis ceux de Sidgwick, Gurney et Myers. Dawson Rogers ne tarda pas à quitter la société, et il en fut de même de Stainton Moses. Il ne fallait pas être trop spirite pour en faire partie. Cependant Bennett est spirite et il semble que la majorité des membres incline à l'être.

Parmi les membres, relevons les noms de célébrités telles que le professeur Balfour Stewart, membre de la Société Royale ; A.-J. Balfour, membre du Parlement ; William Crookes et Oliver Lodge, actuellement recteur de l'Université de Birmingham et président de la société comme l'ont été avant lui les autres personnages cités. Les membres correspondants étrangers sont fort nomnombreux.

La société a publié depuis sa fondation, en 1882, ses célèbres *Proceedings*, depuis 1884 son *Journal*, destiné aux seuls membres, *théoriquement*, et sous ses auspices les *Phantasms of the Living* (Les fantômes des vivants), ouvrage écrit en collaboration par Gurney, Myers et Podmore, et partiellement traduit en français sous le titre singulier d'*Hallucinations télépathiques*, par Marillier.

Voici comment M. Bennett résume les travaux de la société depuis son origine :

« I. On a prouvé que l'intelligence humaine peut acquérir des connaissances autrement que par le moyen des « cinq sens » ; en d'autres termes que la télépathie est un fait avéré.

« II. Une intelligence humaine a la faculté d'exercer son influence sur une autre intelligence humaine d'une manière que la science n'avait pas encore reconnue ; en d'autres termes, que les effets de la suggestion, de l'hypnotisme et du magnétisme psychique constituent des groupes de phénomènes véritables.

« III. Qu'il existe dans l'homme une région d'une faculté latente et inconnue que l'on a nommée l'Etre subliminal (le subconscient).

« IV. Que dans bien des récits de lieux hantés et d'apparitions il existe un fondement de faits réels.

« V. Que dans les recherches psychiques, l'on rencontre des intelligences autres que des êtres humains liés au corps. Il existe des preuves, un peu faibles à la vérité, mais pourtant suffisantes pour prouver la continuité de la vie individuelle après la mort, et que la communication a lieu entre les êtres de ce monde et d'autres qui se trouvent en des conditions différentes d'existence. »

La dernière proposition doit singulièrement offusquer les membres intransigeants. Il parait cependant que le résumé de Bennett représente l'opinion à laquelle est arrivée la *presque* totalité des sociétaires.

Le médium Alfred Peters, par la princesse Karadja (*Le Messager*, 15 juin). — La princesse K. a été convertie au spiritisme par les preuves d'identité que lui a fournies M. Peters, le remarquable clairvoyant et psychomètre; elle a publié en 1900 une brochure sur les « Phénomènes spirites » observés avec lui; elle l'a gardé auprès d'elle en 1901, à Stockholm, pendant six semaines, et des personnages des plus hautes classes furent, par lui, convaincus de la réalité des phénomènes spirites. En général, dans les expériences qui eurent lieu à Stockholm, Peters, dès qu'il tombait en trance, décrivait les esprits qu'il voyait; un sténographe notait les paroles du médium. Peters n'est pas un liseur de pensées, car il relève souvent des faits inconnus à son interlocuteur. En voici un exemple : La comtesse G. avait perdu sa fille unique. Le médium la décrivit et donna une foule de détails, que la mère reconnut exacts; mais elle demanda qu'il lui fût révélé un fait qu'elle-même ignorât. Après s'être recueilli, Peters dit : « Votre fille soulève un petit livre qu'elle me montre. Elle dit que vous avez lu à haute voix dans ce livre près de son lit de mort. » — La mère dit : « Je ne m'en souviens pas... Quel était le titre du volume? » Peters dit : « Je vois apparaître des lettres d'or sur un fond vert pâle... Le titre du livre est : *Letters from Julia*. » La comtesse répondit toute tremblante : « En effet, j'ai lu à haute voix dans ce livre à ma fiille mourante. Mais je ne sais pas si la couverture était vert pâle, car le livre appartenait à ma fille et avait une enveloppe extérieure en papier. » Après enquête, il fut reconnu que le livre avait la couverture susdite.

Un auteur suédois tendit une bague à Peters, qui la rejeta violemment, en disant : « Elle me brûle. » Il décrivit ensuite un vieillard, porta la main à sa gorge, en disant : « J'étouffe, » et retomba presque évanoui dans le fauteuil. La bague avait appartenu au père de l'auteur qui s'était pendu.

Un jour, Peters s'adressa à une jeune fille, décrivant un esprit quelle reconnut être sa mère. « Elle se trouva prise dans une affreuse tempête de neige, dit le médium. Je la vois dans un tourbillon de flocons blancs. Ce fut la cause de sa mort. — Vous vous trompez, Monsieur, dit la jeune fille, ma mère est morte de consomption. » Le médium dit : « Je ne puis décrire que ce que je vois. » Il s'était trouvé que c'était bien dans une bourrasque de neige que la mère avait été prise d'un refroidissement qui devait l'emporter. La jeune fille apprit ce détail le lendemain par une sœur plus âgée.

Révélations d'un chef Maya (*Luz y Union*, mai 1903). — Les ruines sacrées d'Uxmal sont encore debout, défiant les orages séculaires et témoignant avec orgueil de la grandeur de ses artistes. Si elles sont restées muettes jusqu'à ce jour, c'est que le savant qui les explore aborde leurs hiéroglyphes avec des idées préconçues et prétend les expliquer par des analogies avec les inscriptions déchiffrées au Caire et à Héliopolis; ces analogies existent, mais la signification est toute différente. Des tribus errantes, chassées par des troubles sociaux, ont cherché, il y a bien des siècles, des terres libres où elles pussent, exemptes de maladies, pourvoir à leurs besoins et écrire leur histoire glorieuse pour l'édification des nombreuses générations à venir. Les choses ne restent pas toujours cachées; le moment approche où les secrets du Yucatan doivent être dévoilés; des archéologues habiles examineront les inscriptions des monuments et feront connaître parmi les peuples le sens des emblèmes gravés sur la pierre. L'origine des races Maya et Aztèque sera ainsi connue, ainsi que leurs périgrinations. On apprendra ainsi à connaître et à apprécier les vertus de la race maya et les principes élevés de sa philosophie qui ne craint rien d'une comparaison avec la philosophie des races préhistoriques du continent indo-européen.

Au troisième siècle de l'ère chrétienne, le pays connu sous le nom de Palenque fut ravagé par une terrible épidémie qui décima la population. Cette épidémie revenant plusieurs années de suite, les prêtres et les chefs de la tribu résolurent de rechercher d'autres terres et d'explorer à cet effet l'intérieur de la région, qui est montagneuse; ils choisirent dans ce but certains individus aptes à consulter les oracles. Ceux-ci partirent vers l'ouest et parvinrent dans une vallée appelée aujourd'hui vallée de San Cristobal las Casas. L'endroit leur plut beaucoup, mais avant de prendre une décision ils consultèrent l'oracle. Celui-ci ne fut pas favorable : il leur répondit que ce lieu ne leur était pas destiné, mais l'était à un peuple plein d'orgueil qui trouverait à se purifier là par de douloureuses expiations; il les invita à retourner dans leur pays en leur promettant de leur donner tous les conseils nécessaires. A leur retour, les prêtres et les chefs se réunirent en assemblée et l'oracle leur ordonna d'abandonner la ville en ne laissant rien de ce qu'ils pourraient emporter avec eux. Peu de temps après ils partirent vers le sud. Une partie de la tribu se rendit dans la presqu'île de Yucatan, où elle domina la race aborigène; l'autre partie alla peupler la région désignée aujourd'hui du nom de Centre-Amérique.

Voici l'explication de quelques hiéroglyphes : Dans l'une des chapelles ou temples restés dans cette région, on voit sculptée une colonne au sommet de laquelle est posé un coq (symbole de l'orgueil); à son pied se voit une femme qui pleure en désignant la statue d'un soldat étranger, et celui-ci à son tour désigne un soleil se levant à l'orient. Les races qui ont peuplé ces lieux envoyèrent, lors de leur migration vers le sud, des explorateurs dans la région nommée aujourd'hui San Cristobal las Casas. A leur retour, ils rendirent compte du sort lamentable qui y attendait les générations futures. Alors

es hommes inspirés qui commandaient la tribu fixèrent leur prophétie dans les statues mentionnées ci-dessus. Ils dirent : Tous les pays de l'ouest seront peuplés par la réincarnation d'esprits appartenant à de basses races (à de rares exceptions près). Le coq indiquait l'orgueil, la femme en larmes les victimes de la barbarie et le soldat étranger la main qui dirigerait ces peuples vers la lumière, enfin le soleil désignait la véritable lumière.

Cette révélation a été donnée par Tutue-Xiu-fundador, chef de la civilisation et de la race Maya Itza.

Curieux cas de perte de la personnalité (*Progr. Thinker*, 30 mai). — Mme G. Wallace, une veuve aisée, habitant Wilkesbarre (Pensylvanie), perdit subitement la mémoire en novembre dernier; elle se trouva un jour à Newark sans savoir comment elle y était arrivée et ce qu'elle avait à y faire. Cette perte de mémoire semble avoir été occasionnée par le chagrin de la perte de son mari ; elle se rappelle encore avoir circulé à Wilkesbarre le 21 novembre, et le dernier fait dont elle se souvient, c'est qu'elle se trouvait près d'une gare de chemin de fer.

Quoiqu'il en soit, arrivée à Newark, elle eut conscience qu'il fallait vivre et travailler pour vivre; mais elle ne se rappelait rien de son existence passée. Il pleuvait et elle était très fatiguée ; elle finit par s'adresser à des personnes habitant près d'une grande église. On lui demanda son nom; elle ne sut que répondre et fut évincée. Après avoir frappé à plusieurs maisons, elle fut enfin accueillie dans une famille Stern, où on lui donna à manger et à coucher. Elle demanda à travailler au ménage et devint la servante de la maison. Il lui semblait étrange qu'elle n'eût point de passé, ne se rappelant rien, même de son enfance. Elle acquit cependant le sentiment qu'elle n'était pas servante de son métier; elle sentit qu'elle devait avoir des enfants et des amis quelque part, mais c'était très vague. A force de se creuser le cerveau, elle finit par faire son ouvrage avec une telle apathie que Mme Stern lui demanda si elle était malade.

C'était d'ailleurs le moment où les premiers éclairs de mémoire se produisirent; elle revécut en quelque sorte son enfance ; elle revoyait la maison maternelle, l'école, ses camarades, mais toujours sans se rappeler son nom. Toujours préoccupée, elle faisait constamment travailler son esprit pour reconstituer son histoire. Un jour qu'elle était occupée dans la cuisine, ce fut comme si une voix lui disait : « Vous êtes Mme George Wallace et vous habitez Wilkesbarre ! » La lumière était faite ; elle se rappela ses enfants et s'écria : « Je sais qui je suis ; j'habite Wilkesbarre et j'y ai six enfants. Il faut que j'aille les retrouver immédiatement ! » Mme Stern la calma et écrivit à la sœur de Mme Wallace, à Sayre. Cette sœur et Elisabeth, la fille aînée de Mme Wallace, vinrent la chercher. Tous les enfants étaient à Sayre ; on l'avait cru morte et on avait loué la maison de Wilkesbarre.

Cinq mois s'étaient écoulés. Elisabeth n'avait jamais voulu croire à la mort de sa mère ; elle sentait qu'elles se reverraient et que sa mère lui reviendrait.

La Sorcellerie dans l'Afrique orientale (*Neue metaphys. Rundschau*, 1902, nº 2). — Kurt. Tœppen raconte les faits suivants : Je demeurais à Bagamoyo, au milieu d'une plantation de palmiers ; dans la même maison habitaient avec moi un Arabe, trois femmes arabes et plusieurs nègres. La plus jeune des femmes arabes tomba subitement malade et fit appeler un Mganga qui dit qu'il y avait dans la maison un mauvais esprit qui s'en prenait à cette femme, et que nous devions quitter la maison, dans la crainte des pires dangers. Je ne voulus pas m'y soumettre, car la maison me plaisait beaucoup, bien qu'un soir j'y eusse eu l'expérience d'une hantise : je me tenais sur la véranda sombre et sentis tout à coup ma main serrée par une main étrangère. Il n'y avait personne aux alentours. Ma main répandit subitement l'odeur du poisson séché. Je n'en éprouvais pas d'impression particulière, mais l'Arabe devint de plus en plus malade. Je fis appeler se médecin chef du poste militaire, le Dr Gærtner, et lui fis part du cas. Le Dr Gærtner me conseilla de déménager, car, dit-il, si chez cette sorte de gens l'imagination entre en jeu, tous les remèdes restent inefficaces. Le frère Oscar, de la Mission, me donna le même conseil. Je résolus donc de déménager le lendemain matin, et voici maintenant le plus extraordinaire de la chose. Nous n'habitions que le premier étage ; le Mganga avait désigné au rez-de-chaussée un petit espace fermé comme étant le « repaire » du mauvais esprit ; il nous engagea à saupoudrer de sel tout l'escalier et le couloir qui aboutissait à la porte de la maison, à clouer sur le repaire du mauvais esprit un paillasson et à faire transporter l'Arabe devant la porte par quelqu'un. J'avais commandé une voiture qui attendait en bas. L'Arabe dont il a été question plus haut répandit le sel et cloua le paillasson. Je portai la femme arabe jusqu'à la voiture. Nous n'étions pas encore arrivés à la nouvelle maison que déjà la malade avait repris sa vivacité, et au bout de quelques heures elle fut entièrement guérie. Passe encore, mais l'Arabe ! Il arriva tout malade et abattu en boitant. Ses deux jambes jusqu'au genou étaient tuméfiées et de l'un des mollets coulait du sang ; le lendemain il se trouva d'ailleurs guéri.

Le Dieu Seth (*Rev. Scientif.*, 25 avril). — On sait que les anciens Egyptiens représentaient les dieux sous des formes humaines avec des têtes d'animaux, symbolisant des attributs particuliers. Ainsi, Horus porte une tête de faucon, Sébak une tête de crocodile, etc. La tête du dieu Seth n'a pu être identifiée pendant fort longtemps ; or, il se trouve que c'est celle de l'okapi, ce curieux mammifère qui tient à la fois de la girafe et de l'antilope et qui a été récemment découvert dans l'Ouganda. Il faut dès lors admettre que l'okapi a vécu en Egypte ou du moins a été connu des anciens Egyptiens.

Le Gérant : MARTELET.

TROYES. IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

# LA LUMIÈRE

N° 269. — AOUT 1903. — SOMMAIRE. — La Matérialisation (Dr Lux). — LA VOYANTE DE COUX. Ses extases et ses visions. — Prédictions et révélations (Dr Lux). — *Faits biologiques et cliniques :* Alcool et sucre (Dr THOMAS). — *Variétés :* Linné et l'Occultisme. Némésis divine (A. WEISS ULMEURIED. Trad. par le Dr Lux). — *Revue Universelle* (Dr Lux) : Les visions du professeur autrichien comte von Thaler. — Fait historique de l'apparition de l'évêque Hyacinthe Démetré. — Le rêve sauveur de M. Stafford. — Exemple de solidarité chez un jeune chien. — Prédiction de maladie. — La clairvoyance de M. Vango.

LA MATÉRIALISATION

Nous donnons ici, d'après *Light* du 25 avril, le compte-rendu abrégé d'une conférence de M. Rob. King, à l'Alliance spiritualiste de Londres.

Le phénomène de la matérialisation n'est pas exclusivement d'ordre spirite; la matérialisation de formes est obtenue par les fakirs indiens et par les pratiques magiques. Des savants de tous les pays ont constaté la réalité du phénomène. M. King croit que les matérialisations étaient plus fréquentes dans les années soixante et soixante-dix du siècle dernier qu'aujourd'hui; il lui semble que les médiums à matérialisations se font rares. Il admet trois modes principaux de matérialisation : dans un premier groupe il place les formes matérialisées qui sont tangibles, mais non visibles; celles-ci peuvent être accessibles à tous nos sens sauf à celui de la vision; elles ne sont pas lumineuses, à moins qu'une lumière étrangère les rende visibles.

Dans un deuxième groupe se rangent les formes qui sont visibles, mais non tangibles, la main pouvant aisément les traverser sans rencontrer de résistance. Enfin le troisième groupe comprend les formes qui sont à la fois visibles et tangibles.

En somme, on trouve là tous les degrés de densité, depuis la substance éthérée ou éthérique semblable à une fumée jusqu'à la compacité des corps matériels ordinaires. On en vient ainsi à se demander : Qu'est-ce que la matière ?

M. King fait observer que la matière se présente à nous sous divers états : solide, liquide, gazeux et éthéré, et il pense qu'il y a un état supérieur à l'éthéré. Les atomes, à mesure qu'on s'élève dans l'échelle de ces degrés, acquièrent une plus grande liberté et une amplitude plus grande de vibration. Il rappelle que l'occultisme a montré, avant la science officielle, que les atomes sont composés de particules plus petites encore, qu'il assimile à l'éther, substratum de toutes les forces de la nature, mais qu'aujourd'hui la science appelle ions ou électrons.

Quoiqu'il en soit, M. King pense qu'il existe, en connexion avec notre corps physique, une masse d'éther qu'on a parfois désignée du nom de corps éthéré ou éthérique. Ce corps est invisible et impondérable, autant que nous pouvons en juger par les sens que nous possédons; cependant il a été vu par les sensitifs possédant un sens visuel plus affiné. Le rôle du corps éthérique est très important; il transmet au corps grossièrement matériel les forces électriques ordinaires. « Si d'une manière quelconque le corps éthérique est

expulsé, l'activité s'abaisse. On en a vu des exemples par l'administration de protoxyde d'azote (gaz hilarant). L'expulsion du corps éthérique est l'un des effets de ce gaz, et ce corps peut être vu par la clairvoyance. Dans les circonstances ordinaires il est si solidement uni au corps physique qu'il faut mettre en action une force considérable pour l'en séparer. Dans le cas d'un médium à matérialisation, il en va différemment. Chez lui les connexions entre les deux corps sont très lâches... », mais c'est là un fait d'une haute rareté.

Sous l'action de certaines forces, probablement de nature électrique ou magnétique, le corps éthérique d'un médium à matérialisation peut être extériorisé en tout ou en partie; le cercle des assistants peut produire une action de ce genre, et alors le médium tombe en trance(1). Le corps éthérique parait se dégager, selon M. King, par la rate, car les clairvoyants voient ce corps extériorisé rattaché au corps physique par un mince cordon éthérique passant par la rate.

On sait que les assistants, à une séance de matérialisation, sentent un vent froid, mais ce vent ne met pas en mouvement les objets même les plus légers; il semble être la sensation qui accompagne la soustraction de matière éthérique des corps des assistants et qui serait due alors à la différence de pression qui en résulte. Cet écoulement de fluide éthérique vers le médium est favorisé par les bonnes dispositions des assistants. Un seul sceptique obstiné interceptant l'écoulement de son propre fluide rend les conditions mauvaises, sans compter qu'il réagit sur les autres personnes et peut entraver le flux de force qui passe d'elles au médium. L'harmonie doit régner entre les assistants; la musique et le chant y contribuent. De plus, il leur est parfois recommandé de causer, car une attention trop forte portée sur le médium dirige sur lui des courants mentaux qui gênent les courants éthériques. Le médium est au centre d'une sorte de tourbillon éthérique, son corps éthérique rassemblant tous les effluves émanés des personnes présentes.

Aussi les voyants constatent-ils l'existence, autour du médium, par une sorte de brouillard ressemblant à de la fumée de tabac et plus ou moins dense, en raison de la pression éthérique qui règne dans le voisinage du médium. « Les forces éthériques du médium, réunies à quelques particules physiques plus grossières, constituent ce qu'on pourrait appeler la base de la matérialisation. Il ne faut pas perdre de vue que la matière éthérique qui environne le médium et les particules matérielles dégagées du médium ne peuvent s'éloigner de plus d'une trentaine de mètres, comme extrême limite, du corps du médium (1). Si cette masse était transportée à une distance plus grande, il pourrait en résulter un grave danger pour le médium.

C'est donc le corps éthérique dégagé du médium qui sert de base à la matérialisation. Ce corps éthérique est la réplique exacte du corps physique, et cependant il prend des formes variées, et cela sous l'influence de trois facteurs. Cette forme est élaborée : 1° soit par les agents contrôles du cercle; 2° soit par l'entité qui s'en sert; 3° soit enfin par la volonté de la personne qui s'en sert, et la durée de la forme prise dépend de la force de volonté mise en jeu. C'est ce qui explique que les esprits familiers du médium se matérialisent plus aisément que des esprits étrangers, moins familiarisés avec les aptitudes du médium (2). Il y a, dans la matérialisation, comme le dit M. Leadbeater, antagonisme entre la volonté du ou des agents intéressés et la volonté du conscient universel. Dès que la volonté de l'agent humain disparaît, la matière utilisée revient à son état et à ses connexions primitifs, et la matérialisation cesse.

Quant à la question de matérialisation des vêtements, qui est le cheval de bataille des sceptiques, il y a lieu de remarquer que les tissus sont formés d'atomes chimiques susceptibles d'entrer dans d'autres combinaisons matérielles. Il n'est pas plus difficile d'en constituer des tissus que de la chair, de l'os, etc. La matière éthérique est modelée par la pensée de l'agent, pourvu que cet agent possède le secret du maniement des forces. « Admettons qu'une personne se représente bien nettement un mouchoir de poche, et s'en crée une image bien vivace, le mouchoir se trouvera matérialisé si cette personne connaît le moyen de condenser *ad hoc* la matière éthérique, et il disparaîtra dès que l'effort de volonté exercé cessera. » C'est en somme le pouvoir créateur de la pensée qui est en jeu dans la matérialisation. [Il est évident qu'un Esprit puissant créera facilement de la sorte des formes à sa ressemblance ou à la ressemblance d'autres esprits.]

(1) La trance peut se produire à cet instant, sans doute, mais le plus souvent elle précède tous les phénomènes, tandis que d'autres médiums ne sont pas entrancés. (Learner, *Light*, 13 juin.)

(1) Dans des cas exceptionnels, comme ceux de Spriggs et d'Eglinton, les formes matérialisées se sont éloignées bien davantage du médium. (Learner.)

(2) Learner pense que le médium possède une force — ou *psychoplasme* — qu'un désincarné peut extérioriser, condenser ou amalgamer avec son propre corps psychique, pour, dans ce cas, le rendre perceptible à la vue ou tangible ou l'un et l'autre.

Quant aux « lueurs spirites », M. King a remarqué qu'elles sont froides, que c'est une lumière solide, dont la luminosité paraît être due à quelque chose d'analogue à la phosphorescence.

Un autre phénomène, exploité par les sceptiques, c'est la « répercussion », en d'autres termes le transport sur le corps physique du médium d'une marque faite sur la forme matérialisée. Ainsi si l'on fait une tache de noir de fumée sur une main matérialisée, cette tache se retrouve sur la main du médium. Il suffit d'être familiarisé avec le phénomène pour savoir que le corps éthérique en rentrant dans le corps physique laisse sur la partie correspondante de sa contrepartie physique les marques ou lésions faites sur lui. Cela ne veut pas dire que chaque partie du corps éthérique est nécessairement tirée de la partie correspondante du corps physique. Le fait suivant le prouve : Dans une séance avec une dame médium, l'un des assistants demanda la permission de faire une marque rouge sur la forme matérialisée. A la fin de la séance on ne trouva pas la marque rouge sur la main de la médium, mais au milieu du dos, immédiatement au-dessous de la région de la rate, ce qui fut constaté par les dames réunies en comité pour cette recherche.

Une autre question très controversée est celle de l'obscurité ou de la lumière faible. M. King est persuadé que la lumière entrave la condensation à l'état solide du corps éthérique. Les vibrations lumineuses passant entre les atomes les repoussent et il en résulte que l'obscurité ou l'éclairage faible est une condition favorable à la matérialisation. Il y a eu des exceptions à cette règle : témoin Eglinton, qui possédait à un degré très élevé la faculté de matérialisation ; son corps éthérique se dégageait avec la plus grande facilité.

M. King, qui est un voyant, a assisté à des expériences remarquables de matérialisation. Dans une séance, il a vu l'esprit matérialisé jusqu'au moment où il prit la forme solide, en restant invisible à tous. L'entité matérialisée avait passé, pour ainsi dire, du plan astral, où il était visible pour le voyant, dans le plan matériel où il ne fut plus visible ni pour lui, ni pour les autres personnes, mais parfaitement tangible.

Quant à la voix directe, M. King l'explique par la matérialisation d'un larynx et des organes accessoires permettant de parler. Dans certains cas, il est difficile de distinguer si les voix sont indépendantes ou si c'est la voix du médium qui est utilisée, vu la difficulté de localiser les sons quant à leur origine dans l'obscurité. Mais lorsque plusieurs voix se font entendre en même temps, il est clair que celle du médium n'est pas seule en action.

Dans une séance, M. King a observé des matérialisations visibles, mais non tangibles. Il vit se former une colonne de substance nébuleuse que la main traversait sans rencontrer de résistance. Il ne voyait pas la forme les yeux fermés, de sorte qu'il s'agissait bien d'un corps de texture matérielle impressionnant la rétine. Souvent, avec le même médium, il vit des « lueurs spirites » flottant dans l'atmosphère et affectant la forme de petits ovoïdes. Il demanda la permission de toucher l'un de ces ovoïdes, mais n'éprouva aucune résistance, bien que d'aspect ils parussent solides. C'est comme si la condensation de la matière formant ces lumières s'était arrêtée avant d'atteindre le degré de solidité physique.

M. King rappelle une séance à laquelle il assista en compagnie de quelques amis, avec M^me^ Corner comme médium. Les formes qui se montrèrent étaient parfaitement solides et visibles. Le gaz brûlait assez clairement pour que tout dans la pièce fût très distinct. Il y eut entre autres la forme d'une femme grande et bien bâtie, et elle vint s'asseoir sur les genoux de M. King, ce qui lui permit d'en constater la parfaite solidité. Au même instant il entendait la médium remuer dans son cabinet. Une autre fois il se trouva avec quelques personnes en séance avec un autre médium, et des clous fumants brûlaient dans la chambre. L'un de ces clous brûlait sur une étagère de l'autre côté de la table et était devenu obscur parce que la cendre du sommet n'était pas tombée. La forme d'un homme s'empara de ce clou fumant et, la cendre étant tombée au même moment, il jaillit un peu de lumière. Une glace se trouvant juste derrière, on put y voir nettement, pendant un instant, la forme d'un homme de bonne taille tenant le clou. La lueur produite fut suffisante pour permettre de voir toutes les personnes présentes. Pendant ce temps deux membres du cercle tenaient le médium.

« On me demande souvent, dit M. King, quelle est l'utilité de toutes ces choses. On me dit : C'est intéressant, si c'est vrai ; mais à quoi cela sert-il ? Cette question me paraît toujours bien extraordinaire. Si ces choses *sont* vraies, et je puis dire que je *sais* qu'elles sont vraies, si par là vous pouvez acquérir la notion d'états de la matière autres que ceux que connaît la science positive, vous obtenez une connaissance plus étendue de l'univers. Vous trouvez que la matière est plus que ce que vous pensiez qu'elle est. Vous constatez que les amis que vous avez perdus vivent

encore, bien qu'en dehors des confins de la matière visible, et que, dans certaines conditions, ils peuvent se manifester de nouveau avec un corps physique. Cela ouvre un vaste champ à nos spéculations sur la nature de la matière, spéculations susceptibles de conduire à des résultats utiles. Par ces investigations, nous pénétrons de plus en plus avant dans l'occulte. Des théories qui ont été, pour ainsi dire, jetées au rebut depuis de longues années, peuvent aujourd'hui revivre, grâce aux recherches psychiques, et être contrôlées dans ce domaine plus élevé et plus subtile de la Nature. Ceux qui prennent intérêt à ces questions sont les pionniers d'avant-garde. Qui sait ce qui en résultera pour les générations à venir ? »

M. King est un de ces pionniers d'avant-garde, et il est persuadé que plus les investigateurs sincères seront nombreux, plus vite on réussira à abattre les barrières que la « bigoterie », le sectarisme et l'ignorance opposent aux progrès de la véritable science, celle qui ose tout embrasser, même les phénomènes dits occultes. Courage donc aux travailleurs de bonne foi ! Qu'ils méprisent les dédains et les ironies des incrédules et des pontifes de la science, car ils préparent à l'humanité sa rénovation sous la bannière lumineuse de la science divine ; ils préparent à la terre, après les tourmentes qui sont proches, l'ère de bonheur que lui ont promis les prophètes de tous les temps !

Dr Lux.

LA VOYANTE DE COUX

Ses extases et ses visions. — Prédictions et Révélations *(suite)*

Victoire Claire a eu, dans ses extases, d'autres visions que celles concernant la Passion. Les plus intéressantes sont celles relatives au paradis, au purgatoire et à l'enfer, qu'elle décrit conformément aux idées que peut s'en faire une âme simple, naïve et pieuse, élevée dans le giron de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, et douée d'une puissante faculté d'assimilation.

Laissons la parole à Mme D. : « Victorine vint me voir le surlendemain de la Toussaint et me dit que sa mère avait passé toute cette journée dans un constant ravissement, comme abîmée en Dieu, et que tout ce qu'elle avait dit sur le ciel, qui semblait lui être montré et sur le bonheur de ses heureux habitants, était admirable : « Oh ! oui, madame, me dit cette jeune fille, ma mère voyait bien le ciel ce jour là, car jamais vous ne pourriez vous faire une idée de tout ce que je comprenais qui devait lui être montré sur ce lieu qu'elle dépeignait si beau ! Tout ce qu'elle disait à Notre Seigneur pour le remercier de la grande faveur qu'il lui accordait était admirable ! Oh ! comme j'aimais ma mère en ce moment où je l'entendais lui parler avec tant d'amour, ainsi qu'à la Sainte-Vierge, à Saint Joseph, à plusieurs anges, et à beaucoup de saints et saintes. A l'entendre, on aurait dit qu'elle les voyait tous et ne devait plus les quitter, tant sa joie paraissait extrême... Que ce lieu est magnifique, qu'il est admirable ! et sa figure était joyeuse, ravie, comme je ne l'ai jamais vue... Quant à la journée d'hier (celle des morts), ma pauvre mère a dû la passer tout entière dans la réprésentation des tourments, des souffrances qu'endurent les saintes âmes du purgatoire, parce que je l'entendais répéter souvent dans sa longue extase : Que puis-je faire, mon Sauveur, pour soulager ces âmes qui vous sont si chères ? »

Mme D. ayant reçu peu après la visite de Victoire, à Privas, la voyante lui « parla du grand contentement qui avait été son partage le jour de la fête de tous les saints, alors que, par un prodige de l'extrême bonté de Dieu à son égard, il l'avait admise à jouir quelques instants du bonheur du Ciel et de celui qui était réservé aux Elus... Elle m'indiqua le nombre d'heures qu'il lui avait semblé passer dans le Ciel », disant « qu'elle ignorait de quelle manière elle y était, mais qu'elle pouvait m'assurer qu'il lui avait été donné d'en admirer toutes les beautés beaucoup plus clairement qu'elle ne me voyait moi-même. » Je lui demandai cependant une explication qui pût me faire un peu comprendre de quelle manière sensible à ses yeux corporels *du moment* où elle avait vu le Ciel ; elle ne me répondit pas d'abord, puis se recueillit quelques instants et finit par me dire que cela lui serait impossible, puisque tous ses efforts réunis ne parviendraient point à me donner une idée très faible de tout ce qu'il lui avait été permis d'admirer et de contempler dans cet admirable séjour, ses souvenirs étant misérables et confus dans son présent état

naturel; et comme je la pressai très vivement de m'en rapporter seulement quelque chose, elle se leva tout subitement et me dit dans un état naturel :

« Eh bien ! Madame, il m'est impossible de « vous l'expliquer différemment. Figurez-vous « deux immenses portes qui s'ouvrent sur un « magnifique appartement d'une grandeur que « vos yeux ne peuvent mesurer, pavé, entouré « d'or le plus pur, de diamants de toutes cou- « leurs qui garnissent murs, portes et fenêtres. « Il est éclairé par des milliers de lampes, de « lustres éclatants qui font scintiller et resplendir « toutes ces pierreries, cet or et ces merveilles. « Vos yeux éblouis regardent de tous côtés avec « admiration ! lorsqu'une autre grande porte « s'ouvre et un appartement plus magnifique « encore vous apparait. Celui ci est rempli de « personnages à l'air ravi, satisfait, enchanté; « ils sont tous beaux, superbement vêtus. Vous « les contemplez avec ravissement, tant vous « voyez en eux le reflet d'un vrai bonheur satis- « fait. Peu après, d'autres portes s'ouvrent suc- « cessivement sur quatre, six, dix appartements « à la suite les uns des autres, mais plus splen- « dides, plus riches et plus ornés que les pre- « miers ; surtout le dernier ! Mais là, Madame, « il est, pour tout illuminer, un soleil qui brille « mille fois plus par son éclat que celui que nous « voyons en ce monde ; ses seuls rayons pénè- « trent, ravissent ceux qui sont admis à le con- « templer sans jamais se lasser et sans qu'il vous « fasse détourner la vue, comme il en est des « rayons du soleil terrestre, parce que c'est là le « bon Dieu dans sa gloire qui vous aide à en « supporter l'admirable beauté! Puis on voit « près de Dieu un autre soleil plus pâle, mais « encore si brillant! C'est la Reine du ciel, c'est « notre tendre mère! Le fils divin et sa bienheu- « reuse mère sont assis sur des trônes magnifi- « fiques. On voudrait passer sa vie, mais une vie « bien longue à les regarder. Jamais vous ne « pourriez concevoir la joie, le plein repos, la « félicité la plus parfaite que l'on éprouve à leur « vue. Rien d'aussi beau, d'aussi grand, d'aussi « majestueux ne peut s'offrir à un esprit et à des « yeux humains! Et saint Joseph! Qu'il était « beau par le reflet de la gloire de Dieu et par « celui de ses propres mérites! Lui et beaucoup « d'autres saints et saintes me semblaient parés « de leurs vertus dont la beauté les faisait briller « comme de tout petits soleils réflecteurs du « grand et admirable Soleil de Justice qui les « surpassait tous des milliers de fois, incompa- « rablement. Madame, chaque saint a son siège « distinct dans le ciel. Il m'a même été montré la « place de quelques-uns de ceux qui sont encore « à combattre sur la terre ; des sièges les atten- « dent, et des couronnes plus ou moins *fermées* « (sic) par leurs mérites et aussi plus ou moins « belles suivant leurs vertus sont placées au- « dessus de ces sièges célestes. Que c'était donc « beau ! C'était trop beau ! ! » et la pauvre femme après ces paroles dites avec feu..., retomba tristement sur sa chaise, m'assurant qu'elle m'avait *bien parlé*, mais ne m'avait *rien dit*, puisque ce qu'elle venait de me dire ne pouvait, en aucune manière, me faire comprendre toutes les splendeurs et les beautés qu'il lui avait été donner de voir et d'admirer dans son ravissement de l'avant-veille.

Quant à l'enfer, Victoire en entretenait souvent M^{me} D..., qui dit : « Je l'ai vue pleurer à chaudes larmes en m'en dépeignant les tortures qui lui étaient représentées, et comme je lui demandais un jour ce qu'elle pensait sur le sort éternel d'une personne qui m'intéressait beaucoup, morte depuis peu d'années, elle branla la tête sans me répondre et une heure après, étant en ravissement, il lui fut dit de m'assurer que l'âme de ... était pour jamais dans ce lieu terrible où sont ceux qui pendant leur vie n'ont pas voulu aimer et croire en ce Dieu bon, mais qui châtie tous ceux qui refusent de l'aimer et de le servir ! »

« ...Je la vis un jour sur le point de s'évanouir en entendant sa mère céleste lui dire : « Ma fille vois cette âme... ; je n'ai pas pu la sauver malgré mes efforts pour lui inspirer le repentir d'avoir outragé mon divin fils ! » Je m'en souviendrai toujours : cela se passait dans ma chambre. Victoire jeta un cri perçant, regardant un bon moment devant elle avec horreur, épouvante, puis revint de sa triste vision ayant un air égaré, étant pâle et tremblante. Son premier mot fut : « Oh ! Madame, quelle affreuse vue vient de m'être donnée ! qu'il est horrible de penser qu'une malheureuse âme vient de devenir la proie de Satan ! » puis, mettant ses deux mains sur ses yeux comme pour les préserver de la reproduction d'une terrible vision et paraissant plongée dans le désespoir, elle me supplia de prier, prier, afin que les pécheurs, en grand nombre, ne tombassent pas dans les abîmes pour y être à jamais éloignés de ce Dieu si miséricordieux, mais si juste et terrible ! Et me serrant contre elle avec effusion, elle fut prise d'un nouveau ravissement... » C'est à ce moment qu'eut lieu la lévitation double dont il a été question dans notre premier article sur la voyante.

Certaines fois, elle (Victoire) me disait : « Beaucoup de personnes prétendent que ce n'est pas un feu réel qui brûle les âmes en enfer, et aussi au purgatoire. Mais s'il leur était donné

de voir et même de pouvoir comprendre combien il est vif, ardent, elles ne diraient plus cela. Oh! Madame, si elles pouvaient seulement bien croire combien sont terribles les souffrances de ces âmes infortunées, tourmentées par ce feu véhément et en proie à la non moins horrible douleur d'être séparées de Dieu pour toujours ou pour un temps plus ou moins long, oh! comme on plaindrait leur sort mille fois plus qu'on ne le fait. »

Pour terminer cette revue des facultés transcendantes de la voyante de Coux, nous avons encore à présenter une série de phénomènes se rapportant à la lecture de pensée, à la télépathie, à la double vue, etc. Voici un premier fait fort intéressant que nous rapporte Mme D... : « M. le curé me dit encore que tout en ne voulant pas le paraître, il était grandement étonné de voir, à n'en pas douter, qu'elle sût tout ce qu'il disait le dimanche, à ses prônes, alors qu'elle était dans son lit malade et dans l'impossibilité physique de se mouvoir et de se lever... ; elle lui redisait ses instructions presque mot à mot quoique d'une façon plus lucide quant aux explications qu'il avait données. Et comme je manifestais ma peine au bon curé de voir que mon amie ne fût connue que d'un petit nombre de personnes, tandis qu'elle pouvait faire du bien à beaucoup d'autres : « Détrompez-vous, me dit-il ; la foi pour ces sortes de choses, en dehors de l'ordre naturel, n'est pas un don général (car je crois que c'est un don), mais particulier ; encore faut-il *voir* de ses propres yeux, *entendre* de ses propres oreilles pour y croire et ne pas penser que nos *sens* nous font illusion... » Le curé de Coux croyait que Victoire avait un *directeur particulier* invisible pour lui faire comprendre les choses les plus difficiles.

« Victorine me dit, s'exprime ailleurs Mme D..., comment sa mère connaissait ses pensées les plus intimes ainsi que celles d'une infinité d'autres personnes connues et inconnues d'elle, ce dont je m'aperçus un peu plus tard ; comment sa mère, étant dans son lit, malade, lorsqu'une des fêtes de la Croix ou certaines autres tombaient le dimanche, lui racontait tout ce que M. le curé avait dit à son prône, ses exhortations, n'omettant aucun détail des explications qu'il avait données soit sur l'évangile, soit sur la fête des Saints qui devait se célébrer dans la semaine. »

Un jour que Mme D... avait reçu une lettre qui l'avait fort peinée, Victoire lui raconta ce qu'elle renfermait : « Elle me parla de la lettre qui m'avait causé tant d'affliction le matin, et me dit qu'*elle* lui avait été *présentée* au moment où je la recevais et qu'elle avait *lu* tout ce qui y était renfermé (elle ne sait ni lire ni écrire), ajoutant que, depuis qu'elle me connaissait, il lui était donné de lire habituellement les lettres que je recevais et les détails qui pouvaient me causer de la peine, et qu'en ces occasions elle s'attristait avec moi.

« Elle me parla de ma fille C... et me fit le détail très intime de ses qualités, de ses défauts, à ne pas s'y tromper... Elle me parla de mon père, mort depuis très peu d'années... également d'une autre personne de ma famille, et me conta toutes les particularités du passé, du présent de cette même personne qui habitait assez loin... Comme je n'écris pas ma propre histoire, je passe sous silence une infinité de détails intimes me concernant et qu'elle semblait connaître comme moi-même... Certaines choses secrètes lui étaient connues, sans mon secours, soit à mon égard, soit à celui de plusieurs autres personnes éloignées ou non de Privas... »

« ... Il me semblait vraiment qu'elle voyait l'intérieur de quelques personnes, et quand il m'arrivait... de l'interroger sur une ou plusieurs de ma connaissance, elle ne me répondait pas de suite, ... paraissait *écouter*, puis me dépeignait l'intérieur de la personne dont je venais de lui parler comme si elle l'eût vu de ses propres yeux. S'il m'arrivait de lui dire qu'un tel ou une telle me semblaient bien bons, souvent elle branlait la tête en disant : « pas trop bons, madame, pas trop bonne ! » Mais avant de me répondre, je le répète, et quoi qu'elle ne fût pas en extase, elle paraissait écouter attentivement comme si quelqu'un lui eût parlé, et après m'avoir répondu m'assurait qu'il lui avait été dit au tuyau de l'oreille la réponse qu'il fallait me faire.

« ... Elle me conta qu'un bon nombre de personnes, qui n'étaient pas de Privas, allaient la voir en secret soit chez elle, soit chez monsieur le curé, lui demandant la révélation de leur état intérieur, ce qui lui causait la plus vive peine, car après plusieurs minutes d'entretien avec elle une force intérieure plus puissante que sa volonté lui faisait dire en effet des choses très intimes, très graves même, à ces personnes qui s'en allaient satisfaites des *reproches* qui leur étaient adressés ; plusieurs se fâchaient, mais tacitement, et ne revenaient plus ; ... « de moi-même (disait-elle) je ne puis pas dire une seule parole convenable à tout ce monde qui vient me confier ses peines ou se plaindre, ou consulter une misérable pécheresse telle que moi ! Je suis cependant sûre que leur confiance et ce que je me permets de leur dire viennent de Dieu. » Elle se défendait

du péché d'orgueil et gémissait sur les dons qu'elle avait.

Il est évident que la simple lecture de pensée et même la télépathie ne suffisent pas pour expliquer tous les faits précédents. Victoire Clair était une médium véritable en même temps qu'une extatique faisant des révélations sur les événements terrestres et sur l'au-delà. Ces révélations ne dépassèrent jamais ce que peut savoir ou s'imaginer une personne pénétrée des enseignements de l'Eglise. Un jour elle dévoila que la vraie croix avait été découverte par une impératrice très pieuse, Sainte-Hélène, et son fils Constantin, venus au Golgotha dans ce but; c'était encore une vision extatique lui retraçant toutes les péripéties de la recherche et de la découverte de la croix. Quoiqu'on puisse penser de ces révélations, nous trouvons plus d'intérêt aux phénomènes que nous avons exposés précédemment.

Victoire Clair avait aussi le don de prophétie : elle prédisait d'avance ses journées de souffrance et les moments de sa guérison. « Environ quinze jours avant le 19 mars, dit Mme D..., elle vint me voir et me prévint que, depuis une semaine et chaque matin, il lui était annoncé que dans 18, puis 17, 16... jours serait celui qui lui donnerait une journée de douloureuses souffrances conformes à celles que son sauveur Jésus avait endurées en montant sur la Croix. »

Pendant l'Avent, elle entendait souvent la voix qui la console d'habitude l'assurer qu'elle se trouverait guérie le jour de la naissance du Christ.

Victoire fit aussi une prédiction de mort à un jeune abbé, dont elle fut en quelque sorte l'ange consolateur; elle lui annonça sa mort quelques mois d'avance et lui en indiqua le jour et l'heure. Comme beaucoup de médiums doués de la double vue, elle annonçait souvent « qu'il y avait eu une inondation en tel pays, un incendie en tel autre, des massacres en telles villes, des tremblements de terre en telle autre (bien avant qu'on ne l'apprit)..., des batailles en tels royaumes, (indiquant) le nombre des mourants, des morts... (annonçant) des crimes affreux, cachés, commis en tels lieux par telles personnes... Tout cela lui était dit, prédit... »

La Vierge lui faisait des communications, lui disant entre autres : « Je veux que tu saches que, de même que tout est gâté sur la terre, arbres, plantes, racines, tout !... de même ceux qui paraissent bons et sains à tous les yeux... sont traîtres, méchants, hypocrites, prévaricateurs ! » Nous avons montré ailleurs comment c'est précisément les passions humaines qui, en produisant un trouble dans l'astral, entraînent par contre-coup des troubles météorologiques et des maladies qui détruisent les végétaux, etc. Il est vrai de dire que les mauvais fluides empoisonnent la terre.

A diverses reprises il fut révélé à Victoire que de nombreux malheurs accableraient l'Univers dans *un peu de temps*, mais qu'elle n'en verrait pas le *plein* commencement. Elle dit « que dans un temps point trop éloigné du présent, de grands maux désoleraient la *terre entière*, que les guerres, les maladies des hommes, celles des animaux, des arbres, des semences et graines de toute espèce, des plantes, des racines; que les inondations, les incendies, les sécheresses, les tremblements de terre, la chute des rois et des puissances diverses; qu'en un mot tous les fléaux réunis désoleraient toutes les contrées, parce que les peuples de toutes les contrées outrageaient le divin cœur du Sauveur. »

Signalons un dernier passage où elle a prédit les malheurs de la papauté et ceux de Napoléon, à l'époque où il était président de la République; il lui avait été dit « que s'il n'oubliait pas de prier, c'était lui qui devait sauver la France; mais il a oublié ! »

*
* *

Victoire Clair a présenté, à côté de ses qualités médiumiques, des phénomènes d'extase fort intéressants, comme nous venons de le voir, et nous avons prié le docteur Marc d'en apprécier la nature, ce qu'il fera dans un prochain article.

Disons cependant, avant de terminer celui-ci, que la considération expérimentale de ses divers états extatiques met particulièrement en évidence un fait qui sert également à les définir : c'est l'état de dégagement plus ou moins brusque, plus ou moins lointain effectué par l'âme, et qui donne lieu, par les conséquences qu'il entraine dans l'organisme, à la manifestation des divers symptômes de l'extase (insensibilité, occlusion des yeux, imperceptibilité du pouls, de la respiration, affaissement ou au contraire contracture musculaire, etc.)

Par suite de ses extériorisations, l'intelligence peut acquérir un développement rapide comme dans le cas de Victoire Clair devenue capable, après un an de sa vie religieuse médiumique, de s'exprimer dans un langage plus correct et plus élevé.

Pendant le dégagement même, on observe une exaltation subite, mais souvent peu durable, des facultés intellectuelles, surtout lorsque le sujet est possédé partiellement ou complètement, que cette possession émane d'esprits élevés ou non; c'est ce que montrent d'une manière particulièrement frappante les convulsionnaires.

« Le développement subit de l'intelligence, dit Carré de Montgeron, est chez les convulsionnaires un fait de notoriété publique. On voit jusqu'à des jeunes filles extrêmement timides, *dont le fonds n'est qu'ignorance et stupidité*, qui, dès qu'elles sont en *convulsion*, parlent néanmoins très exactement et avec *feu, élégance et grandeur*, de la corruption de l'homme par le péché originel, de la nécessité de la grâce du Sauveur, etc. » Les convulsionnaires ont présenté des cas très beaux de possession extatique que l'on peut différencier plus ou moins de l'extase proprement dite, bien qu'ils ressortissent aux mêmes inspirations élevées et souvent sublimes présentées par cette dernière.

Dans certains cas de possession extatique ou pseudo-extatique élevée, on retrouve cette exaltation de la mémoire ou des facultés intellectuelles.

Si l'extase s'accompagne toujours de dégagement, tous les dégagements ne sont pas extatiques, il s'en faut de beaucoup ; ils peuvent se compliquer de possession bonne ou mauvaise, de la part d'un esprit supérieur ou non, avec dégagement très accentué, ou même avec un simple état de déclanchement local entre le périsprit et le corps matériel. Dans la sorcellerie, il existe des dégagements de basse nature.

D[r] Lux.

FAITS BIOLOGIQUES & CLINIQUES

ALCOOL & SUCRE

Il y a plus d'un demi-siècle que Claude Bernard a démontré que le sucre, qui existe normalement dans le sang, se produit en dehors des phénomènes de la digestion et indépendamment de la nature de l'alimentation. Cela veut dire que l'organisme animal fabrique du sucre tout comme certains végétaux, la canne à sucre, la betterave et bien d'autres. Cette production de sucre ou glycose animale se rattache à une fonction spéciale, surtout puissante dans le foie, la *fonction glycogénique*. Le foie est en effet imprégné de sucre à l'état permanent, et cela chez tous les animaux. Claude Bernard a encore prouvé que le sucre du foie n'est pas de provenance alimentaire (c'est-à-dire introduit à l'état de sucre) et en second lieu qu'il ne s'agit pas d'une accumulation, dans le foie, de sucre formé dans d'autres parties de l'organisme ; la glycose animale se forme dans le foie même. C'est alors seulement qu'elle arrive dans le sang ; jusqu'à Cl. Bernard on croyait que le sucre se formait d'emblée dans ce liquide.

Le même physiologiste prouva ensuite que la présence du sucre est constamment précédée par une matière spéciale déposée dans le tissu du foie et qui lui donne immédiatement naissance : il a donné à cette substance le nom de *glycogène;* on sait aujourd'hui que les muscles renferment également du glycogène et contribuent à la production du sucre du sang. Le glycogène a une étroite analogie avec l'amidon, de sorte qu'on peut lui donner le nom d'*amidon animal*. C'est un ferment spécial, soluble, une enzyme, la *diastase animale*, analogue à la diastase végétale, et en solution dans les liquides du tube digestif, qui détermine la transformation du glycogène en dextrine, puis en sucre. Il y a là succession de deux actes bien distincts ; un acte *vital*, la sécrétion du glycogène par le foie ou les muscles, et un acte *chimique*, la transformation du glycogène en sucre. Ce sucre, une fois parvenu dans la circulation, que devient-il? Il est consommé par l'organisme, et cette consommation est d'autant plus grande que l'activité des organes l'est elle-même. Cela prouve que le sucre est indispensable à la conservation de l'organisme.

Voici comment M. Grandeau (*Valeur et rôle alimentaires du sucre*, 1903) résume nos connaissances sur la glycogénie animale :

1° Le foie et les muscles produisent incessamment le glycogène aux dépens des matières ou des réserves alimentaires les plus variées (substances sucrées, grasses, amylacées et azotées).

2° Le glycogène engendre le sucre organique, dont la combustion (dédoublement en acide carbonique et eau) dans les vaisseaux capillaires est la source de la chaleur et de l'énergie animales.

3° Le sucre ordinaire, apporté par l'alimentation, subit dans l'intestin grêle une transformation qui le rend utilisable sous forme de glycose.

4° Si, sous des influences pathologiques, la quantité de sucre du sang dépasse 1 à 3 gram. par litre, l'organisme ne peut utiliser tout le sucre

et rejette l'excédent par l'urine, ce qui constitue le diabète sucré. — Mais cela ne veut pas dire qu'on devient nécessairement diabétique lorsqu'on mange beaucoup de sucre. Le régime sucré permet, au contraire, d'épargner les réserves de l'organisme et de faire une économie dans la dépense de l'énergie physiologique nécessitée par la formation du glycogène (lorsqu'il provient des corps gras et de l'albumine des réserves) : car le sucre ingéré est directement utilisable après sa transformation en glycose dans l'intestin.

Le sucre n'est pas un simple condiment, comme on le croit généralement ; c'est à tort qu'on lui reproche de gâter les dents, d'abîmer l'estomac, d'augmenter la soif, etc. Les nègres qui cultivent la canne à sucre ont une denture superbe ; les Anglais qui consomment beaucoup plus de sucre que les Français, ont en général de meilleures dents qu'eux. Les autres préjugés sont réfutés par les expériences des physiologistes.

En somme, le sucre est un aliment, et des plus précieux, puisqu'il est *la source de l'énergie musculaire*.

Des expériences ont été faites dans l'armée allemande. Citons celles du médecin d'état-major Leitenstorfer qui, pendant les grandes manœuvres, expérimenta sur 20 hommes, ajoutant du sucre à la ration de 10 hommes, ne modifiant rien à l'alimentation de 10 autres. L'expérience dura du 4 août au 10 septembre. Les soldats mis au régime du sucre avaient augmenté en moyenne de 1.250 gr., les soldats témoins de 1.100 gr. seulement. Le D^r Leitenstorfer constata encore que le sucre calme la faim et la soif et s'oppose à la fatigue et à l'épuisement. D'autres médecins militaires allemands ont constaté que le sucre augmente l'énergie, permet à l'homme de produire un effort musculaire considérable et détruit rapidement la fatigue résultant du surmenage momentané. Des expériences de sport, d'ascensions en montagne, etc., ont fourni les mêmes résultats. M. Steinitzer, qui a fait de nombreuses ascensions dans le Tyrol, loue hautement les bienfaits du sucre ingéré. Il a fait comparativement l'expérience de ne se nourrir pendant trois jours que de viande, avant de tenter une ascension ; au bout de six heures, il était exténué. Après avoir pris dans la soirée 200 gr. de sucre, toute fatigue disparut. La veille et le jour de l'ascension de la Bernina, il consomma 1.750 gr. de sucre : « Jamais, dit-il, je ne me sentis plus dispos et plus apte à monter que durant cette semaine, pendant laquelle j'ai mangé 5 kilogr. de sucre. » M. Steinitzer prenait son sucre dans de l'eau ou du thé léger, ou dans de l'eau aiguisée de vin ou d'acide citrique ; un litre dissout aisément 150 gr., mais on peut ajouter jusqu'à 250 gr. de sucre, une partie restant alors en suspension. La conclusion de M. Steinitzer est la suivante : « Une abondante alimentation sucrée augmente très notablement l'énergie musculaire ; la durée de son action empêche toute fatigue après des efforts musculaires considérables. » Elle influence très favorablement l'action du cœur ; elle peut dispenser de l'entraînement en vue des exercices de sport. Il faut encore remarquer que le sucre épargne la consommation de la matière azotée. Il permet, en définitive, d'après les expériences de Chauveau, de Mosso, etc., le maximum de travail mécanique, lorsqu'on en ingère de petites doses (5 à 15 gr.) de 10 minutes en 10 minutes ; cela paraît être le meilleur mode de restitution au muscle de l'énergie qu'il a perdue pendant le travail (ce travail absorbant une énorme quantité du sucre du sang). L'action du sucre est rapide ; au bout de 5 à 6 minutes, elle se fait sentir sur l'activité du muscle. Avis aux soldats, alpinistes, cyclistes, marcheurs, canotiers, etc. La prépondérance des aliments non azotés et surtout du sucre sur les éléments azotés (viande, etc.) dans la production du travail, est donc très marquée chez l'homme, et comme le démontrent de nombreuses expériences, chez le cheval, etc.

Citons encore ces deux conclusions du travail de M. Grandeau :

1° Le sucre est un aliment de premier ordre, tant pour l'homme que pour les animaux domestiques. Il est par excellence l'élément d'énergie des organismes vivants.

2° C'est de l'augmentation de la consommation du sucre seule que l'on peut attendre la solution de la question sucrière... Les efforts de tous doivent donc tendre à accroître cette consommation.

***

Quant à l'alcool, beaucoup de bruit a été fait autour d'un article de M. Duclaux, sur sa valeur alimentaire. On s'est surtout appuyé sur des recherches d'Atwater et de Benedict pour affirmer que l'alcool est un aliment dans le vrai sens du mot. Il y a là erreur complète ; telles ne sont nullement les conclusions des travaux des auteurs américains. Il en résulte, au contraire, que si l'alcool est un combustible, comme les autres hydrates de carbone, il est incapable de constituer les réserves que le sucre, l'amidon, la graisse emmagasinent dans l'organisme qui y puise en réalité toute son alimentation ; que, pris à doses faibles, il ne favorise pas le travail musculaire, tandis qu'à doses élevées il est nettement toxique.

M. Chauveau a fait de nombreuses expériences

sur la valeur comparée du sucre et de l'alcool, chez les chevaux, au point de vue énergétique. Voici ses conclusions : « La substitution partielle de l'alcool au sucre, en proportion isodyname, dans la ration alimentaire d'un sujet qui travaille, ration administrée peu de temps avant le travail, entraîne pour lui les conséquences suivantes :

« 1° Diminution de la valeur absolue du travail musculaire ;

« 2° Stagnation ou amoindrissement de l'entretien ;

« 3° Elévation de la dépense énergétique, par rapport à la valeur du travail accompli. »

Ces conclusions s'appliquent parfaitement à l'homme. Laissons ici la parole à M. Grandeau (*Journal des économistes*, 15 févr. et 15 mai) : « L'énergie que l'homme croit, à tort, pouvoir emprunter à l'alcool, engageons-le à la demander au sucre qui la lui fournira au plus grand profit de sa santé et de sa bourse. Opposons aux ravages de l'alcoolisme les bienfaits de l'alimentation sucrée. La part des mesures législatives et répressives dans la diminution des fléaux que l'alcool entraîne à sa suite ne semble pas devoir être bien efficace, tant qu'on n'aura pas fait pénétrer dans la masse des esprits les vraies notions d'hygiène alimentaire. C'est à répandre ces connaissances qu'il faut s'attacher... Continuons à combattre l'alcoolisme en en montrant les dangers, mais n'espérons pas en triompher par des prohibitions et des entraves qui demeureront stériles, tant que l'opinion publique ne sera pas acquise aux idées justes et vraies en matière d'alimentation et d'hygiène.

« ... C'est, en effet, croyons-nous, en répandant les idées saines dans la masse des populations, bien plus que par des mesures législatives, plus vexatoires qu'efficaces, qu'on arrivera à supprimer le fléau, auxiliaire puissant de la tuberculose, de la folie, de la criminalité, sans compter la part qui lui incombe dans la misère des familles pauvres dont le chef est alcoolique. »

Suppression de l'alcoolisme en démontrant que l'alcool n'est pas un aliment, dans le sens vrai du terme, augmentation de la quantité de sucre consommée, ce sont là deux questions plus ou moins connexes ou du moins deux buts à atteindre au grand profit de la population.

Pour ce qui concerne l'accroissement de la consommation du sucre, la solution du problème paraît proche, surtout si les mesures adoptées par la conférence de Bruxelles, au sujet de la suppression des primes directes et indirectes, sont adoptées par les pouvoirs publics des différents pays. La production du sucre a pris un développement énorme depuis un certain nombre d'années, sans trouver sa contre-partie dans la consommation. De là une crise qui ne peut prendre fin que par le dégrèvement progressif des droits qui pèsent sur les sucres, en France et ailleurs. Le sucre étant un aliment d'une valeur incomparable, et non une simple denrée de luxe, c'est un devoir de la part des gouvernements d'abaisser ou de supprimer totalement les impôts pour en mettre le prix à la portée des bourses les plus modestes. En Angleterre, les droits ont été graduellement diminués, puis supprimés entièrement en 1874 ; la consommation a augmenté dans la même proportion : en 1848, elle était annuellement de 11 kilog. 28 par tête d'habitant ; en 1874, elle montait à 26 kilog. 94 et en 1901, elle atteignait 44 kilog. 52. Souhaitons que cet exemple soit tôt suivi en France. M. L. Grandeau, l'éminent directeur de la station agronomique de l'Est, insiste beaucoup sur ce sujet dans les mémoires qu'il a publiés. Il serait bon que son exemple fût suivi par des publicistes autorisés et par les rédacteurs scientifiques de tous les journaux. Comme on l'a vu, rien de plus facile que de lier ce plaidoyer en faveur du sucre à la lutte contre l'alcoolisme. En attirant l'attention de nos lecteurs sur ce problème économique et social, nous pensons leur avoir été agréable et les avoir invités à répandre à leur tour la bonne parole — pour le bien physique et psychique ou moral de l'humanité.

Dr Thomas.

VARIÉTÉS

LINNÉ & L'OCCULTISME

Nemesis divina

Le 10 janvier 1903, il y avait 125 ans que mourut à Upsal le grand naturaliste suédois Charles de Linné. Il laissait un manuscrit d'environ 200 feuillets in-8° destiné à son fils, qui fut un botaniste distingué. Cette sorte de testament-mémorial disparut en 1783, à la mort de ce dernier, et

on le croyait à tout jamais perdu lorsqu'on le découvrit dans les papiers laissés par le Dr Acrel, un ami de Linné fils. Il fut remis à l'Université d'Upsal et publié en 1823 par Arvid-Auguste Afzelius.

Dans l'introduction, le grand Linné indique à son fils un grand nombre de règles de vie et fait connaître sous une forme simple et pieuse ses vues sur Dieu et sur le monde. Ainsi il dit entre autres : « Tu vois que les plus beaux lis sont étouffés par la mauvaise herbe. » — « La destinée, c'est le jugement de Dieu, et l'on ne peut y échapper. »

« Tous veulent être heureux, un petit nombre le peut. Veux-tu devenir heureux ? Sache donc que Dieu te voit. Garde-toi du meurtre ! Aucun péché ne peut être pardonné, si ses conséquences ne peuvent être effacées. Pour le meurtre ce n'est pas possible, il ne peut donc être pardonné (sauf par une punition égale). »

« Si tu ne crois pas à l'Ecriture sainte, croisen du moins l'expérience. »

Malgré sa foi religieuse, Linné s'était fait un système philosophique personnel qui, sous le rapport de la croyance à la signification des songes, aux pressentiments, aux visions, etc., rappelle tantôt Schopenhauer, tantôt Paracelse. Ainsi Linné parait avoir cru que l'âme a, comme le corps, une ombre qui ne la quitte pas. Cette ombre est l'ange gardien de l'âme, lorsque celle-ci est noble et pure ; mais si cette âme s'est rendue coupable d'injustice ou de crime, l'ombre la met en rapport avec l'homme terrestre par des pressentiments et plus rarement lui communique des avertissements révélateurs par la « seconde vue. »

Dans le chapitre des prophéties, Linné rapporte les faits suivants de sa propre jeunesse : « Une femme pauvre et maladive alla de ferme en ferme pour trouver un emploi. Elle passait pour avoir le don de prédiction. Ainsi elle dit à ma mère que la cure (Linné était le fils d'un pasteur de Rashult, dans le Smaland) était menacée par le feu. Cela fit grand peur à ma mère. Mais la diseuse de bonne aventure lui dit : Priez Dieu, et le malheur sera évité de votre vivant. — La cure brûla immédiatement après la mort de ma mère. »

« Mon frère Samuel était à l'école de Wexiö et réputé plein d'esprit. Quant à moi, qui passais pour inintelligent, on venait de m'envoyer à Lund. Tous appelaient mon frère le « professeur » et prédisaient qu'il le deviendrait. La diseuse de bonne aventure, qui n'avait vu aucun de nous deux, demanda à voir quelqu'un de nos effets et dit au sujet de Samuel : « Celui-ci sera prédicateur ; » et à mon sujet : « Celui-ci sera professeur, fera de lointains voyages et sera l'homme le plus célèbre du royaume, » et elle l'affirma par serment. Ma mère, pour la tromper, lui présenta une autre pièce de vêtement en disant qu'elle appartenait à mon frère : « Non, dit-elle, celle-ci appartient au futur professeur qui demeurera loin d'ici. »

Que de fois la modeste et pieuse femme du pasteur de Rashult a dû se rappeler ces paroles prophétiques, lorsque la gloire de son fils était répandue dans le monde entier et que lui-même célébrait ses plus grands triomphes à l'étranger!

Linné parle aussi de la prophétie faite pour le roi Charles XII par le général Kronstad qui employa un procédé de pointage ; il prédit que le roi périrait avant la fin du mois. Il va de soi que le général n'avait parlé de la chose qu'à quelques amis sûrs. Le 30 novembre, l'un de ces messieurs vint auprès de Kronstad et lui rappela en souriant que c'était le dernier jour du mois et que le roi vivait toujours. Kronstad lui répondit très sérieusement que c'était très vrai, mais que le mois n'était pas encore fini. C'est effectivement cette nuit-là que roi fut tué, Linné ajoute : « probablement par le capitaine français Sichat. »

Linné raconte dans les termes suivants un *songe* qui prédisait un évènement politique de haute importance : « Le coup de force de la princesse Elisabeth de Russie était fixé à la mi-janvier 1742, et c'est dans cette prévision que notre armée (la suédoise) fut envoyée en Finlande sous le commandement de Levenhaupt, mais la raison principale en fut cachée. Le gouvernement russe fut obligé d'envoyer sa garde contre les nôtres et c'est précisément sur elle que comptait Elisabeth. Quoiqu'il en soit, Elisabeth fut obligée d'accélérer les choses. La veille du jour où la garde devait entrer en campagne — le 21 octobre 1741 — le comte***, qui à cette époque était venu de Livonie à Stockholm, rêva que le précepteur de ses enfants arrivait auprès de lui et lui apprenait qu'Elisabeth était montée sur le trône par une insurrection. Il raconta le fait à plusieurs personnes. Le conseiller d'Etat Andréas v. Stöpken, qui connaissait le projet, craint que la chose ne soit connue trop tôt, fait appeler le comte et lui demande s'il a bien rêvé la chose telle qu'il la disait. La réponse fut affirmative. Stöpken l'adjura, pour l'amour de Dieu, de n'en pas parler, car il risquerait à son retour de le payer de sa tête. Huit jours après, on reçut la nouvelle que l'insurrection était terminée et qu'Elisabeth était montée sur le trône.

Linné raconte en outre quelques histoires à faire frissonner. Sa femme était, il est vrai, une personne grande et forte, de sens rassi, à tendance

plutôt matérielle ; cela ne l'empêchait pas d'entendre, elle le disait elle-même, marcher son mari dans sa chambre, les portes s'ouvrir et se fermer, une demi-heure avant qu'il n'arrivât personnellement. D'autres personnes pouvaient l'entendre ; Mme Linné disait à ces dernières que son mari serait rentré dans une demi-heure ; et c'était toujours exact.

« Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1765, écrit Linné, vers minuit, ma femme entend quelqu'un marcher longtemps et d'un pas pesant dans mon musée. Elle me réveille. Je l'entends également, bien que je sois certain que personne ne peut s'y trouver, les portes étant closes et la clef dans ma poche. Quelques jours après, j'apprends que mon plus fidèle ami, le commissaire Karl Clerk, était mort précisément à la même heure ; c'était d'ailleurs bien son pas ; je reconnaissais Clerk, à Stockholm, rien qu'en l'entendant marcher. »

« Risell, premier pasteur à Filipstad, avait beaucoup d'enfants. Une nuit, sa femme voit entrer dans la chambre un enfant qui va placer un linge blanc dans le tiroir de sa fille de 14 ans. Mme R... dit aux enfants : « Dormez-vous ? — Non, répond la fille de 14 ans, j'ai vu à l'instant même un petit enfant placer mon linceul dans mon tiroir. » — Le lendemain matin, cette jeune fille va appeler le précepteur pour le repas de midi et elle lui dit : « Tenez, voici une pie dans la cour, tuez-la donc ! » Le précepteur prend le fusil et au même moment le chien s'abat et le coup atteint la jeune fille mortellement. » (Le professeur Risell, probablement le frère du pasteur, a témoigné de la véracité de ce fait.)

Linné désigne le fait suivant comme un *avertissement de la destinée :* « Un inconnu se restaure à l'auberge de Dio (non loin du lieu de naissance de Linné), et un soldat en voyage y arrive sur ces entrefaites. Pendant qu'il attend son cheval, l'aubergiste l'engage à entrer. Mais la présence de l'hôte inconnu lui est insupportable et il sort de nouveau, et reste à la pluie battante. L'aubergiste l'engage à plusieurs reprises à entrer, mais chaque fois le militaire sort de rechef. Comme on lui en demande la raison, il répond : « Il m'est impossible de supporter la présence de l'autre hôte. » — L'aubergiste demande enfin à l'inconnu : « Qu'y a-t-il donc entre vous et le voyageur qu'il ne puisse vous supporter ? — Mais je ne l'ai jamais vu, dit l'inconnu, ni échangé une parole avec lui. » En partant, il dit au voyageur : « Prenez garde à l'expiation ! » — L'inconnu était bourreau, et six mois après la tête du voyageur tomba sous sa hache. » Il s'agit ici de ces antipathies mystérieuses qui se développent à première vue entre personnes qui ne se sont jamais vues. L'antipathie du voyageur pour l'inconnu pouvait fort bien tenir à une sorte de pressentiment du rôle que ce dernier jouerait vis-à-vis de lui.

Linné a surtout consigné une foule de faits où il voit en action le jugement de Dieu. On en donnera ici quelques-uns seulement.

« *Récit d'une Némésis vengeresse.* Kyronius, conseiller à Upsal, fut chargé des fonctions de bourgmestre ; il était intelligent, rusé, libéral, mais d'un commerce dangereux. Le vicaire Gaseus lui emprunte 3.000 thalers, finit par les rendre et lui demande sa reconnaissance. L'autre la cherche longtemps sans la trouver et dit que cela n'a aucune importance ; il découvre enfin un billet et le déchire en disant que c'est la reconnaissance. Mais deux années après, il réclame de nouveau les 3.000 thalers ! » Il se montre ingrat vis-à-vis de son père, mène une vie déréglée, fait du tort au bourgmestre Sterkepaeus en l'accusant d'avoir médit des Etats, se fait nommer par fraude membre du parlement, devient le personnage le plus puissant du tiers-état, puis secrétaire d'état, est vénal, se fait payer très cher pour des services qu'il ne rend pas, etc. Finalement on lui fait rendre gorge, Sterkepaeus l'accuse du même méfait qu'il lui avait été reproché. Kyronius empoisonne sa femme avec de l'opium. Son gendre le force à fuir. Il arrive à Copenhague où il médit du gouvernement suédois ; il est extradé à Stockholm, trouve moyen de s'enfuir et va misérablement mourir en Allemagne.

Plus tragique encore est le sort de Hornwolff, un jeune homme sollicitant un emploi d'assesseur à Abo. Il était en compétition avec un juge de district pauvre et chargé d'une nombreuse famille, et inscrit depuis longtemps sur la liste des candidats. Le juge n'avait ni protecteurs ni amis, tandis que Hornwolff en avait qui furent assez peu scrupuleux pour calomnier le juge, ce qui fit enfin attribuer la charge à Hornwolff. Le coup fut terrible pour le pauvre père de famille qui, un jour, rencontrant son heureux compétiteur, atttira sur lui la justice divine. Hornwolff, qui ne se soucie guère de cette conjuration, fait l'hiver suivant le voyage de Stockholm à Abo. Mais le navire qui le conduit est pris dans les glaces ; le danger était grand pour tous ; Hornwolff ne pensant qu'à lui-même saute dans un canot, où le suit un autre passager, coupe le câble et erre six jours, dans le plus noir désespoir, sur le désert liquide. Lorsque le canot aborda en Gothland, ils étaient morts ; tout ce qui était mangeable, jusqu'au cuir, avait été dévoré ou rongé par eux dans les affres de la faim ; dans la bouche convulsée de Hornwolff se trouvait sa nomination obte-

nue par des moyens peu honnêtes. Le navire qu'ils avaient abandonné dans leur peur aveugle avait été sauvé avec tous ses passagers.

D'après les idées de Linné, le meurtre ne pouvait être expié que par une mort violente semblable, comme nous l'avons vu plus haut. Il s'en tenait à la lettre de la Bible : « Celui qui tuera par l'épée, périra par l'épée. » Il a réuni plusieurs exemples à l'appui de sa manière de voir :

« Un gendre tue son beau-père en lui tirant 3 balles ; la preuve ne put être faite, mais il fut atteint peu d'années après de 3 ulcères cancéreux siégeant aux mêmes endroits du corps qu'avaient blessés les 3 balles et périt d'une mort lamentable. »

« Un individu, fils d'un homme considéré, tue un paysan sur la glace par bravade ; il est acquitté sur son affirmation que le paysan s'était jeté lui-même contre son traîneau ; l'année suivante il se noya dans un trou de la glace, au même endroit où le meurtre avait été commis. »

« Le fait suivant est plus remarquable encore : Un paysan de Tavastehuus avait l'habitude de tuer les voyageurs étrangers. Un jour, un voyageur entre dans sa maison et le paysan lui indique un lit ; mais dans la nuit, le voyageur a l'idée de sortir pour voir si rien ne manque à son cheval. Le fils du paysan, accablé de sommeil, se couche sur le lit vide du voyageur. Celui-ci, pour ne pas le réveiller, se couche sur l'autre lit. Le paysan entre ensuite, tue son propre fils, est enfin découvert et châtié. »

Pour finir, voici un dernier récit qui donne en même temps une idée du degré de civilisation et des habitudes juridiques de la Scandinavie à cette époque : « En Norvège fut commis un meurtre auquel trois individus avaient pris part. Comme on ne put prouver lequel des trois avait été le meurtrier, ils durent tirer au sort celui qui serait décapité. Le sort désigne le moins coupable, et le roi lui envoie le jugement. Mais celui-ci ne veut pas mourir et dit qu'il est absolument innocent. Un des plus grands avocats lui est dépêché, et il lui démontre clair comme le jour qu'il n'est pas le meurtrier. La chose est remise de nouveau entre les mains du roi. Le roi, occupé à toute autre chose, se rappelle le nom et, sans lire la nouvelle instruction, ordonne : Il est condamné à mort, il mourra ! Le prisonnier reçoit le jugement et en est désespéré — et il y avait de quoi. L'avocat va le retrouver et lui dit entre autres : Je vois que le jugement de Dieu est sur vous, bien que vous soyez innocent dans le cas présent ; vous devez avoir contracté une autre dette de sang. » Alors le condamné avoua : « Oui, le jugement de Dieu me frappe. C'est moi qui, il y a cinq ans, ai tué l'homme dont on ne trouva pas l'assassin, bien que je ne sois pas coupable du dernier meurtre. »

Aujourd'hui la « Nemesis divina » n'est plus en honneur ; on n'y croit plus, et cependant elle existe, mais elle n'opère pas toujours de la manière supposée par Linné qui était à cet égard un simpliste.

A. Weiss-Ulmenried.

Trad. libre d'après *Uebersinnliche Welt* (juin 1903), par le Dr Lux.

REVUE UNIVERSELLE

Les visions du Professeur autrichien, comte von Thaler (*Progr Thinker*, 28 juin). — Le professeur von Thaler avait une mère qui l'aimait tendrement et veillait à ses moindres besoins ; elle ne se sépara pas de lui aussi longtemps que durèrent ses études. Les devoirs de sa profession le séparèrent d'elle forcément et ses souvenirs d'enfance s'effacèrent graduellement. Mais quand sa mère vint à mourir, tous ces souvenirs lui revinrent vivaces avec un profond chagrin d'avoir perdu cette âme si aimante et si dévouée. Après l'avoir conduite à sa dernière demeure, il se coucha et pleura amèrement, puis s'endormit. Alors il rêva qu'il était encore étudiant à l'université et que sa mère était toujours avec lui ; il se promenait avec elle dans la forêt voisine dont tous les coins et tous les sentiers lui étaient familiers. Sa mère était jeune et pleine de santé; elle lui prodiguait ses bons conseils, et i les écoutait avec bonheur. Soudain il se rappela que sa mère était morte, et levant les yeux vers sa compagne, il dit : « Eh ! je croyais t'avoir enterrée cette après-midi ; était-ce un rêve ou rêvé-je en ce moment ? » Aussitôt la figure de sa mère changea, son sourire disparut, elle parut vieillie de vingt ans et sa face prit une pâleur mortelle. Il se réveilla en sursaut et à la lueur de sa bougie vit sa mère assise au pied de son lit, comme elle le faisait jadis, ses yeux pleins de tendresse reposant sur lui. Il se sentait entièrement éveillé ; le fantôme ne lui causait aucune frayeur ; il était, au contraire, heureux de sa présence et des larmes de joie coulaient de ses yeux. Sa mère lui apparut ainsi douze fois dans le cours de deux années, la dernière fois c'était pendant un voyage qu'il faisait en Ita-

lie ; le train courait vers la frontière ; le professeur était couché sur une banquette de son compartiment, réfléchissant profondément à un problème scientifique, les yeux fermés. Lorsqu'au bout d'une demi-heure il les ouvrit, il vit sa mère assise à ses pieds, son corps penché vers lui, ses yeux cherchant les siens et dans toute l'attitude d'une personne qui écoute. Ses traits étaient bien visibles, car la lumière du wagon brillait de tout son éclat. Après avoir regardé sa mère un moment, il referma les yeux pensant aux jours heureux qu'il avait passés avec elle. Pour s'assurer qu'il était bien éveillé, il pressa sur le bouton de sa montre à répétition qui marqua minuit 30 ; quelque temps après, il pressa de nouveau le bouton, et la montre sonna 1 h. 15. Trois quarts d'heure après, il rouvrit encore les yeux et revit sa mère telle qu'il la voyait vivante. Pour acquérir une certitude complète de sa présence, il se redressa sur la banquette, mais le fantôme disparut pour ne plus revenir. Depuis lors, avec tous les efforts de son imagination et de sa fantaisie, il ne put plus la faire revenir. Le professeur von Thaler affirme que dans toutes les circonstances où il vit le fantôme de sa mère, il était entièrement éveillé.

Voici un autre récit du comte von Thaler : Il y a peu de temps mourut à Vienne une de ses anciennes amies, Mme von Maytner, plus connue sous son nom de plume Marguerite Halm ; c'était une personne aux idées originales et excentriques, mais pleine de cœur. Un jour de l'été 1900 il passait par Graz qu'elle habitait alors et il la trouva extrêmement vieillie et décrépite ; son plus jeune fils, son favori, était mort, ce qui expliquait son état. Au moment de la laisser, elle lui dit : « Revenez me voir avant votre départ de Graz, mais ne venez pas entre 5 et 6 h., c'est l'heure de la visite de mon fils. — Mais lequel de vos fils habite Graz ? — Aucun, dit-elle, c'est mon favori que j'attends, le plus jeune. » Le professeur la regarda avec étonnement : un fantôme à la grande lumière du jour ! — « Ne pensez pas que je suis folle, dit Mme von Maytner ; je sais bien que les morts ne ressuscitent pas, mais cela n'empêche que je vois mon fils tous les jours. Il faut que je le voie — et je le vois, et je parle avec lui, — c'est une si grande consolation ! » Le professeur, par sa propre expérience, comprenait bien, mais le médecin n'avait pas compris, et avait fait enfermer la malheureuse mère comme folle ; son fils aîné avait eu toutes les peines du monde à la faire sortir de l'asile.

Voici un troisième fait personnel à M. von Thaler : Michael Etienne, le fameux directeur de la *Neue Freie Presse* de Vienne, venait de mourir : c'était un homme sage, bon, généreux et jovial, terrible dans ses colères, puis doux comme un enfant. Le professeur veilla les restes de son ami jusqu'à 1 heure du matin, moment où il fut remplacé par des rédacteurs du journal. La figure d'Etienne avait gardé dans la mort son caractère de joviale satisfaction. En quittant le corps, il se rendit dans le bureau d'Etienne pour y prendre un rouleau de manuscrits que sa veuve l'avait prié de lui apporter. Il était 1 h. 45 du matin quand il entra dans le bureau, tenant une bougie allumée dans la main. Quel ne fut pas son étonnement de voir son ami Etienne assis dans un grand fauteuil derrière son bureau placé entre deux fenêtres. Il semblait plein de vie, comme le type du blond Teuton bien portant, prospère et bienveillant. Des centaines de fois il l'avait vu dans cette position, la tête rejetée en arrière, la poitrine saillante, la main gauche placée sur le bras du fauteuil, la main droite armée du crayon bleu. Son bon sourire semblait l'inviter à s'approcher. D'abord surpris au-delà de toute expression, le professeur s'avança au bout d'un instant sans crainte. Michael continua à le regarder en souriant avec amabilité, et quand il fut assez près pour le toucher, le fantôme s'évanouit.

Le professeur von Thaler arrive à cette conclusion bizarre qu'en réalité on ne voit pas de fantôme, on ne voit qu'une image créée par l'imagination, et on la voit objectivement comme si elle existait réellement. Le professeur paraît faire jouer ici à l'imagination un rôle un peu exagéré. Qu'importe ! Les faits sont des faits, et M. von Thaler affirme l'existence de ce genre de faits. D'ailleurs le problème scientifique sur lequel il méditait en wagon n'a pas eu probablement pour but de créer l'image de sa mère. Alors, la conclusion est facile à tirer.

Fait historique de l'apparition de l'évêque Hyacinthe Démètre (*Die übersinnl. Welt*, novembre 1902). — Ce récit est emprunté à l'*Archiv für südslavische Geschichte* (1852), et sur l'original croate il portait pour titre : *Processus comparationis Hyacinthi Demetrii Episcopi Segnensis et Modrussiensis in domo Episcopali.* Le fait s'est passé à Buccari (en Croate Bakar), sur l'Adriatique, en 1689, et a fait, en 1699, l'objet d'une enquête par des ecclésiastiques. Voici, en abrégé, ce qu'a raconté, sous serment, Agathe Povlatchitch, femme de charge au palais qui fut l'évêché, à Buccari : Elle était employée, depuis un an et demi chez le comte Louis Coronieri, gouverneur du pays, lorsqu'à partir du 27 juillet 1688, elle entendit souvent des coups contre la porte fermée, mais sans rien voir. Le premier mercredi du carême 1869, vers 10 heures du soir, la porte s'ouvrit, bien qu'elle fût liée avec de la ficelle, la serrure étant cassée, et elle trouva la ficelle déchirée. Elle fixa la porte avec une tige de fer arc-boutée contre elle, mais la tige fut brisée au milieu — il ne faisait pas le moindre vent — et la porte s'ouvrit encore. Elle se leva alors de son lit pour refermer la porte, et cela fait, elle aperçut subitement dans la salle l'apparition d'un homme. Il n'était pas très grand, mais de bon enbompoint, et était revêtu de vêtements de laine vivement colorés et portait des pantoufles ; il avait à la main un bâton garni d'argent à ses deux bouts et paraissant être un jonc d'Espagne ; la tête était couverte d'un bonnet croate ; les cheveux étaient blancs, mais coupés courts à la manière des ecclésiastiques ; la barbe, blanche, n'était pas très longue. Terrifiée, Agathe se laissa tomber sur une chaise et n'osa questionner le

fantôme. Celui-ci tourna deux fois autour de la table du salon, sans dire un mot. Agathe se retira alors dans sa chambre et ferma la porte derrière elle ; le fantôme ouvrit la porte et entra. Il éteignit d'un mouvement de la main la lampe à huile qui brûlait dans la chambre et s'assit dans un fauteuil ; enfin, il partit sans qu'une parole eût été prononcée par l'un ou par l'autre.

Le lendemain, Agathe raconta tout au surveillant du palais, Antoine Raffaeli, qui ordonna que, de ce jour, plusieurs serviteurs (grabanti) coucheraient à l'étage inférieur.

Le mercredi et le jeudi des Quatre Temps, il y eut du bruit contre la porte et elle s'ouvrit, quoique bien fermée. L'apparition se montra de nouveau, mais non pas à la porte où s'était produit le bruit, mais à la porte en face. Elle réveilla le serviteur Thomas qui dormait dans une pièce voisine, en frappant contre le mur avec un bâton. L'apparition éteignit encore la lumière d'un mouvement de la main, et quand Thomas voulut pénétrer dans la chambre dont il avait eu beaucoup de peine à trouver la porte, sa lumière fut éteinte plusieurs fois de suite sur le seuil. Cette nuit encore, aucune parole ne fut prononcée.

Le mercredi des Cendres, Agathe se coucha en compagnie d'une petite fille ; cette dernière fut réveillée par quelque chose qui secouait le lit ; elle réveilla Agathe qui, en regardant dans la chambre, aperçut encore le même fantôme portant cette fois sous le bras droit des livres et une croix semblable à un crucifix d'argent. Les jours précédents, Agathe avait demandé conseil à des ecclésiastiques qui l'avaient engagée à conjurer l'apparition sans crainte. Aussi dit-elle : « Es-tu la justice ou l'injustice ? » L'apparition ne répondit pas, mais toucha le front d'Agathe avec son crucifix et y traça une croix. Elle lui demanda ensuite: « Tout esprit loue le Seigneur, le loues-tu également ? » Il répondit : « Je loue le Seigneur comme toi. » Trois fois elle adressa cette question, trois fois il répondit de même.

La crainte l'empêcha de lui en dire davantage, mais il prit la parole et dit : « N'aie pas peur, n'aie pas peur. » Agathe lui demanda ensuite : « Qui es-tu et que veux-tu ? » Il répondit : « Je suis Démétrius et remplis, depuis de longues années, les fonctions de sommelier (?) dans cette maison. Je me trouve dans les tourments et les peines; j'ai besoin de neuf messes dites en trois samedis ; six messes dites à l'hôtel de Saint-Rosarius et trois à Sainte-Marie de la Mer. Ces messes doivent être dites par les ecclésiastiques Lucas, Antoine et Michel. De plus, trois garçons doivent jeûner pendant trois samedis avec du pain et de l'eau, et tu dois leur donner leur nourriture. » Il ajoute qu'il fallait réparer l'église Saint-Nicolas qui était abandonnée, et cela parce qu'il s'est produit là de grands péchés, mais aussi de grandes merveilles. Il fit encore à Agathe le signe de la croix sur le front avec son crucifix, et la marque en resta noire le lendemain et ne disparut pas, malgré des lavages énergiques. A la manière dont parlait le fantôme on remarquait que la parole lui était pénible ; la voix était profonde et triste.

Agathe n'avait jamais connu aucun Demètre. Elle apprit par la suite qu'il avait existé un évêque de ce nom. Elle eut une dernière vision le troisième vendredi après Pâques et le lendemain samedi ; sa chambre lui parut pleine de gens vêtus de blanc; mais cette vision fut très fugace.

Dans l'enquête faite en 1699, la petite fille qui coucha avec Agathe fut interrogée ainsi que le serviteur Thomas ; la première confirma qu'elle avait été réveillée par des secousses du lit, puis s'était cachée la tête sous les couvertures. Thomas avait vu également le fantôme ; celui-ci lui avait ouvert sa porte : il était vêtu de laine de couleur, avec un bonnet vert, un bâton à la main, et tenait relevé le bout de son vêtement avec le coude ; il était corpulent, de petite taille, avait des cheveux blancs coupés courts et une barbe blanche pas trop longue. Thomas fit de la lumière, mais le fantôme la lui éteignit 2 ou 3 fois avec un vif mouvement de la main. Il tourna deux fois autour de la table du salon, puis se rendit dans la chambre d'Agathe et s'y assit dans un fauteuil, à côté du lit... Le rapport est signé des ecclésiastiques enquêteurs.

Le Rêve sauveur de M. Stafford (*Light*, 23 mai). — Mme Mary Davies se porte garant de la sincérité de M. Stafford qui, d'ailleurs, n'est pas spirite et trouve son cas inexpliquable. Il y a 23 ans, M. St. était le clerc de confiance du principal associé d'un notariat bien connu de Londres. Il avait alors 24 ans et son patron l'employait à toutes les affaires délicates. Or, un ami du patron, M. Parton, venait de mourir, laissant entre ses mains un testament en due forme. Mais des complications ayant surgi au sujet de certaines propriétés du défunt, des entrevues fréquentes avec le « solicitor », M. Carter, étaient devenues nécessaires, et c'est M. Stafford qui fut chargé de toutes les négociations relatives à l'affaire. M. St. connaissait parfaitement l'étude de M. Carter et ses clercs, ainsi que le bureau secret et les coffres-forts qu'il avait souvent visités, pour faire des dépôts, avec le principal clerc, M. Bonton. Un matin, le patron de M. St. reçut une lettre de M. Carter lui demandant communication du testament Parton. M. St. fut chargé de le lui apporter. Mais il eut beau fouiller dans tous les cartons, dossiers et tiroirs, il ne put mettre la main dessus, ce qui indisposa le patron, et pour la première fois M. St. sentit qu'un soupçon s'était glissé dans l'esprit de son patron. Il alla chez M. Carter, lui demandant s'il n'avait pas déjà ce testament entre les mains ; celui-ci lui répondit assez vertement qu'il l'avait eu, mais l'avait rendu.

M. St. se retira la mort dans l'âme et eut évidemment à passer une mauvaise nuit. Or, voici qu'il eut un rêve étrange : Il circulait à 10 heures dans Oxford-Street, quand un voleur s'approcha de lui pour lui prendre sa

montre ; il l'abattit d'un coup de poing, mais des complices accoururent pour lui faire un mauvais parti ; il prit la fuite, et dans sa course, traversa Berners-Street, où était l'étude de M. Carter ; il pénétra dans l'immeuble, monta à la hâte l'escalier et se réfugia dans le bureau secret. Se sentant à l'abri des voleurs, il regarda autour de lui et, en examinant un rayon, il vit, au milieu d'autres papiers, un document sur parchemin qui n'était autre que le testament de M. Parton. A ce moment il se réveilla. Le matin, de bonne heure, il alla raconter son rêve à son patron qui l'accueillit d'un air railleur et lui dit que M. Carter avait rendu le testament tel jour, l'engageant à continuer ses recherches. Sous l'impression de son rêve, il se rendit alors au bureau du solicitor et fit part à M. Bonton de la révélation qu'il avait reçue dans la nuit. M. Bonton commença par se moquer de lui, mais sur les instances de M. St., alla avec lui dans le bureau secret, et là, sur le rayon vu en rêve, ils trouvèrent le testament de M. Parton. Il fut établi par la suite que M. Carter, après avoir rendu le testament le jour indiqué, l'avait repris sans donner de décharge. L'honneur de M. St. était sauf.

Exemple de solidarité chez un jeune chien. — M. R., habitant Athis-Mons, possède deux chiens, l'un de petite taille, Athos ; l'autre, un chien de berger, âgé de 10 mois, qui répond au nom de Champagne.

Pendant un repas de la famille R., Athos, se montrant particulièrement importun, fut attaché, à l'aide d'une forte ficelle à rideaux, au bouton d'une des portes de la salle à manger. Cette mesure amena de sa part de vives protestations qui se traduisaient par d'incessants tiraillements sur la ficelle. C'est alors que Champagne, couché dans un coin se lève et, après s'être rendu compte que personne ne le regarde, s'approche doucement d'Athos, se place de façon que personne ne puisse voir l'opération à laquelle il allait procéder, et en deux ou trois coups de dents, tranche net la corde et rend la liberté à son camarade. Puis, satisfait, semble-t-il, de ce qu'il considérait comme un devoir accompli, il revient lentement à la place qu'il venait de quitter. La même scène se renouvela le lendemain dans les mêmes conditions.

Prédiction de maladie, par C. B. B. (Nouvelle-Zélande) (*Harbinger of Light*, 1er mai). — Un soir, il y a plusieurs années, je fis une visite à une amie (Mme Q.), retenue malade au lit ; sa chambre était mal éclairée, et mon amie s'endormit à l'instant même où je m'assis à côté de son lit, ce qui me parut singulier, car elle semblait désireuse de causer avec moi. Une de ses filles, âgée de 17 ans, qui m'avait servi plusieurs fois de médium, mais qui avait refusé, depuis quelque temps, d'exercer sa faculté, était assise en face de moi, au pied du lit de sa mère ; je ne voyais pas bien les traits de son visage, à cause de l'obscurité, mais je remarquai qu'au milieu de sa conversation au sujet de la maladie de sa mère, elle se tut soudain et se mit à tracer des signes sur le lit avec ses doigts ; je constatai qu'elle était en trance et lui tendis du papier et un crayon. Voici ce qu'elle écrivit : « Nous regrettons de vous informer, chère amie, que cette médium sera prise, demain, d'une maladie grave qui la fera beaucoup souffrir » et sur ma demande ce que ce serait, « qu'elle souffrirait de sciatique dans un membre ; mais ne désespérez pas, car elle se rétablira après avoir passé trois ou quatre mois à l'hôpital et après s'être servi quelque temps de béquilles ; nous veillerons sur elle. » L'influence cessa à ces mots écrits rapidement, au moment même du réveil de Mme Q., qui n'aimait pas voir sa fille se servir de ses facultés médiumiques. Le lendemain, je retournai auprès de mon amie malade (je n'avais fait part à personne de ce qui s'était passé la nuit précédente) pour constater que tout était arrivé exactement comme c'était prédit ; Mlle Q. souffrait très violemment d'une sciatique. On avait appelé le médecin de la famille ; il arriva pendant que j'étais là, examina avec soin le cas et donna des instructions pour faire transporter la jeune malade à l'hôpital le plus proche, distant de 5 milles. Elle resta dans cet hôpital le temps indiqué plus haut, se servit ensuite de béquilles pendant plusieurs mois et enfin recouvra le parfait usage de sa jambe... Ce n'est que plusieurs mois après sa guérison que je lui fournis la remarquable preuve de la prédiction de sa maladie dans une communication spirite.

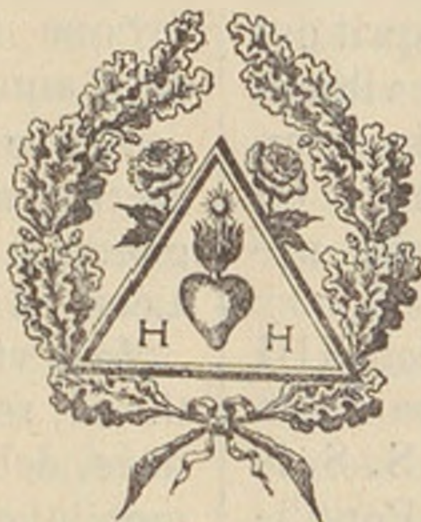
La clairvoyance de M. Vango (*Light*, 23 mai). — Clara Simon déplorait la perte de son père. Sa belle-mère l'accusa un jour d'avoir soustrait une montre en or qui avait appartenu à la mère de Clara, mais que son père, sur son lit de mort, lui attribuait. Elle alla voir M. Vango, auquel elle ne confia rien de ses préoccupations ; le voyant lui dit qu'elle était très en peine de la perte d'un objet qui semblait être une *montre* et que cet objet se trouvait dans un tiroir secret d'une sorte de cassette à bijoux. Cette cassette se trouvait elle-même cachée derrière une pile de livres dans une bibliothèque pleine de livres depuis le plancher jusqu'au plafond ; il y avait des livres partout, sur les tables, sur les meubles, un déluge de livres. Sur ces entrefaites, Clara Simon se rendit sur le continent, toujours accusée par sa belle-mère d'avoir volé la montre et elle s'y maria. Quelques temps après, la maison paternelle fut démolie, et à cette occasion, la montre fut trouvée exactement à l'endroit indiqué par M. Vango. Cl. S. pense que c'est l'esprit de son père, seul à connaître la cachette, qui l'avait montrée au voyant.

Dr Lux.

Le Gérant : Martelet.

TROYES. IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE



S. S. PIE X
et la Prophétie de saint Malachie

Le 4 août 1903, par plus de cinquante suffrages spontanés, le cardinal Guiseppe Sarto, Patriarche de Venise, était élevé à la dignité suprême du Souverain Pontificat.

Le nom très aimé du bienveillant Patriarche italien avait été à peine indiqué dans la liste des prétendants *papabili*. L'opinion inclinait vers des cardinaux très en vue, ayant fourni, plus ou moins, des preuves de vertus chrétiennes ou de fine diplomatie. Tous étaient méritants à des titres divers, mais tous n'avaient point la même chance de succès. Un peu de division régnait parmi les éminents conclavistes; enfin, le dernier mot, mot de paix, de justice et de religion, resta au Saint-Esprit, dont l'influence n'est jamais contestée, loin de là, en tel lieu, son vrai sanctuaire.

Le Saint-Esprit opéra un de ces grands coups de Magie Divine qui sortent l'inconnu de l'ombre et changent l'aspect et le cours des événements.

Le Saint-Esprit a manifesté contre la politique, en portant son choix sur un homme religieux avant tout. Il a manifesté contre les grandeurs humaines, en élevant en dignités jusqu'au summum de la gloire ecclésiastique un enfant du peuple. La France voulait élire un ami de la France; le Saint-Esprit a choisi un ami de l'Italie, doux de sentiment, ferme de volonté, qui l'aimera quand il l'aura comprise. En regard de cette nation nommée *fille aînée de l'Eglise* et pour l'égalité désirable entre les membres de la chrétienté, le Saint-Esprit a manifesté contre la particule précédant le nom. Il a fait place sur le trône de Pierre à la personnalité modeste de Sarto, nom qui signifie humblement « tailleur ». Le Saint-Esprit a paru vouloir rappeler, en en approuvant le sens, un souvenir de la Révolution française : celui de la promulgation du Décret de l'anéantissement des titres de noblesse qui eut pour promoteur un parfait honnête homme doublé d'un savant, le marquis Caritat de Condorcet. A l'éphéméride révolutionnaire du 4 août, correspond l'événement du sacre du nouveau Pape, successeur de Léon XIII ; cela doit avoir une très grande signification occulte. Il y aura de l'ouvrage pour le « tailleur » comblé des dons du Saint-Esprit.

La France est la patrie de saint Bernard. Saint Bernard couvre Pie X d'une influence protectrice toute française comme patron du patriarche Sarto. Le titre cardinalice de l'éminent Sarto, depuis le 12 juin 1893, c'était celui de Saint-Bernard-aux-Thermes.

Si le saint patron du cardinal Sarto a dirigé son protégé dans les voies du Saint-Esprit qui en a fait un Pape, assurément son âme vibrera dans l'âme du Saint-Père, afin de lui faire comprendre et admettre ce qui, un jour, sortira du cœur de la France pour le bien général des nations réconciliées.

Le couronnement du successeur de Léon XIII a eu lieu le 9 août. Le 9 août, Guiseppe Sarto Saint-Bernard-aux-Thermes est devenu S. S. le Pape Pie X. Au summum de la Gloire Pontificale, la vie d'un homme recommence. Le nouveau baptême, le nom hiérarchique de la mission catholique et le sacre, le font Roi-Pontife dès ce jour, c'est-à-dire Souverain arbitre des destinées de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Si le successeur de Léon XIII pouvait ramener l'Eglise de Jésus-Christ à sa pureté primitive, que d'amis il attirerait à lui et combien de haines s'éteindraient!

D'après notre impression et aussi d'après les anecdotes en circulation, Pie X montre qu'il n'aura pas de faiblesse dans sa mansuétude. Il n'aime pas la gêne et la contrainte. Les gardes-nobles qui se familiarisent ou ne se familiarisent pas, le commandant de la garde noble qui commande pour ou contre les dispositions papales et, jusqu'au majordome qui prescrit des ordres sévères pour que Sa Sainteté soit laissée en paix, renfermé dans une réserve ou une étiquette fort désagréable à son caractère en tant qu'homme, le laisseront indifférent, car les petites choses le préoccupent peu ; mais, Sa Sainteté entendra d'une autre oreille que ses prédécesseurs le règlement de vie dans la prison dorée du Vatican, et si on l'ennuie de conseils personnels pour se prêter à mille puérilités de formes, un beau jour, il ira se promener en voiture en pleine ville, a-t-il dit. Le meilleur des hommes peut être l'homme du monde le plus indépendant. Ceci est tout particulièrement la caractéristique d'une intelligence noble très affranchie qui sait voir le progrès où il est et qui désire en poursuivre l'accomplissement. En quoi, dans la liberté, la vertu peut-elle être atteinte chez les hommes supérieurs?

Quant aux raisons politiques qui entraveront les mouvements de Pie X, nous croyons qu'il est de leur destin de s'effacer par la force des choses et les événements nouveaux ; que peut-être même on changera le siège de la Papauté.

Avant de parler de la destinée de Pie X, on s'est beaucoup occupé de la destinée de Guiseppe Sarto. Il parait que le chiffre 9 fut d'une grande importance dans sa vie. *La Presse* a raconté que « Giuseppe Sarto fut *neuf* années séminariste, *neuf* années curé de Tombolo, *neuf* années vicaire général à Trévise, *neuf* années évêque à Mantoue, *neuf* années archevêque, *neuf* années cardinal ».

Est-ce par similitude du nombre 9, que la directrice de *La Lumière* a distinctement et longuement vu celui qui allait être le successeur de Léon XIII, cela dès la mort de Sa Sainteté?

Je le vis, le matin, dans le grand apparat pontifical, revêtu du lourd manteau et coiffé de la tiare, debout, bien en face de moi, très près. Immobile et silencieux, il me regardait. Son air était placide. Il n'exprimait absolument rien ; du moins la pensée restait voilée sous l'apparence solennelle du *concenu*. On eut dit un magnifique portrait en pied, portrait avant l'élection, tel que dans quelques jours on devait le voir partout dans les publications illustrées. Cette forme occupait tout le devant d'une armoire à glace, de manière qu'elle était réflétée comme le serait le corps d'une personne. Dans cette apparition, tout était blanc, même la tiare. Il n'y avait aucun nom. Je n'en pensai aucun et cette belle physionomie très sympathique m'était inconnue. Je croyais même qu'il n'y avait aucun personnage aussi beau dans la liste des *papabili*, car les journaux n'avaient publié que des portraits très mauvais.

Ce qu'il est fort intéressant de rechercher au sujet de S. S. Pie X, ce sont les raisons par lesquelles sera justifiée la prophétie de saint Malachie sur la succession des papes jusqu'au jour du Jugement.

Selon saint Malachie, Pie X répond à la devise : « Ignis ardens ». Ce n'est point par ses noms ni par ses armes, que Pie X la peut réaliser. Alors, les journalistes ont levé la difficulté en cherchant « à côté » — style de presse. Ils ont dit : « Pie X a été élu le jour de la fête de saint Dominique ; la mère de saint Dominique eut la vision, quand elle le portait dans son sein, d'une *torche enflammée* avec laquelle il devait embraser l'univers ; la devise : « Ignis ardens » trouve son application dans ce fait. » La presse a dit cela à l'unanimité.

Voilà une trouvaille vraiment subtile!

Si les recherches ne fournissent pas quelques remarques nouvelles plus attachantes en faveur de l'auguste personnalité, la prophétie de saint Malachie court le risque de ne point se réaliser du tout.

En vertu de ce principe que les amis des amis sont des amis sur la terre ou entre la terre et les cieux, il n'est pas invraisemblable de croire que saint Malachie a donné une part contributive à l'élection du Pape Pie X, si tant est que la devise « Ignis ardens » soit adaptable à ce règne.

Saint Malachie fut moine de Clairvaux après s'être démis de l'archevêché d'Armach, en Irlande. C'était un ami de saint Bernard, premier abbé de Clairvaux et lui-même fit des miracles.

La fameuse « Prophétie des Papes » a été publiée pour la première fois par Arnoul Wion, bénédictin de Sainte-Justine-de-Padoue, dans une histoire des hommes illustres de son ordre, imprimée à Venise, en 1595 (2 vol. in-4°).

Quel crédit, au juste, accorder à la Prophétie des Papes? A-t-elle été le fruit d'une réelle inspiration divine, ou bien a-t-elle été fabriquée dans le Conclave de 1590 par les partisans du cardinal Simoncelli, comme on l'a dit depuis? Il est vrai, tant les voies providentielles sont mystérieuses, que souvent, en croyant faire acte de diplomatie humaine, on accomplit les décrets de la Volonté Divine. J'admets donc très volontiers la justesse de cette prophétie; reste à l'expliquer.

Dans l'alinéa final de saint Malachie, on lit ceci, traduit du latin :

« Dans la dernière persécution de la Sainte Eglise romaine, il y aura un Pierre romain élevé au Pontificat ; celui-là paîtra les ouailles dans de grandes tribulations ; et ce temps fâcheux étant passé, la ville à sept montagnes sera détruite, et le juge redoutable jugera le Monde. »

Mais ce n'est, d'après saint Malachie, que sous le pontificat « Pastor Angelicus » que les grandes tribulations doivent commencer. Les tribulations présentes ne seraient donc que des escarmouches sans grande importance. Avant le grand combat nous aurions encore à voir s'écouler, plus ou moins tranquillement, le pontificat « Ignis ardens », ou le Feu ardent; puis « Religio depopulata », la Religion dépeuplée; puis encore « Fides intrepida », la Foi intrépide. « Pastor Angelicus » ou le Pasteur Angélique, serait le quatrième Pape après Léon XIII.

Au sujet de la signification de la devise spéciale à Léon XIII : « Lumen in Cœlo », la Lumière dans le Ciel, j'écrivis ceci en l'année 1882, dans « Prophètes et Prophéties » (voir p. 21) :

« D'ici au Pontificat « Pastor Angelicus », il n'est pas croyable que nous passions les années entièrement dans la paix et le bonheur, loin de là. Nous pressentons, au contraire, de grandes luttes et de grands désastres, et cela, non par le fait de la colère de Dieu, mais par la faute des hommes qui méconnaissent les dons de sa bonté et ferment les yeux à sa lumière. Si notre époque religieuse est vraiment marquée à ce sceau : « *Lumen in Cœlo*, la Lumière dans le Ciel », le tort des hommes envers la divinité est doublement grand, car cette marque est parlante et significative. Elle nous annoncerait des prodiges spiritualistes et inviterait les hommes aux nouvelles études qui doivent régénérer le monde. Les malheurs peuvent venir des conflits entre les hommes nouveaux et ceux qui resteraient endurcis et stationnaires dans les vieilles superstitions et voudraient détruire l'œuvre nouvelle à mesure qu'elle s'accomplirait ; entre la foi convenue et la foi naturelle, entre la fausse science et la vraie. Rien sur la terre ne se transforme sans souffrance et rien ne s'acquiert sans combat. La politique et la religion, plus solidaires entre elles qu'on ne le pense, entrent dans une phase nouvelle. »

En effet, dans le cours de ces dernières années un grand mouvement vers une orientation nouvelle, amplement prédite, s'est produit. Cela pour donner raison, par généralités, à la devise « Lumen in Cœlo ». Jamais les découvertes scientifiques pouvant démontrer les lois de la vie sur le double plan du temporel et de l'éternel, de la matière et de l'esprit, n'avaient été aussi nombreuses. Par ces découvertes, aussi diversement commentées soient-elles, on marche peu à peu vers un progrès éblouissant autant qu'utile qui déterminera le triomphe de la raison en matière de foi et qui rendra la foi inséparable de la science. On finira par comprendre la vraie nature de l'homme dans ce creuset terrestre où il est torturé par la souffrance de ses solidarités et des transformations successives qui en résultent.

L'action réciproque de l'électricité physique et de l'électricité animale qui, par leurs combinaisons, révolutionnent tout pour finalement tout dévoiler, est ardente en notre temps. Les idées et les projets s'écroulent comme s'écroulent les montagnes ; des torrents de lave font des victimes par la violence incendiaire des paroles entre les antagonistes de la pensée, aussi bien qu'ils se répandent par les entrailles de la Terre et détruisent les versants du Vésuve. Tout est analogie dans tout et partout. En face du mystère de la Création, tout se tient, se lie et s'enchaîne; tout naît, tout souffre et tout périt. Au milieu de ce trouble gigantesque, des êtres, dont les cerveaux sont des phares, découvrent partiellement la Vérité. Des efforts réunis se dégage une synthèse éblouissante. On voit que rien ne peut être séparé dans la Création et qu'il ne s'agit que de découvrir des lois, de calculer des forces et d'observer des effets. Du matérialisme on s'élève au spiritualisme, c'est-à-dire que l'on cherche l'équilibre des choses et qu'il ne peut être trouvé que par l'harmonie des idées.

Sous le rapport des inventions, des découvertes et des révélations, la fin du dix-neuvième siècle a été remarquable; aujourd'hui on ne s'étonne plus de rien. Quelqu'un n'a-t-il pas songé,

dernièrement, à utiliser même le fluide vital, électricité humaine, dans un fonctionnement de pure mécanique!

Autrefois, quand des clairvoyants annonçaient les stupéfiantes choses devenues d'un usage courant, bien qu'incomplètes encore, de la télégraphie avec ou sans fil, du téléphone, du phonographe et de leurs dérivés; on les traitait de fous. Quand des sensitifs disaient voir ou percevoir l'invisible, parlaient des hommes à venir comme s'ils devaient avoir de nouveaux sens ou des sens perfectionnés; on les traitait d'hallucinés, de rêveurs.

Quand, par la puissance de la force électrique humaine combinée avec les forces électriques de l'Univers physique et la force des pensées vivantes flottantes dans l'espace, des hommes et des femmes produisaient les phénomènes tangibles de l'occulte ou des déplacements de lourds objets matériels, on les traitait de charlatans.

Le temps est venu pour la manifestation des forces qui sont en nous ; il n'y a plus, décidément. que des cerveaux étroits et des esprits imbus de préjugés séculaires qui prennent pour des superstitions, de la démence ou des pratiques charlatanesques, les résultats des forces mûres en activité sans cesse grandissante.

Les choses se mettent *en leur vraie place*, peu à peu. « *Lumen in Cœlo*, la Lumière dans le Ciel », c'est la devise qui convenait à la phase des découvertes et de l'immense progrès qui en résulte.

Il s'agit, surtout, d'une imposante révélation sur les ondes de la vie de l'âme et des corps dans la nature humaine en relation directe avec l'Univers physique.

L'homme est arrivé à supprimer les distances ; il arrivera à voir même ce qui est encore invisible.

Cet invisible dont on a soulevé déjà plusieurs voiles, n'a pas fini d'émerveiller nos sens et d'éclairer nos intelligences ; un jour prochain nous percevrons aussi les voix des disparus tout comme nous percevons des voix humaines à distance. Nous vibrerons d'âmes à âmes d'un point du monde à l'autre de plus en plus.

La Lumière a tout indiqué. La Lumière qui a été révélatrice des lois de la nature morale — tout se tient — réalisera la devise papale : « Ignis Ardens », comme elle a réalisé la devise : « Lumen in Cœlo ».

Par ces devises, ce n'est ni un homme, ni une religion qui sont désignés. Cela signifie que, sous le règne d'un pape, sera réalisée une série de circonstances produisant des évènements spéciaux donnant raison aux devises prophétiques et conduisant l'Eglise à une transformation, ainsi que l'avait prévu Chateaubriand dès 1831.

En ce cas, le Pape, aussi bien que l'humanité tout entière, subira la contrainte des solidarités universelles, car, nous ne sommes vraiment esclaves que d'une chose au monde, la chose mystérieuse qui nous enveloppe tous dans les rouages de la Création et que l'on nomme Destinée des mondes, des peuples et des individus.

Pour étayer mon raisonnement ou du moins pour donner ombre de logique à mon opinion personnelle qui repose sur des observations particulières et générales, facilitées par une certaine intuition, je ferai remarquer ceci, en devançant le temps :

Dans l'ordre hiérarchique de la Prophétie de saint Malachie, le successeur de Pie X répondra à la devise « *Religio depopulata*, la Religion dépeuplée ». Comment pourrait-on croire qu'un Souverain Pontife serait élu pour dépeupler la religion dont il porterait la tiare aux trois couronnes!

Cette *Religion dépeuplée*, c'est la dislocation des anciens ordres, la réforme des dogmes, la déroute de l'infaillibilité.

Le pape « Religio depopulata » n'aura rien dans ses armes personnelles, s'il est noble, qui puisse faire s'adapter à sa personne sacrée des hérésies et des persécutions; on est donc bien obligé de chercher l'application de la devise en dehors du Vatican.

Il y aura probablement beaucoup de martyrs en ce temps-là; ce ne serait pas la fin de tout.

On voit venir « *Fides intrepida*, la Foi intrépide ». Eh bien, là encore, la devise ne peut pas être spéciale au Pontificat. Que ferait un Pape, aussi zélé soit-il, devant les populations qui viennent de déserter l'Eglise?

Voici comment il convient de scruter le sens de cette dernière devise :

Les idées, les sentiments, les moyens mis à nus par lesquels la nature en tous ses départements d'action opère, auront fait accomplir un mouvement social houleux. Du chaos des pensées, du trouble des consciences, de l'étonnement, on passera dans une phase nouvelle. Il s'élèvera de nouveaux croyants pour de nouvelles choses. Si l'Eglise ne veut pas reconnaître les nouveaux prodiges, on abandonnera la religion ; on n'en sera pas moins mystique, car l'humanité l'est toujours. Elle fait de la religion et de la vénération sans le savoir, souvent même, du zèle, plus qu'on ne lui en demande. Les destructeurs, les péroreurs, sont ils autre chose que des fanatiques!

Celui qui parle de détruire tout culte n'en élève-

t-il pas un dans sa conscience ! Les dieux et les déesses changent de nom, mais il y a toujours eu et il y aura toujours des déesses et des dieux. Celui qui dit n'aimer et n'adorer rien, s'aime et s'adore au-dessus de toutes les créatures.

Or, quand la Vérité, pensée de Dieu qui préside à l'évolution des hommes et des choses, aura brillé d'une éclatante lumière, des armées de croyants dans la Nouvelle Foi se lèveront pour proclamer le beau et le bien sous un nouvel aspect à la face du monde. Pour ne pas être dépeuplée, la Religion catholique devra accepter de se transformer.

Des batailles sanglantes marqueront les époques troublées. Les ministres de la Religion catholique se sépareront en deux camps et la marche vers une harmonie relative se continuera.

Il n'est pas nécessaire de poursuivre davantage l'étude des devises malachites, mais ce ne serait pas difficile. On peut ne désirer, pour le moment, que la conclusion rationnelle au sujet de celle qui fait, à nos yeux, flamboyer son intense éclat : *Ignis ardens*.

Ignis ardens marque la phase des accomplissements de la devise qui fut particulièrement brillante de prophétiques espérances : *Lumen in Cœlo*.

Lucie Grange.

LE PLEXUS SOLAIRE

Le plexus solaire est un grand centre nerveux placé dans la région abdominale, au-dessous de l'estomac, autour du tronc cœliaque, entre les capsules surrénales, et faisant partie du système du grand sympathique. Le mot *plexus* indique un réseau, un entrelacement de fibres qui viennent s'anastomoser ; le mot *solaire* désigne tout ce qui se rapporte au soleil. Et de fait le plexus solaire, par de nombreux filets nerveux irradiants, est mis en rapport avec toutes les parties de l'organisme et joue un rôle beaucoup plus considérable que celui que lui assigne la science officielle. Chose curieuse, au point de vue magique, c'est que le plexus solaire est en étroite connexion avec deux ganglions dits *semi-lunaires*, qu'on peut, si l'on veut, considérer comme en faisant partie ; les concavités de ces demi-lunes sont tournées en haut.

Nous allons faire quelques emprunts à un article très intéressant que consacre à cet important centre nerveux *The Harbinger of Light* du 1er février 1903. Le plexus solaire, selon C. R., est le siège des émotions ; c'est de lui qu'émane « l'éther nerveux » qui se répand dans tout l'organisme. « Nous sommes tous, dit-il, capables de répandre de la lumière solaire sur notre prochain... Le fait est que nous ne nous appliquons pas assez à tenir claires et transparentes les parois qui doivent laisser passer cette splendide lumière, et nous ne pourrons la transmettre fidèlement, aussi longtemps que nous aurons deux manières de penser et de voir. Le Christ dit que l'œil doit être unique et alors le corps tout entier sera plein de lumière. » C'est pour nous un devoir « d'être lumineux ». Quand tout le monde aura compris cette vérité, il n'y aura plus de misérables ni de malheureux, et l'animal « humain » ne maltraitera plus la bête ; l'homme n'aura plus ses instincts de cannibalisme et de carnivorité ; la femme sera la fidèle compagne et collaboratrice, l'égale de l'homme. Nous sommes tous à même de hâter l'avènement de ce jour en laissant « briller notre soleil ». Nous ne serons plus seulement les fils de Dieu, mais les soleils de Dieu (1), et ce soleil qui est en nous rayonne une véritable énergie, analogue à celle qui émane de l'astre central de notre système solaire. « Le Soleil absorbe de l'Esprit et rayonne de la lumière et de la chaleur. Nous absorbons de la lumière et de la chaleur et rayonnons du magnétisme. Cette énergie interne met en vibration tout notre système nerveux, rayonne à la surface de notre corps et forme autour de lui une atmosphère qui l'enveloppe constamment et que nous appelons « aura ». De plus, si notre radiation est assez positive, les influences désagréables et désharmoniques émanant d'autres... ne peuvent troubler en quoi que ce soit nos vibrations incessamment harmonieuses...

« Chez l'homme peu évolué, ce plexus solaire est comme resserré... et le courant « d'éther nerveux » ne peut se faire régulièrement, ce qui est la source de toutes nos maladies.

« Quatre facteurs interviennent pour empêcher ou paralyser l'expansion du plexus solaire : 1° L'ignorance ; 2° l'habillement trop serré, résultat de la précédente ; 3° l'attitude trop invariable par constante application à un même genre de travail ; 4° la peur, le facteur le plus néfaste de tous, l'antagoniste de tout ce qui est bien, le grand ennemi de notre race. L'ignorance et la peur sont

(1) L'auteur fait ici un jeu de mot, « fils de Dieu » se disant en anglais « *Son* of God », et « soleil de Dieu » se traduisant par « *Sun* of God », avec une prononciation identique.

deux des plus grands ennemis du monde... et s'accompagnent presque toujours.

« Les sensations agréables sont dues à l'écoulement de l'éther nerveux, les sensations désagréables à une interruption de son écoulement. Le bien-être résulte de l'expansion active du plexus solaire, le malaise de sa contraction. Que de mauvaises habitudes prises par ignorance ! Mais il n'est jamais trop tard pour se corriger ; c'est le seul moyen de prolonger notre vie, si nous voulons le comprendre et modifier nos errements.

« L'énergie vivifiante, l'amour, la bienveillance émanent de nous naturellement; mais beaucoup arrêtent cette radiation. Il nous suffit peut-être d'avoir entendu une remarque déplaisante pour couper ce courant bienfaisant et paralyser notre bonne volonté à l'égard de son auteur; cela suffit pour contracter le plexus solaire et diminuer son rayonnement. Ceux qui l'arrêtent totalement en meurent. La contraction incessante du plexus détermine une dépression nerveuse chronique, les nerfs étant les conducteurs distribuant la vie dans tout l'organisme. Du reste, ce merveilleux organe est au service du cerveau, et toute expansion ou contraction a lieu en conformité avec un ordre qui émane du cerveau. L'intelligence donne des ordres pour que la radiation soit plus ou moins active et le plexus solaire obéit implicitement. Nous avons donc la puissance de contrôle dans nos mains ; il nous suffit d'avoir compris le mécanisme de la loi. Ce qui nous blesse, c'est l'arrêt de la radiation, mais non le désagrément que l'on nous cause du dehors et que nous déclarons nous offenser. Il faut donc nous résoudre à être lumineux, à rayonner notre bienveillance, quoi qu'il se passe en dehors de nous, quoi que nous ressentions. Nous ne devons pas laisser notre esprit s'apesantir sur les injures. Je crois que c'est Bouddha qui a dit : « Ecrivez les injures sur le sable », ce qui veut dire que nous ne devons pas nous arrêter aux piqûres et aux égratignures que nous subissons jour par jour, mais jamais négliger le devoir de laisser « briller notre lumière » sur le mal comme sur le bien, sur l'individu malveillant comme sur le bienveillant, ainsi que le fait le vieux Soleil au-dessus de nous, ainsi que le fait Dieu lui-même. Le Christ a dit : « Il fait briller son soleil sur le méchant comme sur le bon, et laisse tomber la pluie sur le juste comme sur le pervers », et ainsi nous devons nous montrer « les enfants de notre Père qui est aux cieux. » (Math., v. 43 à 48.)

« Des penseurs éminents sont arrivés aujourd'hui à apprécier l'importance des respirations profondes. D'une certaine façon, je ne sais exactement par quel mystère, de respirer et de penser passent pour être une seule et même chose. Un homme ne peut respirer sans penser, ni penser sans respirer ; l'exercice de la pensée est par conséquent un exercice de respiration, et réciproquement. « Celui qui respire profondément, pense profondément ; seule la pensée restreinte gêne la libre respiration ». Mme E. Towne (l'auteur d'un livre sur le plexus solaire) ajoute que, si cela est vrai, il est facile de voir que la respiration a une action considérable sur le plexus solaire...

« La meilleure position à prendre pour s'exercer à respirer profondément est de se coucher à plat sur le dos, sans oreiller sous la tête. L'oreiller courberait le cou en avant et empêcherait le libre passage de l'air ; les meilleurs moments pour se livrer à cette pratique c'est avant de dormir et au réveil le matin, les fenêtres étant largement ouvertes pour laisser entrer l'air à flots.

« Une autre bonne position, c'est de se tenir bien droit ; cela peut se faire à toute heure, de préférence au dehors ou du moins près d'une fenêtre ouverte ; il faut dire en même temps, en aspirant l'air ou en arrêtant la respiration un moment : « Je suis » (mentalement), puis ajouter dans l'expiration : « Amour, Vie, Succès, etc. ». Généralement je joins mes mains sur le front pour dire les premiers mots, puis je porte mes mains en arrière, les paumes dirigées en haut, de niveau avec l'épaule pour dire le reste.

« Parfois, quand je me sens fatigué dans la journée, je me couche pendant une dizaine de minutes et je dis les mêmes paroles ; le repos obtenu est remarquable. Je tiens parfois compte encore de l'idée exprimée par Sandow, que l'esprit gouverne la matière, et que pour développer les muscles il faut les influencer par la pensée en les exerçant. Dans ce cas, je dis : « Je vais maintenant développer et fortifier les muscles de mes poumons », « de ma gorge », « de mes fosses nasales », lorsque, par exemple, je suis gêné par un rhume de cerveau...

« Pour assurer le succès, une grande persévérance est nécessaire pendant quelque temps. »

La voie du bien est étroite et peu la suivent jusqu'à présent ; la voie du mal s'ouvre toute large et la foule s'y précipite. Beaucoup prétendent suivre la première et cependant émettent si peu de lumière solaire, ou ils n'ont nettoyé leur lanterne que d'un côté et c'est le côté tourné vers eux-mêmes. « Il faut croire qu'on comprend bien peu *quelle intense lumière* on peut émettre, *si l'on veut*, et quelle somme de bonheur et de joie on peut procurer aux autres par là. On ignore trop que nous sommes les « soleils » de Dieu, et qu'aussi longtemps que nous vivons sur la terre,

nous devons *être lumineux ;* on ignore aussi tout le bonheur qu'on éprouve soi-même à répandre cette lumière, comment elle se réfléchit sur notre passage, sur notre propre vie, notre entourage, répandant partout le bonheur, la splendeur solaire et la paix. »

L'auteur de ces lignes attribue au plexus solaire un rôle peut-être trop large, car d'autres organes tels que le foie, le cœur, etc., sont aussi des centres de radiation. Nous croyons cependant que le plexus solaire est un centre de force électro-magnétique, ce qui justifierait dans une grande mesure ses dires ; certainement le corps absorbe les radiations solaires qui ne sont pas seulement lumière et chaleur, de même qu'il absorbe les radiations astrales de toute nature, et non moins certainement les organes du corps émettent des radiations à leur tour, contribuant toutes à former l'aura humaine. Ce qui donne une importance particulière au plexus solaire, c'est qu'il est un organe de vie très essentiel ; un coup porté dans la région où il est logé — les malandrins ne l'ignorent pas — détermine une syncope immédiate et quelquefois la mort. Il est une maladie, appelée maladie bronzée d'Addison, occasionnée par des lésions des capsules surrénales et des plexus du voisinage, souvent des ganglions semi lunaires et du plexus solaire ; sans doute que dans les cas de mort très rapide ou même subite, parfois observée dans cette maladie, ce ou ces derniers organes doivent être particulièrement atteints. Ce serait à vérifier aux autopsies. Rappelons enfin que bon nombre de magnétiseurs font jouer un rôle important au plexus solaire, rôle analogue à celui signalé par l'auteur australien.

Dr Lux.

REGLES D'ALIMENTATION

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger. Chacun connaît cet aphorisme ; mais chacun ne sait pas comment et combien il faut manger. Il en est qui ont adopté le « no-breakfast plan » de Dewey, c'est-à-dire renoncent au petit déjeuner du matin, mais mangent d'autant plus au repas de midi ou du soir.

M. H. Fletcher, qui a écrit un livre sur la gloutonnerie, affirme qu'en mastiquant convenablement les aliments, le plaisir est décuplé, mais ce qui est plus important, il ne faut, pour être bien nourri, que le tiers ou les deux tiers de ce qu'on mange habituellement, et la vigueur corporelle et mentale s'en trouvent accrues. En mangeant trop d'aliments, mal mastiqués, on produit le même effet que si l'on jetait de la poussière ou de la boue dans les rouages de quelque machine délicate ; elle est gênée dans son action. De même pour la digestion ; si on échappe à l'horrible chose qu'est une indigestion, on force néanmoins les organes à accomplir un travail exagéré et inutile, cause d'insomnies et de maux nombreux. Les tissus sont violentés et usés et les microbes hostiles, ne trouvant plus de résistance, se développent et produisent la maladie ; (ou plutôt des fermentations anormales prennent naissance et donnent lieu à des états pathologiques sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir les microbes. Réd.). M. Van Someren appelle surtout l'attention sur les toxines engendrées lors de la digestion incomplète d'aliments insuffisamment mastiqués et insalivés ; l'organisme, pour brûler ces toxines, travaille d'une façon intempestive et s'use très vite.

D'après M. Cook, les poisons circulant dans l'économie par suite d'une alimentation exagérée ou mal comprise, peuvent attaquer tout organe faible ou produire toute maladie que la crainte ou l'imagination impriment dans notre esprit et que celui-ci tend à réaliser ensuite dans notre corps. Le cancer est l'une de ces maladies.

L'insalivation des aliments joue un grand rôle ; les aliments doivent être saturés de salive alcaline pour qu'en arrivant au contact des fluides digestifs acides, la neutralisation de ces derniers puisse se faire, c'est-à-dire que l'excès d'acide soit rendu incapable d'engendrer la goutte, le rhumatisme et d'autres maladies cruelles.

M. Fletcher est convaincu que nous sommes totalement induits en erreur par la faim « d'habitude », qui ne répond pas aux besoins réels du corps. Il est évident que dans la période de croissance, il nous faut près de deux fois plus de nourriture qu'une fois cette période passée. Si l'on continue, par habitude, à manger comme alors, on marche droit à la maladie sous toutes ses formes. Manger peu, telle est la meilleure prophylaxie des maladies. Abernethy a dit avec raison « qu'aucun âne du monde n'est surchargé comme l'estomac de l'homme ». En d'autres termes, il faudrait ne manger que la quantité de nourriture qu'on peut assimiler. D'après M. Fletcher, un tiers de ce qu'on mange ordinairement serait suffisant ; les deux autres tiers sont un poison.

Les personnes qui veulent se spiritualiser doivent surtout prendre ces préceptes en considération ; l'esprit, après avoir dominé ce faux besoin corporel, gagne en puissance et en liberté et arrive à vivre de deux vies, l'une parmi les esprits, l'autre plus gaie et moins maussade parmi les incarnés.

(Traduit du *Ligth* par le Dr Lux.)

PHÉNOMÈNES OCCULTES DANS LA VIE DE CARDAN

La mère de Cardan, Clara Micheria, avait en vain pris des abortifs et accoucha, en 1501, dans les plus atroces douleurs. L'enfant vint au monde en état de mort apparente. Il subit beaucoup de maladies dangereuses pendant son enfance, fut traité très durement par ses parents et dès sa quatrième année eut des visions : en se réveillant il voyait des gens, des bêtes, des plantes, des maisons, des instruments de musique, des champs, etc., et s'en réjouissait fort. Il vit au moins cent fois, en rêve, un coq rouge qui finit par lui parler. Cardan assure qu'étant enfant il voyait très bien dans l'obscurité et que c'est en dormant qu'il avait apprit le grec, l'espagnol et le français. Sa femme Lucia Bandarena lui fut d'abord montrée en songe et il s'était vivement épris de cette image. Dès l'âge de quatre ans, il entendait des voix, lorsqu'il était couché dans son lit, éveillé. Il avait en lui une force spéciale, qui s'exerça surtout de 1526 à 1548, et grâce à laquelle un avertissement des événements heureux entrait par son oreille droite, un avertissement de malheur par l'oreille gauche ; il entendait aussi ce que les gens disaient de lui aux plus grandes distances ; si l'on parlait bien de lui, il entendait par l'oreille droite ; si on parlait mal, par la gauche. Pendant toute la période de 1534 à 1567, il voyait l'avenir dans ses rêves ; si l'événement devait arriver le jour même, la vision était claire et nette et comme éclairée par le soleil levant ; c'est ainsi qu'il se vit devenir professeur à Bologne.

Lorsque le fils de Cardan, âgé de 26 ans, fut enfermé à Milan pour avoir empoisonné sa femme, qui le trahissait, Cardan, qui habitait Pavie, vit apparaître, durant le procès, sur son annulaire droit, l'image d'un glaive sanglant qui, dans l'espace de 35 jours, s'allongea jusqu'à l'extrémité du doigt, se fonça en couleur la nuit de la décapitation de son fils, puis diminua rapidement pour disparaître au bout de quelques jours. La veille, il assurait avoir entendu l'aveu de son fils et la commisération des auditeurs.

Cardan avait un esprit familier dont parle son fils Jérôme, assurant qu'il assista son père pendant trente ans ; Cardan aurait vu encore sept autres esprits et se serait entretenu avec eux. D'après lui, Socrate, Plotin, Synésius, Dio, Flavius Josèphe avaient, comme lui, de bons esprits familiers ; mais ceux de César, de Cicéron, d'Antoine, de Brutus et de Cassius, étaient malheureux, quoique très élevés. C'est vers l'âge de 47 ans que Cardan eut nettement conscience de cet esprit familier qui lui faisait connaître l'avenir ; quand il s'agissait d'évènements désagréables ou malheureux, il se manifestait par des bruits et des rumeurs. Cardan parle d'une lueur brillante qui l'entoura pendant plus de quarante ans ; c'est de cet esprit et de cette lumière que lui venait l'art d'écrire et d'étudier. Pendant les trois dernières années de sa vie, il percevait souvent en lui-même une brillante lumière qui éclaircissait sa vie et lui faisait reconnaître que son âme émanait de Dieu. Cette lumière l'instruisait plus que les livres des plus grands philosophes et il la prenait pour une « force divine ».

Dr Lux, d'après Perty.

Cérémonies magiques des Indiens d'Amérique

Il s'agit de pratiques en usage chez les Indiens Dwamish de Cedar River (état de Washington) et les Hopis de l'Arizona. Chez les premiers, lorsqu'un homme tombe malade en hiver, son esprit quitte le corps pour faire un séjour dans le monde souterrain où il trouve la chaleur et des agréments ; s'il tombe malade en été, l'esprit se contente de voyager en divers lieux de la terre ; s'il meurt, l'esprit n'entre dans le monde souterrain qu'une fois l'hiver venu. Pour faire revenir l'esprit des malades de ce séjour enchanteur, des chants suffisent en été ; en hiver, l'esprit des shamans officiants est obligé de descendre lui-même dans ce monde spécial pour chercher l'es-

prit récalcitrant, et pour cela une cérémonie particulière a lieu dans la maison des danses. Les shamans entrent dans un canot vertical dont les parois portent des images peintes d'hommes qui doivent l'aider dans son entreprise; les shamans ont à la main des bâtons qu'ils remuent en cadence pendant qu'on fait une musique plus ou moins sauvage. Le lendemain à midi, ils sont censés avoir pénétré dans le monde inférieur, où la lutte prend un jour et demi pour ramener l'esprit du malade. A la fin du quatrième jour, le malade se lève guéri.

Les Hopis pratiquent un rite solaire appelé la « Soyal » cérémonie. Le premier jour, on érige des faisceaux de plumes sur lesquels on répand du grain ; les officiants jettent un peu de ce grain vers le soleil levant, puis ils fument et cardent et filent du coton toute la journée; cela trois jours de suite. Le quatrième jour, des objets sacrés sont exposés et on fixe des plumes spéciales sur des bâtons qu'on appelle *bahos;* on prie et on fume sur ces bahos ou bâtons de prière, et l'on prend de l'eau sacrée à une source ; neuf chants sont chantés à des cérémonies où l'on combine la prière avec l'offrande de grain. Le cinquième jour et les trois jours suivants, le peuple jeûne. Le cinquième jour, on pratique, en outre, diverses danses *Katcina*. Le sixième jour, on fait de nouveau l'offrande de grain à l'aurore. Le septième jour, les hommes commencent à faire des prières (bahos) et offrent des objets composés d'épis de maïs sur lesquels sont fixées des plumes et appelés *hihikwispi* ou « quelque chose respiré dessus ». Le lendemain, chacun prend son hihikwispi, le tend vers le soleil levant et dit : « Je respire là-dessus » ; au domicile toute la famille respire dessus, et ainsi dans toutes les maisons. Cette cérémonie constitue un charme contre les maladies des voies respiratoires. Tout n'est pas fini : nous passons sur diverses cérémonies de prières, d'aspersions d'eau, de danses, de feux allumés devant des autels, etc. Tout se termine par des festins. Et alors on est garanti contre la maladie, les mauvais temps, etc.

L'Oraibi Powamu cérémonie, chez les Hopis, est décrite avec assez de détails, mais le symbolisme n'en est pas expliqué ; il s'agit entre autres de prières et de cérémonies pour la protection des moissons contre les tempêtes de sable, puis de l'initiation des enfants pour leur entrée dans la fraternité Powamu, etc.

Les travaux relatifs à ces cérémonies ont été publiés par MM. Dorsey et Voth dans divers journaux américains.

(*Nature*, 26 février 1903.)

NOTES SUR LA ROSE-CROIX

L'auteur qui signe, dans *Light* (24 mai), du pseudonyme de Rosy Cross, dit que la lecture de nombreux livres l'a conduit à formuler les conclusions suivantes :

1° Il y a évidence qui s'impose d'une survie et d'une évolution individuelle.

2° L'auguste fraternité des Rose-Croix n'a pas pris son origine avec Christian Rosencreutz, ou John Heyden, ou Paracelse, comme le croient beaucoup, mais est bien antérieure et a une source multiple, chez les prêtres d'Isis et les disciples de Bouddha, et ses enseignements sont généralement masqués par des symboles intelligibles pour les seuls « initiés. »

3° Les Frères de la Rose-Croix et leurs frères jumeaux, les Alchimistes, possédaient des lumières beaucoup trop élevées pour croire en un « Elixir de Vie » utilisable sur le plan *physique*. Le véritable sens du terme est celui de « Vie après la Mort » sans perte de l'individualité, et avec évolution progressive continue, comme le fait déjà comprendre l'action des lois naturelles sur la terre.

4° Je suis à peu près convaincu que les Rose-Croix authentiques connaissaient et connaissent les branches les plus élevées de l'art médical, et qu'une semblable connaissance permet, dans bien des cas, si elle est appliquée, de soulager les souffrances humaines et de prolonger la vie.

5° Ce qui distingue *spécialement* les Initiés et les Rose-Croix, c'est précisément leur claire perception des lois naturelles et des arcanes de la science *médicale*, dont ils peuvent user pour le bien des autres. Tout membre de cet « Ordre » a la pleine compréhension de la « Magie Noire », qu'il a pour devoir de rendre impuissante par ses connaissances plus élevées dans le plan hyperphysique.

Nos savants sont comparables à des *enfants* dès qu'il s'agit de la compréhension de l'hyperphysique ; ils ne peuvent s'élever jusqu'à elle, parce que les lois physiques qu'ils ont étudiées et établies ne sont pas applicables aux forces immatérielles; de là leur ignorance crasse et leur fin de non recevoir. Qu'ils s'efforcent de scruter à fond le mécanisme des lois physiques, avant de

prétendre juger de choses qu'à de rares exceptions près, ils n'ont pas la moindre aptitude à manier.

Le clergé de toutes les religions est impuissant à comprendre les lois hyperphysiques. Les prêtres font, des symboles, des réalités. Tant qu'ils se borneront à moraliser les « classes inférieures », ils ne seront pas inutiles.

A toutes les époques et dans toutes les professions on a vu des fourbes et des charlatans abuser de l'ignorance et de la crédulité humaines, et il en sera toujours de même. Cela ne veut pas dire qu'il faille traiter de charlatans, de menteurs et d'imposteurs *tous ceux* qui se hasardent à affirmer qu'ils *peuvent* faire la preuve d'une chose qui paraît extraordinaire; mais allez donc offrir vos preuves à nos ultra-sceptiques. Même sur le plan terrestre, il y a des postulats que force est d'admettre; c'est le cas de la plus exacte des sciences, des mathématiques.

Malgré les basses supercheries des faux occultistes et les raisonnements terre à terre des scientistes, les *véritables* Rose Croix continuent silencieusement leurs profondes investigations et font le plus de bien possible aux humains. Ils s'efforcent de développer toujours davantage leur perception *interne* et proclament que la vie terrestre n'est qu'une transition à un degré plus élevé d'évolution intellectuelle... Le mythique « Elixir de Vie » n'apporterait que chagrin éternel en prolongeant indéfiniment la vie terrestre. Quoi de plus triste et de plus terrible que de vivre sans sommeil et « oublié par la mort? » De là l'allégorie du Juif Errant, si souvent, hélas! prise à la lettre.

Ceux qui, durant la vie terrestre, aspirent à un degré plus élevé d'évolution et se placent dans les conditions requises verront graduellement s'évanouir leurs désirs sensuels physiques et s'élèveront dans la voie du progrès; mais l'homme sensuel restera, après sa mort, lié à la terre ou obsédera un terrestre appartenant à la même catégorie que lui, et il pourra s'écouler des siècles avant qu'un nouveau progrès se réalise pour lui, à plus forte raison avant qu'il arrive à se dégager définitivement de la matière...

Les romans de Bulwer Lytton intitulés « Zanoni » et « Etrange Histoire », surtout le premier, jettent une vive lumière sur certaines *vérités* occultes, dont la plupart des lecteurs ne comprennent pas le sens exact et que les Initiés seuls perçoivent à travers la trame si admirablement tissée de la fable. Ceux dont le raisonnement ne dépasse pas le plan physique sont incapables de comprendre ces livres; leur intelligence crépusculaire ne leur permet pas d'y voir autre chose qu'un mythe, fruit d'une imagination vive et fertile.

Trad. libre par le Dr Marc.

REVUE UNIVERSELLE

Action des rayons X et des rayons Becquerel sur l'économie. — Les rayons X ont reçu, comme on le sait, de nombreuses applications en médecine et en chirurgie; les rayons Becquerel et en particulier ceux du radium ont été également mis à contribution; ainsi le radium déterminerait les plus belles cicatrisations qu'on ait encore obtenues, et il guérirait le cancer superficiel plus rapidement que les rayons X; des succès ont été obtenus à Vienne, entre les mains de Gussenbauer (cancer de la lèvre et du palais chez un homme de 61 ans), à Londres, à l'hôpital de Charing-Crow (cancer du nez); les microbes seraient tués par le radium. Avant de se prononcer sur ces applications de ces radiations, de nouvelles expériences sont nécessaires.

En revanche, les rayons X et ceux du radium ont une action fâcheuse sur la peau, sur les yeux, sur le système nerveux, si leur action se prolonge. Depuis longtemps, on a remarqué que les rayons X produisent un érythème cutané et même des ulcérations de la peau. Récemment, on a fait la même observation avec le radium. M. Danysz a expérimenté avec le chlorure de radium, dont l'action est cinq cent mille fois supérieure à celle du métal même. Si l'on place sur la peau d'un lapin ou d'un cobaye un tube de verre ou de caoutchouc renfermant un fragment de ce sel, on voit au bout de 24 heures les poils tomber, la peau s'ulcérer, l'épiderme et le derme se détruire, sans altération musculaire ni des organes profonds. Par contre, les radiations du radium agissent énergiquement sur le système nerveux. Si le tube est placé contre la colonne vertébrale ou sur le crâne d'un jeune lapin, on voit au bout de quelques heures survenir des paralysies, des convulsions, des crises d'épilepsie entraînant parfois la mort (Dr Ox, du *Matin*).

Le Dr Loudon, de Saint-Pétersbourg, s'est servi du bromure de radium; il a constaté que lorsqu'une boîte en contenant était placée dans une cage où se trouvaient des souris, ces animaux ne tardaient pas à être atteints de paralysie et à tomber dans un état comateux.

Les journaux politiques nous apprennent que le célèbre Edison et son préparateur ont eu beaucoup à souffrir des

rayons X sur lesquels ils expérimentent depuis quelque temps. Edison a senti sa vue baisser de jour en jour, ses yeux se convulser et saillir des orbites, de sorte qu'il a dû abandonner ses expériences. M. Dally, son préparateur, n'y a renoncé que le jour où il fut atteint de la paralysie complète d'un de ses bras.

La race qui précéda les Sémites en Chaldée et en Susiane, par le Dr A. Bloch (*Bullet. et Mém. Soc. d'anthrop. de Paris*, 1902, p. 666). — Il paraît prouvé que les Babyloniens sémites auraient été précédés en Chaldée par un peuple non sémite appelé Accadien ou Sumérien, qui aurait aussi été l'inventeur de l'écriture cunéiforme. D'après M. Bloch, même en Susiane, il y a eu une race antérieure à celle des Sémites. Cette race n'était pas touranienne comme le veut Oppert, mais une *race noire*, que démontre l'étude anthropologique. D'ailleurs dans les textes cunéiformes il est très souvent question du *peuple aux têtes noires*. Sargon Ier de Babylone (3800 ans avant l'ere chrétienne), qui était déjà un roi sémite, se vante d'avoir subjugué ce peuple noir; 3000 ans après Sargon, un roi babylonien, Merodak-Baladan II, s'intitula encore roi des têtes noires; de même, après lui, Ashourbanipal, roi d'Assyrie, Nabukodonosor, roi de Babylone, et Cyrus, roi de Perse et d'Elam.

D'après M. Bloch, ce peuple noir faisait partie des Kouschites des textes hébraïques, les descendants de Cham (d'un mot hébraïque qui signifie *brûlé, noir*), les fondateurs de Babylone, d'Accad, de Ninive; Moïse avait épousé une Kouschite, ce qui lui avait attiré la réprobation de ses proches. Les Septante ont assimilé les Kouschites aux Ethiopiens. D'ailleurs Hérodote et Homère connaissaient les Ethiopiens d'Asie à cheveux lisses et les Ethiopiens d'Afrique à cheveux crépus. Mais cette race noire n'était pas, pour cela, représentée par les Suméro-Accadiens. Ce qui paraît établi, c'est que la race noire en question n'était ni touranienne, ni nigritienne. Elle venait de l'Arabie et s'était étendue de proche en proche vers le nord pour occuper la Chaldée et la Susiane, et même la Phénicie. Encore aujourd'hui l'Arabie est habitée par des Arabes noirs ou Himayrites à côté des Arabes sémitiques.

Cette race noire n'était ni nègre, ni négrito, comme le prouve l'anthropologie; elle venait du Sud. Nous sommes en droit de supposer qu'elle était peut-être un reste de la grande race noire précédant la race blanche qui l'a remplacée à la fin d'un cycle.

L'Ecriture Sainte et le nombre 9 (*Cosmos*, 1er août). — M. Trébeden a constaté que tout groupement naturel des livres saints est un multiple de 9, la somme des chiffres étant 9. En effet, le nombre des livres de l'Ancien Testament est 45, et $4+5=9$; le nombre des livres du Nouveau Testament est 27, $2+7=9$; le total des livres de la Bible, 72, étant une somme de deux multiples de 9 est également un multiple de 9; d'ailleurs $7+2=9$. Si l'on groupe les livres historiques de la Bible, on trouve 27, et de même pour les livres moraux 27, nombre qui est encore un multiple de 9; le nombre des livres prophétiques de la Bible, 18, est encore un multiple de 9, car $1+8=9$; enfin le nombre des livres renfermant la loi des deux grands législateurs, Moïse et Jésus, est de 9 ($5+4=9$). A remarquer encore que les trois facteurs premiers 2, 3, 5 sont les seuls qui entrent dans tous ces nombres. En effet : $45=3^2\times5$; $27=3^3$; $72=2^3\times3^2$; $18=2\times3^2$; $9=3^2$; $4=2^2$. Nous laissons le soin de tirer de cette constation les déductions qu'elle comportent aux initiés de la Kabbale numérique.

La baguette divinatoire (*Psych. Studien*, avril). — M. Bourcard, ingénieur à Colmar (Alsace), a adressé en février dernier à la rédaction des *Psych. Studien* une lettre au sujet de la découverte des sources. M. B. *sent* les sources et assure ne s'être jamais trompé. Il rappelle que M. von Bülow a constaté que la foudre tombe de préférence aux endroits où existe une source souterraine. Admettant qu'il s'agit d'un phénomène électrique, M. B. ne croit pas que l'od de Reichenbach joue un rôle ni que les sensitifs soient particulièrement aptes à découvrir les sources. Voici comment procède M. B. : 1° Il étudie la constitution géologique du sol pour se rendre compte d'abord de la possibilité de l'existence d'une source. 2° Il observe les localités où, en été, après un orage, un petit brouillard s'élève du sol, où, en hiver, la neige fond en premier lieu ; 3° Il cherche dans les localités ainsi déterminées, avec un électromètre relié à un fil, et par un temps sec, la direction qu'offre la source (deux courants électriques parallèles s'attirant, si l'on interrompt l'un d'eux). L'aiguille de l'instrument oscille avec d'autant plus de vigueur qu'on se trouve placé plus près de la verticale passant par la source, et cesse d'osciller en se déplaçant en ligne droite de 45° à droite ou à gauche. Mais l'aiguille n'oscille que si le courant tenu dans la main est parallèle au courant souterrain. L'explorateur doit être électriquement isolé. L'électricité se manifeste là où la résistance est moindre, donc là où une source souterraine ou un filon métallique se trouve isolé. Pour trouver la profondeur de la source, on note les points à droite et à gauche où l'aiguille n'oscille plus et la source doit se trouver au milieu de la droite qui les joint à une profondeur déterminée par l'angle de 45°. Le résultat obtenu n'est qu'approximatif. Cette description est quelque peu obscure. Dans tous les cas, c'est un procédé purement scientifique de découverte des sources.

Mais M. B. est capable aussi de les trouver par la méthode de Basile Valentin, c'est-à-dire avec la baguette de coudrier fourchue. Il sort le matin, à jeun, après avoir accompli une bonne œuvre et s'être lavé les mains avec de l'eau du voisinage de la localité à explorer. Il opère alors comme tous les sourciers et quand il se trouve placé au-dessus de la source, il rend grâce à Dieu pour sa bonté et aux anges pour leur miséricorde selon les prescriptions de Basile Valentin. Pourquoi M. B. n'admet-il

pas l'od? L'eau émet des radiations comme les autres corps de la nature, et M. B. est même frappé, sans s'en douter, directement par ces radiations, puisqu'étant à jeun il *sent* l'eau même sans baguette.

Suit une lettre d'un autre personnage concernant la faculté que possèdent les Boërs et les Caffres de découvrir les sources. Les Boërs se servent d'une branche de saule fourchue. La puissance avec laquelle le rameau s'incline vers le sol, là où il y a de l'eau, est telle qu'il faut toute la force d'un homme bâti en hercule pour le maintenir relevé. Le correspondant qui a assisté à une opération de ce genre, couronnée de plein succès, a remarqué que les arbres et les buissons du voisinage, probablement placés suivant la direction de la source, offraient des traces de coups de foudre. M. Moritz Rosenberger, de Dordrecht (Afrique du Sud), se demande s'il s'agit réellement d'une tension électrique produite par les veines liquides souterraines ou d'une force inconnue.

Extériorisation du corps psychique, par M. E. A. Tietkens, de Biskra (*Light*, 11 avril). — Une nuit, mon esprit, dégagé des liens de la chair, vit mon corps physique endormi sur le lit. Mon corps était lumineux, en particulier la tête et le cerveau. Je voyais mes yeux physiques entièrement clos par le sommeil. Mon esprit pouvait nettement constater que l'atmosphère environnant mon corps physique était lumineuse et comme phosphorescente. Mon cerveau fut traversé par cette pensée : « Que c'est merveilleux ! » Lequel de mes cerveaux eut cette pensée (car l'esprit est la contre-partie exacte du corps) ? Je ne pouvais discerner si c'était le cerveau physique ou le cerveau spirituel. C'était peut-être une opération commune aux deux. Vient la partie la plus étrange du phénomène. Je voyais alors distinctement avec mes yeux physiques (bien que profondément endormi) mon esprit se tenir au-dessus et près de moi, dans son revêtement spirituel qui brillait et étincelait comme les feux multicolores rayonnés par le diamant ou la flamme irisée de la lumière électrique. Un instant après la conscience spirituelle disparut ; mon esprit avait réintégré l'enveloppe charnelle. J'ouvris mes yeux physiques dans l'obscurité.

Une autre fois, pendant mon sommeil, mes yeux physiques s'ouvrirent en état de clairvoyance pour voir mon propre esprit s'approcher de moi. J'eus le loisir d'examiner mon ambiance spirituelle. Mon esprit portait un vêtement éclatant de lumière (à peu près la radiation dorée d'un globe blanc dans lequel brûle un jet de gaz) et recouvrant entièrement la forme spirituelle et tombant sur les pieds en plis gracieux. Je voyais mon visage embelli et brillant d'une lumière dorée ; les joues étaient colorées de rose et je distinguais la couleur des yeux. Mon « double » désigna du doigt une fenêtre ouverte qui pendant un instant parut rapprochée de ma tête. C'était un avertissement qui m'était donné et je le compris fort bien. Un moment après je me réveillai et mes yeux s'ouvrirent dans le noir.

Dans ces deux cas, je pus connaître ma personnalité physique à travers la personnalité spirituelle. La figure spirituelle, lumineuse et brillante, éclairée de la lumière dorée renfermée évidemment dans la forme spirituelle, rappelait entièrement la figure physique. Je voyais le corps physique avec l'œil spirituel et le corps spirituel avec l'œil physique, spirituellement ouvert.

Je ne puis décider si ce que je voyais était un reflet de l'esprit dans ou à travers le cerveau physique, mais ce dont je suis sûr, c'est que dans les deux cas signalés j'ai vu ma forme spirituelle embellie et se tenant près de moi dans les airs, prête à réintégrer l'enveloppe terrestre. Ces constatations personnelles et bien d'autres m'ont pleinement convaincu de la réalité d'une survie.

Voici les vérités que je tire de ces expériences :

1° Chez certains mortels l'esprit peut se séparer du corps et le quitter pour remplir d'autres devoirs pendant que le corps a besoin de repos et de sommeil.

2° Les yeux spirituels peuvent être ouverts sur des objets ambiants non en rapport avec le corps physique.

3° Les yeux spirituels peuvent être ouverts lorsque les yeux physiques sont fermés et peuvent même apercevoir l'esprit s'approchant du corps.

Je ne suis pas en état de juger si dans l'un ou l'autre de ces cas le nerf optique entre en jeu ou si l'esprit se sert du cerveau.

Chaleur spontanément dégagée par les sels de radium. — MM. Curie et Laborde viennent de faire une communication à l'Académie des sciences (mars) concernant le fait curieux que les sels de radium dégagent de la chaleur d'une manière continue. Ils ont mesuré cette chaleur par divers procédés et constaté que 1 gramme de radium dégage 100 petites calories par heure. Un atome-gramme de radium (225 gr.) dégagerait, pendant chaque heure, 22.500 calories, nombre comparable à celui de la chaleur dégagée par la combustion dans l'oxygène de l'atome-gramme d'hydrogène.

Il n'y a pas là de transformation chimique permettant d'expliquer ce phénomène. Si l'on voulait l'expliquer par une transformation profonde, il faudrait admettre que c'est l'atome de radium qui se modifie constamment, quoiqu'avec une lenteur extraordinaire ; car les propriétés du radium n'éprouvent pas de notables variations en une série d'années. Dans tous les cas, si c'est l'atome qui se transforme, l'énergie mise en jeu dans ce processus de transformation serait énorme. On peut encore supposer, d'après ces auteurs, que pour produire cette chaleur le radium utilise une énergie extérieure de nature inconnue. Tout cela se rattache sans doute à cette forme nouvelle d'énergie à laquelle nous avons consacré un article dans la *Lumière* d'avril, sous le titre d'*Energie irradiante universelle.*

Les derniers moments d'Aksakof. — Dans *Light*, du 21 février dernier, Mme d'Espérance a consacré au savant russe dont nous déplorons la perte, un article plein de détails intéressants plus ou moins intimes, en particu-

lier sur les relations qu'elle avait eues avec lui. Nous en détachons le fragment suivant :

« Vers Noël il subit une attaque d'influenza qui l'abattit. Un de ses amis a dit à cet égard : « Il ne put se mouvoir durant plusieurs semaines. Samedi soir, 17 janvier, ses amis étaient réunis dans sa chambre. Soudain ils virent Aksakof, qui jusque-là était resté couché sur son lit sans mouvement, les yeux fermés, les ouvrir tout grands, se dresser sur ses coussins comme si quelqu'un le soulevait, regarder autour de lui avec une expression de surprise, de plaisir et de félicité. Il y avait un sourire sur sa physionomie, sa joue pâle se colora légèrement ; après un instant, il soupira, se recoucha, il était parti. »

« L'ami qui m'a fait connaître ces particularités de ses derniers moments, ajoutait : N'était-ce pas étrange ? Mme B—f (sa sœur) dit qu'elle est sûre que ses esprits amis étaient venus l'assister ; c'est eux, probablement aussi, qui l'ont soulevé sur son lit, car il n'aurait pu le faire de ses propres forces, faible et paralysé comme il l'était. »

« Un autre membre de la famille a écrit : « Il nous a quittés pour entrer dans la Nouvelle Vie. Au dernier moment, il se redressa sur son lit comme s'il avait une vision. Il regarda avec une joie étonnée, admirative, d'abord l'objet de sa vision, puis jeta un coup d'œil sur ses parents affligés, et ferma enfin les yeux comme pour dormir ; il n'était plus là. »

Communications spirites vérifiées, par Mme d'Espérance (*Light*, 4 juillet). — Il y a quelques années Mme Laura P... assista à une séance spirite, à Londres. La médium, une certaine Mme Whimp, fut contrôlée par un esprit qui prétendait connaître Mme P... et donna son nom. Mme P... ne put se rappeler personne ayant porté ce nom, quand l'esprit ajouta : « Vous devez vous souvenir de moi ! J'étais votre dame d'honneur à votre mariage. — Oh ! alors vous êtes Lizzie — ? — Oui, mais je me mariai peu après et passai dans ce monde quand mon enfant avait trois semaines. » Elle dit encore à Mme P... que son mari s'était remarié avec sa sœur. Mme P..., ayant entièrement perdu de vue cette famille, ne put vérifier l'exactitude de la communication. Mais quelques années après, dans un voyage de vacances, M. et Mme P... rencontrèrent, sur le steamer de Ramsgate, une famille ; Mme P... reconnut parmi les personnes de cette famille la sœur de Lizzie. Cette dernière apprit à Mme P..., dans le cours de la conversation, que Lizzie était morte une année après son mariage, laissant un enfant en bas âge. Mme P... se rappela immédiatement les dires de la médium et dit qu'elle avait appris cette mort et aussi que sa sœur (la dame présente) avait épousé son mari veuf. La dame le nia, mais remarqua cependant qu'elle était mariée depuis huit ans. Quelques instants après Mme P..., causant avec le jeune fils de la dame, apprit de lui qu'il avait dix ans. Mme P... ne fit d'abord aucune observation, mais peu après raconta à la dame le message qu'elle avait reçu de Lizzie. La dame, très étonnée et pleine d'agitation avoua qu'elle avait épousé le veuf et que le petit garçon était l'enfant de sa sœur.

Un soir que M. et Mme P... assistaient à une séance avec la même médium, Mme Whimp, celle-ci s'écria tout à coup : « Laure ! Laure ! Vous avez vu mon garçon ! mon petit garçon ! » C'était l'esprit de Lizzie qui se manifestait et témoignait d'une joie très vive. Mme Whimp ignorait totalement ce qui s'était passé entre Mme Laure P... et la sœur de Lizzie. Il y a là un enchaînement de faits qui ne peut qu'entraîner la conviction. Les enquêteurs que cela intéresserait trouveront le véritable nom de Laure P... à l'administration du « Light. »

Vision télépathique (*Echo du Merveilleux*, 1er juillet). — D'après les journaux italiens, on aurait laissé mourir de faim dans sa cellule, après lui avoir passé la camisole de force, un jeune matelot qui protestait d'une façon gênante de son innocence. Or le père du jeune homme se trouvait à Cagliari (Sardaigne) au moment de ce drame et il vient d'arriver à Rome sous la pression d'une vision télépathique très curieuse. « La nuit même où mon fils, a-t-il dit, était torturé par ses bourreaux, j'étais à Cagliari, et tout à coup, sans cause, je devins très triste et tourmenté. Je ne pouvais pas m'endormir. Enfin, vers le matin, je m'assoupis et je fis un songe : Je vis un vieux, qui m'était inconnu, étrangement vêtu, qui me dit : « Pars vite d'ici, cours à Rome, car on est en train d'y assassiner ton fils ! » Il raconta ce rêve à ses amis qui traitèrent le tout de fantaisie. Mais le père d'Angelo partit à Rome, où il arriva trop tard pour empêcher le crime de se consommer.

Etrange pressentiment (*Echo du Merveilleux*, 1er juillet). — Il y a quelques jours mourait à S.-Angelo-de-Cupolo, près de Bénévent, un jeune homme de 14 ans, Daniel Salerno, fils de pauvres paysans. Le lendemain du jour où la mort fut constatée, le corps fut conduit au cimetière et inhumé, malgré l'énergique résistance de la mère du décédé. Il fallut la ramener de force à son domicile après l'enterrement. Le soir elle s'échappa et fut retrouvée au cimetière agenouillée devant la fosse de son enfant qu'elle avait rouverte en la creusant de ses mains. Elle affirma que son enfant vivait encore. Le gardien du cimetière, pris de pitié, ouvrit la bière, et qu'on juge de l'épouvante des assistants quand le corps leur apparut complètement contorsionné. On le toucha, il était tiède encore. Un médecin appelé en toute hâte, dut convenir que le malheureux enfant avait été enterré vivant et qu'il avait rendu le dernier soupir dans la tombe même. La mère est devenue entièrement folle. — Avec les moyens que possède la science aujourd'hui, de pareils faits ne devraient plus se présenter.

Transmission de pensée, par Isabelle Ungern-Sternberg (*Die übersinnl. Welt*, juin). — Il s'agit d'expériences faites par Mme I. Ungern-Sternberg et dans lesquelles elle

fut successivement le percipient et l'agent. Mme Pauline Lallemand, la célèbre cantatrice, se trouvant en 1897 à Reval, fit avec Mme I. U.-S. l'expérience suivante : elle lui banda d'abord les yeux et l'engagea à n'opposer aucune résistance mentale ; le mari de la percipiente devait, au bout de dix minutes, rompre le silence général par le mot : « Maintenant. » La cantatrice prit entre le pouce, l'index et le médium de sa main gauche, le pouls du poignet droit de Mme I. Au bout de dix minutes d'un silence absolu, fut prononcé le mot « maintenant ». « Qu'avez-vous vu ? » demanda Mme Lallemand. « Rien du tout! fut la réponse. Comment aurais-je pu rien voir ou élaborer même l'apparence d'une pensée avec cette chaleur du foyer, cette lumière éblouissante qui me gêne même à travers cette épaisse bande. » Aussitôt, elle enleva la bande et fut absolument stupéfaite de ne voir dans le foyer que des charbons brûlés et tout noirs. Mme Lallemand lui dit « J'avais concentré toutes mes pensées sur l'idée de feu. » Elle avait, avant l'expérience, instruit le mari et le fils de Mme I. de son intention.

Mme I. aurait bien voulu prendre sa revanche, mais ne réussit point et cessa toute tentative du jour où elle eut examiné l'écriture de Mme Lallemand, écriture décelant une énergie bien supérieure à la sienne.

Deux années après, dans l'hiver de 1899, Mme I. fit la connaissance d'un journaliste très distingué, M. Axel Schmidt, dont l'écriture, bien que décelant une grande vitalité, marquait une puissance d'action moins grande que la sienne. Il était d'ailleurs médium. Elle tenta une expérience avec lui un jour que le feuilletonniste et dramaturge pétersbourgeois, Ad. Féodorov, avait été invité chez elle et avait laissé quelques lignes dans l'album de Mme I. ; elle avait soumis cette écriture à un examen graphologique approfondi. Cet auteur étant parti par le train de 11 h. du soir, Mme I. proposa à M. A. Schmidt de faire une expérience de transmission de pensée. Elle lui banda les yeux avec un épais mouchoir, dit tout bas à la personne qui devait mesurer le temps ce qu'elle comptait faire, et alors procéda de la même manière qu'elle avait vu faire Mme Lallemand. Elle avait choisi pour objet de la transmission de pensée les lignes tracées par Féodorov sur son album placé ouvert sur la grande table ronde. Malheureusement elle n'avait pas songé à sa myopie; une fois assise, tenant le pouls du sujet, elle se rendit compte qu'elle ne pouvait de ses yeux saisir l'image de cette écriture et que son cerveau dès lors ne pourrait la transmettre à un autre cerveau. Que faire? Elle se demandait si elle devait se lever et approcher elle-même l'album Mais pour cela il fallait quitter son siège et abandonner le poignet du sujet. Elle s'aida d'une mimique qui fut comprise d'un des assistants, lequel sans faire de bruit mit l'album sur une petite table qu'il plaça à l'opposé de M. Schmidt. Elle pouvait alors voir l'écriture, mais non la déchiffrer. Sous l'empire de sa préoccupation, elle avait abandonné le pouls du sujet ; elle le reprit et alors concentra toute son attention sur les lignes écrites. « Voyez-vous quelque chose ? » demanda-t-on à M. Schmidt. — « Oui, l'écriture de Feodorow ; mais, continua-t-il, ce n'est là que l'aboutissant d'un enchainement de pensées. D'abord j'éprouvais le sentiment que je dusse me lever, prendre un livre sur la table, et le rapprocher. Puis cette idée disparut. Vous ne teniez plus mon pouls et je n'étais plus en rapport avec vous. Mais alors vous avez repris mon pouls, et peu à peu l'écriture d'Adolf Feodorow vint se placer dans mon champ visuel, sans que je pusse arriver à la déchiffrer. » Cette expérience était une éclatante réussite.

Une autre fois, Mme I. se mit de nouveau en rapport avec M. Schmidt, mais ce n'est pas la pensée principale qui fut transmise, ce sont les idées accessoires qui se présentèrent au premier rang. Mme I. voulait lui faire voir une amie de sa mère, présente d'ailleurs, chez Mme von Brevern. Mais elle ne put se dégager de cette pensée que cette dame, élancée et vêtue de noir, ressemblait étrangement à une image connue, symbole de l'abandon : « Je suis abandonnée, abandonnée! » Cela pouvait d'ailleurs s'appliquer à Mme von B. qui n'avait pas été heureuse. Elle réussit à chasser cette image, mais se demanda quel type de madone elle représentait. En Italie, elle avait souvent discuté avec les siens sur les transformations subies par les types de la madone dans l'art sculptural. — « Aujourd'hui, dit M. Schmidt, à la fin de l'expérience, j'ai eu deux représentations : d'abord une femme en noir sur la peinture : « Je suis abandonnée, abandonnée! », puis la madone sous toutes sortes de formes.

Les expériences furent abandonnées, car chaque fois elles avaient pour conséquence chez M. Schmidt, comme cela avait été le cas chez Mme I. lors de son expérience personnelle, une violente migraine.

Jenny-Azaéla. Histoire d'une somnambule genevoise au siècle dernier, par M. Aug. Lemaître (*Archives de psychologie* de Genève, mars 1903). — C'est l'histoire, d'après des documents inédits, d'une somnambule de Genève. En 1838, âgée de 21 ans, elle fut abandonnée par son mari qu'elle aimait follement et en éprouva un choc terrible, qui provoqua chez elle des céphalalgies atroces et des crises continuelles de jour et de nuit. Le Dr Despine, qui la soigna à Aix-en Savoie, constata chez elle « toutes les merveilles de l'extase et du somnambulisme. » M. Lemaître voit dans cet état morbide une violente attaque d'hystérie clownique qui devait se renouveler fréquemment et finir par troubler profondément le système nerveux de Jeanne Schmitz (c'était son nom), appelée familièrement Jenny.

Peu après sa première crise, elle tombe dans des extases. En la voyant, dit Mme Baldinguer dans son journal intime, on a une idée de ce qui se passe dans le ciel et du bonheur, de la paix dont jouissent ceux qui y sont. Jenny se croit au paradis, elle parle aux anges, elle voit la terre et les hommes au-dessous d'elle... Dans ces moments, elle a un ange pour elle, elle le voit et lui parle ; elle l'a nommé Azaël... Quand elle parle à cet

ange et qu'il lui répond, elle ne souffre pas, elle est heureuse ; mais si Azaël n'est pas là, elle souffre beaucoup. » Elle se donna elle-même le nom d'Azaëla. Sortie de cet état, Jenny ne se rappelait rien.

Dans ses crises, elle prenait des « attitudes invraisemblables... comme de se tenir longtemps sur la pointe d'un pied avec fléchissement de la jambe. Elle lisait alors ou écrivait en pleine obscurité, elle avait parfois une voix qui n'était pas celle qu'on lui connaissait, ou bien elle composait de la musique, ou bien encore elle voyait par le coude le contenu d'un livre. Mais pour ce transfert du sens de la vue, elle le possédait (encore)... dans une véritable personnalité seconde. » Des personnes de son entourage jouaient souvent le rôle d'Azaël et préparaient le drame somnambulique en faisant de la musique. Celle-ci la plongeait toujours dans le sommeil extatique.

M. Lemaître cite la note suivante du Dr Despine qui résume les principaux phénomènes observés sur Jenny-Azaéla à cette époque : « Phénomènes généraux : sensibilité exquise de la peau, Impressionnabilité excessive au magnétisme animal, Sympathie, Antipathie, Catalepsie, Action sédative de l'or sur les atroces spasmes et douleurs musculaires. Dans ses visions fantastiques, tout est en feu en elle et autour d'elle ; de là terreur d'incendie, monstres respirant des flammes, etc. Extase. Azaël est son génie tutélaire. Vue à distance et à travers les corps opaques. Lecture de pensée. Prescriptions médicales pour elle et les autres. Prévisions. Elle lit par l'arcade plantaire, par le poignet, par le coude. L'ouïe se transporte instantanément au milieu de la main.— Phénomènes spéciaux : Une lumière ou phosphorescence s'est montrée plusieurs fois là où se portent ses lumières intérieures. Cinq états bien distincts constituent sa maladie, à savoir une crise douloureuse, la catalepsie, un état d'absorption, le sommeil magnétique, et enfin le somnambulisme en action. La musique lui plaît quand elle est douce et harmonieuse. Le son discordant des cloches, le bruit de la grosse caisse ou du tambour, le tonnerre, les décharges d'artillerie la fatiguent beaucoup ; au contraire, le murmure d'un ruisseau, une voix douce l'endorment. »

Citons ici un fragment du journal de Mme Baldinguer : « Elle a trop d'électricité, ce qui fait que les objets en métal tels que le fer, l'acier, le zinc, lui font mal si par hasard elle les touche. Il y a aussi des personnes dont le fluide lui fait du bien et d'autres dont le fluide lui fait mal : de ce nombre est sa mère, la mienne aussi ; quant elle les sent approcher, elle souffre visiblement et dit qu'elle brûle ; elle agite sa main pour les faire sortir. Aussi sa mère ne peut-elle la magnétiser sans lui faire mal ; Georgine, sa sœur, ne lui fait ni bien ni mal, et Adrienne, sa petite-sœur, lui fait du bien. »

Dans une lettre adressée au Dr Despine, en décembre 1838, par M. Baud, le père de Jenny, on trouve le récit de différents faits supranormaux dont la constatation eut raison du septicisme, même des hommes de l'art : vision à distance ; audition par la main, les oreilles bouchées ; lecture par les pieds et dans l'obscurité, la tête enveloppée, etc. « Plusieurs fois, au milieu de la nuit, elle oblige son père à aller sur le champ quérir soit les voisins, soit les docteurs (Julliard, Maunoir, Coindet, Despine et Chaponnière), et ces derniers eux-mêmes, jusque-là absolument incrédules et réfractaires, assistent à des faits si évidents de transposition des sens qu'ils n'ont pu s'empêcher de dire qu'ils étaient maintenant parfaitement convaincus de la réalité de ces phénomènes vraiment incroyables. »

Si Jenny est toujours plus ou moins souffrante, Azaéla, son état second, témoigne d'agréables sensations de force, de liberté et de gaieté exubérante, courant alors comme un enfant, se cachant derrière les arbres avec force gestes et chants. Ses oreilles étaient ou semblaient sourdes dans cet état, mais elle y suppléait par l'une ou l'autre de ses mains. Cependant, la cloison n'était pas absolument étanche entre Azaéla et Jenny, comme le prouvent quelques incidents.

En 1839, elle avait pour magnétiseur M. Mermier. Elle dut retourner faire une cure à Aix. Dans le Journal cité, voici un paragraphe qui se rapporte à cette époque : « Jenny est d'une lucidité extraordinaire, on n'a jamais vu de cataleptique (?) (1) plus clairvoyante. Chaque jour amène de nouveaux phénomènes. Quelque temps avant son départ pour Aix, *un médecin lui parlait russe, elle répondit dans la même langue*. Elle était endormie. Je ne doute pas qu'il en soit de même pour les autres langues. » M. Lemaître ajoute : Entendre et répondre dans une langue étrangère non apprise est un phénomène d'apparence supranormale, observé par exemple chez les Ursulines de Loudun en 1632, les convulsionnaires de Saint-Médard en 1730, et dans la congrégation irvingienne en 1831... »

En 1840, c'est M. Girard qui la magnétise, M. Meunier étant parti en Moldavie. Pendant le séjour à Aix, le mari de Jenny revenu de voyage vint l'y voir et il y eut cohabitation et naissance d'un enfant l'été suivant ; cet enfant ne vécut que 30 heures.

C'est aussi en 1840 que Jenny, vers la fin de son séjour à Aix, fut choyée par un prêtre et par des dames de la société catholique qui, sans doute, voulaient s'en servir pour lui faire opérer des miracles. Azaéla écrivit à M. Baud en ces termes : « Ta petite Jenny court un grand danger, viens la chercher. Des dames étrangères veulent l'emmener dans leur province. » La première personnalité de Mme Schmitz, Jenny, n'eut connaissance de la lettre de son autre *moi* qu'après que son père la lui eut montrée, et alors seulement elle se défia des dames trop aimables. Peu à peu Jenny acquit une immense réputation de somnambule guérisseuse. On parlait entre autres d'une hydropisie du cerveau d'un jeune homme de 14 ans, sauvé par elle, au grand étonnement du Dr Peschier qui avoua que par les moyens ordinaires le patient serait mort en peu de jours. »

(1) Le point de doute est de nous. — Dr Lux.

Azaéla possédait à un degré extraordinaire le don de vue à distance et elle le conserva jusqu'à sa vieillesse. Elle vit ainsi tous les détails d'un voyage de M. Subit, qui fut l'un des magnétiseurs de Jenny. Elle avait en outre des pressentiments qui se réalisaient. Il arrivait à Jenny de passer *spontanément* et sans magnétisation à son état second, quand elle éprouvait un grand bien-être. En 1845 et 1846, Azaéla se donnait 7 ans, âge qu'elle avait en effet si l'on remonte à ses premières crises.

Jenny faisait des cures merveilleuses, préparait des médicaments que sans doute lui inspirait Azaéla. Elle vendait ses drogues au prix coûtant et disait que ses dons de guérison lui venaient de Dieu et que si elle en faisait commerce, elle les perdrait immédiatement.

Vers 1849, Jenny épousa M. Girard, son ancien magnétiseur, qui devint pasteur.

M. Lemaitre, discutant le phénomène de lecture par différentes parties du corps, où se portaient des phosphorescences ou des fluides neuro-électriques, constatés par les docteurs de Genève, pensa que ce n'est pas par ces phosphorescences qu'Azaéla voyait les choses, mais par la lecture de pensée ou encore par la double vue.

Le dédoublement du sujet en Jenny et en une Azaéla à la fois espiègle et douée d'aptitudes divinatoires et téléologiques se prolongea sans interruption pendant près d'un demi-siècle, de l'âge de 21 ans jusqu'à celui de 70; et cela, contrairement à ce qui arriva à la Félida du Dr Azam, type de double personnalité dont Mme Schmitz ou Girard se rapprochait le plus par ce fait que la personnalité seconde connaissait la personnalité première sans réciprocité. D'après M. Lemaire, dès l'âge de 5 ans, le dédoublement existait déjà chez Jenny-Azaéla sous la forme potentielle d'une personnalité co-extensive chargée de veiller à la santé de la personnalité première et de l'excuser au besoin de ses incongruités (un fait particulier, que nous n'avons pas rapporté, peut effectivement faire remonter à l'âge de 5 ans les premiers vestiges du dédoublement). « Plus tard, quand la dissociation fut plus avancée, ce fut sous l'apparence d'un guide céleste que se manifesta le bien-être produit par la magnétisation et la musique, jusqu'à ce qu'enfin une simple différence de cénesthésie se soit substituée à une autre personnalité. Maintenant, pourquoi le guide s'appelait-il Azaël et Jenny devenait-elle Azaéla ? » Ce qu'il y a de particulier, c'est que Jenny ressemblait beaucoup au portrait du peintre Raphaël ; le savait-elle et avait-elle, dans une certaine mesure, modelé son corps ou son habitus sur celui de Raphaël ? Puis, chose singulière, Raphaël est aussi le nom de l'archange qui précipita du ciel l'ange révolté Azaël.

Faisons une dernière remarque, c'est que les extases, chez Azaéla, comme toujours, n'avaient aucun rappor avec l'état cataleptique ; Jenny a eu de la catalepsie sans extase et elle a eu des extases avec état non pas cataleptique, mais cataleptoïde, ce qui est tout différent.

Dr Lux

RÉCIT DE QUELQUES FAITS

(Extrait de la correspondance)

Blankenberge, août 1903.

Chère Directrice de la « Lumière », sœur en croyance.

Je reçois à l'instant la « Lumière », mais je regrette de n'y lire aucun article de vous!

Voici trois faits qui intéresseront peut-être les lecteurs de la « Lumière ».

1°. — Je suis à la mer actuellement. Ma femme et ma fille devaient faire un voyage en bateau avec moi. A l'embarcadère, ne les voyant pas arriver, je monte dans le bateau et je pars. Très inquiet de n'avoir pas vu venir ma femme et l'enfant, je fus dans des transes pendant tout le voyage, ne sachant qu'imaginer. Au retour, personne ne m'attendait. De plus en plus inquiet, je hâte le pas pour rentrer et au tournant d'une rue *j'entends distinctement un enfant qui me crie : « n'ayez pas peur, tout va bien »*. Je me retourne et je ne vois personne.

Cinq minutes après je rentrai et trouvai ma femme et l'enfant en larmes, croyant qu'il m'était arrivé malheur. Tout s'expliqua : on s'était trompé de bateau.

2°. — Je rêvais, il y a quelques jours, que je brisais d'un coup de bâton la patte d'un vieux chien que j'ai mis en pension et qu'à force de soins je le guérissais.

Hanté par cette idée, j'écris au gardien du chien et il me dit que le même jour, le chien avait eu la patte cassée, mais que le vétérinaire lui avait donné ses soins et qu'il guérirait.

3°. — Avant-hier je m'éveillai subitement, entendant comme une forte détonation d'arme à feu et voyant des flammes qui me léchaient la face.

Hier, voulant allumer un poêle à gaz, une explosion s'est produite, et sans l'idée de porter les mains à ma figure, j'eusse été aveuglé. J'ai les cils, les sourcils et les poils d'une joue et des mains complètement brûlés.

Il est à regretter que de semblables petites épreuves n'arrivent pas aux incrédules, car cela les ferait réfléchir.

A vous, respectueusement, de cœur. Stella.

Un lecteur ami résidant en Amérique nous écrit qu'il a eu une agréable surprise le 27 juin dernier.

Arrivé dans une nouvelle résidence, il a assisté avec sa femme à une séance spirite où trente personnes environ célébraient la Communion universelle des âmes qui a lieu mensuellement. Mme Fontyn, médium, fut *contrôlée* (c'est-à-dire inspirée) par un esprit de lumière pour parler sur le glorieux but de la réunion.

Soudain le médium vint le prendre par les mains et dit d'une voix forte et sonore à notre ami : « Vous êtes ici, les seules personnes qui soient informées de l'origine et du vrai but de nos 27. Vous connaissez le Quartier général, la Directrice et le grand Chef, parlez donc. »

Notre ami parla et intéressa tout le monde.

Lorsque tout fut terminé, Mme Fontyn déclara qu'elle ne connaissait absolument rien en réalité de tout ce qui concerne *la Lumière*, sa directrice et Salem Hermès. Cependant, nos voyageurs amis n'ayant à parler que de ce qu'ils connaissaient, *la Lumière* et sa directrice, on fut bien obligé de conclure que l'esprit contrôle de ce groupe considérait notre centre parisien comme un vrai et légitime Quartier général de spiritualisme.

Les assistants éprouvèrent les bienfaits des meilleurs fluides que puissent répandre les bons esprits.

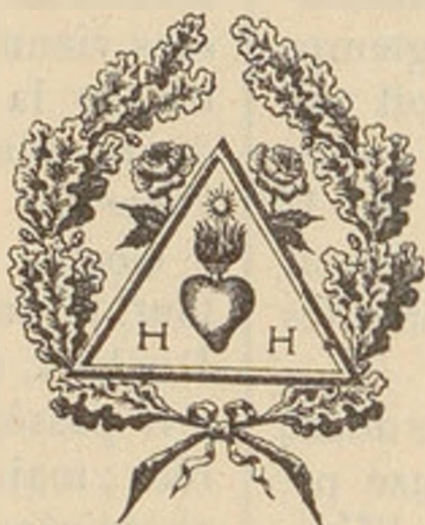
Un Monsieur de passage, venu là sans rien savoir non plus, fut émerveillé des instructions élevées dont il ne demanda qu'à faire son profit de plus en plus, vu l'intérêt très grand qu'il prend à la cause.

L. G.

Le Gérant : Martelet.

TROYES. IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE



LES SIGNES DU ZODIAQUE

Le Zodiaque constitue une zone de la voûte céleste qui dépasse d'environ 8 degrés, de part et d'autre, la trajectoire apparente du soleil. On l'appelle ainsi, Zodiaque signifiant cercle animal, parce que sur les cartes célestes les constellations qui s'y remontrent sont figurées sous la forme d'animaux fantastiques. Dans l'intérieur de cette zone se meuvent le soleil, la lune et les grosses planètes. L'écliptique passe par le centre du Zodiaque, et l'équateur forme un même angle avec les deux.

On a divisé le Zodiaque, de même que l'écliptique, en 360 degrés et en 12 parties qui comprennent chacune 30° (au point de vue de l'astrologie horoscopique on ne prend pas toujours ces parties comme strictement égales entre elles. — Réd.) Chacune de ces parties forme un signe du Zodiaque et tire son nom de la constallation qui y est située. L'origine de ces signes est placée à l'équinoxe du printemps ; c'est le jour où il y a douze heures de jour et douze heures de nuit et où le soleil passe, en traversant l'équateur, de l'hémisphère sud dans l'hémisphère nord. Comme les points équinoxiaux rétrogradent graduellement, le soleil aujourd'hui n'entre dans la *constellation* du bélier qu'un mois après être entré dans le signe de même nom du Zodiaque. Il en résulte que les signes de l'écliptique avancent d'un grade sur ceux du Zodiaque.

Le Zodiaque est donc la zone ou ceinture céleste dans laquelle le soleil paraît se déplacer dans le cours d'une année et que parcourent la terre et les autres planètes... Pour le fabricant d'almanachs, le Zodiaque n'est autre chose que la série des constellations que le soleil traverse de mois en mois. Pour le regard pénétrant du disciple des sciences occultes, les douze signes du Zodiaque ont une signification bien différente et profondément mystique; il y lit l'histoire de l'évolution de l'univers et de l'homme.

Que faut-il entendre par sciences occultes ? Celui qui n'a jamais habité que la vallée, pourra à l'aide de descriptions et d'images se faire une idée du spectacle dont on jouit au delà de la cime de la montagne ; mais cette idée repose toujours sur une construction de son imagination. Il ne peut savoir réellement ce qui se voit derrière la montagne, s'il ne se transporte pas à son sommet, et pour en avoir une connaissance exacte il n'a plus besoin alors ni de description ni d'explication. Ce qui s'y voit reste occulte et caché, en dépit de toutes les descriptions, pour celui qui ne s'est jamais donné personnellement la peine de se rendre au lieu indiqué. De même, nous pouvons imaginer toute une série de théories sur un sujet quelconque, mais on n'en possédera jamais la véritable connaissance qu'en l'acquérant par l'expérience personnelle.

Pour celui qui ne vit que dans le monde que lui révèlent ses sens, tout ce qui est supérieur et

spirituel reste occulte ; la perception transcendante reste pour lui un mystère aussi longtemps qu'il n'a pu l'acquérir, bien que l'idéal soit une réalité et même l'unique réalité pour celui qui est apte à le percevoir. La science occulte est la connaissance des faits que l'on ne peut percevoir qu'en élevant l'âme dans les régions supérieures d'existence.

Dans leur signification la plus élevée, les douze signes du Zodiaque représentent les douze périodes de l'évolution et de l'involution de l'Univers. Six d'entre eux désignent la descente dans la matière, et les six autres l'ascension de la matière purifiée à l'esprit.

Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion et la Vierge sont les signes qui indiquent l'ascension.

La Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons sont ceux de la descente dans la matière.

Voici ce que dit l'auteur d'*Isis sans voile :* « Dans cette division des signes on trouve l'explication du changement subi par le monde, passant de sa forme spirituelle ou subjective à sa forme de dualité ou d'état terrestre. (Dans une note Fr. Hartmann fait remarquer que le monde et l'homme, tels que nous les connaissons actuellement, ne sont ni complètement subjectifs ni complètement objectifs, mais les deux à la fois.) Les six premiers signes sont ascendants et forment la ligne du Macrocosme, du grand monde spirituel ; les six derniers sont descendants et forment la ligne du Microcosme, du petit monde subordonné qui n'est qu'une image, un reflet du grand. La roue d'Ezechiel comprenait les premiers : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion et terminait par Vierge Scorpion. Arrivait alors le point de retour, la Balance, à partir de laquelle se doublait le signe Vierge-Scorpion qui commençait la ligne descendante se terminant par les Poissons. Dans d'autres termes, le signe Vierge-Scorpion, c'est-à-dire la Vierge et son double. le Scorpion, était placé après la Balance, qui est le septième signe. Le signe Vierge-Scorpion devint ensuite le Scorpion ou Caïn (frère d'Abel), qui conduisit l'humanité à sa perte ; mais en s'élevant à la connaissance de la vérité, on trouve là la démonstration de la marche du monde évoluant du subjectif à l'objectif.

« On pense que la Balance est une invention postérieure des Grecs ; mais une chose qui n'est pas généralement connue, c'est que les initiés désignaient par ce signe un simple changement de nom. Ils veulent indiquer par là que, lorsque dans le cours de l'évolution, les mondes ont atteint le degré inférieur de la matérialité et sont arrivés au point de retour, les deux forces opposées viennent se faire équilibre. Au point le plus bas de la descente, c'est l'étincelle divine qui donne l'impulsion capable de faire remonter à l'esprit. »

Goethe disait : « Si tu veux comprendre le tout, il faut voir tout dans l'atome. » De même Ruckert, en parlant du sage indien, s'écriait : « Il possède la faculté de voir les choses séparées ; mais aussi bien celle de comprendre chaque chose séparée comme si elle était le tout. »

Il n'est pas possible de comprendre la signification des douze signes du Zodiaque sans les considérer dans leur ensemble. *L'atome est l'unité, l'atome est l'espace.* L'homme, pris comme un tout, est l'univers ; subjectivement il existe dans toutes ses parties, objectivement il existe dans un lieu déterminé. Dans l'homme universel sont contenus le monde entier, le soleil, la lune, les étoiles, le ciel et la terre ; ce qui se passe dans chaque individu, se passe également dans le TOUT. L'ordre éternel de l'Univers se déroule dans les choses particulières, comme disent les Védas, la Bible et les livres sacrés de toutes les grandes religions. Ce fait est exprimé en allégories et en symboles, parce que le Tout est si démesurément grand que l'intelligence humaine ne peut ni le concevoir, ni l'exprimer par les vocables dont elle dispose.

[Ici est placée une note de l'auteur disant, d'après « Isis sans voile » que les douze signes du Zodiaque sont représentés dans l'Ancien Testament par les douze tribus d'Israël, ce qui prouverait que les livres de Moïse n'ont été écrits qu'après l'introduction du signe de la Balance dans le Zodiaque par les Grecs. — La raison alléguée nous paraît bien faible et jusqu'à nouvel ordre nous croirons à l'existence des douze tribus d'Israël, ainsi qu'à celle des douze apôtres du Christ, qui a été niée pour une raison analogue. Cela ne veut pas dire que le chiffre 12 n'ait pas eu une valeur mystérieuse dans tous ces cas. — Réd.]

De même que l'homme pris individuellement passe de la nuit au jour, qu'il acquiert la connaissance (trop tard ordinairement pour s'en servir dans la même existence) par le moyen de l'expérience et des désillusions, de même l'Univers est soumis à la « chute », sans laquelle la connaissance ne pourrait y faire son apparition. Si l'on restait toujours à la lumière, on ne saurait connaître la différence qu'il y a entre elle et les ténèbres et l'on ne serait pas capable de l'estimer à sa valeur. L'Univers subjectif, de même que l'homme subjectif (spirituel), se projette en manifestation objective. C'est pour cela que

l'homme est mis en situation d'apprendre à se connaître objectivement, car là où le connaissant et le connu ne font plus qu'un, il n'y a plus connaissance. L'homme qui s'identifie avec sa manifestation (sur le plan matériel) est exposé au danger de se perdre dans son objectivité, ce qui arriverait sans l'énergie de l'étincelle divine (le Scorpion ou la connaissance) qui le place au-dessus de l'illusion pour lui permettre d'acquérir la connaissance de la vérité. Cette étincelle divine réside dans la Balance, c'est-à dire dans le lieu où se rencontrent le repos complet, l'équilibre, l'harmonie, la rectitude, la pondération, la domination sur soi-même, la distinction entre ce qui est éternel et ce qui est temporel.

La Création ne s'est pas faite en six de nos jours ; elle comprend les six périodes immenses de la descente de l'esprit dans la matière et les six semblables de l'ascension de la matière à l'illumination, au véritable savoir. Pendant la période de descente, l'homme devient chaque fois plus matériel et plus objectif, et dans la période opposée se spiritualise au contraire de plus en plus jusqu'à acquérir la conscience de son existence subjective et objective ; et ce n'est pas seulement l'homme, mais l'Univers qui parcourt la spirale de l'évolution. Au début d'une nouvelle période du monde, les âmes astrales des animaux évoluent vers l'existence objective pour entrer dans l'existence humaine.

Il n'est pas facile de fixer la date d'origine du Zodiaque ; Volney indique une période de 16.984 ans. D'après Solon, les Egyptiens affirmaient que leurs astronomes avaient observé les mouvements des corps célestes pendant deux cycles de précession des équinoxes (chacun de 25.000 ans), et sur le faite du temple de Denderah, la constellation de la Vierge était représentée trois fois, ce qui attesterait une durée d'observation de trois cycles, soit de 75.000 ans.

Abarbanel disait que le signe de la venue du Sauveur n'était autre que la conjonction de Saturne et de Jupiter dans la constellation des Poissons. L'astrologie chrétienne rapporte la naissance de Jésus de Nazareth à l'époque de cette conjonction, et si nous consultons les documents indiens, nous trouvons que le dieu Vichnou prit la forme d'un poisson (Avatar du Poisson), pour sauver les Védas submergés par les eaux du déluge. Chez les premiers chrétiens, Jésus était symbolisé par un poisson et l'allégorie évangélique qui le représente nourrissant une grande multitude avec des restes de poissons nous montre jusqu'à quel degré était répandue dans le monde la sagesse ésotérique servant d'aliment spirituel aux races humaines.

La signification attribuée ci-dessus aux signes du Zodiaque doit être plutôt considérée comme une suggestion pour exciter la réflexion sur ce sujet que prise comme une explication définitive.

1° Le *Bélier* (Aries) signifie la divinité, Parabrahm. En lui est contenue la puissance et l'essence du Tout. (De lui dérivent la force, le pouvoir et la domination.) C'est la cause éternelle et unique de toute existence, le fondement de tout, de ce que nous appelons esprit et matière. Les deux cornes du Bélier signifient qu'en lui (l'Absolu) le bien et le mal ont également leur origine.

2° Le *Taureau* (Taurus), symbole de la force, de la parole créatrice, *Aoum*, ou le Logos, le Verbe. C'est le signe du *Saty-Yuga* ou de l'*Age d'Or* qui régnait lorsque l'homme était entièrement formé de substance céleste, lorsqu'il habitait le Paradis. C'est la force spirituelle supérieure sur le plan élevé d'existence qui engendre les dieux (les fils de Dieu) durant l'éternité. Cette puissance génératrice qui est, dans le principe, de nature purement spirituelle, devient, au point le plus bas de l'existence matérielle, la faculté de génération sexuelle. « Toutes choses ont été faites par le Verbe, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ». En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres *(Kama-Manas)* ne l'ont point comprise (Jean, I, 3-5).

Dans les douze tribus, le Taureau était représenté par Isakar le Fort. On sait que la constellation du Taureau comprend les Pléiades dont Alcyon est l'étoile la plus brillante. Certains calculs scientifiques paraissent indiquer que notre soleil tourne autour d'un centre qui est Alcyon. Maedler donne pour la durée d'une révolution du soleil autour d'Alcyon le chiffre de 180 millions d'années.]

3° Les *Gémeaux* (Gemini). La parole créatrice résonne en elle-même et l'homme universel existe. Dans le non-être *(Atma)* se rencontre la conscience de l'être *(Maya)* ; le deux sort de l'un, et ils sont au fond la même Unité. Le subjectif projette une partie de son être dans l'objectif. Les jumeaux (Siméon et Lévi) désignent l'homme spirituel et l'homme matériel, le générateur et le formateur, les principes masculin et féminin, Adam et Eve, la conception et la volonté, l'esprit et la matière.

4° Le *Cancer* indique la régression. Du général a jailli l'idée de l'existence et de la limitation, de l'éternel est née la conception du temporel. L'Ego universel est de plus en plus attiré vers la personnalité et la matérialité ; il perd la cons-

cience de son origine spirituelle et s'identifie avec l'instrument de l'esprit, la forme, son vouloir, son sentir et son penser. Parmi les douze tribus, le Cancer correspond à Benjamin (le Glouton).

5° Le *Lion* (Leo) est le symbole de la force (Juda, le Fort). Subba Rao dit qu'il représente *Jivatura,* la vie de l'âme, la puissance créatrice ou mieux l'hiérarchie des forces créatrices. En un certain sens, on pourrait le considérer comme la force de volonté ou le Saint Esprit. En tibétain cette force s'appelle *Fo Hat.* Le Lion est l'une des quatre bêtes de la vision d'Ezéchiel qui désignent les points cardinaux. Selon Goryn, le Lion exprime la force de *Manas* (Esprit) qui se manifeste dans les trois signes suivants : la Vierge, la Balance et le Scorpion.

6° La *Vierge* (Virgo) désigne l'âme ou plus exactement la Lumière astrale. Dans un autre sens, elle est le symbole de Prométhée, la puissance de l'Ego universel, purement spirituel, enchaînée à la matière. Ailleurs encore, elle désigne la Vierge céleste, l'âme spirituelle, la pure substance en laquelle est engendrée la connaissance de son identité avec la divinité. L'âme est appelée une vierge pure, parce qu'elle est libre de toutes les influences extérieures. Ce n'est ni par la tradition, ni par l'observation, ni par le raisonnement que peut s'acquérir la véritable Connaissance ; elle n'apparaît que dans l'âme où la raison s'éveille, où la lumière s'allume, où l'idéal tend à devenir une réalité (Gautama Bouddha). Dans les Védas, cette lumière est appelée *Daiviprakriti* (la substance des dieux), *Mahachaitanya* (la grande conscience du Cosmos) ; c'est une énergie consciente qui est la source de vie sur toutes les planètes.

7° La *Balance* (Libra) est le point où se fait le passage des signes du nord aux signes du sud. C'est un signe mystérieux dont la signification est difficile à donner. La doctrine secrète dit à ce sujet : « Quand la femme fut formée de la côte du second Adam, la vierge pure se sépara d'elle et tomba dans la génération et dans la ligne descendante. C'est pour ce motif que la Vierge (*Buddhi-Manas*) devint le Scorpion (*Kama-Manas*), le signe du péché et de la matérialité. La ligne ascendante symbolise les races purement spirituelles ; les Prajapatis et les Sefiroth sont guidés par la divinité créatrice qui est Adam-Kadmon ou Jod-Eva, Jehova. La ligne descendante est celle des races terrestres dirigées par Enoch ou la Balance, le septième signe, dont il a été dit, à cause de sa nature moitié divine, moitié terrestre, qu'il (Enoch) fut enlevé vivant au ciel.

La Balance désigne encore le point où *Manas* (l'Esprit) acquiert la connaissance de la sagesse par la distinction du vrai et du faux.

« Enoch (Hermès ou la Balance) est l'être qui change de forme sans cesser d'être lui-même. C'est celui qui n'a pas de nom et qui a beaucoup de noms, et dont le nom et l'essence sont par conséquent inconnus. C'est la grande victime. Il se tient sur le seuil même de la Lumière, d'où il contemple la sphère des ténèbres qu'il ne veut pas quitter » [par un sacrifice de lui même. — Réd.].

Voici encore ce que nous dit le *Bhagavat Gita,* XIV (dans le chapitre *Des trois Goon ou qualités)* : « Celui qui ne dédaigne pas la lumière de la sagesse, ni l'attention aux choses de ce monde, ni le trouble des idées, quand elles se présentent à son esprit, et ne soupire pas après elles lorsqu'elles disparaissent ; qui n'est point agité par les trois qualités, tel qu'un homme indifférent à tout ; qui, tandis que ces qualités sont présentes, reste toujours ferme ; qui ne dépend que de soi, et qui est le même dans le plaisir et la douleur ; à qui le fer, la pierre et l'or sont indifférents ; qui est également indifférent à l'amour et à la haine des hommes, insensible au blâme et à la louange ; qui est le même dans la prospérité et le malheur, bon envers son ami et son ennemi ; et qui renonce à toute entreprise : celui-là a surmonté l'influence des qualités. Et celui qui me (Chrishna) sert uniquement et avec toute l'attention convenable, après avoir surmonté l'influence des qualités, est disposé à être absorbé dans Brahma, l'Etre suprême. »

On voit que l'homme n'a pu arriver à la connaissance individuelle que sur la ligne de descente. Dans le Bélier il était seulement une idée contenue dans la divinité ; dans le Taureau, il est arrivé à l'existence comme être universel ; dans les Gémeaux, il a acquis la volonté et la conception ; dans le Cancer, il s'est approché de la matérialité afin d'expérimenter le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; dans le Lion, il a acquis son corps matériel et une force personnelle ; le but était atteint ; dans la Balance, la conscience de son individualité spirituelle a pu s'éveiller.

Comme un être céleste, mais sans conscience, il est descendu de l'état spirituel pour devenir terrestre, et pour ensuite remonter vers Dieu comme être conscient de son individualité, pour enfin devenir un dieu dans le sein de la divinité et arriver à être le possesseur conscient de ce qu'il était antérieurement sans le savoir.

Comment se fait ce retour à la divinité ? Pourquoi ce retour est-il conditionnel ? C'est ce que nous enseigne la seconde partie du zodiaque.

8° Le *Scorpion* (Scorpio) est le symbole de la matérialité, *Kama*, la passion, le désir qui, dirigé en bas, s'appelle la concupiscence, et dirigé en haut est l'amour.

9° Le *Sagittaire* (Arcitenens), dont l'œil est dirigé vers une seule fin, la réalisation de l'idéal transcendant, est le symbole de la volonté divine éveillée dans l'homme. Quiconque comprend le sens de ce signe ne peut que désirer que l'humanité entre promptement dans son domaine, pour avoir le moyen de vivre plus heureux sur la terre.

10° Le *Capricorne* (Caper) symbolise, entre autres, la persévérance que ne rebute aucun obstacle pour arriver au but. Dans un autre sens, il est le signe de l'élévation ; c'est l'animal qui demeure sur les plus hauts sommets des montagnes et ne s'occupe pas de ce qui se passe dans les vallées inférieures ; ou en d'autres termes, c'est l'âme dans le Dévachan.

11° Le *Verseau* (Amphora) signifie, selon Subba Rao, les quatorze lieux ou sphères spirituels, habités par les hommes devenus des dieux. « Il y a plus d'une habitation dans la maison de mon Père. »

12° Les *Poissons* (Pisces). « Les cieux et le ciel des cieux ne peuvent contenir Dieu (III Rois, VIII, 27). Le mode d'existence le plus élevé, soumis encore à la limitation, ne peut suffire à l'âme qui aspire à la perfection et que l'infini seul peut contenter. Le bonheur suprême n'est atteint qu'après le sacrifice de l'illusion de la personnalité sur le Golgotha, quand l'être apparent se fond dans l'être universel, comme une étincelle se fond dans la flamme, quand l'âme entre dans le Nirvana ; là l'homme se retrouve dans son élément originel comme le poisson dans l'eau.

[Il y a là une erreur d'interprétation, selon nous ; le Nirvana indique une phase de repos, de contemplation, si l'on préfère, où l'être ne demeure pas éternellement. D'autre part, si la personnalité est sacrifiée, ce qui est fatal, car la personnalité change à chaque incarnation, l'individualité ne l'est pas. Si l'on s'absorbe dans la divinité — et ce n'est là qu'une image — on ne perd pas pour cela son individualité, arrivée à ce degré de perfection après tant de vicissitudes et de luttes. Il y a là un mystère que l'homme ne peut pas comprendre dans les plans inférieurs. — Réd.]

Nous répétons ici que ce qui précède a pour objet moins d'édifier une théorie que de montrer dans les symboles du Zodiaque autre chose qu'un mémorandum des mouvements des astres considérés comme des masses de matière. L'univers a aussi son côté spirituel. Que les planètes soient ou non habitées par des êtres semblables à l'homme, c'est là, au fond, une question futile ; tous les êtres, quelles que soient leurs formes, sont des manifestations de la vie universelle partout vibrante. Les planètes mêmes, dans le sens mystique, ne sont pas ces corps apparents, que nous voyons au télescope ; ce sont les sept principes ou états de l'Univers, précisément symbolisés par elles, et voici comment la science exotérique explique ces symboles :

1° *Atma*, l'Esprit universel, symbolisé par le Soleil, le principe dominateur, quand cet astre se trouve dans le Bélier.

2° *Bouddhi*, la Lune, l'âme, la force qui règne dans le Taureau.

3° *Manas*, Mercure, l'intelligence qui habite dans les Gémeaux, parce qu'elle a les deux genres, c'est-à-dire qu'elle est attirée dans deux directions opposées.

4° *Kama*, Mars, le désir de l'existence matérielle et des plaisirs terrestres symbolisés par le Cancer.

5° *Prana*, Jupiter, la vie, le pouvoir, symbolisés par le Lion.

6° *Linga*, Vénus, l'attraction, la lumière astrale, le corps astral dans la Vierge.

7° Le *Corps (Rupa)*, Saturne, la réalisation et le repos, l'arrêt du mouvement, et aussi la vie et, dans un autre sens, la mort, la Balance.

Pendant l'ascension, les sept planètes agissent sur l'homme, le microcosme, à travers le Zodiaque. Pour passer du Scorpion au Sagittaire, il est nécessaire que l'intelligence et l'amour (Mercure et Vénus) obéissent à la volonté (Mars) en se fusionnant avec elle. Ce qui est la vérité pour l'homme individuel l'est aussi pour l'humanité ; chaque individu possède son Zodiaque particulier, sa propre zone d'évolution, dans laquelle se meuvent sa vie, ses sentiments, ses pensées, sa volonté et ses actes ; chacun de nous descend dans la matière pour remonter ensuite vers l'idéal, et toute l'humanité passe par ces phases pendant un cycle dont les périodes sont immenses.

Selon l'enseignement de l'Inde, les périodes de ce cycle sont au nombre de quatre :

1° Le *Krita-yuga*, ou l'âge d'or, qui dure 1.728.000 ans, durant lequel la Sagesse gouverne le monde.

2° Le *Treta-yuga*, l'Âge d'argent, qui a une durée de 1.296.000 ans.

3° Le *Dwapara-yuga*, qui a une durée de 864.000 ans.

4° Le *Kali-yuga*, l'âge noir, qui compte 432.000 ans et dans lequel nous vivons actuellement.

Le passage d'une période à une autre ne se fait pas brusquement ; chacune d'elles a son aurore et son crépuscule (*Sandhya*).

Les Yugas sont entre eux dans le rapport de 8 : 6 : 4 : 2, c'est-à-dire que le Krita-yuga comprend 80 précessions des équinoxes de 25.920 ans, le Treta-yuga 60, le Duapara-yuga 40 et le Kali-yuga 20.

Ainsi le monde obéit, dans son évolution, à des lois ; il existe un ordre qui la gouverne, et quand il arrive dans un signe supérieur du Zodiaque, un nouvel esprit lui est infusé, de nouvelles forces agissent en lui. Il ne faudrait pas conclure de cela que l'homme, pour accomplir sa destinée, n'a qu'à se croiser les bras et attendre que la vague de l'évolution l'entraîne, avec le monde, dans un état supérieur d'existence. Ce qui distingue l'homme des autres créatures, c'est sa libre volonté, en vertu de laquelle il peut régner sur ses propres planètes et se mouvoir dans son propre Zodiaque. L'éternité existe pour toutes les parties et le septième jour, celui du repos, est toujours présent pour ceux qui sont prompts à le célébrer. Pour que l'homme puisse se mettre en état de se servir de ses énergies divines, il n'est pas nécessaire qu'il possède les sciences contemporaines, ni les théories imaginées par nos académiciens ; ce qui est indispensable, c'est le sentiment religieux et la connaissance divine à laquelle ce sentiment conduit.

Nous sommes actuellement dans le Kali-yuga, c'est-à-dire dans la période de sensualié, où l'on ne pense qu'aux jouissances corporelles et à la compréhension du monde physique. Plus d'un regrettera peut-être de vivre dans un temps où tant d'obstacles se rencontrent sur la voie du progrès, mais ces obstacles permettent à celui qui a la force de les vaincre de s'élever en spiritualité plus haut qu'il n'eût pu le faire pendant les périodes où il n'y a pas de combat à livrer pour suivre la voie évolutive.

Le combat dont il s'agit ici n'est pas la lutte pour l'existence sur la terre, mais la lutte pour l'Existence Divine, le combat dans lequel il faut triompher de la matière, et pour arriver à ce résultat, les connaissances scientifiques de notre époque ne sont d'aucun secours ; ce qu'il faut, c'est l'illumination, la faculté de distinguer les vaines apparences de la réalité.

C'est ce que dit Ruckert dans la *Sagesse des Brahmes*.

La philosophie est un mot qui n'a ni sens ni pouvoir ;
Le refuge le plus élevé de la Sagesse, c'est la science du divin.
La philosophie doit, pour en acquérir le sens,
Contempler la sagesse de Dieu dans l'image que lui offre le monde.

FRANZ HARTMANN.

Traduit de *Philadelphia* (1902, VI) par le Dr Lux.

LES PHÉNOMÈNES DE L'EXTASE

et les diverses catégories d'Extatiques à propos de la Voyante de Coux (1)

Les communions fréquentes de Victoire Clair avec le monde des Esprits, ses dons médiumiques, ses fréquentes extases, constituent les faits les plus saillants de sa vie religieuse.

Les phénomènes de l'extase et de la stigmatisation auxquels elle était sujette nous offrent l'occasion de donner notre opinion sur la place qu'il convient de lui assigner parmi les extatiques, ce qui nous entraîne à dire quelques mots sur l'extase. En la considérant dans ses divers éléments, si diversement interprétés, on peut à notre avis, la définir ainsi : l'extase est un état dans lequel l'âme, dégagée plus ou moins complètement, avec ses corps intérieurs périspristal et sidéral (2) qui lui sont inséparablement liés, entre en communication, dans une région plus ou moins éloignée de la terre, ou sur la terre elle-même, avec un plan différent du plan matériel ordinaire, avec le plan divin ou un plan spirituel plus ou moins élevé, c'est-à-dire avec Dieu ou les êtres qui le représentent ou qui agissent en son nom, par le moyen de l'organe des sens appartenant à ces deux corps invisibles, périsprital et sidéral, ou par le moyen de l'impressionnabilité directe de l'âme, grâce à des images inscrites dans la lumière astrale ordinaire de l'aura terrestre, dans celle des espaces cosmiques ou dans la lumière divine essentielle.

(1) Voir la *Lumière* des mois de mai, juin et juillet.

(2) L'existence du corps périsprital a été, comme on le sait, démontrée par les expérimentateurs modernes qui ont poussé leurs recherches dans la voie de l'occultisme. Ils n'ont fait d'ailleurs que confirmer la tradition ésotérique de l'humanité perpétuée à travers les livres saints et certaines sociétés secrètes, du moins dans la première période de formation de ces dernières. Un fait, entre

On peut encore définir l'extase d'une façon plus simple, mais moins complète, un état dans lequel l'esprit ou une partie de l'esprit s'éloigne du corps.

Même quand l'esprit s'est rendu, avec ses formes ou l'une de ses formes constitutives, dans une région assez éloignée, l'âme n'en continue pas moins à animer le cerveau, soit par un lien qui la rattache à lui, soit plus directement, de sorte que le sujet continue à manifester dans son regard illuminé, comme dans les paroles qui lui échappent, l'expression des sensations nouvelles qu'il perçoit (1).

Revenons maintenant à l'extase. Sa condition organique fondamentale paraît résider dans un affaiblissement normal du fonctionnement des courants vitaux, à la suite de ce déclanchement plus ou moins brusque qui amène le dégagement de l'esprit. La circulation nerveuse est diminuée et affaiblie dans toutes les régions du corps, en particulier dans les organes des sens. Ce déclanchement, qui cause le ralentissement du fonctionnement vital, provient lui-même d'une attraction plus forte que subissent les molécules du fluide nerveux de la part du corps périsprital, qui se dégage et en entraine avec lui la presque totalité.

Ce dégagement s'effectue soit par la simple volonté polarisante (2) du sujet entraîné, soit spontanément grâce à la stimulation intense amenée par des magnétisations antérieures, qui ont ainsi provoqué un déséquilibre dans les rapports réciproques des molécules nerveuses et matérielles.

Chez les extatiques religieux, qui présentent les phénomènes de ravissement dans leur forme la plus pure et généralement la plus élevée, ce dégagement peut être déterminé soit par l'aide des esprits, soit encore par l'état d'âme plus ou moins concentré du sujet, qui polarise et oriente vers un centre actif plus élevé son corps périsprital en sens contraire de l'action de la pesanteur.

La conséquence du ralentissement vital du corps matériel, de ses diverses circulations et fonctionnements, donne lieu à la production de tous les symptômes observés dans l'extase. Ils consistent dans le ralentissement de la respiration souvent à peine sensible, l'occlusion des paupières, la perte plus ou moins fréquente de la parole, l'imperceptibilité du pouls, la roideur du cou, de la poitrine et même du corps tout entier. Souvent on constate, au lieu de rigidité musculaire, de l'affaissement des muscles devenus plus ou moins inertes.

Exceptionnellement, le dégagement, chez les plus maladifs des extatiques les plus inférieurs, peut amener quelques troubles transitoires, lorsqu'il s'effectue trop brusquement, donnant alors lieu à des oscillations trop fortes et par suite irrégulières dans les courants nerveux.

Normalement, dans l'extase, le cerveau périsprital fonctionne très activement, car il est en proie à une exaltation sentimentale extraordinaire, à une admiration très forte, allant jusqu'à l'adoration la plus extrême, au débordement de la joie la plus intense comme aux douleurs les plus vives, qu'atténuent peut-être, chez les extatiques catholiques en particulier, le sentiment de l'amour donné à Notre Seigneur et rendu par lui ainsi que la faveur vivement ressentie de cette participation à ses souffrances lors de sa Passion.

Pour donner une idée de ce qu'est l'extase dans

autres, prouve l'existence de ce corps subtil, à période vibratoire au-delà des limites de nos perceptions ordinaires. C'est le suivant : dans l'état somnambulique, certains médiums, quand ils sont suffisamment bien équilibrés, peuvent apercevoir, à de grandes distances, certaines personnes et le milieu où elles se meuvent, entendre leurs paroles et deviner leurs pensées. Comme une simple irradiation ou vibration cérébrale de pensée, émanée d'un sujet et d'ailleurs insuffisante pour la production du phénomène lui-même, ne pourrait traverser l'épaisseur de la terre pour se rendre d'un hémisphère dans l'autre sans se perdre ou se diffuser, force est, puisque l'action à distance est impossible (Newton l'a prouvé le premier), d'admettre que le sujet se transporte avec un corps organisé, seul capable d'expliquer les perceptions auditives et visuelles éprouvées par le sujet ainsi que son apparition simultanée souvent constatée par les personnes mêmes qui sont l'objet de l'expérience.

Le corps périsprital ou astral est formé de l'éther subtil ou astral de la planète ; le corps sidéral est constitué par un éther plus subtil encore du système sidéral solaire ; tous deux ont une structure (analogiquement) semblable à celle du corps matériel.

(1) La stigmatisation se rattache étroitement à la question de l'extase et mérite par suite que l'on en dise quelques mots ; obligés de nous limiter, nous en parlerons dans un prochain article.

(2) Nous rappellerons à ceux de nos lecteurs pour qui l'emploi de ces termes ne serait pas familier que *se polariser* ou la *polarisation* est l'acte par lequel un corps ou une force donnés se mettent en rapport avec un autre corps ou une autre force, en manifestant l'existence de pôles, positif ou négatif, qui les fait se repousser lorsque les pôles en regard sont de même nature et s'attirer dans le cas contraire.

En électricité et dans toutes les autres forces, les fluides constituants se comportent de cette manière, quand ils sont polarisés. Forces, fluide et matière sont encore polarisés, même quand ils se trouvent à l'état neutre. Seulement leurs particules ultimes, positives et négatives, se neutralisent réciproquement.

Tout corps de la nature présente deux parties polarisées, l'une positive ou masculine, l'autre négative ou féminine, qui jouent un rôle très important dans leur organisation et leur fonctionnement, aussi bien dans le corps humain (de Rochas, Luys, Chazarain, etc.) que chez tous les êtres vivants, y compris les minéraux, dont Otto von Schroen a prouvé la vie réelle.

sa forme normale, considérons ce qui se passe dans l'hystérie avec laquelle on ne peut la confondre. Mais cet examen différentiel nous oblige à présenter quelques considérations sur la nature et les conditions de l'équilibre en général, ce qui permettra au lecteur de se rendre mieux compte de l'application particulière que nous serons amené à en faire.

***

Dans l'état de parfait équilibre, toutes les parties d'un tout s'influencent réciproquement et en quantité rigoureusement définie pour chacune d'elles, de la façon la plus étroite possible, de manière à donner lieu à une unité synergique (1) de fonctionnement la plus forte possible.

Il y a déséquilibre dès qu'un des éléments (2) *de ce tout, généralement par l'action d'un élément étranger à son système, cesse d'être soumis ou échappe à l'influence des autres parties, et ne peut plus lui-même à son tour les influencer* soit par suite d'un changement d'affinité ou de polarité, ou d'une modification portant en bloc sur la disposition des éléments entre eux, soit enfin par suite d'une diminution survenue dans le nombre de ceux qui étaient capables de fonctionner, ce qui change à la fois les affinités et les dispositions des éléments.

Cette loi que nous venons d'énoncer se rencontre dans tous les phénomènes de la vie, à quelque plan qu'ils appartiennent, et cela *sans exception*, mais en revêtant les formes les plus variées; c'est à l'esprit à savoir l'appliquer chez les êtres dans la multitude sans cesse changeante de formes qu'ils revêtent, sur quelque plan que ce soit, qu'il s'agisse du règne minéral, du règne végétal ou animal, et dans le corps humain, du physique, du mental ou du moral proprement dit.

Partout où il y a équilibre il y a harmonie et l'harmonie naît dès que dans un groupement s'organisent des influences réciproques capables de maintenir l'association pendant un temps donné, si court soit-il.

Ainsi, toutes les fois que dans l'organisme il existe des déchets dont il ne peut se débarrasser par les voies naturelles d'élimination, ou des principes toxiques capables d'accaparer l'action de certains éléments chimiques qui cherchent à les neutraliser sinon à les éliminer, il y a déséquilibre par diminution du nombre des éléments intracellulaires capables de fonctionner. Cela affaiblit le terrain organique et des maladies microbiennes peuvent s'y développer. Tout déséquilibre est une porte d'entrée pour la maladie; l'anarchie règne et l'étranger ne peut plus être détruit ou reconduit à la frontière, selon les cas, par des individualités arrivées en nombre suffisant, qui sont représentées dans l'organisme par les sécrétions microbicides des humeurs et par les phagocytes avec les antitoxines. Il ne faut donc pas que l'étranger soit assez puissant pour se maintenir et fonder une colonie sur le territoire envahi à la faveur de l'anarchie et du désordre qui y règne. Ce que nous disons s'applique à toutes les maladies microbiennes, et aussi bien au cancer qu'à toutes les affections du système nerveux, par exemple.

Dans les éléments physiques, l'équilibre peut s'appeler la justesse; dans les éléments sociaux, il constitue la justice, les hommes étant équilibrés les uns par rapport aux autres dans leurs devoirs et droits réciproques. Dans une société bien organisée l'équilibre, encore absent actuellement, consisterait à pouvoir appliquer cette formule : « un pour tous, tous pour un, » qui est en accord d'ailleurs avec la notion de l'équilibre indiquée plus haut.

L'équilibre peut s'appeler ordre, juste proportion, lorsque les éléments constituants sont conformes à la vérité et à la justice. Une qualité bien équilibrée s'appelle une vertu; le fonctionnement équilibré, selon la vérité et la justice, des vertus intellectuelles et morales s'exerce selon la sagesse et se pratique dans la sainteté. Tout dans la nature, sous l'action du Conscient Divin, est soumis à cette grande loi de l'équilibre.

Dans le caractère, tout élément en saillie, c'est-à-dire en exagération, constitue un déséquilibre, toutes les fois qu'il échappe à l'influence de tous les autres éléments ou de quelques-uns d'entre eux, incapable à son tour de les inflencer. De même une phrase, véritable petit organisme, est en équilibre quand toutes les parties qui la constituent s'influencent de telle façon qu'elles forment une unité organisée, ses mots constituants étant en rapport de convenance harmonique avec les idées que l'on veut exprimer.

Revenons à l'hystérie : chez les hystériques, chez un grand nombre de sujets mal magnétisés et dans tous les cas morbides qui simulent le ravissement extatique, tout en n'étant que de la pseudo-extase, on n'observe pas, comme dans l'extase, un simple changement d'équilibre nécessité par l'extériorisation animique, mais un

(1) La *synergie* exprime l'action simultanée d'un certain nombre d'éléments associés, effectuant ensemble un travail dans un but commun.

(2) Nous désignons par *élément* toute partie ou individualité active considérée comme unité par rapport à d'autres analogues, avec lesquelles elle entre en rapport ou agit. L'élément peut être atome, molécule, cellule, idée, ou l'individualité humaine.

véritable déséquilibre dans les relations du fluide nerveux avec le corps matériel d'une part et le corps psychique de l'autre, déséquilibre entraînant la disparition des rapports moléculaires qui existent normalement entre les deux.

Dans l'extase vraie, il n'existe donc aucun trouble, mais un simple changement d'équilibre devenu différent de celui qui existe d'ordinaire dans l'organisme; l'âme, dégagée avec une certaine quantité de fluide nerveux qu'elle a entraînée avec elle, contracte un rapport d'équilibre harmonique tout naturel, mais inaccoutumé, avec le corps matériel dont les fonctions, devenues moins importantes, moins actives, se ralentissent considérablement, présentant alors tous les symptômes de l'extase déjà notés par nous; il n'y a peut-être d'exception que dans les cas d'extases les plus inférieures, chez des médiums religieux ayant eu des crises nerveuses assez fréquentes et de nature assez grave pour prouver qu'elles sont dues à autre chose qu'à la simple exagération d'une forte impressionnabilité habituelle, sous l'influence d'un chagrin ou d'une maladie sans gravité organique particulière.

Entre le périsprit et le corps, dans des conditions normales, la communication est parfaite; l'équilibre est des plus normaux, c'est-à-dire le plus harmonique possible; les oscillations des molécules périspritales et matérielles se font réciproquement dans leur limite normale d'attraction et de répulsion réciproques. Dès que les rapports entre ces deux ordres de molécules deviennent tant soit peu anormaux, il y a déséquilibre, si petit soit-il; car les molécules périspritales, qui agissent à la fois directement et par l'intermédiaire du fluide nerveux, influencent alors irrégulièrement, c'est-à-dire trop ou pas assez, les éléments ou les assemblages d'éléments matériels qu'elles influençaient normalement auparavant; de sorte que quelques-uns d'entre ces éléments échappent trop tôt à l'influence synergique des autres éléments avec lesquels ils n'ont pas su assez fortement s'équilibrer, pour s'équilibrer à leur tour avec des éléments différents des mêmes organes, ce qui gêne d'autant le travail fonctionnel cellulaire ou mental, selon qu'il s'agit de cellules ou d'idées, puisqu'il y a manque d'homogénéité entre ces divers systèmes cellulaires et idéiques à tendances devenues différentes, voire même opposées dans certains cas. Tout élément qui échappe à un équilibre synergique chez un être vivant organisé forme avec d'autres éléments adjacents, avec lesquels il se trouve avoir développé anormalement plus d'attraction, un équilibre nouveau qui n'est plus en harmonie avec le système principal d'équilibre.

Ce déséquilibre peut dater de l'époque de la naissance ou être survenu des années après. Quand il est primitif, il est lié à une équilibration imparfaite des éléments fonctionnels entre eux, incapables de concourir synergiquement à un fonctionnement normal; en d'autres termes, il existe une mauvaise qualité fondamentale du protoplasma (1) des cellules du corps matériel. Le corps périsprital, de son côté, peut être ou devenir partiellement déséquilibré : il peut être, à la naissance, en contact avec un corps matériel sain qui finit par le guérir ou, au contraire qu'il peut rendre malade — et réciproquement. Le fonctionnement défectueux, signe de cette débilité, est lié à un équilibre insuffisamment harmonique ou à un déséquilibre dans la proportion quantitative et qualitative des éléments entre eux, que ces éléments soient des molécules à atomes mal répartis entre eux ou un assemblage de molécules mal agencées entre elles ou des portions d'organes, sinon leur totalité, mal disposées comme nombre de parties fonctionnantes et comme qualité de fonctionnement entre elles, ou enfin des idées mal associées entre elles. Je néglige à dessein les autres genres de fonctionnements défectueux.

Le déséquilibre périsprito matériel empêche souvent les courants nerveux, mis en branle par l'idée, de s'engager dans la voie nerveuse la plus naturelle conduisant aux neurones représentatifs d'autres idées. Le courant nerveux s'engage souvent plus difficilement dans les voies les plus naturelles que dans les autres; de sorte que des idées secondaires sont évoquées avant d'autres plus importantes, et à ces idées principales se développant anormalement l'âme n'attache pas, par suite, la valeur qu'elles méritent. Le déséquilibre périsprito-matériel s'oppose ainsi à l'effort d'éclaircissement actif de l'âme qui n'a pas souvent le temps, une idée A, par exemple, étant parvenue à sa conscience normale, de permettre au cerveau périsprito-matériel de contracter tous les rapports d'idées les plus naturels s'y rattachant, c'est-à-dire de donner à cette idée A sa vraie valeur par la perception nette du rang qu'elle occupe dans la subordination naturelle des idées entre elles. D'autant plus que pendant ce temps d'autres idées, liées aux premières évoquées, à propos de la pensée A, — forces actives toutes prêtes à surgir du subconscient — profitent de ce que l'âme n'adhère pas suffisamment aux rapports les plus naturels (qui ne sont pas suffisamment ou clairement

(1) Le protoplasma est la substance fondamentale formant la cellule qui est elle-même la base de tous les organes; le noyau lui-même est une variété particulière de protoplasma transformé.

reconnus comme tels), en profitent, dis-je, pour s'associer aux idées secondaires avec lesquelles elles ont contracté précédemment ou avec lesquelles elles contractent actuellement des rapports.

Comme on le voit, en même temps que les associations d'idées ne se font plus selon leurs rapports principaux les plus naturels, une influence prépondérante est accordée aux associations systématiques secondaires de l'esprit, aux analogies les moins naturelles, et comme résultat on obtient les différentes modalités de ce déséquilibre mental qui consiste tour à tour dans une impulsivité morbide des sentiments les plus exagérés comme dans les pensées les plus déplacées et partant les plus fausses.

Quant aux extatiques, non seulement ils ne présentent pas habituellement cette forme de déséquilibre périsprito-matériel au degré le plus léger soit il, mais ils ont, surtout dans les formes supérieures, cet avantage, qu'ils partagent d'ailleurs avec les esprits les plus supérieurs de l'humanité, de sentir la valeur qu'il convient d'attacher aux choses, avec un minimum de connaissances qu'ils possèdent à leur sujet. Et si les phénomènes organiques qui accompagnent le dégagement extatique ne témoignent d'aucun trouble, le fait même de se dégager prouve-t-il un déséquilibre mental? Nullement, car il est logiquement amené par un ensemble d'idées profondément vécues et en rapport avec des besoins religieux nouveaux auxquels la terre n'offre pas une satisfaction complète. Chez les extatiques supérieurs, le dégagement est des plus naturels; chez les plus inférieurs, il finit par le devenir après qu'il a été provoqué par les puissances invisibles (1). Les imprudents qui veulent se dégager, n'y étant pas logiquement conduits par un régime organique et mental antérieur, ne réussissent pas à se mettre en extase, mais ils se déséquilibrent et peuvent devenir obsédés ou possédés (2).

Revenons encore à l'hystérie. Quand le déséquilibre, soit par mauvaise qualité fondamentale du protoplasma, surexcitée par des causes morbides, soit par intoxication, commence à se faire sentir, on observe des convulsions souvent extrêmement fortes ou encore des contractures (déséquilibre dans le fonctionnement réciproque des appareils circulatoire, musculaire et nerveux), des hyperesthésies, des hypoesthésies ou des anesthésies, c'est-à-dire des excès ou des manques de sensibilité de la peau ou de certains organes, par suite des échappements d'influence entre les courants nerveux d'une part et le corps matériel et périsprital d'autre part ; au point de vue mental on trouve tous les extrêmes dans la manifestation des impulsions, dans l'expression des sentiments et des pensées (rires et pleurs faciles, bizarrerie, fantaisie).

L'hystérie n'a aucun rapport avec l'extase. C'est une loi absolue en pathologie du système nerveux que chez l'hystérique le mental est toujours et nécessairement troublé. Les hystériques sont des *sensibles* très anormaux, les extatiques au contraire sont des *sensitifs*, et lorsqu'ils sont sensitifs morbides, ils présentent quelquefois certains phénomènes de défaillance syncopale avec une tendance aux contractures, différentes comme forme, comme nature et comme accompagnement symptomatique de celles de l'hystérie, mais ils ne présentent jamais d'association d'idées et de sentiments morbides et de l'instabilité de caractère, tels qu'on les observe dans l'hystérie. Nous en reparlerons dans un prochain article, et nous examinerons alors également la différence que présentent entre elles la sensitivité et la sensibilité.

***

Toutes les religions ont présenté des extatiques ; mais le nombre des véritables extases, des extases absolument nettes, est minime chez un extatique donné.

Les extatiques presque toujours se rappellent au réveil les visions qu'ils ont eues pendant l'extase ; il en existe qu'ils peuvent décrire, en se rapprochant plus ou moins de la réalité, les localités où leur esprit a voyagé ; d'autres ne voient que des *réalités imaginaires*, souvent par cela même fausses ; je dis réalités, car les images les plus profondément senties et vécues d'une vision, existent réellement, puisqu'elles sont inscrites au même titre que toutes les autres pensées dans l'atmosphère, sans que pour cela elles soient fatalement vraies ; une pensée fausse est aussi bien enregistrée dans l'atmosphère terrestre qu'une pensée vraie. Le faux est réel comme le vrai et ne diffère, sous ce rapport, du vrai qu'en ce qu'il possède simplement un autre genre de réalité que lui, cette réalité n'étant que celle des choses qui s'écartent, comme perfection et comme genre de

(1) Nous avons surtout en vue dans cet article l'extase religieuse ; l'extase de nature esthétique s'accompagne également de dégagement animique, mais la question de savoir si elle dénote un déséquilibre mental chez ceux qui y sont sujets est plus difficile à discuter. Obligé de nous limiter, nous laisserons de côté cette question, dont la solution d'ailleurs dans un cas particulier importe peu pour la démonstration générale des faits que nous exposons.

(2) Quant aux rapports que présente l'extase avec la possession, nous nous réservons d'en dire quelques mots dans un prochain article.

rapports, de l'équilibre véritablement harmonique, ou, si l'on préfère, des rapports normaux conformes à la vérité et à la justice. En général, plus le dégagement de l'extatique sera intense, plus les choses vues par lui auront des chances de se rapprocher de la réalité vraie, car alors il pourra avoir le bonheur ou la faveur d'être libéré plus ou moins complètement de tous les courants d'erreurs terrestres. L'extatique qui possèdera les plus grandes qualités de discernement, c'est-à-dire de justesse d'appréciation dans la valeur des choses, sera en général celui dont la capacité psychique sera la plus grande pour se dégager au loin.

On peut, en s'appuyant sur les considérations précédentes, distinguer trois degrés dans l'extase et par suite trois catégories d'extatiques, selon que le dégagement de leur esprit est peu considérable, assez accentué, ou bien très grand. Mais dans tous les cas l'influence occulte joue un rôle prépondérant dans leurs phénomènes.

Dans la première catégorie, celle des extatiques à dégagement faible, le sujet peut être en possession de facultés médiumiques très développées : il peut lire dans la pensée d'autrui, il a des pressentiments qui se réalisent, il peut prévoir des évènements appartenant à un avenir relativement rapproché; sous l'influence des bons esprits de l'invisible, il lui arrive de donner des conseils utiles sur les cas particuliers qui les réclament. Le sujet ne se dégage pas encore dans une région assez éloignée de la terre pour adopter dans son extase des idées différentes de celles qui le gouvernent habituellement au point de vue religieux ou esthétique. Ardemment désireux qu'il est de posséder la vérité, les intelligences qui président à son état de ravissement lui donnent des visions en rapport avec ce qu'il a appris, parfaitement adaptées à ce que son cerveau peut savoir et comprendre.

Certains extatiques semblent ne pas dépasser en quelque sorte les limites de leur habitation ; à peine paraissent-ils s'éloigner de leur corps matériel, alors que d'autres laissent leur esprit voyager plus ou moins loin sur la superficie terrestre.

Leur esprit peut adopter les idées superstitieuses les plus variées ; ils sont souvent plongés dans l'ignorance et dans l'erreur, soit que leur instruction ait été rudimentaire, soit que leur esprit ne possède pas des qualités d'observation intérieure et d'analyse personnelle suffisamment développées, ou enfin n'a pas la force de lutter contre le courant psychique intense des préjugés de toutes sortes.

Ils ne maîtrisent souvent pas suffisamment leur impressionnabilité, et sont sujets aux crises nerveuses ; de sorte que leur extase, tout en étant et restant normale en tant que dégagement de l'âme, se produit par suite dans un organisme partiellement déséquilibré, sans que l'extase puisse être néanmoins considérée en elle-même comme un produit de ce déséquilibre; celui-ci n'a fait que faciliter un déclanchement qui malgré tout aurait peut-être eu lieu sans lui.

En raison de tous ces caractères que nous venons d'énumérer, ils sont quelquefois accessibles, malgré leur pureté et leur piété, à la crainte et aux idées terrifiantes d'ordre religieux, aux autosuggestions maladives, sous l'influence des invisibles mauvais, qui peuvent agir plus ou moins périodiquement sur eux ; cette influence peut aller jusqu'à déterminer chez eux une prise de possession partielle.

Les extatiques de la seconde catégorie ont quelquefois conscience au réveil du trajet accompli par eux dans le ravissement, mais ils prennent et reçoivent toutes les fois qu'il y a lieu, de la part des intelligences invisibles avec lesquelles ils conversent, des idées différentes de celles qu'ils possèdent à l'état normal, et la pénétration de ces nouvelles idées peut amener un changement dans leur manière de concevoir ce qui existe autour d'eux. Leur façon d'envisager les choses de la vie et celles d'ordre religieux sont plus larges. Rarement sujets à la crainte d'ordre physique dans leur état médiumique, ils parviennent à la chasser plus ou moins facilement en général ; moins en proie aux influences malfaisantes, ils sont, grâce à une plus grande force d'esprit et de discernement, moins sujets à la superstition, à l'ignorance et à l'erreur.

Ils présentent les mêmes facultés médiumiques que les extatiques de la précédente catégorie, mais à un degré plus élevé. Lors de leur dégagement, ils peuvent s'élever au loin dans l'atmosphère terrestre, vers des régions inconnues où leur esprit se met en contact avec des courants d'idées élevées souvent nouvelles pour eux, et entre en rapport avec des esprits supérieurs ; cette émancipation se produit toutes les fois que leurs pensées religieuses ardentes le comportent ou simplement lorsque les esprits supérieurs qui les guident le jugent nécessaire; ils peuvent même alors la favoriser en évoquant l'esprit, dans une sorte d'appel puissamment attractif à la fois physique et psychique.

Les extatiques supérieurs ne possèdent pas seulement une ardente religiosité, ils ont encore une conception très approfondie et très réfléchie de leur nature, de leur destinée, de leur origine. Ils exercent sur leurs propres pensées et actions un contrôle plus ou moins grand.

Discernant relativement bien les choses, ayant plus ou moins l'intuition de leur vraie valeur, ils pensent souvent juste, et par suite d'une extra-sensitivité de pensée qui leur donne une sorte de science infuse, ils élargissent sans cesse le champ de leurs conceptions.

Leur esprit dégagé peut se rendre dans des régions lointaines. Leurs pensées, émises dans le ravissement, sont souvent originales, d'une nature très élevée. Ils communiquent avec des esprits supérieurs ; leur esprit est partiellement ou totalement libéré des erreurs religieuses qui leur avaient été inculquées. Mais soit que leur âme ne puisse pas, dans le si peu de temps que dure leur extase, prendre une impression du vrai assez profonde pour triompher de leurs modes de conception cérébrale les plus habituels, soit que leurs guides spirituels s'y opposent, dans leur volonté de ne révéler que ce que l'humanité est capable de comprendre, des erreurs se sont très souvent incorporées aux plus profondes vérités aperçues dans cet état ; à moins d'admettre que leurs révélations aient souvent été dénaturées involontairement ou falsifiées par ceux qui les ont rapportées.

Leurs prophéties portent généralement sur des événements très importants de la vie des peuples ou de celle de grands personnages.

Leurs dons médianimiques sont en général nombreux.

Il a été donné à l'Eglise catholique de posséder un certain nombre d'extatiques célèbres appartenant à cette catégorie.

Les extatiques supérieurs sont peu accessibles à la crainte du diable ou, en général, des génies malfaisants ; je ne parle pas de cette impression désagréable, quelque peu déprimante, toujours pasagère, et surtout ressentie dans l'obscurité, concernant une attaque possible de la part de ces intelligences malfaisantes, auxquelles ils résistent sans crainte ; même dans les états les plus maladifs de l'organisme, leur cerveau, si épuisé soit-il, est inaccessible aux idées obsédantes impures d'ordre mental, obsession qui dénote souvent, chez ceux qui y sont soumis, une prise de possession partielle de la part du mauvais génie.

Lorsque les extatiques se trouvent en présence d'esprits mauvais de l'au-delà, ils manifestent une sorte de combativité courageuse qui les porte à résister de toutes leurs forces à la mauvaise influence et à ne rien craindre ; de sorte que, loin de se laisser posséder par elles, ils attirent au contraire sur eux les irradiations angéliques qui les enveloppent et les rendent invulnérables. Tout ce que peut faire l'être malfaisant qui cherche à leur nuire, c'est de provoquer un état d'oppression souvent très fort, accompagné de souffrances mentales plus ou moins vives et de souffrances physiques généralement supportables. Sainte Thérèse (1) est un magnifique exemple de ce que nous avançons. Les extatiques supérieurs ne sont en général attaqués sérieusement qu'après s'être trouvés en contact avec des personnes très impures qui viennent leur demander conseil au sujet de leurs vices ou de leurs hantises. C'est leur contact avec les fluides émanés de ces derniers qui établit une communication magnétique inévitable, à de très rares exceptions près, avec les esprits malfaisants. Citons à ce sujet le passage suivant sur sainte Thérèse :

« Un prêtre vivait depuis deux ans et demi dans le péché et n'osait s'en confesser. Il s'en ouvre à Thérèse, elle le met en rapport avec un zélé confesseur. Revenu au devoir par le ministère de ce prêtre, le malheureux est tenté au point de se croire en enfer. Dans cette cruelle épreuve, il recourt encore une fois à la pitié de Thérèse. Celle-ci s'offre à être tourmentée à la place du converti. L'ecclésiastique tenté recouvre le calme en relisant une des lettres de Thérèse, tandis que celle-ci est cruellement tourmentée par le démon un mois durant. Et c'est alors qu'eurent lieu et l'apparition du démon à Thérèse sous la forme d'un petit nègre, et l'attaque à la suite de laquelle une odeur de soufre fut perçue par les religieux, et la tentative des démons d'étouffer la sainte. » C'est pendant le mois où elle fut tourmentée qu'elle eut à souffrir deux attaques. La première était celle où le démon l'assaillit avec furie pendant cinq heures, la seseconde est celle qui se termine par une odeur de soufre. « Vers ce même temps, dit sainte Thérèse, je crus une nuit que ces maudits esprits allaient m'étouffer. » Le fait de ces attaques « s'est renouvelé presque toujours lorsque Dieu lui faisait la grâce d'être utile à quelque âme par ses avis. »

« ... Une autre fois, je me vis, dit sainte Thérèse, environnée d'une multitude de ces esprits mauvais, mais j'étais en même temps investie d'une grande lumière qui les empêchait d'arriver jusqu'à moi... Je vois clairement toute leur impuissance ; fidèle à Dieu, je n'ai rien à craindre. Ils ne sont forts que contre ces âmes lâches qui capitulent sans combat. » (2).

(1) Si nous citons l'exemple de cette sainte, c'est spécialement à cause de la relation fidèle et précise qu'elle nous a laissée touchant ce qu'elle a éprouvé.

(2) Ces citations sont empruntées au père L. de San, *Etude pathologico-théologique sur sainte Thérèse*..., 1886.

Nous citons ces visions de sainte Thérèse, bien qu'elles ne soient pas survenues en extase, simplement pour donner une idée de ce que peut être le mental d'un extatique de cette dernière catégorie.

Revenons à Victoire Clair qui a été le point de départ de cet article. A laquelle des trois catégories d'extatiques appartient-elle ? A la plus inférieure de celles-ci, à la première d'entre elles. Le lecteur pourra s'en convaincre par l'exposé que nous avons donné de caractères offerts par elles.

Elle était sujette à la crainte d'ordre moral et physique inspirée par de mauvais esprits et à de fréquentes attaques de leur part. Elle avait d'ailleurs un naturel craintif.

Ainsi, la description de l'enfer, telle que la rapporte Mme D., d'après les visions de Victoire Clair (voir *La Lumière* d'août), est conforme à la conception la plus étroite et la plus simpliste que l'on puisse imaginer avec tous les préjugés et erreurs qu'elle comporte. D'ailleurs, dans l'Eglise catholique elle-même, sa conception, comme lieu réel de torture, n'est pas partagée par les prêtres les plus intelligents qui, lorsqu'ils y croient, considèrent l'enfer comme l'expression symbolique d'un tourment résidant en l'âme elle-même. Il en est de même de la description du ciel donnée par la voyante de Coux et strictement conforme, dans la plupart des détails, à son imagination villageoise.

En parcourant minutieusement les mémoires de Mme D., il semble que Victoire Clair ne se soit pas dégagée, en corps astral, beaucoup plus loin que l'église et les localités voisines de son village. Elle suivait en esprit la messe, l'église étant le but habituel de ses dégagements.

Il n'est pas douteux, d'après ce qui précède, que Victoire Clair appartienne à la catégorie la plus inférieure, à la première catégorie d'extatiques ; tout au plus pourrait-on lui assigner, en raison de quelques caractères médianimiques, une place intermédiaire entre la première et la deuxième catégories. Mais elle ne présente pas les caractères francs de cette dernière, qui est celle des extatiques moyens. On ne peut tenir aucun compte de ses visions, en se plaçant au point de vue religieux. L'Eglise catholique elle-même n'a pas osé la reconnaître.

Le cas de la voyante de Coux nous a conduit à passer en revue les conditions qui président à la genèse de l'extase. L'étude complète de cette dernière nécessite l'examen des différents cas morbides ou expérimentaux avec lesquels on a pu les confondre. Nous le ferons dans un prochain article.

Dr Marc.

NÉCROLOGIE

Le Dr Nestor, ami et collaborateur de la *Lumière*, vient de se désincarner, à l'âge de 62 ans. Il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu et qui ont su apprécier son extrême bonté et son dévouement, unis à un savoir professionnel et à un sens thérapeutique peu communs. Il savait trouver les remèdes les plus propres à guérir ses malades ; il en avait l'intuition par un don d'en haut et, son magnétisme personnel aidant et agissant sans le secours des passes, il guérissait des malades considérés comme perdus.

Chimiste génial, il n'a pu suivre sa vocation en raison de circonstances adverses.

Il a succombé prématurément à une maladie dont il avait pris les germes pendant la fatale campagne de 1870 et pendant ses campagnes en Afrique.

La rédaction de la *Lumière* sympathise vivement avec le chagrin que la famille du Dr Nestor éprouve de cette perte cruelle.

M. Jules Allix

Les journaux annoncent la mort de Jules Allix, ancien membre de la Commune, secrétaire de la *Société pour l'amélioration du sort de la femme et pour la revendication de ses droits*, décédé dans sa 86e année.

Ce savant, ce bon citoyen, mérite mieux que cette courte phrase nécrologique.

Jules Allix avait étudié la forme et les mouvements de la terre, dans Galilée. Keppler lui démontra les mystères des harmonies du cosmos. Très imbu des principes de la science astronomique dont ces génies furent les vulgarisateurs audacieux, Jules Allix né en 1817, peu après Lalande (1807), fut déjà considéré comme un bon apprenti philosophe, dès la mort de Fourier (1807). Il employa, du reste, sa vie entière, à l'approfondissement des phénomènes matériels et immatériels, physiques et psychiques, produits par l'immuable attraction moléculaire, ainsi que par l'immuable circulation des ondes de l'éther.

Galilée, Keppler, Lalande, Fourier, l'inspirant, il devint non seulement un sociologue disert, mais encore un merveilleux connaisseur de la géométrie et de l'éternelle mathématique du Monde, dans leurs rapports harmoniques avec l'humanité.

Beaucoup l'ont fréquenté, très peu l'ont compris ; c'est qu'il se méfiait du vulgaire et prodiguait plus ses paroles que ses idées, trop devancières de l'intelligence de ses contemporains. Ce sage, que l'existence intéressait, désirait vivre longtemps et vivre libre ; aussi sut-il se faire

passer pour fou auprès des ignorants et trouver la liberté dans l'emprisonnement cellulaire.

Il y aurait des pages à publier sur ses dissertations habituelles : prescience du temps, prescience du progrès humain, prescience du rôle de la femme, dernière expression humaine, formée après correction des imperfections de la première et, conséquemment, forme supérieure, œuvre suprême, en vertu des lois du transformisme. Nous nous contenterons de nous arrêter un instant sur Jules Allix, *inventeur de la télégraphie sans fil*. Cette actualité permet et exige des explications.

Qui se souvient, en 1903, des *Escargots sympathiques* de 1848 ? Ces escargots procurèrent à Jules Allix ce qu'il cherchait, une notoriété de « fou sublime ». Voici pourquoi :

Jules Allix pensait que les règles de l'harmonie musicale ressemblaient absolument aux règles de l'harmonie républicaine (dans une vraie république). Il affirmait aussi que les règles de la circulation des ondes physiques ressemblaient absolument aux règles de la circulation des ondes psychiques, des ondes de la pensée et de l'âme. Il perdit son temps, un jour, dans un groupe de parlementaires, à démontrer que les ondes intellectuelles ont des sympathies et peuvent se mettre en communication les unes avec les autres, à distance, pour sympathiser, communier, se parler et se répondre, intellectuellement.

Il établit que la pensée franchissait les espaces et l'expliqua par la corrélation sympathique, même à distance, de la pensée commune à deux êtres séparés. On lui répliqua : « c'est du spiritisme ! »

— Appelez cela comme vous voudrez, dit-il. Mais c'est pour moi l'immuable conséquence de l'immuabilité des lois physiques et psychiques du cosmos.

Et, comme il ajoutait que tout être pouvait correspondre, à distance, avec un être dont il avait la *sympathie éveillée*, homme, femme..., *escargot*, son dernier mot donna un nom à son système. La plaisanterie des « escargots sympathiques » fut à l'ordre du jour; on lui consacra partout des chapitres, même dans l'excellent livre de *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, qui mit décidément la folie de Jules Allix à la mode.

N'empêche que Jules Allix parla, dès 1848, de la possibilité de *recueillir à distance les sympathies des ondes* et qu'aujourd'hui, grâce à cette sympathie effectivement prouvée, *éveillée à volonté*, la télégraphie sans fil donne, de New-York à Paris, à quiconque, la communication intellectuelle.

On a le devoir, en 1903, de rappeler la prescience de feu Jules Allix ; on a le droit d'écrire qu'il fut un grand mathématicien, un étonnant philosophe.

M.-A. Gromier.

A cet article nécrologique signé M.-A. Gromier et paru dans le journal « La France » du 11 septembre dernier, nous nous faisons un devoir d'ajouter quelques lignes. Jules Allix était un fervent lecteur et ami de la « Lumière ». Il se plaisait à venir de temps en temps causer, avec nous, de ses idées et de ses espérances. Il entrevoyait lucidement des vérités spiritualistes pratiques très extraordinaires et fort peu compréhensibles pour notre génération.

De même que la télégraphie sans fil lui a donné raison, certains mystères dévoilés plus tard pourraient faire dire aux rieurs d'aujourd'hui que Jules Allix n'était pas fou.

Nous garderons un bon souvenir de notre respectable ami Jules Allix.

La Direction.

REVUE UNIVERSELLE

Le pont du revenant (*Het toekomst. leven*, 1er déc. 1902). — Voici ce qu'on lit dans un livre intitulé : « *La Haye, par un habitant* (1850) » et conservé à la bibliothèque de Leyde : « Le Paveljoensgracht, qui est une suite du Luthersche Burgwal, se termine au Spookbrug, pont du revenant. Ce nom lui vint de la maison qui vers l'est fait le coin de ce quai et du « Korte Biergade », que l'on prétendait être hantée par un revenant, « spook » en hollandais.

« Un meurtre qu'on y commit en fut, à ce qu'on prétend, la cause. La personne assassinée, probablement peu contente de cette fin prématurée, pour s'en venger venait, dit-on, toutes les nuits faire un vacarme épouvantable et déranger toute la maison. Comme les locataires étaient très incommodés et surtout fort effrayés de ces visites nocturnes qui en outre troublaient, comme cela se conçoit, leur sommeil, ils cherchèrent tous les moyens possibles de se débarrasser de cette hantise, lorsque par un heureux hasard il vint à l'idée de l'un d'eux de faire enlever la plaque de fer au-dessus du foyer, où se trouvèrent les os de la personne assassinée. Ce personnage, aussi consciencieux qu'adroit, les ayant fait enterrer soigneusement au cimetière, cette attention chrétienne plut au revenant et de ce moment ses visites cessèrent, à la grande joie de ceux qui occupaient cette maison et qui depuis y dorment à leur aise, et à la non moins grande joie du propriétaire qui depuis loua sa maison parfaitement bien et sans la moindre difficulté.

Expériences avec un marabout d'Algérie par E. A. Tietkens (*Ligt*, 13 juin). — M. Tietkens avait su se faire bien venir d'un marabout, pendant un séjour à Biskra. Ce marabout lui fit voir différents tours de sa

façon à la mosquée, et entre autres un gros serpent, venu il ne sait d'où, et qui disparut de même. Il n'attacha pas grande importance à ces expériences qui, à la rigueur, pouvaient tenir de la prestidigitation; mais il éprouva une véritable surprise quand le marabout lui parla d'évènements de sa vie passée que ni lui ni le guide arabe de M. Tietkens ne pouvaient connaître. Le marabout lui dit qu'il irait lui rendre visite au coucher du soleil. Effectivement, ce jour-là, M. Tietkens vit entrer dans sa chambre la forme du marabout, son double, ou corps astral, si l'on préfère, et qui le regarda. Le lendemain, il en parla au marabout qui répliqua : « Oui, je sais maintenant qui vous êtes, et je reviendrai ce soir au coucher du soleil vous donner en particulier un bon avis que je vous engage à suivre. » Ce même soir, en effet, M. Tietkens, qui est clairaudient, entendit une voix lui dire : « Partez immédiatement, il y a un complot ourdi contre vous, pour vous tendre un piège et vous voler, et il pourrait vous arriver pire encore. Il ne faut pas vous fier à ces Arabes, ils vous tueraient au besoin pour vous dépouiller de ce que vous avez sur vous. » Le même soir, M. Tietkens eut un rêve remarquable : Il se trouvait dans un endroit qu'il n'avait jamais vu et assistait à une lutte entre gens dont le visage ne lui était pas inconnu, et il sentait qu'il n'était pas étranger à cette scène. Le lendemain, il eut l'occasion d'entrer dans une maison où il n'avait jamais été et il reconnut immédiatement le lieu vu dans son rêve. Cela le décida à partir, et, le lendemain, il quitta Biskra. Il apprit par la suite qu'un guide arabe, dans lequel il avait eu la plus grande confiance, n'était qu'un menteur et un brigand de la pire espèce. L'avis du marabout avait donc été utile.

Un joueur d'échecs âgé de cinq ans, par S. Tarrasch (*Psych. Studien,* juillet). — Sous ce titre, la *Revue d'échecs* de Bruxelles donne le curieux récit suivant : « Le jeu d'échecs a maintenant aussi son enfant du miracle. Dolo Falk, un garçon de cinq ans, fils d'un pharmacien à Stanislas, bat les meilleurs amateurs de la ville et des environs. Le père est lui-même un fort amateur, et depuis longtemps le petit Dolo avait l'habitude de s'asseoir sur les genoux de son père lorsque celui-ci jouait aux échecs. Dès l'âge de quatre ans il connaissait les règles du jeu. » M. Tarrasch a mieux encore à offrir, un nourrisson lui ayant indiqué le pion à déplacer pour gagner une partie presque désespérée engagée contre le fameux joueur hongrois Maroczy. C'était à Monte-Carlo; Tarrasch en rentrant avait l'habitude de méditer sur les coups faits ou à faire de la partie engagée; son hôtesse se tenait d'ordinaire à quelque distance, son enfant de moins d'un an sur les genoux. Un jour qu'il voyait sa partie à peu près perdue et qu'il étudiait le coup à faire, l'enfant qui, depuis un moment était très agité, tendit le doigt vers un pion déterminé en faisant entendre plusieurs fois de suite d'un ton de commandement la voyelle : « A ». La mère se précipita pour enlever l'enfant; mais M. Tarrasch avait compris. Le lendemain il gagna facilement la partie au grand étonnement des assistants.

D[r] Lux.

Note de la direction de « La Lumière »

L'espace nous manque aujourd'hui pour publier les nombreux faits intéressants qui ont été recueillis par le D[r] Lux ; nous renvoyons la fin de la Revue Universelle au prochain numéro. Nous allons ci dessous reproduire les notes bibliographiques qui nous ont été adressées par les éditeurs avec prière de les insérer. Ce que nous faisons sans distinction d'opinion.

BIBLIOGRAPHIE

d'après les notes des éditeurs

Vient de paraître chez Leymarie, librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris :

Dans l'Invisible. Spiritisme et Médiumnité, *Traité de spiritualisme expérimental ; les faits et les lois*, par Léon Denis. Un volume in-18 jésus, de 470 pages environ. — Prix : **2 fr. 50**.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le développement rapide du spiritisme, le grand nombre d'expériences nouvelles sur lesquelles il s'appuie, rendaient nécessaire la publication d'un ouvrage résumant l'ensemble des travaux poursuivis dans ce domaine depuis un demi-siècle, en y comprenant les faits les plus récents. Cet ouvrage, M. Léon Denis vient de l'écrire. Il a su lui donner une forme claire, précise, entraînante.

Aux témoignages des savants en faveur des manifestations d'outre-tombe, L. Denis ajoute l'exposé de faits nombreux et inédits, observés par lui au cours de trente années d'expérimentation. Il établit sur des preuves irréfutables la réalité des rapports entre les vivants et les esprits des défunts.

La place occupée par l'auteur parmi les écrivains de notre temps, sa compétence, son autorité en ces matières, qui lui ont valu l'honneur de présider le Congrès spirite et spiritualiste international, tenu à Paris en 1900, donnent à cet ouvrage une importance et un intérêt exceptionnels.

L'étude du monde invisible attire et passionne de plus en plus les chercheurs. Le champ des investigations s'élargit chaque jour, et le nombre des personnes qui y participent s'accroît dans des proportions considérables. Mais beaucoup se livrent aux expériences sans préparation, sans méthode, sans esprit de contrôle, il en résulte de nombreux abus. La nécessité de préciser les conditions d'expérimentation, de fixer, dans la mesure des connaissances acquises, les règles qui président au fonctionnement des facultés médianimiques, se fait sentir d'une manière impérieuse.

Ces règles, ces conditions, Léon Denis les expose dans

la première partie de son livre avec une grande clarté, une haute compétence. Il montre que toutes les manifestations du monde invisible sont régies par des lois fixes, précises, rigoureuses, dont l'étude jette une vive lumière sur les problèmes de la vie et de la mort, de la nature et de la destinée des êtres.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la médiumnité sous ses multiples aspects. On y voit le grand rôle qu'elle a joué à travers les âges, ses modes d'application dans le présent; on y indique les moyens de lui rendre tout son éclat et sa sincérité. Le chapitre terminal sur la médiumnité glorieuse, fait apparaître, dans leur puissant relief et leur majestueux défilé historique, les grandes figures des prophètes, des voyants et des inspirés. En des pages pleines de couleur et de vie, l'auteur nous montre l'influence exercée par le monde invisible sur la marche et le progrès des races humaines, à l'aide des grands prédestinés.

Cet ouvrage constituera un précieux instrument de vulgarisation; il est destiné à familiariser les penseurs et les chercheurs avec les troublants problèmes de l'Au-delà. Ce sera aussi le *vade mecum* du spiritualiste moderne. Il possède, à un degré éminent, les qualités de style et d'érudition qui ont assuré le succès des œuvres précédentes de Léon Denis. C'est en parlant de son premier volume : *Après la Mort*, qu'Alexandre Hepp, le fin chroniqueur parisien, disait dans *le Journal* du 26 janvier 1899 : « Ce livre est le plus beau, le plus noble, le plus précieux que j'aie lu jamais. » Son nouvel ouvrage, *Dans l'Invisible*, n'aura pas un moins grand retentissement.

Voici le titre des chapitres qui le composent :

INTRODUCTION.

I^{re} partie : *Le Spiritisme expérimental*; *les lois*. — I. La science spirite. II. La marche ascendante; les modes d'étude. III. L'esprit et sa forme. IV. La Médiumnité. V. Education et rôle des Médiums. VI. Communication des vivants et des morts. VII. Le spiritisme et la femme. VIII. Les lois de la communication spirite. IX. Conditions d'expérimentation. X. Formation et direction des groupes; premières expériences. XI. Application morale et fruits du spiritisme.

II^e partie : *Le Spiritisme expérimental ; les faits*. — XII. Extériorisation de l'être humain; télépathie; dédoublement; les fantômes des vivants. XIII. Rêves prémonitoires; clairvoyance; pressentiments. XIV. Vision et audition psychique à l'état de veille. XV. La force psychique; les fluides; le magnétisme. XVI. Phénomènes spontanés; maisons hantées; typtologie. XVII. Phénomènes physiques; les tables. XVIII. Ecriture directe ou psychographie; écriture médianimique. XIX. Trance et Incorporations. XX. Apparitions et Matérialisation d'Esprits. XXI. Identité des Esprits.

III^e partie : *Grandeur et Misère de la Médiumnité*. — XXII. Pratique et dangers de la Médiumnité. XXIII. Hypothèse et objections; les larves; les démons. XXIV. Abus de la Médiumnité. XXV. Le Martyrologe des Médiums. XXVI. La Médiumnité glorieuse.

A la même librairie : **Lumière et Vérité**, par Mme Alexandre MOREAU, précédé d'une préface par M. Laurent de Faget. Ce livre : *Hommage de l'Editeur*, ne se trouve point accompagné de *notes*, mais l'ouvrant d'abord à la *Préface*, nous lisons que ceux qui languissent dans le doute ou qui pleurent se trouveront fort bien de lire le livre de Mme Moreau, ce dont nous ne saurions douter, vu qu'il est écrit dans la même foi que celui de Léon Denis, spirite exclusivement. M. Laurent de Faget signale que Mme Moreau s'est « nourrie de la forte sève des ouvrages d'Allan Kardec, de Camille Flammarion, de Léon Denis et de Gabriel Delanne ». Et du maître Laurent de Faget à n'en pas douter. Donc, la lecture de ce livre s'impose à tout postulant kardéciste.

Poésies Nouvelles, précédées de **Premières Poésies**, par France DARGET. Un volume in-18 de 216 pages, *avec portrait de l'auteur*. En vente chez les éditeurs, E. ARRAULT et Cie, 6, rue de la Préfecture, Tours, et chez tous les libraires de Tours. Prix : **2** fr.; franco : **2** fr. **40**.

Sully-Prudhomme écrivait le 4 avril 1900 au commandant Darget, du 5^e cuirassiers, au sujet de quelques poésies de sa fille qu'il lui avait envoyées :

« Vous m'écrivez qu'elle a seulement 13 ans. Je ne puis revenir de mon étonnement !....

« Je n'hésite pas à déclarer que la vocation du langage poétique est éminente chez elle.....

« Je ne me rappelle pas avoir rencontré encore une disposition, une aptitude aussi évidente à pareil âge. »

Depuis, France Darget a fait paraître, en novembre 1901, un premier volume de poésies avant sa 15^e année; cet ouvrage a obtenu le 1^{er} prix de poésie — médaille d'or — à l'Académie Nationale de Bordeaux.

L'édition de mille exemplaires a été épuisée en peu de temps, et cette vente subite a été un vrai succès de librairie.

Maintenant France Darget fait paraître un 2^e volume, *Poésies Nouvelles*, précédées de ses *Premières Poésies*. Les *Annales Politiques et Littéraires*, dans le numéro du 9 novembre 1900, l'avaient appelée « Une enfant prodige ». Sept journaux illustrés ont déjà donné son portrait. *La Revue* (ancienne *Revue des Revues*) disait de cette jeune fille, dans son numéro du 25 septembre 1902, en citant les premiers vers de Victor Hugo et ceux de France Darget :

« Que l'on compare ces vers exquis avec ceux que Vic-
« tor Hugo écrivait à 15 ans, alors qu'il était un peu plus
« âgé que France Darget. Et bien ! je ne crains pas de le
« dire, avec toute la révérence qui est due aux Dieux,
« mon choix est fait entre les vers de France Darget à
« 12 ans et ceux de Victor Hugo à 15 ans. »

Sans permettre à notre enthousiasme d'aller si haut, nous constaterons seulement que le nom de France Darget a déjà pris place parmi ceux de la littérature contemporaine et que ses œuvres sont de celles qu'il faut connaître.

Ouvrage adopté par la ville de Tours pour être distribué en prix aux élèves des Ecoles supérieures.

Les Editeurs.

Le Gérant : MARTELET.

TROYES. IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

L'AMOUR UNIVERSEL

Les amis de la « Lumière » se sont souvenus, à la date du 27 octobre, du triple anniversaire qui rapproche nos âmes dans une communion spirituelle générale et intime. Nous adressons de sincères remerciements aux correspondants aimables qui ont présenté de touchants hommages à la directrice à l'occasion du souvenir de la résurrection de notre publication après le décès d'Adolphe Grange et, surtout, de l'anniversaire de la fondation de la Communion universelle des âmes dans l'Amour Divin, d'abord chez nos dévoués frères qui siègent à Salem (Orégon), puis à Paris au centre de la « Lumière » devenu le siège central pour l'Europe. Cet anniversaire coïncide avec celui de la naissance de la directrice.

La célébration de la Communion universelle des âmes dans l'Amour Divin à cette époque de l'année est doublement importante et solennelle ; c'est, en même temps que l'union fraternelle des incarnés de la terre à travers l'espace, la fusion spirituelle entre les habitants de tous les mondes visibles ou invisibles, dans un but de divine harmonie selon les arcanes de la Magie Divine.

Les destinées terrestres exigent que nous redoublions d'efforts pour réaliser le vœu d'amour universel. On y arrivera sûrement par le moyen du dévouement incessant en faveur des œuvres philanthropiques particulières qui habituent à la pratique de la bonté, ainsi et surtout que par une éducation spiritualiste bien comprise et une saine instruction.

Pour que les rois et les peuples se donnent le baiser de paix, il faut que tous les pays fraternisent dans une pensée de solidarité spiritualiste exempte des préoccupations politiques. Quand on voudra reconnaître que l'on est frère en humanité sans distinction de religions et de races, en vertu de la loi de réincarnation qui varie nos existences successives à travers ce monde et d'autres, on fera enfin trêve aux mesquines dissensions qui nous divisent tous.

En attendant de voir régner une paix parfaite dans la plus douce harmonie des cœurs d'un point du monde à l'autre, nous avons le devoir d'agir avec un zèle inlassable par nos écrits, par nos actes et par les vœux de notre âme. Au dehors et au dedans de nous-mêmes, nous devons entretenir le feu sacré des ardents apôtres de la Vérité une qui nous a marqués de son signe sacré : le cœur dans un triangle.

Désirer le triomphe du bien, du beau, du vrai et nous l'écrire en termes fort touchants qui nous émeuvent, cela ne saurait suffire aux dures nécessités de notre tâche dans la plus décevante des sociétés. Nous demandons que l'on fasse œuvre de dévouement avec largesse pour seconder nos efforts. Que l'on se décide, selon ses moyens, soit à faire de la propagande personnellement, soit à accorder des dons pour en faire faire! Le temps presse, aujourd'hui, les *jours attendus* arrivent. Plus de réserve coupable, plus de timidité! Il faut que ceux qui se trouvent aux avant-postes soient suivis tout de suite de milliers et de milliers d'adhérents actifs pour la meilleure des causes. Nous ne demandons rien pour nous, tout pour l'humanité.

LUCIE GRANGE.

LA TOUSSAINT

Voix des Heureux de l'au-delà

« Grande fête de triomphe et d'amour, sois favorable à ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur et de l'infortune ! Dieu puissant, que ta douceur infinie les pénètre, que ton amour les comble, que tes bienfaits les rendent reconnaissants !

Sous des voiles épais, leur âme est emprisonnée, ils ont les fers de l'esclavage ; mais nous leur apportons en ce jour une victoire s'ils veulent nous écouter.

Amis, réunis en si grand nombre et qui formez des cercles de souffrance, vous qui venez de tous les coins de l'horizon sans, cependant, voir encore de lumières, entendez les vœux de vos frères glorifiés qui prient en vous appelant.

Vous criez toujours à l'aide alors qu'ils vous soutiennent. Ne voyez-vous donc pas qu'ils veulent vous tirer des abimes ? De ces abîmes creusés en vous-mêmes et plus terribles que ceux qui vous sont ouverts par la nature extérieure révoltée contre vous.

Ecoutez nos voix. Apprenez la grande loi du magnétisme divin. Sachez que c'est par vous que le vide est fait autour de vous.

Le grand secret, le mot de la VIE est « AIMER ». Pourquoi êtes-vous malheureux ? C'est parce que vous n'avez pas aimé.

L'amour est fait de sacrifice et de dévouement, et vous n'avez pensé qu'à vos jouissances personnelles.

L'amour est l'électricité divine qui secoue le cœur et le rend heureux : n'étouffez point la divine étincelle ; au contraire, activez-la, et vous ne souffrirez plus.

Malheureux errants, vous tous qui hantez les cimetières sans trouver d'issues ; vous qui restez fermés dans les maisons où l'on ne vous entend plus ; vous qui restez emprisonnés sous terre, sortez de la mort. C'est vous qui vous êtes tués ; ressuscitez à une vie nouvelle, cessez d'être des *morts*.

On vous couvre de fleurs, malheureux *morts ;* on devrait vous couvrir de larmes pour vous attendrir et vous faire sortir de votre torpeur. Le roc durci qui pour vous a remplacé un cœur, n'a pas encore de tressaillements. Vous deviez aimer. Au lieu d'être sensibles à la voix divine qui vous y conviait, vous avez joui de la vie égoïste, lubrique et mensongère ; vous avez volé, parjuré, et vous avez ri quand il fallait gémir. Ah ! la justice s'est retournée violente contre vous.

Vous avez souffert et, dans votre endurcissement, vous ne saviez pas même pourquoi vous souffriez. C'est ce que les Bienheureux sont venus vous dire aujourd'hui ; méditez leurs paroles.

Frappez-vous la poitrine. Dites à votre cœur de vivre et, quand il aura de la vie, dites-lui d'aimer ; dites-lui d'aimer avec sacrifice, avec dévouement.

Pour tous ceux qui n'ont pas encore le courage d'extirper le mal dans sa racine ; que la loi s'applique inexorablement. Car, c'est une loi de justice que l'être déchu se relève par ses propres efforts, et qu'il souffre toujours tant qu'il résiste à l'appel divin. Malheureux attardés que rien n'amène à la réflexion, qu'aucun repentir ne touche, souffrez donc toujours ! Quoique tardive, votre heure de rédemption sonnera. Nos vœux suprêmes vous suivront jusque-là.

Mon Dieu, nous vous en supplions, donnez un commencement de lumière, une aurore de bonheur à celui qui reconnait ses fautes. Que votre auguste face — qui signifie l'action directe de votre vivant magnétisme — soit tournée vers nos malheureux frères, et que ce jour signale une grande victoire pour les bienheureux : une victoire faite de recrues de bonne volonté pour le nouveau travail.

Dans le plus haut des gloires célestes plane la divine Miriam dont le cœur puissant féconde les cœurs stériles et calcinés. Regardez là-haut, malheureux, regardez vers ce centre d'affections maternelles, vous y puiserez le courage qui vous manque encore de rompre avec votre passé fatal. Aimer la Mère, c'est être aimé du Père, car ces deux cœurs ne font qu'un.

Salut aux Gloires les plus élevées et salut aux malheureux qui viennent ou qui vont venir !

C'est la fête des Glorieux, et le bonheur pour eux c'est de soulager les souffrants et d'apporter des lumières de salut au sein des ténèbres qui les enferment.

Soyez bénies, âmes dévouées incarnées dans ce monde et travaillant avec nous. Notre fête, c'est de vous donner l'espérance dès ici-bas ; c'est de vous combler de joies au milieu même des tribulations. Car, avec Dieu, dans les tribulations se trouve une semence de fluides divins, qui les transforme en satisfactions. C'est la récompense de tout devoir accompli. L'amour de Dieu est à l'état latent dans le cœur de l'homme. Lorsque le développement spirituel est grand, les souffrances terrestres le touchent peu.

Le bonheur vrai est dans l'amour, on ne saurait trop le répéter.

Aimez votre travail, aimez vos souffrances.

Aimez vos frères, pardonnez à vos ennemis.

Voici ce qui est la loi de Dieu. »

Salem au nom des Glorieux.

LA FIN DE LA VIE

Tel est le titre d'un remarquable article publié par le professeur J. Grasset dans la *Revue de philosophie* du 1er août 1903. Il a été inspiré par un livre d'Elie Metschnikoff (*Etudes sur la nature humaine. Essai de philosophie optimiste*, 1903). Pour ce très savant auteur, la mort n'est plus la fin nécessaire et la condition de la vie — puisqu'on proclame *l'immortalité* de certains animaux et de certaines cellules — et chez l'homme la mort, telle que nous l'observons, n'est pas la *mort naturelle* précédée d'une vieillesse physiologique, mais le résultat morbide des désharmonies naturelles ou acquises de l'organisme humain. Dans ces conditions, la mort survient *en plein désir de vivre*, d'où les anxiétés humaines et, en philosophie et en religion, soit le pessimisme, soit le mysticisme des contemporains. Pour Metschnikoff, il faut que la mort soit très retardée et ne survienne que chez l'homme « rassassié de jours » avec instinct de la mort ; elle devient alors le but idéal de la vie et rend inutiles et supprime les solutions philosophiques et religieuses et aboutit à une nouvelle conception de la morale, qui répond triomphalement à ceux qui ont dénigré la science et l'ont accusée d'avoir fait faillite sur le ploblème de notre destinée.

On ne saurait avec plus de grâce jeter par dessus bord la philosophie et la religion. Le livre du savant de l'Institut Pasteur étant véritablement sérieux, J. Grasset y répond sérieusement. Toute l'argumentation du distingué professeur de Montpellier serait à reproduire intégralement. Nous regrettons que la place nous manque pour le faire. Aussi nous bornerons-nous à donner les conclusions de l'article.

« Pour conclure... je ferai remarquer qu'il faut surtout trouver dans ce livre une preuve nouvelle des anxiétés morales et intellectuelles qui torturent les savants de la valeur de Metschnikoff.

« Ils vont au bout de la science positive et n'y trouvent pas la solution cherchée aux grands problèmes de notre destinée. D'autre part, ils ne veulent pas admettre les solutions philosophiques et religieuses... L'auteur a loyalement reconnu que la science positive actuelle ne résout pas le problème... Il a cherché et il a dû (cru) trouver, toujours dans cette science positive biologique, une nouvelle, et cette fois inattaquable, solution du problème. L'entreprise était donc considérable, et les conséquence en seraient énormes, si la tentative avait réussi. Je crois qu'elle n'a pas réussi et j'ai essayé de le démontrer, en tâchant de réfuter les trois thèses successives de Metschnikoff.

« 1° L'ancienne notion de la mort, terminaison naturelle et nécessaire de la vie, reste parfaitement défendable. En distinguant bien la durée de la vie et la durée de l'être vivant, en séparant la durée de l'être vivant et la durée de l'espèce, on peut encore dire que la vie a une durée illimitée, l'espèce a une durée très longue, peut-être indéfinie, mais l'individu a une durée limitée.

« 2° Si la mort de l'homme, telle qu'on l'observe, n'est pas sa mort naturelle, terminaison physio-

logique d'une vieillesse normale avec satiété de la vie, rien ne prouve que la médecine et l'hygiène nous permettent jamais d'atteindre ce but et d'obtenir pour l'homme cette longévité physiologique terminée par la mort naturelle.

« 3° Ce résultat serait-il réalisable, ce but proposé à l'homme ne suffirait jamais pour satisfaire sa curiosité, ses besoins et ses aspirations sur sa destinée. La suppression, même idéalement complète, des désharmonies physiologiques, ne supprimerait pas les désharmonies phychologiques, dont l'existence et la conscience sont encore bien plus sensibles. La recherche de la longévité et de la mort naturelles ne peut pas constituer le fondement de la morale, parce que dans cet élément, comme dans tous les éléments tirés de la biologie, il n'y a aucune place pour l'obligation.

« Signé d'un nom universellement accepté en biologie, conçu, documenté et exposé avec une grande rigueur scientifique et une très riche documentation positive, le livre de Metschnikoff me paraît prouver, une fois de plus, l'impuissance de la Biologie à fonder la Morale et à résoudre le problème de la Destinée humaine. »

* * *

Qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques considérations personnelles. D'après les conceptions scientifiques actuelles, la mort survient quand les processus de destruction des substances vivantes l'emportent sur les processus de construction, ou encore lorsque le déséquilibre de l'organisme s'accroît et arrive à dépasser l'équilibre d'une quantité donnée. C'est là en quelque sorte la mort naturelle telle que l'envisage J. Grasset.

Mais quelle que soit la doctrine qu'on admette en ce qui concerne la mort naturelle, elle survient toujours à la suite d'un déclanchement déterminé, que l'individu meure rassassié de jours ou en plein désir de vivre. Chez l'homme rassassié de jours, le déséquilibre s'établit comme dans les autres cas, mais petit à petit, d'une façon plus insensible. Il se peut que chez lui la satiété de la vie soit la conséquence d'un affaiblissement graduel et persistant ; souvent dans les périodes qui précèdent la mort imminente, en pareil cas, l'individu est comme engourdi et se trouve dans un état de torpeur plus ou moins douce qui ne lui laisse plus qu'une notion assez vague de son existence.

La connaissance des théories magnétiques donne une solution plus satisfaisante du problème. Les individus qui possèdent beaucoup de fluide vital ont beaucoup plus de peine à mourir que ceux qui sont très affaiblis, et chez eux le déséquilibre se produit d'une manière brusque et non insensiblement comme chez les personnes débiles.

La manière brusque ou non dont survient le déséquilibre mortel dépend en outre des signatures, comme l'a montré Ledos : « Les conditions de la mort de quelque individu que ce soit dépendent, d'abord de la nature de la cause principe du type individuel, et de sa disposition propre ; ensuite, de la nature et de la disposition des causes secondes adjointes... Ceux-là meurent de mort naturelle, chez qui la cause principe du type est de nature bienfaisante, quand elle n'est pas empêchée par une cause succédante malfaisante, ni celle-ci suivie par une autre cause malfaisante.

« Mais la mort naturelle se montre tantôt douce, tantôt fâcheuse et dure, suivant la nature de la cause qui la détermine ; ainsi Jupiter, Vénus et la Lune, quand ils ont l'un ou l'autre la prépondérance dans le type du sujet, le favorisent d'une mort douce et paisible.

« Le Soleil et Saturne, étant dans les conditions requises, donnent une mort naturelle, mais point douce ; ainsi le Soleil, en raison de la force vitale qu'il donne au sujet, rend difficile l'extinction de la vie ; Saturne la fait douloureuse et anxieuse.

« Les causes bienfaisantes étant jointes à une cause violente, puissante, il en résulte la mort subite.

« Les individus, qui ont pour principe de leur type Jupiter adjoint à Mars maléfique, meurent d'une mort subite foudroyante ; et, parfois aussi, d'une manière autrement violente, occasionnée par quelque funeste accident. . »

Nous bornons là ces citations qui doivent suffire pour mettre en évidence l'influence des signatures.

Pour terminer, rappelons à nos lecteurs une belle communication d'Adolphe Grange, donnée le 27 octobre 1891, et dont voici quelques extraits : « Nous venons vous attester, nous esprits de Lumière, que *ce qui va se produire n'a jamais existé*. Il y a toujours eu, par exemple, des thérapeutes, mais jamais on n'a pu constater la réalité d'une victoire totale sur la maladie ou sur la mort comme cela va avoir lieu, sans que nous puissions vous le définir...

« Les découvertes scientifiques touchant la nature humaine sont tellement peu de chose en raison de ce qui est à la veille de se manifester, que l'on peut dire que les plus grands savants ne sont que de petits enfants ou des fous...

« *La mort fauche ; c'est son devoir, c'est son*

droit. Mais la vie triomphe ; le monde des Esprits apporte sur la Terre renouvelée la victoire sur la Mort. Tout va être changé. »

Ainsi c'est la *Victoire sur la Mort* qu'annonçait Adolphe Grange dans sa communication (voir *Lettres de l'Esprit Salem-Hermès*, p. 272 et suiv.). Cette victoire ne se réalisera que sur la Terre renouvelée, spiritualisée si l'on préfère, « suspendue par une attraction supérieure qui échappe à l'analyse observatrice terrienne, mais qui se comprend par l'âme. »

Nous ne voulons pas sonder davantage ce mystère. Mais nous tenons à faire remarquer qu'il est une manière de comprendre la victoire sur la mort qui est à la portée de tous. Le corps matériel n'existant que par le corps périsprital, il est possible de mettre ce dernier dans des conditions telles que la mort soit vaincue. Il suffit pour cela que le corps périsprital garde son équilibre fonctionnel jusqu'au bout d'une part et qu'il acquière d'autre part sur le corps matériel une puissance suffisamment grande pour pouvoir s'en dégager en le dissociant ; tout comme le font les esprits temporairement matérialisés dans certaines séances de spiritisme. La mort sera alors vaincue.

Dr Lux.

LA SAINTE DE PAUSILIPPE
et le Pape LÉON XIII

A Naples, il n'est question en ce moment que de la « Sainte » qui vit à Pausilippe, jeune et très pieuse. On raconte qu'elle a eu la vision de Léon XIII mourant, et beaucoup de curieux, parmi eux des dames de la haute société de Naples, vont la visiter. Les détails qui suivent sont empruntés au « Pungolo. »

Sa chambre est claire et proprette ; les murs sont couverts d'images de saints. La figure de la jeune fille offre la pâleur caractéristique des hystériques (1). Ses traits sont réguliers, mais insignifiants ; un sourire modeste se joue autour de ses lèvres. Elle est vêtue de noir, en deuil de son père mort il y a deux mois. Mais ce qui contraste singulièrement avec ses dehors calmes, sereins et modestes, ce sont les yeux. Oh ! ces yeux ! — Le reporter du *Pungolo* ne sait assez les célébrer. Il mentionne spécialement les pupilles agrandies, sans doute dilatées, pense-t-il, par suite des excitations mystiques incessantes et les visions journalières. Elle fit bon accueil au journaliste et lui raconta que tous venaient à elle, jeunes, vieux, croyants et mécréants, et qu'elle priait pour tous. Puis elle continua en disant :

« Lorsque le Seigneur m'apparait, j'implore sa miséricorde en faveur de ceux qui souffrent. Mille fois Jésus m'a exaucée, parce que je ne le prie pas pour moi, mais pour les autres. Je le vois presque toutes les nuits. Dans les débuts, les premières fois qu'il se montra à moi, j'éprouvai chaque fois un violent effroi. Ce n'est pas l'effroi qu'on éprouve devant les choses horribles ou hideuses, mais un sentiment que je ne puis décrire, accompagné de secousses vives, « l'effroi divin. » C'est fini maintenant, j'y suis habituée. J'ai le sentiment, comme si mon âme se détachait chaque fois de mon corps. Je dirais presque que c'est ma vraie vie, cette heure qui passe si vite. Le reste du temps n'est plus occupé que par le souvenir !... »

A propos de la mort de Léon XIII, elle a raconté ce qui suit : « Monsignor Caracciolo vint me voir avant de porter à Rome la tiare de saint Janvier : « Anastasie, me dit-il, prie pour le Saint Père, pour qu'il vive encore ! » Lorsqu'il eut dit ces paroles, je fus saisie comme d'une soudaine ivresse, comme si mon âme prenait son vol vers le ciel ; mais elle revint aussitôt : « C'est inutile, Eminence, répondis-je, le ciel va l'appeler. Sa maladie le tourmentera quelque temps encore, mais on l'attend déjà au ciel. Pas immédiatement ; il se passera encore quelques jours. » Et il en fut ainsi. Je le pleurai et regrettai d'avoir prié pour lui en vain. Le fait a été confirmé encore par deux prêtres. Ceux ci étaient venus le jour où il pleuvait. Vous rappelez-vous ? Pendant que le pape, disait-on, était à l'agonie, un grand ouragan s'éleva sur la terre. Alors vinrent aussi vers moi les voisins pauvres, qui me voulaient du bien, et ils s'écriaient : « Anastasie, Anastasie ! c'est le pape qui meurt ! » Et les deux prêtres me virent pleurer et m'entendirent leur répondre : « Non, le ciel ne l'a pas encore appelé. Jésus m'a dit que la dernière heure du saint

(1) Il eût été bien étonnant que cette jeune personne ne fût pas traitée d'hystérique, puisqu'il est admis dans certains milieux scientifiques que les médiums sont tous nécessairement hystériques.

Père ne sonnerait que dans deux jours, avant l'Angelus. » Effectivement, deux jours après, quand le deuil fut proclamé, un moine vint me dire que le pape était mort le jour et à l'heure que m'avait annoncés le Seigneur. »

Quand aux visions qu'elle a eues, concernant le pape, elle fit un grand effort sur elle-même pour les raconter :

« Partout des nuages, comme s'il allait pleuvoir, et cependant le soleil luit. Ce sont des taches grises et des stries rouges, puis au milieu le bleu le plus pur d'un ciel serein. C'est entre les nuages que je distingue la forme de Léon XIII. C'était sa forme prise dans son ensemble, les nuages empêchant de voir toutes les lignes et tous les détails. Cette apparition avait les yeux à demi-fermés et sur la face se lisait la souffrance, mais aussi la tranquillité d'âme. Je vis très distinctement sa main bien éclairée, diaphane. Elle se mouvait et bénissait un moine. Ce moine avait des cheveux blancs qui retombaient sur les oreilles ; son visage était pâle et amaigri ; il tenait les yeux fermés, comme en profonde dévotion. Mais il ne portait pas le costume habituel des Franciscains. Je voyais très bien jusqu'aux épaules de ce moine béni. Il était tout de blanc vêtu. Puis l'image se fondit et s'effaça graduellement, dans l'impression que le bleu du ciel se répandait sur les nuages et les stries rouges. J'entendis ensuite une voix extraordinairement harmonieuse dire tout bas, mais distinctement : « A toi je confie mon Eglise. » Là-dessus tout le firmament était devenu bleu et l'apparition avait disparu. »

Qui avait prononcé ces paroles? Le pape mort ? « Peut-être », répondit Anastasie.

Otto Wenzel-Ekkehard.

(Trad. de *Psych. Studien*, oct. 1903, par le Dr Lux.)

ACTUALITÉS

ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LAMARTINE

Congrès de l'Humanité

Au milieu des discours, des poésies des chants et des toasts en l'honneur de l'Anniversaire de la naissance de Lamartine célébré le 25 octobre dernier, il nous semblait ouïr la prière du Grand Immortel en faveur des humains, sa réponse dans le cœur de Dieu à nos hommages qui vibraient en son propre cœur :

La goutte d'eau

Ah ! qu'ils boivent dans cette goutte
L'oubli des pas qu'il faut marcher ;
Seigneur, que chacun sur sa route
Trouve son eau dans le rocher !
Que ta grâce les désaltère ;
Tous ceux qui marchent sur la terre
Ont soif à quelque heure du jour ;
Fais à leur lèvre desséchée
Jaillir de ta source sacrée
La goutte de paix et d'amour (1).

Les invisibles ne sont pas des absents. Lamartine planait au-dessus de ses admirateurs réunis dans la Salle des Fêtes de la Mairie du XVIe arrondissement, puis autour de sa statue non loin de la mairie, puis dans la Salle du Banquet et à la soirée artistique et littéraire.

(1) Première strophe d'une poésie inédite de Lamartine, publiée dans *La Lyre Universelle* du mois d'octobre dernier.

Une assistance d'élite a applaudi chaleureusement la Conférence sur *Lamartine et l'Amour*, faite par Mme Lydie Martial dont le charme personnel égale le talent. De grands artistes et des amateurs distingués ont dit des vers. Mme O. de Bezobrazow avait fait un sonnet de circonstance dont l'interprète gracieux fut une jeune fille fort bien douée et d'un grand avenir, Mlle Olga Lambitzki.

Nous reproduisons avec plaisir cette poésie de Mme O. de Bezobrazow, spiritualiste bien connue de nos lecteurs :

Hommage a Lamartine

La lyre était captive en ces jours languissants,
Quand oiseleur du rêve, entr'ouvrant sa volière,
Tu réveillas les cœurs à de nouveaux accents,
Baisers du pur amour, souffle de la prière ;

Et la gloire alluma ses flambeaux éclatants,
Sans de ses ardents feux, éblouir ta paupière,
Vers le ciel s'élançait la tige de tes chants,
Messager du divin que te faisait la terre !
Oh ! Poète, ta voix importe au monde entier ; —
Car tu chantas pour Dieu près du cercueil des âmes,
Cœur affamé d'amour, toi noble bouclier
Du beau, du vrai, du juste, astre d'or de leurs flammes,
Salut de tous les bouts, de tous les univers,
Au nom de l'idéal, dont tu brisas les fers.

O. de Bezobrazow.

Notre vœu de bonté, de loyauté, d'amour, dans les connaissances et la foi du Nouveau Spiritualisme s'est glissé au milieu des toasts, parmi les hommages rendus à Lamartine, ainsi qu'aux dames qui avaient embelli la fête de leur présence et de leur talent, à M. le baron Carra de Vaux, président du *Salon Lamartine*, parent du grand poète, et au fondateur du dit *Salon Lamartine* et de la revue *La Lyre Universelle*, M. Jules Canton.

* * *

L'impossibilité de figurer à plusieurs endroits à la fois, nous a mis dans la nécessité de nous priver du plaisir d'assister à toutes les séances du *Congrès de l'Humanité* où notre place était marquée cependant. Ce fut aussi le cas du baron Thomas de Saint Georges-Armstrong, nommé président du *Congrès de l'Humanité* et qui ne put de ce fait assister aux *Fêtes du Salon Lamartine* dont il est Membre bienfaiteur.

En clôturant le Congrès, le 27 octobre, l'honorable président baron Thomas de Saint Georges-Armstrong a fait un éloge bien senti de Lamartine.

M. Vodoz, secrétaire général inamovible du Congrès, a exprimé sa satisfaction des marques de sympathie venues de l'Amérique en faveur de l'Œuvre Française. Des pièces intéressantes du Congrès figureront à l'Exposition prochaine de Saint-Louis.

« L'déal du Congrès de l'Humanité est de travailler par des moyens pacifiques et bienfaisants à l'avènement d'une humanité meilleure, solidaire et fraternelle dans tous ses membres. »

Le vœu : « Que la paix, l'amour et la justice soient désormais les trois grandes lois fondamentales du monde. Que la paix, l'amour et la justice unissent toutes les personnes de bonne volonté ! »

M. Julien Hersant est promoteur d'un Projet d'Exposition Universelle de l'Humanité, à Paris, en 1910.

Dépôt est fait par lui d'un tableau portant la Déclaration des Devoirs et des Droits de l'Humanité envers l'Être Humain, et la Déclaration des Devoirs et des Droits de l'Être humain envers l'Humanité.

Rapport sommaire sur des questions de nourriture, d'habillement et d'habitation.

La « Ligue de l'Humanité » de Passy donne une communication relative au moyen de venir en aide à tous les malheureux souffrants ou estropiés.

Le Cercle international de Genève propose de réaliser la Paix par la Liberté, la Fraternité et la Justice dans le Travail, but d'Association universelle.

M. le Dr Verrier soumet un Projet pour la continuation avec modification, de la revue l'*Humanité* comme organe du Congrès.

La Langue bleue ou pré-avis d'adoption d'une langue auxiliaire, internationale.

Diverses questions fort intéressantes ont encore mouvementé la discussion dans les Assises d'automne. Nous espérons la réalisation de la plus difficile des choses à obtenir pour le bonheur humain, celle de la pondération des idées et le calme de la parole parmi les congressistes appelés à émettre leur avis sur des questions fort sérieuses d'humanité réelle. Ainsi l'on établira les meilleures institutions possibles, dans le meilleur des mondes si on savait vraiment le comprendre.

Lucie GRANGE.

REVUE UNIVERSELLE

Les frontières de la science, par A. de Rochas (*Revue du monde invisible*, août 1903). — L'auteur commence par un rapprochement entre les phénomènes produits par la foudre et quelques-uns de ceux qu'on peut observer dans les séances psychiques. « Les phénomènes de projections de signes ou d'écriture qui se rencontrent assez souvent dans les séances psychiques et dont j'ai été témoin moi-même avec Eusapia-Palladino n'ont-ils point une ressemblance frappante avec la production, sur le corps de certaines personnes foudroyées, de l'image des objets environnants ? L'électricité animale n'est-elle point aussi sur les confins de la physique classique ? Que dire des plantes lumineuses, des plantes qui digèrent, qui marchent, qui agissent sur la boussole ? »

Parlant ensuite du composé humain, l'auteur constate qu'il y a dans l'homme vivant, un *corps* et un *esprit*. Nous ne pouvons nous représenter l'esprit, mais nous savons que de lui procèdent les phénomènes de la volonté, de la pensée et du sentiment. Dans le corps, il y a lieu de distinguer deux choses, la matière brute et un agent invisible qui transmet à l'esprit les sensations de

la chair et aux nerfs les ordres de l'esprit. « Lié intimement à l'organisme, qui le sécrète pendant la vie, cet agent s'arrête, chez le plus grand nombre, à la surface de la peau et s'échappe seulement, en effluves plus ou moins intenses selon l'individu, par les organes des sens et les parties très saillantes du corps, comme les extrémités des doigts... Il peut cependant se déplacer dans le corps sous l'influence de la volonté, puisque l'attention augmente notre sensibilité sur certains points, pendant que les autres deviennent plus ou moins insensibles... Chez certaines personnes, l'adhérence du fluide nerveux avec l'organisme charnel est faible, de telle sorte qu'on peut le déplacer avec une facilité extrême et produire ainsi les phénomènes connus d'hyperesthésie et d'insensibilité complète dus, soit à l'autosuggestion..., soit à la suggestion d'une personne étrangère dont l'esprit a pris contact avec le fluide du sujet.

« Quelques sujets encore plus sensibles peuvent projeter leur fluide nerveux... hors de la peau et produire ainsi le phénomène que j'ai décrit sous le nom d'*extériorisation de la sensibilité*... »

Quant à l'*extériorisation de la motricité*, elle peut également s'expliquer par la projection du fluide nerveux sur un objet quelconque qui, alors, par un mécanisme aussi inconnu que celui des attractions et des répulsions électriques, pourra se comporter comme un prolongement du corps du sujet. Le mouvement des tables et tous les mouvements *au contact* produits sur des objets légers par certains sensitifs s'expliqueraient de la même manière.

« L'agent nerveux, dit M. de Rochas, se répand le long des nerfs sensitifs et moteurs dans toutes les parties du corps. On peut donc dire qu'il présente dans son ensemble la même forme que le corps puisqu'il occupe la même portion de l'espace, et l'appeler le *double fluidique* de l'homme, sans sortir du domaine de la science positive... Le double extériorisé continue à être sous la dépendance de l'esprit..., le sujet peut le mouvoir et en accumuler la matière sur telle ou telle de ses parties de manière à rendre cette partie perceptible aux sens du vulgaire...

« D'autres expériences... tendent à prouver que la matière fluidique extériorisée peut se modeler sous l'influence d'une volonté assez puissante, comme la terre glaise se modèle sous la main du sculpteur. » C'est ainsi que l'esprit John King pourrait n'être que le corps fluidique d'Eusapia modelé par elle conformément à l'idée qu'elle se fait de cet esprit. « Mais si rien ne nous a prouvé que John existait réellement, rien ne nous a prouvé non plus qu'il n'existait pas. »

Sans doute, comme le dit M. de Rochas, des entités intelligentes d'origine inconnue peuvent prendre *possession temporaire* du corps fluidique extériorisé. Mais ses idées sur l'origine même de ce corps ne sont pas conformes à la doctrine spirite, pour laquelle le corps fluidique ou périsprit préexiste au corps et le façonne. Mais peut-être s'agit-il là de choses différentes. L'esprit ne peut être conçu sans un substratum matériel, si affiné et si ténu qu'on le suppose. Le tout serait de déterminer quels sont les rapports entre ce substratum et le fluide susceptible de s'extérioriser. Ces rapports sont sans doute très étroits, mais comment les déterminer expérimentalement? Quoiqu'il en soit, les remarquables expériences de M. de Rochas prouvent qu'entre l'esprit et le corps il y a quelque chose, un lien fluidique, si l'on veut, et que le dualisme de la vieille école spiritualiste est un non-sens.

Pour finir, M. de Rochas aborde le problème de la matérialisation. Le premier degré de dégagement du corps fluidique est l'extériorisation de la sensibilité, le deuxième une condensation des effluves en un double invisible pour les yeux ordinaires, le troisième est caractérisé par un transport en quelque sorte galvano plastique de la matière du corps physique du médium au double où elle va occuper une place semblable à celle d'où elle émane. On a en effet constaté, avec la balance, que le médium perdait une partie de son poids et que ce poids se retrouvait dans la forme matérialisée. Ici l'auteur rappelle le cas unique de Mme d'Espérance chez laquelle, durant le phénomène de matérialisation, une partie du corps physique devint invisible. « Ce phénomène, poussé à sa dernière limite, amènerait la disparition complète du corps du médium et son apparition dans un autre lieu, comme on le rapporte dans la *Vie des Saints*. Ce serait le quatrième degré. »

Il n'est pas prouvé que ce soit là le mécanisme de la *bilocation*, qui n'appartient pas seulement aux saints et ne doit pas être non plus envisagée comme un miracle, ainsi que le veut Monseigneur Elie Méric. Le miracle n'existe pas; tout phénomène, quel qu'il soit, est justiciable des lois de la physique, mais ces lois ne sont pas toutes connues. La bilocation, voir la trilocation, sont des phénomènes qui s'expliqueront le jour où l'on connaîtra mieux la nature intime de l'homme et les lois du magnétisme divin.

« Dans les matérialisations du corps complet, dit encore M. de Rochas, ce corps est presque toujours animé par une intelligence différente de celle du médium. Quelle est la nature de ces intelligences? A quel degré de la matérialisation

peuvent-elles intervenir pour diriger la matière psychique extériorisée? Ce sont là des questions du plus haut intérêt qui ne sont point encore résolues, du moins pour la plupart d'entre nous. »

Ce sera la tâche du XX^{e} siècle de porter la lumière sur toutes ces questions encore imparfaitement résolues.

L'attraction à distance sans parole ni contact, par le D^{r} D'Ardenne (*Annal. des Sci. psychiq.*, juill.-août). — L'auteur a eu l'occasion de répéter sur une hystérique des expériences d'attraction à distance, soit à l'aide d'un geste, comme le faisait Lafontaine, soit en se servant du regard seul, le sujet se trouvant dans le plus profond état de léthargie. Le professeur Grasset, de Montpellier, partisan de l'école de Nancy, pense que l'ancien état de léthargie de la Salpétrière est suggestible, même quand le corps de l'agent (suggestionneur) n'est pas perçu par les sens du sujet, la perception se faisant dans ce cas par les centres sous-corticaux (polygonaux), qui sont le siège des actes automatiques et suggérés. L'explication de Grasset ne satisfaisant pas le D^{r} Dardenne qui avait peine à admettre qu'un simple regard fût de nature à déterminer une suggestion, il résolut de reprendre ses expériences dans des conditions plus rigoureuses : 1° en agissant sur le sujet en léthargie *à travers un obstacle matériel*, 2° en agissant sur le sujet en somnambulisme ou même à l'état de veille, mais après s'être rendu invisible par suggestion. Le résultat fut le même et laissa l'opérateur dans un étonnement voisin de la stupeur. Avec l'*imposition* des mains, même à travers un obstacle, le succès fut complet.

Assis sur une chaise, en arrière du dossier du fauteuil sur lequel repose le sujet, et entièrement caché à lui, il suffit qu'il projetât son regard sur le dossier pour que l'attraction se produisît aussitôt et que le sujet se précipitât vers lui après avoir contourné son fauteuil. Même résultat le sujet étant en somnambulisme ou à l'état de veille, mais l'opérateur s'étant rendu invisible par suggestion. Mais dans ce cas le sujet est conscient et se plaint d'être attiré malgré lui ; il ne va cependant vers l'opérateur qu'en tâtonnant. Si l'opérateur veut attirer la jambe ou la main, il lui suffit de fixer son regard sur ces parties exclusivement.

Le D^{r} D'Ardenne, après avoir multiplié ses expériences, est arrivé à cette conclusion que le regard est *senti* par le sujet. « J'ai fini, dit-il, par acquérir la conviction que *quelque chose* s'échappait de mes yeux pour aller assaillir les centres automatiques de la patiente, par l'intermédiaire des nerfs sensitifs cutanés. » Il se demande quel est le trait d'union entre l'hypnotiseur et le sujet. Selon nous, c'est précisément ce quelque chose qui s'échappe des mains ou des yeux, c'est cette horrifique fluide magnétique que la science actuelle n'admet pas encore, mais qu'elle admettra avant peu, étant données les innombrables radiations (émissions de molécules ou de particules si ténues qu'on les suppose), que la physique découvre chaque jour pour ainsi dire.

Le médium à apports Bailey (*Harbinger of Light*, juin; *Rev. d'étud. psychiq.*, avril). — Bailey est un remarquable médium à apports qui a donné des séances surtout à Melbourne et à Sidney, en Australie. C'est un homme peu instruit, d'intelligence ordinaire, mais d'un abord sympathique. Voici un rapide résumé de quelques séances tenues chez M. X..., à Melbourne, dans des conditions d'avance fixées et qui sont les suivantes :

1° M. X.. et les autres membres de la Commission choisiraient toutes les personnes devant assister à la séance.

2° Le médium n'aura accès à la pièce destinée à la séance qu'au moment de celle-ci et après que tous les expérimentateurs auront été introduits.

3° Le médium sera fouillé avec soin, avant chaque séance, par deux ou trois des expérimentateurs.

4° Après cette perquisition, il sera enveloppé dans un sac qui ne lui laissera libre que la tête et les mains.

5° Le local de la séance ne devra pas contenir de meubles où l'on pourrait cacher des objets, ni présenter d'autres moyens d'entrée et de sortie que la porte, qui sera fermée à clef avant chaque séance ; la clef sera remise par la commission à une personne de confiance, non spirite.

Ces conditions et quelques autres arrangements moins importants ont été rigoureusement observés.

Le local des séances était au 2^{e} étage d'une maison ; il n'avait qu'une seule porte et il n'était pas possible d'y pénétrer par les fenêtres. Les assistants étaient au nombre de 25, tous choisis par M. X...

Généralement le médium entrancé commence par parler sous le contrôle présumé des esprits : surtout d'un Hindou de caste élevée, d'un docteur Robinson, mort en 1864, qui occupa, de son vivant, la chaire de littérature syro-chaldaïque à New-York, et enfin du D^{r} Whitcombe, jadis médecin à Melbourne.

A un certain moment, l'Hindou annonça qu'il

apporterait un petit oiseau de son pays. On fit la lumière et l'on trouva en effet, entre les mains du médium, un moineau des jonchères de l'Inde. La petite bête était pleine de vie et fut mise en cage.

Quelque temps après, quand l'obscurité eut été refaite, un autre objet tomba sur la table : c'était une tablette de pierre portant une inscription ancienne. L'esprit du Dr Robinson expliqua qu'il s'agissait d'un objet venant des ruines de Babylone : il en interpréta les caractères cunéiformes. Ensuite furent apportés quelques rubis de Burmah, plusieurs autres pierres, un scarabée égyptien.

L'on plaça dans un vase rempli de terre une semence de *mango;* alors Bailey opéra le phénomène bien connu des fakirs, en lui faisant développer des racines longues de 2 pouces dans l'espace de 20 minutes.

Dans une autre séance, des objets tombèrent sur la table avec beaucoup de bruit. On fit la lumière et on vit qu'il s'agissait de sept pièces de monnaie égyptienne. Plus tard on vit se former, devant les yeux des expérimentateurs, une main lumineuse bien constituée.

Une autre tablette avec des inscriptions cunéiformes fut apportée. Deux autres moineaux hindous parurent entre les mains du médium.

Dans la séance suivante, quelqu'un demanda à l'esprit qui se manifestait par le médium de lui apporter un autre moineau. L'intelligence répondit : « A quoi bon, puisqu'ils s'échappent ? »

En effet, tout aussi bien le moineau confié à M. X..., que les deux gardés par M. et Mme W..., avaient disparu, quoique les cages n'aient pas été trouvées ouvertes : cela fit supposer qu'il s'agissait du phénomène du « passage de la matière à travers la matière », ce que corrobora le contrôle du médium.

Notons que parmi les personnes chargées de fouiller le médium, se trouvaient le colonel B... et d'autres expérimentateurs fort sceptiques au sujet des phénomènes.

Ajoutons que le *Harbinger of Light* rend compte de bien d'autres expériences intéressantes faites avec le médium Bailey.

Une séance spirite à Tiflis (Caucase) (*Bullet. de la Soc. d'étud. psychiq. de Nancy*, juill.-août 1903, d'après le *Rébus*). — Un monsieur de nos connaissances, le capitaine d'état-major L.-G. Namiche, connu pour un spirite militant, consentit à organiser une séance. Nous nous réunîmes chez lui le vendredi-saint. Il débuta par une lecture d'un ouvrage d'Aksakof ; à 11 heures 15 minutes le capitaine nous fit prendre place autour d'une table à trois pieds et nous fîmes la chaîne en posant les mains, la paume en dessus. La table ne tarda pas à se mettre en mouvement et inconsciemment nous la suivîmes. Le médium tomba en extase ; ses yeux brillèrent d'un éclat particulier et ses lèvres murmurèrent ; étonnés et ravis, nous vîmes s'avancer une ombre nuageuse d'abord, puis de plus en plus précise. Le doute n'était plus possible, nous avions devant nous, enveloppé d'un vêtement d'une blancheur éblouissante, le propre frère de la princesse Vatchinadré (ayant quitté la terre il y a un an). A son aspect, la princesse poussa un cri nerveux ; mais le médium, d'une voix empreinte d'une douceur infinie, la fit revenir à elle et ramena le calme en son âme par ces simples paroles : « Croyez en un meilleur avenir ! » L'apparition, après quelques minutes, s'évanouit graduellement. Monsieur l'ingénieur Kravetz, survenu à l'improviste, vit comme nous l'apparition dans tout son éclat.

Dans la même soirée, N.-F. Pitchkoulor vit, à travers un coffre de bois épais, comme elle aurait vu à travers le cristal le plus pur, une bague en brillants appartenant à Olga Théodorovna Namiche. Nous demandâmes une vérification. La bague était en effet à l'endroit indiqué et la maîtresse de la maison fut bien étonnée de voir à côté de la bague une monnaie ayant eu cours sous le règne du roi de Géorgie Irakhi II. Le médium attira notre attention sur une raie lumineuse du côté de la fenêtre ; bientôt cette clarté se répandit dans toute la pièce. Convaincus que c'était l'aurore, nous quittâmes la chambre. Mais quel ne fut pas notre étonnement : Il faisait nuit noire !

Emus, l'âme remplie d'une foi profonde, nous prîmes congé de nos hôtes.

(Tous les témoins oculaires ont signé).

Dangers de l'hypnotisme (*La Vie d'Outre-Tombe*, 15 août 1903). — Le premier crime provoqué par l'hypnotisme qu'enregistre l'histoire, remonte à 1592. Le duc Jean-Casimir de Cobourg partageait sa vie entre les plaisirs faciles et l'étude des sciences occultes. Il avait admis à la Cour l'un des plus célèbres magiciens de l'époque, l'Italien Hieronimo Scotto. Celui-ci, par son adresse astucieuse, sut bientôt capter la confiance de la duchesse, fille de l'électeur Auguste de Saxe, que son mari négligeait constamment. Simple et crédule, la duchesse pria un jour Scotto de l'aider à conquérir l'amour de son

mari. Le magicien, d'après l'aveu d'Anne, la fit venir dans sa chambre, où il se livra à des exorcismes et des conjurations, de façon à se rendre maitre de ses volontés.

A partir de ce moment, la malheureuse femme devint le jouet de l'aventurier : elle obéissait aveuglément à tous ses caprices, au point d'accepter intimement le duc de Lichtenstein, gentilhomme de la Cour ; il domina la duchesse et sut lui faire remettre ses bijoux, qu'il emporta d'ailleurs dans sa fuite.

Les suites de cette action criminelle furent terribles pour la malheureuse femme ; ses relations coupables furent dévoilées et le duc lui intenta un procès, ainsi qu'à son complice. En vain Anna se prétendit victime des suggestions de Scotto ; elle fut reléguée dans le couvent de Sonnenfeld, puis transférée dans la forteresse de Cobourg, où elle mourut en 1613. Lichtenstein mourut également en prison deux ans plus tard.

Entre temps, Jean-Casimir convola en secondes noces avec Marguerite de Brunswick et, à l'occasion de cette union, il fit frapper une médaille commémorative, autant qu'ironique.

D'un côté, l'effigie du duc et celle de sa fiancée, et de l'autre le portrait de la malheureuse Anna, en costume de religieuse.

Voir par les bouts des doigts (*La vie d'Outre-Tombe*, 15 sept.). — Le *Light of Truth* rapporta, il y a quelque temps, le phénomène remarquable que voici : Ethel Gilliam, âgée de 12 ans, mourut dernièrement à Palouse, district de Washington, mais la jeune fille revint à elle, avant que le service funèbre fut fini. A partir de ce moment, elle resta complètement aveugle. Peu à peu se développa en elle une disposition pour la clairvoyance qui lui permit de voir plus distinctement qu'avant avec son œil matériel : elle voit aussi plus distinctement pendant la nuit, que pendant le jour ; elle décrit les choses, qu'elles se trouvent devant ou derrière elle ; elle lit aussi facilement dans les livres fermés que dans les livres ouverts ; elle juge la beauté d'un tableau, en glissant ses doigts à la surface ; souvent elle décrit aussi des scènes qui se produisent à plusieurs lieues de distance, indiquant l'endroit et l'heure d'une façon exacte ; elle décrit même des scènes spirituelles qu'elle voit la nuit ; quand son âme voyage dans les sphères célestes. Médecins et prêtres contemplent, ébahis, ce problème, pour la solution duquel leurs théories sur la vie et la mort ne suffisent pas. Pendant les expérimentations que l'on a faites avec elle, on lui présenta des objets à toucher, qu'elle décrivit aussi exactement qu'on peut le faire ; elle indique l'heure à une demi-minute près, ainsi que le nombre de pièces de monnaie qu'on tient en main. Une fois, vers le soir, vinrent deux messieurs, dont l'un portait un carton rempli d'imageries, elle n'avait qu'à toucher le bord des images pour dire ce qu'elles représentaient. Comme on avait fait l'expérience dans l'obscurité, on dut faire de la lumière pour constater la vérité. Elle écrit et lit dans la plus profonde obscurité ; elle mange et boit très peu ; en un mot : on la contemple comme un problème physique.

Prophétie sur l'Amérique (*Banner of Light*, 26 sept. 1903). — Un auteur américain bien connu, a reçu le 18 septembre dernier, par l'intermédiaire d'un médium qui ne veut pas être nommé, le message suivant :

« La révolution, qui menace les Etats Unis, commencera à Chicago le 3 février 1904 et s'étendra rapidement dans toutes les directions.

« Un compromis sera effectué avec le Travail en avril et un ordre relatif règnera jusqu'au 18 novembre, où éclatera une guerre civile furieuse causée par la tension extrême entre le capital et le travail, la situation des charbonnages et le résultat de l'élection présidentielle. La guerre civile durera jusqu'à la fin de février 1905, donc quatre mois. Alors tout le système industriel et financier sera renouvelé, ce qui demandera deux ans.

« Pendant l'année 1907, date qui fait 17 en Kabbale et signifie illumination, un bien-être coopératif parfait sera établi et personne ne possèdera plus en propre les ressources naturelles.

« Toutes les nations de la terre suivront l'exemple de l'Amérique et le millénaire débutera en plein dans le cours de l'année 1920, date qui fait 12 en Kabbale et signifie sacrifice. Chacun se sacrifiera pour le bien de tous. »

Prédiction sur l'avènement du Socialisme en Allemagne (*Echo du merveilleux*, 1er sept.). — Il n'y a rien d'étonnant à ce que les nombreux disciples de l'occultisme, que compte la capitale prussienne, s'occupent aussi du résultat des dernières élections du Reichstag. Les adeptes de la Kabbale ont déterré une prophétie faite par une vieille tzigane au roi Frédéric-Guillaume IV, de Prusse, en 1849.

Elle a dit : Additionnez les chiffres de cette date, vous aurez la somme de 22 ; ajoutez-là à 1849 et vous aurez 1871, année où la Prusse deviendra empire. Répétez cette opération et vous aurez 1888, année dans laquelle le premier em-

pereur mourra. Faites encore l'addition des chiffres et ajoutez la somme à cette dernière date et vous aurez 1913, année où la République sera proclamée en Allemagne. »

Les phénomènes de clairaudience de M. Walter K. Lewis. (*Banner of Light*, 2 mai). — M. Lewis est clairaudient et il a pour la première fois constaté cette faculté chez lui pendant qu'il priait. Il pense qu'au point de vue horoscopique cette faculté dépend, chez lui, de la Lune placée dans le Bélier, entre Mars et Neptune et très près d'eux, tous trois recevant une puissante influence sextile de Vénus au sommet de la neuvième maison. Le fait que Mercure est dans le Bélier en aspect sextil avec Uranus dans la neuvième maison doit également avoir son influence. Tels étaient du moins les aspects à sa naissance. Il ne pense pas que l'oreille physique soit pour quelque chose dans la clairaudience, cette oreille ayant, comme les autres organes des sens, sa contre-partie interne. A l'état de veille, les sens internes ne peuvent agir sur le cerveau ; pendant le sommeil il n'en est plus de même, témoins les changements opérés dans nos pensées et nos projets après un court sommeil.

Lorsque Lewis apprit la maladie de la reine Victoria, il eut la conviction que l'issue en serait fatale, car il ne cessa d'entendre, jusqu'à sa mort, la marche funèbre de Saul, du matin au soir et la nuit quand il se réveillait. D'ailleurs il entendait toujours d'avance les glas funèbres lorsqu'une mort devait se produire, et cela même pour des personnes qu'il ne connaissait pas. Le glas ne tintait réellement qu'une heure environ après qu'il l'avait entendu.

Souvent la clairaudience l'a sauvé de graves périls. Un jour, voyageant dans un express à destination de Londres, il se tenait appuyé contre la portière du wagon, la tête au dehors ; il entendit une voix impérieuse lui dire : « Assieds-toi ! « Il n'obéit pas tout de suite, mais au bout de deux minutes la même voix renouvela son commandement avec une telle véhémence et il en ressentit une impression intérieure si terrible qu'il dut obéir, et, à son grand étonnement, il vit, une ou deux minutes après, la portière grande ouverte. Il la referma, mais il devait y avoir un défaut, car elle se rouvrit à plusieurs reprises pendant le voyage.

Une autre fois, sur le point de tourner un coin, le long d'un mur, pour monter une colline, il entendit la voix lui crier : « En arrière ! » et en même temps se sentit comme repoussé, malgré l'élan d'une marche rapide. Au même instant un taureau en fuite, descendant la côte impétueusement, le frôla au passage. Il était sauvé. Dans une autre circonstance, il tournait aussi un coin et pensait avoir bien le temps de passer entre une palissade qui bordait le chemin et un chariot lourdement chargé qui le descendait ; un cri avertisseur le fit sauter en arrière, et il était temps, car la grande roue du chariot toucha presque la palissade au moment où le cheval tournait le coin. Il avait sans doute encore échappé à un accident grave, peut être à la mort.

Dans la vie journalière, la voix a fréquemment l'occasion de se faire entendre. S'il oublie de faire une chose déterminée, il y est rappelé inopinément par une voix. Bien souvent le commandement : « Ne le fais pas ! » l'a empêché d'entrer dans une chambre ou de prendre une rue donnée. S'il n'obéissait pas, il avait toujours à s'en repentir ; deux fois il contracta une maladie dans ces conditions, après avoir été averti qu'il ne fallait pas aller voir telle ou telle personne, ne sachant pas qu'elles étaient malades. Une autre fois, une amitié de longue date fut brisée, parce qu'il était allé faire un séjour d'une quinzaine dans une maison contre le désir de son guide invisible. Un jour, pour n'avoir pas obéi, et avoir pris un autre chemin que celui recommandé par la voix, il arriva un accident qui le mit en guerre avec une certaine famille, sans que ce fût de sa faute, il est vrai, et cette discorde règne encore.

Sans doute, si à la clairaudience est associée la clairvoyance, il en résulte plus de conviction. A ce propos, il raconte le fait suivant : Il y a bien des années, il se rencontra avec une jeune fille mourant de consomption. Il ne lui parla pas et ne la revit plus. Un jour qu'il était occupé à écrire, il se sentit toucher au front. Il leva les yeux et vit au-dessus de lui cette jeune fille, la face rayonnante : « Je vais à mes propres funérailles », dit-elle joyeusement. M. Lewis regarda par la fenêtre et vit effectivement passer un convoi funèbre et dans l'une des voitures de deuil reconnut le père de la jeune fille. « Comment vous trouvez-vous maintenant que vous êtes morte ? » lui demanda-t-il. « Bien heureuse, dit-elle, mais bien chagrinée pour ceux que je laisse. »

Il y a quinze ans, M. L. perdit une amie d'enfance. Elle vint à lui peu après sa mort se lamentant de ce que ses deux sœurs tomberaient dans l'extrême pauvreté. Depuis lors, leur père est mort, et tout récemment il a appris que les deux sœurs étaient réduites à la mendicité. La défunte avait donc pu voir quinze années d'avance ce qui devait arriver.

Une fois qu'il était mortellement malade d'une récidive d'influenza, il se sentit soudain quitter

son corps ; à ce moment un être éclatant de lumière entra dans la chambre et l'arrêta, disant : « Votre heure n'est pas venue. La seule chose qui puisse vous sauver, c'est l'eau de vie ». Sa sœur entrant au même instant, il lui désigna du doigt, ne pouvant parler, une bouteille d'eau-de-vie que son père avait placée dans la chambre, bien que le médecin en eût défendu l'usage. Sa sœur sonna violemment et les domestiques le tinrent ferme pendant qu'elle lui faisait avaler de grands verres d'eau-de-vie presque pure, jusqu'à ce qu'il lui fit signe que c'était assez. De ce moment, il alla mieux, et, chose curieuse, l'eau-de-vie ne lui « monta pas à la tête » comme cela arrive d'habitude.

Dans un cas déterminé, M. L... fut amené par la clairaudience à un acte qui devait changer la vie d'un homme. Une nuit, pendant une longue insomnie, il ressentit une influence étrange et finalement une voix lui dit : « Thomas Lake Harris. » Il n'avait jamais entendu ce nom et se demandait ce que cela voulait dire. La voix dit ensuite : « Vous allez rencontrer un homme dont vous êtes destiné à changer la vie. Allez demain soir écouter la leçon de M. A... sur la phrénologie. C'est là que vous le verrez. » Il connaissait bien M. A... et se rendit auprès de lui dans la matinée. Il prit un livre sur la table et à sa grande surprise vit sur le titre le nom de « Thomas Lake Harris. » Il apprit que ce livre avait été laissé là avec d'autres par un jeune auteur pour être lus par M. A... Il exprima le désir de le connaître et M. A... lui promit de le lui présenter après sa leçon du soir. Il y avait là plusieurs hommes, mais celui qu'il devait connaître lui fut désigné par la clairaudience dès son entrée ; on le lui présenta ensuite. Ils se lièrent d'amitié. Thomas Lake Harris était un auteur spiritualiste américain doué de facultés remarquables, mais engagé dans une voie qui devait finalement le conduire en prison. Une nuit, M. L... fut poussé à se lever et à prier pour son jeune ami, et il continua à prier jusqu'à ce qu'il sentit qu'il avait obtenu un résultat favorable. Le lendemain, Harris lui dit qu'au moment où il commençait sa prière du soir, avant de se coucher, — exactement le moment où M. L... se mit en prière — il avait eu une vision, ce qui était rare chez lui ; il vit sa chambre pleine de serpents et d'autres monstres se réunissant autour de lui d'une façon menaçante. Il essaya de prier, mais ne put. Soudain, il vit M. L... entrer dans la chambre, se placer entre lui et ces créatures étranges et leur adresser une longue harangue ; il dit que M. L... continua à parler jusqu'à ce que la dernière d'entre elles eût quitté la chambre, puis disparut à son tour. L'influence de M. L... ne s'arrêta pas là ; il le fit loger dans une maison où il se maria avantageusement. « Il me coûta bien des mois de souffrances et de prières avant ce succès ! » ajoute M. L...

Flair mystérieux des chiens. (*Nouvelles scientif. de la « Nature, »* 16 mai.) — M. A. Klein demande à la rédaction de la *Nature* la réponse à une question très intéressante. Dans la navigation aérienne par la nuit la plus obscure, toute lampe étant éteinte, personne ne bougeant pour éviter le moindre bruit, le ballon lui-même se déplaçant sur l'aile du vent sans bruit, et cela jusqu'à une altitude de 5.000 m., pourquoi, dans ces conditions, les chiens signalent-ils le passage du ballon par des aboiements désespérés, pourquoi font-ils le loup ? Ils ne peuvent cependant sentir le gaz qui s'échappe du ballon.

La réponse nous paraît facile. Tous les corps de la nature émettent des radiations, aussi bien que l'uranium, le radium, etc. Les êtres animés, les hommes en émettent de même, et ces radiations, qui pour les corps inertes possèdent une vitesse prodigieuse, c'est démontré, doivent posséder une vitesse analogue pour l'homme. Quoi d'extraordinaire que les chiens jouent en quelque sorte le rôle de réactif à l'égard des radiations humaines, qui leur arrivent pour ainsi dire instantanément vu leur prodigieuse vitesse ?

Cas de télépathie, par E. von Rauscher. (*Uebersinnl. Welt*, juillet.) — Une vieille dame, Ernestine Demarteau, âgée de 83 ans, était très malade et son cœur battait si faiblement qu'on pouvait s'attendre à sa mort d'un moment à l'autre. Une sœur de charité la veillait ; une nuit, subitement, Mme Demarteau se redressa et dit : « Schlupitz vient de mourir. » A ce moment le chambranle de la porte de la chambre remua avec le bruit habituel qui se produit en pareil cas. La sœur inscrivit l'heure exacte. La malade resta très surexcitée toute la nuit. Le lendemain arriva la nouvelle que Mme Schlupitz était morte exactement à l'heure marquée. Ce fait date du 27 janvier 1903.

Le cas suivant est plus ancien : La mère et la tante de Mme E. von Rauscher, encore jeunes filles, avaient accompagné le père aux bains de Rohitsch. Une nuit la mère se réveilla avec le pressentiment que sa grand'mère était morte. Elle se mit à pleurer et entendit que sa sœur pleurait également. Celle-ci aussi avait éprouvé la même impression télépathique. Le lendemain matin, le père des deux jeunes filles ne voulut pas croire à ce qu'il appelait de la fantaisie. Or

la grand'mère était morte effectivement la nuit.

Le troisième cas émane du grand'père de Mme von R... Un de ses cousins avait un ami en Allemagne, un jeune homme qui y faisait ses études. Ce dernier donnait rarement de ses nouvelles. Un jour que le cousin, baron Herbart, se promenait de long en large dans la chambre, la tablette en pierre de la table se fendit au milieu avec un grand fracas. Le grand'père, entrant dans la chambre peu après, trouva son cousin dans un grand état de surrexcitation et déplorant la mort de son ami qu'il prenait pour certaine. On prit note du jour et de l'heure. Quelques semaines après la mort se trouva confirmée : elle était survenue à l'instant même qui avait été noté.

Expérience faite avec le médium Von Bourg, par H. A. Dallas (*Light*, 11 juillet). — M. Dallas depuis plusieurs jours se sentait comme poussé à demander un rendez-vous à M. Von Bourg. Le 11 juin, cette impulsion devint irrésistible et il écrivit au médium qui lui fixa un rendez-vous pour le 15 juin. La première chose que le médium vit dans la boule de cristal avait pour M. D... une grande importance, mais était d'ordre entièrement privé. Immédiatement après, il décrivit un personnage que M. D... reconnut, ajoutant qu'il avait tel âge à l'époque de sa mort et que c'était un oncle. Tout cela était très exact.

Le médium vit alors un pupitre et des papiers et demanda à M. D... si son oncle ne lui avait pas prêté son aide pour la rédaction de quelque papier. M. D... répondit que son oncle l'avait aidé à rédiger son testament. M. Von Bourg dit alors : « J'entends le mot *incorrect* ». M. D... demanda s'il fallait le récrire (il pensait depuis deux ou trois jours à y introduire un petit changement). La réponse fut : « Non, mais il y a quelque chose d'incorrect. »

De retour à la maison, M. D... fit chercher son testament pour le revoir, mais il n'était pas assez familier avec les termes de droit pour y relever une incorrection. Il envoya donc le testament à un homme de loi de ses amis en le priant de vérifier s'il n'y avait rien d'incorrect. La réponse arriva le 3 juillet ainsi libellée : « Tel qu'il est rédigé, le testament me semble renfermer une grosse faute qui trahirait vos intentions dans une certaine mesure ». C'était une faute d'ordre technique, et M. D... n'aurait jamais été renseigné à ce sujet sans le message de son oncle.

Remarquable cas de clairvoyance (*Light*, 11 avril). — M. Lock se sert fréquemment d'une clairvoyante, Mme K., pour établir des diagnostics ou obtenir d'autres renseignements ; ce sujet a la faculté de découvrir une *adresse* déterminée dans n'importe quelle partie du monde, sans aucun objet pouvant établir un rapport. Son éducation a été maigre et fruste. Le cas suivant est des plus remarquables, en ce que la télépathie peut être sûrement exclue :

Miss H... vint voir M. Lock pour avoir des informations sur des parents qui depuis de longues années étaient partis en Australie et dont elle n'avait plus reçu de nouvelles depuis fort longtemps. Elle désigna un village près d'une grande ville comme ayant été leur dernière résidence connue. Comme Miss H... était une inconnue pour M. Lock et pour Mme K..., rien ne pouvait mettre le sujet sur la voie. M. Lock envoya donc Mme K... en Australie où elle arriva sans encombre, bien que se plaignant de la dureté de la mer et présentant des symptômes de mal de mer. Elle trouva le village en question et, au bout de quelques minutes la maison. Elle la décrivit grande et entourée de très grands arbres ; elle entra et trouva la famille, composée de sept personnes (détail ignoré par Miss H...), au déjeûner (c'était le soir en Angleterre). Après quelques remarques peu importantes, Mme K... s'exclama avec les signes d'un grand étonnement : « Quelle drôle de pièce ! on dirait une boutique d'instruments de musique ! » C'était la pièce voisine de la salle à manger, et il y avait là piano, orgue, violon, etc., des instruments couchés sur le sol, sur les chaises, pendus au mur.

Etait-ce là un rêve sans fondement? Ni M. Lock, ni Miss H... ne pouvaient le dire. Plusieurs mois après, Miss H... alla trouver M. Lock avec un paquet de photographies qu'on lui avait envoyées sur sa demande du village d'Australie. La famille y résidait toujours et était alors composée de sept membres. La maison était vaste et entourée de grands arbres. Tous faisaient de la musique et jouaient de plusieurs instruments, et une chambre spéciale était consacrée à la musique. Les photographies faisaient foi de tout cela.

Ce cas est remarquable par la grande exactitude de tous les détails vérifiés.

La vision de Milton. — Voici le récit qu'en fait Wordsworth dans son ouvrage *La Grèce :* « Lorsque Milton visita le sud de l'Europe, il avait l'intention, après avoir parcouru le Valdarno, erré le long des ruisseaux ombragés de Vallombrosa et parmi les ruines de Rome, de passer d'Italie en Grèce. Mais ce projet tant caressé fut réduit à néant par les fâcheuses nouvelles venues de son pays alors malheureux ;

estimant du devoir des fils de l'Angleterre de défendre le sol de la patrie au moment du danger, il se hâta de rentrer dans ses foyers. La Grèce n'a donc jamais été vue par Milton — du moins de ses yeux corporels plus tard frappés de cécité. Mais la puissance spirituelle de son imagination, enrichie des traditions classiques, le transporta sur le glorieux promontoire de l'Attique. Il y a vu les bosquets d'oliviers de l'Académie, il a entendu le murmure des eaux de l'Ilissus — le bourdonnement actif des abeilles ; il a senti la brise pure portée par les flots de la lumineuse mer d'Egée venant se mélanger avec la respiration parfumée de l'Hymette fleuri. La splendide vision du poète a été décrite par lui ; il y a peu d'années, un voyageur lettré, visitant la Grèce, s'arrêta longuement sur l'Hymette, et parcourant des yeux la campagne d'Athènes, dit : Je ne puis quitter ce lieu, ni détacher mon regard de la présente scène, sans répéter la description qu'en a faite le poète dont les yeux ne l'ont pas vue. L'omettre serait faire injure à Athènes et à Milton ; et la belle description, donnée dans le quatrième livre du Paradis Regagné, fut dûment récitée dans la symphonie des bruits de la nature qu'on ne cesse d'entendre sur les collines de l'Attique. »

BIBLIOGRAPHIE

Les phénomènes psychiques. Recherches, observations, méthodes, par le Dr J. Maxwell (Paris, F. Alcan, 1903, in-8).

C'est avec le plus vif plaisir que nous avons feuilleté le livre de M. Maxwell, livre sincère d'un chercheur qui ne demande qu'à découvrir la vérité et à la proclamer hautement.

L'auteur dédie son livre surtout aux spirites pour lesquels il est un encouragement.

« Il ne m'est pas indifférent, dit-il, de voir les braves gens qui vont à la bataille exposer tout seuls leur poitrine aux coups. Il y a quelque lâcheté à croire ce qu'ils enseignent et à les laisser aller seuls au feu pour soutenir une opinion qu'il faut quelque courage aujourd'hui encore pour affirmer... Mes observations confirment les leurs sur beaucoup de points et je suis avec eux. »

M. Maxwell voudrait éclairer les spirites sur les vraies méthodes à suivre dans leurs expériencee. Des conseils de ce genre peuvent être profitables à beaucoup, surtout aux naïfs et aux novices ; mais ceux qui ont l'habitude des expériences peuvent s'en passer et ce livre ne leur apprendra pas grand'chose de nouveau. Le public qui devrait le lire est précisément celui auquel l'auteur ne le dédie pas, c'est-à-dire les hommes de la science positive et tous ceux qui se réclament du positif entendu de toutes les manières possibles, puis la masse de ceux qui, par indifférence ou parce que l'occasion d'expérimenter leur a manqué, ne croient pas. Quant à ceux qui sont de parti-pris, ils ne le liront pas, et il n'y a pas, quant à présent, à espérer les ramener à un autre sentiment ; à ceux-là il faudra le coup de massue pour croire.

Ce qui empêche beaucoup de savants de s'intéresser aux études psychiques, c'est la crainte qu'elles ne viendraient bouleverser la science. Le professeur Ch. Richet, dans la préface qu'il a écrite, répond victorieusement à ces timorés. Voici quelques extraits de cette préface :

« Les imprudents qui s'occupent des sciences occultes sont accusés de bouleverser la science, et de détruire le laborieux édifice que des milliers de travailleurs ont construit, au prix d'un immense labeur universel, depuis trois ou quatre siècles. Mais ce reproche me paraît bien injuste. Personne ne peut démolir un fait scientifique.

« Un courant électrique décompose l'eau en un volume d'oxygène et deux volumes d'hydrogène. C'est un fait qui restera vrai dans tout l'infini de l'avenir, comme il a été vrai dans tout l'infini du passé...

« Il n'y a donc jamais à craindre qu'une science nouvelle, faisant irruption dans la science ancienne, ne vienne bouleverser les données acquises, et contredire ce qui a été établi par les savants.

« Par conséquent, les phénomènes psychiques si complexes, si imprévus, si effrayants parfois qu'on les suppose, ne renverseront aucun des faits qui font partie des sciences présentement classiques.

« L'astronomie et la physiologie, la physique et les mathématiques, la chimie et la zoologie peuvent dormir tranquilles. Elles sont intangibles, et rien ne portera atteinte à l'imposant assemblage des faits incontestables qui les constitue.

« Mais des notions, jusque-là inconnues, peuvent être introduites qui, sans faire douter des vérités anciennes, feront pénétrer des vérités nouvelles et changer, bouleverser même les notions que nous avons des choses, en ajoutant des faits imprévus.

« Ces faits seront imprévus, ils ne seront jamais contradictoires...

« Pour prendre un exemple emprunté à l'ouvrage de M. Maxwell, admettons que le phénomène des *raps*, c'est-à-dire des vibrations sonores du bois ou des autres substances, soit un phénomène vrai, et que, dans certains cas, il y ait des coups qu'aucune force mécanique extérieure à nous connue ne puisse expliquer, est-ce que la physique en sera bouleversée ? Ce sera une force nouvelle se dégageant sur le bois, et exerçant sa puissance sur la matière ; mais les forces anciennes n'en conserveront pas moins toute leur puissance, et même il est vraisemblable que la transmission de cette vibration dans le bois par une force nouvelle, se fera suivant les mêmes lois que la transmission des autres vibrations : la température, la pression, la densité de l'air ou du bois exerceront les mêmes influences.

Il n'y aura de nouveau que l'existence d'une force jusque-là inconnue.

« Or, est-il un seul savant digne de ce nom qui puisse affirmer qu'il n'y a pas de forces jusqu'ici inconnues qui circulent dans le monde ?

« Autant la science est inattaquable quand elle établit des faits, autant elle est misérablement sujette à l'erreur quand elle prétend établir des négations...

« La vraisemblance, presque la certitude, c'est que très rapidement de nouvelles données scientifiques vont surgir des ténèbres et que des forces inconnues seront révélées, très puissantes et très inconnues. Le grand étonnement de nos arrière-petits-fils sera que des savants aient été assez aveugles pour professer tacitement l'immobilité de la science...

« Donc il convient au vrai savant d'être très modeste, et très hardi à la fois. Très modeste, car notre science est très peu de chose ; très hardi, car l'immense champ des mondes inconnus lui est ouvert.

« Audace et prudence, telles sont bien les deux qualités, nullement contradictoires, du livre de M. Maxwell.

« Quel que soit le sort réservé aux idées qu'il soutient, avec faits à l'appui, on peut être assuré que les faits, qu'il a bien observés, resteront. Il y a là, j'imagine, les premiers linéaments d'une science nouvelle, ébauche très informe encore.

« Qui sait si la physique et la physiologie ne trouveront pas là de précieux éléments de connaissances ? Malheur aux savants qui croient que le livre de la nature est fermé, et qu'il n'y a plus rien de nouveau à faire connaître aux faibles hommes ! »

Terminons en disant que M. Maxwell passe en revue dans son livre à peu près tous les phénomènes spirites, qu'il cherche à les expliquer par l'action de forces encore inconnues, qu'enfin il ne considère pas les médiums comme des hystériques.

Dr Lux.

OGMIOS ou ORPHÉE, par H. Lizeray. Un vol. in-18. — VIGOT Frères, Editeurs, 23, place de l'Ecole de Médecine, Paris. **1 50**

Les deux écoles gauloises, celle d'Orphée et celle de Pythagore, enseignent, l'une la phylosophie, l'autre le druidisme. Comme le dit Clément d'Alexandrie, les philosophes celtes habitaient le Midi et les Druides gaulois le Nord. Aux premiers appartient l'essor de la pensée individuelle, aux seconds l'effort en commun donnant lieu aux hyperesthésies du magnétisme animal et aboutissant au communisme.

Le chapitre sur le *Monde improvisé par le raisonnement* est la suite logique de l'axiome de Descartes : Je pense, donc je suis.

L'AMOUR, ACTE DU MONDE (suite d'Æsus). *La puissance amoureuse, Explication sur les Triades des Bardes, Cosmogonie de Plotin et des Perales, Cosmogenèse, Orphée ou Ogmius.* — Chez VIGOT Frères, Editeurs, 23, place de l'Ecole de Médecine, Paris. Un volume in-18.

Prix. . . . . **1 fr. 50**

L'amour est l'acte du monde, par rapport au présent. On peut dire aussi que le monde est l'acte de l'amour. Car, depuis l'époque des protozoaires, créateurs de l'univers matériel, jusqu'au développement humain qui aujourd'hui s'accomplit, par l'amour le monde devint.

Cette histoire de l'amour mentionne la distinction fondamentale de Socrate entre l'amour vulgaire et l'amour de l'intelligence, l'audacieuse distinction faite par la duchesse de Champagne entre l'amour marital, reproducteur de l'espèce, et l'amour des amants, enfin l'amour sentimental, dépeint par Rousseau.

Suivent une explication des Triades bardiques, une cosmogenèse et l'identification d'Orphée avec l'Ogmius gaulois.

LES VOYAGES DE PSYCHODORE, par Han Ryner. — Paris, Bibliothèque des Cahiers humains, 125, rue d'Alésia. — Prix. . . . . **3 fr. 50**

« J'ai frappé aux portes du mystère et j'ai écouté l'étrange bruit de plein qu'elles rendent. »

« Les Tombes des Pauvres » (Une Loi à réformer). Pétition adressée au Parlement. S'adresser à M. Faucheux, licencié en droit, 3, rue des Grands-Augustins, Paris (VIe) ou à M. Revel, négociant, 1, place Meissonnier, à Lyon, si l'on veut connaître la substance de cette brochure faite dans un but d'Hygiène et de Philanthropie, et destinée à être propagée dans les mairies de toutes les communes.

CONFÉRENCE

Dimanche 8 novembre, Salle des Agriculteurs de France, à 2 heures, Conférence par M. Léon Denis. Sujet traité : Le Spiritisme et le Problème de la Destinée.

La date où paraît la *Lumière* ne nous permet pas d'en rendre compte, ce que nous regrettons, mais on peut, sans risquer de se tromper, dire que le succès du Conférencier a été complet. Il en est toujours ainsi.

Le Gérant : Martelet.

TROYES, IMP. MARTELET, RUE THIERS, 101

LA LUMIÈRE

Fraternisation des Ames et des Peuples

A quoi servirait l'union des âmes des vivants de la terre, des vivants des espaces et des mondes reliés au nôtre, si elle ne favorisait le progrès des peuples et le bonheur des hommes? La communion affective des bonnes pensées universelles pourrait-elle n'être au sein de la Nature qu'une vibration d'amour incomplet et stérile? Serions-nous dupes de nos illusions, dans le jeu des solidarités qui nous enchaînent et gênent l'exercice de notre libre-arbitre, en croyant que par des courants magnétiques bien dirigés, nous pouvons triompher de tout ce qui rompt l'équilibre des destinées des peuples et des individus?

Ces trois questions peuvent être résolues en une seule réponse assez claire, bien qu'elle soit tirée du domaine imparfaitement exploré de l'invisible.

La pensée est vivante; si elle est bonne, elle ne peut pas être stérile. La bonne pensée est lumière et vibration. Le cœur est l'agent mystérieux qui féconde la pensée. Il brille et vibre par l'effusion des sentiments parfaits et réalise dans une intime communion le vœu du créateur.

Par le « *Fiat Lux* » a été révélée l'expression de la Pensée Divine. Le commandement de Divine Magie : « Aimez » prononcé par Jésus, a donné la clé du mystère de Pensée et d'Amour pivot de la création. Par le verbe de Lumière, par le verbe d'Amour ont tressailli les âmes et les mondes. C'est parce que la pensée et le cœur en idéale harmonie ont vitalement actionné tout, que le mal ou déséquilibre tend à disparaître et que le progrès se fait. C'est aussi pourquoi les intellectuels éclairés et bons aspirent au bonheur pur et s'efforcent de le procurer à leurs semblables. Ils emploient à cela les plus nobles facultés de leur intelligence et les meilleurs sentiments de leur cœur.

De même que nous nous servons de l'électricité sans bien connaître cet agent d'une formidable force féconde en surprises, nous pouvons activer la puissance magnétique de nos âmes et l'utiliser pour le bien général et particulier. Quelque conception que nous ayons de la cause et du but d'une communion universelle telle qu'elle se trouve établie, nous sommes pénétrés de la conviction qu'elle sert le plan divin, pourvu que nous le désirions dans des conditions de justice et de bonté. Point n'est besoin d'être savant ou un peu éclairé pour prêter un concours actif à la mission du fluide souverain lumineux et vibrant. Ce fluide est intelligent, affectionnant et fécond. Ceux qui ne peuvent arriver à en comprendre la composition et l'action n'ont qu'à s'en rapporter à leurs chefs hiérarchiques, tout comme le commun des mortels s'en rapporte pour sa sécurité

au savoir d'un ingénieur électricien quand il s'agit de s'abandonner à la manœuvre des engins électriques qu'il ne connait pas.

C'est une précaution prudente et c'est prouver une obéissante sagesse que de s'unir d'intention à des chefs instruits dignes de confiance et de leur confier ses intérêts.

Par suite de quelques observations de nos lecteurs préoccupés du sujet de la communion universelle des âmes dans l'Amour Divin, nous avons cru devoir leur dire ici ces quelques mots. Que pourrions-nous y ajouter qui n'ait pas été dit dans le petit livre spécial que nous avons publié (1)!

Des publications socialistes ont jugé parfois, un peu ironiquement, notre procédé d'harmonie humaine et de paix universelle. On nous a objecté que le vrai moyen de rendre l'homme heureux, c'est de constituer la société sur de nouvelles bases, de triompher du paupérisme, de donner le jour à beaucoup d'enfants, de les faire élever par l'État, de suivre les inclinations naturelles en matière d'amour sans scrupule, en toute liberté, de faire une rente aux filles mères à chaque nouvel enfant donné à la patrie, de condamner tout sacerdoce, de supprimer l'armée, d'en finir avec les chapelles, de rendre la fortune aussi publique et obligatoire que l'instruction, ou de supprimer l'argent, ainsi que les jeux et tous les sports...

Nous n'avons pas à discuter au sujet des questions très controversées et troublantes de notre temps, bien que rien ne nous soit étranger et que nous nous intéressions à tout. Nous ne voudrions cependant pas laisser ignorer, complètement, ce qui est notre conviction intime, aussi bien par le fait de la révélation spirituelle que par notre raisonnement de patriotes français qui universalisons aussi notre amour.

Nous voyons que d'un point du monde à l'autre, il existe un mouvement révolutionnaire formidable, auquel aucun ami de l'humanité ne peut être indifférent. *Qu'on le veuille ou non, les destinées générales s'accomplissent.* Ces paroles nous ont été dites par un socialiste distingué et très philanthrope, mais point croyant.

Eh bien ! nous croyants, parce que nous avons étudié l'humanité et le jeu des forces qui l'actionnent en bien ou en mal, nous répondons ceci :

L'homme propose ; Dieu dispose. Souvent ce que l'homme demande n'est point ce qu'il lui faut ; il s'agite jusqu'à ce qu'il soit dans la vraie voie qui ouvre les vraies distinées. Assurément, l'air est plein de clameurs contre les abus du passé ; l'on ne demandera pas en vain des réformes pour constituer un nouvel ordre de choses. Si le mal, n'est que déséquilibre et inharmonie, on peut, sans se tromper, dire que le mal règne despotiquement. Ce mal est une résultante fatidique de mauvaises pensées qui ont amené de mauvaises actions, et ont jeté la société dans le tourbillon des conceptions avortées et de la mort.

L'égoïsme s'est taillé une si large place à la surface du globe que, sur toute la terre, s'est étendu une sorte de brouillard pestilentiel. Il faut que ce brouillard se dissipe sous les rayons bienfaisants d'un soleil nouveau. Ce n'est point l'homme égoïste qui peut régénérer l'humanité ; donc, tous les égoïstes sont forcés de se rendre, ou de périr dans leurs œuvres ; la loi magnétique divine l'exige.

Qu'on ne nous dise point que nous ne pouvons pas connaître les mystères de la Loi Divine. Nos observations précédentes en ont un peu révélé le rouage, et tout homme un peu éclairé et sans parti pris, a découvert, comme nous, le pourquoi des événements fatidiques dans les familles et au sein des peuples. Rien de ce qui est agissant en dehors des sentiments de justice, d'équité, de dévouement, ne peut amener un résultat durable. Le mal est tapageur ; son bruit s'éteint. Le bien est silencieux ; il apparaît sur toutes ruines et répare les désastres par la force d'amour puisée au courant divin éternel.

La communion des âmes, qui n'est point bruyante, est un réel moyen — le plus sûr — pour réaliser le plan d'harmonie tracé par la volonté Divine. Communier universellement d'âmes à âmes, c'est soulever un levier puissant pour remettre le monde en équilibre. Quand nos pensées et nos cœurs, dans une union magnétique, répandent la fécondation lumineuse, l'atmosphère en est assainie. Ce qu'il y a de très remarquable, c'est que les événements favorables sont amenés par un enchaînement de circonstances préalables nées les unes des autres, de sorte qu'il nous est permis de dire que nous réalisons la pensée de Dieu. Ce qui fait obstacle au bien, s'émiette, se détruit, disparaît ; ce qui *doit être* se manifeste par une série de circonstances nouvelles, après lesquelles apparaissent des hommes nouveaux.

Si l'on veut bien se départir de l'esprit facétieux qui incite à la plaisanterie ou à une critique plus ou moins acerbe touchant les forces invisibles mises en mouvement par la pensée ; si l'on veut bien ne pas fermer les yeux sur les effets magnétiques de la volonté humaine ; on

(1) « La Communion Universelle des Ames dans l'Amour Divin » par Hab. Lucie Grange. A nos bureaux : 2 francs. On adresse son adhésion à cette institution psychique à la directrice de la « Lumière ».

conviendra, finalement, que la communion des cœurs et des pensées en collectivité solidaire est un moyen aussi *pratique* que tous ceux que l'on met en avant dans la vie sociale. Non seulement le moyen est *pratique*, mais il est rigoureusement indispensable, puisque, pour réaliser sur terre des projets d'harmonie sociale, politique et religieuse, il faut que l'atmosphère soit remplie de la puissance invisible qui est harmonie en elle-même.

***

Puisque nous avons choisi pour sujet de cet article, la fraternisation des âmes et des peuples, et que tout notre désir est de voir régner la paix par l'amour dans le devoir, nous dirons un mot de la fraternisation touchante de la France et de l'Italie.

Il n'y a pas longtemps, les sentiments des deux nations vis-à-vis l'une de l'autre laissaient à désirer. Tout à coup cela change, la France et l'Italie s'aiment. Nous en sommes heureux. Nous devons rendre justice à qui de droit. En tête des italiens de marque qui n'ont jamais cessé d'aimer la France, nous remarquons notre éminent confrère M. Pilade Pollazzi, directeur de la revue idéalement magnifique, la « Scena illustrata ». Voici ce qu'il écrivit dernièrement à la directrice de « La Lumière ».

« Je n'ai pas oublié les mots de bienveillante sympathie que vous eûtes la bonté d'écrire sur votre très accréditée *Revue* du 2 mars 1901, lorsque ma *Revue* au nom de l'Art Italien, s'honorait d'offrir à la Comédie Française, les bas-relief en bronze Molière-Goldoni, œuvre du célèbre statuaire le Commandeur Rivalta.

« Maintenant que l'accueil très cordial fait avec exquise chevalerie par le généreux Peuple Français à nos Souverains a resserré ces liens d'amitié, je serais très flatté si vous vouliez bien rappeler dans votre très appréciée publication, l'œuvre de coopération accomplie par la « Scena Illustrata », dans le but de hâter le renouvellement de l'union entre les deux Nations Sœurs ».

Il est utile de reporter ici le jugement du regretté critique Gustave Larrounet sur tel événement :

« ... Nul n'était plus digne que M. Pollazzi de prendre l'initiative de cette souscription en tête de laquelle s'inscrivaient aussitôt tous les noms qui marquent au théâtre de nos voisins. Il est de ceux qui ont maintenu les liens d'amitié intellectuelle et artistique entre la France et l'Italie, au moment où la politique, sans parvenir à les rompre, parce que c'est impossible, s'efforçait de les relâcher. »

(Feuilleton du journal « Le Temps » du 21 janvier 1901).

Très aimable, très dévoué et très reconnaissant, notre distingué confrère italien nous a envoyé sa photographie dont nous le remercions sincèrement, en bons français amis des bons italiens de mérite dans la littérature et dans l'art. Cette belle photographie arrivait à la « Lumière » au moment où nous allions honorer la mémoire du grand poète Lamartine qui a sa place marquée de droit dans les centres artistiques, littéraires et poétiques tels que celui de la « Scena Illustrata », sœur par le sentiment et par la pensée de notre chère « Lumière ».

***

En l'honneur de l'immortel Lamartine, une soirée privée a eu lieu dans les salons de « La Lumière » le 29 novembre dernier. Organisée et dirigée par le Poète-lauréat, Médaille d'or, de la Société d'encouragement au Bien, M. Jules Canton, directeur-fondateur-propriétaire-gérant de la Revue « La Lyre Universelle » et du « Salon Lamartine », Académie artistique et philosophique; elle nous a tous satisfait.

M. le Baron Carra de Vaux, cousin de Lamartine, a présidé cette soirée Lamartinienne. Nous ne saurions omettre, en nommant notre très distingué Président, de le remercier publiquement ici des paroles aimables qu'il a adressées dans cette circonstance à Lucie Grange et pour la « Lumière » dont l'humanité a besoin. M. Paul Peltier, avocat à la Cour, publiciste, a fait une Conférence des plus intéressantes sur *Lamartine et le début de la Révolution de 1848*. La Conférence a été suivie d'une soirée artistique et littéraire par les poètes de « La Lyre Universelle » et d'éminents artistes de l'Odéon, du Vaudeville et du théâtre Sarah Bernardt; Mlle Lambitzki, du Conservatoire, a récité des vers de Jules Canton sur la Paix; M. Alfred Guitet, de *La Lumière*, a brillamment joué du violon à l'ouverture de la soirée.

Nous regrettons de n'avoir pas sous les yeux, en ce moment, les noms des poètes et artistes qui ont charmé une assistance des plus distinguées du monde de la Science, des Arts et des Lettres. Nous parlerons prochainement, entre autre, du poète-explorateur-écrivain, M. Dathan de Saint-Cyr, une Gloire contemporaine, un héros qui a beaucoup fait pour l'humanité, bien que fort jeune encore, et qui, à ce titre, est un collaborateur remarquable dans l'œuvre qui a pour but le bonheur même de l'humanité, son salut. M. Dathan de Saint-Cyr a découvert, aux Antilles, une plante qui guérit la tuberculose. Un ouvrage important sur ce sujet, est prêt à paraître.

Les membres du Salon Lamartinien sont des

Amis de l'Humanité sans distinction d'opinions, comme nous; c'est pourquoi tout notre dévouement leur est acquis, comme nous espérons le leur. En servant la cause de l'Humanité, les Lamartiniens font *Œuvre de Réparation et de Justice envers la mémoire de Lamartine* dont toutes les aspirations étaient élevées, bonnes et généreuses. M. Jules Canton poursuit son noble but depuis 18 ans; le moment est venu pour lui de recueillir le fruit de ses peines, dans un succès bien mérité.

Pour rattacher ceci au sujet de notre article nous résumons le tout en un acte de foi :

Lamartine est dans la Lumière; la Lumière est manifestative de la Vérité; la Vérité est la Puissance vraie à laquelle le monde est soumis, envers et contre tout.

Lucie Grange.

RADIATIONS ET ÉNERGIE INTRA-ATOMIQUE

Dans un précédent article (*Lumière* d'avril 1903), nous nous sommes efforcé d'exposer à nos lecteurs d'une façon concise et synthétique les découvertes récentes concernant les diverses radiations telles que rayons cathodiques, rayons X, effluves de l'uranium, du radium, etc., et de montrer qu'il s'agissait là d'un phénomène général, expression d'une force nouvelle, prodigieuse, et qu'il y avait lieu d'y rattacher les effluves des corps dits vivants tels que l'od de Reichenbach, les effluves mesmériens, etc. Pour la rédaction de cet article nous avions mis largement à contribution les travaux si originaux du Dr Lebon.

Dans un nouvel et très important mémoire (*Revue scientifique*, 17, 24 et 31 octobre 1903), le Dr Lebon reprend cette question de la radio-activité pour chercher la cause du phénomène ; c'est ainsi qu'il a été amené à reconnaître l'existence d'une énergie intra-atomique et à rendre infiniment vraisemblable l'hypothèse qui envisage la matière comme une condensation de l'énergie. Nous exposerons dans ses lignes principales cette grandiose théorie, destinée à révolutionner la science et à modifier toutes nos idées sur l'origine de l'Univers.

Il s'en faut d'ailleurs que les idées de M. Lebon aient reçu de prime abord un accueil favorable de la part des savants. Les notes qu'il envoyait à l'Académie des science y soulevaient de véritables tempêtes. « La plupart des membres de la section de physique, MM. Lippmann, Becquerel, Mascart, etc., protestaient avec énergie et les journaux scientifiques faisaient chorus. Nous sommes tellement hiérarchisés en France, tellement hypnotisés et domestiqués par tout ce qui sort d'une source officielle, que l'expression d'idées indépendantes semble intolérable. Un journal d'électricité bien connu alla même jusqu'à imprimer en tête de ses colonnes que la publication de mes expériences constituait un véritable scandale. » (1).

***

Rappelons d'abord les conditions dans lesquelles les radiations en question prennent naissance.

« L'aptitude des corps, dit le Dr Lebon, à se désagréger en émettant des effluves analogues aux rayons cathodiques, capables comme eux de traverser les substances matérielles et d'engendrer des rayons X, est universelle. La lumière frappant une substance quelconque, une lampe qui brûle, des réactions chimiques fort diverses, une décharge électrique, etc., provoquent l'apparition de ces effluves. Les corps dits radio-actifs, comme le radium, ne font que présenter à un haut degré un phénomène que toute matière possède à un degré quelconque. »

Tous les corps de la nature étant radio-actifs à un degré quelconque, il est évident que le soleil jouit également de ce pouvoir et que les nouvelles radiations doivent se trouver mêlées à celles du spectre solaire.

Comme le fait remarquer M. Lebon, il y avait surtout intérêt à les dissocier des radiations infrarouges de grande longueur d'onde qui sont pénétrantes pour la plupart des corps non conducteurs, mais sont susceptibles de se réfracter et de se polariser. M. Lebon a opéré ce difficile travail et a établi que les radiations de la famille des rayons cathodiques, y compris les rayons émanés des corps dits radio-actifs, ne se réfractent ni ne se polarisent et n'ont aucune parenté avec la lumière. Il s'est efforcé en outre de différencier les diverses sortes de rayons émis par les corps radio-actifs et a reconnu qu'il y en a trois espèces :

1° Les radiations α, les plus nombreuses, peu

(1) Tous les passages guillemetés de cet article sont empruntés au mémoire de M. Lebon.

pénétrantes, chargées d'électricité positive, susceptibles de rendre l'air conducteur de l'électricité, déviables par l'aimant et dont les particules ont à peu près le volume de l'atome d'hydrogène et sont 1.000 fois plus grandes que celles des radiations β ;

2° Les radiations β, semblables aux rayons cathodiques d'un tube de Crookes, très pénétrantes, d'une vitesse voisine de celle de la lumière, chargées d'électricité négative, déviables par l'aimant, mais en sens inverse des rayons X ; ce sont elles qui produisent les effets photographiques ;

3° Les radiations γ, analogues aux rayons X, de vitesse égalant exactement celle de la lumière (300.000 kilomètres par seconde), non déviables par l'aimant, très pénétrantes.

Il y a, en plus, émission d'un gaz condensable à — 150°, qui, selon Ramsay, serait l'hélium, et possède la propriété de communiquer aux corps une radio-activité temporaire.

Les corps radio-actifs jouissent de propriétés physiologiques très actives ; ils brûlent la peau, paralysent les bactéries. Les coups de soleil subis sur les hautes montagnes sont dus sans doute à des effluves de ce genre, car le spectre solaire y est plus riche en rayons ultra-violets qui produisent une radio-activité intense sur tous les corps. De minces couches d'air suffisent en effet pour absorber les rayons ultra-violets les plus extrêmes. S'il n'en était pas ainsi, « la lumière solaire suffirait, à elle seule, à produire l'évanouissement de la matière dans la suite des âges. »

M. Lebon pense que ce sont les particules matérielles, du reste chargées d'électricité, entraînées par les effluves, qui produisent la radio-activité induite (phénomènes de phosphorescence, etc.) et la condensation de la vapeur d'eau, propriété commune à toutes les poussières. Ces particules jouent certainement un rôle important en météorologie.

Les rayons ultra-violets extrêmes ont sans doute aussi une grande action sur la dissociation des gaz et leur dissipation à la limite des atmosphères planétaires, car ils n'ont pas encore traversé alors de couches absorbantes.

*
* *

Une des circonstances qui font le plus pour retarder l'adoption des théories de M. Lebon, c'est qu'elles ont pour conséquence de détruire certains dogmes de la science officielle ; « hantés, dit-il, par le fantôme rigide de la thermodynamique et persuadés qu'un système matériel isolé ne peut émettre d'autre énergie que celle qui lui a d'abord été fournie, les physiciens persistent à rechercher au dehors les sources de l'énergie manifestée pendant la radio-activité. Naturellement ils ne la trouvent pas, puisqu'elle est dans la matière elle-même et non en-dehors d'elle. » Elle est dans la matière, c'est-à-dire dans les atomes que M. Lebon envisage comme des réservoirs immenses d'énergie, où elle est accumulée depuis leur formation. De là cette belle conception de l'*énergie intra-atomique*, partout identique à elle-même, puisque les effluves sont identiques, quel que soit le corps d'où ils émanent.

Une des manifestations de cette énergie est de produire de l'électricité sur les corps soumis à son action, mais une *électricité de forme spéciale* lui permettant d'engendrer des rayons X, de traverser les corps métalliques, conducteurs, reliés à la terre, ce que ne fait jamais l'électricité ordinaire. Cette électricité diffère donc de cette dernière ; l'atome électrique, l'ion ou électron, admis par les physiciens, dégagé de tout support matériel, n'est donc plus de l'électricité. « Pour nous, l'atome dit électrique est simplement un des premiers stades de transformation de l'énergie intra-atomique. » L'immense vitesse que possèdent ces atomes électriques prouve aussi qu'il s'agit d'une force nouvelle, différente de toutes les autres forces connues.

« Les rayons X sont, eux aussi, une des manifestations indirectes de l'énergie intra-atomique, un nouveau stade de sa transformation. » Il est évident que cette énergie nouvelle est, par son incomparable puissance, la plus importante de l'univers, et M. Lebon espère bien qu'elle ne tardera pas à être reconnue comme telle par les physiciens.

Pour faire saisir toute la grandeur de l'énergie intra-atomique, empruntons à M. Lebon l'exemple suivant : En prenant les chiffres *les plus faibles* assignés à la vitesse des effluves, si l'on pouvait activer la radio activité d'une pièce de cuivre de 1 centime (1 gramme), le travail engendré par la dissociation complète de ses atomes serait égal au moins à 6 milliards 800 millions de chevaux-vapeur, quantité d'énergie suffisante pour faire circuler un train de marchandises normal, de 500 tonnes, à 36 kilomètres à l'heure, sur une route horizontale d'une longueur égale à un peu plus de 4 fois 1/4 la circonférence de la terre ; ce qui équivaut à la combustion de 2.830.000 kilogrammes de charbon et à une dépense d'environ 68.000 francs.

Malheureusement le moyen de libérer l'énergie intra-atomique est à trouver : c'est un des problèmes de l'avenir.

Quoiqu'il en soit, « le fait indiscutable que l'atome est un réservoir d'énergie, conduit immédiatement... à cette hypothèse : que la matière serait uniquement composée d'énergie condensée sous une forme particulière d'où résulte le poids, la forme et la fixité. C'est l'énergie ainsi condensée que nous nommons matière. »

Dans la science, depuis Lavoisier, on admet comme fondamentale la distinction entre les corps pondérables et les agents impondérables, chaleur, lumière, électricité, et on enseigne que : 1° la matière ne peut pas elle-même créer de l'énergie ; 2° l'éther impondérable est entièrement distinct de la matière pondérable et sans analogie avec elle. Ces deux idées croulent devant les faits nouveaux et ces derniers prouvent que : 1° la matière se transforme spontanément en énergie, ou plutôt que l'énergie intra-atomique se dépense en même temps que de la matière s'évanouit ; 2° les effluves engendrés par les corps, pendant leur dissociation, sont constitués par une substance ayant des caractères intermédiaires entre ceux de l'éther et ceux de la matière.

Ces effluves retiennent-ils quelque chose des propriétés de la matière ? Il le semblerait, puisqu'on peut obtenir des dépôts de matière par leur intermédiaire ; mais c'est une illusion ; la matière est entraînée par la vitesse des molécules électriques, comme l'est le sable de la mer sous l'influence de la violence des vagues. La déviabilité des effluves par l'aimant ne prouve pas davantage, car Zeeman a prouvé que des ions en mouvement se comportent comme un courant électrique. Qu'est-ce donc que ces effluves ? Max Abraham et Kaufmann ont « prouvé que les atomes dissociés dans les phénomènes radio-actifs se transforment en quelque chose d'extrêmement différent de la matière et qu'ils considèrent comme exclusivement composé d'atomes d'électricité, c'est-à-dire ce qu'on appelle aujourd'hui des électrons, corps sans pesanteur qui diffèrent essentiellement de la matière ordinaire et n'ont de caractère commun avec elle qu'une certaine quantité d'inertie. »

Ainsi la seule propriété commune entre les effluves et la matière serait l'inertie, cette résistance au mouvement qui mesurée constitue la *masse*. Mais pour l'atome électrique, il n'y a qu'une masse *apparente* résultant de l'état de cet atome d'être un corps électrisé en mouvement. Cet atome électrique lui-même, qu'est-il ? « Une substance qui n'est ni un solide, ni un liquide, ni un gaz, qui ne pèse pas, qui traverse sans difficulté les obstacles et qui n'a de propriété commune avec la matière qu'une certaine inertie et encore une inertie variable avec la vitesse, se rapproche plus de l'éther que de la matière et forme une transition entre les deux. »

Donc les effluves forment un lien entre la matière et l'éther et « la formation de tels effluves réalise d'une incontestable façon *la tranformation du pondérable en impondérable.* »

***

Après les découvertes de Faraday sur l'électrolyse, on considéra l'atome comme composé de deux éléments, une particule matérielle et une charge électrique combinée ou superposée.

Depuis, on a envisagé l'atome comme formé par un agrégat de corpuscules électriques, sans support matériel. Cette structure, exclusivement électrique, de la matière était un acheminement vers la conception que s'en fait M. Lebon : une condensation d'énergie. Nous avons dans notre article précité décrit l'atome : système sidéral comprenant un soleil et des planètes gravitant autour de lui. « De l'architecture de ce système dériveraient les propriétés des divers atomes, mais leurs éléments fondamentaux seraient identiques. »

Nous sommes ici en plein dans les hypothèses, et sur la constitution de l'éther, qui n'est lui-même qu'une hypothèse, on ne sait rien. On admet comme démontré qu'il est impondérable, on admet aussi qu'il a pu donner naissance aux atomes par sa condensation. « Il est sans doute la source première et le terme ultime des choses. » Quoiqu'il en soit, on a gratifié l'éther de propriétés si multiples et si contradictoires que nous croyons bien faire en n'y insistant pas.

Revenons aux radiations ou plutôt à la dissociation de la matière qui libère les particules rayonnantes. Il est infiniment probable que ce processus est engendré par des réactions chimiques intra-atomiques, s'exerçant sur de très faibles parties de matière. Ce qui semble prouver qu'il s'agit de réactions chimiques spéciales, c'est que le mercure et l'étain, par exemple, n'étant presque pas radio actifs sous l'influence de la lumière, le mercure le devient d'une façon très intense quand on y ajoute une parcelle d'étain.

On sait aussi que la perte de poids des corps radio-actifs est excessivement faible, mais cependant un peu plus forte qu'on ne le supposait au début. M. Becquerel avait évalué la perte de 1 gramme de radium à 1 milligramme de matière dans un milliard d'années. A mesure que les expériences sont devenues plus précises, ces chiffres se sont réduits, et aujourd'hui, il paraît établi que 1 gramme de radium durerait 100 ans, ce qui est déjà fort beau. En admettant même, avec Ru-

therford, que cette durée fût de 1.000 ans, il n'en est pas moins certain que « si l'uranium, le thorium et le radium avaient existé avec leurs propriétés radio-actives aux époques géologiques, ils se seraient évanouis depuis fort longtemps... Ceci vient à l'appui de notre théorie d'après laquelle la radio-activité spontanée rapide n'est apparue qu'après que les corps ont été engagés dans certaines combinaisons chimiques capables d'atteindre la stabilité de leurs atomes, combinaisons que nous pourrons peut-être arriver à reproduire. »

De tout ce qui précède il résulte qu'il existe une *chimie intra-atomique* encore inconnue, atteignant la structure même des atomes, et bien distincte de la chimie ordinaire qui n'atteint que l'arrangement, l'architecture des atomes. Sans parler encore du fameux problème de la transmutation des métaux qui, grâce à cette chimie nouvelle, ne sera peut être plus une chimère, nous constatons déjà des modifications bien remarquables subies par les corps dits simples. Prenons l'exemple des métaux colloïdaux (qui n'ont rien de commun avec l'argent colloïdal du commerce, employé en médecine) : « Bien que sous cette forme (colloïdale), ils soient dilués d'une façon invraisemblable — puisque, suivant Bernek, le platine colloïdal est déjà très actif à la dose de trois centièmes de milligramme de métal dans un litre d'eau — ils revêtent alors des propriétés tellement intenses et spéciales, tellement différentes de celles qu'ils possèdent à l'état ordinaire, qu'on a dû les rapprocher de certains composés organiques nommés diastases. On constate en outre qu'ils n'agissent que par leur présence. » Les chimistes appellent cela une action catalytique ; il s'agit probablement de désagrégations atomiques échappant aux réactifs. Le métal, à l'état colloïdal, se trouve dans l'eau sous une forme ignorée ; il est invisible au microscope, n'est pas en solution et agit à l'instar des diastases ou des toxines ; ainsi le platine colloïdal décompose l'eau oxygénée, change l'alcool en acide acétique comme le mycoderma aceti, et ainsi de suite.

Il est probable que le métal, à cet état, a commencé à subir la dissociation atomique. Certains phénomènes de phosphorescence doivent être engendrés dans des conditions analogues ; il suffit parfois de traces d'une substance étrangère pour provoquer la phosphorescence de certains sels ; il suffit que le sulfate de quinine s'hydrate très faiblement à l'air pour devenir phosphorescent.

***

M. Lebon consacre le dernier chapitre de son mémoire à l'étude de la naissance et de l'évolution des atomes.

Norman Lockyer, le premier, a montré l'évolution de la matière dans les astres et a osé le premier soutenir que les atomes des corps simples sont dissociables. Il est arrivé à cette idée par la constatation de la variabilité du spectre des éléments chimiques avec la température, et il a conclu de ses travaux que : « les éléments chimiques sont, comme les plantes et les animaux, le produit d'une évolution... » Il est, dès lors, infiniment probable que les divers corps simples dérivent d'une matière primitive unique, qu'elle soit ou non une condensation de l'éther. « Il paraît douteux que la chaleur soit la seule cause de la transformation des atomes. D'autres forces inconnues ont dû probablement agir... Le fait essentiel est que l'observation des astres nous montre l'évolution des atomes et la formation des divers corps simples sous l'influence de cette évolution. »

Les éléments chimiques offrent une grande stabilité dans les conditions où se trouve notre globe, et cependant les moindres modifications de température, de pression, etc., retentissent sur les mouvements de rotation et d'oscillation des atomes qui les constituent. Il en résulte une sensibilité extrême de la matière, prouvée par exemple par le bolomètre : c'est un instrument essentiellement constitué par un fil de platine et qui réagit, par une variation de conductibilité électrique, quand il est frappé par un rayon de lumière d'intensité assez faible pour ne produire qu'une élévation de température d'un cent millionième de degré. On sait aussi qu'il suffit de toucher légèrement un fil de fer pour y engendrer un courant électrique. Dans le télégraphe sans fil, les ondes hertziennes changent instantanément la conductibilité électrique des métaux, etc., etc.

« Cette sensibilité extraordinaire de la matière... devient de plus en plus familière aux physiciens, et c'est pourquoi une expression comme celle-ci « la vie de la matière », dénuée de sens il y a seulement vingt-cinq ans, est devenue d'un usage courant. L'étude de la matière brute révèle de plus en plus chez elle, en effet, des propriétés qui semblaient jadis l'apanage exclusif des êtres vivants.... Les analogies constatées tiennent vraisemblablement à ce que la nature ne varie pas beaucoup ses procédés et construit tous les êtres, du minéral jusqu'à l'homme, avec des matériaux semblables et doués, par conséquent, de propriétés identiques. Elle applique toujours — en biologie comme ailleurs — ce principe fondamental de moindre action qui joue un rôle si considérable dans la théorie énergétique... Il est peut-être la cause secrète de ces lois de continuité observées dans tous les

phénomènes et qui font que les différenciations entre les êtres vivants se sont faites d'une façon progressive. »

La cause prochaine de tous les phénomènes que nous avons passés en revue, c'est donc la dissociation des atomes ; cette dissociation se produit souvent sous des influences très faibles, insignifiantes à notre appréciation. Nous ignorons totalement le mode d'action de ces influences. Nous ignorons aussi ce que deviennent les éléments dissociés des atomes. Ces éléments, les soi-disants atomes électriques, sont-ils éternels ? gardent-ils leur individualité? Ce n'est pas probable ; tout ce qu'on peut supposer, c'est qu'ils s'évanouissent finalement dans l'éther, qui semble jouer ici le rôle de l'akasa des théosophes.

M. Lebon est disposé à admettre 4 stades successifs de la matière, le premier et le dernier n'étant que des hypothèses.

« Le premier stade est constitué par l'éther.

« Le second est représenté par la matière ordinaire formée d'atomes qui ne sont, pour nous, que de l'énergie condensée sous un état particulier d'où résultent la forme, le poids et la fixité.

« Le troisième stade — et avec lui la dissolution commence — est représenté par l'atome dit électrique, substance intermédiaire... entre le pondérable et l'impondérable. La matière a perdu son poids, son inertie n'est plus constante et sa fixité semble transitoire.

« La dernière phase d'existence de la matière serait celle où l'atome électrique, ayant perdu l'individualité, c'est-à-dire la fixité, s'évanouirait dans l'éther. »

Il en résulte que la doctrine de l'invariabilité du poids des atomes sur lequel est fondée la chimie moderne, n'est qu'une apparence résultant du défaut de sensibilité de nos balances. Les lois de la chimie, comme celle de la physique d'ailleurs, ne sont donc qu'approximatives, relativement exactes dans d'étroites limites.

Crookes, constatant l'universalité de cette fatale dissociation des atomes, en tire cette conclusion : « Bien que la date de l'évanouissement de l'Univers ne puisse être calculée, nous devons constater que le monde retourne lentement au brouillard informe du chaos primitif. Ce jour-là l'horloge de l'éternité aura terminé un cycle. »

Ainsi la matière n'est pas cette masse inerte, susceptible seulement de restituer l'énergie qui lui a été fournie du dehors ; elle est au contraire une substance vivante, un colossal réservoir de forces qu'elle peut dépenser sans rien recevoir du dehors. « La science est à la veille, peut-être, de capter ces énergies dont on ne soupçonnait pas l'existence et de rendre ainsi inutile l'extraction de la houille... Le savant, qui trouvera le moyen de libérer économiquement les forces que la matière contient, changera presque instantanément la face du monde. Une source illimitée d'énergie étant gratuitement à la disposition de l'homme, il n'aurait pas à se la procurer par un dur travail. Le pauvre serait alors l'égal du riche et aucune question sociale ne se poserait plus. »

En terminant, formulons le souhait que la science officielle cesse son opposition scandaleuse aux lumineuses théories de M. Gustave Lebon. En honorant cet éminent savant, elle ne pourra que s'honorer elle-même.

Dr Lux.

LE CORPS HUMAIN ET SON FANTOME

Mgr Méric a écrit, sous ce titre, une série d'articles dans la *Revue du Monde invisible*. Il y examine, entre autres, le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité si bien mis en lumière par M. de Rochas, et arrive à cette conclusion que rien ne prouve l'existence d'un fluide susceptible de s'extérioriser.

Sans avoir expérimenté lui-même, il affirme à priori que si l'on brise un objet censément fluidé par le sujet ou qu'on lacère les vêtements intimes imprégnés de son fluide, le sujet ne sentira rien, si l'on a soin d'opérer à son insu. « Rien ne nous autorise, dit-il, à conclure que la sensibilité du sujet s'est réfugiée dans ce fluide et que le magnétisé vit, sent, agit dans ce fluide devenu son fantôme ou son corps aérien ». Mgr Méric explique les phénomènes par la transmission de pensée, par l'harmonie qui existe entre le magnétiseur et le magnétisé ; ce dernier obéit à l'ordre et au désir mental du premier et *croit* éprouver telle sensation désignée.

Le Dr Albert Battandier, dans le *Cosmos* du 24 octobre 1903, combat la thèse de Mgr Méric ou du moins montre que son explication est loin de s'appliquer à tous les cas. Une des médiums, dont s'est servie M. de Rochas, était obligée le matin d'aérer pendant deux heures sa chambre et tous les objets avec lesquels elle avait été

en contact, pour dissiper l'impression de sensibilité qu'avaient conservée ces objets. En photographiant cette même sensitive, Mme Lambert, dans l'obscurité complète, « M. de Rochas avait obtenu une série de points lumineux qui, superposés à une photographie de la personne dans la même attitude, avaient révélé l'existence de nombreux points hypnogènes, ou points de l'épiderme par lesquels sort en plus grande abondance le fluide magnétique ou odique. Ces points sont comme des sortes de soupapes magnétiques. En appuyant le doigt sur une d'elles, le sujet, s'il est éveillé, entre immédiatement en sommeil,et inversement, s'il est en sommeil, il suffit de presser un de ces points pour le réveiller ».

Un jour, chez M. Nadar, on prit une photographie dans les mêmes conditions, le sujet étant endormi. Après une exposition d'un quart d'heure, on emporta la plaque et on réveilla le sujet, qui se mit à causer avec les personnes qui l'entouraient. Tout à coup le sujet pousse un cri et s'évanouit, M. de Rochas le fait revenir à lui et on apprend que la plaque s'était cassée. Ni le sujet, ni M. de Rochas, ni les autres personnes n'avaient pu se douter de cet accident. C'est une première réplique à l'*à priori* de Mgr. Méric.

Voici un autre fait plus démonstratif encore.

Le Dr Battandier voyait pour la première fois Mme Lambert un soir de séance chez M. de Rochas. Ce dernier avait préparé une poupée de cire dans la pensée de voir si le fluide du sujet se dissoudrait dans la cire et qu'ainsi on pourrait reproduire les conditions classiques de l'envoûtement. Le sujet une fois endormi, M. de Rochas lui coupe une petite mèche de cheveux qu'il presse sur la tête de la poupée de cire mise dans la main du sujet, puis dépose le tout sur son bureau placé à l'un des bouts de la pièce et muni en avant de casiers assez élevés pour entièrement cacher une personne assise. M le Dr B. résolut de faire une expérience personnelle sans prévenir personne, même M. de Rochas, pour écarter toute possibilité de transmission de pensée. A ce moment arriva un peintre de talent, M. Dupré, et avant que celui-ci eût été mis au courant de l'expérience commencée, le Dr B. le pria de vouloir bien accompagner le sujet dans des salles contiguës, sous prétexte qu'il s'y trouvait un tableau suggestif et qu'il désirait savoir si les rêves du sommeil hypnotique en garderaient quelque trace. M. Dupré consentit et aussitôt le Dr B. s'approcha du bureau sous prétexte de regarder un volume qui s'y trouvait et se mit à gratter furieusement d'une main la petite mèche de cheveux collée sur la poupée de cire ; le colonel ne voyait rien, et le Dr B. lui donnait le change en soutenant vivement la conversation. Au bout d'une minute, M. Dupré entrait pour dire que la personne qu'il avait avait accompagnée ne faisait que se gratter furieusement la tête, à tel point que ses cheveux étaient défaits. Un instant après entrait Mme Lambert, les cheveux dénoués, se grattant et demandant à M. de Rochas ce que signifiait cette démangeaison insupportable. A ce moment le Dr B. cessa de gratter les cheveux de la poupée et immédiatement le prurit cessa.

Toutes les conditions posées par Mgr Méric se trouvaient réunies dans cette expériences : le sujet n'était pas prévenu, le Dr B. ne le connaissait pas, il était dans une pièce différente ; le sujet avait été endormi par une autre personne que le Dr B. Il n'y avait pas d'entente, il n'y avait pas transmission de pensée. Il faut en conclure que « l'extériorisation de la sensibilité existe objectivement, et n'est pas seulement une impression transmise au cerveau du magnétisé par celui du magnétiseur ». La thèse de Mgr Méric, exacte dans certains cas, manque donc de généralité.

Le signataire de cette analyse de l'intéressant article du Dr Battandier a lui-même assisté, chez M. de Rochas, à assez d'expériences pour avoir acquis la conviction que l'extériorisation de la sensibilité existe réellement.

Dr Thomas.

La Stèle du Roi Mésa

M. Clermont-Ganneau a parfaitement raison d'attendre, de pied ferme, les critiques formulées par le savant autrichien, Albert Lœwy, contre l'authenticité de l'inscription moabite du Louvre, figurant sur la stèle du roi Mésa. Car, outre les considérations matérielles ou morales, de fait ou de principe, qui ont déjà milité en faveur de l'authenticité, il nous est permis, à cette heure, d'en invoquer une dernière, incontestable et d'une importance réelle, puisqu'elle est fondée sur une théorie presque inconnue, actuellement, et même méconnue, la plupart du temps, par les archéo-

logues. D'où il suit qu'elle ne pouvait pas guider des faussaires, dans leur œuvre d'imitation, et M. Clermont-Ganneau moins que d'autres, assurément. Il s'agit, en effet, d'une application de la *Kabbale numérique*, qui vient là encore récompenser ses rares et très récents adeptes.

L'inscription de la stèle contient 34 lignes, soit $34 = 2 \times 17$, et 17 symbolise, dans la Kabbale numérique, le *triomphe*, la *victoire*, comme il ressort, du reste, déjà, du chant même de l'inscription de la stèle; comme nous l'avions, d'ailleurs, avancé, dans le journal la *Lumière* du mois de mars dernier, sans posséder de texte probant, au sujet de la grande pyramide de Chéops, dont les principales dimensions sortent de diverses combinaisons du nombre 17, et comme nous pourrions le prouver encore par de nombreuses autres applications dont la nomenclature nous entraînerait trop loin, en ce moment. Qu'il nous suffise, ici, de rappeler que Mr G. Le Bon (dans *Les Premières Civilisations*, p. 181), dit que la statue colossale, en granit rose, couchée au Ramesseum, et consacrée à Sésostris, avait 17 mètres de hauteur, nombre qui convenait bien, en effet, suivant nous, au *roi des rois, au vainqueur des vainqueurs*.

Une combinaison pareille, mais portant sur un autre nombre, a été signalée, jadis, dans le *La Syrie d'aujourd'hui*, publiée par le journal le *Tour du monde* (année 1881, page 17), sous la signature de M. le Dr Lortet, actuellement doyen de la Faculté de médecine de Lyon. Le savant voyageur nous y raconte, en effet, que le sarcophage d'un roi asiatique portait une inscription de 22 lignes, et exprimant tout à la fois les vifs regrets de quitter la vie si heureuse d'un souverain et les châtiments divins qui attendent les violateurs du secret et des mystères de la tombe. Or, comme à propos de la stèle du roi Mesa, $22 = 2 \times 11$, et 11 représente, justement, en Kabbale numérique, l'idée révélée par l'inscription même, le *secret*, le *silence*, les *mystères;* de sorte que, dans les deux inscriptions citées ci-dessus, le nombre des lignes recèle une sorte de *titre*, en plein rapport avec l'idée générale développée dans le texte. Si donc on se résigne à admettre cela, il faut admettre aussi que ni M. Clermont-Ganneau, ni aucun des archéologues, ses contemporains, n'a pu avoir la pensée d'une fraude ainsi perpétrée.

Un mot encore pour confirmer par un unique exemple, pris entre beaucoup, le symbolisme que nous venons d'attribuer au nombre 11 ; les fêtes des *arréphories*, ou fêtes des *sacrés mystères*, qui se célébraient, chaque année, chez les anciens Grecs, offraient, comme point capital du programme, l'épreuve du *secret* subie par des jeunes filles âgées de 7 à 11 ans. Or, il est indubitable qu'ici 7 répondait au mot *sacré*, comme il fait encore chez les catholiques, et que, par suite, 11 s'appliquait au mot *mystère*.

Il faut enfin remarquer que le facteur 2, employé dans les deux cas, établit entre eux un rapport singulier.

Saint-Etienne, le 1er septembre 1903.

F. CHAPELLE.

LA SIGNIFICATION DU NOMBRE 9
EN KABBALE NUMÉRIQUE

La *Lumière* de septembre dernier, page 139, colonne 1re, a signalé sous l'autorité de M. Trebeden, les nombreux multiples de 9, auxquels donnent lieu les diverses catégories que l'on peut établir dans les livres des *Saintes-Ecritures*, et elle a terminé cette publication en « laissant le « soin de tirer de cette constatation les déduc- « tions qu'elle comporte aux initiés de la Kabbale « numérique ».

Je veux bien, en ce qui me concerne, répondre immédiatement à cet appel. Pour moi, donc, il s'ensuit que 9 est le symbole, par excellence, de la science religieuse, d'abord, de l'enseignement religieux, par suite, de l'association religieuse, congrégation, par conséquent, enfin, du lieu religieux (couvent, cloître, monastère etc ..) où tout cela se voit, se pratique, se tient et vit, comme dernier résultat. Depuis longtemps déjà, je soupçonnais ce symbolisme, mais, malgré mes longues recherches, je n'avais pas pu mettre la main sur une preuve topique ; cette fois, je suis fixé ; grâce à M. Trebeden, je possède la preuve irréfragable. Elle ressort complète, à mes yeux, non seulement des très intéressantes applications de 9, reproduites par la *Lumière*, mais encore et surtout de leur emploi dans les catégories des livres des *Saintes-Ecritures* elles-mêmes. Quoi de plus propre, en effet, à répondre aux divers points de vue que nous venons d'énumérer que ce grand ouvrage, que les croyants, chrétiens, d'abord, catholiques, ensuite, ont regardé, comme une sorte d'encyclopédie, le guide universel et le conseiller sûr de l'homme dans tous les actes de sa vie? Ceux qui ont choisi et introduit le nombre 9, dans la représentation numérique des *Saintes-Ecritures* savaient certainement cela, aussi bien que des païens, et ils ont agi, comme ces derniers auraient fait à leur place.

Aussi bien, en voici quelques preuves intéressantes corroborant celle capitale de M. Tre-

beden. L'ensemble des livres de l'Ancien-Testament est de 45, celui du Nouveau-Testament est de 27, dont le total est 72, ou 8 × 9, ou $2^3 \times 3^2$. Or, dans mon mémoire sur quelques monuments antiques du Velay, publié par la *Lumière* de juillet dernier, page 105, colonne 1re, je parlai d'un ancien prieuré, plus anciennement petit couvent, à l'usage de quelques druidesses, ainsi que la légende le dit, et je faisais remarquer que la surface des deux pièces composant l'habitation était pour l'une 44 mètres, et, pour l'autre 28 mètres. Or, le total de ces deux nombres égale 72, juste le nombre que je viens de citer pour le nombre des livres des *Saintes-Ecritures ;* il ne pouvait se présenter plus à propos.

De son côté, M. Kerviler, archéologue breton, doublé d'un mathématicien distingué, et, malgré cela, ou plutôt, à cause de cela, bien vite gagné à notre système, a tout récemment rédigé un mémoire où il décrit, sur les indications d'un intelligent disciple, le commandant Le Pontois, dans un coin de la Bretagne, à Kerham-en-Plœmeur, un ensemble de tumulus circulaires et elliptiques, d'enceintes circulaires et de menhirs distribués sur un espace, à peu près rectangulaire, de 100 mètres sur 200. Et, après avoir constaté que le diamètre d'un tumulus circulaire désigné O est de 27 mètres, il constate aussi que la plupart des distances de ce point O à d'autres points de l'ensemble sont des multiples de 27, où je vois, d'abord, la contre-partie de 72, en chiffres. Evidemment, ce lieu étrange de la Bretagne ne pouvait être qu'un rendez-vous, scientifique et religieux, tout à la fois, suivant les mœurs de l'époque. Il ne faut pas s'étonner, alors, de la présence de multiples de 9 très variés dans les mensurations.

Une observation identique est à faire, au sujet de la grande pyramide de Chéops dont le côté de la base est déjà un multiple de 9 (234 = 9 × 26 juste), puis décomposé en ses chiffres simples, il forme le total 9 (ou 2 + 3 + 4 = 9) et dont la plate-forme supérieure, de 9 unités de côté, devait servir à des assises secrètes des vrais initiés de la région. (Voir la *Lumière* de mars 1903, page 34, colonne 1re). La plate-forme du soubassement égale aussi, en surface, 9×155, ou 1395 ; la hauteur, depuis ce soubassemont jusqu'à la plate-forme supérieure égale encore 9×17, ou 153 ; jusqu'à la pointe extrême du pyramidion, enfin, elle égale 9×18, ou 162 ; et, pour terminer, les arêtes obliques du tronc de pyramide égalent, chacune, 9×25, ou 225, approximativement.

Le 21 septembre 1903.

F. Chapelle.

REVUE UNIVERSELLE

Le radium et l'énergie solaire (*Rev. scientif.*, août). — Etant données les puissantes propriétés radio-actives du radium, on s'est demandé si l'énergie calorique du soleil ne serait pas due à la présence du radium dans cet astre. M. Wilson (*Nature*), en s'appuyant sur les observations de M. Curie, d'après lesquelles un gramme de radium donne 100 calories par heure, et sur celles de Langley, d'après lesquelles le soleil émettrait 828 millions de calories par mètre cube et par heure, a calculé qu'il suffirait que le soleil contint 3 gr. 6 de radium par mètre cube pour fournir cette énergie calorique. Ce chiffre pourrait même être abaissé si le radium était capable d'un rayonnement beaucoup plus énergique à la température solaire. Cette supposition, d'après *Electrical Review,* serait confirmée par le fait que l'hélium, qui se trouve en abondance dans le soleil, se trouve aussi dans l'uranium, le thorium et autres substances radio-actives. L'hélium lui-même pourrait n'être que le produit de la désintégration atomique du radium. L'analyse spectrale paraît confirmer cette théorie. D'après sir W. Higgins et lady Higgins, un sel de radium donne dans le spectre 8 raies, dont 4 et peut-être 5 se confondent avec celles du spectre de l'hélium.

Sir W. Ramsay est venu confirmer ces observations. La présence de l'hélium dans l'atmosphère du soleil y indiquerait la présence du radium, et alors on serait en droit de supposer que le radium est la source de la chaleur solaire. Attendons la confirmation de cette hypothèse qui pourrait n'être que partiellement exacte, la nature possédant encore d'autres corps radio-actifs. Tous les corps de la nature rayonnent !

Une nouvelle force de polarisation (*Psych. Studien*, octob. 1903). — M. K. Gruhn a constaté qu'outre le magnétisme terrestre, existe une autre force polarisante qui agit partout et sur tous les corps. Elle n'a pas encore été observée à

cause de sa faible intensité. Gruhn suspend une mince baguette de substance magnétique au moyen d'un fil fin, dans un vase de verre fermé pour empêcher l'accès de l'air, de façon qu'elle puisse se mouvoir librement à la manière de l'aiguille aimantée. Une double cage de carton ou de métal protège le vase de verre contre l'action des rayons lumineux et calorifiques. Si l'objet ainsi suspendu était exclusivement soumis à l'action de la pesanteur, il prendrait une position telle que le fil de suspension ne présenterait pas de torsion. Mais Gruhn a établi que la baguette prend une position déterminée et que si l'on tord le fil, elle le suit dans sa torsion, mais pas complètement. Ainsi, par exemple, si l'on tord le fil de 90°, la baguette ne se déplace que d'un angle de 60°. Si l'on tord le fil de 90° de plus, la baguette suit encore le mouvement, mais cette fois prend une avance égale au retard de l'expérience précédente. Ce double phénomène de retard et d'avance se produit chaque fois qu'on fait subir au fil une torsion de 90°.

Si au lieu de prendre une baguette symétrique, on suspend un objet non symétrique, la force polarisante paraît agir sur lui comme le vent sur une girouette ; l'objet prend encore, et par son plus long bout, une direction déterminée. Il faut en conclure que des objets suspendus librement obéissent à une force qui tend à les placer dans une direction déterminée. Cette direction n'est pas la même partout, et en un même lieu elle présente des variations diurnes tout comme celles du magnétisme terrestre.

D'ailleurs cette force diffère également suivant la nature des objets. Les radiations du radium ou d'autres similaires sont peut-être en jeu ici. Dans tous les cas le phénomène mérite d'être étudié de plus près.

Contre les inhumations précipitées (*Light*, 1er août 1903). — M. Herb. Williams raconte qu'une dame de sa connaissance, s'étant enfoncée une aiguille dans le bout du doigt, se trouva mal et, bien que l'aiguille eût été retirée aussitôt, resta dans un état de stupeur qui devient une transe véritable. On la crut morte et on commanda le cercueil. Cependant la connaissance était revenue à la dame en question et elle entendit tout ce qui se passait autour d'elle, sans pouvoir le manifester. Le médecin, qui avait beaucoup de sympathie pour elle, ne put trouver de repos. Il ordonna qu'on plaçât la pseudo-morte dans un bain chaud qui eut pour effet, paraît il, de la plonger dans un état d'inconscience complet. Malgré tout le médecin, toujours inquiet, revint à plusieurs reprises ; il crut voir une trace d'haleine sur son verre de montre qu'il avait placé devant les voies respiratoires de la dame et la fit remettre de nouveau dans un bain chaud, qui cette fois eut pour effet de ramener la vie. Ce fait peut être intéressant pour les médiums, l'état de transe persistante pouvant être pris, dans certains cas, pour la mort.

Fil naturel ou filaments fluidiques? (*Rev. d'étud. psychiq.*, mars 1903). — Dans des séances avec Eusapia Paladino, à Palerme, en juillet-août 1902, on avait observé un fait qui paraissait être de la fraude ; le voici : « A deux reprises, alors que nous n'étions pas en séance et qu'Eusapia se trouvait en pleine lumière, tout près d'une table où étaient placés plusieurs bibelots, elle s'est servie d'un fil qu'elle avait entre les mains, pour déplacer les objets et nous a laissé croire qu'elle se livrait là à une fraude consciente. » M. Bozzano, qui avait assisté à ces expériences, en fut péniblement frappé. Or en mars-avril de cette année, il assista à de nouvelles expériences avec Eusapia à Gênes et là il eut l'explication du phénomène. A la fin d'une séance, Eusapia, étant revenue à son état normal, approcha ses mains l'une de l'autre, puis d'un petit verre posé sur la table; elle les éloigna alors et en faisant des mouvements avec les mains imprimait à distance au verre des mouvements correspondants. A ce moment tous les expérimentateurs purent voir quelque chose comme un gros fil blanchâtre qui, partant d'une manière indéfinie des phalangettes des doigts d'une main d'Eusapia allait se joindre d'une façon tout aussi peu définie aux phalangettes des doigts de l'autre main. Tous pensaient que le médium trichait. Mais voilà que la médium elle-même se prend à s'écrier avec un ton de joyeuse surprise : « Tiens ! Regardez le fil ! regardez le fil ! » A cette exclamation sincère d'Eusapia, le chevalier Peretti allongea le bras et commença à presser légèrement et ensuite à tirer vers lui, lentement, ce fil qui s'arqua, résista un instant, puis se brisa et disparut, en même temps qu'une brusque secousse nerveuse faisait tressaillir tout le corps de la médium. Etonnement général : on avait eu affaire à un *filament fluidique !* L'expérience à été répétée et variée ensuite à la fin d'autres séances. Il y avait là un phénomène d'extériorisation de fluide. La légende du *cheveu* fraudeur a vécu.

Le double et le corps astral (*Psych. Studien*, juillet). — M. W. von Schneben combat dans cet article les théories de Du Prel sur le corps

astral, qui démontrerait le phénomène du double. Parmi les objections plus ou moins sérieuses qu'il oppose à cette vue, mentionnons celle-ci, c'est que le corps astral doit avoir un certain degré de matérialité, si éthérée soit-elle, et que dans ces conditions il ne peut, avec la rapidité de l'éclair, se transporter de l'Atlantique aux antipodes par exemple, sans compter que le double peut être vu en divers points à la fois. Les vêtements dont le double est revêtu sont également un argument contre la théorie de Du Prel. M. W. von S. conclut donc que jamais le fantôme revêtu, même quand il constitue une apparition réelle, ne saurait être la véritable forme du corps astral, dont il ne constitue qu'une reproduction temporaire, créée à distance et y opérant par la volonté consciente ou inconsciente du sujet. L'auteur ne fait pas allusion au rôle possible joué par des agents invisibles dans la formation de ces fantômes des vivants.

Il hésite d'ailleurs entre ces deux alternatives que le fantôme ait une réalité objective ou ne soit qu'une « apparition idéale subjective, c'est-à-dire une hallucination. » Nous n'hésitons pas : il est tels fantômes ou doubles qui sont vus par plusieurs personnes à la fois, par toutes celles qui se trouvent dans son voisinage, sans compter qu'ils peuvent être tangibles et laisser des traces indéniables de leur présence.

Tout n'est pas dit sur ce sujet, et s'il y a des contradictions dans la théorie de Du Prel, il y a aussi des erreurs dans l'argumentation de M. W. von Schneben; nous nous réservons de le montrer prochainement,

---

Les prédictions de l'Old Moore pour 1904. (*Écho du Merveilleux*, 15 nov. 1903). — Il est arrivé que des prédictions de ce célèbre almanach se soient réalisées. Nous donnons ici un résumé de la traduction publiée par l'*Écho* :

Janvier. — Grande prospérité pour le Canada après une phase difficile. — Mort en Angleterre d'un évêque très populaire. — Après un nuage, amitié plus grande entre la France et l'Angleterre. — Terribles nouvelles de l'Inde concernant les porteurs de « chemins de fer de l'Inde. » — Terrible crime à Vienne. — Temps très froid, hiver très rigoureux.

Février. — Bouleversements en Europe. Attentats contre la vie et la propriété. — Grave déclin du commerce d'exportation allemand. — Naufrage d'un grand steamer dans l'Atlantique.

Mars. — Augmentation de la misère. — Des nouvelles de Rome irriteront Albion contre les gens qui ont rapport avec le Vatican.

Avril. — Découverte de la guérison du cancer. — Grève formidable en Allemagne, terrible émeute à laquelle prendront part les étudiants. — Nouvelles tentatives de navigation aérienne ; invention d'un Américain. — En Écosse, on découvrira le nid d'une société secrète faisant de la propagande pour l'abolition des monarchies. — Temps clair et chaud.

Mai. — Troubles politiques considérables en Extrême-Orient. — Révolte militaire dans une garnison anglaise.

Juin. — Jours en apparence heureux pour le Sud-Africain ; dangers latents. — Prise de possession définitive de l'Égypte par l'Angleterre, avec un point de doute. — Procès scandaleux à propos d'un roman. — Terrible bourrasque maritime vers la fin du mois.

Juillet. — Troubles dans les communautés religieuses ; regain de ferveur. — Découverte de la guérison de l'asthme.

Août. — Émeutes sanglantes dans l'Inde anglaise ; répression terrible. — Mort d'un Américain de haute marque au milieu du mois. — Explosion monstre à Liverpool. — La « Christian science » fera de grands progrès vers la fin du mois. Adhésions retentissantes.

Septembre. — Attaques des blancs contre les nègres aux États-Unis. — Tentatives de la Russie d'établir une base navale dans le golfe Persique. — Excellentes nouvelles du Canada ; grand mouvement d'émigration dans la colonie.

Octobre. — Publication d'un livre admirable sur les questions sociales : succès sans précédent. — Mort d'un membre influent du Parlement représentant l'Irlande.

Novembre. — L'Irlande entrera dans une ère de prospérité et de paix. — Épouvantable épidémie de suicides. — Importante affaire internationale réglée par l'arbitrage à la satisfaction de tous.

Décembre. — On entrevoit l'ère de la Paix.— Grand homme d'État américain en danger ; issue heureuse.

La femme noire fatidique (*Rev. du Monde invis.*, juillet 1903 ; *Rev. d'Étud. psych.*, nov. 1903). — Il s'agit d'un fait communiqué par M. E. Le Normant des Varannes. La *Revue du Monde invisible* a déjà parlé à plusieurs reprises de la singulière faculté de Mme X..., avertie en rêve de façon variable et plus ou moins explicite, quand la mort frappe quelqu'un de sa connaissance. Parfois, pour un indifférent, elle verra l'événement dans tous ses détails, tandis qu'une simple impression funèbre, ou la

vue d'un cercueil, lui fait pressentir la perte d'une personne aimée.

Depuis quelque temps la forme de ces avertissements se précise. Elle voit en rêve une femme assez pauvrement vêtue de noir, dont les traits sont voilés ou indistincts, traverser sa chambre avec lenteur et silence.

Mme X.. a une sœur ainée très pieuse, s'occupant surtout de bonnes œuvres et restée complètement en dehors de ces mystérieux avertissements, tant qu'ils ne se manifestèrent pas sous la forme de *la femme noire*. Depuis quelque temps, elle lui apparaît dans les mêmes conditions qu'à sa sœur.

Il y a six mois environ, Mme X... était depuis plusieurs jours chez Mlle A...., lorsqu'une après-midi, elles entendirent frapper à la porte du logement, où il y a cependant une sonnette. On alla ouvrir aussitôt ; il n'y avait personne. Cela se renouvela trois fois, à quelques minutes seulement d'intervalle d'une fois à l'autre. L'appartement était pourtant placé de telle manière, que, s'il se fût agi d'une mauvaise plaisanterie, on en aurait sans doute découvert l'auteur.

La nuit suivante, Mme X... s'éveilla en jetant son cri habituel : « La femme noire ! » Elle l'avait vu faisant le tour de son lit et se dirigeant vers la chambre de Mlle A... et cette fois avait vu sa figure. C'était celle d'une femme de journée employée depuis huit ou dix ans par sa sœur. La mère Louise avait cessé de venir depuis un mois seulement. Atteinte d'une maladie de cœur à sa dernière période, elle avait dû, par ordre du médecin cesser tout travail sans être cependant alitée.

En rapprochant cette vision des coups frappés la veille, Mme X... ne douta point que la mère Louise ne fût morte, et elle était restée éveillée depuis une heure environ, lorsqu'elle entendit Mlle A... jeter le même cri : « La femme noire ! » Elle se précipita dans la chambre de sa sœur. Celle-ci avait vu l'apparition faire le tour de son lit, mais n'avait pas vu ses traits.

La veille, dans le milieu de la journée, la mère Louise avait été trouvée morte, assise dans son fauteuil.

Dernièrement encore, Mme X... revit la femme *noire* vêtue cette fois comme dame, toujours sans apercevoir son visage. Sachant une de ses cousines à toute extrémité, Mme X... ne doute pas qu'elle n'eût succombé cette nuit-là.

Quelques minutes après, Mlle A.,. la vit, à son tour, entrer dans la chambre et venir s'asseoir auprès du lit. L'ombre était vêtue de noir, et après lui avoir dit quelques vers qui l'émurent vivement, elle lui fit diverses recommandations, sans doute au sujet de ses enfants, et disparut. Mlle A... se réveilla alors baignée de larmes, et ne fut pas surprise, pas plus que sa sœur, lorsqu'elle apprit la mort de Mme M..., mort prévue du reste.

Préoccupée de ce triste événement, ces enfants qui restaient orphelins sous la direction affectueuse et dévouée de leur oncle, elle ne songeait aucunement à celui-ci, lorsque douze nuits après, elle le vit en songe. Elle ne distinguait pas ses traits, mais il était grand, élancé, très maigre, et elle le reconnut parfaitement à sa tournure et au son de sa voix. Il s'approcha du lit de sa cousine et dit des vers, comme sa sœur l'avait fait, mais sans s'asseoir. — Le jour après, l'on recevait la nouvelle de sa mort. Sa santé était mauvaise depuis longtemps, mais il était d'âge à vivre des années; Mme X... et sa sœur n'étaient nullement inquiétes à son sujet à ce moment.

La découverte de ma médiumnité, par Alfred Peters (*Le Messager*, 15 sept.).— Le 7 juillet dernier, à la dernière séance donnée à Liége au local du Cercle d'Études psychiques, M. Peters, en réponse à la question qui lui fut posée par un des assistants, comme il était arrivé à se rendre compte de ses facultés médianimiques, fit la déclaration suivante qui fut recueillie sténographiquement :

« Déjà dans ma plus tendre enfance j'avais des visions, et je ne me souviens pas du temps où je ne voyais pas les Esprits. Mais lorsque je commençai à penser, je crus perdre la raison, car je vis des formes humaines qui n'étaient point des hommes et j'entendis des voix qui ne furent point émises par mes semblables. Bientôt je reconnus que ce que me disaient ces formes était vrai. Je me rappelle qu'un jour je me trouvais dans une grande difficulté. J'occupais une position sociale dans laquelle j'avais beaucoup à travailler et qui ne me rapportait que peu d'argent.

En traversant une des rues de Londres, la Regent street qui est très fréquentée, je perçus une voix claire et forte, et qui me dit : « Dans quinze jours, vous aurez passé cette difficulté ». Je réponds : « Qui me parle ? » Et j'entends prononcer un nom qui, plus tard, parut être celui de mon esprit protecteur. En moins de quinze jours, j'avais, en effet, une autre position. A cette époque, je ne savais pas ce qu'était le « spiritisme ». Ce n'est qu'assez longtemps après qu'un parent me fit connaitre cette doctrine.

Dans la première séance que je fréquentai, je

fus mis sous contrôle et j'obtins un test (preuve). Un an ne s'était pas écoulé que je parlais en public et donnais des preuves de clairvoyance et de clairaudience, mais il fallut bien deux ans avant que je fusse devenu un médium accompli.

Je fus reçus un jour dans une société de « quakers ». Là on attend dans un profond recueillement les révélations des Esprits. Ce fut dans ce cercle que ma clairvoyance s'épanouit complètement.

Mon séjour en Belgique compte parmi le sixième voyage que je fis sur le continent, et j'espère que ce voyage ne sera pas le dernier. »

Une séance spirite à Moscou (*Luce e Ombra*, août). — Il s'agit d'un séance tenue le 6 février avec les deux médiums Bitroff et Speranska. On prit toutes les précautions usuelles, et l'on fit la chaîne autour de la table, en en excluant les médiums. Au bout de quelque temps, la table se mit en mouvement avec douceur et des gouttes comme de cristal tombaient de la suspension sur les assistants. La lumière était assez forte pour permettre de voir le phénomène. Puis une boite en bronze, qui se trouvait sur une table de la pièce voisine, vint tomber dans les mains de Bitroff en trance. Une bouteille vide, qu'on avait vue peu auparavant à la cuisine, vint aussi se placer devant ce médium.

Deux notes se firent entendre sur le piano qui était fermé et couvert. Les esprits contrôlés exprimèrent alors le désir que les médiums vinssent s'asseoir sur le sofa, pendant que les assistants continueraient à faire la chaîne autour de la table. Le silence qui régnait dans la pièce était interrompu par la respiration bruyante et pénible de Bitroff, retombé en trance. Il se leva alors, prit la main de Speranska qu'il entraina devant un portrait peint de Chopin, suspendu au-dessus du piano. De cette peinture émana soudain une lueur étrange, plus ou moins semblable à de la lumière électrique et qui disparut au bout de quelques minutes. Le médium pria ensuite une dame de toucher le piano et il plaça l'une des mains de Speranska sur la tête de cette dame et garda l'autre dans l'une des siennes, enfin toucha le portrait de Chopin avec sa main restée libre, établissant ainsi un « courant » entre Chopin et le piano. L'instrument, après avoir fait entendre quelques notes incertaines, se mit à jouer avec une grande animation un scherzo de Chopin, et la lueur venue du tableau se montra de nouveau, se déplaçant de haut en bas et de bas en haut. Le morceau achevé, le médium prit la peinture et la porte à l'autre extrémité de la pièce, toujours suivi par la lueur. Enfin, il retourna au sofa, retomba en transe, et de nombreuses lumières se jouèrent autour de lui. Le rapport concernant cette séance a été signé par les témoins présents.

Eusapia Paladino à Venise (*Luce e Ombra*, oct. 1903, et *Rev. d'études psych.*, oct.). — Eusapia Paladino a donné récemment une série de séances à Venise, dans le logis du professeur A. Fairofer. Ce dernier pense avoir remarqué qu'Eusapia a recours de temps en temps à des trucs naïfs, mais qu'elle est généralement sincère.

Le début de presque toutes les séances était marqué par la déviation de la table s'accomplissant dans les conditions les plus probantes; c'était une table rectangulaire d'un poids de 7 kg. se levant complètemsnt à 50 ou 60 centimètres du sol, en pleine lumière, le médium tenant ses mains à 5 ou 6 centimètres de la table. Un soir, sans que personne y touchât, les assistants étant tous debout, elle se leva à deux reprises jusqu'à 80 centimètres du sol. Une autrefois une lourde table en noyer, placée à 60 centimètres d'Eusapia, s'approcha d'elle comme aurait pu le faire un être vivant

La comtesse Else Albrizzi, appartenant à la haute noblesse vénitienne, assista à deux séances avec ses deux filles. La première fois, en arrivant, elle dit à M. Fairofer qu'elle avait mis, dans ses cheveux, un bijou dont elle voulait faire cadeau à Eusapia. La séance commença; au bout d'une heure, la comtesse dit: « John; écoute moi; tu sais probablement ce que je pense, eh bien! satisfais mon désir, » Après une minute, elle ajouta: « Très bien, John; je vois que tu m'as comprise; continue. » Quelques instants après, on demanda à John si la chose était faite; trois coups de la table servirent de réponse affirmative. La séance terminée, Eusapia s'aperçut avec surprise qu'elle avait le bijou en question piqué à son corsage.

A la séance suivante, la comtesse Albrizzi pria encore John d'exécuter ce qu'elle pensait. Cette fois, elle n'en avait parlé à personne, pas même à ses filles. L'une de ces dernières ne tarda pas à s'écrier: « On me touche les mains! » et quelques instants après: « On m'a placé une pièce de monnaie dans les mains! » Aussitôt, l'un des assistants, le professeur Mainella dit à son tour: « A moi, on a étendu sur les mains un bout de fil! » Quand on fit la lumière, on apprit que la comtesse s'était fait coudre sur le corsage, en tous sens, un tout petit sac dans lequel elle avait placé une

pièce de deux centimes. On trouva que le petit sac n'était plus attaché à la robe que par deux points ; le restant avait été décousu sans que la maille de la robe en eût souffert ; la petite pièce de billon avait été placée dans les mains de la fille de la comtesse, conformément au désir de cette dernière.

Le professeur Falcomer a assisté à ces séances et doit écrire un rapport détaillée à leur sujet.

Le professeur Faifofer, qui a donné l'hospitalité à Eusapia à Venise, pendant un mois et demi nous fournit un assez piquant détail au sujet du séjour récent de la célèbre médium à Saint-Pétersbourg et des rapports suivis qu'elle y entretint avec la *Cour de Russie*. Non seulemont Eusapia fut hébergée dans la capitale russe par un grand-duc, mais elle en partit en emportant un gobelet d'or massif, don d'un personnage plus haut placé que le grand-duc lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

Etude nouvelle sur l'hérédité, par Paul Flambart (ancien élève de l'Ecole Polytechnique). — Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Dans ce livre, M. Paul Flambart a voulu mettre en évidence, plus encore par des exemples que par la théorie, le rôle que joue l'influence héréditaire dans les descendances directes et collatérales des hommes entre eux.

Pratiquement le problème à résoudre est celui-ci. A la naissance de l'enfant existe-t-il dans le ciel une disposition entre certains astres présents, sinon entre tous, qui soit analogue, voire même identique dans la plupart de ses traits à celle qui a présidé à la naissance de ses parents, de ses frère et sœur, — s'il en possède — de ses grands et arrière-grands-parents, ou d'autres encore plus éloignés ? Existe-t-il, en d'autres termes, une hérédité astrale, au même titre qu'il existe une hérédité de transmission pour les diverses particularités du corps et de l'esprit. ?

M. Paul Flambart a répondu affirmativement à cette question, telle que nous la formulons, à l'aide d'une série d'exemples portant sur les cas les plus variés et les plus démonstratifs.

Il existe toujours pour tout fœtus donné un certain nombre de jours où sa naissance peut s'effectuer sans dommage pour lui, de façon à pouvoir être qualifiée de normale. Mais parmi tous ces jours possibles, il y a *un* ou plusieurs moments de ces jours tels que les astres qui président dans le ciel lors d'un ou de plusieurs de ces moments, y présentent une disposition analogue ou identique a celle qu'ils présentaient à la naissance des parents. Et ce sont autant que possible ceux-là que la nature choisit. Ce choix qu'effectue la nature est tel que l'on chercherait en vain dans tout un siècle, ou dans toute une série d'années, de mois ou de jours (selon les cas), un autre moment plus heureusement trouvé au point de vue de la reproduction d'une particularité astrale existant chez un des ancêtres.

En outre, on observe des particularités astrales qui touchent une ou plusieurs générations pour ne se manifester que chez un descendant assez ou très éloigné; cette constatation toujours tirée de la comparaison des divers ciels de Nativité, a conduit l'auteur à formuler la proposition suivante : « *La nature spécialise les facultés héréditaires d'après les influences astrales de l'époque de nativité qui sont le plus d'accord avec son germe latent d'atavisme.* »

Ainsi, par exemple, soient les nativités A, B, C, D (lettres indiquant les générations successives): A naît avec la quadrature du Soleil avec Saturne entre le *Verseau* et le *Scorpion* ; cette particularité n'a pu se manifester chez B et C, « mais la nature semble avoir profité de la rencontre planétaire en question (en février 1867), pour la nativité de l'arrière-petit fils D. »

M. Paul Flambart est amené à énumérer les deux lois suivantes (page 101) :

1° L'enfant tend à venir normalement au monde sous un ciel *conforme à son atavisme;*

2° Le ciel de nativité agit d'autre part indépendamment de son atavisme pour *modaliser* celui-ci d'une façon spéciale.

« Si la nature, ajoute un peu plus loin l'auteur, nous fait naître sous certains aspects célestes plutôt que sous d'autres, ce n'est certainement pas par simple bizarrerie, sans cause. On doit voir là une application très nette du principe de continuité en prévision d'une influence astrale *directrice.* »

Comme exemple d'atavisme entre enfant et arrière grand'père, M. Paul Flambart nous donne dans son trentième exemple celui de Victor Hugo et de ses arrière petits-enfants. L'atavisme s'y trouve nettement indiqué par les positions du Milieu du Ciel et de l'Ascendant, semblables dans les trois nativités.

L'auteur nous livre également des données astrologiques intéressantes sur l'atavisme des Bourbons (trente-et-unième exemple).

En comparant les généalogies astrales des *Naundorf* et des *Bourbons*, il est arrivé à la découverte de rapprochements des plus caractéristiques et tels que la date du 6 novembre 1872 (jour de naissance d'Auguste Naundorf), rapprochée de celle où naquit Louis XVII « offrait un maximum de double similitude planétaire qu'on pourrait croire choisi exprès parmi les trente-six mille cinq cents journées du siècle précédent ».

L'auteur a eu le mérite de savoir se limiter à la recherche expérimentale du problème qu'il s'est posé, sans le surcharger ni l'obscurcir par celle de considérations adventices ou plus ou moins hypothétiques.

Nous nous bornerons à ce court aperçu d'un livre qui sera sûrement apprécié de ceux qui s'intéressent spécialement aux hautes études astrologiques. Dr Marc.

Dissolution ou la mort physique et comment les esprits chimistes produisent la matérialisation, par Faraday. Trad. fr. par Mme V. Barrett (Springfield, Mass., in-12). — Le dégagement de l'esprit, lors de la mort physique survenue dans les conditions d'âge normales, est si naturel que le réveil dans l'au-delà produit un sentiment de plaisir. L'esprit chimiste, dans la matérialisation, harmonise les vibrations du cercle et du médium avec celles de l'esprit ; en d'autres termes les vibrations de l'esprit doivent diminuer de fréquence et celles du médium s'accélérer pour que le synchronisme s'établisse; le courant électrique transporte alors les éléments des personnes en séance sur la forme à matérialiser. Cela est possible parce que l'esprit (ou mieux le corps astral) est formé des éléments sublimés de la matière. Telle est en peu de mots la théorie de l'esprit Faraday. La traduction est d'une lecture très pénible. Dr Lux.

Le Gérant : Martelet.

Troyes, Imp. Martelet, rue Thiers, 101

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à NOISY-LE-SEC (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)
est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, 25 variétés. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage........ **20** fr.

Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

COLIS HOLLANDE — OCCASION UNIQUE

POUR **9** FRANCS
la Maison Gemen et Bourg expédie FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

105 Oignons à fleurs

Avec instruction pour cultiver et voir fleurir en appartement. Ce colis contient : **12 Jacinthes, 23 Tulipes, 50 Crocus, 10 Narcisses, 10 Jonquilles**

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :
Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LA REVUE D'ÉLEVAGE, CHASSE & SPORTS

Bi-Mensuelle illustrée. — 8 FRANCS PAR AN. — Parait le 1er et le 16 de chaque mois

Bureaux : à AUTUN (Saône-et-Loire) *Envoi sur demande d'un numéro spécimen gratuit*

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

DÉPOT CENTRAL

DES

Produits Alimentaires & Hygiéniques

KNEIPPISTES & VÉGÉTARIENS

ED. LAMOUR

90, Rue Lafayette, 90

PARIS

EAU DE FLEURS D'ORANGER DE NICE

BIGARADE EXTRA

1 kilo de fleurs distillées pour 1 litre d'eau

Le litre	2 50
Le 1/2 litre	1 50
La grande quille	» 75
La petite quille	» 50

EAU DE ROSES DE NICE

Le litre	3 »
Le 1/2 litre	1 75
La grande quille	1 »
La petite quille	» 75

GAUTIER, ancienne maison TURIN

53, Faubourg Poissonnière, PARIS

GALERIE CÉRAMIQUE

GALLÉE Fils

2, Rue du Quatre-Septembre

PARIS

PORCELAINES - FAIENCES - CRISTAUX

COMPTOIR DES ENTREPOTS GIRONDINS

Directeur : A. de CHARLUS de VILLENEUVE, 83, Cours St-Louis, BORDEAUX

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Le Globe Trotter.
Le Réformiste.
La Paix Universelle.
*L'Echo du IX*e *Arrondissement.*
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
La Revue Morale et Scientifique du Spiritisme.
La Paix par le Droit.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Revue des Locations.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
Photo-Revue.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
La Revue d'Elevage, Chasse et Sports.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneração (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tækomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI PRATIQUES SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou secrètes qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 50 centimes par ligne de 42 lettres.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Tout correspondant donne exactement son nom et son adresse ; il n'est jamais répondu à une lettre anonyme.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Aux Abonnés qui ont bénéficié de la prime ou réduction d'abonnement, en l'honneur de l'Exposition de 1900. En vertu d'un avis paru dès l'année 1901, on a accepté de donner 50 cent. pour payer au moins les frais de port. Ceux qui ont continué à envoyer 3 fr. doivent donc ajouter 1 fr. 50 à leur abonnement pour 1903.

127. — La simili gravure de Lucie Grange en reproduction et réduction d'un dessin de Noé Legrand, vous a été envoyée gratuitement et franco, comme abonnée à *7 fr.* depuis 1901. Prière de faire votre réclamation au bureau de votre ville. Il n'y a pas deux simili gravures, il y a uniquement celle qui a été annoncée. L'achat en sera pour votre amie, de *deux francs 50 c.* franco.

Blanche L. — 1° Il n'y avait pas de timbre de réponse dans votre lettre et point de mandat de l'abonnement annoncé. Prière de rectifier l'erreur. 2° Vos questions à Madame Agata du Saday étaient nombreuses et fort embrouillées les unes dans les autres. Il est nécessaire de les classer méthodiquement et de ne pas tout demander à la fois. L'une des questions ne peut convenir qu'à un médecin. Il est absolument nécessaire d'être clair et concis, si non, il n'y a rien à espérer de Madame Agata que les inutilités fatiguent au détriment de ses pouvoirs.

14.810. — Il ne faut pas coller le timbre-poste de réponse sur la lettre s. v. p. — Les timbres étrangers ne peuvent pas servir en France pour vous répondre. — Nous servirons fidèlement, vos cinq abonnements anonymes payés.

91. — Madame Agata du Saday n'a aucun jour pour les réceptions ; on est prié d'écrire à la Directrice de la *Lumière*, son intermédiaire unique, ou de venir directement. — La *Lumière* ne se vend pas au numéro. L'abonnement se paie d'avance. — Pour affaires, le matin 11 h. Les annonces sont indépendantes.

140. — Les cartonnages Adolphe Joanne sont vendus. Faut-il porter le mandat de 5 fr. 40 envoyé, en compte d'abonnement ou le retourner ? — La simili gravure est de 2 fr. 50. — Certains renseignements ne peuvent être donnés que par lettre particulière. — Le montant du mandat, dans ce cas, est facultatif, le minimum est de 20 francs ; il n'engage en rien.

32. 444. 898. 900. — La recommandation est de 10 c. — La recommandation d'une lettre est de 25 cent. — La valeur a subi une grande dépréciation au change ; vous vous trouvez redevable de 1 fr. 50. — On ne doit pas mettre une pièce de monnaie dans une lettre, ni une jettre dans un journal.

Mademoiselle France Darget. — Nous avons reçu le *Messager d'Indre-et-Loire* du 16 décembre où nous avons lu l'heureuse nouvelle que le 27, à l'Académie Nationale de Bordeaux, il vous serait décerné une Médaille d'or. Quand ce numéro de la *Lumière* paraîtra, tous les journaux auront proclamé votre triomphe. Permettez que, dans cette petite Correspondance, nous nous unissions tous ici, pour vous féliciter bien sincèrement. Vous êtes née sous une heureuse étoile.

9. 9. — Il ne faudrait pas adopter un seul chiffre, car voici deux numéros 9 qui se gênent mutuellement. Heureusement qu'il y a une grande différence dans la question et que les réponses iront naturellement au but. Nous ne connaissons point de prêteur. Mille regrets et toute notre sympathie dans la cruelle épreuve que vous traversez. — Oui, nous pouvons vous faire envoyer ce que vous demandez.

1903. — Aussi longtemps qu'elle le pourra, Mme Agata du Saday gardera l'incognito très favorable à ses travaux spéciaux. Elle n'en sortirait que dans un cas d'urgence extrême, si, par exemple, son déplacement était nécessaire pour voir quelqu'un. En tout cas, elle désire rester toujours abritée derrière la discrétion et ne veut pas se faire une réclame bruyante des succès qu'elle obtient journellement. Si elle pouvait faire le bonheur de tous en restant complètement ignorée ; cela comblerait ses vœux. Si vous n'avez pas confiance en une personne qui a des raisons pour ne pas se faire connaître, il n'y a qu'à ne rien lui faire demander. La directrice offre sa garantie morale absolue et ne peut faire plus et mieux.

1114. — Quand un travail est commencé par Madame Agata du Saday, il ne faut pas compter en recevoir de nouvelles dans cette correspondance ouverte. C'est au contraire elle qui réclame de son consultant, un *Bulletin* de quinzaine, de moins ou de plus, selon les cas, exposant succinctement et clairement, sa situation et les effets divers constatés par lui.

PUBLICATIONS DE LA "LUMIÈRE"

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation. Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. Gallois, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0 fr. 30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

NINUS BEY

Guérisseur Indou, Initié des Temples d'Orient, se met à la disposition de ceux qui souffrent physiquement ou moralement. — Lui écrire 41, rue Trézel, Paris.

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.

Poulaillers depuis **38 fr.**

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3 fr. 60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noë Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

" L'Avenir de l'Automobile et du Cycle "

La plus complète Revue illustrée et Officielle de l'Automobilisme et des Industries qui s'y rattachent.

DIRECTION : 22, Rue Rossini, PARIS

ABONNEMENTS : France, 12 fr. — Etranger, 15 fr.

MEDIUM GUÉRISSEUR

Traitement des maladies nerveuses et morales. *Par Correspondance*

E. COUSIN, 2, Rue Muller, Paris (18e)

LETTRES D'UN CAPITALISTE

Correspondance Financière hebdomadaire

Bureaux : *60, rue de la Chaussée-d'Antin*

ABONNEMENT : 2 fr. par an

COPIE A LA MACHINE A ÉCRIRE

Travail soigné et Livraison rapide

LA NORTH, *16, rue Vivienne, Paris*

Envoi FRANCO du Tarif

ÉCLAIRAGE

Bec *Julhe*, se vissant sur toutes les lampes de 8 à 20 lignes, consomme moins de pétrole, produit une flamme toujours régulière et ne s'encrasse jamais.

THÉATRE

La Robinière, 3 bis, rue Lafayette (Opéra), Paris. Matinées et Soirées. Le spectacle convient aux familles.

Fauteuils, 6 fr. — Loges, 8 fr.

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :

La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, **2 fr.** Etranjer, **3 fr.**

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barès (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste*.

L'*Ortografe françaize*, précédée d'un portrait de J.-S. Barès, 75 cent.

Régénérateur « Etreb » dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.

A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

Renseignements à la Lumière

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.

(Lire 1re page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

H A B

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

No 263 Février 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.
— Etranger . . . . 8 fr.
Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NABADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)
(*Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres*)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**
Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**
Simili gravure, Lucie Grange, à part....... **2 fr. 50**
Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution et Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation. M. Hippolyte Destrem, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Revue des Locations.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
La Revue d'Elevage, Chasse et Sports.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçáo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel — NI FORMULES MAGIQUES NI PRATIQUES SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou secrètes qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et de droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

---

127. — La simili gravure de Lucie Grange en reproduction et réduction d'un dessin de Noé Legrand, vous a été envoyée gratuitement et franco, comme abonnée à *7 fr.* depuis 1901. Prière de faire votre réclamation au bureau de votre ville. Il n'y a pas deux simili gravures, il y a uniquement celle qui a été annoncée. L'achat en sera pour votre amie, de *deux francs 50 c.* franco.

Blanche L. — 1° Il n'y avait pas de timbre de réponse dans votre lettre et point de mandat de l'abonnement annoncé. Prière de rectifier l'erreur. 2° Vos questions à Madame Agata du Saday étaient nombreuses et fort embrouillées les unes dans les autres. Il est nécessaire de les classer méthodiquement et de ne pas tout demander à la fois.

14.810. — Il ne faut pas coller le timbre-poste de réponse sur la lettre s. v. p. — Les timbres étrangers ne peuvent pas servir en France pour vous répondre.

1114. — Quand un travail est commencé par Madame Agata du Saday, il ne faut pas compter en recevoir de nouvelles dans cette correspondance ouverte. C'est au contraire elle qui réclame de son consultant, un *Bulletin* de quinzaine.

— La Société d'Etudes Psychiques de Lille vient de faire des expériences très intéressantes sur l'Extériorisation de la sensibilité. Les personnes qui voudront assister à des séances devront adresser une demande à M. le Vice-Président de la Société d'Etudes Psychiques, 20, rue Lécluse, Paris. Des conditions particulières seront faites en faveur de nos abonnés. Joindre une bande imprimée du journal, à leur demande.

La Directrice prie ses correspondants de l'excuser pour le retard apporté à ses réponses dans la *Lumière* et par la poste. Elle a été un peu souffrante et ne peut pas encore travailler beaucoup.

Nous réitérons la prière aux abonnés de presser l'envoi de leur réabonnement s'ils ne veulent pas que nous en interrompions le service.

ON DEMANDE A ACHETER

Tschoudi, *L'Etoile flamboyante.*

Pierre-Michel Vintras, *L'Evangile Eternel, Le Glaive sur Rome.*

Marchal, *L'Esprit consolateur.*

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS

CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES

Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)

est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, 25 variétés. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage.................. **20** fr.

Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

COLIS HOLLANDE — OCCASION UNIQUE

POUR **9** FRANCS

la Maison Gemen et Bourg expédie **FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE**

105 Oignons à fleurs

Avec instruction pour cultiver et voir fleurir en appartement. Ce colis contient : **12 Jacinthes, 23 Tulipes, 50 Crocus, 10 Narcisses, 10 Jonquilles**

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3.50

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES NOUVEAUX

Librairie Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris

Grillot de Givry : *Les Villes initiatiques.* 1. *Lourdes.* Étude hiérologique.

Guillaume Postel : *Absconditorum clavis*, traduit du latin pour la première fois.

M. A. B. Mᵉ Ernest Rose : *Amias Frigoulet.*

Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris

Gabriel Delanne : *Recherches sur la Médiumnité.*

M. Sage : *La Zone frontière* entre l'autre monde et celui-ci.

Auteurs des Origines et des Fins : *Entretiens spirites.*

Georgina Weldon et Ch. Gounod (Esprit) : *Après vingt ans* et autres poésies.

Librairie Polytechnique, 15, rue des Saints-Pères, Paris

Dr Foveau de Courmelles : *L'Année électrique*, revue des progrès en 1902.

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE, à 1 franc

P. Géraud : *L'Unitéisme.* Religion universelle.

Prince Gregori Stourdza : *Les Lois fondamentales de l'univers.*

G. Vitoux : *L'Occultisme scientifique.*

Romain Talbot : *Les Etapes d'un sceptique.*

A. Bue : *Le Magnétisme curatif.*

A. Berger Bit : *L'Avenir ou le Nouveau contrat social.*

J. Vicère : *Le Prophète de l'Apocalypse.*

Guide pratique du médium guérisseur.

A. Audigane : *L'Economie de la Paix.*

René Caillié : *Le Poème de l'âme.*

Adolphe François : *Les Grands problèmes.*

E. Eldin : *Derniers temps et avenir éternel* du grand œuvre humain d'après l'*Apocalypse.*

On déduira les frais postaux de ces livres, aux personnes qui les prendront dans nos bureaux.

ROSIERS - CONIFÈRES - **ROSIERS**

tige, mi-tige et nains — **OFFRE SPÉCIALE** — à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces — **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

Date :

Nom et profession

Adresse

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA "LUMIÈRE"

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière.* Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

Jean VICTORIEUX, domaine de Saint-Hilaire, à EYMET (Dordogne)
Envoie les véritables PRUNES D'ENTE franco de port. — 4 kilos 500 extra : **10** fr. — Très belles : **8** fr. **50**. — Belles : **7** fr. **50**. — Moyennes : **6** fr.

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

" L'Avenir de l'Automobile et du Cycle "
La plus complète Revue illustrée et Officielle de l'Automobilisme et des Industries qui s'y rattachent.
DIRECTION : 22, Rue Rossini, PARIS
ABONNEMENTS : France, 12 fr. — Etranger, 15 fr.

MEDIUM GUÉRISSEUR
Traitement des maladies nerveuses et morales.
Par Correspondance
E. COUSIN, 2, Rue Muller, Paris (18e)

LETTRES D'UN CAPITALISTE
Correspondance Financière hebdomadaire
Bureaux : *60, rue de la Chaussée-d'Antin*
ABONNEMENT : 2 fr. par an

COPIE A LA MACHINE A ÉCRIRE
Travail soigné et Livraison rapide
LA NORTH, 16, *rue Vivienne, Paris*
Envoi FRANCO du Tarif

ÉCLAIRAGE
Bec *Julke*, se vissant sur toutes les lampes de 8 à 20 lignes, consomme moins de pétrole, produit une flamme toujours régulière et ne s'encrasse jamais.

THÉATRE
La Robinière, 3 bis, rue Lafayette (Opéra), Paris. Matinées et Soirées. Le spectacle convient aux familles.
Fauteuils, **6** fr. — Loges, **8** fr.

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.
18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barès (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris ans burœaus du *Réformiste*.
L'*Ortografe française*, précédée d'un portrait de J.-S. Barès, 75 cent.

Régénérateur « Etreb » dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.
A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 1re page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

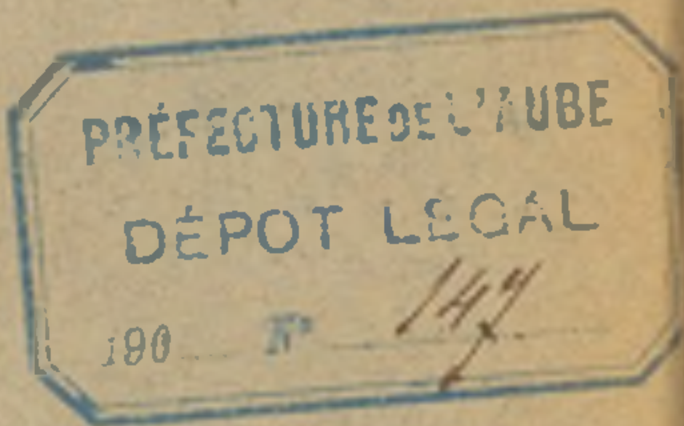
en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.
S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 264 Mars 1903

Prix de l'abonnement d'un an :	France	7 fr.
—	Etranger	8 fr.
Prix d'un numéro		0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVI^e^)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*. 96, rue Lafontaine, Paris (16e)
(*Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres*)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130** fr.
Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . 9 fr.
Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50
Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution et Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. 0.75

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange 0.40

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange 0.50

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir ; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde ; indique le Nouvel Ordre social administratif : désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . 1 fr

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . 1.25

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

Signature :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Albaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçáo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Toekomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel — NI FORMULES MAGIQUES NI PRATIQUES SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou secrètes qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et de droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil, 25 minutes de trajet.

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement pour 1903, doivent nous renvoyer le numéro de janvier.

Une année commencée est due entièrement.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée dans le courant de la troisième semaine de mars, augmentée de 40 centimes pour les frais de recouvrement.

Si, avant cette époque, on veut bien nous envoyer un mandat directement, cela nous fera le plus grand plaisir.

La Correspondance ayant eu un caractère particulièrement privé depuis que l'on désire l'intervention de M^me^ Agata du Saday, nous répondrons par lettre à tous, mais un peu de patience, S. V. P.

Nous sommes heureux de son succès. Dieu est avec nous !

VÉRITABLE PHILANTHROPIE

Nous sommes heureux de signaler l'apparition d'un petit livre appelé à rendre aux miséreux les plus grands services

Dû à la généreuse initiative de nos excellents confrères, MM. Georges Harmois et Emile Alleaume, promoteurs de la *Maison du Pauvre*, créateurs du *Dictionnaire biographique des Philanthropes*, philanthropes eux-mêmes, non pas seulement en paroles mais en actions, ce petit ouvrage a pour titre : *Le Petit Dictionnaire des œuvres de solidarité sociale et de bienfaisance.*

Il comprend la liste bien longue de tous les établissements de bienfaisance, catalogués d'une façon fort intelligente et divisés en chapitres ayant pour rubrique ; Enfance et adolescence — Age adulte — Vieillesse — Divers — plus une série d'indications utiles, etc., etc.

Ce dictionnaire sera *gratuitement* distribué par les soins de la *Maison du Pauvre*, qui en remettra des exemplaires dans toutes les Mairies et dans tous les Commissariats de police. Maires et Commissaires, lorsqu'ils se trouveront en présence d'une demande de la misère, n'auront qu'à ouvrir ce livre pour indiquer au malheureux l'institution charitable auquel il doit de préférence s'adresser.

Jusqu'à présent les mendiants professionnels seuls connaissaient ces différents établissements — au nombre de plus de 2,000 dans Paris — et savaient en tirer profit. Les pauvres honteux les ignorent encore pour la plupart. Dorénavant, grâce au précieux travail de MM. Harmois et Alleaume, les secours iront plus souvent aux vrais nécessiteux.

La publication de ce " Petit Bottin de la Charité " est un acte de véritable philanthropie qui méritait d'être signalé et dont nous félicitons vivement ses auteurs.

Le Canada, journal économique, financier, minier et industriel. Hebdomadaire, 5, rue de l'Isly, Paris (8^e^).

L'Avenir Politique et Financier, Assurances, industrie, commerce, finances, 4, rue d'Aumale, Paris.

L'Informateur des Gens de Lettres, 39, rue de Trévise, Paris (9^e^).

Les Causeries Financières, 13 (bis), rue des Mathurins, Paris.

ON DEMANDE A ACHETER

Tschoudi, *L'Etoile flamboyante.*

Pierre-Michel Vintras, *L'Evangile Eternel, Le Glaive sur Rome.*

Marchal, *L'Esprit consolateur.*

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)
est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, 25 variétés. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage........ **20** fr.
Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1.................... 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.
PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL

Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3.50

Adresse par Correspondance :
Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES NOUVEAUX

Librairie Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris

Grillot de Givry : *Les Villes initiatiques.*
1. *Lourdes.* Étude hiérologique.

Guillaume Postel : *Absconditorum clavis*, traduit du latin pour la première fois.

M. A. B. Me Ernest Bosc : *Amias Frigoulet.*

Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris

Gabriel Delanne : *Recherches sur la Médiumnité.*

M. Sage : *La Zone frontière* entre l'autre monde et celui-ci.

Auteurs des Origines et des Fins : *Entretiens spirites.*

Georgina Weldon et Ch. Gounod (Esprit) : *Après vingt ans* et autres poésies.

Librairie Polytechnique, 15, rue des Saints-Pères, Paris

Dr Foveau de Courmelles : *L'Année électrique*, revue des progrès en 1902.

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE, à 1 franc

P. Géraud : *L'Unitéisme.* Religion universelle.
Prince Gregori Stourdza : *Les Lois fondamentales de l'univers.*
G. Vitoux : *L'Occultisme scientifique.*
Romain Talbot : *Les Etapes d'un sceptique.*
Le Prophète de Tilly.
A. Berger Bit : *L'Avenir ou le Nouveau contrat social.*
J. Vicère : *Le Prophète de l'Apocalypse.*
Guide pratique du médium guérisseur.
A. Audigane : *L'Economie de la Paix.*
René Caillié : *Le Poème de l'âme.*
Adolphe François : *Les Grands problèmes.*
E. Eldin : *Derniers temps et avenir éternel* du grand œuvre humain d'après l'*Apocalypse.*

On déduira les frais postaux de ces livres, aux personnes qui les prendront dans nos bureaux.

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS
tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits
PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT
à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.
Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.
Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

Date : ....

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation. Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle,* de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par HAB. L GRANGE

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. Gallois, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0 fr. 30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès. Poulaillers depuis **38** fr.

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE

(Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière.*

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES

Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

LES VILLES INITIATIQUES

LOURDES

Par GRILLOT DE GIVRY

Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel
PARIS

DIAMANTS PLIMSAUL

10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS

Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS

Chauffage hygiénique
et sans danger

H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE

Solution gazeuse de **Chaux**
— — de **Soude**
— — de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit : La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste.*

L'Ortografe française, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

Régénérateur « Etreb » dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.

A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.

(Lire 1re page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

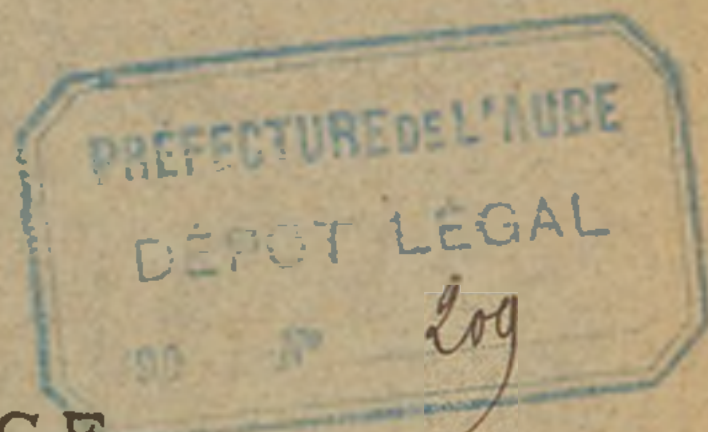
en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE



PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 265 — Avril 1903

Prix de l'abonnement d'un an :	France	**7** fr.
—	Etranger	**8** fr.
Prix d'un numéro		**0** fr. **60**

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVI[e])

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean Darcy.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
Jeanne d'Arc.

La *Lumière* vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(*Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres*)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**

Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... **2 fr. 50**

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution et Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif : désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Albaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneração (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Fréya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunco.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tækomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement pour 1903, doivent nous renvoyer le numéro de janvier.

Une année commencée est due entièrement.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée dans le courant de la troisième semaine de mars, augmentée de 40 centimes pour les frais de recouvrement.

Si, avant cette époque, on veut bien nous envoyer un mandat directement, cela nous fera le plus grand plaisir.

11111. — Reçu coup sur coup, trois lettres de vous. La direction ne peut y répondre qu'une fois par mois. 1° Ces livres sont introuvables. 2° L'abonnement part de n'importe quel mois.

14027. — Pour Mme E. R., vous faites cinq questions. 1re objection, elle n'est pas notre abonnée, 2e objection, elle ne croit à rien. Alors quel est son but ? Pour vous nous chercherons ce renseignement, mais ne comptez pas beaucoup sur votre succès. Il y a plus de monde à Paris que d'emplois.

29 M. D. — Quel que soit notre désir de rendre service, nous ne faisons pas ce que les lois nous défendent de faire relativement aux guérisons.

367. K. — Dans l'état d'âme où vous vous trouvez ne cherchez pas à développer une faculté médiumnique en vous que vous n'avez, du reste, sûrement pas. Faites mourir vos illusions et ne vous suicidez par pour elles.

000. — Pour cette lettre à numéros nuls, remplie de questions oiseuses qui ont la prétention d'être subtiles, non signée du nom, et demandant réponse poste restante ou dans la « Lumière », nous nous arrêtons à la résolution de plaindre plutôt que de blâmer, car le personnage est masqué et il ne nous fait pas peur ; mais il se nuit considérablement.

14. — L'entrefilet faisant suite à la condamnation de Madame Rothe servira de réponse.

150. — Veuillez donner votre adresse et dire de qui vous vous recommandez ; sinon votre demande restera non avenue auprès de Madame Agata. Non seulement, nous ne nous occupons pas des anonymes, mais nous demandons, autant que possible la photographie.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday à tous les Nos ; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. — Les livres demandés ont été trouvés et envoyés à ceux qui les désiraient. Nous ne demandons pas mieux que de faciliter à nos abonnés les recherches difficultueuses.

Au sujet du Spiritisme. — Le journal « Le Français » a publié des articles curieux. M. Pierre Giffard, Albin Valabrègue, le Docteur Pierre Corneille, E. Raynaly, Marcel Prévost et autres ont donné leur opinion. Tout le monde est convié à monter à cette tribune d'un nouveau genre dans la presse profane. On peut lire le « Français » pour s'édifier ou s'attrister selon ses dispositions. Nous allons voir si du choc des idées pourra jaillir la vraie « Lumière ». Nous nous réjouirions de ce phénomène, mais nous n'y croyons pas dans les conditions sociales actuelles. On trouvera surtout beaucoup de persécuteurs des médiums, en attendant que s'établisse ce que demande Albin Valabrègue, la cité de justice, de bonté et d'amour.

La Direction.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)
est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, **25 variétés**. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage........ **20** fr.
Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1.................. 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.
PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL

Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :
Cie de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES NOUVEAUX

Librairie Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris

Grillot de Givry : *Les Villes initiatiques.* I. *Lourdes.* Étude hiérologique.

Guillaume Postel : *Absconditorum clavis*, traduit du latin pour la première fois.

M. A. B. Mᵉ Ernest Bosc : *Amias Frigoulet.*

Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris

Gabriel Delanne : *Recherches sur la Médiumnité.*

M. Sage : *La Zone frontière* entre l'autre monde et celui-ci.

Auteurs des Origines et des Fins : *Entretiens spirites.*

Georgina Weldon et Ch. Gounod (Esprit) : *Après vingt ans* et autres poésies.

Librairie Polytechnique, 15, rue des Saints-Pères, Paris

Dr Foveau de Courmelles : *L'Année électrique*, revue des progrès en 1902.

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE, à 1 franc

P. Géraud : *L'Unitéisme.* Religion universelle.

Prince Gregori Stourdza : *Les Lois fondamentales de l'univers.*

G. Vitoux : *L'Occultisme scientifique.*

Romain Talbot : *Les Etapes d'un sceptique.*

Le Prophète de Tilly.

A. Berger Bit : *L'Avenir ou le Nouveau contrat social.*

J. Virère : *Le Prophète de l'Apocalypse.*

Guide pratique du médium guérisseur.

A. Audiganc : *L'Economie de la Paix.*

René Caillié : *Le Poème de l'âme.*

Adolphe François : *Les Grands problèmes.*

E. Eldin : *Derniers temps et avenir éternel* du grand œuvre humain d'après l'*Apocalypse.*

On déduira les frais postaux de ces livres, aux personnes qui les prendront dans nos bureaux.

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

....

....

Date : ....

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiccion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui parait sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES
Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

LES VILLES INITIATIQUES
LOURDES
Par **GRILLOT DE GIVRY**
Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel PARIS

DIAMANTS PLIMSAUL
10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS
Chauffage hygiénique et sans danger
H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE
Solution gazeuse de **Chaux**
— de **Soude**
— de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.
18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris ans bureaus du *Réformiste*.
L'Ortografe françaize, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

Régénérateur « Etreb »
dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.
A Liége et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL
Madame Agata du Saday
Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

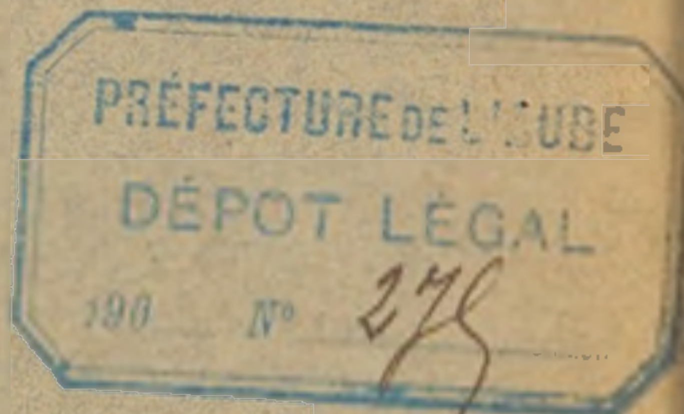
en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.
S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

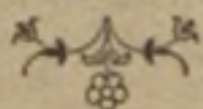
LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

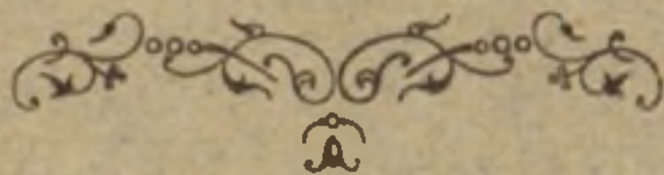
PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE





VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 266 Mai 1903



Prix de l'abonnement d'un an :	France	**7** fr.
—	Etranger	**8** fr.
Prix d'un numéro		**0** fr. **60**

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVI[e])

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaitre, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130** fr.

Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9** fr.

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... **2 fr. 50**

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution et Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir ; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde ; indique le Nouvel Ordre social administratif : désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois...

Inclus, montant de...................................... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçâo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue La-fontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement pour 1903, doivent nous renvoyer le numéro de janvier.

A plusieurs — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday à tous les N^{os} ; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. — Les livres demandés ont été trouvés et envoyés à ceux qui les désiraient. Nous ne demandons pas mieux que de faciliter à nos abonnés les recherches difficultueuses.

M. F. 7. — On vous attendra le premier lundi du mois prochain.

M. Young. — Lettre reçue. La distance ne signifie rien ; de Paris en Amérique vous avez senti les bons effets promis. Force et courage !

367 K. — Dans quelque temps vous vous féliciterez d'avoir suivi notre conseil ; vous en serez beaucoup plus heureuse.

29 M. D. — Nous avons voulu dire que nous n'avons pas le droit de donner des remèdes ; ce que vous demandez est du ressort de la parfumerie, nous pouvons contribuer à la chose ; il ne s'agit que de s'entendre.

3974. Amie inconnue de loin. — Il faut satisfaire aux conditions de la Direction si vous voulez qu'il soit donné suite à votre demande. En dehors des questions intéressées, merci pour les éloges.

NOS HOMMAGES A JEANNE D'ARC

Que cet esprit de lumière nous pardonne de l'infime place dont nous disposons dans ce numéro pour rappeler les dates anniversaires de ses victoires et de sa mort ! Hab. parlera de Jeanne-d'Arc, dans les souvenirs de sa vie, au mois de juin. En attendant, rappelons l'héroïne de Vaucouleurs, Chinon, Orléans, Reims et Rouen.

Partie, avec une petite troupe d'hommes d'armes, le 21 avril 1429, elle entre à Orléans victorieuse le 7 mai et bientôt le but de sa mission est rempli à Reims. Quinze mois après son entrée à Chinon, un an après la délivrance d'Orléans, dix mois après le sacre de Charles VII, Jeanne-d'Arc tomba captive. Le 30 mai on allume le bûcher pour cet ange. Elle expire en pardonnant aux Anglais, à ses bourreaux, et en prononçant le nom de « Jésus ». Fille de Marie, et par anticipation, une des protectrices des *Marie-France* et légionnaire Marie-France elle-même, sa mission est recommencée spirituellement parmi nous.

Lucie Grange.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS

CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES

Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)

est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, **25 variétés**. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage.................... **20** fr.

Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

---

Le Meilleur mélange de Café

C'EST LE

MÉLANGE PLANTEUR

N° 1............................ **3 20** le 1/2 kil.

N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) **3 »»** —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*

Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON

Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**

(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL

Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO.. .. **20** fr.

Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré .... fr. 2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination .... » 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie .... 2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités .... 2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise .... 2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau .... » 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.) 1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire .... 1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure 2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris .... 1 »
Adolphe François. Les grands problèmes .... 1 »
René Caillié. Le Poême de l'Ame .... 1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle .... 1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers .... 1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique .... 1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique .... 1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraichi.) 1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social .... 1 »
Durville. Traité de Magnétisme .... 1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix .... 1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy .. 1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé .. 3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone*, Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché .... 2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal .... » 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé .... 2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété .... » 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée .... 2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations ....
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès 2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople. 1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité .... 8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.) 2 50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.) .... 3 »
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899) .... 1 »
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.) .... 1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle .... » 75

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains — **OFFRE SPÉCIALE** — à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces — **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.
Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.
Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

....

....

Date : ....

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale. Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in 8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration:* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.

Poulaillers depuis **38** fr.

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière.*

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES

Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

LES VILLES INITIATIQUES

LOURDES

Par GRILLOT DE GIVRY

Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel PARIS

Quelques essais de Médiumnité hypnotique

par MM. F. Rossi-Pagnoni et Dr Moroni, traduit de l'italien. Nouvelle édition, prix : **2** francs. — P.-G. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques. 1903.

DIAMANTS PLIMSAUL

10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS

Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS

Chauffage hygiénique et sans danger

H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE

Solution gazeuse de **Chaux**
— — de **Soude**
— — de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit : La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Étranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barès (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris ans bureaus du *Réformiste.*

L'*Ortografe françaíse*, précédée d'un portrait de J.-S. Barès, 75 cent.

Régénérateur « Etreb »
dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.

A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.

(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO - IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 267 Juin 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.

— Etranger . . . . 8 fr.

Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVI^e)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean Darcy.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
Jeanne d'Arc.

La *Lumière* vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**

Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... **2 fr. 50**

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonte. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Annales des Sciences Psychiques.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneração (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel

NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue La-fontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement pour 1903, doivent nous renvoyer le numéro par lequel cet abonnement recommence. Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday à tous les N°s ; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

SÉANCES EXPÉRIMENTALES DU DOCTEUR JOIRE

Les séances de la *Société d'Études Psychiques* auront lieu à Paris, dans la troisième semaine de Juin. La cotisation sera de dix francs.

Le nombre des admissions étant limité, adresser les demandes avant le 1er Juin à Monsieur le Président de la Société d'Études Psychiques, à *Lille*.

NOS HOMMAGES A JEANNE D'ARC

Pour célébrer la Fête de Jeanne d'Arc, l'éminent conférencier Léon Denis a fait un discours à Paris, au sujet de l'héroïne qui a défendu le drapeau français, comme inspirée et médium. Nous écrivions ceci dans notre dernier numéro :

Partie, avec une petite troupe d'hommes d'armes, le 21 avril 1429, elle entre à Orléans victorieuse le 7 mai et bientôt le but de sa mission est rempli à Reims. Quinze mois après son entrée à Chinon, un an après la délivrance d'Orléans, dix mois après le sacre de Charles VII, Jeanne-d'Arc tomba captive. Le 30 mai on allume le bûcher pour cet ange. Elle expire en pardonnant aux Anglais, à ses bourreaux, et en prononçant le nom de « Jésus ». Fille de Marie, et par anticipation, une des protectrices des *Marie-France* et légionnaire Marie-France elle-même, sa mission est recommencée spirituellement parmi nous.

Une jolie définition du Drapeau français par Lucien Le Foyer dans *La Paix par le Droit :* « Le Drapeau, c'est l'emblême de la Patrie, pour qui l'on doit combattre et mourir... Regardez ses trois couleurs. Leur signification est dans leur origine : C'est le blanc du roi de France entre le rouge et le bleu du Paris révolutionnaire. C'est la concorde du passé et de l'avenir. Et c'est la concorde des partis... Le drapeau symbolise la communion des citoyens ».

Nous ajoutons : Le drapeau du Nouveau-Spiritualisme ralliera toutes les nations et représentera la communion universelle, lorsqu'il sera uni au drapeau français. C'est Jeanne d'Arc qui a proclamé cette vérité prophétique.

Lucie Grange.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

La Maison GEMEN et BOURG, à Luxembourg (Grand Duché)
est une des plus importante de l'Europe pour la culture et pour l'exportation de Rosiers

COLLECTION D'AMATEUR

En **ROSIERS EXTRA-BEAUX**, 25 variétés. (Colis de 10 kilos.) Franco de port et d'emballage............ **20** fr.

Cette collection peut être livrée en mottes pour culture en pots, sur demande

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1............................ 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 » —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — 4 fr. le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL

Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré	fr. 2	»
E.-N. Santini. L'Art de la Divination	»	60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie	2	»
V. Girard. Pluralité des Mondes habités	2	»
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise	2	»
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau	»	60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.)	1	»
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire	1	»
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure	2	50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris	1	»
Adolphe François. Les grands problèmes	1	»
René Caillié. Le Poème de l'Ame	1	»
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle	1	»
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers	1	»
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique	1	»
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique	1	»
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraichi.)	1	»
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social	1	»
Durville. Traité de Magnétisme	1	»
A. Audigane. L'Economie de la Paix	1	»
D^r Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy	1	»
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé	3	»
Georges Steevens et *Edmond Malone.* Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché	2	»
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal	»	50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé	2	»
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété	»	50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée	2	»
Alban Dubet. Les Hallucinations		
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès	2	50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople.	1	50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité	8	»
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.)	2	50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.)	3	»
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)	1	»
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)	1	»
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle	»	75

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce parait en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ……

Ci-joint le texte. Au prix de …… pour une fois.

Au total de …… pour 12 fois.

Que je m'engage à payer …… dans les conditions suivantes :

……

……

Date : ……

Nom et profession ……

Adresse ……

SIGNATURE ET GRIFFE.

PUBLICATIONS DE LA "LUMIÈRE"

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosopnie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par HAB. L. GRANGE

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. Gallois, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités. **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE

(Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noël Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES

Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

DIAMANTS PLIMSAUL

10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

LES VILLES INITIATIQUES
LOURDES

Par GRILLOT DE GIVRY
Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel
PARIS

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS

Chauffage hygiénique
et sans danger
H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

Quelques essais de Médiumnité hypnotique

par MM. F. Rossi-Pagnoni et Dr Moroni, traduit de l'italien. Nouvelle édition, prix : **2** francs. — P.-G. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques. 1903.

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE

Solution gazeuse de Chaux
— — de Soude
— — de Fer

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris ans bureaus du *Réformiste*.
L'Ortografe française, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

Régénérateur « Etreb » dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.
A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.

(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 268 Juillet 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.
— Etranger . . . . 8 fr.
Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVI^e)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**
Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50
Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ________.
Inclus, montant de ________ fr. ________ cent.
Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ________

Rue et numéro ________

Ville, Département, Nation ________

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçâo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement pour 1903, doivent nous renvoyer le numéro par lequel cet abonnement recommence. Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday à tous les Nos ; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

Me A no 1. — La *Lumière* parait du 5 au 10.

N. P. S. — Nous avions annoncé que l'on devait s'adresser, pour voir les expériences données à Paris, par le Dr Joire, à M. le Président de la Société d'Etudes Psychiques, à Lille (Nord).

Toutes communications ou demandes doivent être envoyées, sur ce même sujet, à la même indication.

10167. — Il n'y avait pas de timbres p., cela n'était d'ailleurs pas nécessaire, la réponse ne devant pas être directe. La direction a, en effet, vu Monsieur le Docteur Joire de Lille. Le sujet présenté ce jour-là, se nommait Monsieur Phaneg. Monsieur Phaneg est déjà connu. Il est apprécié pour ses facultés de lucidité spéciale, genre de lucidité que nous connaissons bien et que vous connaissez aussi. Il a eu du succès ; il en a toujours, dans le genre indépendant qu'il s'est choisi.

43. H. B. — Nous ne saurions vous recommander un tel livre de Magie noire, incompatible avec le titre que vous vous donnez de soldat de la Lumière.

27. Roma. — Madame Agata n'a pas besoin qu'on lui envoie des cheveux ; elle les jetterait au feu, sans oser les toucher, si elle en recevait. Pas besoin d'aucun objet ; ces contacts de choses matérielles, souvent souillées, lui sont fort désagréables et la rabaissent. Elle apprécie beaucoup une photographie. Son action est aussi bonne et favorable aux distances extrêmes de la Terre qu'à Paris.

340 Esq. — Pour ce genre de faculté, la distance n'est pas un obstacle. Il est parfaitement exact que l'on peut réformer les caractères et enrayer tout mal aussi grave soit-il. Il est très vrai que les défauts sont des maladies. Il faut être bons et indulgents pour tous, sans exception.

90. — S'il est déséquilibré à ce point, c'est augmenter le malheur que de le punir ; il convient de le guérir, avec patience et sollicitude.

Ami X. — Nous sommes très heureux de savoir que vous lisez la « Lumière » en famille, sans souci des préjugés de votre entourage. Les enfants qui grandissent en recevant les enseignements spiritualistes de progrès, ne peuvent que devenir des hommes forts, moralement. Ils seront ainsi mis à l'abri des vices grossiers et de toutes maladies de l'âme et du corps. Il s'agit de savoir comprendre ce qu'on lit.

Ma vie à travers l'espace et le temps dont la publication a été commencée dans le no 266, mai, subit une interruption dans le présent numéro et ne paraitra peut-être pas encore dans le numéro prochain à cause de l'abondance des matières. Nous recommencerons quand la très intéressante étude sur la *Voyante de Coux* sera terminée.

La Direction.

Une Biographie de Lucie Grange vient de paraître dans le « Dictionnaire des Philanthropes, des mutualistes et des bienfaiteurs de l'humanité », publié par MM. Georges Harmois. Nous avons acheté un petit nombre de fascicules que nous expédierons volontiers sur demandes accompagnées de 50 centimes en timbres-poste.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à NOISY-LE-SEC (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS
Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX
Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IXe)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit
Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nîmes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1 .... 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.
PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI
Guérit les *Plaies* dites *incurables*
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — 4 fr. le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20 fr.**
Régie en sus : 3.50

Adresse par Correspondance :
Cie de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

	fr.
E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré	2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination	» 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie	2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités	2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise	2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau	» 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.)	1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire	1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure	2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris	1 »
Adolphe François. Les grands problèmes	1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame	1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle	1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers	1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique	1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique	1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraîchi.)	1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social	1 »
Durville. Traité de Magnétisme	1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix	1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy	1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé	3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone*, Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché	2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal	» 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé	2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété	» 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée	2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations	
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès	2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople	1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité	8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.)	2 50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.)	3 »
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)	1 »
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)	1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle	» 75

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ______

Ci-joint le texte. Au prix de ______ pour une fois.

Au total de ______ pour 12 fois.

Que je m'engage à payer ______ dans les conditions suivantes :

______

______

Date : ______

Nom et profession ______

Adresse ______

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in 8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lectu et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous suj des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0 fr. 30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de Fr...e

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès. Poulaillers depuis **38** fr.

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière.*

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES
Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

LES VILLES INITIATIQUES
LOURDES
Par GRILLOT DE GIVRY
Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel
PARIS

LES PARFUMS MAGIQUES
par E.-N. Santini de Riols.
Prix : 3 fr.
L. GENONCEAUX ET Cie, éditeurs, 4, place Saint-Michel, Paris.

DIAMANTS PLIMSAUL
10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS
Chauffage hygiénique et sans danger
H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE
Solution gazeuse de Chaux
— — de Soude
— — de Fer

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit : La simplificacion de l'ortografe, la pression des octrois, le relèvement de l griculture, la décentralizacion adminis tive, la créacion d'un foyer inaliéna pour chaque famille, l'établissement d service militaire pareil pour tous, et participation du personel aus bénéfi Dégrever le nécesaire en grevant le super

18, rue du Mail, PARIS. France, 2 fr. Etranjer, 3

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE

Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires aus bureaus du *Réformiste*.

L'*Ortografe française*, précédée d'un trait de J.-S. Barés, 75 cent.

Régénérateur « Etreb » dit l'antitubercule

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, dia hémoptisie, eczéma, méningite, maux d' mac, maladie de matrice, affections du c du foie, des reins, tremblement nerveux, résie, typhus, rhumatisme, fièvres, tub lose, etc.

A Liège et dans toutes les Pharm Belges.

POUVOIR PERSONNEL
Madame Agata du Sad

Secret de son pouvoir surnaturel po bonheur humain.

(Lire 2e page blanche des annonce

PORTO-IMPERATO

Première marque. Échantillon d'un par postal Etranger : 3 francs. — M. M lin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Ber Paris.

QUINQUINA-IMPERAT

Vin sec. — Préparation rationnelle, émi ment curative. Le fût de 10 bouteilles, f de port en toute gare, douane acquittée : M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Cl Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bout franco de port, douane acquittée : **30** fr. cellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard

No
Pr
Pr

Pour le service et l'extension de « La Lumière

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

No 269 Août 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.
— Etranger . . . . 8 fr.
Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la forc des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juge sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineus vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevé qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* o *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons l régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour l bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sou diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* le meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*. 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr**

Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9 fr**

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. 0.7

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange 0.4

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange 0.5

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . 1 f

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . 1.2

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....
Inclus, montant de .... fr. .... cent.
Servir l'abonnement à l'adresse suivante :
Nom, prénoms, profession ....
Rue et numéro ....
Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Echo Socialiste
Le Courrier Parisien de la Banlieue.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçâo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel — NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement, doivent nous renvoyer le numéro par lequel cet abonnement recommence. Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday dans tous les Nos ; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

Les dangers de la mort apparente. — La Société de Londres contre le danger des enterrements prématurés vient d'élire, comme vice-président, le docteur Icard, de Marseille, membre de la Société d'Etudes psychiques de cette ville. Le docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé qui permet d'écarter tout danger de mort apparente. Le Grand-Prix fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen d'être enterré vivant lui a été accordé par l'Académie des Sciences. — Brochure explicative à qui en fera la demande au docteur Icard, 8, rue Colbert, Marseille.

Défense des Cultures contre les effets des orages, contre la grêle, contre la gelée et contre les maladies cryptogamiques. (Procédés Branly-Popp). — La Société Française des Télégraphes et Téléphones sans fil établit, partout où un nombre suffisant d'abonnés le lui permet :

1° Des postes centraux déceleurs d'orage et de météorologie ayant pour but d'avertir les cultivateurs de l'approche d'un orage et de leur permettre ainsi d'abriter certaines récoltes.

2° Des postes centraux déceleurs d'orage, de météorologie, plus les engins contre la défense des cultures contre la grêle et pour la prévision des gelées.

21, place de la Madeleine.

Lettre d'invitation. — La Commission d'organisation du 1er congrès national contre l'alcoolisme a l'honneur de vous inviter à prendre part au Congrès de Paris qui va s'ouvrir du *26 au 29 octobre 1903*, dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Médecine. Adhésions et cotisations chez M. Ferrand, 68, rue Ampère, Paris (xviie).

Exposition du Nord de la France. — Les Artistes, les Industriels et les Agriculteurs du Nord ont résolu de faire une grande Exposition à l'occasion de la visite que doit faire à Arras, l'année prochaine, le Président de la République. Demander le programme à l'Hôtel de Ville d'Arras.

« La Lumière » paraît du 5 au 10.

Une Biographie de Lucie Grange vient de paraître dans le « Dictionnaire des Philanthropes, des mutualistes et des bienfaiteurs de l'humanité », publié par MM. Georges Harmois. Nous avons acheté un petit nombre de fascicules que nous expédierons volontiers sur demandes accompagnées de 50 centimes en timbres-poste.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS

CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES

Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS

Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IXe)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit

Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nimes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café

C'EST LE

MÉLANGE PLANTEUR

N° 1.............................. 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*

Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON

Formule du Frère Éloi. — 4 fr. le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe,* NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO.. .. Régie en sus : 3.50 **20 fr.**

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré	fr. 2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination	» 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie	2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités	2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise	2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau	» 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.)	1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire	1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure	2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris	1 »
Adolphe François. Les grands problèmes	1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame	1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle	1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers	1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique	1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique	1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraîchi.)	1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social	1 »
Durville. Traité de Magnétisme	1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix	1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy	1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé	3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone*, Esq. « Snakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché	2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal	» 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé	2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété	» 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée	2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations	
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès	2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople	1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité	8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.)	2 50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.)	3 »
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)	1 »
Henri Gaillard Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)	1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle	» 75

ROSIERS – CONIFÈRES – ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

....

....

Date : ....

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA "LUMIÈRE"

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagance et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHETIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in 8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin. **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noë Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES
Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

LES VILLES INITIATIQUES
LOURDES
Par GRILLOT DE GIVRY
Librairie CHACORNAC, 11, quai St-Michel PARIS

LES PARFUMS MAGIQUES
par E.-N. Santini de Riols.
Prix : **3** fr.
L. GENONCEAUX ET Cie, éditeurs, 4, place Saint-Michel, Paris.

DIAMANTS PLIMSAUL
10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS
Chauffage hygiénique et sans danger
H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE
Solution gazeuse de **Chaux**
— de **Soude**
— de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste*.
L'Ortografe françaize, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

Régénérateur « Etreb »
dit l'antituberculeux

REMÈDE COURONNÉ

Guérison de l'asthme, bronchite, diabète, hémoptisie, eczéma, méningite, maux d'estomac, maladie de matrice, affections du cœur, du foie, des reins, tremblement nerveux, pleurésie, typhus, rhumatisme, fièvres, tuberculose, etc.
A Liège et dans toutes les Pharmacies Belges.

POUVOIR PERSONNEL
Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.
S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

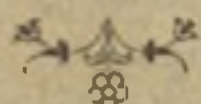
LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

HAB



VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 270

Septembre 1903

Prix de l'abonnement d'un an :	France	7 fr.
—	Etranger	8 fr.
Prix d'un numéro		0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean Darcy.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
Jeanne d'Arc.

La *Lumière* vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*. 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130** fr.
Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . 9 fr.

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. 0.75

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange 0.40

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange 0.50

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée; trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . 1 fr

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . 1.25

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »

DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....
Inclus, montant de .... fr. .... cent.
Servir l'abonnement à l'adresse suivante :
Nom, prénoms, profession ....
Rue et numéro ....
Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Acacia, r. m. maç.·., rue Beaunier, 44, Paris.
Bulletin des Sommaires, Ch. Limousin, rue Beaunier, 44, Paris.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçáo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumière*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

« La Lumière » paraît du 5 au 10.

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement, doivent nous renvoyer le numéro par lequel cet abonnement recommence. Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday dans tous les N^os; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

Les dangers de la mort apparente. — La Société de Londres contre le danger des enterrements prématurés vient d'élire, comme vice-président, le docteur Icard, de Marseille, membre de la Société d'Etudes psychiques de cette ville. Le docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé qui permet d'écarter tout danger de mort apparente. Le Grand-Prix fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen d'être enterré vivant lui a été accordé par l'Académie des Sciences. — Brochure explicative à qui en fera la demande au docteur Icard, 8, rue Colbert, Marseille.

Défense des Cultures contre les effets des orages, contre la grêle, contre la gelée et contre les maladies cryptogamiques. (Procédés Branly-Popp). — La Société Française des Télégraphes et Téléphones sans fil établit, partout où un nombre suffisant d'abonnés le lui permet :

1° Des postes centraux déceleurs d'orage et de météorologie ayant pour but d'avertir les cultivateurs de l'approche d'un orage et de leur permettre ainsi d'abriter certaines récoltes.

2° Des postes centraux déceleurs d'orage, de météorologie, plus les engins contre la défense des cultures contre la grêle et pour la prévision des gelées.

21, place de la Madeleine.

Le Mundus. — Un détail qui mérite d'être rapporté. L'infortuné matelot du *Français*, Maignan, tué si brutalement l'autre jour en quittant le Havre, s'était, avant de partir, assuré sur la vie à la Compagnie danoise le *Mundus*.

Le malheur avait voulu que son décès survînt avant que la police lui eût été délivrée, et sans que le premier versement eût été fait. La Compagnie pouvait se refuser — c'était son droit absolu — à régler à la famille de Maignan le montant de l'assurance. Obéissant au contraire à un sentiment qui l'honore, elle a fait savoir à M. Charcot qu'elle entendait régler le montant de l'assurance Maignan absolument comme si la prime eût été payée en temps utile.

Exposition du Nord de la France. — Les Artistes, les Industriels et les Agriculteurs du Nord ont résolu de faire une grande Exposition à l'occasion de la visite que doit faire à Arras, l'année prochaine, le Président de la République. Demander le programme à l'Hôtel de Ville d'Arras.

Souscription de cent francs. — Eden-City (près Paris). Maison de repos et de santé, à Champigny (Seine). Société anonyme coopérative à capital variable, irréductible pour cent mille francs. Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, boulevard du Temple, 36, Paris

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS

CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES

Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS

Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IXe)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit

Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nîmes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café

C'EST LE

MÉLANGE PLANTEUR

N° 1.............................. 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*

Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON

Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO.. .. Régie en sus : 3.50 **20 fr.**

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

fr.

E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré ... 2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination ... » 60
H. P. Blavatsky. La clef de la Théosophie ... 2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités ... 2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise ... 2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau ... » 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.) 1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire ... 1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure ... 2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris ... 1 »
Adolphe François. Les grands problèmes ... 1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame ... 1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle ... 1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers ... 1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique ... 1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique ... 1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraîchi.) 1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social ... 1 »
Durville. Traité de Magnétisme ... 1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix ... 1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy.. 1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé.. 3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone.* Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché ... 2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal ... » 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé ... 2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété ... » 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée ... 2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations ...
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès 2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople. 1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité ... 8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.) ... 2 50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.) ... 3 »
Thomas Hensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899) ... 1 »
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.) ... 1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle ... » 75

ROSIERS • CONIFÈRES • ROSIERS
tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits
PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT
à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de

Ci-joint le texte. Au prix de ______ pour une fois.

Au total de ______ pour 12 fois.

Que je m'engage à payer ______ dans les conditions suivantes :

______

______

Date :

Nom et profession

Adresse

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale. Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière* Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché. au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par HAB. L. GRANGE

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0 fr. 30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

10, RUE LOUIS-LE-GRAND, 10

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6 fr. 50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES

Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

DIAMANTS PLIMSAUL

10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

BIOGRAPHIE DE LUCIE GRANGE
AVEC PORTRAIT

Un fascicule du « Dictionnaire des Philanthropes et Bienfaiteurs de l'Humanité », par M. Georges Harmois.
Prix, 50 centimes, à *La Lumière*.

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS

Chauffage hygiénique
et sans danger

H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

Préparation spéciale aux examens de la Banque de France

E. SERVAIS

Directeur des Cours (12e année)
24, RUE DAUPHINE, PARIS

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE

Solution gazeuse de Chaux
— — de Soude
— — de Fer

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la suppression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.
18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires prix aus bureaus du *Réformiste*.
L'*Ortografe française*, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

Recherches, Observations, Méthodes, par J. Maxwell, docteur en médecine, avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux. Préface du professeur Ch. Richet. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 5 francs (Félix Alcan, éditeur.)
L'auteur ne se montre pas favorable à l'hypothèse spirite ; en revanche il dit que les sujets ne doivent pas être considérés comme des dégénérés, mais comme doués d'une délicatesse toute spéciale de leur système nerveux. Au fond, si cet ouvrage n'est pas écrit sans préjugés, l'auteur manifeste une bonté et une courtoisie bien rares de nos jours.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO - IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

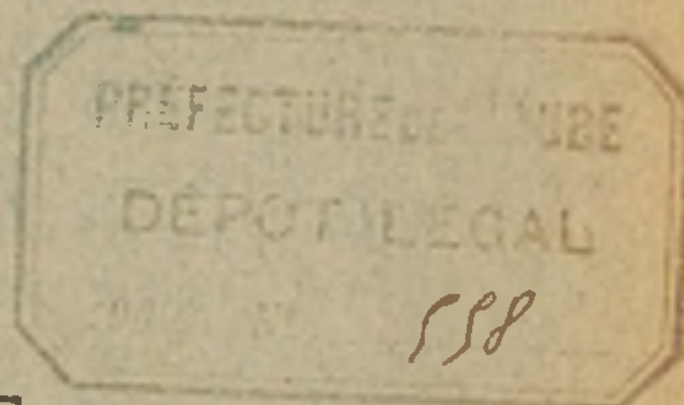
Malvoisie - Imperator grand VIN DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS.

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.
S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

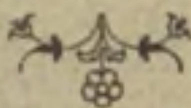
LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME



REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 271 Octobre 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.
— Etranger . . . . 8 fr.
Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean DARCY.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
JEANNE D'ARC.

La *Lumière* vient enseigner la VÉRITÉ. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*. 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**

Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**

Simili gravure, Lucie Grange, à part....... 2 fr. 50

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIÈRE »

DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ________________ .

Inclus, montant de ________________ fr. ________________ cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ________________

Rue et numéro ________________

Ville, Département, Nation ________________

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Albaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Acacia, r. m. maç.·., rue Beaunier, 44, Paris.
Bulletin des Sommaires, Ch. Limousin, rue Beaunier, 44, Paris.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneração (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel — NI FORMULES MAGIQUES NI ÉVOCATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumiere*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

En cas d'absence, demander à la concierge une *carte-lettre* de la *Lumiere*, pour y écrire l'objet de la visite, car la concierge ne peut renseigner en rien et n'a pas qualité pour transmettre des commissions.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

« La Lumière » paraît du 5 au 10.

Les personnes qui ne désirent pas renouveler leur abonnement, doivent nous renvoyer le numéro par lequel cet abonnement recommence. Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday dans tous les Nos; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

Les dangers de la mort apparente. — La Société de Londres contre le danger des enterrements prématurés vient d'élire, comme vice-président, le docteur Icard, de Marseille, membre de la Société d'Etudes psychiques de cette ville. Le docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé qui permet d'écarter tout danger de mort apparente. Le Grand-Prix fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen d'être enterré vivant lui a été accordé par l'Académie des Sciences. — Brochure explicative à qui en fera la demande au docteur Icard, 8, rue Colbert, Marseille.

Défense des Cultures contre les effets des orages, contre la grêle, contre la gelée et contre les maladies cryptogamiques. (Procédés Branly-Popp). — La Société Française des Télégraphes et Téléphones sans fil établit, partout où un nombre suffisant d'abonnés le lui permet :

1° Des postes centraux déceleurs d'orage et de météorologie ayant pour but d'avertir les cultivateurs de l'approche d'un orage et de leur permettre ainsi d'abriter certaines récoltes.

2° Des postes centraux déceleurs d'orage, de météorologie, plus les engins contre la défense des cultures contre la grêle et pour la prévision des gelées.

21, place de la Madeleine.

Le Congrès de l'Humanité, dont l'iniative, datant de 1900, est dû aux Universalistes de Paris, a pour but de hâter, par des moyens pacifiques, bienfaisants, — l'avènement d'une humanité plus intelligente, donc meilleure, solidaire, fraternelle, plus juste, dans tous ses membres.

Ce Congrès tiendra ses assises annuelles d'automne 1913, à Paris, les *25, 26 et 27 Octobre prochain, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28,* avec deux séances par jour, de 2 à 6 heures et de 8 à 11 heures du soir.

Le programme détaillé sera prêt dès le 1er Octobre prochain et adressé, franco, à quiconque le demandera, au *Secrétariat général, boulevard du Temple 36, à Paris,* où l'on reçoit aussi les vœux, travaux, mémoires et dons destinés à faciliter la réussite matérielle effective, même idéale, du Congrès de l'Humanité.

Exposition du Nord de la France. — Les Artistes, les Industriels et les Agriculteurs du Nord ont résolu de faire une grande Exposition à l'occasion de la visite que doit faire à Arras, l'année prochaine, le Président de la République. Demander le programme à l'Hôtel de Ville d'Arras.

Souscription de cent francs. — Eden-City (près Paris). Maison de repos et de santé, à Champigny (Seine). Société anonyme coopérative à capital variable, irréductible pour cent mille francs. Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, boulevard du Temple, 36, Paris

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

—

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS

CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES

Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS

Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX

Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IX^e^)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit

Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nimes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café

C'EST LE

MÉLANGE PLANTEUR

N° 1............................... 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI

Guérit les *Plaies* dites *incurables*

Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON

Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1^re^ classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL

Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO.. .. **20** fr.
Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :

C^te^ de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

	fr.
E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré	2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination	» 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie	2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités	2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise	2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau	» 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.)	1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire	1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure	2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris	1 »
Adolphe François. Les grands problèmes	1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame	1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle	1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers	1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique	1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique	1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraichi.)	1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social	1 »
Durville. Traité de Magnétisme	1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix	1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy	1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé	3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone*, Esq. « Snakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché	2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal	» 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé	2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété	» 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée	2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations	
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès	2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople	1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité	8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (En mauvais état.)	2 50
A.-M.-J. Chastenet de Puységur. Appel de la décision contre le Magnétisme animal et fin du traitement du jeune Hébert. (1813. Relié, bon état.)	3 »
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)	1 »
Henri Guillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)	1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle	» 75

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

Date :

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi, **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. Gallois, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0 fr. 30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui parait sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.

S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

LE GLOBE TROTTER

Le plus grand et le plus beau journal de **voyages, aventures, explorations**, etc. Le numéro : **15** centimes. Abonnement d'un an : **6** fr. **50** — *Rédaction et administration :* Cloître Saint-Honoré, PARIS.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER

Par L. GARRIGUE

Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)

COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.

Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE

(Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noé Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière*.

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES

Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

BIOGRAPHIE DE LUCIE GRANGE

AVEC PORTRAIT

Un fascicule du « Dictionnaire des Philanthropes et Bienfaiteurs de l'Humanité », par M. Georges Harmois.
Prix, 50 centimes, à *La Lumière*.

Préparation spéciale aux examens de la Banque de France

E. SERVAIS

Directeur des Cours (12e année)
24, RUE DAUPHINE, PARIS

DIAMANTS PLIMSAUL

10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

CHEMINÉE ROULANTE AU BOIS

Chauffage hygiénique et sans danger

H. FAYE, à JUVISY (Seine-et-Oise)

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE

Solution gazeuse de Chaux
— — de Soude
— — de Fer

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.

18, rue du Mail, PARIS. France, 2 fr. Etranjer, 3 fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste*.

L'Ortografe française, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

LES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

Recherches, Observations, Méthodes, par J. Maxwell, docteur en médecine, avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux. Préface du professeur Ch. Richet. 1 vol. in-8° de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 5 francs. (Félix Alcan, éditeur.)

L'auteur ne se montre pas favorable à l'hypothèse spirite ; en revanche il dit que les sujets ne doivent pas être considérés comme des dégénérés, mais comme doués d'une délicatesse toute spéciale de leur système nerveux. Au fond, si cet ouvrage n'est pas écrit sans préjugés, l'auteur y manifeste une bonté et une courtoisie bien rares de nos jours.

POUVOIR PERSONNEL

Madame Agata du Saday

Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.

(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO-IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie-Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Etranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

PRÉFECTURE DE L'AUBE
DÉPOT LÉGAL
190 N° 622

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE

HAB

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 272 Novembre 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . **7** fr.

— Etranger . . . . **8** fr.

Prix d'un numéro . . . . **0** fr. **60**

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean Darcy.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
Jeanne d'Arc.

La *Lumière* vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la Lumière, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130** fr.

Prix de chaque volume broché de 2 années, à partir du 6e volume . . . . 9 fr.

Simili gravure, Lucie Grange, à part...... 2 fr. 50

Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. 0.75

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange 0.40

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange 0.50

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif : désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . 1 fr

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . 1.25

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....

Inclus, montant de .... fr. .... cent.

Servir l'abonnement à l'adresse suivante :

Nom, prénoms, profession ....

Rue et numéro ....

Ville, Département, Nation ....

Signature :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Alhaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
Le Globe Trotter.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Acacia, r. m. maç.·., rue Beaunier, 44, Paris.
Bulletin des Sommaires, Ch. Limousin, rue Beaunier, 44, Paris.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneraçáo (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel

NI FORMULES MAGIQUES NI CONSULTATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumière*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

A tous les Abonnés

« La Lumière » paraît du 5 au 10.

Nous prions instamment les abonnés de " La Lumière " de bien vouloir hâter leur réabonnement pour l'année 1904. La direction va transférer son siège, n° 2, villa Michel-Ange, très prochainement. Comme le nouveau domicile est tout près du domicile actuel, il n'y aura pas de changement de service postal. Toute lettre et tout mandat arriveront fidèlement, quelle que soit l'adresse. Pour rassurer ceux qui nous écrivent, nous dirons, en outre, que nous occupons les deux locaux jusqu'au mois d'avril, en droit.

Une année commencée est due entièrement.

A plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday dans tous les N°s; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumière* ou des personnes recommandées par eux.

Mme Bel. 101. — Certainement on peut répondre ici, puisque vous avez des empêchements de famille, mais vous soumettez environ huit questions sur des sujets graves. On ne peut pas s'occuper de tout.— Maladie : ce cas est du ressort d'un médecin. — Manies, mauvaises habitudes : on s'en occupera. — Loteries : ce n'est pas notre affaire. — Contre-envoûtement : des criminels seuls s'occupent de cela. On fera ce que le devoir et la bonté commandent et vous verrez des améliorations dans tout ce qui vous intéresse, si Dieu le veut. La première condition est en vous-même ; il faut surmonter vos chagrins, ne vouloir que le bien et prier pour vos ennemis ; c'est le plus sûr moyen de les vaincre.

K. 9 H. — C'est le lundi. Un voyageur fait mieux de s'annoncer et de demander audience par lettre, s'il veut être sûr de pouvoir s'expliquer de vive voix.

Marcel. — Nous ne refusons pas de vous servir un abonnement gratuit, poste restante, nous demandons qu'en retour de ce service, on nous trouve quelques abonnés.

50.000. — On a vu l'issue de cette entreprise, malheureuse. Oui, on peut conjurer le danger.

Foi. — Certainement la Foi transporte les montagnes, mais il y a des conditions, et bien des manières de comprendre ce que l'on croit. La Foi en certains cas est stérile.

345. — Vous serez attendue le mardi selon votre demande.

Mme Rama. — Veuillez, Madame, rédiger une annonce pour vos cours et vos traductions, s. v. p.

Les Fleurs de Valence. — Arrivées fraîchement. Ecrirai bientôt. Retards multiples indépendants de notre volonté.

L'échantillon de Rouen. — On ne se permet pas ce luxe. Cachez-vous si vous voulez, mais faites de la propagande tout de même.

Les dangers de la mort apparente. — La Société de Londres contre le danger des enterrements prématurés vient d'élire, comme vice-président, le docteur Icard, de Marseille, membre de la Société d'Etudes psychiques de cette ville. Le docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé qui permet d'écarter tout danger de mort apparente. Le Grand-Prix fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen d'être enterré vivant lui a été accordé par l'Académie des Sciences. — Brochure explicative à qui en fera la demande au docteur Icard, 8, rue Colbert, Marseille.

Défense des Cultures contre les effets des orages, contre la grêle, contre la gelée et contre les maladies cryptogamiques. (Procédés Branly-Popp). — La Société Française des Télégraphes et Téléphones sans fil établit, partout où un nombre suffisant d'abonnés le lui permet :

1° Des postes centraux déceleurs d'orage et de météorologie ayant pour but d'avertir les cultivateurs de l'approche d'un orage et de leur permettre ainsi d'abriter certaines récoltes.

2° Des postes centraux déceleurs d'orage, de météorologie, plus les engins contre la défense des cultures contre la grêle et pour la prévision des gelées.

21, place de la Madeleine.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à NOISY-LE-SEC (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS
Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX
Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IXe)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit
Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nimes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1............................. 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI
Guérit les *Plaies* dites *incurables*
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — **4 fr.** le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO..... **20** fr.
Régie en sus : 3 50

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

	fr.
E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré	2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination	» 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie	2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités	2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise	2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Guenceau	» 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.)	1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire	1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure	2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris	1 »
Adolphe François. Les grands problèmes	1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame	1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle	1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers	1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique	1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique	1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraichi.)	1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social	1 »
Durville. Traité de Magnétisme	1 »
A. Audigane. L'Economie de la Paix	1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy	1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé	3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone*, Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché	2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal	» 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé	2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété	» 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée	2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations	
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès	2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople	1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité	8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (Occasion)	2 50
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)	1 »
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)	1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle	» 75

ROSIERS - CONIFÈRES - ROSIERS

tige, mi-tige et nains **OFFRE SPÉCIALE** à prix réduits

PÉPINIÈRE ÉLIE SEGUENOT

à BOURG-ARGENTAL (Loire)

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce paraît en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

....

....

Date :

Nom et profession ....

Adresse ....

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA "LUMIÈRE"

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par HAB. LUCIE GRANGE

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. COURTÉPÉE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. COURTÉPÉE

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par HAB. LUCIE GRANGE

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par HAB.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par HAB. L. GRANGE

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi. **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par HAB. L. GRANGE

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le TRIANGLE *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

¶ Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. Gallois, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

M. ALFRED GUITET, chef d'orchestre, rue Lafontaine, 112, Paris (XVIe), organise des auditions symphoniques et des bals. Donne des leçons de violon.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER
Par L. GARRIGUE
Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)
COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noë Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière.*

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES
Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

DIAMANTS PLIMSAUL
10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

BIOGRAPHIE DE LUCIE GRANGE
AVEC PORTRAIT
Un fascicule du « Dictionnaire des Philanthropes et Bienfaiteurs de l'Humanité », par M. Georges Harmois.
Prix, **50** centimes, à *La Lumière.*

PETIT POELE PORTATIF A L'ALCOOL n'ayant servi que deux fois, à vendre : **16** fr., pris à domicile, à " La Lumière ". Véritable et bonne occasion, pour cause de double emploi.

Préparation spéciale aux examens de la Banque de France
E. SERVAIS
Directeur des Cours (12e année)
24, RUE DAUPHINE, PARIS

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE
Solution gazeuse de **Chaux**
— — de **Soude**
— — de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.
18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barès (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste.*
L'Ortografe françaize, précédée d'un portrait de J.-S. Barès, 75 cent.

SOUSCRIPTION DE CENT FRANCS

Eden-City (près Paris). Maison de repos et de santé, à Champigny (Seine). Société anonyme coopérative à capital variable, irréductible pour cent mille francs.

Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, boulevard du Temple, 36, Paris.

POUVOIR PERSONNEL
Madame Agata du Saday
Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO - IMPERATOR

Première marque. Echantillon d'un litre, par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR

Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** fr. M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie - Imperator grand VIN

DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles, franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PARIS

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Étranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, des Dépositaires et des Propagandistes.

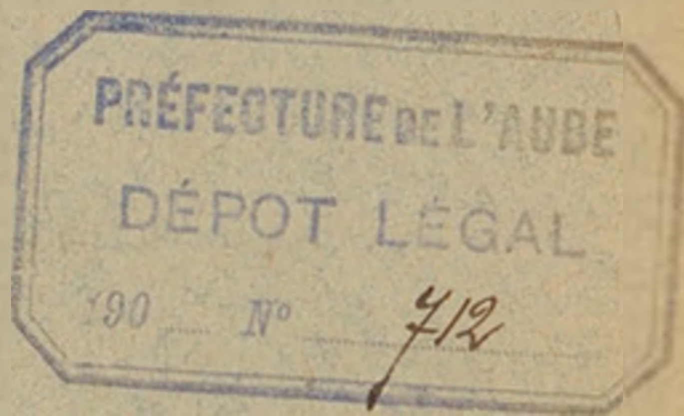
S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)

LA LUMIÈRE

RÉVÉLATION DU NOUVEAU SPIRITUALISME

REVUE MENSUELLE

PUBLIÉE PAR LUCIE GRANGE



VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

N° 273 — Décembre 1903

Prix de l'abonnement d'un an : France . . . . 7 fr.

— Etranger . . . . 8 fr.

Prix d'un numéro . . . . 0 fr. 60

On s'abonne directement dans tous les bureaux de poste

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue Lafontaine, 96, PARIS (XVIe)

LA LUMIÈRE

Les Esprits et les Hommes sont unis dans la Solidarité, pour le Progrès, par l'Amour.
Jean Darcy.

On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
Narada.

La Victoire est nôtre en Dieu par Sa Sainte Lumière sur les hommes.
Jeanne d'Arc.

La *Lumière* vient enseigner la Vérité. Elle apporte la connaissance des connaissances et la force des forces. Connaître la magie divine, pénétrer la pensée créatrice, comprendre nos devoirs, juger sainement de notre présent et de notre avenir, c'est là notre grande aspiration. Cette magie lumineuse vaincra le mal. Par notre œuvre, nous ouvrons l'ère du vrai bonheur; tous voudront en profiter.

Des Docteurs éminents traitent les questions scientifiques.

Les enseignements sont mis à la portée de toutes les intelligences, sous une forme simple et élevée qui n'engendre pas de fatigue et fait aimer l'étude.

Une *Revue universelle* de tous les faits anciens et modernes d'ordre occulte dits *merveilleux* ou *surnaturels* occupe une place importante dans chaque numéro.

Nous préconisons la Religion naturelle de la Loi d'Amour, le beau et le bien. Nous voulons la régénération humaine par les fluides purs, le magnétisme sain; nous donnons des recettes pour le bon état de l'esprit et du corps. Esthétique, philanthropie phénoménalité psycho-physiologique, psychologie spéculative et expérimentale, spiritisme, occultisme, magie sacrée, tout ce qui sous diverses dénominations manifeste la Vérité unique, est l'objet de notre mission.

Ceux qui souffrent de l'âme ou du corps (l'un dépend de l'autre) trouvent à la *Lumière* les meilleures indications pour triompher de leurs maux.

La correspondance et les mandats doivent être adressés à Mme Lucie GRANGE, directrice de la *Lumière*, 96, rue Lafontaine, Paris (16e)
(Joindre un timbre-poste de réponse aux lettres)

COLLECTION DE LA « LUMIÈRE »

La Collection brochée, complète en 11 volumes, de Mars 1882 à Décembre 1902, est du prix de **130 fr.**
Prix de chaque volume broché de **2 années**, à partir du 6e volume . . . . **9 fr.**

Simili gravure, Lucie Grange, à part...... **2 fr. 50**
Ces prix annulent les précédents.

BROCHURES DIVERSES

Le Nouveau-Spiritualisme. Communion universelle des Ames dans l'Amour Divin. Allocution e Vœu pour des Ecoles de la Bonté. Au Congrès de l'Humanité de 1900, par Lucie Grange. **0.75**

La Révélation du Bonheur. Conférence détachée d'un numéro de la *Lumière*, par Lucie Grange **0.40**

La Lutte chez les Hommes et chez les Esprits. Qu'est-ce que la paix? Du moyen, etc. Conférence par Lucie Grange **0.50**

La Rénovation du Monde, d'un auteur inconnu dont la devise doctrinale est : Unité, Liberté, Fraternité. Annonce la Nouvelle Jérusalem des Peuples, c'est-à-dire de l'Humanité régénérée : trace un plan géographique, des plus curieux, pour l'avenir; annonce une Ville universelle qui sera comme le Cœur du Monde; indique le Nouvel Ordre social administratif: désigne la France comme point de ralliement. (Ce travail a formé 2 numéros de la *Lumière*, par Lucie Grange) . . . . **1 fr**

Socialisme catholique, par P. F. Courtépée. Le mot « catholique » ne signifie point ici qu'il s'agisse du socialisme préconisé par l'Eglise spécialement, mais que ce travail a été fait à propos d'une Lettre Pontificale, parue en 1891, sur la condition des ouvriers. Le sujet est fort judicieusement traité par l'auteur jurisconsulte compétent. Il fait l'historique de l'intervention des prêtres en matière de propriété et de règlements divers, ce qui amène une conclusion peu conforme aux espérances de l'Eglise. (Paru en pages de suppléments dans la *Lumière*). . . **1.25**

BULLETIN D'ABONNEMENT
A « LA LUMIERE »
DIRECTION : 96, Rue Lafontaine, PARIS (16e arrondissement)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à partir du mois ....
Inclus, montant de .... fr. .... cent.
Servir l'abonnement à l'adresse suivante :
Nom, prénoms, profession ....
Rue et numéro ....
Ville, Département, Nation ....

SIGNATURE :

PRIX : pour la France, 7 fr. — Etranger, 8 fr.

COURRIER DES REVUES ET JOURNAUX (1)

Concordia.
La Revue du Bien.
La Revue Stéphanoise.
La Coopération des Idées.
Revue Cosmique.
Revue Spirite. Mme Leymarie, 42, rue St-Jacques, Paris.
L'Echo du Merveilleux.
Le Monde Invisible.
Le Moniteur des Etudes Psychiques.
Bulletin des Sociétés d'Etudes Psychiques de Nancy.
L'Etincelle.
Rosa Alchemica.
La Vie Nouvelle.
La Résurrection.
Journal du Magnétisme.
Le Messager (Liège).
La Rénovation, M. Ad. Albaiza, 130, rue de Rosny, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
La Curiosité, 46, rue de France, à Nice.
Le Réformiste. M. Jean-S. Barès, 18, rue du Mail, Paris.
La Paix Universelle.
L'Echo du IXe Arrondissement.
Annales des Sciences Psychiques.
Revue des Etudes Psychiques.
Revue Morale et Scientifique du Spiritisme. M. Gabriel Delanne, 40, boul. Exelmans, Paris.
L'Avocat, revue de Droit pour tous.
Le Médecin.
Nuctemeron.
La Broderie Française.
Le Progrès Spirite.
Les Temps Meilleurs.
L'Abstinence.
L'Acacia, r. m. maç∴, rue Beaunier, 44, Paris.
Bulletin des Sommaires, Ch. Limousin, rue Beaunier, 44, Paris.
Revue du Cercle Militaire.
Le Grand Echo.
La Paix par le Droit.
Gazette Cartophile.
Correspondance Gromier.
La Médecine Nouvelle.
Le Courrier de la Presse.
Bulletin du Syndicat des Agriculteurs.
Paris-West-End.
L'Humanité intégrale.
La Fraternité.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille, 41, rue de Rome.
L'Intermédiaire des Photographes Amateurs (Indo-Chine).
La Vie d'outre-Tombe (Belgique).
Sophia (Madrid, Espagne).
The Harbinger of Light (Melbourne, Australie).
Progressive Thinker (Chicago).
Constantia (Buenos-Aires, République Argentine).
The Banner of Light (Boston).
Reformador (Brésil).
Revista Espirita (Espagne).
Verdad e Luz (Brésil).
The World's Advance-Thought (Oregon).
La Clinica (San Salvador).
Boletin del Consejo superior de Salubridad (San Salvador).
O Psychismo (Portugal).
Light (Londres, Angleterre).
La Revelacion (Alicante, Espagne).
Luz y Union (Barcelone, Espagne).
El Porvenir del Obrero (Iles Baléares).
The True Life (Californie).
A Regeneração (Brésil).
Revista da Sociedod psychica de San Paulo.
Occult Truths (Washington).
Freya (Buenos-Aires, République Argentine).
Philosophical Journal (San Francisco).
Philadelphia (Buenos-Aires, République Argentine).
Novo Sunce.
Mensageiro.
Lumen (Espagne).
Het Tœkomstig Leven (Utrecht, Hollande).
Psychische Studien (Leipzig, Allemagne).
Zeitschrift fur Spiritismus (Leipzig, Allemagne).
Luce e Ombra (Milan, Italie).
Il Vessillo Spiritista (Rome, Italie).
El Espiritualista (Valparaiso).
The Prophet (Massachussets).
La Antorcha (Montevideo, Uruguay).
Jerusalem (Parana).
Die übersinnliche Welt (Berlin).
The Metaphysical Magazine (New-York, U. S. A.).

(1) Ceux de nos Confrères qui publient d'une manière permanente l'adresse de « *La Lumière* » ont, en retour, leur adresse complète dans notre liste des publications d'échange.

Pouvoir Personnel NI FORMULES MAGIQUES NI CONSULTATIONS SPIRITES

Pour être délivré des troubles de maisons ou hantise, des brouilles de famille, de certains revers ou obstacles, de pensées obsédantes, de plusieurs défauts, des peines visibles ou cachées qui engendrent la maladie.

Madame **Agata du Saday** obtient ces résultats à toute distance et par correspondance d'après un secret.

Elle ne promet pas l'impossible ; elle ne fait pas de miracles instantanés. Elle s'est décidée à utiliser son Pouvoir occulte personnel, après en avoir constaté l'efficacité dans un grand nombre de cas difficiles depuis plusieurs années. Si elle ne triomphe pas sans cesse et toujours, elle ne fait en tout cas de mal à personne, car elle a choisi sa devise dans la *Lumière* : « Tout pour la justice, par la bonté. »

Ayant besoin de calme et de silence, afin d'exercer sa mission salvatrice en toute sincérité de cœur et droiture d'intention, Madame Agata du Saday prie les personnes qui voudront qu'elle s'occupe d'elles, de bien vouloir écrire à la Directrice de la *Lumière*, chargée, uniquement, de la représenter, et qui la recommande pour le bonheur de tous.

Nous n'admettons de gratuité que pour les pauvres. Nous considérons comme une injustice et un manque de bonté, le refus de l'échange des services.

CORRESPONDANCE

Pour obtenir une réponse sur cette page, il faut adopter un numéro.

Les personnes qui ont des **demandes** ou des **offres** à faire connaître, nous envoient 70 centimes par ligne de 42 lettres environ.

La Directrice accepte d'être intermédiaire pour certaines choses, mais elle n'endosse aucune responsabilité au sujet des affaires ou des engagements.

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour publier des annonces dans la *Lumiere*. Les annonces sont entièrement indépendantes du corps de la Revue et n'ont aucun caractère de spécialité.

Les abonnés qui écrivent souvent, doivent renouveler leur adresse chaque fois. Chercher une adresse, c'est pour nous une grande perte de temps.

Si l'on désire une réponse personnelle directe, il faut joindre à la lettre un timbre-poste ou, si l'on veut, une enveloppe toute timbrée portant l'adresse.

Pour affaires des publications, les bureaux de *La Lumière* sont ouverts de 10 h. à 11 h. du matin.

Pour consultations privées, on est reçu de 2 h. à 4 h., le lundi, le mardi, le vendredi. Par exception, le dimanche, après entente préalable.

Moyens de locomotion pour venir à la *Lumière :*

Les tramways Saint-Sulpice-Auteuil et Madeleine-Auteuil ont des points d'arrêts tout près de la rue Lafontaine.

Les bateaux ont une station très rapprochée : la Galiote.

Le chemin de fer de ceinture a une station à Auteuil, et Auteuil possède un service spécial : gare Saint-Lazare-Auteuil. 25 minutes de trajet.

PROPAGANDE ET ABONNEMENTS

Désirer le triomphe du bien, du beau, du vrai et nous l'écrire en termes fort touchants qui nous émeuvent, cela ne saurait suffire aux dures nécessités de notre tâche dans la plus décevante des sociétés. Nous demandons que l'on fasse œuvre de dévouement avec largesse pour seconder nos efforts. Que l'on se décide, selon ses moyens, soit à faire de la propagande personnellement, soit à accorder des dons pour en faire faire ! Le temps presse, aujourd'hui, les *jours attendus* arrivent. Plus de réserve coupable, plus de timidité ! Il faut que ceux qui se trouvent aux avant-postes soient suivis tout de suite de milliers et de milliers d'adhérents actifs pour la meilleure des causes. Nous ne demandons rien pour nous, tout pour l'humanité.

Nous prions instamment nos lecteurs, de bien vouloir n'apporter aucun retard à l'envoi de leurs abonnements, directement au siège de la « Lumière » autant que possible.

Réponse à plusieurs. — Nous ne pouvons pas faire l'éloge de Madame Agata du Saday dans tous les N^{os}; nous serions accusés de réclame charlatanesque. Si l'on désire être renseigné, il faut nous demander le numéro 262, janvier 1903. Prix : 60 centimes en timbres-poste. Nous garantissons la droiture absolue de Madame Agata. La direction se fait responsable d'elle à tous les points de vue. Madame Agata du Saday s'occupe *exclusivement* des abonnés de la *Lumiere* ou des personnes recommandées par eux.

Défense des Cultures contre les effets des orages, contre la grêle, contre la gelée et contre les maladies cryptogamiques. (Procédés Branly-Popp). — La Société Française des Télégraphes et Téléphones sans fil établit, partout où un nombre suffisant d'abonnés le lui permet :

1° Des postes centraux déceleurs d'orage et de météorologie ayant pour but d'avertir les cultivateurs de l'approche d'un orage et de leur permettre ainsi d'abriter certaines récoltes.

2° Des postes centraux déceleurs d'orage, de météorologie, plus les engins contre la défense des cultures contre la grêle et pour la prévision des gelées.

21, place de la Madeleine.

Les dangers de la mort apparente. — La Société de Londres contre le danger des enterrements prématurés vient d'élire, comme vice-président, le docteur Icard, de Marseille, membre de la Société d'Etudes psychiques de cette ville. Le docteur Icard est l'inventeur d'un ingénieux procédé qui permet d'écarter tout danger de mort apparente. Le Grand-Prix fondé par l'Institut de France pour récompenser l'auteur qui découvrirait le meilleur moyen d'être enterré vivant lui a été accordé par l'Académie des Sciences. — Brochure explicative à qui en fera la demande au docteur Icard, 8, rue Colbert, Marseille.

Sommaire du n° du mois de Novembre 1903 de la *Lyre Universelle*. — Le bénitier de Madame de Lamartine à Saint-Germain-l'Auxerrois (Th. Lefèbvre). — Le petit colibri (poésie de Dathan de Saint-Cyr). — Nomination (Jules Canton). — Le pauvre (poésie de Jules-Auguste Sage). — L'ortografe au Congrès de Tunis (Le Réformiste). — Les Fiancés (poésie, A. du Courneau de Bousquet). — Sur l'emplacement de certains Salons historiques (Th. Lefèbvre). — Invitation au Salon Lamartine formé de novembre 1903 (Direction). — Compte-rendu de la Fête anniversaire de la naissance de Lamartine, d'octobre 1903 (Crestus). — Compte-rendu des ouvrages offerts à M. Jules Canton, par les nouveaux Membres reçus au Salon Lamartine au cours de son onzième voyage Lamartinien (Th. Lefèbvre). — Petites Philosophiques (Le Petit Philosophe)

Ecole communale de Filles, rue Blanche. Conférence de Madame Lydie Martial le 20 décembre à 1 h. 1/2. Sujet : *Le chant de la Vie humaine*.

A. W. FABER

55, Boulevard de Strasbourg, à Paris

FABRIQUE DE CRAYONS

FONDÉE EN

1761

Exposition Universelle à Paris en 1900

GRAND PRIX

CRAYONS POUR LE DESSIN & POUR BUREAUX, CRAYONS DE COULEURS
CRAYONS A COPIER

ENCRES, COULEURS, PASTELS, COLLES LIQUIDES
Usine à Noisy-le-Sec (Seine)

PORTE-MINES — PORTE-CRAYONS — PORTE-PLUMES

GOMMES A EFFACER

Les Articles A. W. FABER se trouvent chez tous les Papetiers

ALLIANCE DES SAVANTS et des PHILANTHROPES DE TOUS LES PAYS
Société fondée en 1892, pour protéger, améliorer et moraliser la vie humaine
100, rue Saint-Lazare, Paris

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉCONOMIQUE DES AMIS DE LA PAIX
Fondée par Gromier en 1865, 37, rue des Martyrs, Paris (IXe)

« LA PAIX PAR LE DROIT », organe de l'Association de la Paix par le Droit
Siège social, Paris, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente
Abonnements : 10, rue Monjardin, à Nimes (Gard)

Le Meilleur mélange de Café
C'EST LE
MÉLANGE PLANTEUR

N° 1.............................. 3 20 le 1/2 kil.
N° 2 (Moka, Martinique et Bourbon) 3 »» —

Maison fondée en 1845.

PARIS, 8, 10, 12, rue des Petits-Carreaux, PARIS

EAU DU FRÈRE ÉLOI
Guérit les Plaies dites incurables
Varices, Ulcères, Démangeaisons, Eczémas, Dartres

DÉPURATIF ROMON
Formule du Frère Éloi. — 4 fr. le flacon

MONAL, *Pharmacien de 1re classe*, **NANCY**
(Meurthe-et-Moselle)

RANCIO DE ROSEVAL Vin de liqueur délicieux. Le fût neuf de 20 litres. FRANCO. . . Régie en sus : 3.50 **20 fr.**

Adresse par Correspondance :

Cte de ROSEVAL, Château de Roseval, par Narbonne (Aude)

LIVRES D'OCCASION

En vente à la LUMIÈRE

fr.

E.-N. Santini. Photographie des effluves humaines. Illustré........ 2 »
E.-N. Santini. L'Art de la Divination........ » 60
H.-P. Blavatsky. La clef de la Théosophie........ 2 »
V. Girard. Pluralité des Mondes habités........ 2 »
Jacquez Tolérant. Le Spiritisme et l'Eglise........ 2 »
Emmanuel Vauchez. Etude sur « La Terre ». Compte-rendu par Lucien Gueneau........ » 60
Charles Fauvety. Démonstration scientifique de l'existence de Dieu. (Brochage un peu décousu.) 1 »
Edouard Boulard. Philosophie et pratique du Collectivisme intégral révolutionnaire........ 1 »
Paul Lafond. Garat, 1762-1823, belle édition de 7 fr. 50 avec portrait en héliogravure........ 2 50
Henry Houssaye. Athènes, Rome, Paris........ 1 »
Adolphe François. Les grands problèmes........ 1 »
René Caillié. Le Poème de l'Ame........ 1 »
P. Géraud. L'Unitéisme. Religion universelle........ 1 »
Prince Gregori Stourdza. Les lois fondamentales de l'Univers........ 1 »
G. Vitoux. L'Occultisme scientifique........ 1 »
Romain Talbot. Les Etapes d'un Sceptique........ 1 »
Hab. L. Grange. Le Prophète de Tilly (défraîchi.) 1 »
A. Berger Bit. L'Avenir ou le Nouveau contrat social........ 1 »
Durville. Traité de Magnétisme........ 1 »
A. A[illegible]igane. L'Economie de la Paix........ 1 »
Dr Lavigerie. Guide médical aux eaux de Vichy.. 1 »
Adolphe Didier. Histoire du Magnétisme et du Somnambulisme. En langue anglaise. Epuisé.. 3 »
Georges Steevens et *Edmond Malone.* Esq. « Shakspeare's Play, » Complete in one volume. 1837. Titre taché........ 2 »
Berger Bit. De l'étude du Bien, du Mal........ » 50
Jules-Edouard Bérel. Critique du Clergé........ 2 »
R.-P. Huguet. Lectures en famille. Piété........ » 50
Abbé Victor Charbonnel. Congrès des Religions en 1900. Histoire d'une idée........ 2 »
Alban Dubet. Les Hallucinations........
A. Schmid. Mélanie, bergère de la Salette. Procès 2 50
Paul de Régla. Les Mystères de Constantinople. 1 50
Camille Flammarion. La planète Mars et ses conditions d'habitabilité........ 8 »
Hab. Lucie Grange. Prophètes et Prophéties. (Occasion)........ 2 50
Thomas Bensa. Urbain Grandier ou le Précurseur de la Libre-Pensée (1899)........ 1 »
Henri Gaillard. Passions silencieuses. Roman. (Autographe de l'auteur.)........ 1 »
Emmanuel Lebel. Essai d'initiation à la vie spirituelle........ » 75

LA LYRE UNIVERSELLE

Revue Mensuelle Illustrée SALON LAMARTINE Compagnie Artistique Littéraire

Fondée le 7 Juillet 1886, jour de l'inauguration de la statue de Lamartine à Paris

Jules CANTON, Directeur-Fondateur, boul. St-Michel, 50, PARIS. Propriétaire-Gérant : Jules CANTON

Service des Annonces **Bulletin à détacher**

LA « LUMIÈRE » Revue mensuelle

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 96, rue Lafontaine, PARIS

TARIF DE LA PUBLICITÉ

4 fr. la case, page de garde; 7 fr. 50 la double case; 0 fr. 70 la ligne de 42 lettres environ; 100 fr. la page, lignes ou espace équivalent. Réduction pour annonces permanentes. 1/2 tarif en faveur des auteurs et des éditeurs. (15 lignes correspondent à 4 centimètres.) A forfait pour les réclames sur pages supplémentaires. Encartages et services spéciaux.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Les dessins et clichés sont à la charge du souscripteur qui doit les fournir aussitôt l'engagement contracté. Sinon, l'annonce parait en caractères ordinaires d'imprimerie, sans responsabilité de la part de l'administration.

Au-dessous de 6 lignes, on paie en souscrivant.

Pour plus ample publicité, payable sur justification, avec arrangements.

ORDRE DE PUBLICITÉ

Veuillez insérer une annonce dans la *Lumière*, de l'étendue de ....

Ci-joint le texte. Au prix de .... pour une fois.

Au total de .... pour 12 fois.

Que je m'engage à payer .... dans les conditions suivantes :

____

____

Date : ________

Nom et profession ________

Adresse ________

SIGNATURE ET GRIFFE,

PUBLICATIONS DE LA " LUMIÈRE "

La Communion universelle des Ames dans l'Amour divin

Par Hab. Lucie Grange

Explications au sujet de la pratique universelle du vingt-sept. — Révélations sur les temps nouveaux. — Grandes choses prédites en tous les temps : nous y touchons. — Prières et méditations.

Un abonné de la *Lumière* ne peut se dispenser de ce livre qui est, pour ainsi dire, notre Profession de foi. 167 pages avec vignettes, broché rouge, papier façon cuir, titre or. Prix : **2** fr.

L'unité de la Vie passée, présente ou future, ou l'immortalité individuelle et collective

Par P.-F. Courtépée

PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR, AU BÉNÉFICE DE LA « LUMIÈRE »

Connaissance raisonnée de la cause et du but des souffrances terrestres, par la logique de la réincarnation.

Par quelles lois morales on se prépare de bons et beaux jours. Ce livre est à méditer, à faire lire, à répandre dans le monde social si tourmenté de notre temps.

En faveur de la propagande et à la mémoire de l'auteur. Prix : **5** fr. Presque épuisé.

UN NOUVEAU PARTI

Par P.-F. Courtépée

Comment ce parti se forme et ce qu'il pense. Ses inspirateurs, sa théodicée, sa philosophie et sa morale.

Edité par la *Religion Universelle*, de Nantes. Hommage d'un certain nombre au bénéfice de la *Lumière*. Prix : **2** fr.

PETIT LIVRE INSTRUCTIF ET CONSOLATEUR, MANUEL DE SPIRITISME

Par Hab. Lucie Grange

Prix de propagande, unique et sans remises, **0** fr. **15** cent. l'exemplaire, franco par la poste. Grande réduction pour l'achat d'un cent en faveur de la propagande.

Traduction en espagnol par H. Girgois et Luiz Vidal de la Plata. Edition de *La Irradiacion*.

PROPHÈTES ET PROPHÉTIES

Par Hab.

In-18, très rare et très recherché, au lieu de 3 fr. : **8** fr. — Edition de Hollande, reliure de luxe : **30** fr., très rare.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la première est un travail d'érudition et la seconde des communications d'Esprits. Questions principales : Les Prophéties comparées, la Babylone, la Conversion des juifs, l'Antéchrist, les Nouveaux Révélateurs, Prévisions modernes, Luttes politiques, sociales et religieuses, Luttes scientifiques, Signal, etc.

LE PROPHÈTE DE TILLY

Par Hab. L. Grange

Biographie de Pierre-Michel-Elie, E. Vintras, sa doctrine, ses prodiges, ses annonces prophétiques, ses prisons. Raisons de l'actualité de sa mémoire. 1 vol. in-8 : **2** fr., franco recommandé. Un lot défraichi. **50** cent. l'exemplaire.

La Mission du Nouveau Spiritualisme

Par Hab. L. Grange

LETTRES DE L'ESPRIT SALEM-HERMÈS

Communications prophétiques. --- Notices sur Salem-Hermès

Succès universel pour ce livre initiatique et révélateur. Il résume quinze années de médiumat et le but de toute une existence. C'est en réalité un appel universel pour l'accomplissement des destinées du monde; c'est aussi l'annonce de tout ce qui doit arriver en mal ou en bien, et la grande nouvelle de la venue d'un Messie. 1 volume in-8 : **4** fr. **75**, franco recommandé.

BIJOU DE LA « LUMIÈRE »

Le Triangle *renfermant un* CŒUR et conforme au modèle placé en tête de la *Lumière* représente la Communion d'Amour Universel dans le Nouveau-Spiritualisme. C'est un signe et un Insigne.

AUX BUREAUX DE LA REVUE :

Commission de librairie. — Recherche des livres rares et curieux. — Renseignements. — Lecture et correction d'épreuves. — Rédaction. — Traductions. — Vérifications. — Consultations sur tous sujets des Hautes Études qui spécialisent notre œuvre.

COUPURES DE JOURNAUX

Le *Courrier de la Presse*, directeur : A. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, Paris (2e). Fournit coupures de Journaux et Revues sur tous Sujets et Personnalités, **0** fr. **30** par coupure.

Le *Courrier de la Presse* lit 8.000 journaux par jour. CATALOGUE DES JOURNAUX ET REVUES du « Courrier de la Presse. »

L'*Argus de la Presse* fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte, dans les journaux et revues du monde entier.
S'adresser aux bureaux de l'*Argus*, 14, rue Drouot, Paris.

Syndicat Central des Agriculteurs de France

19, RUE LOUIS-LE-GRAND, 19

Le Syndicat central a pour objet général l'étude et la défense des intérêts économiques agricoles et pour but spécial : 1° De favoriser la vente des produits agricoles ; 2° De centraliser les demandes de machines, engrais, semences et toutes matières premières utiles à l'Agriculture, de manière à faire profiter ses adhérents des remises qu'il obtiendra.

BULLETIN du SYNDICAT, 7, Rue d'Athènes

M. ALFRED GUITET, chef d'orchestre, rue Lafontaine, 112, Paris (XVIe), organise des auditions symphoniques et des bals. Donne des leçons de violon.

GUÉRISON de la TUBERCULOSE et du CANCER
Par L. GARRIGUE
Librairie J.-B. BAILLIÈRE et FILS
19, rue Hautefeuille, PARIS

ÉTABLISSEMENTS ROBIN, à AUTUN (S.-et-O.)
COUVEUSES à air chaud et couveuses à thermosiphon. Jamais d'insuccès.
Poulaillers depuis **38** fr.
Le Guide la Basse-Cour, par Robin, **3** fr. **60**

SIMILI GRAVURE (Format « La Lumière ») *D'après un grand et beau dessin de Noë Legrand.* Représente Madame Lucie GRANGE dans son cabinet de travail, en villégiature. — Prix : 2 fr. 50 cent. franco. A *La Lumière.*

GUÉRISON DE TOUTES LES PLAIES
Envoyer 30 c. à M. DANEFORT, rue Nationale, à Lille (Nord), pour recevoir un échantillon.

DIAMANTS PLIMSAUL
10, boulevard des Capucines, Opéra
PARIS
Beaux comme de vrais Diamants

BIOGRAPHIE DE LUCIE GRANGE
AVEC PORTRAIT
Un fascicule du « Dictionnaire des Philanthropes et Bienfaiteurs de l'Humanité », par M. Georges Harmois.
Prix, 50 centimes, à *La Lumière.*

PETIT POELE PORTATIF A L'ALCOOL n'ayant servi que deux fois, à vendre : **16** fr., pris à domicile, à " La Lumière ". Véritable et bonne occasion, pour cause de double emploi.

Préparation spéciale aux examens de la Banque de France
E. SERVAIS
Directeur des Cours (12e année)
24, RUE DAUPHINE, PARIS

PHOSPHATE VITAL JACQUEMAIRE
Solution gazeuse de **Chaux**
— — de **Soude**
— — de **Fer**

L'ORTOGRAFE SIMPLIFIÉE

Le Réformiste, mensuel, poursuit :
La simplificacion de l'ortografe, la supression des octrois, le relèvement de l'Agriculture, la décentralizacion administrative, la créacion d'un foyer inaliénable pour chaque famille, l'établissement d'un service militaire pareil pour tous, et la participation du personel aus bénéfices. Dégrever le nécesaire en grevant le superflu.
18, rue du Mail, PARIS. France, **2** fr. Etranjer, **3** fr.

LA GRAMAIRE FRANÇAIZE de Jean-S. Barés (en ortografe simplifiée). Prix franco, 1 fr. 20. — Pour 10 exemplaires pris aus bureaus du *Réformiste.*
L'*Ortografe françaize*, précédée d'un portrait de J.-S. Barés, 75 cent.

SOUSCRIPTION DE CENT FRANCS

Eden-City (près Paris). Maison de repos et de santé, à Champigny (Seine). Société anonyme coopérative à capital variable, irréductible pour cent mille francs.

Secrétariat général du Congrès de l'Humanité, boulevard du Temple, 36, Paris.

POUVOIR PERSONNEL
Madame Agata du Saday
Secret de son pouvoir surnaturel pour le bonheur humain.
(Lire 2e page blanche des annonces)

PORTO - IMPERATOR
Première marque. Echantillon d'un litre par postal Etranger : 3 francs. — M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

QUINQUINA-IMPERATOR
Vin sec. — Préparation rationnelle, éminemment curative. Le fût de 10 bouteilles, franco de port en toute gare, douane acquittée : **15** f M. Marcellin ROUMAGNE, 51, rue Claude-Bernard, Paris.

Malvoisie - Imperator grand VIN DE DESSERT. — L'arrobe de 10 bouteilles franco de port, douane acquittée : **30** fr. Marcellin Roumagne, 51, rue Claude-Bernard, PA

Pour le service et l'extension de « La Lumière »

en France et à l'Etranger, la Direction demande des Agents de Publicité, des Courtiers d'Annonces, d Dépositaires et des Propagandistes.

S'adresser à la Directrice, de 10 heures à midi, ou écrire : 96, rue Lafontaine, Paris (16e)